

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753203 6

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER. 1749.



A PARIS,

Chés
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

LISTE DES LIBRAIRES

qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume.

A Bordeaux, *chés* Raimond Labottiere, & *chés* Chappuis l'aîné, Libraires, Place du Palais, à côté de la Bourse.
Nantes, *chés* Nicolas Verger & Joseph Vatar.
Rennes, *chés* Jouanet Vatar, & Vatar le fils, rue Dauphine.
Blois, *chés* Masson.
Tours, *chés* Gripon.
Rouen, *chés* François-Eustache Herault, & *chés* Cailloüé.
Châlons-sur-Marne, *chés* Seneuze.
Amiens, *chés* la veuve François, & la veuve Godart.
Arras, *chés* C. Duchamp, & *chés* Barbier.
Orleans, *chés* Rouzeaux.
Angers, à la Poste, & *chés* Bossard, Libraire.
Dijon, à la Poste, & *chés* Mailly.
Versailles, *chés* Monnier.
Besançon, *chés* Briffaut, à la Poste.
Saint Germain, *chés* Chavepeyre.
Lyon, à la Poste.
Marseille, *chés* Sibié, Libraire, sur le Port.
Beauvais, *chés* Desfaint.
Troyes, *chés* le Febvre, Michelin, Imprimeurs-Libraires, & Boüillerot, Libraire.
Charleville, *chés* Pierre Thesin.
Moulins, *chés* Faure.
Mâcon, *chés* Desfaint, fils.
Auxerre, *chés* Fournier.
Nancy, *chés* Nicolas.
Toulouse; *chés* Robert.
Aire, *chés* Corbeville.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1749.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LETTRE

De Dom Toussaints du Plessis, Bénedictin de la Congrégation de Saint Maur, à M. Bonamy, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, au sujet de deux anciennes Eglises de Paris.

VOus me fîtes entrevoir, Monsieur, dans un entretien que j'eus avec vous ces jours passés, au sujet des deux Eglises ou Chapelles de S. Martin & de S. Laurent de Paris, dont

Digitized by Google

il est fait mention dans Grégoire de Tours, que celle de S. Martin devoit être située au Midi de la riviere, dans le quartier que nous appellons aujourd'hui de l'Université. La position de ces deux Eglises a déja donné de l'exercice à plus d'un Sçavant. Le célebre Adrien de Valois (*a*) a soutenu que celle de S. Martin, renfermée dans l'enceinte de l'Isle, ou de l'ancien Paris, étoit voisine d'une porte qu'il suppose au Nord de la Ville, comme en effet il est très probable qu'il y en avoit là une, & que celle de S. Laurent étoit dans le fauxbourg Méridional, à une distance peu éloignée de la riviere.

Au contraire le fameux Docteur Jean de Launoy, (*b*) guidé en partie par du Breüil, (*c*) a prétendu que ces deux Eglises ne doivent point être distinguées de celles qui subsistent aujourd'hui sous le même nom, & qui par conséquent, du tems de Grégoire de Tours, devoient être fort éloignées de la Ville du côté du Nord. Dom Mabillon (*d*) a pensé de même, & il a été suivi, du moins pour ce qui regarde l'Eglise de saint

(a) *Valesi. de Basil. reg. cap.* 2. & 3.
(b) *Launoi. de Basil. Paris. cap.* 2. & 8.
(c) *Du Breüil, Antiq. de Paris.*
(d) *Mabill. Diplomat. pag.* 483. *Not.*

Digitized by Google

Laurent, par Dom Bouquet, (a) & par les Auteurs du septiéme tome de la nouvelle Gaule Chrétienne. (b)

Les raisons de tous ces derniers ne m'avoient point frappé, & je penchois plutôt pour le sentiment de M. de Valois, mais quelques-unes de vos réflexions m'ont porté à relire, plus attentivement que je n'avois encore fait, le texte de Grégoire de Tours, & je trouve maintenant que si ceux-ci se sont trompés sur l'Eglise de S. Laurent, Adrien de Valois s'est également trompé sur celle de Saint Martin, & le Docteur de Launoy, aussi-bien que Dom Mabillon, sur toutes les deux.

Serois-je assez heureux, Monsieur, pour penser en tout comme vous au sujet de ces deux Eglises, dont vous avez sans doute trouvé la véritable position; & les observations, que je vais prendre la liberté de vous proposer, seroient-elles précisément les vôtres? Je commence par l'Eglise ou la Chapelle de Saint Martin.

SAINT MARTIN.

Cet Oratoire (car c'est ainsi que Grégoire de Tours l'appelle) fut bâti à la place

(a) *Bouquet, Collect. Histor. Franc. Tom. II. pag. 271. Not. G. & pag. 279. Not. D.*

(b) *Gall. Christ. Tom. VII. pag. 250. & 251.*

Digitized by Google

même où ce saint Evêque avoit guéri un lépreux. Sulpice Severe rapporte ce Miracle en ces termes : (a) *Apud Parisios verò, dum portam Civitatis illius magnis secum turbis euntibus introiret, leprosum miserabili facie, horrentibus cunctis, osculatus est, atque benedixit; statimque omni malo emundatus est.* Et voici au sujet de la Chapelle, de quelle maniere Grégoire de Tours s'exprime : (b). *Incendium adpropinquare ad aliam portam cœpit, in qua B. Martini Oratorium habebatur, quod ob hoc aliquando factum fuerat, eo quod ibi lepram maculosi hominis osculo depulisset.*

Or ces deux textes, pris à la rigueur, ne paroissent laisser aucun lieu de douter que la Chapelle de Saint Martin, très-voisine de l'une des portes de la Ville, ne fût située au-dedans de la Ville même. Cependant, en donnant à l'expression de Sulpice Severe, *dum portam introiret*, un sens plus étendu, on pourroit croire que le lépreux se tenoit à quelque distance de la porte en-dehors, & que ce fut là seulement que Saint Martin entrant, c'est-à-dire, étant sur le point d'entrer dans la Ville, le guérit miraculeusement.

Mais depuis ce miracle jusqu'à l'incen-

(a) *Vita S. Martini, lib.* 1.
(b) *Greg. Tur. Hist. Franc. lib.* 8. *cap.* 33.

Digitized by Google

die, dont parle Grégoire de Tours, & qui arriva en 585 ou 586, il s'écoula deux cens ans ou environ, & pendant cet intervalle de tems, la Ville dut s'accroître considérablement. Ainsi quand même la place, où se fit le miracle, auroit été hors de la Ville vers l'an 390, il est bien à présumer qu'en 585 elle se trouvoit renfermée au-dedans. Il semble même que ce n'est pas une simple présomption, & que Grégoire de Tours en fournit la preuve au même endroit, puisque selon lui, comme l'incendie alloit toujours croissant du côté d'une autre porte, & qu'il touchoit déja le mur de la Chapelle, ce fut à cette Chapelle qu'il s'arrêta tout court, de maniere que les maisons mêmes qui l'environnoient, en furent préservées : *Incendium adpropinquare ad aliam portam cœpit, in qua B. Martini Oratorium habebatur.... adpropinquante enim illuc incendio, ferebantur validi globi flammarum, qui percutientes parietem Oratorii protinus tepescebant..... tantaque fuit virtus beati Pontificis, ut non solum hoc Oratorium cum alumni proprii domo salvaret, verum etiam nec aliis domibus, quæ in circuitu erant, nocere flammis dominantibus permisisset; ibique cecidit incendium.*

Après tout, il importe peu pour déterminer la position de cette Chapelle, qu'el-

Digitized by Google

le fût au-dehors ou en dedans de la Ville ; le point essentiel auquel il faut s'attacher ici, est qu'elle étoit très voisine de la porte, *ad portam in qua B. Martini Oratorium habebatur* ; & il n'en faut pas davantage pour conclure contre le Docteur de Launoy & contre Dom Mabillon, que cette Chapelle n'étoit point située à l'endroit où est aujourd'hui le Prieuré de Saint Martin-des-Champs. Quelque étendue que l'on veuille donner à la Ville de Paris sur la fin du sixiéme siécle, il est bien certain que ses portes du côté du Nord n'étoient pas alors reculées jusques-là, & qu'elle étoit renfermée dans des bornes bien plus étroites.

Mais il y a plus ; c'est que la Chapelle de Saint Martin, loin d'être située au Nord de la Ville, étoit au contraire située au Midi ; & ceci à son tour combat de front l'opinion de M. de Valois.

Je laisse là deux raisons de convenance : la premiere, que la porte du Midi devoit être beaucoup plus fréquentée qu'aucune autre, puisque c'est de ce côté-là qu'étoit le Palais des Thermes, & que par conséquent le lépreux devoit y trouver plus de secours qu'ailleurs : la seconde, que Saint Martin, qu'on peut supposer arrivant de la Ville de Tours, n'avoit point d'autre

Digitized by Google

porte à prendre, pour entrer dans Paris, que celle du Midi. Le texte de Grégoire de Tours paroît encore décisif ici pour ce côté-là, plutôt que pour le Nord.

Suivant cet Historien, l'incendie commença par la maison la plus voisine d'une porte du Midi : *Erat domus hæc prima secùs portam quæ ad meridiem pandit egressum.* C'est aussi ce que portent expressément les paroles d'une espéce de Prophétesse, qui avoit prédit l'incendie trois jours auparavant : *Vidi per somnium*, disoit-elle, *à basilica*, ou *ad basilicam S. Vincentii* (c'est l'Abbaye de S. Germain-des-Prez) *venientem virum inluminatum, tenentem manu cereum, & domos negociantium ex ordine succendentem.* On voit par ces mêmes paroles, qu'il y avoit là des maisons de Marchands, ou des magasins & des boutiques; & on voit encore par le texte de Grégoire de Tours, qu'il y avoit aussi une prison, *tunc diruente igne super vinctos carceris* : deux circonstances de détail, qui peuvent servir à éclaircir d'autres points de l'Histoire de Paris, mais dont la derniere n'est pas étrangere à la question présente, puisque le même Grégoire de Tours remarque ailleurs *, que lorsque l'on porta le

* *Greg. Tur. Hist. Franc. lib. 5. cap. 8.*

Digitized by Google

corps de Saint Germain, Evêque de Paris, au lieu de sa sépulture en 576, il arriva lui-même à sa rencontre, proche de la prison, d'où il s'ensuit que cette prison devoit être sur le chemin de la Cathédrale à l'Abbaye de Saint Vincent, où le saint Prélat fut enterré.

Mais retournons au premier texte de notre Historien. L'incendie commença, dit-il, par une porte située au Midi, & ce fut là le centre d'où il se répandit à droite & à gauche par toute la Ville. A ce centre là étoit non-seulement cette porte, mais encore le pont, ou un des ponts de la Ville, & si ce n'est pas celui que nous appellons depuis plusieurs siécles le petit-Pont, quoique tout porte à le croire, & que rien ne paroisse s'y opposer, ce devoit en être un autre peu éloigné de celui-là, & à la place à peu près où est aujourd'hui le pont Saint Michel, puisque l'un & l'autre sont situés vers le Midi, qu'ils conduisent au Palais des Thermes, & à l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, & qu'ils se trouvent à la tête de deux grands chemins, qui vraisemblablement sont tels de toute antiquité. Il n'est pas marqué si cette porte étoit sur la rive droite, c'est-à-dire, dans l'Isle même, ou sur la rive gauche de la Seine. Très-probablement elle étoit

Digitized by Google

dans l'Isle à la tête du pont : ce pont, suivant l'Auteur de la vie de Saint Lubin, Evêque de Chartres *, étoit bordé de maisons, qui furent brûlées dans un premier incendie vers le milieu du sixéme siécle ; & elles le furent encore dans celui de l'an 585, ou 586, dont il s'agit ici, soit que la porte du pont fût à la droite ou à la gauche de la riviere. Sans cela le feu n'auroit pas pû se communiquer d'un quartier de la Ville à l'autre, & c'est cependant ce qui arriva, puisque, selon Grégoire de Tours, l'incendie gagna d'un côté du pont, jusqu'à l'Oratoire de Saint Martin où il s'arrêta, *ibique cecidit incendium quod ab una parte pontis cœperat desævire*, & que de l'autre côté tout fut consumé jusqu'à la riviere, *ab alia verò parte tam valide cuncta conflagravit, ut amnis finem imponeret.*

On voit que c'est ceci, qui dans la supposition de M. de Valois devient absolument inintelligible & inexplicable. Le feu commença par une maison contigue au petit-Pont, ou au pont Saint Michel, & d'un côté il se répandit jusqu'à la Chapelle de Saint Martin. Supposons donc, avec Adrien de Valois, que cette Chapelle étoit à l'extrêmité de l'Isle au Nord, vers le

* *Act. SS. Bened. Tom. I. pag.* 126. *Bouquet, collect. Hist. Franc. Tom. III. pag.* 431.

Digitized by Google

lieu à peu près où sont aujourd'hui Saint-Denis de la Chartre, ou l'Horloge du Palais. Que restoit-il à consumer de l'autre côté? Cependant de cet autre coté-là encore, tout fut réduit en cendres jusqu'à la riviere, qui seule s'opposa au progrès de l'incendie. Il faut donc de toute nécessité, que ce second côté fût celui, qui s'étend aujourd'hui depuis le petit-Pont, ou le pont Saint Michel, jusqu'au pont Notre-Dame, ou au pont-au-Change, & que le premier côté qui s'étendoit jusqu'à l'Oratoire de Saint Martin, fût celui qui s'étend depuis le même petit-Pont, ou le pont Saint Michel, jusqu'à une certaine distance dans la rue Saint Jacques, ou dans la rue de la Harpe. Et delà il s'ensuit encore nécessairement, qu'outre la porte qui étoit à la tête du petit-Pont, ou du pont Saint Michel, & qui fermoit la Ville de ce côté-là, il y en avoit encore une autre plus loin, celle du lépreux, qui fermoit l'accroissement de la Ville, ou le fauxbourg, du même côté.

Jusqu'où s'étendoit cette nouvelle clôture? C'est ce qu'on ne voit pas distinctement. Peut-être alloit-elle jusques vers l'endroit où sont aujourd'hui la rue des Noyers & la Chapelle de Saint Yves. L'Oratoire de Saint Martin, qui pourroit nous

Digitized by Google

en marquer les bornes préciſes, s'il étoit encore ſur pied, ou ne ſubſiſte plus, ou a changé de nom depuis bien des ſiécles. Seroit-ce l'Egliſe de Saint Séverin, qui, dit-on, compte encore aujourd'hui Saint Martin au nombre de ſes Patrons? Il n'y a pas d'apparence. L'Egliſe de Saint Séverin étoit ſans doute celle, où une de celles du Monaſtére, dont Saint Séverin même étoit Abbé dès l'an 526 ou environ, lorſque Saint Cloud, fils du Roi Clodomir, ſe mit ſous ſa diſcipline (*a*), & prit de lui l'habit Monaſtique. Au contraire, l'Oratoire de Saint Martin n'étoit qu'une ſimple Chapelle de dévotion, bâtie par un Particulier, & même peu ſolidement, puiſqu'elle n'étoit que de branchages (*b*), *intextis virgultis*. Elle étoit à la vérité ſur pied vers l'an 560, du vivant de Clotaire I. ſelon Grégoire de Tours (*c*), mais alors ce devoit être un édifice aſſez récemment conſtruit, puiſque le même Hiſtorien aſſûre (*d*), que celui qui l'avoit bâti, vivoit encore en 585 ou 586, dans le tems du ſecond incendie. On peut croire néan-

(a) *Vita S. Clodoaldi, in nova collect. Hiſt. Franc. Tom. III. pag.* 423.
(b) *Greg. Tur. Hiſt. Franc. lib.* 8. *cap.* 33.
(c) *Ibid. lib.* 6. *cap.* 9.
(d) *Ibid. lib.* 8. *cap.* 33.

Digitized by Google

moins que cet Oratoire, dont il n'eſt plus fait mention dans l'Hiſtoire depuis ce triſte évenement, a été uni dans la ſuite à l'Egliſe Abbatiale de Saint Séverin, & que c'eſt par cette raiſon que celle-ci aura mis Saint Martin au nombre de ſes Patrons. Cette Abbaye ſans doute a dû avoir dès ſon origine un autre nom que celui de Saint Séverin, car il eſt impoſſible que, du vivant même de ce ſaint Abbé, elle ait porté le ſien : mais ne ſeroit-ce pas en effet celle de Saint Laurent, dont il me reſte à vous entretenir ?

SAINT LAURENT.

L'Egliſe de S. Laurent étoit ſur pied au plus tard en 547, ou environ ; c'eſt le tems où arriva le premier des deux incendies, dont il a été parlé plus haut. Celui-ci commença, ſuivant l'Auteur de la vie de Saint Lubin *, du côté de l'Egliſe de Saint Laurent ; emporta les maiſons qui étoient ſur le pont, & menaça de conſumer toute la Ville : le Roi éveillé par les cris des habitans, fit prier Saint Lubin d'aller à leur ſecours, & le ſaint Evêque éteignit le feu par ſes prieres : *A parte baſilicæ B. Laurentii, noctu edax ignis exiliens domos pendulas quæ*

* *Act. SS. Bened. Tom. I. pag.* 126. *Bouquet, collect. Hiſt. Franc. Tom. III. pag.* 431.

Digitized by Google

per pontem conſtructæ erant exurere, cœpit, &... Civitati... ut univerſa conſumeret, magnum timorem incuſſit. Ut autem Rex ob clamorem populi expergefactus... cauſam tumultûs agnovit, confeſtim ad B. Leobinum dirigit miſſum..... Mox ignis ejus orationis compreſſus in ſemetipſo deficit, &c.

A la ſimple lecture de ce récit, il n'eſt perſonne qui ne croye voir qu'il s'agit ici du pont de la Ville le plus voiſin du Palais des Thermes, où logeoit le Roi, & que par conſéquent l'Egliſe de Saint Laurent, ſituée du même côté, n'en étoit pas éloignée. Suppoſons que le feu prenne aujourd'hui vers l'Hôpital Sainte Cathérine, ou vers Saint Jacques de la Boucherie : quel eſt l'Hiſtorien qui s'aviſera de dire, qu'il a pris du côté des Peres de S. Lazare ou de Saint Laurent ? Ces ſortes d'indications-là ſe tirent toujours d'un lieu voiſin qui ſoit remarquable, & en accordant même que du tems de Grégoire de Tours, l'Egliſe Paroiſſiale, que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Saint Laurent, fût déja ſur pied, n'y avoit-il donc au Nord de Paris aucun autre édifice remarquable, & plus voiſin de la Ville, que celui-là ? Il s'en trouvoit déja un ſi grand nombre du côté du Midi ; ſeroit-il poſſible qu'il n'y en eût eû aucun du côté du Nord ?

Digitized by Google

Avant la mort de Clotaire I. qui arriva en 561, cette Eglise de Saint Laurent étoit Abbatiale, puisque, suivant Grégoire de Tours (*a*), Saint Domnole en étoit Abbé du vivant de ce Prince : circonstance essentielle pour la suite de ces observations.

Au mois de Février 583, la Seine fut si considérablement enflée, qu'entre la Ville, *Civitatem*, selon Grégoire de Tours (*b*), c'est-à-dire, l'ancienne Ville renfermée dans l'Isle, & la Basilique de Saint Laurent, il y eut de fréquens naufrages, *aquæ vero extra solitum invaluerunt ; nam tantam inundationem Sequana Matronaque circa Parisios intulerunt, ut inter Civitatem & basilicam S. Laurentii naufragia sæpe contingerent.*

Or cela se comprend à merveille, si l'on suppose que cette Eglise de Saint Laurent n'étoit pas éloignée du lit ordinaire de la riviere. Mais si l'on veut que ce soit celle qui subsiste aujourd'hui, il faut avouer que Grégoire de Tours s'est exprimé de la maniere du monde la plus impropre. A la bonne heure, si les Physiciens l'accordent, que les eaux soient venues battre le pied de cette Eglise : Peut-

(a) *Greg. Tur. Hist. Franc. lib. 6. cap. 9.*
(b) *Ibid. cap. 25.*

Digitized by Google

être le sol des environs de Paris étoit-il alors assez bas pour donner lieu à une pareille inondation. Mais si cela est, Grégoire de Tours devoit dire simplement que les eaux se répandirent jusqu'à l'Eglise de Saint Laurent : du moins ne devoit-il pas se contenter de parler des naufrages. Ces malheurs arriverent sans doute bien plus près de l'Isle, où étoit renfermée l'ancienne Ville, que de cette Eglise; celle de Saint Gervais étoit alors sur pied, puisque suivant Fortunat, Evêque de Poitiers (a), elle existoit même du tems de S. Germain, Evêque de Paris, qui mourut en 576; celle que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Saint Martin, auroit existé aussi, si l'opinion que l'on a combattue plus haut, étoit vraie, puisque Saint Domnole, Abbé de Saint Laurent, y alla faire sa priere (b), sous le regne de Clotaire I. qui mourut en 561. S'il n'étoit donc question que de naufrages, Grégoire de Tours devoit dire qu'il y en eut beaucoup entre la Ville & l'Eglise de Saint Gervais, ou entre la Ville & l'Eglise de Saint Martin, plutôt qu'entre la Ville & l'Eglise de Saint Laurent.

(a) *Vita S. Germani Episc. Pariſ. in Act. SS. Bened. Tom. I. pag.* 243.

(b) *Greg. Tur. Hiſt. Franc. lib. 6. cap.* 9.

Digitized by Google

Mais il y a ici quelque chose de plus ; car s'il y eut des naufrages au-delà même de l'Eglise de Saint Gervais, non-seulement cette Eglise, mais encore une infinité d'autres édifices dûrent être engloutis sous les eaux ; & ce désastre étoit bien autrement à remarquer que de simples naufrages. Or Grégoire de Tours ne nous parle que de naufrages, & nullement d'édifices renversés ou submergés : donc les naufrages arriverent sur le canal ordinaire de la riviere, ou bien près de ce canal, dont l'eau avoit franchi les barrieres ; donc l'Eglise de Saint Laurent, dont parle Grégoire de Tours, en étoit elle-même très-voisine ; donc ce n'est point celle d'aujourd'hui.

On oppose * en faveur de cette derniere, que dans un Diplôme du Roi Childebert III. rapporté dans la Diplomatique, il est parlé de deux Eglises voisines de Paris, l'une de Saint Laurent, l'autre de Saint Martin, comme étant situées au Nord de la Ville du côté de l'Abbaye de Saint Denis. Par cette Charte, le Roi confirme à ce Monastére, à l'exemple de Clovis II. son Ayeul, de Thierri, son pere, & de Clotaire, ou Clovis III. son frere,

* *Diplomat. lib.* 4. *cap.* 110. *pag.* 309. *& lib.* 6. *pag.* 483. *not.*

Digitized by Google

les droits d'un Marché, qui de S. Denis même, où il étoit auparavant, avoit été transferé près de Paris, entre l'Eglise de Saint Martin & celle de Saint Laurent : *Quatenus ante actis temporibus clade intercedente de ipso vigo sancti Dionisii ipse marcadus fuit emutatus, & ad Parisios civitate inter sancti Martini & sancti Laurentii baselicis ipse marcadus fuit factus ; & inde præceptionis prædictorum Principum acceperunt, &c.*

A cela, M. de Valois* répond, que si ce titre n'est point suspect, il faut en conclure qu'à la vérité, sous le regne de Clovis II. vers l'an 650, les deux Eglises de Saint Martin & de S. Laurent, que nous voyons aujourd'hui, étoient déja sur pied, mais qu'il ne s'ensuit pas pour cela que ce fussent celles dont parle Grégoire de Tours, & qui existoient en 561, du tems de l'Abbé Saint Domnole. Je ne ferai pas si libéral que lui, & il me semble que tout ce qu'on peut conclure de la Charte de Childebert III. c'est qu'avant le regne de ce Prince, le Marché dont il s'agit, & qui est l'origine de la Foire Saint Laurent, avoit été transferé dans le voisinage de Paris, sur un terrain qui en 710,

* *Vales. defens. notit. Gall. pag.* 164.

Digitized by Google

ſe trouvoit ſitué entre les deux Egliſes de Saint Laurent & de Saint Martin, leſquelles pourtant n'étoient peut-être bâties que depuis ſept ou huit ans. Après tout, fuſſent-elles du tems même de Clovis II. la réponſe de M. de Valois eſt ſolide. Qui nous aſſûrera en effet, que ces deux Egliſes qui exiſtoient en 710, & même ſi l'on veut en 650, ſont celles-là mêmes qui étoient ſur pied cent ans ou environ auparavant ? N'eſt-il pas démontré par le texte de Grégoire de Tours, que celles de la Charte de Childebert ne peuvent pas être celles dont parle cet Hiſtorien, puiſque celles-ci étoient inconteſtablement bien plus près de la riviere, que ne ſont celles-là, & que celle de Saint Martin ſurtout étoit au Midi de la Ville.

Reſte encore une objection tirée de la découverte qui fut faite, dit-on *, au ſiécle paſſé, auprès de l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Laurent, de pluſieurs cercueils de plâtre, dans leſquels ſe trouverent des Moines enſévelis avec leurs vêtemens noirs. L'Egliſe de Saint Laurent, dont parle Grégoire de Tours, étoit deſſervie par des Moines, puiſque Saint Domnole en étoit Abbé : donc, conclut-on, ce doit

* *Bouquet, collect. Hiſt. Franc. Tom. II. pag. 271. not. G. Gall. Chriſt. Tom. VII. pag. 250.*

Digitized by Google

être préciſément la même que l'Egliſe de Saint Laurent, proche de laquelle ſe ſont trouvés des cercueils de Moines.

J'inſiſte peu ſur ce que nous n'avons aucun procès-verbal authentique de cette découverte, ſi ce n'eſt pourtant que j'ai droit de demander une preuve bien concluante de ce qu'on ajoute, que ces cercueils avoient bien neuf cens ans d'antiquité. Rien n'empêche néanmoins que ce ne fuſſent de vrais cercueils de Moines. Mais Adrien de Valois * n'a-t-il pas répondu que ſelon du Breuil, & les autres Ecrivains des Antiquités de Paris, l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Laurent a appartenu autrefois aux Religieux de Saint Martin-des Champs? Et en faut-il davantage pour qu'il y ait eu là des Moines enterrés? Il eſt vrai que ces Moines ſeront morts au onziéme ſiécle, mais on ne voit pas non plus qu'ils ayent vêcu au ſixiéme ou au ſeptiéme. Et de tout ceci il me ſemble qu'on ne peut s'empêcher de conclure que l'Egliſe de Saint Laurent, dont parle Grégoire de Tours, étoit, auſſi-bien que l'Oratoire de Saint Martin, hors de l'ancienne Ville, & peu éloignée de la riviere.

Mais en quel endroit préciſement étoit-elle donc ſituée? C'eſt ſur quoi, Mon-

* *Valeſ. de Baſil. Pariſ. pag.* 454.

Digitized by Google

ſieur, je n'ai qu'une conjecture à vous propoſer. Elle étoit Abbatiale du tems de Saint Domnole. Ne ſeroit-ce pas celle dont Saint Séverin étoit Abbé vers l'an 526 ? Celle-ci, comme il a été dit plus haut, ne pouvoit point porter ſon nom de ſon vivant; elle l'a pris dans la ſuite des tems, comme il eſt arrivé à une infinité d'autres, dont les noms ont été changés à l'occaſion de quelques Saints ou de quelques Saintes, qui y avoient leurs ſépultures. Dans cette ſuppoſition, direz-vous peut-être, Saint Laurent ſeroit encore regardé aujourd'hui, comme le premier Patron de l'Egliſe de Saint Séverin, & cependant il n'y eſt nullement connu ſous ce titre. Je répons qu'un très-grand nombre d'anciens Monaſtéres renfermoient plus d'une Egliſe. On peut donc ſuppoſer que dans celui de Saint Laurent, il y avoit la principale Egliſe dédiée ſous le nom de ce ſaint Martyr, & une ſeconde, où Saint Séverin fut enterré; la premiere ſera tombée ſoit de vétuſté, ſoit par quelque accident, & n'aura point été réparée; la ſeconde qui ſe ſera maintenue, & qui inſenſiblement aura pris le nom du ſaint Abbé, ſera celle qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous ce même nom. Je ſuis, &c.

A Paris, ce 29 Novembre 1748.

Digitized by Google

EPITRE

Vous qui de la Chronologie
Avez réformé les erreurs ;
Vous, dont la main cueillit les fleurs
De la plus belle Poëſie ;
Vous, qui de la Philoſophie
Avez ſondé les profondeurs,
Malgré les plaiſirs ſéducteurs
Qui partagerent votre vie :
** Dites-moi, je vous prie,
Par quel art, par quelle magie,
Parmi tant de ſuccès flateurs,
Vous avez déſarmé l'envie,
Tandis que moi, placé plus bas,
Qui devrois être inconnu d'elle,
Je vois chaque jour la cruelle
Verſer ſes poiſons ſur mes pas.
Il ne faut point s'en faire accroire ;
J'eus l'air de vouloir m'afficher
Aux murs du Temple de Mémoire ;
Aux ſots vous ſçûtes vous cacher :
Je parus trop chercher la gloire,
Et la gloire vint vous chercher.
Qu'un chêne, l'honneur d'un boccage ;

Digitized by Google

Domine sur mille arbrisseaux ;
On respecte ses verds rameaux,
Et l'on danse sous son ombrage :
Mais quand du tapis du gazon
Quelque brin d'herbe ou de fougere
S'éleve un peu sur l'horison,
On l'en arrache avec colere.
Je plains le sort de tout Auteur ;
Que les autres ne plaignent guére.
Si dans ses travaux Littéraires
Il veut goûter quelque douceur,
Il doit fuir, comme un grand malheur ;
Tous les beaux esprits, ses confreres,

. . . . . .

Les lieux, les tems, l'occasion,
Font votre gloire ou votre chûte ;
Hier on aimoit votre nom,
Aujourd'hui l'on vous persécute.
La Gréce à l'insensé Pirrhon
Fait élever une statuë,
Socrate prêche la raison,
Et Socrate boit la ciguë.
Heureux, qui dans d'obscurs travaux
A soi-même se rend utile !
Il faudroit, pour vivre tranquille ;
Des amis & point de rivaux.
La gloire est toujours inquiéte ;

Le

Digitized by Google

Le bel esprit est un tourment ;
On est dupe de son talent.
C'est comme une épouse coquette ;
Il lui faut toujours quelque amant :
Sa vanité, qui vous obsède,
S'expose à tout imprudemment ;
Elle est des autres l'agrément,
Et le mal de qui la possède.
Mais finissons ce triste ton.
Est-il si malheureux de plaire ?
L'envie est un mal nécessaire ;
C'est un petit coup d'éguillon,
Qui vous force encor à mieux faire.
Dans la carriere des vertus
L'ame noble en est excitée.
Virgile avoit son Mævius,
Hercule avoit son Euristée.
Que m'importent de vains discours,
Qui s'envolent, & qu'on oublie ?
Je coule ici mes heureux jours
Dans la plus tranquille des Cours,
Sans intrigue, sans jalousie,
Auprès d'un Roi sans Courtisans,
Près de Boufflers & d'Emilie ;
Je les vois & je les entends ;
Il faut bien que je fasse envie.

A Lunéville, le 20 Novembre 1748.

Digitized by Google

L'AMOUR AU VILLAGE,

Comédie en un Acte.

ACTEURS.

L'AMOUR.
PSICHE'.
MOMUS.
COLETTE.
LICAS.

SCENE PREMIERE.

LICAS, COLETTE.

Colette.

ME suivras-tu continuellement ?

Licas.

Oüi.

Colette.

C'eſt m'importuner.

Licas.

Vous êtes une perfide, & je vous le reprocherai ſans ceſſe.

Colette.

Quoi ! chercher à me tourmenter ?

Licas.

Peut-on être traîtreſſe à ce point ?

Digitized by Google

Colette.

On n'eſt pas maître de ne point changer.

Licas.

Ça crie vengeance. Je vous demande en mariage, on y conſent, vous n'y répugnez pas, on fait les accordailles. Puis, quand nous ſommes preſque mariés, parce qu'il paſſe un petit freluquet ſans barbe, vous vous amourachez l'un de l'autre, & l'on ne ſonge plus à Licas.

Colette.

Il eſt ſi different de toi.

Licas.

Pourquoi me dire ces choſes-là?

Colette.

As-tu remarqué combien ſes yeux ſont enſemble & vifs & doux? la régularité de ſes traits? Il eſt plus beau que moi.

Licas.

Reviens à moi, Colette: il te trompera. Te ſouviens-tu de Javotte? Un beau Monſieur vint comme ça, elle ſe laiſſa attrapper, & il la planta là. Il t'en arrivera autant.

Colette.

Tout ce que tu me diras contre lui, ſera inutile; je ne puis m'empêcher de l'aimer.

Licas.

J'aurai mon tour. Tu viendras quelque

jour me dire, oublie tout, Licas, & cela d'un petit air; car je connois tes façons friponnes; mais je n'aurai point d'oreilles, & je ne ſerai plus le Licas de Colette.

SCENE II.

MOMUS, LICAS, COLETTE.

Momus.

Vous ſemblez vous quereller.

Licas.

Jugez, Monſieur, ſi je n'ai pas raiſon. Elle m'aimoit, je l'aimois, & elle m'a changé pour un autre: ce procedé convient-il entre Bergers?

Momus.

Inconſtante au Village! Vous avez tort.

Colette.

Le jeune homme, qui m'aime, eſt ſi beau, que je n'ai pû m'empêcher d'avoir du retour.

Momus au Berger.

C'eſt une raiſon.

Licas.

Elle appelle beau, une petite figure fluette.

Momus.

Ah! ah! c'eſt une Novice, elle ne s'y connoît point.

Colette.

Si vous ſçaviez, Monſieur, de quel ton

Digitized by Google

il me dit qu'il me trouve la plus jolie personne du monde.

Momus.

Au Berger.

Comment pouvoir y réſiſter ?

Licas.

Elle m'avoit promis d'être conſtante.

Momus.

Promeſſe indiſcrette, cela n'oblige à rien.

Colette.

Si vous le voyiez, vous en feriez vous-même charmé.

Momus.

Je le connois, & je ſçais combien il eſt fripon.

Licas.

Vous ſçavez du mal de lui, n'eſt-il pas vrai ?

Colette.

Convenez qu'on ne peut réſiſter à ſes manieres.

Momus.

Je veux vous rendre ſervice à tous les deux.

Colette.

M'épouſera-t-il, Monſieur ?

Momus.

Ne vous inquiétez point, j'arrangerai les choſes, de façon que chacun ſera content.

Digitized by Google

Licas.

Faites qu'il ne l'aime plus.

Colette.

N'écoutez pas, au moins, ce que dit ce lourdaut, & si vous y pouvez quelque chose, tâchez que mon amant ait encore plus d'amitié pour moi : je suis votre servante, Monsieur.

Licas.

Je suis votre serviteur. (*à Colette.*) Tu seras obligée de revenir à moi.

SCENE III.

MOMUS *seul.*

Elle ignore encore qui est son amant. Ma foi, elle est drolette, & je ne suis pas surpris que l'Amour abandonne pour elle les Déesses. Mais qu'apperçois-je ? Psiché dans ces lieux ! Est-ce quelqu'amourette qui la conduit ici ? Ce seroit du nouveau, elle n'a pas encore fait parler d'elle.

SCENE IV.

MOMUS, PSICHÉ.

Momus.

Belle Psiché !

Psiché.

Je vous cherchois, Momus.

Digitized by Google

Momus.

Ne chercheriez-vous pas plutôt quelque jeune mortel ?

Pſiché.

Vous êtes dans l'erreur.

Momus.

Ah ! faire la diſcrette !

Pſiché.

Quand je vous aurai expliqué . . . . .

Momus.

Les Déeſſes vont bien à vos dépens exercer leur langue médiſante.

Pſiché.

Si vous vouliez m'entendre.

Momus.

Et les Dieux vont bien ſe venger de vos rigueurs.

Pſiché.

Encore un coup, vous vous trompez dans vos conjectures. Le ſujet, qui m'amene ici, eſt le deſſein de corriger un époux volage.

Momus.

Songez plutôt à vous venger de ſes infidélités.

Pſiché.

Mon cœur eſt indifferent pour tout autre que lui. Eh ! que pourroit-on m'offrir de plus aimable ?

Momus.

Il eſt depuis long-tems l'aîné des

Digitized by Google

Amours, & si l'on ne peut vous présenter aucun objet plus aimable, il en est du moins de plus nouveaux. Quoique notre qualité de Dieu nous laisse toujours l'éclat de la jeunesse, elle ne nous donne pas le privilége de fixer éternellement les Belles.

Psiché.

Momus est toujours railleur; si la tendresse s'éteint avec le tems, l'esprit critique ne devroit-il pas aussi avec le tems s'adoucir?

Momus.

La chose est bien differente. On se lasse d'admirer les mêmes charmes. On ne se lasse point de censurer de nouveaux ridicules.

Psiché.

Et c'est en quoi Momus excelle; sans doute, il n'a pas oublié de remarquer les miens.

Momus.

Si je les apperçois, j'ai soin de ne les pas publier; vous êtes trop jolie Déesse, pour qu'on ne vous ménage pas.

Psiché.

Du moins, cachez-les à mon époux; car j'ai formé le projet de le rendre une seconde fois amoureux de moi.

Momus.

Si vous n'étiez point unis par l'Hymen,

Digitized by Google

cela ne seroit peut-être pas difficile.

Psiché.

Aussi ne parois-je pas aux yeux de mon inconstant sous ma véritable figure.

Momus.

Avez-vous quelque espérance de réussir à triompher de lui.

Psiché.

Quoique j'employe tous les airs de coquetterie la plus rafinée, la simplicité ingénue de ma rivale contre-balance toutes mes agaceries, & l'Amour ne sçait encore pour laquelle des deux il se décidera.

Momus.

Je ne suis pas surpris qu'il vous résiste. Vous êtes Coquette novice, & coquetter avec un mari, cela n'anime pas.

Psiché.

Si je ne l'ai point déterminé en ma faveur, je l'oblige au moins d'hésiter sur le choix, & c'est beaucoup. Je veux chercher à présent les moyens de brouiller ensemble nos deux Amans.

Momus.

Je puis en cela vous être de quelque utilité. Voici votre époux. Laissez-moi seul avec lui.

Psiché.

Secondez-moi dans mes projets, & comptez sur ma reconnoissance.

Digitized by Google

SCENE V.

MOMUS, L'AMOUR.

Momus.

A votre air mystérieux, on soupçonne que vous allez en bonne fortune.

L'Amour.

Et vous, vous m'avez l'air d'être désœuvré, puisque vous vous amusez à critiquer les passans.

Momus.

Chercher à connoître le ridicule, n'est-ce pas une occupation ? Je remarque, par exemple, que l'Amour est devenu furieusement petit Maître.

L'Amour.

à part. Je suis reconnu.

Momus.

En vain vous auriez voulu me tromper. Sous quelque déguisement que ce fût, je vous aurois deviné, & je serois fâché d'avoir échappé une si belle occasion . . . . .

L'Amour.

Il m'a pris fantaisie de descendre chez les hommes. J'y trouve plus d'amusement. Leurs défauts mêmes jettent dans leurs actions une variété, qui ne laisse pas d'avoir des charmes.

Momus.

Vous faites bien de les défendre. Ce sont

Digitized by Google

vos coups, qui produisent les plus grandes bizarreries qu'on rencontre chez eux.

L'Amour.

Ils ne s'en plaignent point.

Momus.

J'en connois cependant un, qui se plaint très-vivement de vous. Un certain Licas....

L'Amour.

Il est vrai que sa Bergere simple & sans fard a fixé mon attention : j'avois commencé à la rendre sensible pour lui. L'air aimable & naïf, dont elle exprimoit ses sentimens, m'a charmé. Je l'ai prise pour moi.

bas. *Momus.*

Ma foi, il n'a pas tant de tort.

L'Amour.

Momus va se hâter de divulguer mon histoire.

Momus.

Oh! je n'ai garde; je n'en parlerai qu'à Psiché.

L'Amour.

Momus, je ne vous pardonnerois point une pareille indiscrétion.

Momus.

Quand je me tairois, croyez-vous pouvoir vous cacher à des yeux jaloux? Une femme a trop d'intérêt à sçavoir la conduite de son mari, ne fut-ce que pour agir suivant les circonstances.

Digitized by Google

L'Amour. *avec vivacité.*

Tout le monde connoît la conduite de Pſiché, & vous ſeriez le ſeul qui osât l'attaquer.

Momus.

S'il y avoit quelque choſe à dire, viendroit-on vous en informer?

L'Amour.

Briſons ſur cette matiere. Vous êtes aujourd'hui d'un eſprit ſi ſatirique, que vous pourriez à la fin exciter mon courroux.

Momus.

Je veux éviter ce malheur. Adieu; ſi je rencontre Pſiché, je vous l'enverrai.

SCENE VI.

L'AMOUR. *ſeul.*

Il ſeroit capable de le faire comme il le dit, & Pſiché ſeroit ici de trop. J'y ai aſſez d'occupation ſans elle; attaquer une coquette & une Bergere, c'eſt ne pas manquer de beſogne. Avec l'une je fais parler le cœur, avec l'autre, l'eſprit. La coquette auroit pû remporter l'avantage, mais ſes manieres reſſemblent trop à celles des Déeſſes. Colette eſt plus mon fait. Je la vois qui vient à notre rendez-vous.

Digitized by Google

SCENE VII.

L'AMOUR, COLETTE.

L'Amour.

Que ſes regards ſont touchans.... belle Colette ! ſi vous n'aviez pas mon cœur, je vous le donnerois en ce moment.

Colette.

Vous me trouvez donc bien ?

L'Amour.

La perſonne la plus indifférente vous trouveroit belle. Jugez de ce que vous êtes à mes yeux.

Colette.

Vous êtes toujours galant.

L'Amour.

Ces fleurs marquent qu'il y a chez vous du deſſein de plaire.

Colette.

Il eſt vrai, je les ai priſes pour me parer. Tant que j'ai aimé Licas, je me ſuis toujours crue aſſez jolie ; mais depuis que je vous ai vû, je voudrois continuellement m'embellir.

L'Amour.

Si ces fleurs vous prêtent quelqu'agrément, vous leur en rendez bien davantage.

Colette.

J'en ai auſſi cueilli pour vous, acceptez celles-ci.

Digitized by Google

L'Amour.

Elles sont belles, mais elles auront tout un autre éclat dans vos cheveux.

Colette.

Je suis persuadée qu'elles feroient bien aussi dans les vôtres; essayons.

L'Amour.

Je ferai tout ce qu'il vous plaira, mais ces ornemens étrangers ne sont pas faits pour nous. Nous ne devons chercher à plaire que par nous mêmes, par notre amour.

Colette.

Eh bien, n'en mettons donc point: ce n'est pas que je change de sentiment; par exemple, cela iroit ridiculement à Licas, mais à vous, vos traits sont si délicats, que vous pourriez vous servir de toutes les mêmes parures que moi.

L'Amour.

Vous m'aimez donc mieux que lui?

Colette.

Cela n'est pas surprenant. Il y a une si grande difference entre vous deux.

L'Amour.

Je ne puis m'empêcher de concevoir quelque jalousie; vous l'avez aimé?

Colette.

Hélas! vous connoissois-je alors? Je vous avouerai cependant que quand je ne vous

Digitized by Google

vois pas, j'ai regret de l'avoir quitté, car il n'eſt pas bien de changer, & le pauvre garçon m'aimoit bien, mais quand je vous vois, je me trouve excuſable.

L'Amour.

Que ce ſentiment eſt flateur pour moi !

Il veut lui baiſer la main.

Colette.

Laiſſez-moi, on m'a dit que ſi je ne me deffendois pas, cela pourroit diminuer votre amour ?

L'Amour.

Quoi ! vous retirez votre main d'entre les miennes.

Il la lui baiſe.

Colette.

Ne voilà-t'il pas? vous la baiſez.... Ah ! l'on nous a vûs.

L'Amour.

Que craignez-vous ?

Colette.

Allons nous-en; je ne veux plus reſter ici.

L'Amour.

La politeſſe ....,

Colette.

Vous ne me ſuivez pas ? Si j'en avois dit autant à Licas, il ne feroit pas comme vous.

L'Amour.

Arrêtez, charmante Colette, quoi ! vous partez ?

Digitized by Google

SCENE VIII.

PSICHE', L'AMOUR.

Pſiché.

En êtes-vous fâché ?

L'Amour. *embarraſſé.*

Toutes les deux remplies de graces dans un goût différent je voudrois ....

Pſiché.

Je ne m'attendois point à une pareille concurrence.

L'Amour.

Ne vous en offenſez point, Madame, ſi la nature a mis quelque reſſemblance entre vous deux, l'art vous a rendues totalement differentes. Vous avez l'une & l'autre un teint d'une blancheur éclatante ; les couleurs naturelles du ſien lui donnent un air de candeur inexprimable, & le vermillon que vous avez ajouté au vôtre, vous rend plus animée. Ses yeux & les vôtres ſont faits pour être des modéles. Les vôtres exigent notre hommage : les ſiens ſemblent ſe contenter de l'attendre.

Pſiché.

La façon, dont vous me parlez de cette Bergere, me fait voir que vous en êtes épris ; mais êtes-vous sûr de ſon cœur ?

Digitized by Google

L'Amour.

Moi, en être aimé ? Vous badinez sans doute.

Psiché.

Non, je sçais qu'un Berger lui fait sa cour.

L'Amour.

C'est un rustre.

Psiché.

Si la Nature est un peu brute en lui, elle lui a donné un air naturel qui peut plaire. A la vérité, ces façons minaudieres que le monde s'est avisé de nommer graces, lui manquent.

L'Amour.

En le louant, vous voulez me piquer. Craignez que je ne vous quitte, & ne revienne plus.

Psiché.

Ce seroit dommage de vous retenir, allez rejoindre votre Belle, je ne vous troublerai point.

L'Amour.

Non, c'est auprès de vous que je veux demeurer. Tout en vous me charme, jusqu'à votre ton railleur.

Psiché.

Pour vous, vous m'ennuyez à la mort.

L'Amour.

Vous ne le pensez pas.

Digitized by Google

Pſiché.

Si vous reſtez, vous m'obligerez de vous céder la place.

L'Amour. bas.

Mais cela devient ſérieux. Elle prend ſur moi un empire que je ne comprens point.

Pſiché.

Eh bien !

L'Amour.

Je veux ſuivre par tout vos pas.

Pſiché.

Et moi, je vous fuirai ſans ceſſe.

L'Amour.

Quoi !.... il faudra donc vous obéïr ... ? M'en irai-je ?

Pſiché.

Oüi.

L'Amour.

Adieu donc.

Pſiché.

Si je l'avois pris ſur un autre ton, j'étois perduë dans ſon eſprit. Colette revient.

SCENE IX.

PSICHE', COLETTE.

Colette.

Il vous a donc quittée ?

Pſiché.

Il m'ennuyoit, & je l'ai renvoyé.

Digitized by Google

Colette.

Vous êtes bien difficile.

Pſiché.

Il me diſoit qu'il m'aimoit.

Colette.

Cela ne ſe peut, car c'eſt moi qu'il aime.

Pſiché.

Croyez-vous être la ſeule à qui puiſſent s'adreſſer ſes vœux ?

Colette.

Je ſçais bien que je ne ſuis pas ſi jolie que vous, mais on ne peut pas en aimer deux.

Pſiché.

Votre candeur me plaît, ce ſeroit dommage, belle Colette, qu'un cœur comme le vôtre fût trompé.

Colette.

Cela ne ſeroit pas bien difficile.

Pſiché.

Vous l'aimez donc ſincérement ?

Colette.

Oüi vraiment, & vous avez tort de vouloir me l'enlever, puiſque vous ſçavez qu'il eſt mon amant.

Pſiché.

Mon aimable enfant, vous ne le connoiſſez pas. Si vous ſuiviez votre penchant, ſon humeur volage vous en feroit bien tôt repentir. Aimez Licas; ſa franchiſe eſt égale à la vôtre.

Digitized by Google

Colette.

Peut-être avez-vous vos raisons pour me dire cela.

Psiché.

J'en ai, sans doute, & de très fortes. Ce jeune homme, pour qui vous ressentez de l'inclination, me faisoit autrefois mille sermens qu'il n'aimeroit que moi; il n'avoit d'attention, de complaisances, que pour moi. Persuadée par tous ses soins, je l'ai pris pour mon mari.

Colette.

L'abominable! je vais le haïr autant que je l'aimois.

Psiché.

Défiez-vous davantage de votre cœur. Quand un objet nous a une fois touchées, il est moins facile, que vous ne pensez, de s'en défendre. Plus nous faisons d'efforts pour le chasser, plus il prend d'empire sur nos sens.

Colette.

Vous me faites trembler. Que je serois malheureuse, si je ne pouvois surmonter ma foiblesse!

Psiché.

L'amour que vous ressentiez pour Licas, est seul capable de vous faire oublier le petit étourdi qui vous a séduite. Votre cœur est né constant; il vous a été enlevé malgré vous, & je suis sûre que ce n'est

Digitized by Google

pas sans remords que vous avez quitté votre premier amant.

Colette.

Ce que vous me dites, est vrai. Je comptois l'aimer toute ma vie.

Psiché.

Songez donc à vous racommoder avec lui. Pour moi, mon sort est d'aimer toujours mon époux, de connoître son inconstance, & de le suivre partout, pour tâcher de le ramener à moi.

SCENE X.

COLETTE *seule.*

Elle est trop aimable pour ne pas fixer un amant.... Mais j'ai pensé réellement me laisser attraper. Quoi! j'aurois aimé de tout mon cœur ce traître, cet ingrat, & après cela il auroit été faire sa cour à quelqu'autre. Quel plaisir un homme peut-il trouver de nous rendre sensibles, pour nous laisser ensuite aimer toutes seules? Il faut être assurément bien méchant, & je plains cette belle personne d'avoir un mari de ce caractére. Mais peut-elle être malheureuse? Il est si charmant. Licas n'a que de la franchise, & lui, il dit si bien tout ce qu'il dit. Ah! ne pensons point à toutes ses

Digitized by Google

graces. C'eſt Licas que je veux aimer, mais peut-être ne voudra-t'il plus de moi ? Le voilà. Que mon cœur eſt agité !

SCENE XI.

COLETTE, LICAS.

Colette.

As-tu encore de l'amitié pour moi, Licas ?

Licas.

Tu ne le mérites gueres : tout le monde dit dans le village que tu as tort de m'abandonner ; que je ſuis un bon garçon, qui t'auroit rendue heureuſe.

Colette.

Si je me racommodois avec toi ?

Licas.

Tu dis cela pour te moquer ; mais ſi j'ai encore quelque choſe là, qui parle pour toi, je m'en déferai bien-tôt.

Colette.

Attens encore un peu.

Licas.

C'eſt à toi de te déterminer. Tiens, je ne ſuis pas changeux, & ſi je boute une fois mon amitié à une autre, il ne ſera plus tems.

Colette.

Je t'ai toujours aimé un peu.

Digitized by Google

Licas.

Qu'eſt-ce que ça m'avance, quand il y en a que tu aimes encore davantage.

Colette.

Oublie tout cela.

Licas.

Vois-tu, Colette? Tu es encore celle que j'aime le mieux; ſi tu te racommodes, ne vaspas me tromper.

Colette.

Je ne te changerai point.

Licas.

Pour une premiere fois, paſſe; je croyons être encore dans le cas d'être oublieux, mais quand je ſerons mariés, je n'entends point raillerie.

Colette.

Si ce jeune homme vient chez nous, tu verras comment je le recevrai.

Licas.

Ce n'eſt point cela que j'entends: premierement il faut qu'on ne le voye plus.

SCENE XII.

L'AMOUR, COLETTE, LICAS.

L'Amour.

Je vous cherche partout, belle Colette.

Colette.

Et moi, je ne veux plus de vous.

Digitized by Google

Licas.

Il la prend par le bras.

Bon. Laiſſons-le là.

Colette à Licas.

Je veux auparavant le confondre.

L'Amour.

Ce que j'ai fait, eſt-il ſi conſidérable, qu'il vous inſpire une jalouſie qui ne me laiſſe aucun eſpoir de pardon ?

Colette.

J'ai trop de ſujets de me plaindre ; je ne puis me racommoder avec vous.

L'Amour.

Si lorſque vous m'avez dit de vous ſuivre, je ne l'ai pas fait, c'étoit pour éprouver votre délicateſſe. Vous la pouſſez trop loin, belle Colette. Je ne croyois pas vous cauſer tant de peine.... Quoi ! vous ne ceſſez de détourner la vûe de deſſus moi.

Licas.

Courage. Ne mollis pas.

Colette.

Si je n'avois contre vous que les ſujets de jalouſie, dont vous me parlez, je l'avouerai, je n'aurois pû y tenir ; mais on m'a dit que vous étiez volage, inconſtant, & que vous ne cherchiez qu'à tromper.

L'Amour.

L'impoſture eſt facile à prouver. Qui me connoît dans ce Village ?

Licas.

Digitized by Google

Licas.

Que je crains qu'ils ne se racommodent!

Colette.

Ce n'est pas tout...

L'Amour.

Ne me cachez rien, je vous prie.

Colette.

On dit que vous êtes marié?

Licas.

Pourquoi tant d'explications, puisqu'on ne veut plus vous voir?

Colette.

Licas, si par hazard il se trouvoit innocent?

L'Amour, avec vivacité.

Ah! n'en doutez pas.

Il se met à ses genoux.

Licas la tire par le bras.

Viens donc. Tu vois bien qu'il est coupable.

Colette.

Comme mon cœur bat... levez-vous.

L'Amour.

Dites-moi donc quels sont les auteurs de ce bruit?

Colette.

Cette Dame avec laquelle vous étiez.

L'Amour.

Eh bien!

Colette.

Elle se dit votre femme.

Digitized by Google

Licas.

Oüi, votre femme.

L'Amour.

Vous m'étonnez..... Mais quelques traits malins me feront-ils perdre votre cœur ? Me refuſerez-vous un pardon dont je ſuis ſi digne ?

Licas.

Dont il eſt ſi digne ! Morbleu, j'enrage.

Colette.

Vous ne cherchez donc pas à me tromper ?

Licas.

Non, je ne puis plus y tenir. Il faut que je m'en aille.

L'Amour.

Je ſuis heureux....

Licas.

Ah, Madame, venez à mon ſecours ; on veut m'enlever Colette.

SCENE XIII.

PSICHE', L'AMOUR, LICAS, COLETTE.

Colette.

Il dit que vous n'êtes point ſa femme.

Pſiché.

Nous verrons ce qu'il me répondra. Pour vous, Licas, emmenez Colette. Je protége vos amours.

Digitized by Google

L'Amour.

Mais, Madame.... quel ſentiment ſecret me retient ? Je ne puis lui parler.

Licas.

Viens donc, Colette, puiſque Madame le veut.

Colette.

Je veux voir la confuſion de ce trompeur.

Licas.

Ne vois-tu pas ſon embarras ?

Colette.

Je ne m'en apperçois que trop. Eſt-ce ainſi que vous m'aviez promis de me déſabuſer ?

L'Amour.

Elle part, & je ne l'arrête pas.

SCENE XIV.

L'AMOUR, PSICHÉ.

Pſiché.

Je vous ai joué un cruel tour.

L'Amour.

Je ne puis m'en plaindre, ſi vous y avez été portée par l'intérêt que vous prenez à ce qui me regarde.

Pſiché.

J'y ai été portée par l'envie de m'amuſer. En vous faiſant perdre une conquête, j'ai

Digitized by Google

voulu venger celles que vous avez trompées.

L'Amour.

La façon, dont vous vous y êtes prise, me paroît extraordinaire; vous me dites votre époux.

Psiché.

Quoique vous soyez aimable, ce titre vous déshonore-t-il?

L'Amour.

Il me flateroit beaucoup, & il ne feroit qu'augmenter ma tendresse.

Psiché.

Peut-être avez-vous donné à une autre les mêmes assûrances? Et peut-être riez-vous à présent de vos promesses?

L'Amour.

On ne se mocquera jamais de celles qu'on vous fera. Quelque penchant qu'on eût à être volage, on le perdroit avec vous.

Psiché.

Parce que Colette vous échappe, tous vos vœux sont actuellement pour moi.

L'Amour.

Colette ne m'échappe point. Je l'ai laissé aller, parce que vous me plaisez davantage.

Digitized by Google

Pſiché.

Tant pis, car je ſens peu de diſpoſition à m'acquitter avec vous.

L'Amour.

Vos dédains ſont trop cruels. Puiſque vous me traitez ainſi, je pars. Mon dépit va me cacher pour toujours à l'univers.

bas. *Pſiché.*

Le croirai-je ? Il m'en a dit pluſieurs fois autant, mais il me ſemble qu'il le dit d'un ton different.

L'Amour.

Adieu, Madame.

Pſiché.

Il part. ... Arrêtez.

L'Amour.

Puis-je ſouffrir vos rigueurs ?

Pſiché.

Que ne ſont-elles réelles !

L'Amour.

J'aurois le bonheur de vous avoir touchée ?

Pſiché.

Hélas ! je ne puis m'en défendre ; c'eſt parce que je vous aimois, que j'ai cherché à vous détruire dans l'eſprit de cette jeune Bergere. A préſent que vous connoiſſez mon cœur, je crains bien d'éprouver la legéreté du vôtre.

Digitized by Google

L'Amour.

Mes jours ne seront employés qu'à vous plaire ; & puis-je trop vous aimer ? Vous avez l'enjouement d'une coquette, & le cœur d'une personne tendre.

Psiché.

Je ne puis me repentir de l'aveu de ma sensibilité.

L'Amour.

Quand je vous croyois indifferente, je me trouvois entraîné vers vous, malgré moi. Votre tendresse m'y attache pour toujours.

Psiché.

Pourrois-je fixer le Dieu des amans ?

L'Amour.

Qui êtes vous donc pour m'avoir reconnu ? Seriez vous une Déesse cachée sous les traits d'une mortelle ? Que je serois heureux ! nos feux seroient éternels.

SCENE XV.

L'AMOUR, PSICHE', MOMUS, COLETTE, LICAS.

Momus.

Je vous assûre qu'il n'y a aucun danger.

Licas.

Non, je ne veux pas m'exposer davantage à la perdre.

Digitized by Google

Colette.

Eh ! que crains-tu ?

L'Amour.

N'appréhendez rien, mes enfans. Malgré les charmes de Colette, je ne prétends plus troubler l'amour de Licas. Voilà l'objet qui déformais aura tous mes vœux.

Licas.

Vous avez raiſon. Pourquoi venir nous enlever nos Maîtreſſes ? vous en avez tant dans vos Villes ?

Momus à l'Amour, & à Pſiché.

Il me paroît que vous êtes d'accord, mais vous connoiſſez-vous ?

L'Amour.

Cette belle ſçait qui je ſuis... Auriez-vous trahi mon ſecret ?

Momus.

Ne vous ai-je pas bien dit qu'on reconnoiſſoit difficilement ſa femme ?

Pſiché.

Que dis-tu, Momus ? Je voulois lui cacher toujours mon nom.

Momus.

Le projet étoit d'une femme habile. Un galant ne vous accommoderoit point ; vous êtes trop bien élevée : un mari, c'eſt quelque choſe de bien froid ! Tâcher d'allier les choſes de façon, que votre mari

ne se crût que votre galant. Voilà ce qu'on appelle connoître ses intérêts.

L'Amour.

Belle Psiché, vous êtes faite pour me plaire, quelque nom que vous empruntiez.

Momus.

Peut-être de tems en tems le caprice l'emportera-t'il ailleurs, mais vous voyez que ce n'est que le nom de femme qui vous fait tort, & que le cœur est toujours pour vous.

A Licas & à Colette.

Mes enfans, voilà l'Amour. Avez-vous quelque grace à lui demander ?

Colette.

Seigneur, que Licas soit toujours amoureux.

Licas.

Et Colette toujours fidelle.

L'Amour.

Licas sera toujours aimé de Colette; Colette sera toujours belle aux yeux de Licas.

Momus.

Oüi, oui, pourvû que le Dieu de l'Hymen ne s'oppose point aux décrets de l'Amour.

Digitized by Google

*ETRENNES à Madame ***.*

L'Etre puiſſant à qui tout rend hommage ;
Et qui diſpoſe à ſon gré des tréſors,
Joint rarement dans ſon plus bel ouvrage
Ceux de l'eſprit avec les biens du corps.

Si quelquefois il fait cet aſſemblage,
Ce n'eſt hélas ! que pour peu de momens :
De ſon eſprit à peine on fait uſage,
Que le corps perd ſes plus doux agrémens.

De l'un, Iris, vous fûtes une preuve ;
Vous éprouvez déja l'autre en ce jour,
Et vous ſçavez, par cette double épreuve,
De combien eſt le regne de l'Amour.

Comme un éclair, vos beaux yeux gros de larmes
Ont vû leurs feux briller & s'éclipſer ;
Mais en perdant quelques-uns de leurs charmes,
Ils en ont vû d'autres les remplacer.

Ces yeux, Iris, trouvent ſur leur paſſage
Plus de jaloux encor que de rivaux ;

Digitized by Google

Et votre esprit, amusant, quoique sage,
Offre toujours quelques appas nouveaux.

Les ans n'ont fait que changer votre empire.
Celui des cœurs vaut sans doute son prix ;
Mais après lui foiblement on soupire,
Lorsque l'on monte à celui des esprits.

Vous joüissez d'un si rare partage.
Toutes les voix disent qu'il vous est dû.
Quand on possède un pareil avantage,
Peut-on penser à ce qu'on a perdu ?

L'Amour, qui veille aux intérêts des Belles,
Traîne, il est vrai, nos cœurs à leurs genoux :
Une heure ou deux, on s'amuse avec elles,
Mais on se plaît toujours auprès de vous.

Par M. le Chevalier D. R. C'est de lui qu'est le Logogryphe du premier Mercure de Décembre dernier, dont le mot est Michelle.

Digitized by Google

VERS

*Sur la glace d'une Etrenne Mignonne, présentée pour étrennes à Mlle D***.*

QUand vos yeux, jeune Iris, consultent cette glace,
La flateuse toujours vous offre vos attraits ;
Sans cesse vous semblez y garder votre place,
Et dès qu'un seul instant vos regards sont distraits,
De son perfide sein votre image s'efface,
Mais de mon tendre cœur elle ne sort jamais.

Par le même.

AUTRES

*Ecrits sur la premiere page d'un Almanach appartenant à Mlle ***.*

LOrsqu'ils se mêlent de prédire,
Mes camarades trompent tous,
Mais, à quelque moment qu'il vous plaise me lire,
Sans jamais vous tromper, belle Iris, je puis dire,
Tircis à présent pense à vous.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRES

*Ecrits sur le haut de la glace d'un Colombat présenté pour étrennes à Madame De ***.*

DEs cœurs que vos beaux yeux ont rangés sous leur loi,
Iris, vous recevrez en ce jour agréable
Mille jolis bijoux, doux tributs de leur foi :
Sans doute, je n'ai rien qui leur soit comparable ;
Mais, si vous m'honorez d'un regard favorable,
Ces bijoux si charmans le seront moins que moi.

Par le même.

ETRENNES

A Raton, chien de Mad. D. B.

PEtit *Raton*, je voudrois bien
Loüer un peu ta gentillesse,
Mais vainement Iris m'en presse :
En ta faveur je ne puis rien.
Dès qu'à te célébrer ma Muse s'intéresse,
Un plus doux souvenir vient effacer le tien :
Je pense tant à la maîtresse,
Que je ne pense plus au chien.

Par le même.

Digitized by Google

LETTRE de M. Chevre, Doyen de Villemor, à M. l'Evêque de la Ravaliere, de l'Académie Royale des Belles-Lettres.

» JE vous prie, Monsieur, de me mander » si l'on sçait quelque chose de certain » sur la Ville ou le Fort de Mont-Aimé, » ou Edmé, dans la plaine de Châlons. » Baugier dit qu'elle soutint un siége en » 1407, tenant pour le Duc d'Orleans, » contre celui de Bourgogne. Fut-elle prise » alors ? On ajoute que cette Forteresse » fut détruite en 1443. par les habitans » des Villes voisines, parce qu'elle étoit » devenue une retraite de voleurs. Y eut-» il une permission du Roi pour cette des-» truction ? Est-il parlé de cette Ville quel-» que part dans l'Histoire ? M. Fleury » en dit deux mots à l'an 1239. Connoissez-» vous des Seigneurs de cette Place ? J'ai » eu la curiosité dans ma jeunesse d'y mon-» ter ; c'est la plus belle découverte du » monde ; il y a une très-belle fontaine vou-» tée, & un beau reste de Tour sur un coin » de la montagne.

Digitized by Google

REPONSE de M. de la Ravaliere.

MOnt Ymer, en Latin *Mons Ymeri*, est quelquefois appellé par abréviation Moimer, & par corruption Montemé ou Montaimé; il n'en reste que la campagne & le nom, *campos ubi Troja fuit*; on ne trouve point *Montaimé*, dans le Dépouillé de l'Eglise de Châlons, ni dans le Département de l'Election de la même Ville; c'est une preuve qu'il n'existe plus.

Guillaume de l'Isle a marqué Montaimé dans la partie Méridionale de sa Carte de Champagne, au Sud de Vertus, près du Village de Bergere, ayant à l'Est le Village de Conflans, & celui de Coligny à l'Oueſt. Je vous prie d'avoir sous vos yeux cette Carte, pour reconnoître l'exactitude de cette position, par les Titres dont je vais vous faire l'extrait Chronologique.

Le plus ancien que je connoisse, dans lequel il soit fait mention de ce lieu, est un Acte de l'an 1219, de Guillaume, Abbé de Cluny, Prieur de Gaye, qui permet à Blanche, Comtesse de Troyes, d'établir des Chapelains dans sa Chapelle du Mont Ymer, *in Capellâ suâ de Monte Ymeri, quæ sita est in Parochia nostra de Bergeriis.*

Digitized by Google

D'où il suit, que Mont Ymer étoit dans ce tems-là, de la Paroisse de Bergere, qui dès-lors appartenoit au Prieur de Gaye : puisque Mont Ymer n'étoit qu'une Annexe de Bergere, il n'étoit donc point aussi considérable qu'il le devint dans la suite ; ce fut la Comtesse Blanche, qui suivant toute apparence y bâtit la premiere Eglise & le premier Château. Et suivant la description que vous faites du lieu, la place étoit bien choisie.

Vous verrez par l'extrait du *Feoda Campaniæ*, concernant Villemor, qu'en 1217, un Errard de Foissy rendit son hommage au Comte de Troyes, *apud Moimer* : ce qui marque que ce Comte (Thibaut le posthume) fils de Blanche, s'y plaisoit, puisqu'il y séjournoit quelquefois ; ce fut sur cette montagne qu'il fit bruler en 1239, 200 Bulgares, comme un holocauste agréable à Dieu ; c'est ainsi qu'Alberic de Trois Fontaines n'a pas honte de qualifier cette barbare exécution. M. l'Abbé Fleury a répeté le fait dans son Histoire, comme vous l'avez remarqué.

Mont Ymer avoit été aggrandi ; en 1256 plusieurs Fiefs en relevoient ; dans le Registre intitulé, *hommagia Campaniæ*, dressé en cette année-là, on trouve un article concernant les Fiefs de Vertus & de Moi-

Digitized by Google

mer, *Feoda Virtuti & Moimeri*, dans lequel Euſtache de Conflans, entr'autres Chevaliers, étoit inſcrit en qualité d'homme-lige du Comte, à cauſe de Conflans, Mareuil, Montmor, Oye & Congi.

Le même Euſtache de Conflans fit en 1263, avec le Chapitre de Saint Etienne de Troyes, un échange de ce qui lui appartenoit dans la Vicomté de Troyes, & il donna au Chapitre le Village de Vert * deſſous Mont Ymer ou Moimer. L'Acte eſt imprimé dans le Traité des Fiefs de Chantereau, avec une faute d'impreſſion qu'il faut corriger; on a mis *Vert deſſous Monymes*, au lieu de *Vert deſſous Moimer*.

Henri III. Roi de Navarre, Comte de Champagne, réunit en 1275, au Chapitre de Saint Jean de Vertus, la Chapelle des Comtes qui étoit près de Vertus; le lieu de la Chapelle n'eſt point nommé dans l'Acte, mais il eſt très-vraiſemblable, que c'étoit celle qui avoit été fondée au Mont Ymer. Les Comtes, abandonnant la Chapelle de Moimer, en abandonnerent ſans doute auſſi le lieu où elle étoit ſituée, & lui préférerent le Château de Vertus, auquel il a été réuni. Souvenez-vous, je vous prie, que dès l'an 1256. les Fiefs dépen-

* Ce lieu eſt auſſi marqué dans la Carte de M. de l'Iſle.

Digitized by Google

dans de Vertus & de Moimer étoient rangés sous le même Chapitre.

Dans les guerres que Charles le Mauvais, Roi de Navarre, fit en Champagne en 1358, Froissart dit que les Villes de Damery, Epernai, Vertus, & d'autres sur la riviere de Marne, furent prises & brulées ; il ne nomme point Moimer, mais il est vraisemblable qu'il eut le même sort que Vertus.

Cinq ans après ce désastre, le Roi Jean, ayant érigé dans la même Province un Comté pour Jean Galeas, Vicomte de Milan, son gendre, il le forma de quatre Châtellenies : sçavoir, de celle de Moimer (*Castrum Moimeri*) de Vertus, de Ronay & de la Ferté sur Aube, qu'il unit sous le titre de Comté de Vertus.

Remi de Foly, étoit Châtelain de Moimer dans le tems de cette érection, depuis laquelle il est demeuré annexé sans retour à Vertus ; les Seigneurs de trois ou quatre Terres voisines devoient monter alternativement la garde pendant 40. jours dans ce Château.

Il y eut, à cause de l'érection du nouveau Comté, une prisée faite en 1367, dans laquelle il étoit parlé de Moimer en ces termes : » *Item*, le Châtel & Forteresse » de Moimer, lequel est noble, beau &

Digitized by Google

» grand & de grande antiquité, & eſt au-
» dit Monſeigneur le Comte de Vertus.

Je ne ſçais où Baugier a pris ce qu'il dit du Mont Aime en 1407 : l'Hiſtoire de Charles VI. ne marque ni guerre ni courſe en cette année-là, elle dit ſeulement qu'en 1411, le Comte Waleran de Saint Pol fut envoyé en Valois par le Roi, où il prit les Villes & Forteresſes qui tenoient pour le Duc d'Orleans ; *le ſemblable*, ajoute-t-elle, *fut fait en la Comté de Vertus, & en celle de Clermont en Beauvoiſis.* Il n'eſt point fait mention d'un ſiége particulier de Moimer.

Je n'ai point trouvé en quelle année il fut enlevé par les Anglois, mais ce ne fut que depuis l'année 1417 ; les François le reprirent en 1426 ; ils ne le garderent pas longtems ; les Anglois & les Picards vinrent l'aſſiéger, & ils l'emporterent.

Tant de ſiéges, de priſes & de repriſes, ruinerent la Place ; il n'en eſt plus parlé dans l'Hiſtoire, mais j'ai lû ce qui ſuit dans un dénombrement du Comté de Vertus rendu en 1528. » *Item*, appartient & compette » audit Seigneur Comte de Vertus, la Mo-» the (c'eſt ainſi qu'on nomme le lieu, où il y a eu autrefois un Château) » de Moi-» mer-le-Chaſtel, aſſiſe lès ledit Vertus, ſur » laquelle il ſouloit avoir Ville fermée, » Chaſtelet, donjon, tout fermé de foſſés

Digitized by Google

» taillés en roc, avec une belle grosse Tour, » lesquelles choses sont la plûpart en ruine, » & de nulle valeur dès le tems des guerres, » excepté un petit pays dans ledit Moimer, » où il y a des conins qui y repairent, qui » sont mis en garenne de conins valant par » an quatre livres.

On embellit, sans tirer à conséquence, les lieux ruinés, quand on en parle dans les Dénombremens; quoique celui que je viens de transcrire, qualifie Moimer de *Ville fermée*, quoiqu'il dise que ses *fossés étoient taillés en roc*, je me tiens aux expressions de la prisée de 1367, Moimer fut autrefois un *Château*, *noble*, *beau & grand*, qui étoit situé sur un lieu éminent, d'où l'on découvre un pays de vingt lieues à la ronde. Vous ne me marquez point si le terrein est du *roc*, ce qui me fait douter des fossés taillés dans le roc.

Digitized by Google

*A Madame ***, le premier Janvier 1749.*

Quand on eſt jeune & belle,
On a les attributs de la Divinité ;
Le cœur d'une mortelle
Jadis ſouvent d'un Dieu fit la félicité.
Qui l'eût pû mieux que vous ? ... L'aſtre qui nous éclaire,
Diſois-je hier au ſoir,
Demain d'un nouvel an commence la carriere ;
J'étois au déſeſpoir.
Par qui d'un cœur ſincére
Pouvois-je me flater de vous offrir les vœux ;
Quand par un ſort contraire,
Cloris, à votre nom parurent tous les Dieux ;
Jupin, Pallas, Apollon, Vénus même,
Et Cupidon, ſuivant pas-à-pas le Reſpect.
Je les ai vûs tous de leur rang ſuprême
Conduits par le Déſir. . . . . .
Chacun briguoit la gloire
D'un choix qui lui ſembloit une inſigne faveur ;
L'honneur de la victoire
Devoit combler les vœux du fortuné Vainqueur.
Un ſilence attentif régnoit dans l'aſſemblée,
En attendant le ſort.

Digitized by Google

Déjà sur le Respect ma vûe étoit fixée. . . . .
L'Amour ratement dort,
Ce Dieu s'en apperçut, il pâlit de colére;
Mais modérant l'excès de sa vive douleur,
Je connois ton dessein, dit-il, que vas-tu faire?
Mortel, écoute-moi; reconnois ton erreur.

L'Amour et l'Auteur.

L'Amour.

Ressouviens-toi, que souvent mon suffrage
T'a couronné; tu me vois à mon tour
Briguer le tien, mais pense qu'à ton âge
On a besoin de me faire sa cour.

L'Auteur.

Dieux, mortels, tout ce qui respire,
Connoît les droits de ton empire;
J'adore, comme eux, ton pouvoir,
Mais tu sçais les loix du devoir:
De mon choix & de ta présence
Je crains que Cloris ne s'offense,
Le Respect peut, sans conséquence,
Pour moi lui parler & la voir.

L'Amour.

Ainsi qu'un Magistrat en robe détroussée;
Déclame en bégayant sa harangue glacée;

Digitized by Google

Que dans les triſtes plis de ſon front hériſſé,
Un diſcours mal appris ſe trouve embarraſſé;
Tel on voit inhabile
En termes éloquens,
Le Reſpect au froid ſtyle,
Et fade en complimens.
Un ſeul de mes ſouris a cent fois plus de graces;
Que le pompeux maintien qui marche ſur ſes traces.

L'Auteur.

Je ſçais, charmant Dieu de Cythére;
Quel eſt ton talent ſéducteur,
Cet art d'enchanter & de plaire,
Mais hélas! tel eſt mon malheur
Que je ne puis te ſatisfaire,
Malgré le penchant de mon cœur,
Son ſuffrage eſt pour toi; je ne puis y ſouſcrire:
Je ſçais que notre amour n'offenſe point les Dieux,
Lorſque par le reſpect on le voile à leurs yeux;
Mais il eſt criminel quand on oſe le dire.

L'Amour.

Quelque dure, pour moi, que ſoit la préference;
Je ne puis cependant condamner ton ſilence:
Je m'y ſoumets, non ſans dépit,
Mais du Reſpect la groteſque parure
Me met quelque choſe en l'eſprit:
Son manteau m'offre une retraite ſûre;

Digitized by Google

Sans être vû, de cet azile,
A ſa mélancolique bile
Je veux mêler quelque enjouement;
Et lui ſouffler ſon compliment.
Ne m'oppoſe plus rien; que ta délicateſſe
Par un refus ceſſe de m'outrager,
Je n'écouterai plus ta vaine & fauſſe adreſſe;
Crains mon courroux, l'amour ſçait ſe venger.

L'Auteur.

Vas-y; rien à ta voix ne peut être rébelle;
Mais cache-toi ſi bien
Qu'on ne puiſſe te voir. Sur tout que cette Belle
Ne ſe doute de rien.

Renou.

Digitized by Google

PROBLEME d'Arithmétique.

UN homme, en mourant, laisse sa femme enceinte, & cent mille francs de son chef. Il ordonne par son Testament, que si elle accouche d'un garçon, l'enfant aura les trois cinquiémes de la somme, & la mere les deux cinquiémes; & que si elle accouche d'une fille, l'enfant aura les trois septiémes, & la mere les quatre septiémes.

Il arrive que cette veuve accouche à la fois d'une fille & d'un garçon; sçavoir, combien chacun doit avoir à ladite somme de cent mille livres, en conservant toujours la proportion de la mere aux enfans. Barrême, où je trouve cette question, l'explique & la résout de la maniere suivante. page 273.

» Supposant trois portions pour la fille, » on est forcé de donner quatre portions » à la mere, par rapport à sa fille, la mere » ayant quatre septiémes, qui est un tiers » en sus plus que sa fille.

» Il reste à faire la portion du fils, par » rapport à la mere. Ayant donné quatre » portions à la mere, qui se trouvent pour » ses deux cinquiémes, par rapport au fils,

» elle

Digitized by Google

» elle a par conſéquent deux portions pour
» chaque cinquiéme. Ainſi le fils doit avoir
» ſix portions pour trois cinquiémes, le
» fils ayant moitié en ſus plus que ſa mere,
» qui n'a que deux cinquiémes, au lieu que
» le fils a trois cinquiémes.

» La proportion de la mere aux enfans,
» ſe trouvant conſervée en donnant
» trois portions à la fille,
» quatre portions à la mere,
» & ſix portions au fils, qui font enſemble
» treize portions.

Barrême fait enſuite trois régles de proportion, en diſant pour la fille,

Si treize portions donnent 100000 liv. combien trois portions?

Après les multiplication & diviſion néceſſaires, vient au quotient pour la fille,

23076 l. 18 ſ. 5 d. $\frac{7}{13}$

Puis pour la mere, ſi treize portions donnent 100000 liv. combien quatre, & il vient pour la mere, 30769 l. 4 ſ. 7d. $\frac{5}{13}$

Enfin pour le fils, ſi treize donnent 100000 liv. combien ſix, & il vient pour le fils, 46153 l. 16 ſ. 11 d. $\frac{1}{13}$

L'addition donne 100000 l.

Tout cela ſe trouve fort juſte, ſuivant la proportion de Barrême; le mal eſt, à mon avis, qu'il n'attrappe nullement l'in-

Digitized by Google

tention du pere, & qu'il s'éloigne sensiblement de la proportion énoncée au Testament, en ce qu'il donne au fils le double de ce qu'il donne à la fille. En effet il est contre toute apparence, que le pere en assignant trois cinquiémes au fils, & trois septiémes à la fille, ait prétendu donner au frere le double de ce qu'il destine à la sœur, puisqu'enfin trois cinquiémes ne sont point le double de trois septiémes. Les trois cinquiémes de 35 sont 21, & les trois septiémes sont 15 : or 21 n'est pas double de 15. Voilà donc une injustice à l'égard de la fille ; injustice qui se fait aussi sentir à la mere, comme nous verrons bien-tôt. Voici ce qui a induit en erreur le grand Arithméticien que je reprens ; c'est qu'après avoir donné trois septiémes à la fille, & conséquemment quatre septiémes à la mere, il confond ensuite, ou plutôt il identifie ces quatre septiémes avec les deux cinquiémes qu'elle doit avoir dans un autre cas, ce qui fait une erreur considérable à l'avantage du fils, erreur qui provient de ce que l'Auteur, au lieu d'avoir pris pour la mere une quotité proportionnelle entre deux cinquiémes & quatre septiémes, qui sont les deux quotités à elle attribuées dans les deux cas où elle se trouve ; l'Auteur, dis-je, a mis deux

Digitized by Google

cinquiémes au niveau de quatre ſeptiémes, & en cela donne trop à la mere : puis établiſſant la quotité du fils ſur ce faux ſuppoſé, & donnant au fils un demi en ſus de ce qu'il a donné à la mere, il aſſigne au fils les quatre ſeptiémes de la mere, plus la moitié de ces quatre ſeptiémes, ce qui fait ſix ſeptiémes pour le fils, de ſorte qu'au lieu de $\frac{21}{35}$ qu'il devroit avoir pour les trois cinquiémes à lui attribués par le Teſtateur, il reçoit véritablement $\frac{20}{35}$ tandis que la mere ne reçoit que $\frac{20}{35}$ & la fille $\frac{15}{35}$, erreur comme je l'ai déja dit, qui devient dommageable à la mere & à la fille.

Voici donc la proportion que j'établis, & que je préfére à celle de Barrême. Je prens un nombre qui ait des cinquiémes & des ſeptiémes. Tel eſt 35. Je tire ſur ce nombre la portion de la mere, dans les deux cas énoncés ci-deſſus ; c'eſt-à-dire, deux cinquiémes de 35 qui ſont 14, & quatre ſeptiémes du même nombre qui ſont 20, le tout faiſant enſemble 34. Cependant voilà deux portions pour la mere, & elle n'en doit avoir qu'une, qui ſoit proportionnelle entre ces deux ; c'eſt pour cela que ſur 34, je prens la moitié 17, afin d'établir la juſte proportion de la mere,

Digitized by Google

& de la faire participer aux deux circonstances que le Testateur a marquées, & qu'il ne prévoyoit pas devoir se rencontrer en même tems.

Je dis donc,

ci 17 dégrés de prétention pour la mere.

Pour le fils, je prens les trois cinquiémes de 35 qui font 21, & je dis,

ci 21 dégrés de prétention pour le fils.

Je prens pour la fille les trois septiémes de 35 qui font 15, & je dis,

ci 15 dégrés de prétention pour la fille.

J'ajoute ces trois sommes, qui font ensemble 53, & je dis par trois régles de proportion directe, si 53 dégrés de prétention ont 100000 l. combien auront 17 dégrés de la mere.

Je multiplie 100000 l. par 17, & je divise le produit 1700000 l. par 53, il vient au quotient pour la mere,

32075 l. 9 s. 5 d. $\frac{11 \text{ de den.}}{53}$

Je dis de même pour le fils, si 53 ont 100000 l. combien 21; je multiplie & je divise comme ci-dessus, & il vient pour le fils, 39622 l. 12 s. 9 d. $\frac{21 \text{ de den.}}{53}$

Je dis enfin, si 53 ont 100000 l. combien 15; après les multiplication & division nécessaires, il vient au quotient pour la fille,

28301 l. 17 s. 8 d. $\frac{44 \text{ de den.}}{53}$

Digitized by Google

L'addition de ces trois sommes donne 100000 l.

Si les portions réunies que doit avoir la mere dans les deux cas énoncés, avoient produit un nombre impair, j'aurois réduit ce nombre impair en demi, & j'en aurois pris la moitié, mais alors j'aurois également réduit en demi les portions du frere & de la sœur, & j'aurois ensuite opéré comme j'ai fait ci-devant. La proportion n'en seroit aucunement changée; en effet, c'est comme si au lieu de 17 entiers, qui expriment la part proportionnelle de la mere, je lui avois donné 34 demis, & qu'en même tems, au lieu de 21 entiers pour le fils, & 15 pour la fille, j'eusse assigné 42 demis pour le fils, & 30 demis pour la fille. Il est visible que la proportion seroit absolument la même, & c'est ce qu'il est aisé de vérifier.

Au surplus, je laisse aux habiles à décider, si j'ai mieux rencontré que Barrême.

Faiguet.

Digitized by Google

A M. Pierre, Professeur de l'Académie Royale de peinture.

AMi, dont le brillant génie
Des grands Maîtres de l'Italie
Nous promet les talens divers ;
Ma Muse, avec plaisir, te rend un juste hommage.
Du Public éclairé, Pierre, c'est le langage
Qu'elle t'expose dans mes vers.

Quel souffle divin, quelle flamme,
Anime tes pinceaux, & les rend si touchans !
Et quel charme puissant fait naître dans mon ame
Les passions que tu ressens !

Sur une toile inanimée,
Comment d'une main assurée
Peins-tu la joie, & la douleur ?
Et quelle magique imposture
Peut donner à chaque figure
Du relief & de la rondeur ?

Du clair obscur l'étude négligée ;
Dans tes tableaux, se distingue toujours,
Et chaque masse, artistement placée,
S'y prête, en s'opposant un mutuel secours.

Digitized by Google

Tu ſçais par les effets & d'ombre & de lumiere
Produire ces accords heureux,
Ces doux repos, cette union ſi chere,
Qui fait tout le plaiſir des yeux.

Guidé par l'antique Sculpture,
Ton Art embellit la nature;
Et l'annoblit par un beau choix:
Rien n'échape à tes mains ſçavantes;
Et les couleurs obéiſſantes,
Semblent ſoumiſes à tes loix.

Hiſtoire, Fable, Allégorie,
Tu répands ſur tous tes ſujets
Ce feu, ces graces, ces attraits;
Qui donnent la force & la vie.

Pourſuis de ſi nobles travaux,
Ils ſont honneur à ta Patrie:
C'eſt en ſurpaſſant tes rivaux,
Que tu feras taire l'envie.

Par M. Sireüil, ancien Valet-de-Chambre du Roi.

Digitized by Google

Au R. P. C. J. l'un des Auteurs du Journal de Trevoux.

POurquoi faudroit-il un siécle pour débroüiller ce que Newton a embroüillé par des démonstrations apparentes, sous un masque algébrique & géométrique qu'on n'ose pas leur lever? La besogne est bien avancée dans le système solaire du Monde & de Physique, dont Jombert a publié l'Analyse raisonnée : il s'agit de vouloir bien la lire, & d'examiner sans prévention pour Newton, Descartes & Copernic, les réflexions & les principes d'un Auteur qui cherche sincérement l'approfondissement des vérités dans le genre Physique ; qui aspire à les discerner dans leur combinaison, par les indices du sentiment & de l'instinct naturel que l'éducation, ni l'étude, ni les passions n'ont point altérés dans son ame, son cœur & son esprit ; qui n'a catholiquement d'autre but que de montrer, en développant ses recherches, que le vrai doit l'être théologiquement & philosophiquement.

Auriez-vous pensé qu'il seroit besoin de recourir à un moyen nouveau, d'expliquer l'augmentation du poids du plomb,

Digitized by Google

calciné, par une disposition differente de la matérialité, si le seul principe de l'électricité, qui est exposé dans cette Analyse, dont la lecture vous manque, suffit pour expliquer ce Phénoméne? C'en est une suite, que la même quantité de matiere quelconque dans un corps solide peut rendre son poids variable, non par sa disposition & sa figure qui est indifferente, mais par sa contraction ou dilatation, à proportion qu'elle forme un volume plus ou moins spacieux, & même plus ou moins ouvert par ses pores au passage transversal de l'élement, dans lequel ce corps est vérifié dans sa pesanteur.

Un pouce cubique d'or pese plus qu'un pouce cubique de tout autre métal, parce qu'il contient plus de matiere homogéne. La même quantité de plomb, ou même une moindre quantité, venant à occuper un plus grand espace, plutôt qu'à former un volume plus ample dans sa surface & sa solidité apparente & extérieure, pesera moins; & elle pesera plus, si elle est réduite à un moindre volume qui occupe en réalité encore plus qu'en apparence un moindre espace. La calcination produit ce second cas dans une masse de plomb de vingt livres, dont elle porte le poids à vingt-cinq livres, & par conséquent à un qua-

Digitized by Google

triéme en ſus. La réhabilitation de cette chaux de plomb à ſon état primitif amene le premier cas, & rend ſon volume moins peſant d'un cinquiéme au moins, par la même raiſon qu'un volume d'eau peſe plus que le morceau de glace, dans lequel il ſera transformé dans un tems de gelée, & que ce glaçon ſera moins peſant que le volume d'eau, dans lequel par le dégel il ſera reſtitué.

Cette remarque eſt tirée d'une note que j'ai lûe, dans l'explication du flux & reflux, qui eſt ſous preſſe, où il eſt démontré qu'on n'a pas moins été réduit à diſſimuler & déguiſer les principales circonſtances de ce Phénomene & des autres Phénomenes généraux, pour favoriſer les principes de trois grands génies, que j'ai cités plus haut, qu'à ſuppoſer des expériences nulles & illuſoires dans leurs principes & leurs conſéquences; j'en expoſerai trois fameux exemples, après avoir obſervé que le principe d'Electricité active & réactive eſt employé, ſans le ſçavoir, dans preſque tous les uſages de la vie civile, & dans l'exercice de la plûpart des Arts, & qu'il doit enfin ſe manifeſter à ceux qui ne ferment point les yeux du corps, ni de l'eſprit pour ne voir par conjectures qu'une attraction prétenduë, juſques dans les goûtes de cire ré-

Digitized by Google

pandue sur un habit, qu'on enleve avec un charbon ardent & un papier broüillard, qui la boit à mesure qu'elle est fonduë.

Faute de s'en tenir à ce principe réel d'Electricité, employé en tout par la nature, & presqu'en tout par l'Art, il est naturel qu'on ressemble sans le vouloir au Bourgeois Gentilhomme, de Moliere, qui ignoroit qu'il faisoit depuis quarante ans de la prose, faute d'avoir eu soin de s'instruire de ce qu'il falloit entendre par le mot de prose, c'est-à-dire, pour parler sans figure, faute d'avoir voulu lire un ouvrage qui s'écarte des principes des Péripatéticiens, des Cartésiens & des Neutoniens, & faute d'estimer un François, & un contemporain capable de développer la cause naturelle des Phénomenes généraux & particuliers.

Ne convient-il pas du moins que trois expériences aussi fausses que fameuses cessent de faire illusion aux Physiciens, puisqu'elles ont servi à causer une révolution dans la Physique jusqu'en ses principes innés, pour ainsi dire, avec les systêmes de Copernic, de Descartes & de Newton, au défaut de ceux de Ptolomée & d'Aristote & autres Philosophes Grecs, de même que l'exposition du flux & reflux encore plus que son explication,

Digitized by Google

qui ne pouvoit être que leur écueil, y a contribué ?

M. Hugens, voulant établir l'immenſité de la diſtance des étoiles, dont la ſuppoſition eſt indiſpenſable pour l'honneur du ſyſtême terreſtre, ſans l'être moins de la part des Planettes majeures & de la portée de nos yeux, ſi elle étoit auſſi aiſément tolérable, eut recours à la fiction de la ſimilarité de toutes les étoiles avec le Soleil pour la nature & le volume, afin d'inferer leur diſtance de la comparaiſon de leur diamétre apparent avec celui de cet Aſtre, qui eſt trés-facile, puiſqu'on ſçait que ſon diſque moyen étant de trente-deux minutes, onze ſecondes, celui des étoiles de la premiere grandeur, comme Sirius, eſt 322 fois plus petit, n'étant que de ſix ſecondes; celui des étoiles de la ſeconde grandeur, qui eſt de cinq ſecondes 386, & ainſi à proportion pour les étoiles des quatre ou cinq autres claſſes inférieures.

Au lieu de s'en tenir à cette détermination ſimple de leur diſque avec un hélioſcope ſans préparation, qui ne lui eût pas fourni le moyen d'en induire la concluſion qu'il avoit en vûë, il prit le parti de la ſuppoſer fort difficile, & en conſéquence d'eſſayer de réduire optiquement le diſque du Soleil, juſqu'au point de le

Digitized by Google

rendre égal à celui de Sirius. Pour y parvenir, comme on a pû l'apprendre dans le chapitre huitiéme de la seconde partie de sa pluralité des Mondes, ou dans l'Histoire de l'Académie pour 1717, il imagina d'adapter, en place du verre objectif d'une lunette de douze pieds, une lame de cuivre percée d'un trou qui n'étoit que de la douziéme partie d'une ligne, & de la couvrir d'une lentille de microscope : en regardant le Soleil à-travers, il crut trouver son disque réduit à quatre tierces ou à sa 27664^{e} partie, ainsi qu'il résultoit de son calcul : mais comment cette apparence n'étoit-elle point trompeuse, si en même tems ce disque ainsi réduit, lui parut semblable à celui de Sirius, qui étant de 6 secondes, n'est que 3.22, & non 27664 fois plus petit ?

Sans examiner si le hazard le feroit autant que la théorie, ou plutôt que son préjugé, & si ce n'étoit pas plutôt un moyen plus louable, & plus méthodique de faire la comparaison de leur disque, en le considérant avec un télescope ordinaire, & de supputer combien de fois l'arc de 6 secondes, dont paroît être celui de Sirius, est contenu dans l'arc de 32 minutes, 11 secondes, qu'occupe le Soleil en sa moyenne distance ; bien qu'il soit

Digitized by Google

évident, que si pour trouver une égale apparence à leur disque, il falloit contre les indices de l'expérience, réduire l'un à sa 27664e partie, ou augmenter l'autre 27664 fois, il seroit conséquent, qu'étant observés l'un & l'autre sans un Telescope préparé pour cette opération prétenduë, celui du Soleil devroit paroître 27664 fois plus grand. Pourquoi donc ne le paroît-il que 3.22 avec tout Telescope ordinaire? Pourquoi l'autre paroît-il de 6 secondes, au lieu de ne paroître que de 4 tierces, comme il devroit, afin de sembler 27664 fois plus petit?

Sans vérifier si le Soleil pourroit rester visible à travers un aussi petit trou couvert d'une lentille de Microscope, placée au bout d'une lunette de douze pieds, ou, encore après une aussi grande réduction optique dans son disque, jusqu'au point d'être comparable? Si les Telescopes les plus excellens qui ayent été fabriqués, peuvent rendre sensible aucun Astre sous un disque moindre que de 30 tierces? S'il y a aucun Astre visible avec un disque 4000, ou du moins 2000 fois plus petit que celui du Soleil; ce calcul de sa réduction, suivant des régles de Dioptrique & de Catoptrique, qui sont encore un mystére, puisque sans les rapporter, M.

Digitized by Google

Hugens a voulu en être crû sur son autorité, étoit-il susceptible d'une aussi grande précision, pour sa détermination positive à sa 27664^e partie, ou à 4 tierces ?

Quoiqu'il en soit, M. Hugens, en supposant que Sirius étoit un Soleil entierement semblable, qui n'étoit que plus éloigné, crut avoir fait la même chose pour découvrir sa vraie distance par la comparaison de leur disque, après cette réduction oprique, que s'il avoit augmenté la distance moyenne du vrai Soleil, qui est de 11000 diamétres terrestres, ou de 31515000 lieues communes de France, autant de fois que son diamétre apparent paroissoit diminué, & par conséquent, selon son calcul 27664 fois, ensorte qu'il en conclut que Sirius doit avoir un éloignement de 304304000 diamétres terrestres.

Mais en supposant même que le disque de Sirius pût paroître, avec tout autre Telescope, 27664 fois moins étendu que celui du Soleil, M. Hugens étoit-il fondé à inférer de la réduction du Solaire à sa 27664^e partie, & de sa similarité, trouvée par hazard en cet état prétendu de diminution avec le disque de Sirius, que la distance de cette étoile excédoit 27664 fois la moyenne du Soleil ? En dissimulant même, qu'aucun Astre soit visible sous un disque de 4 tierces, ni sous un angle plus

Digitized by Google

grand dans une telle distance, puisqu'on trouve des preuves dans la sixiéme & la huitiéme des Lettres sur la Cosmographie, que le Soleil même ne conserveroit point sa visibilité dans une distance 45, ou du moins 60 fois superieure à sa moyenne, & qu'aucun telescope n'a une portée aussi étendue que la distance supposée par les Copernicien aux étoiles, n'est-il pas absurde d'affirmer que le Soleil dût s'éloigner de 11000 diamétres terrestres, afin que son disque diminuât de sa 27664e partie, & avoir une distance 27664 fois multiple, afin qu'il parût réduit à cette 27664e partie, tandis que la Connoissance des tems enseigne que quatre fois par an une simple difference de 187 diamétres terrestres, qui n'est que la 59e partie environ de sa distance moyenne, fait varier son disque d'une difference de 33 secondes, qui est la 59e partie à peu près de 32 min. 11 secondes, dont est sa moyenne grandeur apparente, & tandis qu'il est démontré, tant par les observations que par trois Cartes, qu'on trouve d'après la Table de la Connoissance des tems dans le système moderne de Cosmographie, que son disque décroît dans tout le courant de l'année d'une partie proportionnelle dont sa distance augmente, & s'accroît de la partie proportionnelle dont elle diminue?

Digitized by Google

Mais bien plus, M. Hugens & les Physiciens qui ont loué son expérience comme digne de sa sagacité, & qui ont admis son principe & sa conclusion, ont-ils bien considéré que l'arc d'une seconde dans un orbe, dont le rayon excéderoit 27664 fois celui de l'Ecliptique, vaudroit 1475 diamétres terrestres & un tiers, & que par conséquent un arc de 3 tierces 45 quartes dans un tel orbe, comporteroit une étendue de 92 trois seiziémes diamétres terrestres, à peu près, & qu'ou bien Sirius n'a qu'un diamétre réel de cette étendue, si son apparent même n'est supposé que de 4 tierces & égal au réel, ce qui est impossible, ou que si Sirius, dont le disque occupe un arc de 6 secondes, de l'aveu commun, étoit 27664 fois plus éloigné que le Soleil, il devroit occuper par conséquent un arc de 8852 diamétres terrestres ?

Comment donc M. Hugens a-t-il pû déduire de sa prétendue expérience, que le disque de Sirius, quoique de 6 secondes, étoit semblable à celui du Soleil, réduit par sa lunette préparée à 4 tierces, & que cette étoile étant supposée d'une même nature & grandeur, devoit avoir une distance, non 322 fois, mais 27664 fois plus grande ? C'est cependant cette ex-

Digitized by Google

périence qui fait régle dogmatique, pour ainsi dire, parmi les Physiciens, pour admettre l'immensité de la distance des étoiles, que Kepler a déclarée nécessaire pour sauver la nullité du système terrestre, en même tems qu'il a jugé que leur plus grande distance ne pouvant excéder l'étendue du monde, elle devoit être comme son rayon de 1200000 diametres terrestres au plus, ainsi que M. Hugens s'en plaint, Chapitre 8 de la seconde Partie de sa Pluralité des Mondes.

M. Neuton pouvoit-il être plus exact que M. Hugens, en étant aussi hardi pour établir sans aucun fondement solide, que la lumiere avoit un mouvement successif, & que la prétendue force centrifuge devoit être nulle sous l'Equateur, comme il leur étoit indispensable de le persuader, afin de favoriser l'attraction contre l'hypothese des tourbillons, qui est assez caduque, sans employer, pour la ruiner, de fausses expériences? Je vous scandalise peut-être, en nommant Neuton à côté d'Hugens, pour un génie qui n'étoit pas infaillible dans ses principes, ses conséquences & ses expériences. Mais plus leur autorité est grande, plus je m'empresse d'après les découvertes du même Physicien, de réclamer contre des erreurs que les plus

Digitized by Google

célebres Géometres n'ont encore osé suspecter, & qu'ils ont même fait servir à la solution de plusieurs problêmes aussi importans que curieux.

C'est l'expérience de Roemer, qu'aucun Physicien n'ignore, qui a induit ces deux grands hommes à calculer en compromis, que la lumiere du Soleil ne parvenoit à la Terre, selon l'un, qu'en 8 minutes, & selon l'autre, qu'en 11 minutes, & M. Bradlei, qui a découvert l'aberration des étoiles, à ne pas oser contester qu'elle soit successive dans sa progression, depuis le Soleil & depuis les Planetes supérieures jusqu'à la Terre, en même tems qu'il soutient que la vîtesse des rayons visuels de toutes les étoiles est la même, malgré l'inégalité de leur distance. Cependant l'instantanéité de la lumiere n'est-elle pas rétablie dans tous ses droits, page 37 & 38 du système moderne, après y en avoir indiqué une preuve sensible dans les prompts effets des miroirs ardens, qui n'employent pas 8 minutes à fondre du plomb, & par l'anomalie, que des Telescopes d'inégale bonté font voir dans la même immersion & émersion d'un satellite, & dans les phases des mêmes Eclipses; après y avoir rappellé les autres preuves qu'on affecte d'en oublier, n'y fait-on pas sentir

Digitized by Google

que cette hypothéſe de la progreſſion ſucceſſive de la lumiere tombe d'elle-même, avec la révolution annuelle ſuppoſée à la Terre, indépendamment de l'obſervation de M. Bradlei que je viens de citer, qui eſt déciſive, & que l'équation additive ou ſouſtractive qu'il convient de faire dans le calcul de l'immerſion ou émerſion des Satellites de Jupiter, à chaque occultation, n'eſt qu'une ſuite néceſſaire du cours annuel du Soleil, qui change la direction de leurs phaſes, de leur mouvement propre autour de cette Planete principale, & de leur mouvement commun dans un orbe compoſé d'épicicloides & de courbes feuillées, où il eſt inconteſtablement apparent, & où il eſt démontré qu'il eſt réel, tant dans les Lettres ſur la Coſmographie, qu'à la ſuite du ſyſtême moderne, en ſorte que c'eſt la même cauſe pour laquelle les conjonctions de Jupiter & de Saturne paroiſſent ſujettes à pluſieurs anomalies, comme il eſt avéré par le ſujet du Prix qu'a propoſé une ſeconde fois l'illuſtre Académie de Paris, après avoir couronné la Diſſertation de M. Euler ?

N'eſt-ce pas le grand Aſtronome, que le feu Roi par ſes bienfaits a dévoué, comme ſes deſcendans, aux progrès de l'Aſtronomie en Erance, qui reconnut le premier

Digitized by Google

la néceſſité de cette équation, & qui en imagina pour cauſe cette même progreſſion ſucceſſive de la lumiere, qu'on s'obſtine encore à ſoutenir, quoiqu'il fût le premier en même tems à en publier la fauſſeté ? Pourquoi la reconnut-il, ſinon parce qu'il ſentoit celle du cours annuel de la Terre avec lequel elle tombe, & la réalité de celui du Soleil, & du cours commun des Planetes de Jupiter & de Saturne, & de leurs Satellites, dans les orbes où il eſt apparent, & dont il a donné des Planches dans les Mémoires de l'Académie de 1709, ſinon parce qu'il a vû intuitivement, comme exact Obſervateur, le ſyſtême ſolaire qui vient d'être perfectionné, ainſi que doit le voir tout Aſtronome, qui ne ſe laiſſe point ſéduire par l'autorité & les idées de Copernic, & qui ſe contente d'obſerver l'ordre naturel & apparent, dont la réalité ne devroit pas être litigieuſe, puiſqu'il conſerve ſon apparence de tous les points de vûe de l'Aſtronomie comparative, & puiſqu'il eſt démontré par la reſſemblance des Planches, qui le repréſentent d'après les Ephemerides en nombres, avec des Ephemerides en figures?

Bien loin de m'arrêter à relever toutes les inconſéquences qui ſortent du principe de la ſucceſſion de la lumiere, puiſqu'el-

Digitized by Google

les ſont devenues trop manifeſtes par le ſyſtême ſolaire du Monde, & par le ſyſtême Phyſique de l'Electricité, ne vaut-il pas mieux me hâter de vous apprendre d'après le même Traité, qui va illuſtrer l'un & l'autre, que l'aſſertion par laquelle M. Hugens a perſuadé aux Phyſicomathématiciens, que la force centrifuge eſt ſous l'Equateur, comme 288 à 289, eſt abſolument nulle dans le calcul même, quand même cette force ne ſeroit pas idéale par-tout où elle eſt ſuppoſée; car il n'a eu d'autre raiſon, que d'aſſigner le nombre quarré de 17, après avoir imaginé qu'un pendule, auſſi long que le demi diametre de la Terre, ne feroit ſes oſcillations qu'en un tems, 34 fois plus court que la durée de ſa rotation; c'eſt-à-dire, en 42 minutes 12 ſecondes? Cependant j'ai vû dans une note du Traité que j'ai cité, qu'un pendule, pour avoir des vibrations de 42 minutes 12 ſecondes, n'auroit pas beſoin d'avoir une longueur excedente de 60 toiſes, ſi un pendule même à 45 minutes par oſcillation, n'avoit qu'une longueur de 65 toiſes 1 pied 7 pouces 5 lignes 1 ſeptiéme.

Par la même raiſon que le pendule à ſecondes eſt quadruple, dans ſa longueur, du pendule à demi ſeconde par oſcillation, il eſt à inférer que la longueur quadruple

Digitized by Google

du premier ſeroit eſſentielle au pendule à 30 ſecondes ou à demi minute ; ſçavoir, 2 toiſes 0 pieds 2 pouces 10 lignes 2 ſeptiémes, & que le quadruple de celui-ci donnant la longueur du pendule à minute, qui ſeroit de 8 toiſes 0 pieds 11 pouces 5 lignes 1 ſeptiéme, on trouveroit, en la quadruplant, celle du pendule à 30 minutes, qui ſeroit 32 toiſes 3 pieds 9 pouces 8 lignes 4 ſeptiémes, & par le même procedé, pour la longueur de ce dernier pendule, celle qui eſt compétente à un pendule à heure ; ſçavoir, 130 toiſes 3 pieds 2 pouces 10 lignes 2 ſeptiémes. On trouvera une Table de la longueur de tous ces pendules, dans le nouveau Traité qui contient bien d'autres découvertes ſur les proportions du pendule Pariſien, Equinoxial & Polaire, & ſur le nombre des oſcillations du premier, dans les endroits qui ont ſervi de baſe à la détermination des dégrés terreſtres en Laponie & au Perou, dont il réſulte que la difference du rayon de l'Equinoxial & du Polaire Arctique, & de la hauteur de la colonne d'air qui leur eſt verticale, eſt d'une 184^{e} partie, qui revient à 7 lieues 3 quarts.

Mes concluſions ſont qu'un moindre attachement pour le ſyſtême de Copernic, expliqué par Deſcartes ou Neuton, &

Digitized by Google

une moindre indifference pour le syſtême moderne du Monde & de Phyſique, ne ſeroient que convenables : faut-il qu'il étende les bornes de la Philoſophie Cartéſienne ou Neutonienne, en rempliſſant leurs lacunes, & en réparant leurs brêches ? N'eſt-il pas mieux qu'il ramene aux plus anciens principes de la Coſmographie, aux élémens primitifs de la Sphére, aux enſeignemens de l'Aſtronomie comparative, & aux documens de la Phyſique expérimentale, & qu'enfin tout Phénomene y ſoit expliqué d'une maniere ſimple & naturelle, que tout Phyſicien impartial croiroit avoir pû & dû imaginer ? J'ai l'honneur d'être, &c.

A. L. C. J.

A Paris ce 5 Décembre 1748.

EPITRE

Digitized by Google

EPITRE

Pour le premier Janvier de l'an 1749.

A M. Titon du Tillet, *Auteur du Parnasse François en bronze, Associé des Académies Royales des Belles-Lettres d'Angers, de la Rochelle, de Marseille, des Jeux Floraux de Toulouse, de Lyon, de Bordeaux, de Caën, de Rouen & de Montauban. Par M.* des Forges Maillard, *Associé de celles d'Angers & de la Rochelle.*

NE' dans les jours les plus froids,
Et dans sa marche subite
Tremblant comme un chien d'Hermite;
Quoique suivi de trois Rois,
Quarante-neuf met en fuite
Quarante-huit aux abois,
Que l'âge de douze mois
Avoit rendu décrépite:
Et dans son individu
On s'aime, on se félicite
De n'être point descendu
Au sombre manoir qu'habite
Le cruel Pluton, toujours

Digitized by Google

Preſſé de notre viſite,
Et qui faiſant mille tours
Sur la rive du Cocyte,
Tient le compte de nos jours;
A ſon goût héteroclite
Trop longs, au nôtre trop courts,
Item, chacun congratule,
Gaîment les premiers venus,
Pour peu qu'ils lui ſoient connus,
Suivant l'antique formule
Qu'inventa certain Seigneur,
Fin doreur, ſubtil donneur
D'orvietan & de pilule,
Habile à ferrer la mule.
Il s'appelle Compliment.
J'ai lû dans un Opuſcule,
Dont je ne ſuis point garant,
Que ſa mere étoit Gaſconne,
Née aux bords de la Garonne,
Et j'ai vû dans un Roman,
Que ſon pere étoit Normand.
Jamais il ne vous ſalue,
Qu'il n'ait en main des filets,
Qui ſont ſi dextrement faits,
Qu'ils échappent à la vûë,
Et ſurprennent mainte gruë.
Il ſemble en ces jours précis,

Digitized by Google

Que de ce Docteur frivole
Et ſi fertile en *lazzis*,
Les grands, comme les petits,
Ayent fréquenté l'école.
Je vous ſouhaite, dit-on,
Santé, joye, honneur, chevance,
Biens de tout genre à foiſon,
Enfin, ce qu'avec inſtance
Mon cœur ſincére & loyal
Au Ciel juſte & libéral
Peut demander pour moi-même;
Mais cette gente oraiſon
N'eſt ſouvent qu'un vain probléme;
A moins toutefois qu'on n'aime,
Comme je chéris Titon.
Quelques-uns, doublant le ton
De leur tendre liturgie,
Pouſſent même l'énergie
Des fleurs de leurs doux propos,
Juſqu'à prier Atropos
De retrancher de leur vie
Plus grande ou moindre partie,
Au gré du premier moment,
Pour en faire un ſupplément
A la pure & noble trame
De l'ami, que leur belle ame
Aime généreuſement.

Digitized by Google

Pour toi, Titon, ſi chaque homme,
Qu'obligea ton crédit, comme
Ton or, dont part ſe fondit
A la ſuite d'un fantôme,
(Car ainſi que ton eſprit,
Ton cœur charmant te renomme)
Te pouvoit par un accord,
Qu'il feroit avec le ſort,
Céder un peu de la ſomme,
Des ans que Dame Cloto
Pour lui file *incognitò*,
Il t'en reſteroit à vivre,
Plus qu'au compte, calculé
Dans un reſpectable livre,
N'en vêcut Mathuſalé.

Digitized by Google

Lettre à M. le Cat.

MOnsieur, on vient de lire avec surprise dans le Mercure de France d'Octobre dernier votre observation sur les Polypes d'eau douce, & l'on a crû vous faire plaisir de vous tirer de la profonde erreur où vous êtes là-dessus, lorsque vous en faites un animal, un reptile, comme un tuyau dont la peau renferme tout ce qui sert à former l'animal. On vous connoît assez généreux pour détromper le Public, lorsque vous serez averti que cet insecte n'est rien autre chose qu'une famille, une ruche d'insectes qui sont attachés l'un à l'autre, & qui se multiplient sans se quitter. Vous ne serez donc plus surpris de voir votre insecte se reproduire, & vivre, quand il est divisé. Toutes ces parties sont autant d'insectes que vous avez détachés. Ce n'est plus un phenoméne, & il n'y a plus de doute; c'est la même chose que le corail, qu'on a crû longtems une plante. Vous sçavez, Monsieur, que c'est un amas de petits coquillages qui multiplient par famille, ou qui sortant de leurs coquilles, forment une nouvelle plantation sur l'ancienne, pour trouver de

Digitized by Google

quoi subsister, ou pour se débarrasser de l'ancienne, où l'on ne peut plus être à l'aise. Cette mépriſe de votre part n'empêche pas qu'on ne vous rende toute la juſtice qui vous eſt dûë, & qu'on ne ſe félicite d'avoir en vous un auſſi bon Phyſicien qu'un habile Praticien. Vous ferez de cet avis l'uſage que vous jugerez à propos. Ceux qui vous l'envoyent, vous eſtiment ſincérement, & vous exhortent à continuer vos recherches utiles & curieuſes.

A Paris, ce 17 Décembre 1748.

Réponſe de M. le Cat.

APrès avoir rempli les intentions de l'Anonyme par la publication de ſa Lettre, il me permettra de lui faire obſerver..... que ce qu'il a lû de ma façon dans le Mercure ſur les Polypes, n'eſt pas un recueil d'obſervations nouvelles ſur ce reptile, mais des réflexions ſur celles qui ont été faites par des Auteurs les plus célébres, entr'autres par M. Tremblay. C'eſt d'après eux que j'ai avancé, que..... *Le Polype n'eſt qu'un canal creux d'un bout à l'autre, tant dans le corps que dans les bras... qu'une ſimple peau forme ces tuyaux, & que ces tuyaux ſont l'animal.*

Digitized by Google

M. Tremblay avoit dit avant moi, p. 125... que le suc nourricier se répand... *dans tout le tuyau que forme le corps, & dans ceux que forme chaque bras des polypes.* Il dit, p. 123, après avoir parlé des canaux étroits où se distribuë la nourriture..... *Ces canaux sont les bras de ces polypes. Ils sont percés en dedans, & forment, comme le corps même des polypes, une espéce de boyau. Chacun de ces boyaux que forment les bras des polypes, communique avec celui que forme le corps...* Il prouve par des expériences, p. 50 & 51... *que ces boyaux sont percés d'un bout à l'autre*, & enfin il dit nettement, p. 52. *Tout l'animal ne consiste que dans une seule peau, disposée en forme de tuyau, ou de boyau, ouvert par les deux extrémités.* Voilà donc mon expression mot pour mot autorisée de M. Tremblay, qui est l'Auteur de la découverte des phenoménes admirables du polype, & qui, de l'aveu de tous les Sçavans, a fait cette découverte avec toute la prudence, la lenteur, la sagacité, & les secours propres à rendre son autorité irréfragable.

M. Henri Baker, de la Société Royale de Londres, qui travailloit de concert avec M. Tremblay sur les polypes, & qui même a publié ses observations avant celui-ci... dit, p. 36, de la Traduction de

Digitized by Google

M. de Mours.... que le *polype paroît comme un tuyau rond, quand il eſt étendu*, ou qu'il eſt formé de deux membranes dont il a reconnu le creux, comme M. Tremblay, & a tâché, comme lui, de les retourner, comme on retourne un doigt de gand. Il differe de M. Tremblay, en ce qu'il croit, p. 58, 59, avec M. Folques, Préſident de la Société Royale, que cette peau du polype a des articulations, des nœuds, &c. mais il eſt bien éloigné de regarder ces articulations, comme des jonctions de pluſieurs animaux en un. Les Annales de l'Académie Royale des Sciences, 1741, 42, ne nous en diſent pas davantage que M. Tremblay. M. de Reaumur, le chef des Hiſtoriens des Inſectes, dans la curieuſe Préface qui eſt à la tête de ſon ſixiéme tome, traite fort au long des polypes multipliés, en les hachant, pour ainſi dire, par morceaux, & il regarde chaque polype, comme un individu fort diſtinct, & non comme un compoſé de pluſieurs. Il a même découvert, conjointement avec pluſieurs Sçavans qu'il cite, que cette propriété du polype lui eſt commune avec pluſieurs autres animaux, entr'autres avec des vers aſſez grands, & dont toutes les parties ſont aſſez viſibles pour pouvoir aſſûrer qu'ils ne peuvent pas

Digitized by Google

être composés de plusieurs autres animaux rassemblés. *Il est heureux*, dit-il p. 65, *que les vers de terre puissent nous faire voir cette reproduction, étant très-longs, & d'assez gros insectes.... Ils offrent des facilités pour suivre les progrès d'un développement si digne d'être étudié, que ne donneroient pas des insectes plus petits.... La dissection qui peut nous faire voir combien la portion antérieure du corps de ces vers renferme de parties, qui ne se trouvent pas dans la portion postérieure, combien celles qui sont contenuës dans l'une, different de celles qui sont logées dans l'autre: la dissection*, dis-je, *aide à nous faire concevoir une plus grande & plus juste idée des prodiges qui arrivent, lorsqu'une portion du corps redevient un corps entier, lorsqu'elle acquiert toutes les parties qui étoient restées aux portions, dont elle a été separée.*

Voilà donc tous les prodiges que l'Anonyme veut faire évanoüir, soutenus par M. de Reaumur, & *l'erreur profonde*, où je suis, est aussi celle de ce grand homme, mais où l'Anonyme a-t'il pris que c'étoit-là une erreur? Si c'est une conjecture de sa façon, comment a-t'il osé la propofer vis-à-vis des observations que je viens de citer, & qui sont le fruit des travaux de plusieurs années de dissections, & d'examens au Microscope, les plus exacts &

Digitized by Google

les plus scrupuleux ? S'il a trouvé lui-même les moyens de surpasser ces grands Auteurs, de voir de ses propres yeux cette multitude d'animaux qui composent le polype, il falloit citer ses observations, ses témoins, ses preuves, ou au moins son nom, qui auroit peut-être suffi. J'avoue que je suis dans *une erreur profonde*, si cette découverte est faite, bien constante, & qu'elle soit publique ; mais l'Anonyme, qui me paroît si charitable, & si plein de politesse, de bonté à mon égard, auroit bien dû me donner là-dessus quelque détail capable de me détromper ; & de satisfaire ma curiosité. Ne sçachant point son nom, je suis obligé de me servir de la voie du Mercure, pour le prier de me donner des preuves de son opinion, sans quoi je croirai bien fermement qu'il est lui-même dans une *erreur* d'autant *plus profonde*, qu'elle est contradictoire à une opinion généralement reçue, & solidement établie.

A Rouen, le 22 Décembre 1748.

Digitized by Google

*A Mlle ***, sur son mariage avec M***.*

UN plaisant* de nos jours, criant à la merveille,
Peut-être, aimable Iris, vous chatouilla l'oreille,
Quand sur un vain prodige, éclos de son cerveau,
Il prédit au beau sexe un empire nouveau.
Mainte épouse, comptant sur sa grandeur prochaine,
En devint tout-à-coup plus aigre & plus hautaine;
Et telle** en son orgueil, à ses suprêmes loix
Crut soumettre dans peu les bergers & les Rois.
De ce Prophéte, hélas! l'ingénieux délire
Nous traçoit de nos mœurs la plus fine satyre;
Mais le jour annoncé pour ce fameux revers
N'a point troublé chez nous l'ordre de l'univers.
Consolez-vous, Iris, Dieu, pour vous favorable,
Voulant vous assûrer un regne plus durable,
Sur vous de sa puissance étala les effets,
Sur vous à pleines mains répandit ses bienfaits.
Oui, vous tenez de lui cette rare sagesse,
Qui seule eût d'un amant mérité la tendresse;

* *L'Auteur badin de* l'Année merveilleuse, *qui nous annonçoit l'Eté dernier, que les femmes métamorphosées en hommes, alloient dominer de droit sur les hommes amollis, devenus femmes.*

** *Telle Princesse, telle Reine.*

Digitized by Google

Cette noble candeur, cet air de dignité,
Qu'accompagne toujours une douce gayeté;
Ces attraits enchanteurs, ces talens, ce génie;
Qui font de mille appas la touchante harmonie.
A ces dons précieux le Ciel joint un époux,
Tendre, sage; en un mot, Iris, digne de vous.
Il vous vit, & bientôt entraîné par vos charmes,
Il ne put s'en défendre, il vous rendit les armes;
Recevez donc ses vœux, & regnez sur un cœur,
Qui, fidéle & constant, se livre à son vainqueur.

Faiguet.

DISSERTATION

Sur un Symbole de puissance & d'autorité, qui se voyoit autrefois élevé dans le lieu de séjour d'un Souverain, ou d'un Gentilhomme titré. Par M. Beneton de Perrin.

LA marque ou symbole, dont j'ai à traiter ici, étoit une Banniere, un Drapeau ou un Etendart, qui étant exposé publiquement & en cérémonie, soit que ce ne fût que pour une seule action, comme cela pouvoit arriver, soit que l'exposition fût pour rester en place, ce qui étoit le plus ordinaire, montroit également

Digitized by Google

dans l'un ou l'autre cas les choſes differentes dont je vais parler.

Depuis qu'il y a des Dominations, on a connu une Puiſſance ſuprême & primitive, qui n'a rien au-deſſus d'elle ; que la volonté de Dieu, mais cette Puiſſance, qui s'appelle *Souveraineté*, en a produit d'autres ſubordonnées à elle, & entre autres, celle appellé *Suſeraineté*.

La ſupériorité d'une Puiſſance ſur une autre fait la Suſeraineté ; c'eſt l'établiſſement des Fiefs, qui a fait naître cet arrangement parmi preſque toutes les Nations de l'Europe, étant conſtant que depuis qu'il y a des Fiefs, il y a des Suſerains ; que ces Suſerains ſont entre eux de differentes claſſes, & que dans une même Domination, le Souverain, qui eſt auſſi Suſerain au premier dégré, a ſur un de ſes ſujets, qui eſt Gentilhomme & Seigneur de Fief, outre le droit de Souveraineté celui de Suſeraineté, ce qui n'empêche pas que ce même ſujet, qui ſe trouve être Suſerain du ſecond ordre, ne ſoit à ſon tour Suſerain ſur un autre Noble relevant de lui, & ce Noble à ſon tour, s'il a lui-même des Vaſſaux, comme la choſe peut être, ſe trouvera être ſemblablement Suſerain, mais il ne le ſera qu'à un dégré bien plus bas que le Suſerain du premier ordre.

Digitized by Google

Le partage des Fiefs & des arriere-Fiefs a produit ces gradations de ſuſerainetés.

J'ai déja commencé à traiter cette matiere dans mon Commentaire ſur les Enſeignes d'Armées : cependant je me flate que ce que je vais dire par addition à ce Commentaire, ne déplaira pas au Public.

L'expoſition, d'une Enſeigne qui étoit deſtinée à être marque ou ſignal démonſtratif de la Souveraineté, ſervoit d'abord, & par rapport à un Souverain, à annoncer à tout un peuple qu'il alloit avoir un nouveau Monarque, ou que le Souverain alloit entrer en guerre, ou bien encore que ce Souverain vouloit que l'Enſeigne qu'il faiſoit expoſer, fût miſe pour marquer le lieu par lui deſtiné, ou pour y réſider, ou pour y faire exercer en ſon nom le pouvoir que lui donnoit ſa haute dignité. Les tems n'ont preſque rien changé ſur cet uſage pour certains peuples ; chez ceux de ces peuples qui me ſerviront d'exemple, la levée de l'Enſeigne ſe faiſant encore à préſent, à l'occaſion de l'avenement au Trône d'un Roi nouveau. Elle ſe fait avec cérémonie, elle eſt accompagnée d'une proclamation, de fanfares & de cris d'allégreſſe, & eſt ordinairement précedée & ſuivie d'une ſuperbe cavalcade, compoſée des Chefs des principaux Ordres de

Digitized by Google

l'Etat, & cela pour qu'il paroiſſe que l'Etat entier reconnoît le Roi que le Ciel lui donne. Une telle cérémonie s'appelle *Inauguration*.

L'Ecriture apprend que David, voulant faire reconnoître ſon fils Salomon pour ſon ſucceſſeur dans la Royauté ſur Iſrael, envoya des Hérauts, des Officiers & des Muſiciens, proclamer ce fils par toute la Ville de Jeruſalem. On ſçait ce qu'Aſſuerus, Roi des Perſes, fit à l'occaſion de la Reine Eſther, & Pharaon, Roi d'Egypte, à l'égard de Joſeph. Chez les Muſulmans, au commencement d'un Regne, on expoſoit à une fenêtre du Palais du Caliſe un long morceau d'étoffe, de la couleur qui ſervoit de livrée à ce Calife, & c'étoit au devant de ce ſigne que les Grands de l'Etat alloient faire des génuflexions, en témoignage d'aſſujettiſſement. J'ai montré dans ma Diſſertation ſur les Tentes & Pavillons de Guerre, imprimée chez *Briaſſon* en 1735, qu'à la Chine & à Siam, de grands Paraſols à pluſieurs ombels, qui ſe mettent au-devant des Palais & des Salles du Divan, n'y ſont qu'en témoignage de plénitude de puiſſance.

En Eſpagne, en Portugal & à Naples, la priſe de poſſeſſion de la Couronne par un Roi qui ſuccede, conſiſte d'abord dans

Digitized by Google

la proclamation qui se fait du nom du Roi dans la Ville Capitale de chacun de ces Royaumes, au son des trompettes, en même tems qu'un Etendart Royal se déploye aux cris du peuple assemblé. Quelque chose d'approchant se faisoit autrefois en France, après qu'on eut cessé d'inaugurer nos Rois, en les élevant sur un bouclier soutenu par les Grands; mais depuis qu'ils sont sacrés, on se contente de faire porter l'Etendart de France dans ces augustes cérémonies, sans en faire d'exposition.

Nos Rois étant à la guerre, il paroissoit dans leur armée deux principales Enseignes: l'une, sous le nom de Banniere, désignoit la Nation; & l'autre, sous le nom d'Oriflame, désignoit le Monarque: de plus, quand une guerre avoit été déterminée, l'ordre s'envoyoit dans les lieux où il y avoit des Gouverneurs, des Sénéchaux & des Baillifs, afin que ces Officiers, qui étoient destinés à conduire & à commander les troupes dont l'armée devoit être composée, eussent à exposer des Bannieres, & à avertir tous les Vassaux du Roi, compris dans chaque Gouvernement, de faire semblable exposition, pour que les gens de guerre s'assemblassent, & se tinssent prêts à marcher, ce que ces Vassaux,

Digitized by Google

qui avoient à leur tour des Vaſſaux, ne manquoient pas de faire. De-là, chaque Suſerain, de quelque dégré qu'il fût, pouvoit faire dans ſa Terre la même cérémonie, qui ſe faiſoit au nom du Roi dans une Province : je veux dire, pouvoit faire élévation de ſa Banniere dans tel lieu qu'il lui plaiſoit de ſa Seigneurie. Un Seigneur Vaſſal du Roi, qui avoit des Vaſſaux, avoit (ainſi que je l'ai dit) le Roi pour Souverain & pour Suſerain, & ce Seigneur étoit en même tems Suſerain ſur d'autres Nobles. L'expoſition qu'il faiſoit de ſa Banniere de guerre ſur ſon Château, ou dans une Place publique de ſa Seigneurie, marquoit à la fois ſa Vaſſalité envers ſon Souverain (puiſqu'il n'auroit pû faire cette expoſition, quand il s'agiſſoit d'aſſembler des gens de guerre, que de l'ordre du Roi) & marquoit auſſi ſa Suſerainneté ſur d'autres Gentilshommes, ceux-ci étant à leur tour obligés d'obéir à leur Suſerain.

Ce droit d'expoſition de Banniere étoit beau, tant pour les Souverains, à qui appartient l'entiere Puiſſance, que pour les Gentilshommes, qui n'ont qu'une Puiſſance ſoumiſe & conditionnelle. Ce droit pour les premiers (je veux dire pour les Souverains) avoit occaſion de paroître ſou-

Digitized by Google

vent dans leurs Etats, & quelquefois même au-dehors ; on sçait que les Princes, s'ils se trouvoient plusieurs ensemble dans un Etat neutre, observoient entre eux des prééminences de rang : ces assemblées se voyoient autrefois plus fréquemment qu'à présent, sur-tout au tems des Croisades ; un seul exemple le prouvera, & suffira aussi pour prouver que les Souverains ont fait usage de Banniere, pour symboliser leur dignité. Il se voit dans l'Histoire d'une de ces Croisades, qu'au siége de Saint Jean d'Acre, Ville de la Palestine, où se trouverent le Roi d'Angleterre & le Duc d'Autriche, ce dernier ayant fait planter son Etendart sur une bréche de la Ville, où il venoit de se loger, le Roi d'Angleterre le fit ôter, prétendant qu'étant Souverain au-dessus du Duc, son Etendart devoit paroître par préférence.

C'est par la cession que les Souverains ont faite à des Nobles leurs sujets, des portions de leurs Domaines, à la charge de l'hommage, & autres conditions qui se voyent dans les Loix Féodales, que ces Nobles sont entrés dans le droit d'élévation de Banniere sur leurs Terres, dont ils jouissoient déja dans les XII. & XIII. siécles, & lorsque cela se fit, la plûpart de ces Nobles, qui se titroient de *Barons*, ac-

Digitized by Google

quirent au moyen de ce droit un titre nouveau, qui fut celui de *Banneret* : il doit donc rester pour constant, par ce que je viens de dire, qu'il est certain qu'autrefois chaque Seigneur, soit Baron, soit Banneret ou haut Justicier, ne manquoit pas de faire élever sur son Manoir d'habitation l'Etendart dont il se faisoit suivre à la guerre. Quand il n'y avoit pas de guerre, & qu'il ne s'agissoit pas de convoquer des Vassaux pour les mettre en troupes, l'Etendart ne laissoit pas de rester en place, ou au moins il y restoit tout le tems, pendant lequel chaque Suserain tenoit ses Assises, pour recevoir les hommages & reconnoissances que lui devoient ses Vassaux. Une Enseigne élevée sur une tour de Château, avoit quelque chose qui témoignoit la grande Noblesse en faveur d'un Seigneur qui avoit ce pouvoir, & l'exemple qui suit, apprendra quelle étoit la cérémonie qui s'observoit à l'élévation de ces symboles de la Suseraineté. Dans la Généalogie de la Maison de Cardaillac en Rouergue, imprimée à Paris chez *Martin* en 1654, il se voit d'après une Charte de l'an 1316, qu'un Vassal de Bertrand de Cardaillac, Seigneur de Bieule, ayant fait hommage à ce Seigneur pour la moitié du Château d'Aynac, le Vassal

Digitized by Google

reçut des mains de son Suserain les clefs de ce Château, ensuite de quoi, Bertrand de Cardaillac commanda à Raymond de Moullieres, Damoiseau, son Porte Banniere, d'aller planter cette Banniere sur la grande tour de ce Château, & de crier trois fois *Cardaillac*, & ces choses se firent pour conserver au Seigneur de Bieule la Suseraineté sur ce Château d'Aynac.

Les Seigneurs étoient si soigneux de se conserver dans la Suseraineté des lieux où ils l'avoient, qu'aussi-tôt qu'il arrivoit mutation dans des Fiefs relevans d'eux, ils en prenoient sur le champ possession, sauf par la suite à restituer, & cette prise de possession consistoit à faire mettre leur Banniere dans le lieu qu'ils réunissoient au Fief dominant.

Dans les Mémoires de Jean Beneton, mon grand oncle, & dans l'Histoire du Dauphiné, imprimée à Geneve en 1722, page 230, il est parlé d'un Gentilhomme appellé Pierre de Morges, qui ayant été fait prisonnier dans une guerre qu'il eut contre un autre Gentilhomme, le Chapitre de l'Eglise de Die, en qualité de Seigneur supérieur des Terres du Seigneur de Morges, son Vassal, s'empara de ces Terres, à l'effet de les conserver, tant que le Vassal seroit retenu, & pour cela, le Chapitre

Digitized by Google

ait mettre des Bannieres sur les tours des Châteaux de Torane & de Saint Martin, qui appartenoient à ce Pierre de Morges.

S'il arrivoit encore qu'un Suserain fît cession d'un lieu à un de ses Vassaux ou autre, il se réservoit le plus souvent le droit de faire paroître sa Banniere dans le lieu cedé, à chaque vacance. Par un Titre, qu'on dit être dans la Chambre des Comptes du Dauphiné, il est mention d'un échange de Terre fait en Septembre de l'an 1343, entre Humbert, dernier Dauphin de la Maison de la Tour du Pin, & Amblard, Seigneur de Beaumont: par cet échange, le Dauphin, en retirant la Terre de Beaumont en Trieve, donne celle de Montfort, & la donne, à la charge d'y exposer l'Etendart du Dauphiné pendant trois jours, lorsqu'elle changeroit de Seigneur.

Au reste, l'usage de faire emploi des Bannieres, Pavillons, & de toutes autres Enseignes désignatives de Puissance, pour les mettre sur les Forteresses & Châteaux, n'a pas encore cessé entierement; les Nations & les Souverains l'ont conservé. Dans notre Royaume & dans les Etats nos voisins, il se voit des Pavillons Nationaux, continuellement élevés sur certains Châteaux, dans la mouvance desquels il y a

Digitized by Google

beaucoup de Fiefs. A Rome, la Banniere de l'Egliſe paroît ſur le Château Saint Ange. De ſemblables Pavillons ſe voyent aſſez ordinairement ſur les Forts & Phares qui bordent la mer ; les Vaiſſeaux de guerre, qui peuvent ſe comparer à des Châteaux flotans, portent en ornement les Pavillons des Nations à qui ils appartiennent. Dans les Indes, quand dans un lieu de Commerce ouvert, qui appartient à un Souverain Indien, il ſe trouve differentes Nations Européennes, qui chacune a dans ce lieu un Comptoir ou une Loge, le Pavillon de la Nation ne manque pas de ſe voir élevé ſur l'endroit le plus apparent de la Loge de la Nation, à laquelle appartient la Loge. Un étranger, qui d'Europe arrive par mer, ou à la côte de Guinée en Afrique, ou à Bengale en Aſie, à l'aſpect de ces lieux, voit répandus de côté & d'autre les Pavillons de France, d'Angleterre, d'Hollande & de Dannemarck, ce qui prête un ornement pour une Ville Indienne ainſi parée. Cela fait même que ces Villes, avec d'autres ſingularités qu'elles ont, tant par leurs bâtimens, d'un goût tout autre que le nôtre, que par le payſage qui les environne, ne manquent pas d'offrir aux yeux de l'étranger, un ſpectacle nouveau.

Digitized by Google

ODE

Au Génie de la Paix.

Aimable Paix, fille d'Astrée,
Tout l'Univers te tend les bras ;
Descends de la voûte azurée,
Ferme les portes du trépas.
Assez sur la terre & sur l'onde
Le glaive, destructeur du monde,
A porté de funestes coups ;
La foudre a percé le nuage :
Exposés sans cesse à l'orage,
N'aurons-nous point de tems plus doux ?

Chaste Déesse, que j'adore,
Qu'attends-tu pour quitter les Cieux ?
Viens . . . Et que ton aspect décore,
Qu'il tranquillise ces bas lieux.
De tous les cœurs reçoi les gages ;
Revien partager les hommages
Et les vœux des tristes mortels.
Depuis ta malheureuse absence,
Nous n'avons que maux, que souffrance ;
Et l'herbe a crû sur tes Autels,

Digitized by Google

Verrions-nous les Dieux, insensibles
Au malheur des foibles humains,
Par les fleaux les plus terribles
Appésantir toujours leurs mains !
Taisez-vous, tambours & trompettes;
Raisonnez, flûtes & musettes,
Rendez le calme à nos guerriers;
C'est à vous à vous faire entendre:
Votre harmonie, aimable & tendre,
Doit prendre part à nos lauriers.

Et toi, que la céleste troupe
Reconnoît pour son Souverain,
Jupiter, joins au divin groupe
Mars, ce destructeur inhumain:
Nous sentons le poids de ses chaînes,
Les dégâts, qu'on voit dans nos plaines,
Sont les effets de ses fureurs;
Qu'il retourne dans ton Empire;
Qu'il y reste, qu'il y soupire,
Qu'il ne dompte plus que des cœurs.

Quand pour l'honneur de sa Couronne,
LOUIS, fuyant de vains loisirs,
Donnoit tout entier à Bellonne
Des momens faits pour les plaisirs,

On

On le vit gagner les batailles,
Battre, renverser des murailles,
Forcer les fleuves & les Camps :
Auſſi-tôt priſe qu'attaquée,
Oſtende eſt encor étonnée
D'avoir jadis tenu trois ans.

Ces fougueux, devant qui la terre
Trembloit ſur ſon axe agité,
Par une route bien contraire
Voloient à l'immortalité.
Leur valeur ſe changeoit en rage ;
Ils vivoient de ſang, de carnage,
Et l'Hiſtoire en a fait des Dieux :
De quels traits pourra-t'elle peindre
Un Roi chéri, qui ſe fait craindre
Par des exploits plus glorieux ?

Ce Monarque avide de gloire,
Mais prodigue de ſes bienfaits,
Entre les bras de la victoire
Adreſſe ſes vœux à la Paix.
Quand l'ardeur de tous ſes Alcides
Porte chez nos voiſins timides
Le glaive, l'horreur & l'effroi,
LOUIS, dont l'ame eſt ſatisfaite,

Digitized by Google

Content de les vaincre, les traite
Beaucoup plus en pere qu'en Roi.

A la voix du Roi Pacifique,
Déja le nuage se fend;
Déja sur un Char magnifique
Avec pompe la Paix descend.
Est-il plus galant attelage?
Sur cet admirable équipage
Tout paroît semé de rubis.
Ce Char conduit par la Victoire
Est le vrai Temple de la gloire,
Que suivent les jeux & les ris.

Les vents cessent d'agiter l'onde,
En rentrant dans leur antre affreux:
Ainsi la paix, renduë au monde,
Ne doit faire que des heureux.
L'Aquilon fait place au Zéphire.
Le guerrier, las de tout détruire,
S'abandonne aux tendres plaisirs.
On n'entendra plus dans nos plaines
Que le murmure des fontaines,
Des chants, ou d'amoureux soupirs.

Digitized by Google

Les Dieux ont mis fin à la guerre ;
Ne redoutons plus ſes fureurs.
Qu'aucun bruit déſormais n'altére
La tranquillité de nos cœurs.
Que le Laboureur, plus tranquille,
Travaille au bonheur de la Ville,
En chargeant de grains ſes guerets :
Du ſoldat, de butin avide,
Que le bras, jadis homicide,
Laiſſe nos moiſſonneurs en paix.

Arrêtez, audace guerriere,
Contentez-vous de vos ſuccès.
Le blond Phébus dans ſa carriere
N'éclairera plus vos progrès.
Au repos il faut vous réſoudre.
Vous n'irez plus, malgré la foudre,
Affronter le plus haut rempart, *
Par une bréche inabordable
Surprendre une Ville imprenable,
Et forcer la Nature & l'Art.

Si dans cette guerre commune
Chaque François parut ſoldat,
Si cent cohortes plutôt qu'une ;

* *Berg-op-zoom.*

Digitized by Google

Venoient pour défendre l'Etat ;
Ces bras, dans les Camps, inutiles,
Sçauront s'exercer dans les Villes,
Soit au négoce, soit aux Arts ;
Ainſi l'homme ſe multiplie,
Ainſi du Gaulois le génie
Sert tour à tour Minerve & Mars.

Oüi, tous les biens qu'on doit attendre
De la bénignité des Dieux,
Leur bras s'apprête à les répandre ;
L'or dans peu doit tomber des Cieux.
Le ſiécle riant de Saturne
Va renaître. Déja Neptune
Rend le premier calme à ſes eaux,
Au fond de l'Inde & dans la Perſe,
Le ſeul intérêt du commerce
Tranſporte nos frêles Vaiſſeaux.

L'aſpect riant de nos montagnes,
La tranquillité des forêts,
La fertilité des campagnes,
Voilà l'image de la Paix.
En bûvant à l'ombre d'un chêne,
Le Villageois près de Climene
Chante les biens dont il joüit ;

Digitized by Google

Sans crainte pour ſon héritage,
Il dort à l'abri du pillage;
Son coq ſeul l'éveille la nuit.

Puiſſe la Paix, des mains des Princes,
Paſſer juſqu'aux moindres ſoldats,
Voler de Province en Provinces,
Tranquilliſer tous les Etats!
Que la fiere diſcorde enrage
De ne trouver aucun ménage,
Où l'on ſe prête à ſes avis;
Que tout l'Univers ſoit paiſible,
Et que partout, s'il eſt poſſible,
L'homme & la femme ſoient amis!

Dans un Regne auſſi plein de gloire
Que l'eſt le Regne de LOUIS,
Sur vos lauriers dormez, Victoire;
La Paix prendra ſoin de nos Lys.
Que notre invincible Monarque,
Défendu des coups de la Parque,
Soit le témoin de notre amour!
Qu'à ſon bonheur tout s'intéreſſe,
Et qu'une conſtante allégreſſe
Regne pour toujours à ſa Cour!

Digitized by Google

Auteurs célebres, point d'excuses,
Annoncez à tout l'Univers
Ce Héros, Protecteur des Muses,
Et si digne des plus beaux vers.
Pour moi, dont la plume badine
Trace tout ce que j'imagine,
Sans ordre & sans suivre de loix,
Je crains d'emboucher les trompettes.
Il n'appartient qu'aux grands Poëtes
D'immortaliser les grands Rois.

D. C.

D'Amiens, le 7 Décembre 1748.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du second volume de Décembre par *la Comète*, *la Samaritaine* & *Circonstance*. On trouve dans le premier Logogryphe *la*, *mari*, *Sire*, *Martin*, *mine*, *Marin*, *Marine*, *rien*, *rat*, *Amiens*, *Mans*, *Reims*, *Maine*, *mi*, *re*, *si*, *Mine*, *Matines*, *ame*, *air*, *Siam*, *mats*, *ami*, *Marie*, *Serin*, *étaim*, *anis*, *amant*, *main*, *Iris* & *Samaritaine*. On trouve dans le second, *César*, *Circé*, *rose*, *Socrate*, *Caton*, *Narcés*, *Conti*, *Nestor* & *Sire*.

Digitized by Google

ENIGME.

JE suis seul de mon nom, qui vive sur la terre ;
Ma naissance est à tous une pure chimere ;
Je ne meurs point percé des fléches des Chasseurs ;
Ni même empoisonné de terrestres vapeurs ;
Je ne suis point nourri par les soins d'une mere ;
Je n'ai ni pour parent ni pour ami mon pere ;
Le lieu de ma naissance est celui de ma mort,
Et la foudre ne peut décider de mon sort.

Jamard.

LOGOGRYPHE.

LEs hommes tous les jours ressentent mes bienfaits,
Et quelquefois mon pouvoir est funeste ;
Redoutable instrument des vengeances célestes,
Autrefois je servis à punir leurs forfaits.
On fuit aussi, dès qu'on me voit paroître ;
J'offre à qui cherche à me connoître,
S'il dérange cinq pieds dont je suis composé,
La patrie d'un Héros par Homere chanté ;
Un Saint en France respecté,
Par un corps nombreux reclamé,

Digitized by Google

Mais très rarement imité ;
Ce que toute bonne femelle
Souhaite à son époux fidelle ;
A trois membres réduit, je sçais désennuyer,
Et bien souvent mécontenter
Petits Maîtres, Laquais, Bourgeoises & Duchesses,
Qui viennent avec moi partager leurs richesses.
En combinant mon corps entier,
Je suis chez votre Apoticaire,
Remede utile & salutaire ;
Je contiens un endroit, où le meilleur coursier
En dix ans ne peut vous conduire ;
Ce que le vin laisse, quand on l'a bû ;
Un oiseau babillard ; un poisson fort connu ;
Le nom d'un Evêché, mais si j'allois décrire
Tout ce qu'on voit chez moi, je pourrois ennuyer,
Et je ne veux qu'embarrasser.

AUTRE.

DIx membres composent mon corps ;
Ma puissance s'étend sur la terre & sur l'onde ;
J'enferme dans mon sein des foibles & des forts.
Souvent j'ai bien du monde,
Souvent j'en ai très-peu, souvent j'en mets dehors,
Et souvent je ne veux donner des passeports,
Pour un motif divin sur lequel je me fonde.
Chapeaux, coëffes & capuchons,

Digitized by Google

Peuvent dans toutes les saisons
Trouver ma porte ouverte ;
J'aime le gain, je hais la perte ;
Les ris, les jeux & les amours,
Chez moi souvent passent les plus beaux jours.
Un pacifique Roi d'un illustre Royaume ;
Un grand Patriarche, inventeur
D'une aimable liqueur ;
Un Sage qui dans Rome
Fit admirer sa gravité ;
Le stupide animal que la Nature enfante,
Et l'ennemi des souris redouté,
Ont la gloire d'avoir une place éclatante
Dans mon grand corps en tous lieux respecté.
De plus, un acier fin qui sert lorsque tu manges
Pain, bœuf, mouton, perdrix, oranges ;
Ce qui se forme dans les airs ;
Un signe fait pour les Concerts ;
Celui qui ne sçauroit, quoiqu'il ait une langue,
Faire la plus courte harangue ;
Ce que faisoient valoir les Peres des Deserts ;
Trois Villes, l'une en France,
A l'Est de Rouën & d'Anvers ;
L'autre souffre de Rome une grande distance ;
Ovide en son exil y fit de tendres vers ;
La troisiéme est le lieu de l'heureuse naissance
D'un Poëte Latin, connu dans l'Univers ;
Ce que la Fontaine a sçû faire

Digitized by Google

Avec un peu trop d'enjoûment ;
Ce que l'on trouve d'ordinaire
A côté d'un vieux Secretaire
De Procureur au Parlement,
Jamais chez le Notaire ;
Ce que pour ſon amuſement,
On achete chez un Libraire.
Ami Lecteur, tu vois
Que j'enferme des Villes ;
Des hommes illuſtres, habiles ;
Des animaux, des Saints, des Rois.
Ma force peut encor porter un Temple antique ;
Où le fameux guerrier, qui paſſa le Granique,
Comme s'il eût manqué de ſolides ayeux,
Voulut par les accens d'un Oracle authentique,
Se faire déclarer fils du plus grand des Dieux.
J'ajoûte un Pays plein de charmes,
Qui d'un Vice-Légat exécute les loix ;
Un autre très-voiſin de ces ſuperbes toits,
Qu'un nouveau Maréchal a laiſſé ſans allarmes ;
Depuis qu'ils ont reçû les armes
Des Eſpagnols & des François.
Je pourrois mettre fin à ce genre d'écrire,
Par cet illuſtre nom que l'Univers admire.
Le Héros qui le porte, ô France, avec ton Roi,
Triompha des Anglois aux champs de Fontenoi ;
Avec lui ſa valeur gagna d'autres batailles,
Du riche habitant des Marais

Digitized by Google

Renverſa les murailles,
Força les ennemis à demander la paix.
Qu'elle regne à jamais
Dans l'Europe & dans mes entrailles!

Par M...

AUTRE.

DIx lettres ſont mon tout; Lecteur, devine-moi.
De ſon ſein arroſé la terre me fait naître;
Je puis me préſenter à la table d'un Roi;
Je ne ſuis pas trop bon à qui ſçait me connoître;
Qui ne me connoît pas, qu'il ſe garde de moi.
Je flate quelquefois en traître,
Et du ſort d'un Romain, trop amoureux de moi,
Je me ſuis vû jadis le maître.
Dans mon corps diviſé, mutilé, tranſporté,
Tu trouveras d'abord le lieu de ma naiſſance;
Plus un terme dans l'Art des Maçons uſité,
Et qu'on connoît partout en France.
A cinq membres réduit, j'ai de l'autorité;
Le Prince, le Prélat, le peuple me révere.
Pris dans un autre ſens, je me vois redouté;
Si je parle, ma voix ébranlera la terre;
Je n'annonce la paix que par des cris de guerre;
J'allarme, je raſſûre un peuple épouvanté,
Et de ma bouche en feu vomiſſant le tonnerre,
Si je fais ſes périls, je fais ſa ſûreté.

Par Louis Coulard, l'Aſſeſſeur.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

PENSE'ES sur differens sujets de morale & de pieté, tirées des ouvrages de feu M. *Massillon*, Evêque de Clermont, ci-devant Prêtre de l'Oratoire, un des quarante de l'Académie Françoise. *A Paris*, chez *Hérissant* & la veuve *Etienne*.

Les Lecteurs éclairés & judicieux sont rares, & la plûpart ne sont pas en état, ou ne se donnent pas la peine de distinguer, en lisant un ouvrage, tout ce qu'il renferme d'estimable.

Ils doivent donc sçavoir gré à un homme de Lettres, qui veut bien, pour les mettre plus à portée de profiter du travail d'un Auteur de réputation, extraire ses réflexions les plus utiles ou les plus ingénieuses, & les présenter détachées. Telle idée fine, à laquelle nous n'avions pas fait attention, lorsqu'elle faisoit partie d'un long discours, nous frappe, nous saisit, lorsqu'elle s'offre isolée de tout autre objet. Nous retenons telle maxime, si l'on nous avertit qu'elle mérite de trouver place dans notre souvenir, & peut-être sans

Digitized by Google

ce secours ne l'aurions-nous pas seulement remarquée.

Les éloges ne semblent faits que pour relever un mérite inconnu. Ils sont inutiles ici, puisqu'il s'agit de M. *Massillon*. C'est, à proprement parler, son esprit qu'on nous donne dans ce Recueil. Il s'est toujours appliqué à établir l'empire de la vertu sur les ruines du vice, mais il n'a pas toujours employé les mêmes moyens.

Là, c'est un Orateur Chrétien, qui se sert des puissantes armes que lui fournit la Religion; il a recours à l'autorité de l'Ecriture, aux décisions de l'Eglise, aux témoignages des Peres, & voila les sources fécondes où il puise cette éloquence vive & touchante, qui éclaire, qui persuade & qui entraîne. Ici, il entre en Philosophe dans le cœur de l'homme, il en pénetre tous les secrets, il en démêle tous les mouvemens, il en développe tous les replis. De-là il passe sur le théatre du monde, il en parcourt tous les états, il en fait connoître les peines & les dangers.

Là, il soumet toujours les lumieres de la raison à la révélation; il parle au Chrétien: ici, il prouve par les lumieres de sa raison les vérités révelées, il parle à l'homme. Dans ses Sermons, c'est un Apôtre, qui avec des traits de flamme soûtient les droits

Digitized by Google

de la Religion. Dans ce Livre, c'eſt un homme du monde, qui peint ſous des couleurs vives & riantes nos défauts & nos ridicules, & qui nous ramene à la vertu par les voyes de l'agrément.

M. l'Abbé *de la Porte*, à qui nous ſommes redevables de ce Recueil, a rangé ſous differens titres les differentes matieres. Quelquefois il a pris la liberté de changer les tours & les expreſſions de l'Auteur, mais ſi ce ne ſont pas toujours entierement les propres fraſes de M. *Maſſillon*, ce ſont toujours ſes idées.

Un goût extrêmement délicat eſt néceſſaire pour bien exécuter un ouvrage de cette nature.

COURS DE BELLES LETTRES, diſtribué par Exercices. *A Paris*, chez *Deſſaint & Saillant.*

M. *Batteux*, Profeſſeur d'Eloquence au Collége Royal de Navarre, déja connu dans la République Littéraire par le Livre intitulé, *les Beaux Arts réduits à un même principe*, eſt l'Auteur de l'Ouvrage dont nous donnons ici l'extrait. Nous avons des abrégés de toutes les Hiſtoires; nous en avons de Chronologie, de Géographie; on a donné des leçons de Phyſique; on ne s'étoit point encore aviſé de ſuivre la même idée pour les Belles Lettres, dont

Digitized by Google

l'utilité eſt beaucoup plus étendue. Il a paru à M. *Batteux*, qu'un Ouvrage, où l'on entreroit dans l'examen de ce qu'on appelle dans les Auteurs, beautés de fonds, de conduite, de détail, ſeroit d'un grand ſecours aux jeunes gens, tant pour les mettre ſur les voyes, que pour leur faire connoître leurs forces, & la maniere de s'en ſervir avec ſuccès. L'exécution de cette idée demandoit deux choſes; la premiere, qu'on donnât des principes clairs ſur chaque genre de Littérature; la ſeconde, que ces principes fuſſent vérifiés par des exemples analyſés avec juſteſſe dans toutes leurs parties. Nous laiſſons aux Lecteurs, à juger ſi M. *Batteux* remplit toujours ces conditions.

Juſqu'à préſent, ce Livre n'a encore que trois volumes. Le premier contient des notions préliminaires, eſſentielles aux jeunes gens, pour entendre la ſignification & la valeur des termes que l'Auteur eſt obligé d'employer. M. *Batteux* commence par expliquer ce qui regarde la penſée & l'expreſſion. Après avoir fait connoître leurs eſpeces, il traite des differentes opérations, que fait l'eſprit lorſqu'il veut s'exercer ſur un ſujet. Ces notions préliminaires ſont ſuivies de deux Exercices. L'un eſt ſur l'Apologue. Notre Profeſſeur exa-

Digitized by Google

mine la nature & les régles de ce Poëme ; il en donne l'Hiſtoire abrégée ; de-là il paſſe à l'examen de quelques pieces d'Eſope, & de diverſes Fables Latines, dont certaines ſont comparées avec celles de *la Fontaine*. M. *Batteux* analyſe pluſieurs Fables de cet Auteur ; & quelques-unes de celles de M. de *la Mothe*.

Le ſecond Exercice eſt ſur l'Eglogue. Il eſt précedé de quelques remarques générales ſur la verſification. L'Auteur donne les régles abrégées de la verſification Françoiſe. Il paſſe enſuite à la nature & aux régles de l'Eglogue ; il donne l'Hiſtoire abrégée de la Poëſie Paſtorale ; il examine quelques Pieces de *Théocrite*, de *Moſchus*, de *Bion*, quelques Eglogues de *Virgile*, & quelques pieces Françoiſes.

Dans le ſecond volume, on trouve des Exercices ſur l'Ode, ſur la Satyre, ſur l'Epigramme, & ſix Lettres ſur la phraſe Françoiſe comparée avec la phraſe Latine. L'Auteur ſuit toujours la même diviſion ; il explique la nature du genre, donne les régles en conſéquence, & après avoir marqué les caractéres des differens Ecrivains dans chaque genre, il fait l'application des régles aux pieces Grecques, Latines & Françoiſes, des meilleurs Auteurs. Les Lettres ſont adreſſées à M. l'Abbé d'O-

Digitized by Google

livet. L'Auteur dans la premiere, examine si c'est dans le Latin ou dans le François, que se trouve ce qu'on appelle *inversion* dans ces Langues.

Dans la seconde, il essaye de prouver que l'inversion est dans le François.

Dans la troisiéme, il donne les régles de la traduction, tirées, comme autant de conséquences, de la comparaison des deux Langues.

Dans la quatriéme, il examine si la Langue Françoise a plus d'inversions en vers, qu'en prose.

Dans la cinquiéme, il montre que la Poësie du vers François ne consiste point dans l'inversion.

Dans la sixiéme, il enseigne la maniere dont on peut traduire les Poëtes.

Le troisiéme volume renferme la suite des Lettres adressées à M. l'Abbé d'*Olivet*, & un Exercice sur la Poësie Didactique.

La septiéme Lettre est sur la naïveté du style; la huitiéme, sur l'harmonie oratoire; la neuviéme, sur le nombre oratoire; la dixiéme, sur la déclamation.

Ces Lettres sont suivies de l'Exercice sur la Poësie Didactique.

M. *Batteux* explique la nature de ce Poëme; il en fait connoître les especes

Digitized by Google

& les régles, il y joint quelques obſervations particulieres à chaque eſpece, il traite du Poëme Hiſtorique, du Poëme Philoſophique, & du Poëme Didactique, proprement dit, c'eſt-à-dire, de celui qui ne renferme que des obſervations & des préceptes. Notre Auteur compare quelques endroits de *Lucrece* avec quelques morceaux de *Virgile*, & il paſſe enſuite à l'Art Poëtique d'*Horace*, qu'il traduit avec force & préciſion. Il joint des notes au texte pour l'éclaircir, & il explique les endroits difficiles d'une façon quelquefois nouvelle.

Le quatriéme volume aura pour objet, l'Epopée, la Tragédie & la Comédie.

OBSERVATIONS ſur les Arts, & ſur quelques morceaux de Peinture & de Sculpture, expoſés au Louvre en 1748, où il eſt parlé de l'utilité des embelliſſemens dans les Villes. *A Leyde*, chez *Elias Luzac, Junior.* 1748.

Parmi ces Obſervations, il en eſt pluſieurs très-fines & très-judicieuſes; il en eſt d'autres, qui peuvent être contredites. L'Auteur paroît joindre beaucoup de Littérature à la connoiſſance des Arts dont il parle. Il n'écrit pas toujours avec toute la clarté qu'on pourroit déſirer, mais il a le ſecret d'amuſer ſes Lecteurs. Pour

Digitized by Google

l'ordinaire, il montre plus un désir sincere de contribuer aux progrès des Artistes, qu'un dessein malin de diminuer leur réputation. Cependant quelques-uns d'entre eux ont autant déclamé contre cette brochure, que contre les autres dans lesquelles ils ont été attaqués. Malgré les raisons qu'ils alléguent pour nous persuader qu'on ne doit pas faire connoître au public les imperfections de leurs ouvrages, il ne seroit pas difficile de leur prouver, qu'à cet égard ils n'ont pas plus de privilége que les Ecrivains. Les Orateurs & les Poëtes les plus illustres essuyent tous les jours des critiques aussi peu justes que peu polies. Pourquoi les Peintres & les Sculpteurs en seroient-ils exempts? Au reste, de même qu'eux, nous condamnerons toujours celles qui seront dans l'un des deux cas énoncés ci-dessus. Quoique celle, dont il s'agit ici, ne soit pas en général de cette espece, il faut convenir que l'Auteur en quelques endroits n'est pas absolument équitable. En voici un exemple, à l'occasion duquel on nous prie d'inserer ici les remarques suivantes. Elles sont de M. *Gravelot*, qui étant lui-même digne d'être compté au nombre des hommes distingués par leurs talens, a intérêt de leur faire rendre la justice qui leur est dûe.

Digitized by Google

REMARQUES

De M. GRAVELOT, sur la Brochure intitulée, *Observations, &c.*

L'Auteur, adoptant le sentiment de ceux qui ont conseillé à M. Pierre de renoncer aux Bambochades, & voulant bien lui reconnoître du goût pour le grand, ajoûte : *Mais un talent aussi extraordinaire peut se perdre en peu d'années, si M. Pierre, qui n'a pas le don de se plier, fidéle à suivre le mauvais exemple de ceux qui d'une aîle légere volent d'un genre à l'autre, veut comme eux être universel, & s'amuser à faire des Bambochades.* Depuis quand donc n'est-il plus permis à un Artiste de se délasser ? N'est-il pas louable au contraire, lorsqu'il cherche ce délassement dans son Art même ? Le genre qu'on reproche ici à M. Pierre, exige l'étude des Cieux, des Lointains, des Terrasses, des Fabriques, du Payſage & même des Animaux. Eh ! comment conceura-t'on que de pareils repos nuisent au Peintre d'Histoire, qui par là se met au-dessus du besoin d'emprunter une autre main, lorsque ces parties de l'Art deviennent partie de son ouvrage ? Besoin où se sont souvent trouvés des Peintres, d'ailleurs habiles, mais qui pour n'è-

Digitized by Google

tre pas assez généraux, ont presque toujours vû l'union de leur machine souffrir de cette association de travail. Mais il faut qu'en même tems l'Auteur fasse le procès aux Titiens, aux Caraches, aux Rubens, aux Poussins, qui ont sans doute perdu leur tems en s'occupant à de simples Payſages, quoiqu'aujourd'hui ces fruits de leurs amuſemens ne ſe retrouvent plus que parmi les richeſſes des plus célebres Cabinets.

J'en viens à la ſeconde partie de la phraſe citée, où il plaît à l'Auteur de trouver M. Pierre incapable de *ſe plier* aux conſeils ſalutaires qu'on veut bien lui donner. Peut-il faire une pareille querelle à un homme, qui a donné un ſi rare exemple du contraire dans le concours des Tableaux pour le Roi en 1747 ? M. Pierre inſtruit par les ſentimens du public, que le ſien ne répondoit pas à l'idée qu'on avoit de lui, en quinze jours de tems ſe mit en état de le retirer & d'en ſubſtituer un nouveau, dans lequel, ſi la brieveté du tems laiſſoit quelque choſe à déſirer par rapport au fini, au moins l'Artiſte ne laiſſoit rien de douteux ſur ſa modeſtie. On a admiré dans ce Tableau cette belle ſimplicité & ces graces du pinceau, qui annoncent & terminent les grands Ouvrages.

Digitized by Google

Tout ceci feroit souhaiter, que lorsqu'on veut exposer au public ses sentimens sur les productions d'un Art aussi difficile, on y apportât le ménagement sincére & la politesse naturellement duë aux Artistes dont les travaux contribuënt à l'honneur de leur siécle. Il est à craindre qu'une critique dénuée de ces égards, loin de tourner au profit des Beaux-Arts, ne serve au contraire qu'au découragement de ceux qui les cultivent.

SUITE *de la Description des Maladies Vénériennes*, Ouvrage dans lequel on traite des Rétentions d'urine, & en général des maladies de l'uretre. Par M. *Dibon*, Chirurgien ordinaire du Roi dans la Compagnie des Cent-Suisses de la Garde de Sa Majesté. *A Paris*, chez *de la Guette*, Imprimeur, ruë S. Jacques, à l'Olivier; brochure *in*-12.

L'Auteur de cet Ecrit est très-connu, soit par son expérience dans le traitement des Maladies Vénériennes, soit par plusieurs Ouvrages, tels que la Dissertation qu'il donna en 1726 sur ces Maladies, & la Description Physiologique des differentes causes qui les produisent. En 1741 il parut une suite de ce dernier Traité, dans laquelle M. *Dibon* entreprend de démon-

Digitized by Google

trer l'insuffisance des fumigations, & à laquelle il a joint plusieurs observations curieuses sur les *fleurs blanches*.

Quant à la Brochure que nous annonçons, elle a été faite à l'occasion d'une lettre anonyme, apparemment fort ignorée, mais qui contient des faits calomnieux, dont il étoit intéressant pour M. *Dibon* de se justifier. Il dit à ce sujet dans sa Préface, que *la moitié de la vie se passe à défendre les productions de l'autre, d'où il arrive qu'au lieu d'ajoûter à ses connoissances, & de faire de nouvelles acquisitions, on n'est occupé qu'à se battre pour la possession des anciennes.* Les differends de M. *Dibon* ne l'ont pourtant point empêché *d'ajoûter à ses connoissances*, & ce dernier Ecrit en est une preuve, puisqu'il contient un grand nombre de remarques utiles sur les Rétentions d'urine, & sur les autres maladies de l'uretre. On ne peut même trop applaudir au désintéressement de l'Auteur, qui donne à la fin de son ouvrage la composition de plusieurs Remedes, dont les Artistes pourront profiter.

Il fournit des moyens capables de détruire toutes les digues ou carnosités, qui se forment dans l'intérieur du canal de l'uretre, & il répond du succès de ces moyens, lorsqu'ils seront accompagnés

Digitized by Google

du Remede, qu'il met en usage pour la guérison des Maladies Vénériennes. M. *Dibon* observe que les maladies de l'uretre peuvent être entretenues par un vice interieur. Il prétend qu'on ne doit pas se borner à l'application des bougies introduites dans le canal, mais que ce dernier topique, secondé par son Remede, dont les succès sont connus depuis long-tems, non seulement détruira la maladie qui se trouve dans l'uretre, mais encore mettra les malades à l'abri des récidives.

ART DE LA GUERRE, par principes & par régles. Ouvrage de M. le Maréchal *de Puysegur*, mis au jour par M. le Marquis *de Puysegur*, son fils, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment de Vexin. Nouvelle édition, proposée par souscription. En deux volumes *in*-4°. ornés de vignettes, & accompagnés de plus de cinquante planches. *A Paris*, chez Charles-Antoine *Jombert*, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, Quai des Augustins, à l'Image Notre-Dame, 1749.

Cet excellent ouvrage, que l'on propose aujourd'hui par souscription, a déja paru au commencement de l'année 1748, en deux volumes *in-folio*, grand papier, accompagnés de plus de quarante grandes Planches & Cartes, & ornés de fort belles vignettes

Digitized by Google

vignettes & fleurons, mais la grandeur de ce format, & la magnificence avec laquelle cette édition est exécutée, en ont tellement augmenté le prix, que la plûpart des Militaires, malgré le besoin & le desir qu'ils ont de cet ouvrage, se sont trouvés hors d'état de pouvoir l'acquerir. Et comme cette édition *in-folio* n'a pû paroître qu'au mois de Mars dernier, presque tous les Officiers étant déja partis, & le peu qui en restoit alors à Paris, étant occupé aux préparatifs nécessaires pour leur départ, ils n'ont pû songer à acheter ce Livre, qui d'ailleurs étoit d'une grandeur à ne pouvoir être facilement transporté.

Ce sont ces considérations & l'envie de diminuer le prix d'un Livre si nécessaire, qui ont déterminé le Libraire à proposer aujourd'hui au Public (sous le bon plaisir de M. le Chancelier) de souscrire pour une nouvelle édition du même ouvrage, réduit à une forme plus commode & plus portative, & dont le prix, étant beaucoup plus modique, conviendra mieux aux personnes, qui sans beaucoup de moyens desireront de s'instruire dans le grand Art de la Guerre. On espére que cette édition sera d'autant mieux reçue du Public, que sans rien supprimer ni du dis-

Digitized by Google

cours, ni des planches, qui ſont ſeulement deſſinées & gravées plus en petit, & ſans retrancher les vignettes & les autres ornemens qui embelliſſent l'édition *in-folio*, chacun pourra avoir ce Livre par ſouſcription pour le tiers du prix que coûte cette premiere édition, au moyen de quoi beaucoup plus de Militaires ſe trouveront à portée d'en faire l'acquiſition.

Cet ouvrage, qui eſt actuellement ſous preſſe, formera deux volumes *in-4°.* d'environ ſoixante feuilles chacun, de caractére de ſaint-Auguſtin, pareil au Proſpectus, imprimées ſur de beau Carré fin d'Auvergne : il ſera orné de vignettes & de fleurons, & accompagné de cinquante & une planches, qui ſeront gravées avec ſoin & tirées ſur du Carré fin double d'Auvergne. Le prix pour les Souſcripteurs ſera de 18 liv. en feuilles pour chaque exemplaire, dont on payera 12 liv. en ſouſcrivant, & les 6 liv. reſtans, en retirant les exemplaires. Les Souſcriptions ne ſeront ouvertes que juſqu'à la fin de Mars prochain, paſſé lequel tems on ne ſera plus admis à ſouſcrire. Cette nouvelle édition ſera achevée d'être imprimée vers la fin du mois de Septembre 1749, & ſera délivrée

Digitized by Google

alors par préference aux Souscripteurs ; ceux qui n'auront pas souscrit, payeront ce Livre 24 liv. en feuilles.

Le prix de l'édition *in-folio* sera toujours de 54 liv. en feuilles, 60 liv. relié en un volume, & 66 liv. relié en deux.

Le même Libraire vient d'imprimer l'Arithmétique & la Géométrie de l'Officier, avec un essai sur la Castrametation, ou sur la mesure & sur la formation des Camps. Par M. le *Blond*, Professeur de Mathématique des Pages du Roi. En trois volumes, *in*-8°. avec plus de cinquante planches, 1748. Le prix est de 18 liv.

L'essai sur la Castramétation se vend aussi séparément, en un volume *in*-8°. avec figures, 6 liv.

On trouve dans la même Boutique une nouvelle édition augmentée de l'Art de tourner en perfection, ou de faire toutes sortes d'ouvrages au Tour. Par le Pere *Plumier*, Minime, *in-folio*, avec quatre-vingt planches, 1749. 24 liv.

BIBLIOTHEQUE choisie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques, tant François qu'Etrangers, avec plusieurs autres piéces rares, & des remarques utiles & curieuses, par M. *Planque*, Docteur en Médecine. Tome I. *A Paris*, chez *d'Houry*, pere, Imprimeur-Libraire de

M. le Duc d'Orleans, rue de la vieille Bouclerie, 1748, *in*-4°.

OBSERVATIONS sur les causes & les accidens de plusieurs accouchemens laborieux, avec des remarques sur ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer, & de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément, par M. *Levret*, Maître en Chirurgie, de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien ordinaire du Roi en son Artillerie. *A Paris*, chez *de la Guette*, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, ruë Saint Jacques, *in*-8°. 1747, de 160 pages, sans la Préface de 16, & la Table des matieres de 8, planche détachée.

On publie *à Londres* par souscription un ouvrage intitulé, *Uranographia Britannica*, sur cinquante grandes planches en taille douce, actuellement gravées. Ces planches seront précédées d'une introduction, qui sera imprimée en Anglois & en François, & les Souscripteurs auront la liberté du choix, ou de prendre les deux. L'introduction sera suivie d'une table alphabétique de toutes les particularités contenues dans l'introduction & les remarques, & d'un Catalogue complet de toutes les étoiles renfermées dans l'Uranographie. Le tout sera imprimé sur de très-

Digitized by Google

beau papier, fait exprès pour cet ouvrage, qui a été composé sous la direction & avec le secours des Astronômes Anglois les plus distingués. Le prix de la souscription est de deux guinées, qui seront payées en souscrivant, & sera de deux livres sterlings quinze schellings pour ceux qui n'auront point souscrit. On n'a reçû ce projet de souscription que depuis peu de jours, & il auroit été inutile d'en annoncer les conditions, puisqu'elle a été fermée à Noël dernier, si M. *Julien*, demeurant à Paris à l'Hôtel de Soubize, n'avoit souscrit pour cent exemplaires, pour lesquels il recevra des souscriptions jusqu'au mois de Mars prochain, à raison de 48 liv. l'exemplaire, après quoi, s'il lui en reste, il ne les délivrera que pour le prix de 66 liv. On trouvera l'Uranographie *à Nuremberg*, chez *les Héritiers d'Homann*, Géographes; *à Berlin*, chez *S. Paul*, chez S. E. M. le Comte de Schmettau; chez *Schatz*, Professeur en l'Université de Strasbourg; chez *Reimsand*, Libraire *à Turin*; *Jeandron*, Marchand à Lisbonne; *Daudet*, Marchand d'Estampes *à Lyon*; Covens & Mortier, Libraires *à Amsterdam*; *Bourguignon*, Libraire à Liége; J. *Leonard*, Libraire *à Bruxelles*; P. *de Goësin*, Libraire *à Gand*, & *Bachelet*, Marchand, ruë des Sœurs noires, *à Lille*.

Digitized by Google

On pourra voir des épreuves de cet ouvrage chez le Sieur *Julien*, & sçavoir en quel tems on le délivrera tout compler.

NOUVELLE CARTE, dressée par M. *Bellin*, Ingénieur ordinaire de la Marine. *A Paris*, chez *l'Auteur*, rue Dauphine.

ELEMENS de Chymie théorique, par M. *Macquer*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences. *A Paris*, chez Jean-Thomas *Hériſſant*, Libraire, à Saint Paul & à Saint Hilaire, 1749, *in*-12.

TRAITÉ d'Education Chrétienne & Littéraire, propre à inſpirer aux jeunes gens les ſentimens d'une ſolide piété, & à leur donner le goût des Belles Lettres. Ouvrage également utile aux Maîtres, aux parens & à la jeuneſſe. Deux volumes *in*-12. chez le même Libraire.

LES TABLETTES de l'Oracle, Etrennes pour les Demoiſelles, contenant un jeu nouveau, propre à amuſer toutes ſortes de compagnies, ſans crainte d'aucune perte, pour l'année 1749. *A Paris*, chez *Meſnier*, Libraire-Imprimeur du Conſeil du Roi, rue Saint Séverin, au Soleil d'or.

LE CALENDRIER des Dames, contenant le portrait des Femmes Illuſtres à chaque mois, un ordre chronologique de la Monarchie Françoiſe, avec les curioſités du

Digitized by Google

Parc de Verſailles, & un Plan de Paris, pour l'année 1749, chez le même Libraire.

RECUEIL de Traités ſur l'Electricité, traduit de l'Allemand & de l'Anglois, diviſé en trois parties avec des planches, contenant 1°. un eſſai ſur la nature, les effets & les cauſes de l'Electricité, traduit de l'Allemand de M. *Winckler*, Profeſſeur à Leipſick; 2°. des expériences & obſervations pour ſervir à l'explication de la nature & des propriétés de l'Electricité, traduites de l'Anglois d'après la ſeconde édition de M. *Watſon*, de la Société Royale de Londres, avec la ſuite de ces mêmes expériences & obſervations; 3°. un eſſai ſur la cauſe de l'Electricité, & ſur ſon influence dans les rhumatiſmes du corps humain, dans la nielle des arbres, dans les vapeurs des mines, dans la plante ſenſitive, &c. traduit de l'Anglois d'après la ſeconde édition de M. *Freke*, de la Société Royale de Londres, & Chirurgien de l'Hôpital de Saint Barthélemi à Londres, avec un ſupplément; 4°. un eſſai ſur l'Electricité, contenant des recherches ſur ſa nature, ſes cauſes & ſes propriétés, fondées ſur la théorie du mouvement de vibration, de la lumiere & du feu, de M. Newton, & ſur les phenoménes expoſés

Digitized by Google

dans quarante-deux expériences capitales, avec quelques observations qui ont rapport à l'utilité de la vertu électrique, traduit de l'Anglois de M. *Martin*, Lecteur de Physique. Ce Recueil se trouve *à Paris*, chez Sebastien *Jorry*, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, aux Cigognes, 1748, *in*-12.

Recueil de differens Traités de Physique & d'Histoire naturelle, propres à perfectionner ces deux Sciences, par M. *Deslandes*. Seconde édition, corrigée & augmentée de plusieurs nouveaux Traités. *A Paris*, chez J. F. *Quillau*, fils, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, aux Armes de l'Université, 1748. Volume *in*-12. de 316 pages.

Bibliotheque des Ecrivains de Milan, par M. *Argelati*, précédée de l'Histoire Littéraire Typographique de la même Ville, par M. *Saxi*. Deux volumes *in-fol*. *A Milan*, 1745.

Traité de la Céphalatomie, ou Description anatomique des parties que la tête renferme. Ouvrage enrichi de figures en taille douce, dessinées & gravées d'après nature, par J. B***. Chirurgien Juré d'Avignon. *A Avignon*, chez François *Girard*, Imprimeur-Libraire, Place Saint Didier, & se vend *à Paris*, chez *Huart*

Digitized by Google

& *Moreau*, fils, Libraire de la Reine, & Libraire-Imprimeur de Monſeigneur le Dauphin, rue Saint Jacques, à la Juſtice, *in*-4°. de 448 pages.

DEFENSE des principaux articles de la Foi Catholique, contre M. *Elms*, Miniſtre de l'Egliſe Anglicane, par M. *Tilly*, Chanoine Régulier de Prémontré, de l'Abbaye de Valſery, Docteur en Théologie. *A Soiſſons*, chez Pierre-Nicolas *Waroquier*, 1748, *in*-12, de 422 pages.

OUVRAGE de piété, diviſé en quatre parties, ſçavoir, Réflexions, Actions de graces, Prieres & Méditations ſur les principaux Myſtéres, & ſur les vérités les plus importantes de la Religion, par M. *Guéroult*, Prêtre du Diocéſe de Rouen. A *Paris*, chez *Mérigot*, Quai des Auguſtins, aux Armes de France, *in*-12, de 346 pages.

LA GRANDE COLLECTION des Annales de *Baronius*, avec la Critique du *Pagi*, & la continuation de *Raynaldi*, le tout imprimé *à Luques*, en 32 volumes *in-folio*, ſe trouve *à Paris*, chez *Montalant*, Quai des Auguſtins.

HORLOGE PERPETUELLE pour tout le tour de la Terre, depuis le trente-huitiéme juſqu'au cinquante-deuxiéme degré de latitude, particulierement pour les Vil-

Digitized by Google

les de Paris, de Lyon, & leurs Pays circonvoisins. A *Lyon*, chez *de la Roche*, & se trouve *à Paris*, chez *Coignard*, rue Saint Jacques.

ALMANACH de poche, ou abregé très-curieux & très-utile au commerce du monde, pour l'année 1749. A *Paris*, chez *Lesclapart*, Quai de Conty, & chez *Lesclapart*, pere, rue Saint André, vis-à-vis la rue Pavée.

LE TABLEAU des Théatres, Almanach nouveau pour l'année 1749, où l'on trouve leur origine, le nom des Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, & des personnes qui y sont attachées, avec les piéces qui ont été représentées l'année précédente, & le nom des Auteurs, revû, corrigé & augmenté de plusieurs portraits nouveaux. A *Paris*, chez *la veuve Delormel & fils*, Imprimeurs, Libraires de l'Académie Royale de Musique, rue du Foin, vis-à-vis la rue des Noyers, à l'Image Sainte Geneviéve.

ALMANACH merveilleux, contenant des évenemens rares arrivés dans differens Pays, chez les mêmes.

ETRENNES MIGNONES, curieuses & utiles. A *Paris*, chez *Durand*, Libraire, rue Saint Jacques, au Griffon.

ALMANACH de Cabinet, chez le même.

Digitized by Google

ALMANACH ROYAL pour l'année 1749, *in*-8°. A *Paris*, chez *Lebreton*, rue de la Harpe, au Saint Esprit.

Le CALENDRIER DE LA COUR, imprimé pour la Famille Royale & la Maison de Sa Majesté. A *Paris*, chez J. F. *Colombat*, rue Saint Jacques.

ALMANACH SPIRITUEL pour l'année 1749, où sont marquées les solemnités, Prédications, Indulgences, expositions qu'il y aura dans les Eglises, &c. A *Paris*, chez *de la Guette*, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, à l'Olivier.

REFLEXIONS sur la divinité de la Religion & contre le Déisme, par M. *Cazalez*, Docteur, *in*-12. A *Paris*, chez *Langlois*, Libraire, rue Saint Jacques, à la Couronne d'or.

NOUVELLE TRADUCTION de Salluste, ou de l'Histoire de la conjuration de Catilina, & de la guerre des Romains contre Jugurtha, avec des notes critiques sur le texte, par M***. de l'Oratoire. A *Paris*, chez *Lottin & Butard*, Libraires, rue Saint Jacques, à la Vérité.

L'HISTOIRE de la France & l'Histoire Romaine, par demandes & par réponses. Nouvelle édition, corrigée & considérablement augmentée. Deux volumes *in*-12. Prix 6 liv. A *Paris*, chez le *Gras*, Li-

Digitized by Google

braire, grande Salle du Palais, chez *Poirion*, rue Saint Jacques, & chez *Desprez* & *Cavelier*, Libraires, rue Saint Jacques.

DEFENSE du Dogme Catholique sur l'éternité des peines, par Dom *Sinsart*, Abbé Régulier de Munster, au Val S. Grégoire, Ordre de Saint Benoît, de la Congrégation de Saint Vanne, ouvrage dans lequel on réfute les erreurs de quelques modernes, & principalement celles d'un Anglois. *A Strasbourg*, & se trouve *à Paris*, chez *Quillau*, fils, Libraire, rue Saint Jacques.

LES AMUSEMENS du cœur & de l'esprit, pour l'année 1748. Seconde division *in*-12. *A Paris*, chez le même.

PORTRAIT de la femme forte & vertueuse, tiré de l'Ecriture Sainte. *A Paris*, chez *Babuty*, Libraire, rue Saint Jacques, à Saint Chrysostôme.

L'ORDINAIRE de la sainte Messe, en Latin & en François, avec les sept Pseaumes, les Litanies des Saints, les Vêpres du Dimanche, les Complies, les Hymnes & Proses de l'année, & celles du nouveau Bréviaire, le Salut du Saint Sacrement, &c. *A Paris*, chez André *Morin*, Libraire, rue Saint Jacques, à Saint François de Sales.

Digitized by Google

STYLE & régles de procédure des differens Tribunaux du Royaume en matiere civile, criminelle & bénéficiale, suivant les Ordonnances, Edits & Déclarations, intervenus jusqu'à préſent, *in*-4°. *A Paris*, chez *Legras*, au Palais.

LES VIES des Hommes Illuſtres de la France, continuées par M. l'Abbé *Perau*, Licentié de la Maiſon & Faculté de Sorbonne. Tome XVI. *A Amſterdam*, & ſe vend *à Paris*, chez le même.

ALMANACH galant, dédié au beau ſexe, pour l'année 1749. *A Paris*, chez *Gueſſier*, Parvis Notre Dame, à la Liberalité.

TABLETTES hiſtoriques, généalogiques & chronologiques. Premiere partie, qui comprend la ſucceſſion des Papes, Empereurs, Rois, & autres Souverains de l'Allemagne & de l'Italie, avec l'état préſent des Maiſons regnantes, les Grands Maîtres de Malthe & de l'Ordre Teutonique, les Ordres Militaires & de Chevaleries qui ſubſiſtent. Deuxiéme partie qui comprend la ſucceſſion des Rois & Reines de France, des anciens Souverains de differentes Provinces du Royaume, & des Poſſeſſeurs des grands Fiefs, avec des remarques hiſtoriques & généalogiques. Troiſiéme partie qui comprend la ſucceſſion des Ducs, Princes & Grands d'Eſpa-

Digitized by Google

gne François, avec l'état présent de leurs familles; la suite des Grands Officiers de la Couronne, des Chevaliers & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, depuis son institution; les Chevaliers de la Toison d'or qui sont en France; les Gouvernenrs actuels des Provinces; les Papes & les Cardinaux François, & les Prévôts de Paris. *A Paris.* chez *Legras*, au Palais.

ALPHABETHOMANCIE, ou l'Almanach des Dames, pour l'année 1749. *A Amsterdam*, & se trouve *à Paris*, chez *Grangé*, au Palais.

CALENDRIER du Théatre François, depuis son origine jusqu'à présent. *A Paris*, chez *Cailleau*, rue S. Jacques.

ETRENNES GALANTES pour l'année 1749, & un nouveau Recueil de Vaudevilles, Musettes, &c. *A Paris*, chez *Daumont*, rue de la Féronnerie, à l'Aigle d'or.

POESIES *Françoises & Latines*, sur la prise de Bergopsoom, & sur la Paix, dédiées à M. le Maréchal *de Lowendalh*, par M. *des Forges-Maillard*, Associé de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle, & de celle d'Angers. *A Rennes*, chez *Joseph Vatard*, 1748.

ŒUVRES *de M. Autreau.* 4. vol. *in*-12. *A Paris*, chez *Briasson*, rue S. Jacques, à la Science, 1749.

Digitized by Google

MOnsieur Tarin, Démonstrateur en Anatomie à la Charité, ayant, depuis la mort de M. Duverney, continué de concert avec M. Gautier les planches anatomiques en couleur, annonce pour la fin de Mars cinq planches, concernant l'anatomie de la tête, avec leur explication en François & en Latin.

La premiere planche est composée de quatre figures; elle représente la tête dépouillée de tégumens, du crâne & de la dure-mere, de maniere 1°. qu'on puisse voir de côté le cerveau, le cervelet, les cornes de belier, & quelques parties des parines. 2°. Le cerveau & le cervelet vûs en arriere. 3°. La partie supérieure de la langue. 4°. Sa partie inférieure.

La seconde planche représente la tête, coupée de façon qu'on voit dans la même figure la face inférieure du cerveau, du cervelet & de la moëlle allongée, l'origine des nerfs, la baze du crâne, la sortie des nerfs par cette baze, & quelques parties de l'œil; les autres figures concernent les autres parties de l'œil.

On donne dans la troisiéme planche la figure d'une coupe de la tête & du col conçûs, divisés par un plan vertical en deux parties égales & symmétriques, de maniere

néanmoins que les parties communes à l'un & à l'autre côté ſont conſervées. On y fait voir, autant qu'il eſt poſſible, tout ce que peut préſenter une pareille coupe.

La quatriéme planche renferme, 1°. la figure de quelques parties des narines. 2°. La tête coupée, de maniere qu'on puiſſe voir la partie antérieure du cerveau, le ſac lacrymal, toutes les parties de la bouche &c. & ſa ſituation. 3°. Une coupe horizontale de la tête, qui repréſente les corps cannelés, les cornes de belier, les couches des nerfs optiques, la voute à trois pilliers, la face inférieure du corps calleux, &c.

La cinquiéme planche eſt compoſée, 1°. d'une coupe horizontale de la tête, dans laquelle on voit le corps calleux, le centre ovale, la glande pinéale, les nates, les tetres, la face ſupérieure du cerveler, &c. 2°. d'une coupe horizontale des narines & des ſinus maxillaires. 3°. d'une coupe verticale de la tête, d'une oreille à l'autre.

Le public pourroit ſe plaindre de ce qu'on l'a fait attendre. Cependant pour peu qu'on ſoit inſtruit de la difficulté de l'ouvrage, on conviendra ſans peine qu'on ne pouvoit s'en tirer qu'avec le tems. Heureux encore, ſi avec tous les ſoins que

Digitized by Google

l'on y a apportés, on peut avoir le bonheur de satisfaire les sçavans & les curieux ; on compte donner dans la suite douze planches pour servir de continuation à celles-ci. Elles représenteront les parties de la génération de l'un & l'autre séxe, le fetus, &c. Mais comme il n'y en a encore que très-peu d'ébauchées, on les annoncera de nouveau, lorsqu'elles seront toutes prêtes à être gravées, telles que sont celles dont il s'agit présentement.

M. Tarin aura l'honneur de soumettre les planches, avant qu'elles soient gravées, au jugement des Anatomistes, sur lesquels le Public pourra compter, & il témoignera sa reconnoissance à ceux qui voudront bien lui donner des avis, comme il le fait aujourd'hui à M. Faget, Chirurgien Major de la Charité, & à Messieurs de la Charité, surtout au Pere Souprieur, qui ont bien voulu lui procurer toutes les commodités possibles pour l'exécution de cet ouvrage.

Digitized by Google

PRIX d'éloquence & de Poëſie, pour l'année 1749.

LE vingt-cinquiéme jour du mois d'Août prochain, Fête de Saint Louis, l'Académie Françoiſe donnera le prix d'Eloquence, fondé par M. de Balzac, l'un des Quarante de l'Académie. Elle propoſe pour ſujet : *Il eſt avantageux d'avoir éprouvé l'adverſité*, ſuivant ces paroles de l'Ecriture, *Bonum mihi quia humiliaſti me.* Pſalm. 118. v. 71.

On ne recevra aucun Diſcours ſans une Approbation ſignée de deux Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, & y réſidant actuellement.

Le même jour, elle donnera le prix de Poëſie, fondé par M. de Clermont-Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, & l'un des Quarante de l'Académie. Le ſujet qu'elle propoſe, eſt : *L'Amour des François pour leurs Rois, conſacré par des monumens publics.* La Piéce n'excédera point le nombre de cent vers, & on y ajoutera une courte priere à Dieu pour le Roi, ſeparée du corps de l'ouvrage, & de telle meſure de vers qu'on voudra.

Elle donnera auſſi le même jour un au-

Digitized by Google

tre prix de Poëſie, fondé par M. Gaudron, & dont le ſujet ſera : *Les malheurs attachés à la vengeance.* Cette Piéce doit être de même étendue que la premiere, c'eſt-à-dire, d'environ cent vers.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages ; mais une marque ou un paraphe, avec un paſſage de l'Ecriture Sainte pour les Diſcours de Proſe, & telle autre Sentence qu'il leur plaira, pour les Piéces de Poëſie.

Toutes perſonnes, excepté les Quarante de l'Académie, ſeront reçûes à compoſer pour ces trois prix.

Ceux qui prétendent aux prix, ſont avertis que les piéces des Auteurs qui ſe feront fait connoître, ſoit par eux-mêmes, ſoit par leurs amis, ne concourront point, & que Meſſieurs les Académiciens ont promis de ne point opiner ſur les piéces, dont les Auteurs leur ſeront connus.

Les Auteurs ſeront obligés de faire remettre leurs ouvrages, avant le premier jour du mois de Juillet prochain, à M. *Coignard*, Imprimeur ordinaire du Roi, & de l'Académie Françoiſe, rue S. Jacques, & d'en affranchir le port, autrement ils ne ſeront point retirés.

Digitized by Google

ESTAMPE NOUVELLE.

M. *Oyreau*, Graveur du Roi, vient de mettre au jour une nouvelle Estampe, d'après Pierre Wouvermens, c'est la soixantiéme de sa suite, & elle a pour titre, *les Marchands Forains*. Le Tableau vient du Cabinet du Comte de *Bruhl*, Premier Ministre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

NOUVELLES ETRANGERES.

DE WARSOVIE, *le 22 Décembre.*

LE départ de leurs Majestés pour Dresde est differé, & l'on croit qu'elles passeront ici la plus grande partie de l'hyver. Il paroît une Liste des Seigneurs Polonois, qui doivent, suivant l'usage, demeurer successivement auprès du Roi pendant l'année prochaine. Les nouvelles de Prague du précédent ordinaire portoient que les troupes Russiennes, qui sont en Boheme & en Moravie, devoient reprendre la route de Russie, aussi-tôt que la gelée auroit rendu les chemins plus praticables, mais depuis il s'est répandu un bruit qu'elles ne se mettroient point en marche avant le payement de ce qui est dû à la Cour de Pétersbourg sur le subside que le Roi de la Grande Bretagne & les Etats Généraux des Provinces Unies

Digitized by Google

ſont convenus de lui payer. On mande de cette derniere Ville, que l'on continuë de travailler aux préparatifs néceſſaires pour le voyage que l'Impératrice de Ruſſie ſe propoſe de faire à Moſcou. Selon les mêmes lettres, le Comte de Finckeinſtein, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de Pruſſe à Pétersbourg, a reçû ſes Lettres de rappel, & il aura ces jours-ci ſon audience de congé de l'Impératrice de Ruſſie. Il ſera remplacé par le Baron de Goltz, Conſeiller Privé d'Ambaſſade, qui prendra la qualité d'Envoyé Extraordinaire. Ces lettres ajoûtent que le 24 du mois dernier M. Leſtocq, Conſeiller Privé, Intendant Général des Colléges de Médecine & de Chirurgie de la Ruſſie, fut arrêté dans ſa maiſon, en revenant du Palais, par un Détachement des Gardes Préobraſinsky, & l'on mit le ſcellé ſur tous ſes papiers. On s'eſt auſſi aſſûré de ſon épouſe & de trois autres perſonnes avec leſquelles il avoit une étroite liaiſon. Il eſt accuſé d'avoir voulu troubler la bonne intelligence qui regne entre les Cours de Vienne & de Pétersbourg. Les Commiſſaires, chargés d'examiner ces priſonniers, leur ont déja fait ſubir pluſieurs interrogatoires. On prétend que le Gouvernement de Ruſſie a tiré de la Dame Leſtocq pluſieurs éclairciſſemens ſur les faits dont il prétendoit être inſtruit.

Quoique dans le dernier *Senatus-Conſilium* il ait été décidé que les circonſtances n'étoient pas favorables pour aſſembler une Diette extraordinaire, cependant on a laiſſé au Roi la liberté de la convoquer, mais il y a apparence que Sa Majeſté ne prendra pas ce parti. Ainſi l'on ne s'attend point à voir d'aſſemblée des Etats avant celle qui doit ſe tenir à la fin de l'année 1750. Il ſe confirme que Leurs Majeſtés ne retourneront

Digitized by Google

à Dresde, que dans le mois de Mars prochain. On prépare diverses Fêtes pour le Carnaval, & l'on attend plusieurs personnes de distinction, qui doivent venir y prendre part. L'anniversaire de la naissance de la Reine, qui est entrée dans la cinquantiéme année de son âge, fut célebré le 8 de ce mois avec beaucoup d'éclat. A cette occasion, leurs Majestés reçurent les complimens des Ministres étrangers, des Sénateurs & des Grands Officiers de la Couronne. Elles dînerent en public à une table de cinquante couverts, & le soir il y eut un magnifique Bal. Il y a eu aussi de grandes réjouissances à la Cour pour la naissance du second Prince, dont la Reine des Deux Siciles est accouchée. On ne parle point encore de la marche des troupes Russiennes, qui ont leurs quartiers dans la Boheme & dans la Moravie. Les Lettres de Pétersbourg marquent que le départ de l'Impératrice de Russie pour Moscou, est fixé au 26 de ce mois. Selon les mêmes lettres, M. Lestocq, qui, ainsi que son épouse, a été conduit à la Citadelle de Pétersbourg, a été dépouillé des marques des Ordres dont il avoit été nommé Chevalier, & celles de l'Ordre de l'Aigle Noir, dont le Roi de Prusse l'avoit honoré, ont été reportées chez le Ministre de Sa Majesté Prussienne. Le 3, les Commissaires qui ont été donnés à ce prisonnier, lui firent subir un nouvel interrogatoire. Il fit demander le 5 à l'Impératrice de Russie la permission de lui adresser un Mémoire, & cette grace lui fut accordée, mais ce qu'il a écrit pour sa justification, n'a produit aucun effet. Le 7, on publia que toutes les personnes à qui il devoit, ou qui pouvoient lui devoir quelque chose, eussent à faire leurs déclarations à ses Commissaires. Un Inventaire de tous ses effets a été

Digitized by Google

dressé par ordre du Gouvernement de Russie, & on les fait monter à plus de trois cens mille roubles. On arrêta le 8 un Négociant étranger, accusé d'avoir part à l'affaire pour laquelle on fait le procès à M. Lestocq, mais ce Négociant, après avoir été examiné, a été remis en liberté.

De Stockholm, *le 23 Décembre.*

M. de Wind, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck, s'étant plaint de certains bruits qu'il prétendoit avoir été répandus par des sujets du Roi, & qui pouvoient altérer la bonne intelligence entre les deux Cours, Sa Majesté a défendu de continuer de répandre de pareils bruits, & elle a ordonné d'en chercher les auteurs. Elle a en même tems fait assûrer M. de Wind, qu'elle n'avoit rien plus à cœur que de conserver une parfaite union avec le Roi de Dannemarck, & qu'il étoit faux qu'elle pensât à former la moindre entreprise contre la Norwege. Le Prince Successeur a déclaré que dans le mois de Mars prochain, il iroit visiter les réparations & les augmentations faites aux Places de la Finlande, d'où l'on mande qu'on a ajouté deux nouveaux Forts à ceux qui avoient été déja construits sur les bords de la riviere de Kimen. Suivant les avis reçus de Warsovie, le Roi de Pologne Electeur de Saxe, a disposé de la Châtellenie de Samogitie en faveur de M. Van Pas, Staroste de Schwaidan. Le Comte Potocky, Palatin de Belcz, & le Comte de Sulluhub, Castellan de Willebsch, ont terminé à l'amiable les differends qui subsistoient entr'eux depuis long-tems. On a appris de Pétersbourg, que le 6 de ce mois, jour de l'anniversaire de l'avenement de l'Impératrice de Russie au Trône,

Digitized by Google

les Ministres étrangers & les Seigneurs & Dames de la Cour, s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans l'appartement de cette Princesse, elle se rendit à sa Chapelle, où elle entendit l'Office, qu'elle reçut ensuite les complimens de la Noblesse; que l'après-midi, elle fit la revue de la Compagnie de ses Gardes du Corps, & qu'elle soupa le soir avec les principaux Officiers de cette Compagnie. Pendant la journée, on fit plusieurs salves de l'artillerie de la Citadelle & de l'Arsenal, & il y eut des illuminations pendant la nuit dans toute la Ville. La Fête de Sainte Catherine, dont la Grande Duchesse de Russie porte le nom, fut celebrée le 5 avec beaucoup de magnificence. Le Grand Duc donna l'après-midi un Bal, & le soir un souper, auquel cent soixante & dix Seigneurs & Dames furent invités. M. Lomonozow, Professeur en Chymie, & Académicien de l'Académie de Pétersbourg, a composé à la louange de l'Impératrice de Russie une Ode, pour laquelle cette Princesse lui a fait présent de deux mille roubles.

DE BERGEN *en Norvege, le* 15 *Décembre.*

Il y eut ces jours derniers une des Aurores Borcales, les plus considérables qu'on ait vûes dans ce Royaume depuis un grand nombre d'années. D'abord, il parut deux arcs lumineux, l'un d'une beaucoup plus grande courbure que l'autre, qui occupoient tout l'espace de l'horison, compris entre l'endroit où le Soleil s'étoit couché, & celui du lever de la Lune. On voyoit sortir de ces arcs diverses colomnes d'une lumiere blanchâtre. Elles s'élevoient à la hauteur de trente-cinq dégrés, & étoient paralleles. Vers les huit heures du soir, on

Digitized by Google

on apperçut des ondulations de feu, qui se portoient en tout sens avec un mouvement fort rapide. Les deux arcs se rompirent en plusieurs endroits, & laisserent échapper des especes de globes, dont la plûpart sembloient jetter des flammes. A ces globes succeda une quantité prodigieuse de rayons, qui couvroient toute la partie septentrionale du Ciel. Ils y répandirent des vapeurs blanches, que leur agitation dissippoit presque aussi-tôt qu'elles se formoient. Au Zenith, on appercevoit une place circulaire, où se formoient differentes apparences, dont la variété dépendoit du mouvement d'un nuage qui y réfléchissoit la lumiere. Ce Phénomene dura jusqu'à près de minuit dans sa plus grande force. Ensuite, diminuant insensiblement, il disparut entierement vers les deux heures du matin.

De Coppenhague, *le* 28 *Décembre.*

Leurs Majestés, acompagnées de la Princesse Louise, se rendirent le 18 de ce mois, au nouveau Théâtre qu'on a construit pour les Comédiens François, & elles virent représenter la Comédie intitulée *le Joueur*. Les Vaisseaux, destinés pour la Chine, sont prêts à faire voile. Ils sont commandés par les Capitaines Witen & Acqueleye. On a lancé à l'eau la semaine derniere, dans le chantier de la Compagnie des Indes Orientales, une fregate qui a été nommée *Ringernes Onske*. Le Roi a fait payer ces jours ci une somme considérable sur les anciens emprunts faits par l'Etat. Plusieurs des personnes, qui étoient dans le cas d'être remboursées, avoient demandé de ne pas l'être, & elles proposoient qu'on réduisît de cinq à quatre pour cent les intérêts qu'elles recevoient pour

Digitized by Google

leurs capitaux, mais Sa Majesté n'a pas voulu consentir à cet arrangement. M. de Gersdorff, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, Conseiller Privé, Maître des Cérémonies, Grand Bailly de Zélande, & Bailly de cette Ville, mourut la nuit du 16 au 17. M. Rasmussen, Conseiller d'Etat, Secrétaire de la Chancellerie, Assesseur de la Haute Justice, & Membre de la Commission des Pauvres, est mort il y a quelques jours. On a appris d'Elseneur, que M. Heilsberg, Gentilhomme de la Chambre du Roi, y étoit mort aussi la semaine derniere. Sa Majesté a accordé au Baron de Plessen, un de ses Chambellans, la Charge de Maître des Cérémonies, qu'avoit M. de Gersdorff.

Depuis le rétablissement de la paix générale, plusieurs des matelots qui ont déserté, ayant fait représenter au Conseil de la Marine, que si le tems fixé par l'amnistie qui leur avoit été accordée sous le regne du feu Roi, & dont ils n'avoient pû profiter à cause des engagemens qu'ils avoient pris pendant la guerre, n'étoit pas expiré, ils ne désireroient rien avec plus d'ardeur que de revenir dans leur patrie; le Roi a fait publier un pardon général pour tous ceux qui se rendroient d'ici à trois ans, dans un des Ports de ce Royaume ou de celui de Norwege. Sa Majesté a bien voulu ne pas prescrire un moindre terme, afin que les matelots, qui sont engagés dans des voyages de long cours, puissent profiter de la grace qui leur est offerte. On a embarqué sur les deux Vaisseaux, destinés à faire voile pour la Chine, un grand nombre de pieces de drap fin, de la Manufacture de M. Vic de Courtonne, Conseiller du Conseil de Commerce. La place de Député au Commissariat Général, vacante par la mort de M. Wardorff, a été donnée à M. Linck, Auditeur Général des

Digitized by Google

troupes. M. Hauch, Lieutenant Colonel du Régiment de Faister, est allé en Norwege exécuter un ordre du Gouvernement. On a porté avec beaucoup de pompe à l'Eglise Allemande le corps de feu M. de Gersdorff. Le convoi étoit composé de cinq caroſſes de deuil, attelés de six chevaux, & dans l'un desquels étoient M. Viereg, Capitaine d'une Compagnie dans les Gardes Danoises, & le Colonel Nestin, qui portoient sur des coussins le cordon de l'Ordre de l'Eléphant, & la clef de Chambellan.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 4 Janvier.*

UNe Commission particuliere vient d'être établie par l'Impératrice Reine, pour régler ce qui concerne l'aliénation de quelques-unes de ses Terres domaniales. C'est sans fondement qu'on avoit publié que le Roi de Pologne Electeur de Saxe avoit nommé le Comte de Vizthum, son Ministre auprès de L. M. Imp. & l'on a appris que le Comte de Flemming devoit venir résider ici en cette qualité. Le Feldt Maréchal Comte de Bathiany a été déclaré Gouverneur de l'Archiduc Joseph. L'Impératrice Reine a disposé du commandement des troupes dans la basse & dans la haute Autriche, en faveur du Comte de Daun. Par un Courier arrivé depuis peu de Nice, on a reçû le résultat des premieres Conférences que le Général Comte de Browne y a eues avec le Maréchal Duc de Belle-Isle & le Marquis de la Mina. Un different étant survenu entre l'Evêque de Constance, & les Religieuses du Monastere de Reichenau, ce Prélat s'est adressé à l'Empereur, & a

Digitized by Google

obtenu un *Concluſum* du Conſeil Aulique, par lequel il eſt ordonné auxdites Religieuſes de ſe ſoumettre dans quinze jours à leur Evêque, ſous peine d'être privées de la protection de l'Empire, & d'être exilées de ſon territoire.

Il paroît certain que les Régimens d'Infanterie de Winceſlas Wallis, de Henri Daun, d'Andlau, de Merci, de Pallavicini, de Staremberg, de Jeune Konigſeg, de Hagenbach, de Leopold Palfy, de Giulay, de Vettes & de Sprecher, & ceux de Dragons de Savoye, de Saxe-Gotha, de Ballayra & de Holli, reſteront en Italie; qu'on laiſſera dans les Pays-Bas les Régimens d'Infanterie de Charles de Lorraine, de los Rios, de Prié, d'Aremberg, de Bayreuth, de Salm, de Damnitz & de Platz; celui de Cuiraſſiers de Bentheim, & celui de Dragons de Ligne; qu'on diſtribuera des quartiers en Boheme, aux Régimens de Neuperg, de Vivary, de Hallen, de Botta, de Bethlem, de Wurmbrand, de Browne, de Geiſruck, de Vieux Konigſeg & de Waldeck, Infanterie, & à celui de Cuiraſſiers de Lobkowitz; en Moravie, aux Régimens d'Infanterie de Wolfenbuttel, de François de Lorraine, de Leopold Daun & d'Eſterhaſi, & à celui de Cuiraſſiers de Lucheſe; en Sileſie, au Régiment d'Infanterie de Colloredo; dans le Tirol, la Styrie, la Carinthie & la Carniole, aux Régimens d'Infanterie de Saxe-Hildburſghauſen, de Marulli, du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, de Marshall, de Kei & de Forgatſch, & à celui de Huſſards de Baroniay; dans la Haute & la Baſſe Autriche, aux Régimens d'Infanterie de Molck, de Maximilien de Heſſe, de Harrach & d'Andreaſi, & au Régiment de Cuiraſſiers de Bernes; en Hongrie aux Régimens d'Infanterie de Piccolomini, de

Digitized by Google

Vieux Wolfenbuttel, de Grune & de Clerici ; à ceux de Cuiraſſiers de Jean Palfy, de Portugal, de Hoheneims, de Charles Palfy, de Cordoue, de Bitckenfeld, de Diemar, de Hohenzolern, de Serbelloni, de Czernin, de Saint Ignon & de Schmerzing ; à ceux de Dragons de l'Archiduc Joſeph, de Bathiani, de Wirtemberg, de Cohary, de Preyſing, de Philibert, de Lichtenſtein & de Stirum, & à ceux de Huſſards d'Eſterhaſi, de Nadaſti, de Spleni, de Deſoffy, de Caroli, de Ghebany, de Feſtetitz & de Belleſnay ; en Tranſylvanie, aux Régimens de Kollowrath, de Vaſquez & de Schullembourg, Infanterie, aux Régimens de Cuiraſſiers de Breitlach & de Berlichingen, à celui de Huſſards de Kollnocky, & dans le Bannat de Temeſwar, au Régiment d'Infanterie de Bade, & à celui de Dragons de Darmſtadt. Suivant cet état de répartition, l'Impératrice Reine conſerve ſur pied cinquante-trois Régimens d'Infanterie, dix-huit de Cuiraſſiers, treize de Dragons, & dix de Huſſards, ce qui compoſe cent trente-huit mille huit cens hommes, en ſuppoſant les Régimens d'Infanterie de deux mille hommes chacun, & les Régimens de Cuiraſſiers, de Dragons & de Huſſards, chacun de huit cens. L'Impératrice Reine a été fort malade il y a quelques jours ; mais une ſaignée qu'on lui a faite, l'a beaucoup ſoulagée. Il s'eſt tenu depuis peu pluſieurs Conférences entre les Miniſtres de cette Princeſſe & le Baron de Burmania, Envoyé Extraordinaire des Etats Généraux des Provinces Unies, & l'on y eſt convenu du nombre des troupes, qui doivent être miſes par les deux Puiſſances, dans les Places de la Barriere. On aſſure que le Comte d'Albermale ſe rendra ici en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de la Grande Bretagne.

Digitized by Google

L'Impératrice Reine a établi un Conseil Extraordinaire de Guerre, auquel le Prince Charles de Lorraine préside, & qui est composé du Feldt Maréchal Comte de Bathiani, du Prince Wenceslas de Lichtenstein, de M. Van Webern, Référendaire du Conseil Aulique, & de quelques autres Officiers Généraux & Conseillers Privés. Ce nouveau Conseil, qui est chargé d'exécuter les changemens projettés par rapport au Militaire, a commencé ses séances, & a déja donné trois Décrets. Par le premier, il est ordonné de conserver toujours dans la Caisse militaire une certaine somme pour les recrues. Le second fixe à huit cens hommes chaque Régiment d'Infanterie, & à sept cens, ceux de Cavalerie. On régle par le troisiéme certaines marques de distinction, auxquelles on reconnoîtra les differens grades des Officiers. Il a été résolu d'habiller du même drap tous les Régimens. L'affaire concernant la tutelle du Duc de Saxe-Weymar a été décidée le 24 de ce mois par le Conseil Aulique. On ne sçait point encore quel a été le jugement, & il ne sera rendu public, qu'après qu'il aura été approuvé par l'Empereur. M. de Beer doit aller à Hanover, chargé d'une commission particuliere de l'Impératrice Reine. Cette Princesse a accordé au Comte Notolinsky la Charge de Grand Juge des Fiefs du Royaume de Boheme, & elle a nommé le Lieutenant Colonel Breitlach Colonel Commandant du Régiment de Wirtemberg. Le Prince Esterhasi a été dangereusement malade, mais sa santé est entierement rétablie. L'Abbé de Closter-Neubourg est mort le 23 du mois dernier, âgé de quatre-vingt ans.

Digitized by Google

De Dresde, *le 31 Décembre.*

On s'étoit proposé de faire cette année les tirages de toutes les Classes des Rentes Viageres & de Famille. Quelques obstacles n'ayant pas permis d'exécuter cette résolution, on s'est déterminé à délivrer de nouvelles Actions jusqu'au 31 Mai de l'année prochaine. Chacune sera de quatre cens florins, & cette somme pourra être payée en Obligations de la Steur, dont les échéances seront d'ici à la Foire de Pâques. En attendant les prochains tirages, lesquels seront annoncés du moins quinze jours d'avance, les Actionnaires, qui ont fourni leurs mises en argent comptant pour les premieres Actions, toucheront les intérêts sur le pied de cinq pour cent depuis le premier jour du mois de la mise jusqu'au tirage. Les intérêts ne courront que depuis la Foire de Saint Michel pour les Actionnaires, de qui l'on n'a reçû que des obligations de la Steur. Le Colonel Sternstein, Commandant du Corps des Cadets, s'étant démis de cette place, elle a été donnée au Colonel Vander Poblen.

De Berlin, *le 5 Janvier.*

Le Prince Regnant d'Anhalt-Dessau est depuis peu en cette Ville, où l'on attend de jour à autre le Baron de Wolfenstierna, Ministre du Roi de Suéde. Ces jours derniers, le Comte de Keyzerling, Envoyé Extraordinaire de l'Impératrice de Russie, reçut de Pétersbourg un courier, qu'il fit partir le lendemain pour Coppenhague. Le 24, M. Legge, Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, se mit en chemin pour retourner en Angleterre. Il a pris sa route par

Digitized by Google

Dreſde & par Leipſick, & il doit aller s'embarquer à Calais. On compte que le 9 de ce mois le Prince de Lobckowitz recevra des mains du Roi l'inveſtiture de la Principauté de Sagan. Cette cérémonie ſe fera avec toutes les formalités uſitées dans les preſtations d'hommage pour les Fiefs immédiats. On a reçû avis que Jean Charles, Prince de Lichtenſtein, Prince de l'Empire, Duc de Jagerſdorff & de Troppau, Grand d'Eſpagne de la Premiere Claſſe, & Chambellan Actuel de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, étoit mort le 21 du mois dernier à ſon Château de Wiſchau près d'Olmutz, dans la vingt-cinquiéme année de ſon âge. Il laiſſe une fille, & ſon épouſe eſt groſſe de cinq mois. Si elle n'accouche pas d'un fils, la Principauté de Lichtenſtein, les Duchés de Jagerſdorff & de Troppau, & les autres Fiefs maſculins de cette ſucceſſion, paſſeront au Prince Wenceſlas de Lichtenſtein, ci-devant Ambaſſadeur Extraordinaire de l'Empereur Charles VI. auprès de Sa Majeſté Très-Chrétienne.

De Hambourg, *le 15 Janvier.*

Quelques Enrolleurs Etrangers ayant voulu employer la violence pour engager des Artiſans dans Altena, le Peuple s'eſt aſſemblé tumultueuſement. On n'eſt parvenu à appaiſer l'émeute, qu'en faiſant prendre les armes à la Bourgeoiſie, & en prenant les meſures néceſſaires pour prévenir la fuite de ces Enrolleurs. Ils ont été mis en priſon, & l'on a dépêché un courier à Coppenhague, pour informer de cet incident le Roi de Dannemarck. Les nouvelles de Stockholm portent que le Roi de Suéde a nommé M. Albert Greveſmuhl Juge Territorial de la Juriſdiction Septentrionale de la

Digitized by Google

Gotlande, & que M. Gaſpard Bodker eſt chargé de la Traduction des anciennes Archives. Sa Majeſté Suédoiſe a reglé que la penſion des Demoiſelles de la troiſiéme Claſſe de la Communauté de Walſtena ſeroit de ſix cens Dalers. Dans cette Claſſe ont été reçues depuis peu les Demoiſelles Eliſabeth de Gillembourg, Catherine-Charlotte de Berzelſtiern, Elſa Marguerite Kurck, & Marguerite de Cederhielm. La plupart des Officiers Suédois, qui avoient paſſé au ſervice de France pendant la guerre, ſont de retour en Suéde. On continue d'inſtruire le procès de l'Eccléſiaſtique qui a été arrêté en Finlande, & qu'on accuſe d'avoir entretenu des correſpondances illicites. Le froid ſe fait ſentir avec une extrême violence dans les Provinces Septentrionales de la Suéde, & les plus grandes riviéres y ſont gelées. Selon les lettres de Péterſbourg, M. Leſtocq a été condamné à un exil en Siberie; mais on ne l'a pas encore fait partir pour cette Province. Les places de Conſeiller Privé, de Premier Médecin de l'Impératrice de Ruſſie, & de Directeur Général de tous les Colléges de Médecine & de Chirurgie, dont il avoit été gratifié, ont été conférées à M. Caau Boerhave, avec ſept mille roubles d'appointemens.

ESPAGNE.

De Madrid, *le 31 Décembre.*

Don Gaſpard de Bardales a été nommé Miniſtre Surnuméraire de Cape & d'Epée du Conſeil des Finances. Le Roi a diſpoſé de la charge de Préſident de la Chancellerie de Valladolid en faveur de Don Simon de Banos, Régent de l'Audience de Galice. Sa Majeſté a accordé le

Gouvernement de Martos à Don Juan de Melgar Barrio, Chevalier de l'Ordre de Calatrava ; la place de Lieutenant de Roi de Ceuta au Marquis de la Mutilla, Brigadier de ſes armées ; le Régiment d'Infanterie d'Arragon à Don Antoine Manſo, & celui de Mayorque au Marquis de la Simada. Don André de Maravar, Auditeur de la Chancellerie de Vallado id a obtenu l'emploi de Corregidor de la Principauté de Biſcaye. Le Roi a conferé la Dignité de Tréſorier de l'Egliſe Cathédrale d'Alméria à Don François de Montalve; un Canonicat de l'Egliſe Métropolitaine de Grenade à Don Joſeph Corona; une place de Chapelain de la même Egliſe à Don Pedre Guazo; un Canonicat de l'Egliſe Cathédrale d'Orihuela à Don Antoine d'Auſejo de Jover, & la place de Premier Chapelain de la Chapelle Royale de la Reine Catherine à Don François Ambroiſe Jarillo de Caſtro. Les lettres de Liſbonne marquent que Dona Marguerite Louiſe Pereïra Ferraz de Sarmento, épouſe de Don Bonaventure Malheiro Reiman Marinho de Lobato, Gentilhomme de la Maiſon du Roi de Portugal, eſt accouchée d'un fils.

ITALIE.

DE NAPLES, le 25 *Décembre*.

AUſſi-tôt après l'arrivée du Miniſtre qu'on attend de la part de la République des Provinces-Unies, on renouera les négociations pour conclure un Traité de commerce avec les Etats Généraux. Cette affaire rencontrera d'autant moins de difficultés, qu'on étoit déja convenu de la plûpart des articles, lorſque M. d'Egmont de Nyenbourg étoit ici Envoyé Extraordinaire de cette

Digitized by Google

République. On est occupé à l'embarquement des troupes, que la Cour d'Espagne avoit fait passer dans ce Royaume pendant la guerre. La Marquise Douairiere de Bonito a été nommée Gouvernante du Duc de Calabre. Les Commissaires, que le Roi avoit chargés de faire des perquisitions au sujet d'une émeute qui est arrivée à Marigliano, ont condamné aux galeres les principaux auteurs de ce désordre.

De Rome, *le 24 Décembre.*

L'affaire concernant les Déserteurs Napolitains, qui ont été enlevés d'une Eglise par leurs Officiers sur les terres de l'Etat Ecclésiastique, a été terminée à l'amiable, & le Pape, sur une lettre qui lui a été écrite à ce sujet par sa Majesté Sicilienne, a relevé ces Officiers des Censures qui avoient été lancées contre eux. Le Cardinal Portocarrero, ayant reçû les Lettres par lesquelles le Roi d'Espagne le charge de ses affaires auprès du Saint Siége à la place du feu Cardinal Acquaviva, les présenta le 13 de ce mois à Sa Sainteté. Il s'est tenu la semaine derniere plusieurs Congrégations particulieres, & le 12 le Pape assista à celle *de Propaganda Fide.* Le Duc d'Agenois est arrivé depuis peu en cette Capitale. Suivant les avis reçûs de Naples, les Négocians de cette derniere Ville ont renouvellé leurs instances, pour obtenir du Roi des Deux Siciles la permission d'armer à leurs dépens quelques Frégates, afin de donner la chasse aux Corsaires de Barbarie.

De Milan, *le 29 Décembre.*

Le Comte de Harrach, Gouverneur Général du Milanez, a écrit à l'Impératrice Reine, pour la

Digitized by Google

détourner du dessein qu'elle a formé de diminuer considérablement le nombre des charges & des emplois dans cette Province. Il lui a représenté que la plûpart étoient remplis par des Gentilshommes, dont les Maisons étant déchuës de leur ancien lustre, soit par les suites de la guerre, soit par quelques infortunes, n'ont eu d'autre ressource pour se soutenir; qu'ils seroient réduits à la plus fâcheuse extrémité par la réforme projettée, & que le moindre inconvénient de cette réforme seroit de les empêcher de se marier & de donner des sujets à sa Majesté Impériale. On espere que la Lettre du Comte de Harrach produira un effet favorable.

DE LIVOURNE, *le* 28 *Décembre.*

L'équipage d'un Bâtiment, venu depuis peu de la Bastie, a rapporté qu'il est resté à San Fiorenzo plusieurs malades du Détachement de troupes, que l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme & le Roi de Sardaigne avoient envoyé en Corse. On écrit de Genes, que les Allemands s'étoient entierement retirés des Etats de la République. Les lettres de Rome marquent que le Bailly de Solar, nommé Ambassadeur de la Religion de Malte auprès du Saint Siége, a demandé à Sa Sainteté, que s'il mouroit dans le cours de son Ambassade, la Cour de Rome ne prétendît point, sous prétexte de vacance *in Curiâ*, pouvoir disposer du Grand Prieuré de Lombardie, dont il jouit depuis quelque tems. Il a témoigné aussi désirer qu'on reglât par rapport au cérémonial divers articles, sur lesquels jusqu'à présent il n'y a rien eu de décidé.

Digitized by Google

DE GENES, *le 6 Janvier.*

On a appris de Corse, que M. de Curzay, qui y commande les troupes Françoises, ayant convoqué à Bigouglia une assemblée des Insulaires du parti opposé au Gouvernement, il leur avoit persuadé de se remettre entierement sous la Protection & la Médiation du Roi Très-Chrétien. Il doit venir incessamment deux Galeres d'Espagne avec deux cens cinquante mille piastres, qui seront portées à Parme pour y être converties en especes au coin de l'Infant Don Philippe. L'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme restituera, à ce qu'on prétend, l'artillerie qu'elle a prise aux Espagnols.

Les troupes que le Roi de France a envoyées au secours de la République, ont été partagées en huit divisions, dont la premiere, composée de quatre bataillons, partit de Voltri le 15 du mois dernier, pour prendre la route de la Provence. La seconde, consistant en un même nombre de troupes, a marché de Nervi le 17. Elle a été suivie le 21 de la troisiéme, qui est aussi de quatre bataillons, & qui avoit son quartier d'assemblée à Chiavari. Le 18, les Allemands qui étoient ici prisonniers, furent conduits à Pietra Lavezara, où ils ont été échangés le 20. De quatre mille qu'ils étoient, lorsqu'ils ont été obligés de rendre les armes, il n'en reste plus que dix-sept cens. On dit qu'un grand nombre d'entre eux a déserté. Nos étages sont de retour de Milan, & il est arrivé aussi la plus grande partie des Espagnols, des Napolitains & des Genois, faits prisonniers par les troupes de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, & par celles du Roi de Sardaigne. Les premiers sont au nombre de trois mille, & le

Digitized by Google

Marquis d'Ahumada, afin de les renvoyer en Espagne, frete tous les Bâtimens qui se présentent. Les douze cens hommes qu'on envoye en Corse, pour relever les garnisons de la Bastie, de Calvi, de Saint Boniface & d'Ajaccio, mirent à la voile le 19 avec un vent très-favorable. Ce convoi est composé de trois Tartanes, d'un Chabec & d'une Polaque, & est escorté par une Galere de la République. On tira le 16 au sort les noms des cinq nouveaux Sénateurs, & les jours suivans on travailla à la réforme du Petit Conseil. La République, suivant l'usage qu'elle s'est prescrit en mémoire du succès de la derniere révolution, a fait distribuer des dots à dix-huit filles, dont les peres ou les fiancés ont été tués en combattant pour la défense de la liberté.

Les troupes Espagnoles, qui étoient embarquées depuis plusieurs jours, mirent à la voile le 28, mais le vent ayant changé pendant la nuit, ce convoi fut obligé le lendemain de regagner la terre. Une partie des Bâtimens dont il est composé, est revenue ici, & l'autre partie s'est rendue à Savone. Quelques difficultés survenues, au sujet d'une prétention que l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, formoit contre les Genois, ont un peu retardé l'entiere exécution des arrangemens pris pour l'évacuation des Places & la marche des troupes. Par cette raison, les dernieres divisions des troupes Françoises ne sont point parties le 4 de ce mois, ainsi qu'on s'y attendoit, mais on compte qu'il s'est tenu ces jours-ci à Aix-la-Chapelle de nouvelles Conférences, dans lesquelles ces difficultés ont été levées. Le Duc de Nivernois qui va résider à Rome, en qualité d'Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, arriva ici le 24 du mois dernier, avec la Duchesse son épouse. Ils

Digitized by Google

sont venus de Nice par mer, leur Feloucon étant escorté de deux autres. Toute la Noblesse s'est empressée à l'envi de leur rendre agréable le séjour de cette Ville, & chaque jour a été marqué par quelque fête. Le Chevalier Chauvelin s'étoit proposé d'assembler dans les environs de Cornigliano un Corps de troupes Françoises, qui auroient fait l'exercice en leur présence, mais cela n'a pas été possible à cause des pluyes continuelles. Le départ du Marquis d'Ahumada, pour aller prendre possession des Etats de Parme, de Plaisance & de Guastalla, au nom de l'Infant Don Philippe, a été differé.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 6 Janvier.*

LA Chambre des Communes fit le 26 du mois dernier, quelques changemens au Bill pour continuer les Droits sur les Boissons fortes. Elle lut le 27 l'Etat de la dépense des troupes qui seront employées l'année prochaine dans la Grande Bretagne, & de celles qui composeront les garnisons de Gibraltar & de Port Mahon. Dans la même séance, elle approuva les changemens faits au Bill concernant les Boissons, & elle ordonna qu'il fût mis au net. Le 25, M. de Klingraff, Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse, eut sa premiere Audience du Prince & de la Princesse de Galles. Il en eut le lendemain une de la Princesse Amélie, & il a été conduit à l'une & à l'autre, par le Chevalier Clément Cotterel, Maître des Cérémonies. On assûre que le Duc de Sommerset, Général de Cavalerie, le Duc de Bedford, Secrétaire d'Etat, le Lord Gower, Garde du Sceau

Digitized by Google

Privé, & le Comte de Sandwich, Miniſtre Plénipotentiaire à Aix-la-Chapelle, & Premier Commiſſaire de l'Amirauté, ſeront nommés Chevaliers de l'Ordre du Bain. Le Duc de Newcaſtle, Secrétaire d'Etat, a été élû Chancelier de l'Univerſité de Cambridge, à la place du feu Duc de Sommerſet. Trois des Yachts du Roi ont reçû ordre de ſe tenir prêts à conduire en France le Duc de Richmond, qui ſe diſpoſe à partir pour aller y réſider en qualité d'Ambaſſadeur de Sa Majeſté. Le Comte d'Holderneſſ, Ambaſſadeur du Roi auprès des Etats Généraux des Provinces Unies, ſe diſpoſe auſſi à s'embarquer inceſſamment pour la Hollande. A l'iſſue d'un Conſeil qui s'eſt tenu pour délibérer ſur quelques dépêches que Sa Majeſté a reçûes du Comte de Suſſex & du Lord Carchart, on a dépêché un Courier à ces deux Seigneurs. Il y eut ici le 28 un des plus terribles ouragans qu'on ait eſſuyés depuis très-longtems. La plûpart des maiſons de cette Ville ont été conſidérablement endommagées, & pluſieurs perſonnes ont été tuées ou dangereuſement bleſſées par la chûte des tuilles & des cheminées. Divers Bâtimens ſur la Tamiſe ont perdu leurs mâts, & quelques uns qui étoient aux Dunes, ont beaucoup ſouffert. Les Actions de la Compagnie des Indes Orientales, n'ont point de prix fixe, celles de la mer du Sud ſont à cent cinq trois quarts, celles de la Banque à cent vingt-cinq trois quarts, & les Annuités à cent un huitiéme.

Une Requête fut préſentée le 2 de ce mois à la Chambre par la Compagnie Royale d'Afrique, qui repréſente qu'elle a dépenſé des ſommes très-conſidérables pour faire conſtruire & pour entretenir pluſieurs Forts & établiſſemens; que quoique la Compagnie eût obtenu en 1672 un privi-

Digitized by Google

lége excluſif, le Parlement avoit jugé à propos d'étendre le commerce d'Afrique à tous les ſujets de ſa Majeſté ; qu'en même tems il avoit reconnu que les Ports conſtruits par la Compagnie étoient abſolument néceſſaires ; que pour la dédommager, il lui avoit accordé differens ſubſides ; que ces ſecours ne s'étant pas trouvés ſuffiſans, elle avoit été dans l'obligation de contracter pluſieurs dettes ; qu'elle ne ſera point en état de les acquitter, & qu'elle perdra ſon crédit, ſi elle n'eſt protegée efficacement par le Gouvernement ; que les efforts qu'elle a faits pour l'avantage de la Nation, courront riſque de devenir inutiles, & que le commerce des ſujets de ſa Majeſté en ſouffrira un dommage qui ne pourra être ſitôt réparé. Le Roi, qui eſt Gouverneur de cette Compagnie, en a fait recommander les intérêts à la Chambre par le Chancelier de l'Echiquier. Il doit être porté un Bill pour défendre l'introduction de tous galons d'or & d'argent de fabriques étrangeres. Une partie des Bâtimens de tranſport, ſur leſquels les troupes Angloiſes, qui ont été employées à l'armée des Alliés dans les Pays-Bas, ſe ſont embarquées pour repaſſer dans la Grande Bretagne, ſont arrivés en Angleterre, & les autres ſont attendus inceſſamment. Près de trois cens chevaux ont péri dans la traverſée. Les Régimens d'Infanterie de Lée, de Kennedy, d'Irwin & d'Otway, deſtinés à aller relever ceux qui ſont en garniſon à Gibraltar, ont ordre de ſe tenir prêts à partir. Celui d'Herbert, qui étoit au Fort Auguſte, y a été remplacé par le Régiment de Pulteney. On a appris d'Ecoſſe, que le Duc d'Argyle & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction, ſentant combien il étoit avantageux de pratiquer des chemins dans les montagnes, avoient fait diſtribuer de l'argent

Digitized by Google

aux troupes dont on se sert pour ce travail, mais qui depuis quelque tems l'ont suspendu à cause de la rigueur de la saison. Les Commissaires de l'Amirauté sont occupés à prendre des arrangemens, pour faire payer tout ce qui est dû aux équipages de l'Escadre que les Amiraux Rowley, Medley & Bing, ont commandée successivement dans la Méditerranée. Ils ont ordonné d'équiper avec toute la diligence possible les Vaisseaux de guerre *le Tawistok*, *le Glocester*, *le Sherneess* & *le Rossignol*, qu'ils se proposent d'envoyer sur la côte de Guinée. On parle de faire croiser cinq Vaisseaux dans la Mer Baltique, sous les ordres de M. Forbes, Contre-Amiral de l'Escadre Bleue. Deux Chaloupes, sur lesquelles sont les équipages du Roi, ont été contraintes de relâcher à Hellevoet-Sluys, après avoir été battues pendant onze jours par la tempête. Le Roi a envoyé ordre à M. Bitles, de retourner à Gênes, pour y reprendre les fonctions de Consul de la Nation Angloise.

PAYS-BAS.

De la Haye, *le* 10 *Janvier.*

Toutes les personnes, qui avoient été arrêtées pendant les derniers troubles, on été remises en liberté. On a publié à ce sujet une Ordonnance, par laquelle il est dit que le Gouvernement veut bien oublier les excès qu'elles ont commis, mais qu'à l'avenir celles, qui tomberont dans de pareilles fautes, seront punies selon toute la rigueur des loix. Il est enjoint aux sujets de la République par la même Ordonnance, de s'opposer de tout leur pouvoir, & même à main armée, aux entreprises des séditieux, & de prêter main forte,

Digitized by Google

en cas de besoin, aux Commis prépoſés pour percevoir les impoſitions. Le Marquis del Puerto, Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, donna le 3 de ce mois au Duc de Cumberland une fête extrêmement magnifique, à laquelle furent invités tous les Miniſtres Etrangers. Ce Prince eſt parti le 6 avec toute ſa ſuite pour Hellevoet-Sluys, & le même jour il mit à la voile ſous l'eſcorte de quelques Vaiſſeaux de guerre. Le 7, le Comte de Sandwich, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, communiqua aux Etats Généraux quelques dépêches qu'il avoit reçûes de Londres par un courier extraordinaire. Le Comte de la Chavanne a eu une conference avec pluſieurs Députés de la même aſſemblée. Le commandement du Sas de Gand a été donné par les Etats Généraux au Baron Jean Frederic de Burmania, Colonel Commandant du Régiment de Glinſtra; celui du Fort Philippe, dans la Flandre Hollandoiſe, l'a été à M. Marin Staveniſſe Pons, & l'on croit que celui de la Ville de Hulſt, & des Forts qui en dépendent, le ſera au Major Général Swanenbourg. M. Martin-Guillaume Van Haeften a été nommé Colonel Commandant du Régiment de Holſtein-Gottorp, & M. Jean Adolphe de Lindman a obtenu la Lieutenance Colonelle de ce Régiment. Le Major Général Mordaunt, que le Roi de la Grande Bretagne avoit chargé de conduire aux Pays-Bas les troupes auxiliaires de Ruſſie, eſt revenu de Boheme. On a appris d'Aix-la-Chapelle, que le 26 du mois dernier il y avoit été ſigné par le Comte de Kaunitz, Miniſtre Plénipotentiaire de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, & par M. du Theil, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de France, une Convention, par laquelle il a été ſtipulé que toute la partie du

Digitized by Google

Haynault, qui appartient à l'Impératrice Reine de Hongrie, resteroit en la possession de Sa Majesté Très-Chrétienne, jusqu'à ce que cette Princesse eût satisfait à certains arrangemens. Les mêmes nouvelles portent que le Prince de Croy Solre a fait signifier ses Protestations à cause de ses droits sur les Ville & Comté de Buren, Léerdam, Pays de Leden, & autres énoncés en son Mémoire, auxquels il doit prétendre comme plus proche héritier d'Anne d'Egmond, épouse de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, lesquelles terres sont actuellement possedées par le Prince de Nassau, & à cause de ses droits, comme appellé à la succession féodale du Comté de Moeurs, étant descendu en ligne directe de Vincent, Comte de Moeurs, lequel Comté de Moeurs est possedé par le Roi de Prusse.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE premier de ce mois, les Princes & Princesses du Sang, & les Seigneurs & Dames de la Cour, eurent l'honneur de complimenter le Roi & la Reine sur la nouvelle année.

Le Corps de Ville a rendu à cette occasion ses respects à leurs Majestés, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, & à Mesdames de France. Il complimenta Madame Infante sur son arrivée, & lui offrit les présens accoûtumés en pareilles circonstances, étant présenté par le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris, & conduit par le

Digitized by Google

Grand Maître & le Maître des Cérémonies. M. de Bernage, Prévôt des Marchands, porta la parole.

Le même jour, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés dans le Cabinet du Roi vers les onze heures du matin, Sa Majesté tint un Chapitre, dans lequel elle nomma Chevaliers le Duc d'Ayen, le Duc d'Estissac, le Marquis de Lanmary, Ambassadeur auprès du Roi de Suéde, & le Comte de Vaulgrenant, nommé pour résider avec le même caractére auprès du Roi d'Espagne.

Louis de Noailles, Duc d'*Ayen*, fils, & petit-fils de Maréchaux de France, est d'une Maison si comblée d'honneurs, & en possession depuis longtems de tant de dignités, qu'il en est peu qui soient aussi connues en France; & ce seroit abuser de la patience du Lecteur, que d'entreprendre de lui rapporter tout ce que l'on en peut dire. Nous nous contenterons de marquer que la Maison de Noailles prouve une filiation suivie depuis Pierre, Seigneur de Noailles, mort avant 1248, & que par les preuves que l'on tire de differens titres détachés, on ne peut point raisonnablement douter, qu'elle ne remonte jusqu'à Regnaud, Seigneur de Noailles, qui vivoit en 1023, sous le Regne du Roi Robert.

Louis-François-Armand de *Roye*, dit ci-devant le Comte de Marthon, puis le Comte de Roucy, aujourd'hui le Duc d'*Estissac*, est fils de Charles de Roye, Duc de la Rochefoucauld, Comte de Blanzac, Lieutenant Général des armées du Roi, & Gouverneur de Bapaume; & de Marie-Henriette d'Aloigni de Rochefort, fille de Henri-Louis d'Aloigni, Marquis de Rochefort, Maréchal de France. Il a pour trisayeul Charles de la

Digitized by Google

Rochefoucault, Comte de Roucy, en qui a commencé la branche des Comtes de Roucy. Ce Charles étoit fils de François III. du nom, Comte de la Rochefoucault, dix huitiéme descendant de Foucaud I. du nom, qui vivoit en 1019. Cette ancienne & illustre Maison, dont l'éclat se soutient dans son entier depuis tant de siécles, se flate de descendre des anciens Ducs de Guyenne.

Marc-Antoine Front de Beaupoil de Saint Aulaire, Marquis de Lanmary, Seigneur de Forge & de Chabanne, Baron de Milly, Seigneur de Touson, Angerville, Boulemer & Rouvre, cidevant Grand Echanson de France, Capitaine Lieutenant des Gendarmes de Bretagne, Brigadier en 17 3, Maréchal de Camp en 1736, Ambassadeur en Suéde en 1741, Lieutenant Général en 1747, est fils de Louis de Beaupoil, Marquis de Lanmary, Grand Echanson de France, & de Jeanne-Marie Perrault, Baronne de Milli, Dame d'Angerville, &c. Son quatrisayeul fut Pierre de Beaupoil, qui épousa Catherine de Lauriere, fille du Seigneur de Lanmary, & commença la branche des Beaupoil, Marquis de Lanmary, car il étoit le troisiéme fils de Jean II. du nom. Cette Maison étoit connue dès l'an 1369. M. le Marquis de Lanmary épousa le 12 Mars 1711, Elizabeth Noyret de la Ravoye, fille de Jean Noyret de la Ravoye, Seigneur de Lyst & de Beaurepaire, Grand Audiencier de France; & d'Anne Varier de Valiere, dont il a eu une fille qu'il a donnée en mariage à Jean-François, Comte de Lanmary, son frere puîné, dont est issu un fils, dit le Marquis de Milli.

François Marie de Villers-la Faye, Comte de Vaulgrenant, nommé Ambassadeur du Roi près de Sa Majesté Catholique, est d'une ancienne &

Digitized by Google

illustre Maison de Franche-Comté. Nous espérons que l'on ne tardera pas à nous remettre les Mémoires que nous avons demandés, & que le mois prochain nous serons en état de faire connoître combien, & par ses ayeux & par lui-même, il est digne de l'honneur que Sa Majesté lui a fait.

Ensuite le Roi, précedé de Monseigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Comte de Clermont, du Price de Conty, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, & des Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre, se rendit à la Chapelle. Sa Majesté, devant laquelle les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs Masses, étoit en Manteau, le Colier de l'Ordre par dessus, ainsi que celui de l'Ordre de la Toison d'Or. Après la grande Messe, célebrée par l'Archevêque de Tours, Prélat Commandeur de l'Ordre, le Roi monta à son Trône, & reçut Chevalier avec les cérémonies accoûtumées le Comte de Saint Severin, qui eut pour pareins le Maréchal de Clermont-Tonnere & le Marquis de Matignon. Le Comte de Saint Severin ayant pris sa place, Sa Majesté retourna à son appartement, & y fut reconduite dans l'ordre observé à la Chapelle.

Le 2, le Roi accompagné comme le jour précedent, a assisté au Service qui a été célébré dans la Chapelle pour le repos des ames des Chevaliers morts dans le cours de l'année derniere, & auquel le même Prélat a officié.

Le 5, la Reine entendit dans la Chapelle du Château la Messe, pendant laquelle Sa Majesté communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier.

L'Infante Isabelle est arrivée le 6, & a été reçûe de leurs Majestés & de la Famille Royale avec les démonstrations de la plus vive tendresse.

Digitized by Google

Le Roi a nommé à la place de Conseiller d'Etat, vacante par la mort de M. le Pelletier de la Houssaye, Intendant des Finances, M. le Pelletier de Beaupré, Intendant de Champagne.

Sa Majesté a disposé du Régiment de Dragons, vacant par la mort de M. de Bartillat, en faveur du Comte d'Apchon, Capitaine dans le Régiment de Dragons d'Egmont, & a accordé à M. Barrin de la Galissoniere, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Berry, le Regiment de Dragons de Languedoc, dont le Comte de Secy, nommé Mestre de Camp-Lieutenant du Régiment de Dragons de Sa Majesté, étoit Mestre de Camp.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a accordé l'Abbaye de Figeac, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Cahors, à l'Abbé Lascaris de Vintimille, un de ses Aumôniers.

Celle de Troarn, même Ordre, Diocèse de Bayeux, à l'Abbé de Giry de Saint Cyr, Aumônier Ordinaire de Madame la Dauphine.

Celle de Clairefontaine, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Besançon, à l'Abbé d'Avanne, Doyen du Chapitre de Dole.

Celle de Saint André de Villeneuve, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Avignon, à l'Abbé de Belloy, Vicaire Général de l'Evêché de Beauvais.

Celle de Beaulieu, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Saint Malo, à l'Abbé de Montlouet, Vicaire Genéral de l'Evêché de Dol.

L'Abbaye Réguliere de Saint Augustin, Ordre de Prémontré, Diocèse de Saint Omer, à Dom Bourderel, Religieux de la même Abbaye.

Le Prieuré de Saint Etienne d'Ars, Diocèse de la

Digitized by Google

la Rochelle, à l'Abbé de Bar, Aumônier de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans.

La Princerie de l'Egliſe Cathédrale de Metz, à l'Abbé de Majainville, Vicaire Général de l'Evêché de Chaalons-ſur-Marne.

L'Abbaye Réguliere de Soyon, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Valence, à la Dame de la Rivoire de Chadenac, Religieuſe de la même Abbaye.

Le Prieuré des Filles-Dieu, Ordre de Saint Auguſtin, Diocèſe & Ville de Rouen, à la Dame de Morant, Religieuſe de l'Ordre de Cîteaux.

Dom François Trouvé, élû Abbé Général de l'Ordre de Cîteaux le 25 Novembre dernier, a eu le 11 l'honneur d'être préſenté au Roi par M. l'ancien Evêque de Mirepoix, & par M. le Comte de Saint Florentin, Secretaire d'Etat.

Le Duc de Boufflers & le Chevalier de Biſſy ont été faits Brigadiers des Armées du Roi.

Sa Majeſté a diſpoſé de la place de Dame d'Atours de Meſdames de France en faveur de la Comteſſe d'Eſtrades.

Le Roi a nommé Intendant de Champagne, M. de Caze de la Bove, qui ſera remplacé dans l'Intendance d'Auch par M. d'Aligre de Boiſſandry, Maître des Requêtes.

LETTRE

Du Doge & du Sénat de Genes à M. le Duc de Boufflers.

EXCELLENTISSIME DUX.

QUA ſit rerum à Joſepho Duce de Boufflers parente tuo in hac Republicâ geſtarum magnitudo, tum Italia, tum univerſa novit Europa, & nos

Digitized by Google

maximè quibus res ipsa incolumitatem, quâ nunc fruimur, pepererunt.

Simul, ac vir fortissimus Genuam appulit, totus in eo fuit ut se illum factis exhiberet, quem in concione ad Senatum habitâ profitebatur, Gallum videlicet meliorem ubi civis inter Ligures versaretur. Quod quam abundè præstiterit, argumento sunt ea omnia, quæ & sentire, & dicere, & facere non destitit, donec fœderatorum hostium Urbi impendentium conatus eluderet, iisque demùm ab urbe propulsatis, veluti voti compos, gloriosam quidem sibi, sed servatis per ipsum civibus acerbissimam mortem obiret.

Quamobrem, ut quam vita non possumus, nomini quam debemus immortalitatem tribuamus, Senatus-consulto marmoreum illi monumentum sancitum est; tibi verò, ut parentis optimi, atque ita de Republicâ nostrâ meriti filio gratum insuper animum testaremur, non modo ejusdem Senatus, verum etiam utriusque Concilii suffragiis, decretum est ut nomen tuum tuaque jugiter sobolis in aureum librum Genuensium Nobilium referatur; illud etiam tibi muneris largiemur, ut tuo stemmati gentilitio Reipublicæ nostræ stemma possis adjicere.

Non dubitamus quin tu libenter excipias nostram hanc grati animi tesseram, ratus te tuosque liberos in posterum habitum perindè ac filios amantissimos à nobis iri, quemadmodum parentem tuum hujus Reipublicæ filii perinde ac parentem suum, quamdiù hæc civitas steterit, reputabunt.

Sospitem te Deus & incolumem invictissimo atque ergà nos beneficentissimo Francorum Regi & Reipublicæ nostræ votis tueatur, vale.

Dux & Gubernatores Reipublicæ Genuensis. Joannes-Baptista BICCALUGA à Secretis Status.

Digitized by Google

TRADUCTION

De la Lettre précédente.

TRE'S-EXCELLENT DUC,

NOn-seulement l'Italie, mais l'Europe entiere, a été instruite des grandes actions que Joseph, Duc de Boufflers, votre pere, a faites dans cette République; & nous surtout avons été plus que personne à portée de les connoître dans toute leur étendue, puisqu'elles nous ont procuré le salut & la tranquillité dont nous joüissons.

Ce Héros ne fut pas plutôt arrivé à Genes, que toutes ses attentions se réunirent à se montrer tel qu'il l'avoit annoncé dans le discours qu'il prononça au Sénat, c'est-à dire, à prouver qu'il n'en seroit que meilleur François, dès qu'il seroit le plus zelé des Citoyens Genois; il n'a été occupé depuis que du soin de remplir un pareil engagement, & il l'a fait avec une exactitude qui ne s'est pas démentie jusqu'au moment, où après avoir rendu inutiles les efforts des ennemis ligués contre cette Ville, & leur en avoir fait lever le siége; ayant pour ainsi dire consommé son vœu, il a succombé à une mort, glorieuse à la vérité pour lui, mais cruelle pour des Citoyens qu'il avoit sauvés.

C'est pourquoi, reconnoissans comme nous le devons être, & désirant procurer à son nom une immortalité que nous n'avons pû donner à ses jours, nous avons résolu qu'il lui seroit élevé un Mausolée de marbre. Pour vous, fils d'un pere qui a rendu un service si important à notre République, voulant aussi vous donner un témoignage de notre reconnoissance; il a été arrêté, tant par un Décret du Sénat, que par les suffrages réunis de

Digitized by Google

nos deux Conseils, que votre nom & ceux de vos descendans, seroient inscrits dans le Livre d'or des Nobles Génois. Nous vous donnons de plus le droit de joindre les Armes de la République à celles de votre Maïson. Nous ne doutons pas que vous ne receviez avec plaisir cette marque authentique de notre reconnoissance, & nous espérons que vous voudrez bien être persuadé que vous & vos descendans, serez toujours regardés par cette République comme ses enfans les plus cheris, de même que nos enfans regarderont votre illustre pere, comme le leur propre, tant que cette Ville subsistera.

Que Dieu vous ait en sa sainte garde, & vous conserve pour le service du Roi de France, toujours invincible, & qui nous a comblé de ses bienfaits. Ce sont les vœux de toute la République.

J. Baptiste BICCALUGA, *Secretaire d'Etat.*

DIPLOME

Envoyé au même Duc par la République de Génes.

DUX, GUBERNATORES ET PROCURATORES REIPUBLICÆ GENUENSIS.

CUm ea quæ in hac Republicâ à D. Josepho Duce de Boufflers, Pari Franciæ, Gallobelgii Gubernatore, &c. gesta sunt, aliquod à nobis grati animi monumentum etiam ergà ejus filium repetere videantur, nos huic muneri satisfacere duximus, si eumdem tanti parentis filium, (quod maximi apud vos decoris & meriti argumentum est) in aureum librum

Digitized by Google

Genuenſium Nobilium adſcriberemus. Quod eum nuper & noſtris & utriuſque concilii calculis ingentique totius Reipublicæ gaudio factum ſit, omnibus & ſingulis Diploma hoc noſtrum inſpecturis ſignificamus D. Carolum Ducem de Boufflers, memorati Joſephi filium, in aureo Genuenſium Nobilium libro recenſitum eſſe. Hoc autem nobilitatis noſtræ decus nedum illi, verum etiam liberis ab eo maribus legitimis & naturalibus naſcituris jugiter & perpetuò ita impertitum eſto, ut ipſe D. Carolus, & quotquot ab eo mares legitimi & naturales futuri ſunt, Genuenſium Nobilium, nomine, caractere, juribus, privilegiis & dignitatibus hujus Reipublicæ, aquei ac cæteri Genuenſes aureo Nobilitatis libro adſcripti, perfruantur. Demum ut Reſpublica noſtra hui familiæ arctioris amoris & benevolentiæ vinculo adſtringatur, in noſtris Comitiis decretum eſt ut gentilitio ejus ſtemmati noſtra hujus Reipublicæ ſtemma poſſit adſciſcere: in quorum fidem has litteras ſigillo noſtro noſtrique Cancellarii & Secretarii manu munitas dedimus. Genuæ in noſtro Regali Palatio, &c.

TRADUCTION

De ce Diplôme.

LES DOGE, GOUVERNEURS ET PROCURATEURS DE LA REPUBLIQUE DE GENES.

LEs ſervices qu'a rendus à la République Joſeph, Duc de Boufflers, Pair de France, Gouverneur de la Flandre, exigeant de nous que nous nous acquittions, en la perſonne du fils, de la reconnoiſſance que nous devons au pere; nous avons cru ne pouvoir en donner un témoignage plus authentique, qu'en inſcrivant dans le Livre d'or des Nobles Génois le fils d'un pere ſi illuſtre, grace

Digitized by Google

parmi nous de la plus grande distinction, & la récompense des services les plus importans.

C'est pourquoi, nous signifions à tous ceux qui verront le présent Diplome, qu'en conséquence de ce qui a été résolu par les suffrages réunis de nos deux Conseils, & confirmé par l'applaudissement unanime de toute la République, Charles, Duc de Boufflers, fils de Joseph, de glorieuse mémoire, a été inscrit dans le Livre d'or des Nobles Génois.

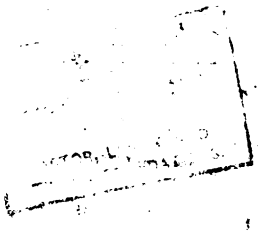
Voulons que cette marque d'honneur soit attachée non seulement à sa personne; mais encore à ses enfans mâles légitimes & naturels à naître, sans aucune interruption pour l'avenir, de façon que lui Charles, & tous ses enfans mâles légitimes & naturels, joüissent du nom, des droits, priviléges & dignités des Nobles Génois, ainsi qu'en joüissent ceux qui sont inscrits dans le même Livre d'or.

Enfin désirant que notre République soit unie à cette Maison par des liens encore plus intimes de bienveillance & d'affection, il a été résolu dans nos Conseils de lui permettre d'ajoûter à ses Armes celles de la République; en foi de quoi nous avons fait sceller le présent Diplome, & signer par notre Chancelier & Secretaire d'Etat. Donné à Gênes dans notre Palais Royal, &c.

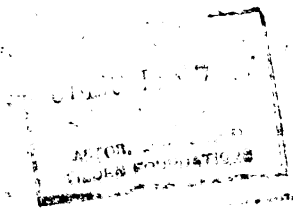
SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continue la représentation du Ballet des Dieux d'Egypte, & se dispose à donner incessamment *Platée*, dont la Musique est de M. Rameau.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

La Comédie Italienne donne toujours les Fées Rivales, dont le spectacle & les Ballets attirent des assemblées nombreuses.

Elle a aussi joüé une petite Comédie en prose, intitulée *la Cabale.* Cet Ouvrage, qui pouvoit être mordant & satyrique, prouve la délicatesse du stile de l'Auteur & la retenue de son imagination, qui pouvoit s'égayer aux dépens de bien de nos Poëtes, dans un sujet qui semble permettre & même exiger des portraits, dont les Originaux n'auroient pas été contens. Nous en parlerons plus amplement.

On y a joint un Ballet pantomime, où M. Deshayes a semé tout l'agrément & le pittoresque que l'on trouve dans toutes ses danses. On y a inseré un Vaudeville de l'excellent Chansonier M. Panard, dont les paroles méritent des lecteurs fins. Les voici :

VAUDEVILLE.

Dans un solide & juste écrit
Fuir le clinquant & la bassesse,
D'un aimable & galant habit
Sçavoir embellir la sagesse,
Voilà le bon esprit.
Dans le brillant phébus d'une Ode
Prodiguer un servile encens,
A quelques traits éblouissans
Immoler raison & bon sens,
Voila l'esprit à la mode.

Digitized by Google

Des autres goûter le récit,
Vouloir que tout le monde plaise,
Se prêter à tout ce qu'on dit,
Et mettre chacun à son aise,
Voila le bon esprit :
Du cercle censeur incommode,
S'emparer de tout l'entretien,
Ne trouver brillant que le sien,
Parler beaucoup, ne dire rien,
Voila l'esprit à la mode.

Tenir avec gens qu'on choisit
De doux propos qu'on assaisonne,
Répandre un sel qui divertit
Sans jamais offenser personne,
Voila le bon esprit :
Dans une histoire que l'on brode,
Charger vivement les portraits,
D'Iris mettre au jour les secrets,
Accabler les absens de traits,
Voila l'esprit à la mode.

Vivre comme un cœur noble vit,
Et volontiers ouvrir sa bourse,
Mais pour le tems où l'on vieillit,
Se ménager une ressource ;
Voila le bon esprit ;

Digitized by Google

Juſqu'à leur dernier période,
Pouſſer la dépenſe & les frais,
Se livrer aux plus grands excès,
Pour manquer & languir après,
Voila l'eſprit à la mode.

Comme au Grand, parler au petit,
Au foible comme au fort complaire,
Généreux ſans faſte & ſans bruit,
Faire des plaiſirs & les taire,
Voila le bon eſprit :
Fuir ceux que la peine incommode,
Chercher ceux de qui l'on attend ;
Du moindre ſervice qu'on rend
Faire le Public confident,
Voila l'eſprit à la mode.

Avant de ſe rendre érudit,
Se mettre au fait de ſa patrie,
Sçavoir Paris avant Madrid,
Sçavoir l'Europe avant l'Aſie,
Voila le bon eſprit :
Connoître le peuple Antipode,
Sans ſçavoir où Londre eſt placé ;
Dans l'hiſtoire Grecque verſé,
Sur la nôtre être à l'Abécé,
Voila l'eſprit à la mode.

Digitized by Google

Sans regarder comme on conduit
La barque de la République,
Vivre en repos dans son réduit,
Et bien regler son domestique,
Voila le bon esprit :
Des Grands censurer la méthode,
Fronder tout haut les Potentats,
Pour arranger tous les Etats,
A son chez soi ne penser pas ;
Voila l'esprit à la mode.

Pour la probité qui languit ;
Pour le client dans l'indigence
Des loix employer le crédit,
A peu de frais, en diligence ;
Voila le bon esprit :
En dépit du Droit & du Code,
Faire jouir des héritiers,
Pendant des quarante ans entiers ;
A la barbe des créanciers,
Voila l'esprit à la mode.

CONCERTS de la Cour.

On chanta chez la Reine le Lundi trente Décembre, le Prologue & le premier Acte de la charmante Pastorale d'Issé, & le onze & dix-

huit Janvier les autres Actes, exécutés par les Demoiselles de Selle, Canavas, Matthieu & Godonesche, & les sieurs Jeliotte, le Page, la Garde, Dubourg, Godonesche & d'Aigremont.

Le Samedi quatre Janvier, on chanta chez Madame la Dauphine *Roland*, Prologue & premier Acte. Les rolles furent très-bien remplis par Mlles la Lande, de Selle & Chevalier, & par les sieurs Jeliotte & le Page. On ajoûta des Ariettes Françoises & Italiennes qui charmerent, chantées par Mlle Fel. Mrs. Mondonville & Blavet se distinguerent dans des Concerto.

Le Samedi treize, le Prologue & le premier Acte de l'ingénieux Ballet du Carnaval & de la Folie amuserent ce respectable auditoire. Il entendit avec plaisir Mlles Chevalier, de Selle & Matthieu, & les sieurs Chassé, le Page, Poirier, Dubourg & Bazin.

---

*EXTRAIT * de la Tragédie de Catilina.*

ON accuse Racine de nous avoir rendu un mauvais service, en nous accoûtumant à ces larmes voluptueuses, qu'il sçait si bien, quand il

* *M.* Fuselier *s'étant chargé de la partie, qui dans ce recueil concerne les Spectacles, & quelques morceaux relatifs à cette partie n'étant point de lui, on pourroit lui imputer des fautes dont il ne seroit pas responsable. Pour qu'il ne soit pas exposé à ce risque, les lecteurs sont avertis que les Extraits de Piéces de Théatre, separés de l'article des Spectacles par un réglet, ainsi que l'est ici l'Extrait de* Catilina, *& que l'ont été dans des Mercures préce-*

Digitized by Google

veut, nous faire répandre. On prétend que le langage séduisant, qu'il prête à l'amour dans ses Tragédies, nous a fait insensiblement perdre notre goût pour celles où cette passion ne joue pas le principal rôle. Il seroit difficile de dire, sur quel fondement ce reproche est appuyé. Peut-être se trouve-t-il parmi nous un certain nombre d'ames foibles, peu susceptibles des impressions du grand Tragique, & qui seulement occupées d'une frivole tendresse, veulent qu'un Auteur ne leur offre que des objets propres à les entretenir dans les sentimens dont ils font dépendre leur bonheur? Cette classe de spectateurs ne connoît sans doute d'autre intérêt que celui qui naît de la situation de deux amans malheureux. Sous prétexte que la Tragédie doit remuer, ils veulent qu'elle attendrisse, si on les en croyoit, elle seroit bientôt dépouillée de son plus beau privilége, & au lieu d'élever l'ame, elle ne feroit plus que l'énerver & l'amollir.

La saine partie de notre Nation ne pense pas ainsi. Elle n'ignore pas que le tendre est, aussi-bien que le majestueux & le terrible, du ressort de la Tragédie, mais elle n'assignera jamais à ce genre que le troisiéme rang, & si Racine n'avoit d'autre mérite que celui d'exciter notre compassion pour de jeunes Princes traversés dans leurs amours, ne craignons point de le dire, avec quelque délicatesse qu'il fasse parler le sentiment, quelque continue que soit l'élegance de sa versification, il ne jouiroit pas certainement d'une réputation si éclatante.

dens ceux de Semiramis *& du Ballet des* Fêtes de l'Hymen & de l'Amour, *sont de* M. Remond de Sainte Albine.

Digitized by Google

Quand même l'admiration constante que nous accordons aux chefs-d'œuvre de Corneille, quand le succès brillant qu'ont eû dans tous les tems les ouvrages de M. de Crebillon, ne montreroient point que nous sommes sensibles au grand, lorsqu'on nous le présente, les applaudissemens donnés à Catilina seroient une preuve suffisante que le vrai Tragique a conservé tous ses droits sur nous.

Ordinairement les Auteurs Dramatiques n'abandonnent à l'impression une Piéce, que lorsqu'elle n'attire plus au Théatre un certain concours. Ils apprehendent, avec raison, que les défauts qui ont échapé sur la scéne, ne frappent dans la lecture, & ne nuisent aux représentations. M. de Crebillon est au-dessus d'une pareille crainte. Il n'a point attendu, pour faire paroître sa Tragédie imprimée, que l'empressement de la voir jouer se rallentît, & il s'est hâté de s'assûrer, que n'ayant pas besoin du jeu des Acteurs pour se soûtenir, il ne doit qu'à lui-même sa réussite.

Le parti qu'il a pris, pourroit nous dispenser d'entrer dans une analyse détaillée d'un ouvrage, qui a déja été lû de tant de personnes, même de la plûpart de celles, à qui leur état, ou la sévérité de leurs mœurs, interdit le Spectacle. Cependant, pour satisfaire la curiosité de celles, qui, à cause de leur trop grand éloignement de Paris, n'ont pû encore recevoir des exemplaires de cette Tragédie, nous sommes obligés de leur en donner une idée.

Pendant la nuit, qui a précedé le jour de l'action de la Piéce, Catilina a fait égorger Nonius. Lentulus dans la premiere Scéne demande ce que Catilina s'est proposé par ce meurtre. Celui-ci répond,

Digitized by Google

. . D'épouvanter le premier téméraire,
Qui, de mes volontés secret dépositaire,
Osera, comme lui, balancer un moment,
Et s'exposer aux traits de mon ressentiment.
Lentulus dans le fond doit assez me connoître,
Pour croire que je n'ai sacrifié qu'un traître,
Et que ces cruautés, qui lui font tant d'horreur,
Sont de ma politique, & non pas de mon cœur.

. . . . . .
Je ne vois sous mes loix qu'un parti redoutable,
A qui je dois me rendre encor plus formidable.
S'il ne se fût rempli que d'hommes vertueux,
Je n'aurois pas de peine à l'être encor plus qu'eux.

Après avoir exposé les raisons qu'il a de porter à Tullie, fille de Ciceron, les vœux qu'il adressoit auparavant à Fulvie, il rend compte des mesures qu'il a prises pour faire réussir la conjuration.

La seconde Scène se passe entre Catilina & Probus, qui prétendoit au Pontificat, & qui apprenant que César l'emporte sur lui par la brigue de Ciceron, employe toute son éloquence, afin de déterminer Catilina, dont il ne connoît encore qu'en partie les desseins, à changer la face de Rome, & à s'emparer de l'autorité souveraine. Probus se retire, en voyant arriver Tullie. La fille de Ciceron déclare à Catilina qu'elle est instruite de tous les projets qu'il médite. Ne pouvant obtenir de lui ni aveu ni repentir, elle fait venir Fulvie, dont le déguisement la trompe, & qu'elle prend pour un esclave. *Parlez*, dit-elle,

Digitized by Google

..... Et dépouillez ce frivole respect.

. . . . . .

Connoissez-vous celui qui paroît à vos yeux ?
Répondez, quel est-il ?

Fulvie.

C'est un séditieux.
Je ne connois que trop ce mortel redoutable ;
Et le plus grand de tous, s'il étoit moins coupable.
Oui, Madame, c'est lui, voilà le furieux,
Qui veut souiller de sang sa Patrie & ses Dieux.

Catilina, sans être ébranlé par la découverte de son complot, feint de ne pas connoître son accusatrice. Il reproche à Tullie de le commettre avec un pareil témoin, & rappellant Probus, il le charge de garder le faux esclave. *Bien loin*, ajoute-t'il,

..... Que ma fierté.... le recuse,
C'est devant le Sénat que je veux qu'il m'accuse.

. . . . . .

Tullie.

Songe, Catilina, qu'il y va de ta vie.

Catilina.

Allez ; songez, Madame, à sauver la Patrie.
C'est des jours d'un ingrat prendre trop de souci ;
Et l'amour n'a plus rien à démêler ici.

Fulvie & Probus ouvrent le second Acte. Probus par ce discours adroit prépare l'artifice, au-

quel Catilina se propose d'avoir recours pour regagner Fulvie.

Vous croyez vous venger. Vous vous perdez vous-même,
Et de plus, un amant, qui peut être vous aime;
Le dépit n'a jamais satisfait ses transports,
Qu'il n'ait livré notre ame à d'éternels remords.
L'amour le mieux vengé, quelle que soit l'offense,
Est souvent le premier à pleurer sa vengeance.
On punit l'inconstant, mais on perd en un jour
L'objet de sa tendresse & l'espoir d'un retour.

Cette scéne, & la suivante entre Catilina & Fulvie, sont des plus belles de la Piéce. Catilina, en joignant son ancienne amante, tâche de lui persuader qu'il n'aspire au Trône, que pour le partager avec elle.

Fulvie.

Poursuis, Catilina; le reproche sied bien
A des cœurs innocens & purs comme le tien,
Mais dans l'art de tromper, (ta science suprême),
Tu m'en as trop appris pour me tromper moi-même.

. . . . . .

.....De quoi te plains-tu ? .....
.... Tandis que pour toi je séduisois les cœurs,
Tu préparois au mien le comble des horreurs,
Et le tien, trop épris des charmes de Tullie,

Digitized by Google

A bientôt oublié ce qu'il doit à Fulvie.
Cependant, qui de nous s'arme ici contre toi ?
C'eſt elle qui te perd, ingrat, ce n'eſt pas moi.
Il eſt vrai, qu'en ſon cœur j'ai voulu te détruire ;
Mais c'eſt-là ſeulement qu'attachée à te nuire,
Contente de pouvoir vous déſunir tous deux,
Je n'ai rien oublié pour te rendre odieux.

. . . . . .

Abandonne à mon cœur le ſoin de ta défenſe.

. . . . . .

. . . Par un deſaveu ſouffre que j'humilie,
A l'aſpect du Sénat, l'orgueilleuſe Tullie.

Une telle propoſition ne s'accordant point avec la politique de Catilina, il la rejette, & il congédie Fulvie & Probus, pour s'entretenir ſeul avec Ciceron. Le Conſul lui offre de la part du Sénat le Gouvernement de l'Aſie, mais Catilina reconnoît le piége qu'on lui tend. Il refuſe avec hauteur un emploi, qu'il ne regarde que comme un honorable exil, & dont ſes ennemis ne veulent le revêtir que pour l'accabler avec plus de facilité.

Dans le troiſiéme Acte Sunnon, Ambaſſadeur des Gaulois, fait part à ſon confident de l'inquiétude que lui donnent les menées de Catilina & le caractére de Céſar, & il peint ainſi ce dernier.

Ce que la Gréce, Rome, & l'Univers enſemble,
Eurent de plus parfait, dans Céſar ſe raſſemble.
Prudent, ambitieux, l'homme de tous les tems,
De toutes les vertus, & de tous les talens ;

Digitized by Google

Intrépide, éclairé, d'autant plus redoutable,
Que de tous les mortels il eſt le plus aimable.

Ils ſont interrompus par Catilina. Ce Chef des conjurés calme une partie des craintes de l'Ambaſſadeur, en l'aſſûrant qu'il ne veut que réprimer les injuſtices du Sénat, rétablir le pouvoir des Loix, & rendre les Romains heureux. Lorſque Sunnon l'a quitté, Tullie, qui a appris que le témoin, dont les dépoſitions l'ont jettée dans un ſi grand trouble, n'eſt autre que Fulvie, vient ſe plaindre à Catilina du ſilence qu'il a gardé ſur le traveſtiſſement de cette amante irritée. *Faiſons-la*, dit-elle,

. . . . . De ces lieux ſortir ſecrettement.
Loin de vous préſenter l'un & l'autre au Sénat;
Evitez pour moi-même un dangereux éclat.
. . . . . .

Catilina.

Lorſqu'on oſe attaquer mon honneur & ma vie;
Vous voulez qu'en tremblant je me cache, ou je fuye.
. . . . . .
Que j'éloigne Fulvie, afin que votre pere;
Sur ſon abſence même, au Sénat me défere;

Tullie.

Si vous vous obſtinez encore à vous défendre;
Le Conſul à ſon tour voudra s'y faire entendre,
Et bientôt vos amis ardens & furieux,

Digitized by Google

De carnage & d'horreur vont remplir tous ces lieux.

. . . . . .

Laiſſez-moi déſarmer vos redoutables mains ;
Accordez à mes pleurs la grace des Romains,
Et qu'il ſoit dit du moins de l'heureuſe Tullie ;
Que le Dieu de ſon cœur fut Dieu de ſa Patrie.

Tous les diſcours de Tullie ne peuvent faire changer Catilina de réſolution, & l'Acte eſt terminé par une Scéne, dans laquelle Probus annonce à ce fameux criminel, que tout s'armie contre les Conjurés, & que le Sénat s'aſſemble.

Le quatriéme Acte commence par l'aſſemblée du Sénat. On y délibére ſur les moyens de diſſiper l'orage qui menace la République. Catilina entre dans le moment que Caton, dont il entend les derniers mots, le condamne à la mort. Loin d'être déconcerté par la rigidité du Cenſeur, & par le reproche que lui fait Ciceron, d'oſer ſe préſenter armé devant ſes Juges, il ſe répand en invectives contre ſes accuſateurs. Il porte plus loin l'audace. Il perſuade à une partie des Sénateurs, que toutes ſes démarches n'ont eû que leur ſalut pour objet, & que Manlius eſt le ſeul ennemi qu'ils ayent à redouter. Caton lui-même, ſe laiſſant ſéduire par l'éloquence perfide de ce pernicieux Orateur, ne peut s'empêcher de dire,

Catilina, je crois que tu n'es point coupable ;
Mais ſi tu l'es, tu n'es qu'un homme déteſtable ;
Car je ne vois en toi que l'eſprit & l'éclat
Du plus grand des mortels ou du plus ſcélerat.

Digitized by Google

Le Sénat se sépare, & Catilina demeuré seul avec Cethegus, qui est surpris qu'il ait dénoncé Manlius, lui apprend qu'il a poignardé ce Conjuré, dont la fidélité lui étoit suspecte.

Cethegus à son tour lui rend compte de la cérémonie terrible, par laquelle les autres complices de l'entreprise ont scellé leur union. Ils ont rempli une coupe du sang de Nonius, & ils se sont tous abreuvés de cette affreuse boisson.

Satisfait du récit de Cethegus, Catilina, en le congédiant, lui recommande de sacrifier Probus & Fulvie. *Plus de ménagemens*, ajoûte-t'il, *de pitié, ni d'égards ;*

Le fer, le feu, le sang, voila mes étendarts.

Entre le quatriéme & le cinquiéme Acte, la conjuration a éclaté. Caton au commencement de ce dernier Acte informe Ciceron, que *victorieux, vaincu, il a combattu long-tems,*

Sans pouvoir reconnoître un seul des combattans.

. . . . . .

Et que Rome n'offre plus que l'effroyable image
D'un champ couvert de morts, & souillé de carnage.

Il a encore de la peine à croire Catilina l'auteur du désordre, mais Ciceron ne lui laisse pas lieu d'en douter. Cependant Lucius leur apporte la nouvelle de l'arrivée de Petreïus, qui avec des troupes choisies vole à leur secours. En même tems il leur annonce que Catilina s'est enfin déclaré le Chef des Conjurés ; qu'à leur tête, il a renversé les plus vaillantes cohortes, & que trois fois, il a tenté de forcer la porte de Prœneste. Tullie, qui

Digitized by Google

survient ; veut envain détourner son pere de s'exposer au péril. Ciceron part avec Caton, pour joindre ses efforts à ceux des défenseurs de la Patrie. Notre amante infortunée s'abandonne à tout son trouble, & Catilina acheve de la désespérer, en paroissant sans épée, tout couvert de sang, & un poignard à la main.

Tullie.

Que vois-je ?

Catilina.

Un malheureux qui vient d'être vaincu,
Honteux de vivre encore, ou d'avoir tant vécu.

. . . . . .

O de mon désespoir vil & foible instrument !
Tu me restes donc seul dans ce fatal moment !
Mes généreux amis sont morts pour ma défense,
Et pour comble d'horreur je mourrai sans vengeance.

. . . . . .

Tullie.

Que dis-tu ? Quand la mort t'environne,
Ton cœur respire encor le fiel qui l'empoisonne,
Et gémit de laisser des crimes inparfaits ?

Catilina.

Qu'entens-je ? On m'ose ici reprocher des forfaits !

. . . . . .

Tullie.

Ecoutez-moi, cruel ! avant que la fureur
Acheve d'aveugler votre indomptable cœur ;

Digitized by Google

Les momens nous sont chers . . . . . .

. . . . . .

Je vais vous dérober au coup qui vous menace,
Ce que j'ai fait pour Rome, obtiendra votre grace.

Catilina.

. . . . . .

. . . . . Moi, demander la vie ?

Tullie.

Eh bien, cruel, mépriſe un pardon généreux ;
J'y conſens, mais du moins dans ton ſort malheux,
De la part d'une amante accepte une retraite.

Catilina.

M'y pourriez-vous cacher ma honte & ma défaite ?

. . . . . .

Tullie.

Le Sénat va bien-tôt revenir en ces lieux,
Veux-tu que je te voye égorger à mes yeux ?
Ingrat, ſuis-moi. Du moins une fois en ta vie,
Reconnois par pitié l'empire de Tullie ;
Tu n'as que trop bravé ſa tendreſſe & ſes pleurs ;
Remets-moi ce poignard.

Catilina, ſe perçant & donnant le poignard à Tullie.

Le voilá.

Tullie.

Je me meurs,

Digitized by Google

Avec tous les détails admirables que nous venons de mettre sous les yeux du Lecteur, & une grande multitude d'autres, que les bornes d'un extrait ne nous ont pas permis de rapporter, est-il étonnant que cette Tragédie ait réuni tant de suffrages ?

Nous conviendrons avec les Censeurs, que peut-être elle seroit plus parfaite, si M. de Crebillon en eût retranché les personnages de Sunnon & de Lentulus; que peut-être même, à la rigueur, n'auroit-il fallu d'autre rôle de femme que celui de Fulvie, & que Ciceron méritoit de figurer plus avantageusement dans la Piéce. Si l'on veut, nous conviendrons aussi, que dans l'assemblée du Sénat, Catilina ne ménage pas ses expressions, autant que la bienséance & même la politique sembleroient l'exiger. Nous ne nierons pas non plus, que plus le rôle de Fulvie intéresse, plus on a raison d'être fâché de ne la pas voir reparoître au cinquiéme Acte. Il nous semble qu'elle pouvoit y produire un très-grand effet, en montrant, pour sauver son amant, lorsqu'il est prêt à périr, la même ardeur qu'elle a montrée pour l'accuser, lorsqu'elle croyoit ne lui faire courir d'autre risque, que celui de perdre le cœur de Tullie. Mais même, en adoptant ces critiques, nous persisterons à dire que les rôles de Catilina, & ceux de Fulvie & de Probus, sont trois des plus beaux rôles qu'il y ait au Théâtre; qu'en général le Poëme, eût-il plus de défauts, mérite tous les éloges qu'il a reçûs, & que nous ne pouvons avoir trop de reconnoissance pour l'illustre Protectrice des Arts, qui par des prévenances dignes d'elle a engagé M. de Crébillon à finir un Ouvrage, que le Public depuis si long tems voyoit avec douleur demeurer imparfait.

Digitized by Google

MARIAGE ET MORTS.

LE 12 Décembre dernier, Honoré-Thomas-Michel *des Michels de Champorcin*, Baron de Champorcin, Seigneur de la Jarie, Sainte Colombe, Chaudol & autres lieux, épousa dans la Chapelle Presbitérale de M. le Curé de S. Roch, Charlotte-Hélene-Catherine de Gresillemont, fille de feu Charles-Jean-Chrisostôme de Gresillemont, Seigneur de Marsontaine & de Careil, Conseiller du Roi, Tréforier Général des Ponts & Chaussées de France, & de feue Dame Jeanne-Marguerite de Carvoison d'Armancourt, & niéce de Jean-Claude-Adrien Helvetius, Conseiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, & de N. veuve de N. Marquis de Jouy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Honoré-Thomas-Michel des Michels de Champorcin est fils de Henri des Michels de Champorcin, Seigneur de la Jarie, Sainte Colombe, Chaudol & autres lieux, ci-devant Gouverneur pour le Roi de la Ville de Digne, & ancien Procureur Général des trois Etats de Provence, & de Thérese de Brochier. Il a pour freres N. des Michels de Champorcin, Enseigne de Vaisseau, & N. des Michels de Champorcin, Cornette dans le Régiment des Dragons de la Reine.

La Maison des Michels de Champorcin, très-ancienne en Provence, est originaire de Piedmont. Jean des Michels étoit Juge-Mage du Piedmont, vers l'an 1296, & en cette qualité, il fut présent

&

Digitized by Google

& autorisa les remontrances & hommages, qui furent prêtés dans la Ville de Demont à Robert, fils de Charles, Roi de Naples, Comte de Provence & de Piedmont, devant Raimond des Baux, Sénéchal de Provence, après la donation que le Roi son pere lui en avoit faite à Naples le 20 Avril 1309. Les descendans de ce Jean des Michels passerent en Provence, & leur Noblesse fut confirmée par Jean, Duc de Calabre, fils du Roi René; la terre de Champorcin qu'ils possedent depuis ce tems, fut ennoblie en leur faveur, & exemptée de toutes charges & impositions. Ils se sont également distingués dans l'Eglise & dans l'Epée, & ont contracté des alliances avec les principales Maisons de la Province, comme celles d'Agout, de Valbelle-Baumelle, de Puget, de Felix la Regnarde, de Gasparés, &c.

Les Michels de Champorcin portent pour Armes, d'azur à un Cor de Chasse d'or, virolé & lié de même, surmonté à droite d'une Croix de Lorraine aussi d'or, & à gauche d'une épée d'argent, la pointe en haut. L'épée étoit l'Armoirie de cette Maison; elle porte le Cor de Chasse par succession de la Maison de Cornut, & la Croix de Lorraine par concession de Jean, Duc de Calabre; ses supports sont deux Génies, tenant, l'un l'épée d'argent haute, l'autre, le Cor de Chasse: Cimier la Croix de Lorraine: Devise, *Signo, manu, voce vinco.* Voyez l'Abbé Robert, Nobil. de Provence. Megnier; Armorial général de M. d'Hosier.

Le 17, Louis *Dusoir*, Lieutenant Colonel, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mourut âgé de 67 ans, & fut inhumé à S. Eustache.

Le 29, Marie-Anne *Baude*, épouse de Georges-Louis de Poilvillain, Comte de *Montaigu*, Sei-

Digitized by Google

gneur de Crenai, Saint Laurent, Marié des Bois, & autres lieux, mourut âgée de 34 ans, & fut inhumée à S. Eustache.

Le 31, Jean-Hercules de Rosset, Duc de *Fleuri*, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur des Ville & Viguerie d'Aigues-mortes & Tour de Carbonniere, mourut en son Château de Fleuri, âgé de 66 ans. Il étoit né le 10 Juillet 1683, & baptisé le même jour en la Paroisse de Ceils, Diocèse de Beziers, & fut reçû Duc & Pair, le 11 Mai 1736, & Chevalier des Ordres du Roi, le 20 du même mois. Il épousa par Contrat de Mariage du 7 Octobre 1714, Marie de Rey, fille de Pierre de Rey & d'Elisabeth de Rey. Il étoit fils de Bernard de Rosset de Rocozel, Seigneur de Ceils, Rocozel, Bouloc & Verneudés, qui épousa par Contrat du 28 Janvier 1680, Marie de Fleuri, fille de Jean de Fleuri, Seigneur de Dio & de Valquiers, & de Diane de la Treille, & sœur de feu S. E. M. le Cardinal de Fleuri.

Il a laissé huit enfans, sçavoir 1°. André-Hercules, Duc de Fleuri, Pair de France, né le 27 Septembre 1715, qui a épousé le 6 Janvier 1736, Marie-Magdeleine-Françoise d'Auxi de Monceaux, fille de Georges d'Auxi de Monceaux, & de Marie-Magdeleine de la Grange Trianon. 2°. Pierre-Auguste-Bernardin de Rosset de Rocozel, Evêque de Chartres, Premier Aumônier de la Reine, né le 3 Mai 1717. 3°. Henri Marie-Bernardin de Rosset de Ceils, né le 25 Août 1718, Abbé Commendataire de Royaumont & de Boucherville. 4°. Guillaume-Jean-Ignace de Rosset de Perignan, né le 17 Mars 1723. 5°. Jean-André-Hercules de Rosset de Vonquieres, né le 26 Août 1726, reçû Chevalier de Malthe au Grand Prieuré de France, le 28 Octobre 1731. 6°. Pierre-François de Rosset, né le

Digitized by Google

18 Août 1727, reçu Chevalier au Grand Prieuré de Toulouse, le 22 Décembre 1731. 7°. Marie-Antoinette de Rosset de Rocozel, née le 6 Août 1721, qui a épousé François-Raimond Joseph, Vicomte de Narbonne-Pelet, Lieutenant des Gardes-du-Corps. 8°. Gabrielle-Isabelle-Thérese de Rosset de Rocozel, née le 28 Octobre 1728.

La Maison de Rosset descend de Philippe Rosset II. du nom, Baron de Montpapon, Seigneur d'Arbasse & de la Valette, qui épousa 1°. Elisabeth de Promilhac; 2°. par Contrat du 15 Mars 1444, Perronne de Pavie. Il étoit fils de Philippe de Rosset I. du nom, Seigneur de Montpapon, nommé avec sa seconde femme au Contrat de Mariage de son fils. Ce Philippe II. du nom étoit le septiéme Ayeul du Duc de Fleuri, qui vient de mourir.

Le même jour, Marie-Anne *Brouet*, veuve de Charles de *Fresne*, Ecuyer, mourut, & fut inhumée à Saint Sauveur.

Le premier Janvier 1749, Marie-Eléonore *d'Ailly* mourut en cette Ville, âgée d'environ 64 ans. Elle étoit fille de Jacques, Marquis d'Ailly, Chevalier, Marquis d'Anneci, d'Annebaut & de Montfort, Comte de Pontaudemer & de Pontauton, Vicomte de Berneuil, &c. & de Françoise-Josephine de Gouffier, de la Branche d'Epagny. Elle étoit sœur de Philippe d'Ailly, dit le Chevalier d'Ailly, Maréchal des Camps & Armées du Roi; de Louise-Françoise d'Ailly, veuve de N. Baron d'Enfrenel, & de Marie-Elisabeth d'Ailly, morte Chanoinesse d'Avesnes, & sœur consanguine de Pierre Louis Comte d'Ailly, Comte de S. Agnan, Marquis de Senecey, Baron de Sipolieres-Layves, &c. premier Capitaine de Grenadiers dans le Régiment du Roi, Infanterie, mort le 7 Août 1741, lequel a laissé de son mariage avec Marie Louise-

Digitized by Google

Magdeleine de Beauveau, fille de Gabriel-Henri de Beauveau, Marquis de Montgoger, & de Marie-Magdeleine de Brancas, un fils unique, nommé Louis-Joseph d'Ailly, né le 29 Octobre 1735.

Le 4, Catherine-Magdeleine-Thérese *Carrel*, veuve de Charles, Marquis *de Houdetot*, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Lieutenant pour Sa Majesté dans la Province de Picardie & Pays reconquis, mourut âgée de 48 ans, & fut inhumée à Saint Sulpice. Elle étoit fille de Louis Carrel, Président de la Cour des Comptes, Aides & Finances de Normandie, & de Marie-Thérese de Bec-de-Lievre, à présent Religieuse Carmelite à Roüen. Elle laisse quatre enfans vivans, de six qu'elle a eus de son Mariage avec le Marquis de Houdetot. Voyez les Mercures de Février & Juin 1748, aux articles de la Maison de Houdetot.

Le 10, Charlotte Polixene de *Thibergeau*, Abbesse de l'Abbaye Royale de Saint Etienne de Rheims, mourut âgée de 70 ans.

Le 13, Nicolas *Guerin*, Ecuyer, Conseiller du Roi, Auditeur ordinaire en sa Chambre des Comptes de Paris, mourut & fut inhumé à Saint Merry.

Le 17, Charles-Jules *Tauxier*, Président au Bureau des Finances & Chambre du Domaine de la Généralité de Paris, mourut, & fut inhumé à S. Louis dans l'Isle.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 10 Décembre, qui modére, à commencer du premier Janvier 1749, les Droits de marc d'or, d'enregistrement chez les Gardes des rôles, sceau & autres frais de provisions des Offices vacans & autres réputés tels, qui seront levés aux Revenus Casuels.

ORDONNANCE du Roi, du 20, pour l'incorporation du Régiment d'Albanie dans les Régimens de Royal-Ecossois & d'Ogilvy.

AUTRE du 22, pour réduire le Régiment de Ponthieu, de son Infanterie Françoise, à un Bataillon.

AUTRE, du 27, pour réformer un Bataillon de chacun des Régimens de son Infanterie Françoise, y dénommés.

AUTRE du 31, pour la suppression du Régiment Royal Lorraine.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du même jour, qui renouvelle les défenses à tous Merciers & Porte-balles, & à toutes personnes autres que les Marchands Libraires, de vendre, débiter ou autrement distribuer des livres, même dans les campagnes, aux foires ou ailleurs, à l'exception des Almanachs & petits Livres de prieres qui n'excederont pas deux feuilles d'impression, &c.

AUTRE du 14 Janvier 1749, qui permet l'entrée dans le Royaume, pendant une année, des Beurres venant d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, en payant les droits qui sont dûs.

AVIS AU PUBLIC.

LEs Directeurs des Postes du Royaume renvoyent ici tous les trois mois une quantité immense de Lettres de rebut, qui n'ont pû être distribuées faute de bonne adresse, principalement lorsqu'on oublie de désigner la Province ou la Ville la plus prochaine du lieu où l'on écrit, lorsqu'il y en a plusieurs du même nom dans le Royaume. Le Public qui ne reçoit point de réponses, se plaint & se croit fondé à le faire. Ces Lettres d'ailleurs se trouvent dans les paquets des Bureaux où elles n'auroient point dû être envoyées, parce que l'adresse en est vicieuse, & lorsque le Public en réclame une, il n'est pas possible de la trouver, parce qu'on ne peut sçavoir où elle a été mal-à-propos adressée, ce qui fait soupçonner qu'elle a été supprimée, quoiqu'elle ne soit qu'égarée, mais dans une si prodigieuse quantité d'autres Lettres de pareille espéce, qu'un Commis seroit plus de six mois à les parcourir toutes avant de la démêler.

Digitized by Google

Pour obvier à ces deux inconvéniens, les Directeurs des Postes des Provinces ont ordre de renvoyer à l'avenir ici, tous les mois, les Lettres de rebut. Il en sera fait un triage général, pour les renvoyer ensuite aux Bureaux d'où elles sont parties. Celles qui auront été écrites de Paris, y seront gardées; par ce moyen, soit ici, soit dans les Bureaux des Provinces, on pourra voir dans le mois de Mars, par exemple, si les Lettres écrites dans le mois de Janvier précédent, & dont on ne reçoit point de réponse, y sont revenues; en ce cas il sera loisible de les retirer, mais en payant le port dont elles seront taxées. Ce port sera le même que celui dont elles auront été chargées en partant des Bureaux. Si l'on se contente de réformer l'adresse, les Directeurs les renverront à leur vraie destination. Dans aucun cas les Particuliers ne pourront être forcés de reprendre ces sortes de Lettres, qui seront timbrées d'une R. à l'encre rouge, pour les distinguer.

Le Public, par-là, sera tranquille sur les paquets qui contiennent des Lettres de Change, des Rescriptions ou autres Papiers d'importance, par la certitude où il sera que ces paquets reviendront dans les Bureaux d'où ils seront partis, si l'adres-

Digitized by Google

a été mal mise ; à l'exception cependant de ceux venans des Pays Etrangers, qui resteront à Paris, où ils pourront être réclamés.

Ces Lettres de rebut, ainsi renvoyées dans les Bureaux des Provinces d'où elles seront parties, & qui n'auront été ni retirées par le Public, ni renvoyées à leur destination, séjourneront pendant deux mois, après quoi elles seront renvoyées à Paris, pour y être gardées : mais par le nouvel ordre qu'on se propose de mettre dans cette partie, on pourra trouver dans l'instant, & pour ainsi dire, sous la main, une Lettre réclamée, quand même elle auroit plusieurs années de date, en indiquant le Bureau d'où elle est partie, l'année, s'il est possible, le mois où elle a été écrite, pourvû, cependant, que la Lettre n'ait pas été adressée, par mépris, hors du Royaume, & que celui à qui elle aura été adressée, n'ait pas des raisons particulieres pour en désavoüer la réception.

Digitized by Google

LE Public eſt averti que M. Seignette, Conſeiller au Préſidial de la Rochelle, demeurant en ladite Ville, rue & vis-à-vis l'Egliſe des Auguſtins, continue de compoſer & débiter le véritable Sel Polichreſte, ainſi qu'il l'a toujours fait depuis la mort de ſon pere, Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans; il met ſa paraphe dedans chaque paquet, comme ci-devant, & tous ceux qui ne ſont pas paraphés, ſont faux & ſuppoſés.

On trouve auſſi du même Sel à Paris, chez le Sieur le Febvre, Marchand Epicier, rue des Arcis, au coin de la rue de la Vannerie, à côté de la Petite Vertu, & chez le Sieur Quignon, Marchand Epicier, rue & près Saint André des Arcs, à l'Image Saint Nicolas.

AVIS AU PUBLIC.

LA veuve du Sieur *Bunon*, Dentiſte des Enfans de France, donne avis qu'elle débite journellement chez elle rue Sainte Avoye, au coin de la rue de Braque, chez M. *Georget* ſon frere, Chirurgien, les remedes de feu ſon mari, dont elle a ſeule la compoſition, & qu'elle a toujours préparés; *ſçavoir*,

1°. Un Elixir Antiſcorbutique, qui raffermit les dents, diſſipe le gonflement & l'inflammation

des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les affections scorbutiques, & appaise la douleur des dents.

2°. Une Eau, appellée Souveraine, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres & boutons, qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & jones, en se rinçant la bouche de quelques goutes dans de l'eau tous les jours; elle la rend fraîche, sans odeur, en éloigne les corruptions, & calme la douleur des dents.

3°. Un Opiat pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & mollasses, & cause de l'odeur à la bouche.

4°. Une Poudre de Corail pour blanchir les dents & les entretenir, pour empêcher que le limon ne se forme en tartre, & qu'il ne corrompe les gencives; elle les conserve fermes & bonnes, de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents, sans qu'il soit nécessaire de les faire nettoyer. Les plus petites bouteilles de l'Elixir sont d'une liv. dix s.

Les petites bouteilles d'Eau Souveraine, sont d'une liv. quatre s. mais plus grandes que celles de l'Elixir.

Les pots d'Opiat les plus petits, sont d'une liv. dix s.

Les boëtes de Poudre de Corail, sont d'une liv. quatre s.

On trouve aussi chez elle des Racines préparées, & des Eponges fines.

La veuve *Bunon* ose assûrer que le Public sera aussi satisfait de la bonté desdits remedes, qu'il l'étoit du vivant de son mari.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mercure de France* du mois de Janvier 1749. A Paris le vingt Janvier 1749.

BONAMY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Lettre de Dom Toussaint Duplessis, Bénédictin de la Congrégation de S Maur, à M. Bonamy, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, au sujet de deux anciennes Eglises de Paris, 3

Epitre, 23

L'Amour au Village, Comédie en un Acte, 26

Etrennes à Madame * * * 57

Vers sur la glace d'une Etrenne mignonne, 59

Autres écrits sur la premiere page d'un Almanach, *ibid.*

Autres écrits sur la glace d'un Colombat, 60

Etrennes à Raton, chien de Mad. D. B. *ibid.*

Lettre de M. Chevre à M. l'Evêque de la Ravaliere. 61

Réponse de M. de la Ravaliere, 62

Vers à Mad. * * * le premier Janvier 1749, 68

Problême d'Arithmétique, 72

Vers à M. Pierre, de l'Académie Royale de Peinture, 78

Au R. P. C, l'un des Auteurs du Journal de Trévoux, 80

Epitre à M. Titon du Tillet pour le premier jour de l'an 1749, par M. Desforges Maillard, 97

Lettre à M. le Cat, 101

Digitized by Google

Réponse du même, 104
Vers à Mlle *** sur son mariage avec M. *** 107
Dissertation sur un Symbole de puissance, &c. par M. Beneton de Perrin, 108
Ode au Génie de la Paix, 119
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du second volume de Décembre, 126
Enigme & Logogryphes, 127
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, &c. 132
Planches concernant l'Anatomie de la tête, avec leur explication en François & en Latin, 159
Programme de l'Académie Françoise pour 1749, 162
Estampe nouvelle, 164
Nouvelles Etrangeres, *ibid.*
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Bénéfices donnés par le Roi, 192
Lettre du Doge & du Sénat de Gênes à M. le Duc de Boufflers, 193
Traduction de la Lettre précédente, 195
Diplôme envoyé au même Duc par la même République, 196
Traduction de ce Diplôme, 197
Spectacles, 198
Concerts de la Cour, 202
Extrait de la Tragédie de Catilina, 203
Mariage & Morts, 216
Arrêts notables, 222
Avis au Public, 212
Sel de M. Seignettes, 225
Remedes de la veuve Bunon, *ibid.*

La Chanson notée doit regarder la page 198

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER. 1749.



A PARIS,

Chés
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. Remond de Sainte Albine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER. 1749.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

EXTRAIT

Mémoire lû le 12 Novembre 1748, par M. de Sainte Palaye, dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Belles-Lettres.

MOnsieur de Sainte Palaye a déja lû à cette Académie deux Mémoires sur la Chevalerie, dont ce sçavant Académicien a fait [illegible]oire dans cinq Mémoires, qui com[illegible]nt un ouvrage, également utile &

Digitized by Google

agréable. Nous avons donné dans le tem
l'extrait des deux premiers Mémoire
L'un rouloit sur les fonctions & les de
voirs des Ecuyers. L'Auteur traite dans
second des cérémonies qui s'observoie
à la reception des Chevaliers ; des vert
& des qualités qu'on exigeoit pour l
décorer de ce titre d'honneur ; de leu
devoirs, de leurs armes, des tournoi
&c.

En exposant dans celui-ci l'utilité de
Chevalerie, l'Auteur entre dans un pl
grand détail. Il montre par quels moy
la valeur des Chevaliers étoit excitée,
comment elle étoit employée & réco
pensée.

Les cérémonies extérieures, si puiss
tes sur l'esprit des hommes, même dans
tems les plus éclairés, les engageoie
leurs entreprises par des vœux solemne
où la Religion, l'honneur, & la galante
se trouvoient mêlés avec une bizarr
que l'ignorance de ces tems ne permet
pas de sentir.

Le plus authentique de tous les v
étoit celui, que l'on appelloit *le vœ
paon ou du faisan.* La chair de ces oisc
étoit, selon nos vieux Romanciers,
nourriture particuliere des Preux &
Amoureux.

Digitized by Google

Le jour que l'on devoit prendre l'engagement, un paon, ou un faisan, quelquefois rôti, mais toujours paré de ses plus belles plumes, étoit apporté majestueusement par des Dames, ou par des Demoiselles, dans un grand bassin d'or ou d'argent; on le présentoit à chacun des Chevaliers, lequel faisoit son vœu sur l'oiseau, après quoi on le rapportoit sur une table pour être distribué à tous les assistans. L'habileté de celui qui le tranchoit, consistoit à le partager de maniere que tous pussent en avoir.

On vit à Lille en 1453 un exemple de cette cérémonie singuliere. Il s'agissoit d'une Croisade contre les Turcs, laquelle n'eut pas lieu, par differens évenemens étrangers à la Chevalerie.

Plusieurs festins furent d'abord donnés par les principaux Seigneurs, & au dernier, qui étoit celui du Duc de Cleves, on proclama le banquet du Duc de Bourgogne (Philippe le Bon), qui devoit se donner dix-huit jours après, suivant la coûtume. Par un degré fait exprès, une Dame monta sur la table où le Duc de Bourgogne avoit pris place, se mit à genoux devant lui, & posa sur la tête de ce Prince un chapelet, c'est-à-dire, une couronne ou guirlande de fleurs. L'usage d'offrir dans les

Digitized by Google

bals un bouquet à la perſonne qui doit donner le bal ſuivant, eſt apparemment un reſte de l'ancienne coûtume.

Enfin le jour du banquet arriva ; les ſpectacles, connus alors ſous le nom *d'entremets*, rendirent la fête plus ſolemnelle.

Tout à coup entra un géant, armé en Sarraſin de Grenade, & à l'antique ; il conduiſoit un élephant, qui portoit un château dans lequel étoit une Dame vêtue de longs habits de deuil ; lorſqu'elle fut dans la ſalle, elle récita un triolet pour ordonner au géant d'arrêter ; mais celui-ci, la regardant d'un œil fixe, continua ſa marche, juſqu'à ce qu'il fût arrivé devant la table du Duc. Dans ce moment, la Dame captive, qui repréſentoit la Religion, fit une longue complainte en vers ſur les maux que lui faiſoit ſouffrir la tyrannie des Infidéles. Elle ſe plaignoit de la lenteur de ceux qui devoient la délivrer.

Cette lamentation finie, *Toiſon d'or*, Roi d'Armes de l'Ordre de la Toiſon, portant ſur le poing un faiſan en vie, orné d'un colier d'or, enrichi de pierreries & de perles, s'avança vers le Duc, & lui préſenta deux Demoiſelles, dont l'une étoit Yoland, fille bâtarde de ce Prince, & l'autre Iſabeau de Neufchatel. Le Roi d'Armes offrit au Duc l'oiſeau qu'il portoit,

Digitized by Google

& ce Prince, après avoir écouté attentivement sa requête, lui remit un billet dont la lecture fut faite à haute voix, & qui commençoit par ces mots : *Je voue à Dieu mon Créateur tout premierement, & à la très-glorieuse Vierge sa Mere, & après aux Dames & au faisan, &c.* Le reste contenoit les promesses authentiques de porter la guerre chez les Infidéles.

Le vœu du Duc fut un signal, auquel toute sa Cour répondit par d'autres vœux diversifiés à l'infini ; les uns devoient ne point coucher dans un lit, les autres ne point manger sur nappe, ceux-ci s'abstenir de viande ou de vin, certains jours de la semaine, &c. jusqu'à l'accompliſſement de leur vœu.

La Chevalerie se conferoit en tems de guerre d'une maniere bien plus expéditive qu'en tems de paix. On présentoit son épée par la croix, ou la garde, au Prince, ou au Général de qui on vouloit recevoir l'accolade ; peut-être cette espéce de Chevalerie ne donnoit-elle que des droits & des priviléges attachés à la personne, & qui ne passoient point des peres aux enfans.

Les évenemens importans de la guerre étoient précédés, ou suivis d'une promotion de Chevaliers. L'espoir de

Digitized by Google

cette récompense excitoit l'ardeur des combattans, & faisoit faire souvent des prodiges de valeur. Nos guerres contre les Anglois les firent considérablement multiplier. Sept ou neuf mille Chevaliers furent créés sous Charles VI. au siége d'une seule Place. Le regne de Charles VII. fit éclore un peuple de Chevaliers. Ils rendirent des services considérables. M. de Sainte Palaye en cite plusieurs exemples, & entr'autres celui du Comte de Foix, & du Captal Busch, Anglois de Nation, qui, avec soixante Chevaliers, dispersèrent les troupes nombreuses de Jacques, & délivrerent le Duc, la Duchesse d'Orléans, & la Duchesse de Normandie, qu'elles assiégeoient dans le terrain, appellé le Marché de Meaux, & qu'elles étoient prêtes à prendre.

M. de S. P. croit que c'est au secours de la Chevalerie que nous dûmes le recouvrement de nos Provinces, & il faut convenir en effet, que les autres corps de notre milice contribuoient foiblement à la gloire de nos armes. Quelques Archers, qui pour l'ordinaire valoient encore moins que ceux de nos ennemis, des Communes mal disciplinées, encore moins aguerries, ne rendoient presque d'autre service que d'égorger & de dépouiller les troupes que la

Digitized by Google

Chevalerie avoit enfoncées.

Dans les tems de trêves les Chevaliers ne reſtoient pas oiſifs, & les Champions des deux partis prenoient les armes les uns contre les autres, pour ſoutenir la prééminence de leur Nation, la ſupériorité de beauté, ou de vertu de leurs Dames. Tout alors ſe prouvoit par les armes, le bon droit dans un procès, l'innocence, &c. M. de S. P. donne, à l'égard de la beauté des Dames, une raiſon qui eſt fort ingénieuſe. On ſuppoſoit, dit-il, que la plus belle des Dames ne pouvoit aimer que le plus brave des Chevaliers; il connoît trop bien les mœurs de ce tems-là, pour aſſûrer ſérieuſement qu'on penſât alors avec tant de délicateſſe. On voit dans Froiſſart, que des aſſiégeans & des aſſiégés ſuſpendirent leurs coups au fort de l'action, pour laiſſer un champ libre à des Ecuyers qui vouloient immortaliſer la beauté de leurs Dames en combattant pour elles: c'eſt ce qu'on vit arriver au ſiége de Four en Beauce.

Les combats des mines étoient les plus dangereux, & ceux dont on rapportoit plus de gloire. On s'y précipitoit à l'envi, pour mériter, ou pour obtenir le titre de Chevalier. En 1388, le Duc de Bourbon, aſſiégeant le Château de Verſeuil en An-

Digitized by Google

goumois, fit ouvrir une mine dans laquelle il combattit long-tems contre un Ecuyer, qui commandoit en l'absence du Capitaine. Ils s'étoient portés plusieurs coups, lorsque l'Ecuyer entendant crier, *Bourbon*, *Bourbon*, *Notre-Dame*, (c'étoit le cri du Duc) apprend avec étonnement qu'il est aux mains avec ce Prince, il recule par respect, rend les armes, remet la clef de la place, & est fait Chevalier par cet illustre ennemi, contre lequel il promet de ne s'armer jamais. L'Histoire parle souvent de ces combats souterrains, mais elle n'en rapporte point d'exemple plus mémorable que celui du siége de Melun, en 1420. Comme on disoit, (ce sont les propres termes de Juvenal des Ursins,) *qu'en mines se faisoient les vaillantes armes, on fit sçavoir que s'il y avoit personne qui voulût faire armes, qu'il y vînt.* Plusieurs Chevaliers & Ecuyers se présentèrent pour combattre seul à seul, ou deux contre deux, dans cette mine. Elle étoit si étroite & si tortueuse, qu'on ne pouvoit aisément y manier la hache d'armes; il falloit en couper le manche pour l'accourcir. *Là ne pouvoit-on prendre l'un à l'autre, car il y avoit un gros chevron au travers de la mine, de hauteur jusqu'à la poitrine, & il étoit défendu que nul ne passât par dessus*

Digitized by Google

ne par dessous. Des flambeaux & d'autres lumieres éclairoient ces hauts faits d'armes, qui autrement eussent été ensévelis dans ce lieu ténébreux. *Le Roi d'Angleterre & le Duc de Bourgogne firent plusieurs Chevaliers & de grands Seigneurs, lesquels vaillamment s'étoient portés aux faits d'armes qui avoient été faits dans ladite mine, & sonnoient à ce sujet trompettes & Menetriers en leur siége, & faisoient une grande joie.* Le Seigneur de Barbasan, qui commandoit dans la Place, n'en ayant pas un assez grand nombre, y suppléoit par les cloches de la Ville.

Les Ecuyers, qui se distinguoient, recevoient la Chevalerie, & la politique avoit sagement imaginé une autre espéce de récompense pour les Chevaliers. On proposoit dans chaque armée un prix pour celui qui dans une bataille, à un siége, &c. auroit le mieux fait. Les Héraults d'armes étoient chargés d'examiner les combattans dans l'action.

Outre ce prix, on donnoit encore quelquefois des chaînes d'or à ceux qui s'étoient signalés. M. de S. P. conjecture avec raison, que des chaînes semblables avoient originairement servi d'attache au bouclier qui se passoit dans le cou. On donna depuis à ce présent une signification allégorique. *Par la Pasque-Dieu*, dit

Digitized by Google

Louis XI. en donnant une chaîne d'or de cinq cens écus au brave Raoul de Lannoi, *Mon ami, vous êtes trop furieux en un combat, il vous faut enchaîner, car je ne veux pas vous perdre, desirant me servir de vous plus d'une fois.* C'eſt ainſi que les Romains avoient imaginé les differentes couronnes, les coliers, les bracelets, pour récompenſer & encourager la valeur de leurs troupes. M. de S. P. traitera plus au long dans un des Mémoires, qui ſuivront celui-ci, des autres récompenſes & diſtinctions attachées à l'état de Chevalier.

Ce Mémoire eſt terminé par une courte expoſition des fraternités d'armes, uſitées parmi les Chevaliers. L'Auteur préſume que ceux qui avoient conferé l'Ordre, étoient regardés comme autant de peres de famille; les Conſeillers ou Aſſiſtans, comme les parrains des nouveaux Chevaliers, & ceux-ci comme les enfans d'un même pere. Il y avoit des aſſociations plus marquées, par leſquelles les Chevaliers devenoient freres ou compagnons d'armes. Ils s'aſſocioient pour quelque entrepriſe qui devoit avoir un terme fixe, ou même pour toutes celles qu'ils pourroient jamais faire; ils juroient d'en partager également les travaux, la gloire, les dépenſes & le profit, & de ne ſe point aban-

Digitized by Google

donner, tant qu'ils auroient besoin l'un de l'autre.

Ces fraternités d'armes se contractoient de plusieurs façons differentes. Trois Chevaliers, suivant le Roman de Perceforest, se firent saigner ensemble, & mêlerent leur sang. M. du Cange cite plusieurs exemples pareils. D'autres baisoient ensemble la paix, ou recevoient en même-tems la Communion.

L'assistance qu'on devoit à son frere d'armes, l'emportoit sur celle que les Dames étoient en droit d'exiger, mais les freres d'armes de Nation differente n'étoient liés ensemble, qu'autant que leurs Souverains étoient unis. Une déclaration de guerre entraînoit la dissolution de toute société entre les Chevaliers des deux Nations ennemies. Excepté ce cas, rien n'étoit plus indissoluble que cette fraternité. Les Freres d'armes portoient une même armure & des habits semblables, afin que l'ennemi pût s'y méprendre & qu'ils couruſſent les mêmes dangers.

L'union des Freres d'armes ne leur permettoit pas d'avouer, du moins ouvertement, des amis qui ne l'auroient pas été de l'un & de l'autre. Le Duc de Bourbon crut devoir refuser de Henri de Triste-

Digitized by Google

mare, Roi de Castille, une somme considérable, uniquement parce que ce Prince étoit ennemi de Boucicaut, son frere d'armes.

Lorsque la fin de l'exception, ou une rupture entre les Souverains, annulloit la société, on se rendoit mutuellement un compte exact de la dépense & de la recette, de la perte ou du gain; le Roi, voyant partir Saintré pour la Croisade de Prusse, lui demanda si lui & ses compagnons d'armes étoient *à bourse commune*. On voit dans l'Histoire de Boucicaut, qu'il fit un compte de société avec l'Anglois Carvalai, lorsque la guerre fut délarée entre la France & l'Angleterre.

Les fraternités militaires donnoient à des Seigneurs particuliers le moyen de faire des entreprises dignes des plus puissans Souverains. On peut voir dans l'Histoire l'entreprise du Duc de Bourbon contre les Brigands du Lyonnois; de celle de Saintré, en Prusse, contre les Payens; de du Guesclin, en Arragon, contre Pierre le Cruel. Boucicaut forma un Ordre de Chevalerie sous le nom de la Blanche Dame, à l'Ecu verd, pour faire restituer à des Dames les biens dont elles avoient été dépouillées dans le trouble des guerres pré-

Digitized by Google

cédentes. Il fit seul une autre entreprise pour venger la mémoire d'un Seigneur qu'on avoit assassiné.

Ce Mémoire, qui fut écouté avec beaucoup de plaisir, fait attendre impatiemment la suite. Tous ces Mémoires rassemblés formeront une Histoire de la Chevalerie, intéressante pour ceux mêmes qui n'ont que le goût des lectures frivoles. Rechercher quels ont été les vieux habillemens, ou d'anciens usages indifférens, est un travail qui ne peut contenter qu'une vaine curiosité, mais approfondir les mœurs de nos peres, démêler par quels ressorts ils s'excitoient à la vertu, par quels motifs on animoit leur courage, ce n'est point là l'objet d'une étude stérile, c'est un fonds où un esprit philosophique peut puiser des vûës utiles pour le bien général, en retirant de la connoissance des tems passés le même avantage qu'il retireroit de sa propre expérience; on a toujours besoin d'en agrandir la sphere, trop étroite, en perçant, à l'aide du flambeau de l'Histoire, dans les tems reculés.

On a admiré dans ce Mémoire, comme dans les deux premiers, la profondeur des recherches, la sagacité des conjectures, la méthode & l'esprit philosophique qui y regnent. C'est à l'assemblage de toutes ces

Digitized by Google

qualités que M. de S. P. doit l'agrément qui réſulte de la lecture de ſon ouvrage, dont le fond, en apparence ſec & ſtérile, avoit beſoin d'une main auſſi habile, pour ne pas rebuter ceux qui, peu touchés des ſçavantes diſcuſſions, rejettent avec dédain tout ce qui n'eſt qu'utile, ſans être agréable.

REPROCHES

A l'Imprimeur du Mercure au ſujet des Vers à Mlle Cleron, inſérés ſans nom d'Auteur, dans le volume d'Octobre.

VOus par qui je reſſens les plus triſtes atteintes,
Croyez-vous éviter mes plaintes ?
Quoi ! vous me raviſſez le fruit de mes travaux ;
Et me faites mille rivaux ?
J'ai chanté la Vénus d'Heſione & des Graces,
Et l'Amour volant ſur ſes traces ;
J'ai payé le tribut que je dois à Cleron,
Et vous n'y mettez pas mon nom ?
Ce n'eſt pas qu'à tel point un fol orgueil m'abuſe,
Qu'ennyvré des vains fruits d'une naiſſante Muſe,
Je penſe que ce nom importe à l'Univers.
Plein du charmant objet qui m'inſpire mes vers,

Digitized by Google

Je ne vois que lui seul, & ne veux d'autre gloire
Que d'apprendre sur moi sa facile victoire ;
Car pour lui rendre un hommage immortel,
Un cœur ne suffit pas, si l'on n'est Marmontel.

Par M. de la Louptiere.

LETTRE à M. Remond de Sainte Albine.

NOtre siécle seroit le siécle des chef-d'œuvre, si la perfection des Sciences & des Arts dépendoit des Prix, des récompenses honorables & des encouragemens, qui peuvent exciter l'émulation. Outre les pensions & les distributions journalieres que la libéralité des Princes répand dans les Académies, combien de Prix fondés dans ces mêmes Académies par de bons Citoyens en faveur des talens qui ne sont pas encore connus? La Géométrie, presque oubliée dans le dernier siécle, doit à ces établissemens l'empire qu'elle exerce aujourd'hui sur les autres sciences; les pensions, les prix volent de toutes parts au devant des Géométres ; l'Algébre en un mot semble avoir fixé l'inconstance de la fortune.

Mais ce n'est pas entierement aux dépens des autres sciences, que la Géométrie s'est réconciliée avec la fortune ; les Prix

Digitized by Google

fondés depuis peu en faveur des Elevés de l'Université de Paris & des Ecoles de Dessein, l'Académie de Peinture récompensée si libéralement par Sa Majesté, en sont une preuve.

En attendant la moisson que l'on doit espérer d'une semence jettée, pour ainsi dire, à pleines mains, permettez, Monsieur, qu'au milieu de ce défrichement général je m'intéresse auprès des bons Citoyens pour un champ qui semble n'attendre que la culture.

Un Problême de Géométrie résolu, un Discours Moral sur un Passage de l'Ecclésiaste ou de Job, une Dissertation sur les Aziles ou sur les Métropoles de l'ancienne Grece, sont intéressans pour la société, soit par l'utilité présente qu'ils offrent, soit par les talens qu'ils annoncent dans leurs Auteurs. Un point de Jurisprudence approfondi, discuté, analysé & présenté avec toutes les graces de l'expression que comportent de tels sujets, seroit-il donc à tous égards moins intéressant pour la societé?

Le nom d'Avocat est aujourd'hui aussi commun, que les qualités qui forment le bon, le parfait Avocat, ont été rares dans tous les tems Combien de jeunes gens, bornés à une honnête médiocrité, enfouis-

Digitized by Google

sent des talens qui seroient utiles à la société, s'ils avoient le courage d'exercer une profession dont ils se contentent de porter le titre? Epouvantés par les épines qui en croisent les avenues, ils n'osent s'y enfoncer; la lenteur des succès les empêche d'entrer dans la carriere; en un mot la profession d'Avocat, désertée par ceux qui seroient souvent le plus en état de lui faire honneur, devient, surtout dans les Provinces, la proye ou des plus déterminés, ou de ceux que l'état de leur fortune force au travail.

Pour mettre en valeur la plûpart des talens perdus en ce genre pour la société, il ne manque peut-être qu'une occasion de les faire paroître une fois avec éclat. Un prix, établi pour couronner tous les ans une consultation raisonnée sur un point de Jurisprudence, fourniroit cette occasion. L'espérance du prix tireroit de leur léthargie une infinité de jeunes Avocats, qui y aspireroient d'autant plus hardiment, que leurs efforts pour y parvenir seroient secrets, s'ils étoient infructueux.

Une question de Droit ne peut souvent être bien approfondie, sans l'examen de plusieurs autres, qui y tiennent & qui en sont comme les théorêmes; ceux qui aspi-

Digitized by Google

reroient au Prix, seroient obligés de se préparer par l'étude de ces questions, à la décision de celle qui seroit proposée, & par-là ils se trouveroient engagés, sans s'en appercevoir, dans une étude sérieuse, conforme à leur état, & qui les mettroit dans la voye, & peut-être dans le goût du travail. Je ne parle point de la réputation qu'un jeune Avocat acquereroit par la victoire dans un tel combat. La discussion de Droits litigieux pourroit-elle être mieux confiée qu'à un jeune homme, qui au jugement des plus célébres Jurisconsultes, auroit donné des preuves non équivoques de capacité ?

En attendant que quelque Citoyen zélé pour le bien public, ou que Sa Majesté elle-même, sur les représentations de M. le Chancelier, ait ouvert une carriere, dont il suffit de représenter l'utilité pour la démontrer, à qui convient-il mieux qu'à l'Ordre de Messieurs les Avocats du Parlement de Paris, d'entrer dans des vûes dont ils doivent les premiers sentir l'importance ? Ils sont les Oracles de la Jurisprudence du Royaume ; c'est parmi eux que se trouvent les premiers modéles de l'Eloquence du Barreau François : qui peut mieux qu'eux proposer des questions im-

Digitized by Google

portantes avec netteté & préciſion ? Qui peut mieux juger qu'eux ſi ces queſtions ſont traitées ſuivant les véritables principes, ſi elles ſont diſcutées avec cette méthode lumineuſe qui prépare les déciſions ſûres de la Juſtice, enfin s'il y regne la pureté & l'élégance du ſtyle convenable aux ſujets ?

Un Prix de 30 ou 40 piſtoles, à diſtribuer tous les ans, ſeroit-il un objet effrayant pour un Ordre auſſi conſidérable par le nombre de ceux qui le compoſent, que reſpectable par ſon zéle pour l'honneur de la Profeſſion qu'il embraſſe ?

Ce projet ſera peut être regardé comme le fruit de l'oiſiveté d'un Politique, que la Paix ramene des frontieres dans l'intérieur du Royaume ; mais ſi le conſeil eſt bon, qu'importe d'où il parte ; il eſt fondé ſur un axiome vérifié par l'expérience dans tous les tems.

Omnes incenduntur ad ſtudia, gloriâ. Cic.

Digitized by Google

L'Illuſtre Hongroiſe.

Soliman (a) ſecondé de cinq cens mille bras,
Conduit devant Sigeth (b) l'horreur & le trépas;
Sigeth, de tes efforts n'oſe plus rien attendre,
Serin (c) ni ſa valeur ne peuvent te défendre;
Que d'exploits glorieux! quels prodiges nouveaux!
Compter ſes habitans, c'eſt compter ſes héros.
A l'éguille des mains n'a guéres occupées,
Sur des murs aujourd'hui font briller des épées;
Ce ſexe, dont le propre eſt la timidité,
Verſe à grands flots le ſang d'un ſoldat indompté.
Muſe, admire ſurtout cette (d) Hongroiſe illuſtre,
A peine parvenuë à ſon cinquiéme luſtre,
Qui tient ce fer en main, au bras ce bouclier;
L'amour ſemble avoir pris la forme d'un guerrier;
Son tendre époux l'adore; elle eſt jeune, elle eſt belle,
Mais plus elle a d'appas, & plus il craint pour elle.
Il a crû déja voir la brutale fureur,

(a) *Soliman II.*
(b) *Place forte de la Baſſe-Hongrie.*
(c) *Nicolas, Comte de Serin.*
(d) *L'Hiſtoire ne dit point ſon nom, ni celui de ſon époux.*

Digitized by Google

Sans honte lui ravir, & la vie, & l'honneur.
Tragique & noir projet d'une ame trop jalouse !
Le cruel doit bientôt dans le sein d'une épouse
Enfoncer..., mais déja sur son front, dans ses yeux,
La triste épouse a lu son dessein odieux.
Ton air sombre & rêveur, ton humeur inquiette,
Dévoilent le forfait que ton ame projette,
Lui dit-elle : Qui t'arme aujourd'hui contre moi ?
Paroître trop aimable, est-ce un crime chez toi ?
Crois-tu donc que, partant de ta main criminelle,
La mort seroit pour moi plus douce ou moins cruelle ?
T'es-tu bien consulté ? Pourras-tu sans horreur,
Apprendre à ton poignard le chemin de mon cœur ?
De ton esprit jaloux je serois la victime !
Peut être à cet excès un tendre amour t'anime :
Je le veux, mais l'amour, l'amour est-il cruel ?
Par ton ordre peut-il porter un coup mortel ?
L'époux confus se tait, & déja son silence
N'a que trop confirmé ce que l'épouse pense :
Viens, dit-elle ; oublions un projet trop honteux ;
J'en conçois un plus noble, & digne de tous deux.
Sui-moi, rien aux grands cœurs ne paroît difficile ;
Regarde, la mort court sur les murs de la Ville ;

Digitized by Google

Viens, si tu m'aimes, viens l'affronter avec moi,
Et connoître l'amour que mon cœur a pour toi.
Sous des dehors trompeurs l'héroine s'avance ;
La valeur la soutient, la terreur la dévance ;
L'endroit où le péril est plus prompt & plus grand,
Où le trépas est sûr, c'est celui qu'elle prend.
Elle frappe, déja mille morts sont portées.
Etonné, le Turc fuit ses armes redoutées.
Ah ! mourir à ses pieds, & mourir de sa main ;
Muse, seroit-ce donc un si cruel Destin ?
L'aurois-tu pû penser que les Graces armées,
Ainsi dans les combats pûssent être animées ?
Son époux, imitant ses efforts généreux,
Voit tout céder aux coups de son bras valeureux.
L'amour est triomphant, & lui, qui craint les armes,
S'applaudit aujourd'hui d'y trouver tant de charmes.
C'est lui qui vers la gloire a dirigé leurs pas,
Et pour plaire à l'Amour elle guide leur bras.
L'ennemi cependant, que leur courage étonne,
Conduit par la fureur, de près les environne ;
Le péril qui s'augmente, augmente cette ardeur
Qui brille dans leurs yeux, & dont brûle leur cœur.
De cent Turcs immolés à leur fureur guerriere
Les corps ensanglantés roulent sur la poussiere ;
Mais eux-mêmes enfin, par le nombre accablés,

Sont

Sont contraints de plier sous des coups redoublés.
Lancés de toute part, des traits mortels les percent,
Et sans force leurs corps sur leur sang se renversent.

Telles on voit deux fleurs, aux jours de leur printems,
Succomber sous l'effort des orageux Autans.
Ils se tendent encore une main languissante ;
L'amour s'exprime encor sur leur lévre mourante ;
La lumiere du jour s'enfuit loin de leurs yeux ;
Ils vont se réunir à jamais dans les Cieux.

Par un Eleve d'Apollon.

EXAMEN de cette Question : *Y a-t'il quelque chose de nouveau sous le Soleil ?*

Chaque objet, animé par la haine ou l'amour,
Sort du néant, y rentre, & périt tour à tour.

ON pourroit peut-être réduire cette Question à ceci ; Dieu crée-t'il de nouveaux objets, ou ne fait-il que retracer à nos yeux ceux qu'il a créés dès le commencement ? Ces objets ne font-ils que se développer successivement ? Après avoir passé par differentes formes, reprennent-ils enfin leur figure primitive & originale ?

Digitized by Google

La Nature eſt-elle éternelle ?
De ſon ſein fécond tire-t'elle
Les Plantes & les Animaux ?
Et cet objet qu'on voit paroître,
Ne périt-il que pour renaître
Sous des aſpects toujours nouveaux ?

Le Poëte *Lucrece* a eu à peu près la même idée, voici comme il l'exprime :

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius ſtatus excipere omnia debet,
Nec manet ulla ſui ſimilis res, omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

Mais ne pourroit-il pas être, que ſans rien changer à la décoration de cet Univers, Dieu ne fît que changer la ſituation des objets, & en varier la perſpective ? Alors la nouveauté ne ſeroit qu'apparente. Ce ſeroit toujours la même décoration ; nos yeux ſeuls en feroient la difference. Comme cette décoration eſt très-vaſte, & qu'on ne ſçauroit en découvrir les differentes faces tout à la fois ; à meſure que chacune ſe développe, elle nous paroît nouvelle, parce que le Créateur a mis une extrême variété dans chaque partie de ſon plan.

Dieu parle, à ſon gré tout s'arrange ;
Du ſein d'un ténebreux mêlange

Digitized by Google

Sortent les Elemens divers.
Un ſage, mais puiſſant Génie,
Eſt l'Auteur de cette harmonie,
Qu'on admire dans l'Univers.

Ceux qui ſoutiennent l'affirmative de cette queſtion, penſent que c'eſt borner la puiſſance de l'Etre ſuprême, que de ſuppoſer qu'il ne crée plus rien de nouveau. Quoi! diſent-ils, le bras du Créateur eſt-il raccourci? Lui, à qui ce vaſte Univers n'a coûté qu'un ſouffle, ne nous donnera-t'il plus de preuves de ſon pouvoir? Ne fera-t-il que nous montrer le même ſpectacle, & répéter les mêmes ſcénes? Cet Etre magnifique eſt-il épuiſé, ou avare de ſes dons? Craint-il de les prodiguer à nos yeux? Les découvertes que les modernes ont faites, ne prouvent-elles pas qu'il y a effectivement quelque choſe de nouveau ſous le Soleil? La Phyſique s'eſt extrêmement enrichie depuis environ 60 à 80 ans. L'étude de l'Hiſtoire naturelle s'eſt fort perfectionnée depuis quelques années; nous lui devons la curieuſe & admirable découverte du *Polype*, qui ſe multiplie à meſure qu'on le coupe, & qu'on le diviſe. Et que dirons-nous de la merveilleuſe découverte de l'*Electricité*, qui étale tous les jours à nos regards de nouveaux Phé-

Digitized by Google

nomenes, & qu'un ſçavant & ingénieux Profeſſeur de Geneve a tirée; en quelque ſorte, de ſon inutilité, en la rendant propre à la guériſon de quelques maladies? * L'invention du *Microſcope*, celle du *Téleſcope*, ne nous ont-elles pas ouvert un nouveau Monde? Ces découvertes n'ont-elles pas mis ſous nos yeux des objets ignorés des anciens, & qui avoient échapé aux recherches de nos prédéceſſeurs? Combien de végétaux, d'animaux & de minéraux, inconnus à *nos peres*, *& dont une heureuſe expérienee a démontré l'utilité*?

L'hypotheſe de ceux qui prétendent que Dieu a produit dès le commencement du monde tous les germes, qui ne font enſuite que ſe développer, eſt ſujette à de grandes difficultés. Ces germes ont par eux-mêmes une certaine force & une certaine activité, ou ils ſont purement paſſifs: s'ils ont de l'activité, voilà la créature qui devient, pour ainſi dire, l'Architecte de l'édifice, & le Créateur de ſon propre ouvrage. Il ſemble que par-là on tire la créature de la dépendance naturelle où elle doit être. Ne craint-on point de faire

* M. *Jallabert*, Profeſſeur en Phyſique Expérimentale à Genéve, a guéri un Paralytique par l'opération de l'Electricité.

Digitized by Google

par-là, du Dieu que nous adorons, une Divinité Epicurienne, qui contemplera avec indolence le jeu des reſſorts, dont l'action ſeule ſuffira à former ce nombre & cette variété de ſubſtances répandues ſur la face de la terre ? Si au contraire, ces germes ſont purement paſſifs, ne ſont-ils pas abſolument inutiles ? Dieu a-t-il beſoin de ce moyen, pour produire des êtres qu'il peut créer par un ſimple acte de ſa volonté ? Il me ſemble que cette difficulté n'eſt pas moins forte contre les formes ſubſtantielles d'*Ariſtote*, & les natures plaſtiques de *Cudword*. On pourroit leur oppoſer également ce principe : *Pourquoi le Créateur, dont la puiſſance n'a aucunes bornes, employeroit-il le plus, lorſque le moins peut ſuffire ?*

Je ſçais que *Platon* a admis des ſubſtances mitoyennes entre Dieu & l'homme ; quoique leur pouvoir, ſelon lui, fût borné juſques à un certain point, elles en avoient ſuffiſamment pour ſervir d'aides & de ſubſtituts au Créateur, comme s'il avoit beſoin de ſecours dans ſes opérations ; mais la Théologie de *Platon* eſt ſi défectueuſe & ſi imparfaite, qu'elle ne ſçauroit ſervir de régle.

Mais ſi l'Etre ſuprême ne ceſſe point de créer, ſe renfermera-t-il dans un pe-

Digitized by Google

tit cercle d'objets ? Doit-on donner des bornes à ſon activité, & à la variété de ſes ouvrages ? Réduire tout à une ſimple circulation, ce n'eſt pas avoir une juſte idée de l'étendue du plan que le Créateur s'eſt propoſé ; c'eſt donner des limites à ſon pouvoir : c'eſt meſurer ſes forces à notre propre foibleſſe.

Ramenons la queſtion : *Y a-t-il quelque choſe de nouveau ſous le Soleil* ? Oui, ſans doute, il y a véritablement quelque choſe de nouveau par rapport à nous : la nature fait éclore dans chaque ſaiſon de nouvelles fleurs, & fait mûrir de nouveaux fruits. Le ſpectacle change d'une année à l'autre. Quand nous ne ferions qu'appercevoir les cauſes Phyſiques de certains Phénomenes, dont les anciens ne pouvoient rendre raiſon ; quand nous ne ferions que découvrir les divers rapports des êtres entr'eux, la convenance & l'harmonie des parties avec le tout, ces découvertes, quelque imparfaites qu'elles fuſſent, ſeroient cependant nouvelles pour nous. Un objet ancien devient, pour ainſi dire, nouveau, lorſque nous en pouvons conſidérer les faces qui nous étoient inconnues, & lorſque nous appercevons les cauſes qui l'ont produit, & les effets qu'il fait naître à ſon tour.

Digitized by Google

Si du Physique nous passons au Moral, on peut encore dire à cet égard, qu'il y a quelque chose de nouveau sous le Soleil. Chaque jour fait éclore de nouveaux évenemens & de nouvelles révolutions. L'établissement des Etats, leurs progrès, leur décadence, tout cela n'offre-t-il pas un nouveau spectacle, & ne donne-t-il pas lieu à de nouvelles réflexions?

Ceux qui soutiennent *qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil*, ont leur réplique toute prête, & ne manquent pas de bonnes raisons.

Dieu, disent-ils, dont la sagesse est infinie, n'a pas jugé à propos de multiplier les êtres sans nécessité; nous en avons autant qu'il en faut pour satisfaire nos besoins, nos plaisirs & notre curiosité, nous ne sçaurions même parcourir tous les ouvrages du Créateur, bien-loin de les épuiser. Dieu nous a donné des yeux, qui suffisent à nous conduire & à contempler les divers objets qu'il met à notre portée, mais ils ne sont pas assez pénétrans pour voir toutes ses productions.

Le système de l'Univers n'exige pas une création continuée & poussée jusqu'à l'infini; il suffit que l'Etre suprême y maintienne l'ordre qu'il a établi dès le commen-

Digitized by Google

cement. C'eſt un Machiniſte qui n'a beſoin que d'un petit nombre de reſſorts pour varier ſes décorations, elles ſont cependant ſi diverſes & en ſi grand nombre, que bien qu'elles ſoient ſucceſſives, elles nous paroiſſent toujours nouvelles. Il ne s'agit point de décider, ſi la puiſſance du Créateur s'eſt bornée au développement des êtres que nous connoiſſons, il nous ſuffit de jouir avec reconnoiſſance de ſes ouvrages, ſans prétendre en ſonder la profondeur, & en examiner l'étendue : *L'Univers eſt ſi vaſte*, dit Paſcal, *qu'on peut le comparer à une ſphere infinie, dont le centre eſt par-tout, la circonférence nulle part.* Cette immenſité où notre imagination ſe perd, quand elle a la hardieſſe de la vouloir pénétrer, eſt comme le caractere & le ſceau de l'Etre ſeprême ; à cette vûe nous ſommes comme forcés de reculer, & d'avouer notre néant : rien n'eſt plus vrai que ce que dit *Saint Cyrille* : Que la Philoſophie eſt le Catéchiſme de la Foi.

Mais, dira-t-on, n'a-t-on pas fait depuis quelques années de grandes découvertes, n'avons-nous pas étendu fort loin nos connoiſſances, notre pénétration n'a-t-elle pas reculé, en quelque ſorte, les bornes de chaque ſcience ? Ne nous vantons pas tant de ces découvertes & de ces prétendues

Digitized by Google

connoissances, la plûpart sont moins le fruit de notre habileté, qu'un effet du hazard, ou de nos besoins. A mesure qu'ils se sont multipliés, il nous a fallu de nouveaux secours, & la Providence nous les a fournis; mais ces secours subsistoient avant que nous en fissions la découverte, notre ignorance seule nous les cachoit. Les plantes & les minéraux dont on nous parle, existoient dans le sein de la terre ou sur sa surface, avant que les recherches & le travail des Naturalistes les exposassent à nos yeux. On dit qu'un Amériquain, ayant arraché un arbrisseau, découvrit au-dessous une mine d'or : cet objet fut nouveau pour lui; mais il existoit déja lorsqu'il le découvrit; l'Amérique, cette vaste contrée, dont la découverte fait tant d'honneur à *Cristophe Colomb*, n'est pas un Pays nouveau, il existoit long-tems avant que les Espagnols y portassent leur avarice, & y fissent sentir leur cruauté.

Les anciens ont presque touché aux découvertes qui nous font le plus d'honneur, comme l'a montré depuis peu le Pere *Regnault*. Qu'on ouvre leurs Livres, & qu'on les lise avec attention, on trouvera que nous ne sommes guéres que leurs échos, ou du moins, qu'ils nous ont conduit dans la route de la vérité. *Aristote* a entrevû la mer-

Digitized by Google

veilleuſe multiplication des Polypes, qui ſe fait, en quelque ſorte, par bouture, comme celle de quelques plantes, ce qui fait qu'il nomme ce genre de vers, *Zéophytes*. *Seneque* croyoit que les Cométes avoient leurs révolutions fixes & déterminées; il avoit prédit que les Aſtronomes annonceroient un jour, de la maniere la plus préciſe, le retour régulier des Cométes. Il ſemble que *Ciceron* a entrevû la découverte de l'Imprimerie, lorſqu'il parle de ces caracteres, qui jettés au hazard, ne ſçauroient former un Livre, tel que les Annales d'*Ennius*. Les anciens, d'ailleurs, avoient trouvé le ſecret de jetter des Médailles en moule; de-là juſqu'à l'Imprimerie, il n'y avoit plus qu'un pas, ils étoient dans la voye de la découverte, & il eſt ſurprenant qu'elle leur ſoit échapée. Nos inventions modernes paroiſſent donc copiées d'après celles des anciens, & nous n'avons fait, en quelque ſorte, que les reſſuſciter. Comment les productions de l'Art n'auroient-elles pas des limites, puiſque celles de la nature ont des bornes? Chacun ſçait que les premieres ne ſont belles & utiles, qu'autant qu'elles imitent de plus près les ſecondes, & que l'Art eſt plus ou moins parfait, à proportion qu'il ſe cache davantage, & qu'il prend l'air & la reſſemblance de la Nature.

Digitized by Google

Les systêmes les plus vraisemblables des modernes ne sont pas si bien affermis, qu'ils ne soient menacés de quelques révolutions : on commence déja à former des doutes sur l'hypothese de *Neuton* touchant les couleurs, qui paroissoit fondée sur l'expérience ; à l'égard de plusieurs choses, il semble qu'on soit forcé de retourner en arriere, & qu'on veuille se rapprocher des anciens. Le fameux *Bayle* a remarqué que la plûpart des Sçavans ne sont propres qu'à cultiver les terres qui ont déja été défrichées : *Ils peuvent*, dit-il, *applanir ou élargir un chemin que d'autres ont déja fait, mais il y en a fort peu qui sçachent défricher des terres incultes, & se frayer une route dans des forêts où personne n'a passé avant eux.*

Les monstres mêmes, qui par leur irrégularité apparente sembleroient devoir nous présenter quelque chose de nouveau, & que le peuple regarde comme un Phénomene rare & extraordinaire, ne forment point une espece particuliere. On les peut tous ranger dans la classe des êtres avec lesquels ils ont le plus de rapport. Ils seront, si l'on veut, des ébauches imparfaites, des portraits défectueux, mais ils ne different des originaux, que par la difformité de leur figure. Ainsi, à cet égard, il n'y a encore

Digitized by Google

rien de nouveau. Telle chose sera nouvelle pour un ignorant, qui ne le sera point pour un sçavant : à mesure que l'on connoît moins, on admire davantage. Qu'on transporte tout-à-coup un Américquain dans Paris, qu'on lui fasse voir les machines de l'Observatoire, qu'on lui enseigne quel est leur usage, & la maniere de s'en servir, il sera surpris d'appercevoir ce nombre prodigieux d'astres & de planettes, qui par leur éloignement se déroboient à ses regards. Un Sauvage qui n'a jamais contemplé que la Nature, doit être rempli d'admiration à la vûe des merveilles de l'Art. Pour l'ordinaire, ce que l'on appelle nouveau, prouve seulement notre ignorance, & le peu d'usage que nous faisons de nos facultés : il est vrai aussi qu'un homme qui a du génie, & qui possede l'art de faire des observations, étend sa vûe plus loin qu'un autre : la Nature a peu de secrets qu'il ne soit en état de développer ; ainsi il apperçoit du nouveau là où l'homme inepte ne voit rien de rare & d'extraordinaire : les talens & l'attention étendent & multiplient, pour ainsi dire, les objets : le premier qui découvrit les *Satellites de Jupiter*, apperçut quelque chose de nouveau, du moins par rapport à lui, & aux autres Spectateurs, à qui ces étoiles avoient échappé. Le Ciel n'est

pour l'ignorant qu'une voute immenſe, éclairée tour à tour par le Soleil & par la Lune, & ornée d'une multitude infinie d'étoiles placées au hazard, & ſeulement pour la beauté & la magnificence de la décoration : il ne voit au-delà qu'un vaſte eſpace, ou plutôt il ne voit rien : ſa vûe ne s'étend pas plus loin que ſes yeux : le Phyſicien découvre, par la vûe de l'eſprit, des objets qu'il ne ſçauroit appercevoir par les yeux du corps. Ce qu'il voit le mene naturellement à ce qu'il ne voit point : le cours des planettes, leurs differentes révolutions, leur apparition fixe & déterminée, rien ne lui échappe, & tout le remplit d'admiration pour le Créateur. Le Phyſicien apperçoit par-tout un plan ſage & régulier, une harmonie qui ne ſe dément point, un but auſſi grand dans le deſſein, qu'admirable dans l'exécution. Les ſpéculations & les recherches du Philoſophe, nous l'avons déja dit, ſont preſque toujours au profit de la Religion.

Si du Phyſique nous paſſons au Moral, & que nous examinions les divers évenemens qui ſe ſuccedent les uns aux autres, & qui ſemblent établir une nouveauté morale, nous verrons que les faits ne different gueres entre eux que dans certaines circonſtances particulieres ; mais que le fond

Digitized by Google

eſt preſque toujours le même. Que l'on parcoure l'Hiſtoire des differentes Nations, on ſera obligé de dire, comme *Colombine*, en parlant du Royaume de la Lune, *c'eſt tout comme ici*; que l'on ſuive ce qui s'eſt paſſé dans les ſiécles qui ſe ſont écoulés avant nous, on y verra les mêmes faits qui ſe reproduiſent ſous divers noms & ſous diverſes faces; il ſemble qu'ils ne font que circuler. Je vais en donner quelques exemples. On a dit que le grand *Scipion* prenoit plaiſir à ſe dépouiller de l'éclat qu'il tiroit de ſes victoires & de ſes conquêtes, pour ne ſe montrer qu'accompagné de ſes ſeules vertus, & qu'il préféroit la qualité d'homme à celle de Conquérant; on a dit la même choſe de l'illuſtre *Turenne*. Le barbare *Chriſtiern*, Roi de Dannemrck, a été nommé avec juſtice le *Néron* du Nord. *Louis XI*, Roi de France, a renouvellé la diſſimulation profonde, la politique ſombre & cruelle de l'Empereur *Tibere*. Donnez à *Charles XII*, Roi de Suéde, un degré de bonheur de plus, ce ſera un autre *Alexandre*. On a vû briller ſous le regne de *Louis XIV*. les Beaux-Arts & les Sciences, comme ſous le regne d'*Auguſte*. Que l'on conſidere les révolutions les plus conſidérables, ſoit anciennes, ſoit modernes, on trou-

Digitized by Google

vera qu'elles ont presque toutes les mêmes causes ; d'un côté l'ambition effrenée des Grands, leur avarice & leur cruauté ; de l'autre l'inquiétude du peuple, un amour excessif pour la nouveauté & l'indépendance ; voila les causes les plus ordinaires de la décadence & de la chûte des Empires les plus puissans & des Etats les mieux affermis. L'Histoire ne nous présente que le jeu des passions humaines. La terre est comme un grand théatre, où les mêmes scénes sont souvent répetées ; il n'y a gueres de difference que dans les divers caractéres des Peuples & dans les titres des Acteurs. La décoration frappe nos yeux & nous surprend, parce que les ressorts en sont cachés ; si nous pouvions les appercevoir, le merveilleux disparoîtroit, & nous n'admirerions plus que l'art infini de l'Ouvrier.

Je finirai cet Essai par une réflexion importante. Si le Monde étoit l'ouvrage du hazard ou du concours fortuit des Atômes, comme le disoit *Lucrece*, nous verrions de tems en tems de nouvelles productions ; la matiere peut se modifier à l'infini, & rien ne borneroit le jeu des Atômes : d'où vient donc ne se forme-t'il plus de nouvelles espéces de Plantes & d'Animaux ? C'est que tout est dirigé par une suprême

sageſſe, qui voit que ce qu'elle a créé, ſuffit à nos beſoins & à nos plaiſirs ; elle ne fait rien à l'avanture & par caprice ; tous les événemens ſont déterminés dans ſon Conſeil, & enchaînés les uns aux autres. Les créatures ſe meuvent ; l'Univers entier ſe ſoutient par le concours des regles générales & primitives ; tout porte un caractére d'ordre, mais de grandeur, qui prouve un Etre unique, mais infini.

J. B. Tollot.

A Geneve le 27 Septembre.

STANCES

*Préſentées le jour de l'an à M. le Préſident de M*** par M. ſon fils.*

CHer Auteur de mes jours, en qui le nom de Pere
N'eſt pas ce nom vulgaire,
Par la voix d'un enfant ſans ceſſe répeté,
Prodigué tant de fois & ſi peu mérité,

Mais cet auguſte nom, ce titre légitime,
Vrai tribut de l'eſtime,

Digitized by Google

Dicté par le devoir, avoué par l'amour,
Vainqueur de l'habitude, & plus cher chaque jour.

Qu'il m'eſt doux de ſentir & de pouvoir bien dire
Ce que ce nom inſpire;
De ſçavoir diſcerner par une juſte loi,
Tout ce qu'il eſt en vous, tout ce qu'il eſt pour moi!

Il fut un tems, ce tems de pleurs & d'innocence,
Où les jeux de l'enfance,
Dans d'indignes liens retenant ma raiſon,
A peine m'en laiſſoient l'uſage d'un rayon.

Pour lors le ſeul inſtinct dirigeoit ma tendreſſe;
J'aimois, mais par foibleſſe,
Et mes débiles mains, quand elles vous preſſoient,
Ne ſçavoient pas encor ce qu'elles embraſſoient.

Mais depuis que, ſuivant ce ſalutaire guide,
Qui voit, juge & décide;
Depuis que la raiſon a dirigé mes pas,
J'adore ce qu'en vous je ne connoiſſois pas.

L'exemple, le conſeil, ce zéle inaltérable,
Tendreſſe véritable,

Digitized by Google

Et par laquelle un pere à ſon futur appui
Sçait faire mériter le jour qu'il tient de lui.

Le jour eſt un grand bien, mais quand ſa jouiſſance
Mettroit en ma puiſſance
L'Univers tout entier, cet Empire étendu
Ne vaudroit pas le goût d'une ſeule vertu.

Amour de la vertu ! délicieuſe flamme !
Appanage de l'ame,
Dont j'ai, graces au Ciel, par un double bonheur,
Le tableau ſous les yeux, & l'attrait dans le cœur.

Cet attrait enchanteur, cette image ſi chere,
Je vous les dois, mon Pere :
Puiſſe à jamais mon ame en tous ſes mouvemens
Les ſuivre, & ſe regler ſur vos ſeuls ſentimens !

Tels ſont mes juſtes vœux, & dans cette journée,
Aux ſouhaits deſtinée,
Mon cœur n'ajoûte rien au feu de ſon amour;
Le jour de l'an, mon pere, eſt pour moi chaque jour.

Digitized by Google

A Mademoiſelle.....

CLaudine, de vos traits pour crayonner l'image,
Ma verve bien des fois s'épuiſa vainement.
Venus, à qui vos yeux ſans doute font ombrage,
M'empêche d'achever un portrait ſi charmant.
Jamais un ſujet plus fertile
N'encouragea pourtant une Muſe docile;
C'eſt vous, de qui l'eſprit plein de vivacité,
La grace, l'enjouement, la taille enchantereſſe,
Nous font voir avec vérité,
Qu'il eſt certains attraits, dont la délicateſſe
Peut même quelquefois ſurpaſſer la beauté.
Tout vous ſied, & ſoit que vos charmes
Daignent de notre ſéxe emprunter les habits *,
Soit qu'inſpirant aux cœurs les plus tendres allarmes,
Vos diſcours dans un cercle enchantent les eſprits,
De mille qualités vous offrez l'aſſemblage,
Et l'Amour même en vous adore ſon ouvrage.
Mais à peine je puis ébaucher ce morceau:
Je ſuccombe déja ſous le peſant fardeau
De l'entrepriſe où je m'engage,

* *Mademoiſelle..... ſe plaît à danſer quelquefois déguiſée en Cavalier.*

Et ma tremblante main laiſſe aller le pinceau.
Pour étrennes, & pour hommage,
Souffrez qu'en ce jour ſeulement,
Ma Muſe naïve & ſincére,
En vous offrant des vœux, gages d'un zéle ardent,
Y joigne de vos traits cette ébauche legére.

G. D.

*LETTRE à M. ***, ſur le projet de bâtir un nouvel Hopital pour les malades.*

J'Ai lû, Monſieur, avec attention dans le Journal d'Octobre, page 268, l'extrait du Mémoire de M. *le Jeune*, ancien *Vicaire* de Saint Laurent, ſur le projet d'un *nouvel Hôtel-Dieu*, pour cette Capitale, dans l'*Iſle des Cignes*, vis-à-vis Chaillot.

Le deſſein de ce Mémoire eſt de porter Le Roi, *les Princes*, *les Grands du Royaume*, *le Public*, *& toutes les ames pieuſes*, à entrer dans les vûes de cette œuvre de charité, en conſidérant que la quantité prodigieuſe de malheureux qui ſe trouvent journellement en cette Maiſon, ſont dans la plus triſte & la plus humiliante ſituation, couchés cinq ou ſix, quelquefois ſept dans un même lit, & qu'il ſeroit

Digitized by Google

convenable d'apporter tous ſes ſoins pour donner à cet établiſſement une étendue, capable de contenir facilement un nombre de lits ſuffiſans, pour pouvoir en donner un à chacun des malades.

M. *le Jeune* a fait connoître qu'il en réſulteroit un bien infini; que la ſanté des malades ſeroit, non-ſeulement beaucoup plutôt rétablie, étant dans un lieu plus pur; & que pluſieurs milliers qui périſſent par la fréquentation des autres malades, éviteroient la mort, ce qui ſeroit un avantage très-grand pour le bien de l'Etat.

Ce projet intéreſſe, non-ſeulement les Provinces du Royaume, mais même les quatre parties du monde, puiſqu'on reçoit également dans l'Hôtel-Dieu les pauvres de tout ſexe, de tous âges, de quelque Nation qu'ils ſoient, chargés de telles maladies ou bleſſures dont ils ſe trouvent affligés.

On voit que le zéle & la charité, qui animent ce digne Eccléſiaſtique, lui laiſſent eſperer d'applanir la multitude des difficultés qui ſe ſont préſentées juſques ici à l'exécution de ce vaſte & important projet. Nous nous flatons qu'il trouvera bon que nous lui propoſions quelques obſervations,

Digitized by Google

dont les conséquences paroissent nuire à la réussite de cette entreprise.

1°. Eloigner l'Hôtel-Dieu de la Métropolitaine, est une chose qui paroît impraticable. M. *l'Archevêque* représente *Saint Landry*, premier Fondateur de cette Maison, posée par son établissement dans l'enceinte Episcopale, afin d'être toute entiere sous ses yeux, sous son gouvernement immédiat, & sous l'administration des Chefs du Chapitre de cette Métropole, qui en sont nés les *seuls Administrateurs Spirituels*. La Religion a en cette partie le principal intérêt, soit pour ce qui regarde la manutention d'une Communauté réguliere, & la plus nombreuse qui soit dans le monde Chrétien, soit pour ranimer & soûtenir avec zéle *ces Saintes Filles* dans leurs pénibles travaux, soit pour ne rien laisser échaper aux bonnes œuvres & aux actes extraordinaires de ferveur & de Religion, qui se présentent journellement dans les Salles de cet Hôpital.

2°. La distance qu'il y auroit de ce nouvel Hôtel-Dieu aux divers quartiers de Paris, rendroit le transport des malades de cette Ville, extrêmement pénible & difficile. Il y a lieu de croire que pour lever cette difficulté, M. *le Jeune* a compris

Digitized by Google

dans son projet de laisser dans le lieu où est actuellement l'Hôtel-Dieu (à l'exemple des Enfans trouvés, & vis-à-vis leur nouveau bâtiment) *un hospice succursal* qui servira d'entrepôt à la Maison de l'Isle-des-Cignes *, afin d'être en état en tous les tems, même à toute heure de nuit & de jour, d'y recevoir les pauvres, dont les blessures dangereuses & pressantes exigeroient un prompt secours. C'est sans doute ce que M. *le Jeune* nous laisse appercevoir dans l'extrait de son Mémoire, lorsqu'il dit, que *l'exécution de ce projet sera, non-seulement très-salutaire aux pauvres, mais qu'il procurera encore à la Ville des embellissemens considérables & des commodités infinies.*

3°. Le terrein de l'Isle des Cignes est une place bien choisie dans son étendue, & pour la salubrité de l'air : on ne peut s'empêcher d'en convenir, mais cet espace im-

* Quelques personnes disent aussi que le dessein de M. le Jeune est l'établissement de plusieurs bâteaux sur la riviere de Seine, depuis Charenton jusqu'à l'Isle des Cignes, pour recevoir les malades dans cette étendue, & les transporter dans le nouvel Hôtel-Dieu ; si cela est, M. le Jeune ne prévoit-il pas les inconvéniens qui en résultent ? Quelle distance ! quel tems pour arriver ! que de risques pour les maladies pressantes, & que de dépenses !

Digitized by Google

menſe, eſt celui ſur lequel il faut élever de fond en comble tous les bâtimens néceſſaires de ce prodigieux Hôpital. Cette entrepriſe paroît auſſi étonnante, que ſi quelqu'un propoſoit la conſtruction d'une Ville, où quatre ou cinq mille hommes trouveroient des logemens, du linge, des hardes, des vivres, & tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Néanmoins *M. le Jeune dit qu'il a des moyens ſûrs & faciles pour qu'en quinze ou ſeize années la plus grande dépenſe néceſſaire pour élever ces bâtimens, ſe trouve payée ſans qu'il en coûte rien au Roi, & ſans charger le peuple.* M. *le Jeune*, n'ayant pas déclaré ſon ſecret dans l'extrait de ſon Mémoire, il eſt impoſſible de juger du mérite de ſes reſſources; il paroît cependant qu'il les fonde, pour la plus grande partie, ſur les charités & les aumônes, eſperant qu'elles viendront au ſecours de ſes pieuſes intentions *. Mais ces bon-

* M. le Jeune a encore, dit-on, une reſſource certaine, c'eſt une Lotterie. Mais il y en a déja trois d'établies, & il faut que le plan de celle de M. le Jeune ſoit bien avantageux, s'il fournit un produit ſuffiſant pour payer en quinze ou ſeize années la plus grande partie des bâtimens du nouvel Hôtel-Dieu, incomparablement plus immenſes que ceux de Saint Sulpice, dont la Loterie n'a pas encore ſuffi pour leur conſtruction, malgré la louable économie & le zéle du digne Paſteur à

nes

Digitized by Google

nes œuvres si abondantes qu'on puisse les imaginer, ne défrayeront certainement pas la dépense d'une augmentation considérable de personnes pour le service des pauvres, & pour garnir deux maisons, leurs salles, dortoirs, cuisines, infirmeries, apoticairerie & autres lieux, d'un nombre infini de meubles & effets, & autres choses pour les besoins immenses de cette administration, que l'on compte en outre surcharger de cinq à six mille lits qu'il faudra joindre (suivant le nouveau projet) à 1382 lits, actuellement existans dans l'Hôtel-Dieu.

Qui ignore que les aumônes sont un casuel très-arbitraire, & un revenu très-caduc? Qui sera celui des Architectes ou des Entrepreneurs, qui voudra bien bâtir un édifice de l'étendue proposée, sur les revenus & les fonds d'une caisse de cette nature, dans un tems où la guerre a forcé les riches à être plus qu'économes de leur fortune présente?

Proposera-t'on de chercher les ressources de cette entreprise dans la bourse des pauvres? Dépôt sacré, essentiel à leurs besoins, au bien public & à la tranquillité de l'Etat; parce qu'on présume de la sage

qui la Capitale doit l'élevation de ce monument de sa piété.

Digitized by Google

économie des Administrateurs, d'avoir des fonds réservés aux besoins extraordinaires, soit pour les tems de contagion, ou des autres calamités, qui, graces à Dieu, n'arrivent pas souvent, mais qui, en survenant, exigent que le Bureau de l'Hôtel-Dieu ne soit pas au dépourvû.

Tous ceux qui font l'évaluation de cet objet réservé aux besoins extraordinaires des pauvres, donnent carriere à leur imagination, mais toutes ces personnes qui s'en occupent, tombent dans l'erreur, ou du plus ou du moins, puisqu'il y en a très-peu qui soient instruites du vrai de cette partie.

Ce secret est réservé aux personnes sages & prudentes, qui en ont immediatement le soin & l'administration : aucun ne peut mieux juger, & ne doit mieux connoître l'état des affaires de l'Hôtel-Dieu, que M. *l'Archevêque de Paris*, & les *Magistrats Illustres*, sous les yeux, & par les ordres desquels les *douze Administrateurs ordinaires* gouvernent les biens & les revenus de cette Maison.

Avant que de jetter dans le Public l'extrait de ce Mémoire, il semble que M. *le Jeune* auroit dû communiquer ses pieuses intentions à ces personnes éclairées : il n'y a aucun doute qu'il les auroit trouvés favo-

Digitized by Google

tables à sa piété ; il auroit en outre été informé de beaucoup de choses convenables au détail inconnu au sujet de l'administration de cet Hôpital.

Sur cette route nouvelle pour lui, s'il eût desiré faire quelques tentatives, il pouvoit encore s'adresser à l'ancien de ces Messieurs, si connu par sa réputation, par son zéle ardent & sans bornes, & par son intelligence dans le singulier détail de tout ce qu'il est à propos d'y pratiquer pour le bien & l'avantage des pauvres. Il auroit pesé les possibilités de cette entreprise, & se seroit chargé d'en conferer avec ses Supérieurs. Si le bien public & celui des pauvres s'étoient trouvés réunis en ce projet, alors ce Mémoire auroit été d'un plus grand poids dans le Public, qui ne peut être juge d'une matiere, qui est réservée à la prudence & à l'approbation *des Magistrats*. Mais passons cette formalité en faveur du zéle, & examinons à présent ce que deviendront tant de dépenses, & s'il en résultera pour toujours un bien réel à l'Etat, à la Ville & aux pauvres de l'Univers.

Nous osons dire, dans cette supposition, que cet accroissement de bâtimens & de dépenses extraordinaires, ne seroit qu'un bien très-momentané, parce que les

Digitized by Google

perſonnes, tant ſoit peu indigentes des Paroiſſes, & qui ſe trouveroient dans une ſituation moins avantageuſe en leur malheureux ménage, n'auroient aucune légere infirmité, qu'elles ne ſe rendiſſent très-promptement en un lieu, où la propreté & le bon air leur feroit regarder l'Hôpital neuf, comme une maiſon de campagne, où ils iroient conſommer la ſubſtance des vrais pauvres, & des vrais malades de l'Hôtel-Dieu. Peu après l'énorme dépenſe faite pour donner à chacun ſon lit, il faudroit donc doubler les rangs; ainſi M. *le Jeune* verroit avec déplaiſir ſon projet ſans exécution, & ſi dans la Providence il avoit des ſources inépuiſables, on le verroit tenter d'élever un troiſiéme Hôtel-Dieu, pour ſuppléer, & y placer ceux qui ne pourroient être contenus dans les deux qu'il auroit ci-devant établis.

Nous voyons donc que les grandes entrepriſes ſont aſſujetties à de grands inconvéniens, mais pour les éviter & ces dépenſes immenſes, ne pourroit-on pas ſe contenter de ſuivre l'ancien projet, mis déja en partie à exécution, qui eſt de joindre à l'Hôtel-Dieu, qui ſubſiſte actuellement, un ſupplément de bâtimens ſuffiſans, tant ſur la rue neuve Notre-Dame, vis-à-vis les Enfans trouvés, que par arca-

Digitized by Google

des ſur la rue de la Bucherie, même par accroiſſement juſqu'à la rue Galande. La choſe paroît d'autant plus facile, que preſque toutes les maiſons, qui ſubſiſtent à préſent dans la rue neuve N. Dame, appartiennent à l'Hôtel-Dieu : il n'y auroit point d'acquiſition à faire, & ſi l'Hôtel-Dieu y perdoit des loyers, il y gagneroit d'une autre part, par l'exemption de quantité de réparations ruineuſes, qui conſomment une grande partie de ces mêmes loyers. Il reſteroit à faire l'acquiſition de quelques maiſons dans la rue de la Bucherie, du Fouard, & autres adjacentes, enfermées dans ce canton, dont une grande partie, & entr'autres le Prieuré de Saint Julien-le-Pauvre, appartiennent déja à l'Hôtel-Dieu, tant de ſes anciennes poſſeſſions, que par les nouvelles acquiſitions faites depuis environ vingt ou trente ans, dans la vûe de faire cette augmentation de bâtimens, qui n'ont pû avoir juſqu'à préſent leur exécution, ſans doute par quelque conſidération particuliere connue des Magiſtrats.

Je crois, Monſieur, que ce dernier parti ſeroit le plus bref, & le moins couteux, conſéquemment le plus facile en tout point à exécuter : on trouveroit en cette augmentation le moyen de mettre

Digitized by Google

les pauvres plus à leur aise, & un très-grand nombre de lits, ce qui est désiré de M. *le Jeune*, & qui effectivement doit l'être de toutes les personnes pieuses & charitables comme lui. Le lieu étant plus vaste, *l'air ne seroit plus infecté, les pauvres y seroient bien, & ils ne se nuiroient plus les uns aux autres, en se communiquant leurs maladies : ils seroient par ce moyen en état de guérir plus facilement & plus promptement.*

Les immondices, dit encore M. le Jeune, *altérent & corrompent la pureté des eaux de la riviere de Seine, ce qui les rend préjudiciables à la santé des Citoyens.* Cela n'est pas tout-à-fait juste, parce que, si l'on compare la masse des immondices avec l'étendue des eaux de la Seine, secondée de la force de son courant, alors ces parties deviennent de nul objet.

Au reste cet inconvénient cessant pour Paris, n'auroit-il pas lieu pour les habitans des Villages, & pour les maisons qui sont au-dessous du courant de l'eau après l'Isle-des-Cignes, si ces immondices étoient autant nuisibles que M. le Jeune nous l'expose. En ce cas, la santé de ces Citoyens ou habitans limitrophes est-elle moins précieuse à l'Etat, que celle des habitans de Paris? Si cette proposition est vraie, il s'ensuit qu'il ne faut pas plus placer la

Digitized by Google

peſte aux portes de Paris, que dans l'intérieur de la Ville, & qu'il eſt auſſi ſage d'éviter l'un que l'autre pour l'avantage de tous les deux.

Mais outre toutes les raiſons que nous venons de dire, il y en a une qui paroît ſans réplique; c'eſt la néceſſité abſolue qu'il y a de laiſſer cette Maiſon dans le voiſinage de la Métropole, afin de ne point tirer les reſſources de cet Hôpital, qui eſt riche, & qui ſera toujours abondant, tant qu'il ſera expoſé aux yeux de tout Paris, mais qui ceſſera de l'être, s'il ceſſe d'être en chaque moment l'objet de la ferveur, la charité n'étant plus excitée par la miſére extrême qui revendique ſes droits à chaque pas, où l'homme voit ſon ſemblable inquiet des ſoins que lui doit l'humanité.

L'objet n'eſt point agréable; on ne le recherche point; ſi l'on a tant de raiſons pour qu'il ſoit vû, il faut le mettre & le placer à la rencontre de tous les voyageurs, de tous les paſſans, de ceux qui cherchent même à l'éviter: c'eſt pourquoi il faut qu'il ſoit au centre de la Ville, & dans le voiſinage où les Fidéles ſont attirés par une puiſſance ſupérieure.

Puiſque des motifs & un interêt ſi eſſentiels tiennent cette Maiſon unie à

Digitized by Google

l'Egliſe principale de Paris, il ne convient pas de la tranſporter en aucun autre lieu, en ſe perſuadant que la beauté de l'Edifice, que l'on doit conſtruire, attirera les yeux, les cœurs, & les aumônes de tous ceux qui y viendront de toutes parts une premiere fois contenter leur curioſité.

Il ſeroit bien déſirable de pouvoir placer les pauvres dans les Hôpitaux, avec tout le bien être que nous inſpire la Religion, qui veut que nous les regardions comme les membres précieux de JESUS-CHRIST. La commiſeration & la pitié nous inſpirent ces ſentimens, mais leur nombre & le défaut de moyens ôtent la poſſibilité de ſatisfaire à tous leurs beſoins, qui ſont bien préferables aux agrémens des édifices qu'on propoſe de faire hors de Paris.

Au ſurplus, on ne peut qu'applaudir au zéle ardent qui anime M. le Jeune; & nous verrions avec un plaiſir inexprimable, qu'en répondant ſolidement à nos obſervations, & aux difficultés qui pourront encore ſe préſenter, il réuſsît dans ſon projet, à la ſatisfaction de la Cour, des Magiſtrats & du Public.

Digitized by Google

LES DEUX CHIENS.

FABLE.

CHez un Seigneur Bas-Normand,
Cuisine la plus mince
De toute la Province,
Un chien vivoit, mais très-succinctement:
Il croyoit que son infortune
N'étoit pas commune,
Et que de ses confreres chiens
Nul ne couloit des jours si fâcheux que les siens.
Traversant un jour un Village
Du voisinage,
Il apperçut un chien d'une extrême maigreur;
Qui traînant tristement une pesante chaîne,
Sembloit ne respirer, n'aboyer qu'avec peine.
Ce spectacle lui fit horreur,
Et de cette utile avanture
En animal sensé tirant sa conjecture,
Ah! je cesse, dit-il, de me plaindre des Dieux;
Sur mon malheur cent fois mes yeux
Ont versé des torrens de larmes,
Mais désormais le sort, dont je subis la loi,

Digitized by Google

Ne m'offrira que plus de charmes ;
Par ce matin, il en eſt, je le voi,
Plus à plaindre encore que moi.

Par M. Gaudet.

MADRIGAL.

AImable Iſſé, devant vos charmes
Le tendre Amour ayant baiſſé les armes,
En voulut l'autre jour ébaucher le portrait,
Mais par une malice extrême,
Pour rendre ce tour plus ſecret,
Il s'aviſa d'un plaiſant ſtratagême ;
Me trouvant endormi ſur le bord d'un ruiſſeau ;
De ſes yeux promptement il arracha le voile,
D'un de ſes traits il ſe fit un pinceau,
Et mon cœur lui ſervit de toile.

Par le même.

Digitized by Google

OBSERVATIONS sur la forme des Galéres des Anciens, à plusieurs rangs de rames.

TOus les Historiens Grecs ou Latins n'ont pas parlé clairement de la Marine des Anciens; ils ont négligé d'expliquer la forme de leurs Galéres à 1, 2, 3, 4 & 5 rangs de rames, ce qui a fait que plusieurs modernes ont pensé que ces rangs étoient les uns sur les autres.

Polybe dit, dans son cinquiéme Livre Chapitre XIV. » qu'Antiochus entra dans » Tyr & dans Ptolémaïde; qu'il y prit » tout ce qu'il y avoit de munitions, en» tr'autres quarante Vaisseaux, dont vingt » étoient pontés & bien équipés; *ils avoient au moins chacun 4 rangs de rames, les autres étoient à 3, à 2, & à un seul rang.*

Au chapitre XX. du même Livre, il dit, » que Ptolomée équipa une Flotte de » douze Vaisseaux pontés, & de huit qui » ne l'étoient pas, *& qui étoient à 2, & à 3 rangs de rames.*

Dans les Commentaires sur cet Auteur, par M. le Chevalier Folart, ce sçavant Militaire s'explique ainsi: » A l'égard des

Digitized by Google

» armées navales des Anciens, ce qui me » surprend, c'est le nombre d'hommes qui » combattoient dessus, car si l'on compte » la quantité de leurs Vaisseaux ou Galé- » res, il falloit que celles du troisiéme » rang, qui étoient les triremes, eussent » pour le moins sept à huit cens hommes » d'équipage, ce qui ne laisse aucun lieu » de douter, *quand même les Auteurs ne l'assureroient pas, que leurs differens ordres de rames étoient les uns sur les autres.*

En lisant cette observation, je n'ai pû m'empêcher de la combattre par les démonstrations qui suivent.

J'ai senti de la répugnance à croire l'amas nombreux de rames que ce Commentateur suppose. Quelle longueur auroient eû celles du cinquiéme étage ? Quelle force, quelle puissance auroient pû les faire mouvoir ? Et quelle élevation auroit-il fallu donner à une Galére de cinq rang de rames, depuis le fond-de-cale, jusqu'au pont supérieur ?

Malgré la décision de plusieurs Historiens modernes, malgré le cas que je fais du Commentateur de Polybe, je ne peux m'empêcher de m'élever contre l'opinion des rangs de rames placées les unes sur les autres.

Je me suis enfin déterminé à croire que

Digitized by Google

les Argonautes, ou d'autres Navigateurs; en un mot les premiers qui se sont hazardés à perdre de vûë les côtes de la mer, ont imaginé la construction de Vaisseaux, qui n'étoient que de petites barques demi-pontées, ayant quatre rames de chaque côté; que par la suite des tems, on en a construit de plus grandes du double, du triple, &c. dans les mêmes dimensions que la premiere; l'on a ajouté chaque longueur à la suite l'une de l'autre, & la largeur proportionnelle, mais on a conservé chaque division de 4 en 4 rames par des montans de charpente, qui servoient à soûtenir le pont, ou la platte forme supérieure où étoient placés les combattans, ensorte que chaque rang, comme autant de sections symétriques & proportionnées d'un tout, contenoit quatre rames à bas bord & à tribord sur une même ligne: ainsi ces divisions de 4 en 4 rames, caractérisoient le bireme, le trireme, le quatrireme, &c.

Démonstration.

A. Est la premiere Galére imaginée, demi-pontée, à un rang de quatre rames de chaque côté.

A B, Est un bireme, ou à deux rangs de rames, quatre de chaque côté sur la même

Digitized by Google

ligne, séparées par un montant de charpente.

A B C. Est un trireme, ou à trois rangs de rames, chaque rang séparé comme ceux du bireme.

A B C D. Est un quatrireme, qui a quatre divisions de quatre rames.

A B C D E. Est une Galére à cinq rangs de rames à bas bord, & autant à tribord sur une même ligne.

Or cette Galére des Anciens ne contenoit en tout que vingt rames de chaque côté, divisé par cinq rangs de quatre rames; mais ces côtés auroient pû tenir huit rames de plus, si dans l'espace des quatre montans, qui soutenoient le pont supérieur, il y avoit eu deux rames à la place de ces montans, ce qui auroit fait en tout vingt-huit rames à chaque côté.

Une Galére à cinq rangs de rames étoit donc de même grandeur que les nôtres qui ont vingt-huit rames à bas bord, & autant à tribord, placées sans intervalle, à égale distance, & sur la même ligne.

La dénomination des Galéres à 1, 2, 3, 4 & 5 rangs de rames, si souvent répétée par les Historiens, servoit aux Anciens à fixer chaque équipage, & le nombre de combattans que chaque Galére pouvoit contenir, de même que dans nos armées na-

Digitized by Google

vales le nombre de canons de chaque Vaisseau de guerre en désigne la force, comme le nombre de tonneaux désigne la charge des Navires Marchands. D. D.

A M. Baston, *jeune homme de 17 ans, sur son Epitre à M.* de Voltaire, *& ses vers à M.* de Fontenelle.

Cette nuit le sommeil, contre son ordinaire,
Me refusoit un doux repos,
Mais comme mon amour fait mon unique affaire,
Sans perdre tems en sots propos,
Je fus d'esprit voir Isabelle,
Et duppe avec plaisir d'un souhait trop flateur,
Quoique pour moi toujours cruelle,
Amant heureux, je crus avoir touché son cœur;
J'idolâtrois cette chimére,
Et je formois les plus doux vœux,
Lorsqu'un sommeil, dirai-je heureux?
Survint, me ferma la paupiere.
Le croiras-tu, Baston? tous mes sens affectés
Ne firent que changer en un gracieux songe
Le tendre sentiment qui les avoit flatés.
Quel étoit mon bonheur, quoi qu'enfant du mensonge!

Digitized by Google

Dans mon rêve je crus que par quelques couplets
Je devois célebrer le bonheur de ma flâme,
Y peindre en traits de feu les transports de mon ame,
Y jurer à l'Amour de le suivre à jamais.
Pour remplir ce dessein, j'entrepris le voyage
De ce brillant Empire où regnent les neuf Sœurs;
. . . . . .
Le Parnasse est, dit-on, d'un difficile abord;
J'en franchis en rêvant le sommet sans effort,
Sans obstacle aussi-tôt vers le Temple j'avance;
Des vers nouveaux l'on mesuroit le poids;
Despréaux y tenoit la critique balance,
Du Dieu du goût il exerçoit les Droits;
Je crûs ce lieu le Temple de la haine,
Tant les Auteurs avec aigreur
Du Dieu des vers deffendoient le domaine.
Au sçavant Tribunal présidoit la rigueur.
Je vis sans balancer rejetter maint ouvrage
Que je pensois au moins mériter le pésage;
Ton nom qu'on appelloit, interessa mon cœur;
Tes vers, essai de ta jeunesse,
Furent pesés avec justesse;
Il faut te l'avouer, pour toi j'avois grand peur;
Mon zéle fit mon tort, reçois-en mes excuses;
Le poids te fit honneur aussi, jeune Baston;
D'un accord général dans le Livre des Muses,

Digitized by Google

Par la main de Phébus je vis tracer ton nom.
Certes, disoit le galant Fontenelle,
Les vers présens ne sont qu'une étincelle
Du feu que nos neveux verront un jour briller.
Voltaire, ainsi que lui, t'accorda son suffrage,
Son goût, guide certain, toujours sçut discerner
L'apparent & le vrai, le faux & l'alliage;
L'art se démasque à son aspect.
Où d'or nous voyons une couche,
Il n'apperçoit que du pinsbec.
Oüi, son tact, du Parnasse est la pierre de touche.
Voilà des vers, dit-il, j'en connois la valeur;
Ils sont enfans de la Nature;
De cet heureux pinceau j'admire la vigueur,
Et cet air vrai de la Peinture.
Ami, je fus dans cet instant
Si frappé de l'éclat dont te couvroit la gloire,
Qu'éveillé par le sentiment,
Ici finit le cours de mon histoire.

. . . . . .

Ne suivant plus une folle chimére,
Je ne vois plus qu'une froide bergere,
Mais l'amitié seule peut en ce jour
Me consoler des pertes de l'Amour.

D. S.

A Dieppe, le 26 Décembre 1748.

Digitized by Google

LETTRE de M. de Montcarville, *Lecteur du Roi, & Professeur en Mathématiques, Censeur Royal, & du Journal des Sçavans, à M. Remond de Sainte Albine.*

MOnsieur, je me suis engagé dans ma Lettre (insérée dans le Mercure du mois d'Octobre 1748) à montrer que M. Deslandes, Auteur de l'*Essai sur la Marine des Anciens*, avoit commis plusieurs fautes de Géométrie & d'Hydrostatique: je m'en acquitte aujourd'hui.

Je suis très-fâché d'être réduit à cette nécessité, tant par rapport à lui, que par l'éloignement que j'ai pour toute dispute Littéraire. Mon devoir a été de rendre compte de son Ouvrage dans le Journal des Sçavans; je l'ai fait avec beaucoup de ménagement & de politesse: j'ai pensé sur la matiere dont il étoit question, comme tous mes Confreres, qui sont infiniment plus habiles que moi: malgré cette modération, M. Deslandes a eu recours aux invectives personnelles, dont je me flate qu'il s'est fait quelques reproches: j'ai donc fait la triste expérience de ce qu'il nous apprend lui-

Digitized by Google

même, que * *vouloir dire aux hommes la vérité, quelqu'avantageuse qu'elle puisse leur être, c'est s'attirer de la part des hommes toutes sortes de mauvais traitemens.* Il ne songeoit pas alors, qu'on pourroit lui appliquer ce qu'il condamne avec tant de raison : ** *Mais quoi ! Les gens de Lettres ne doivent-ils se parler que par injures ?* Je le prie d'être persuadé qu'il *n'entre aucune passion particuliere, ni aucun intérêt Académique*, dans ma réponse, mais je dois me justifier : *** *Je ne me mettrai point en colere* (comme il en accuse le faiseur d'extrait) *afin de mieux réussir.* J'entre en matiere.

M. Deslandes voulant montrer ce que l'on entend par le port d'un Vaisseau, & par la meilleure maniere de le jauger, s'exprime ainsi dans le discours préliminaire (page xxvj) de son Essai sur la Marine des Anciens.

» Je suppose maintenant que le poids » du Vaisseau, lancé à la mer, soit connu ; » on sçaura, à peu de chose près, le poids » de ses agrès & apparaux, car ces *deux* » *poids sont égaux entr'eux dans les gros* » *Vaisseaux, & ne different pas beaucoup dans* » *les petits.*

Il n'y a personne qui ne voye que M.

* *Page* (xxiij) *du Recueil.* Paroles de l'Auteur.
** *Idem.* *** *Brochure.*

Digitized by Google

Deslandes s'oblige par cet exposé, à démontrer que les poids des petits Vaisseaux & des grands suivent le rapport des corps semblables : cependant les Vaisseaux ne le sont ici qu'en apparence & qu'extérieurement ; n'est-il pas évident, que si le rapport que l'Auteur assigne, se trouve vrai dans un Vaisseau, la chose ne sera qu'accidentelle, & n'est pas admissible généralement, puisque les uns ont deux ponts, d'autres n'en ont qu'un, les uns ont une artillerie considérable, les autres n'en ont qu'une médiocre. Enfin ils different dans leurs *œuvres mortes*, d'une infinité de manieres : il est donc certain qu'on ne peut faire une semblable supposition. On apporte pour preuve de ce qu'on a avancé, ce qui suit, (page xxvj) du même discours préliminaire.

» Soit une Frégate de 26 canons armée » pour six mois de campagne : je trouve, » 1°. que le corps du Bâtiment en bois » de toute espece, en fers, clous, & » autres marchandises, qui entrent dans sa » composition, pese 416000 livres, ou » 208 tonneaux. Je trouve, 2°. que les » agrès & apparaux de ce Bâtiment, réunis » ensemble, pesent 374000 livres, ou 187 » tonneaux.

Je ne trouve point du tout ici la preuve

Digitized by Google

que *les poids des agrès sont égaux*, au corps du Bâtiment, *dans les gros Vaisseaux, & n'en different pas beaucoup dans les petits*, car ces deux produits different entr'eux de 21 tonneaux, ce qui, me semble, n'est ni égal, ni un à peu près. Je prie M. Deslandes de faire un moment de réflexion sur ce qu'il a avancé, que les poids des agrès étoient en même raison dans les petits Vaisseaux que dans les gros; ne s'ensuivroit-il pas qu'en connoissant la charge d'un Vaisseau quelconque, on détermineroit le port de tous les autres, puisqu'ils suivroient la raison triplée. Cette maniere de jauger seroit fort commode, mais elle part d'un faux principe.

» A l'égard de sa *figure* *, il faut, pour » la *trouver*, partager le solide en *plusieurs* » *tranches infiniment petites*, & paralleles à la » base, & calculer ensuite *l'épaisseur & les* » *contours* de chaque tranche.

M. Deslandes perd de vûe son objet. Il ne s'agit pas de trouver la *figure* du Vaisseau, on a sous les yeux cette *figure*; il s'agit au contraire de déterminer sa capacité. Notre Auteur a blâmé *les méthodes allongées & les formules algébriques*, que les plus célebres Géometres ont données: cependant il nous enseigne à *partager le solide*

* (*Page* xxviij.)

Digitized by Google

en plusieurs tranches infiniment petites : je ne conçois pas ce que c'est que des *tranches infiniment petites* dans la pratique : est-ce proposer une méthode courte, que de partager un solide *en une infinité de tranches* ? C'est comme si l'on disoit que les formules de M. Newton sur les quadratures des courbes, sont inutiles & *allongées* : il suffira, dira-t-on, de partager l'aire de la courbe en une infinité de tranches superficielles, & trouver ensuite la valeur de chacune. Au contraire, quiconque connoît l'esprit & l'avantage de l'algébre, sçait que les formules nous dispensent de faire réellement les divisions en une infinité de parties ; la division en une infinité de parties, n'est que mentale ou idéale.

J'ajouterai que cette expression, *calculer l'épaisseur & les contours de chaque tranche*, est inintelligible, car quel produit exprimera un pareil calcul ? Est-ce le *contour* par *l'épaisseur* qu'il faut multiplier ? Qu'est-ce qu'on aura ? Sera-ce le corps du Bâtiment, sera-ce sa capacité ? Non assurément ; il est impossible de l'assigner : a-t-on voulu dire qu'il faut multiplier la superficie d'une des tranches par son épaisseur ? Je ne le crois pas ; de plus, les circuits d'une figure ne déterminent rien pour connoître sa surface : enfin ces

Digitized by Google

mêmes *tranches infiniment petites* ſont-elles ſuperficielles ? ſont-elles ſolides ? Je n'en ſçais encore rien : M. Deſlandes fait ici un tel mélange de ces quantités, que je ne ſuis pas aſſez habile, ni tous les Géometres, pour découvrir ſa méthode, ou ce qu'il a voulu ſignifier. Il ſuit de tout ce que nous venons de dire, que M. Deſlandes nous a donné une fauſſe idée du *port d'un Vaiſſeau*, & de la maniere de le jauger ; *maniere*, dit-il, *que peu d'Auteurs ont bien entendue* ; & cela eſt vrai.

Je vais, Monſieur, vous rapporter une erreur de Géometrie des plus remarquables, dans laquelle l'Auteur eſt tombé : elle eſt tirée de la page 43 de ſon Eſſai ſur la Marine.

» Cette premiere obſervation en amena » une autre qui y étoit néceſſairement liée ; » c'eſt qu'*un eſpace terminé par des lignes* » *courbes*, eſt plus grand qu'un eſpace de » *même circuit*, *terminé par des lignes droi-* » *tes* ; &

Je dis que cette propoſition eſt fauſſe, & que j'aſſignerai une *infinité* d'eſpaces terminés *par des lignes courbes*, moindres qu'un *eſpace de même circuit terminé par des lignes droites*. J'aurai recours à un exemple des plus ſenſibles : imaginez l'eſpace terminé par trois arcs de cercle qui ſe touchent,

Digitized by Google

ou si vous l'aimez mieux, la *lunule* d'Hypocrate; il n'y a personne qui n'apperçoive que cet espace curviligne est moindre qu'un triangle équilateral de *même circuit*: c'est donc à tort que M. Deslandes a avancé ce théoreme: il ne falloit sçavoir que le quarré de l'hypoténuse, pour éviter cette faute.

» Et par conséquent, qu'un solide ter-» miné par des surfaces courbes *a plus de* » *capacité*, qu'un solide *de même étendue* ter-» miné par des surfaces planes.

Vous voyez, Monsieur, qu'aucun Géometre ne peut admettre la conséquence, puisque le principe est faux, mais je prie M. Deslandes de m'expliquer ce que c'est que deux solides de *même étendue*, & dont cependant l'un *a plus de capacité* que l'autre: la capacité & l'étendue sont donc deux choses differentes chez notre Auteur: faites attention, dit M. Deslandes, que l'un de ces solides est terminé par des surfaces planes; je le sçais, & je sçais encore que M. Deslandes l'a répeté avec grand soin dans sa brochure, sans quoi j'aurois été tenté de croire que c'étoit une inattention de sa part, mais cette redite rend la chose tout-à-fait singuliere. Je consens donc que ces deux solides soient terminés par tout ce qu'il vous plaira, & vous appercevez

Digitized by Google

appercevez que si ces deux corps ont *même capacité*, ils ont *même étendue*; ou s'ils ont même étendue, ils ont même capacité : c'est en vérité, vert jus & jus vert; permettez-moi ce proverbe si trivial.

Croiriez-vous, Monsieur, que l'Auteur défend son *pur galimatias* (excusez le terme, il est de M. Deslandes) avec autant de chaleur que si c'étoit une vérité claire comme un axiome ? Il accuse le faiseur d'extrait *d'être * méchant sans être judicieux*; il nous invite à relire ce même endroit, & il *est persuadé qu'on y verra une suite de raisonnemens qui ne déplairont point.* Il ajoute, *c'est le comble de la folie d'attribuer à un Auteur des fautes qui ne sont point dans son Ouvrage.* Soyons plus sage que M. Deslandes; je prie le Lecteur de répondre pour moi à ces douces paroles : j'espere que s'il n'est pas content du jugement & de la maniere de s'exprimer de notre Auteur, il le sera du moins de ma modération.

J'avance encore que cette *suite de raisonnemens qui ne doivent point déplaire*, n'a aucun sens : car supposons deux solides, dont l'un soit terminé par des *surfaces courbes*, l'autre terminé par des *surfaces planes* on ne peut rien conclure de cette seule hypothèse ; si l'on ajoûte que les

* *Brochure.*

Digitized by Google

deux corps ſont égaux en ſurface, il ne ſera pas encore vrai généralement, & par cette ſeule condition, que celui qui ſera terminé par une *ſurface courbe*, ait plus d'étendue ou de capacité, que celui qui ſera terminé par des *ſurfaces planes*. Qu'a donc voulu dire M. Deſlandes? Je ne le ſçais pas, ni lui non plus: ſi l'on veut déterminer quelque choſe à ce ſujet, il faut aſſigner la nature des corps Géometriques que l'on conſidere, ſans quoi il ne peut y avoir de queſtion. Vous voyez préſentement combien il y a de choſes à reprendre dans le principe, dans la conſéquence & dans l'expreſſion de notre Auteur, & à quoi ſe réduit cette *ſuite de raiſonnemens qui ne déplairont point.*

Je vais rapporter quelques endroits d'Hydroſtatique; ils ſeront tirés des pages 107 & 108, de l'*Eſſai ſur la Marine des Anciens.*

» Car tout Bâtiment de mer peut être » regardé comme un levier, dont le point » de ſuſpenſion eſt la coupe horiſontale, qui » ſépare la partie ſubmergée de celle qui eſt » élevée au-deſſus de l'eau; &,

Il eſt clair que M. Deſlandes place le point de ſuſpenſion (ou le centre de gravité) *dans la coupe horiſontale, qui ſépare la partie ſubmergée de celle qui ne l'eſt pas*, mais

Digitized by Google

afin que l'on ne doute pas du sentiment de l'Auteur, je vous prie de lire la suite.

» Et comme ces deux parties (la partie » submergée & celle qui est élevée au- » dessus de l'eau) représentent les deux » bras du levier, il est certain qu'elles ne » peuvent être en équilibre, que les distan- » ces *au point de suspension* n'ayent récipro- » quement entr'elles la même raison que » les hauteurs, ou les poids correspondans » à ces hauteurs.

En voulez-vous davantage, pour être convaincu, que c'est à juste titre que j'ai avancé dans mon extrait, que M. Deslandes supposoit que le centre commun de gravité, *ou le point de suspension d'un Vaisseau* plongé dans l'eau, *étoit dans la coupe horisontale qui sépare la partie submergée de celle qui est élevée au-dessus de l'eau* ?

Cependant on lit dans la brochure de M. Deslandes, qui sert de réponse aux objections que le Journaliste lui avoit faites.

» C'est ce Public que *j'invite avec toute* » *la défiance que j'ai de moi-même*, à exa- » miner les pages 107 & 108 de mon Essai; » il verra que je n'ai point parlé *du centre* » *commun de gravité du Navire*, mais que » j'ai parlé seulement du rapport que doi- » vent avoir entr'elles *la partie submergée* » *& la partie qui est élevée au-dessus de l'eau*;

Digitized by Google

» le tout encore *relativement à la coupe* » *horisontale* qui sépare ces deux parties, » ou *au plan de flottaison*, qui doit *toujours* » se trouver dans *le plus large du Navire* » qui est ce qu'on appelle *son fort.*

Voila assûrément un Auteur qui a son *dit* & son *dédit*, ou qui n'entend pas la force de ses expressions; j'aimerois mieux croire le dernier, mais comment accorder ce qui suit immédiatement? » & quand » *j'aurois dit* que dans un Vaisseau bien » construit, bien agréé, bien lesté, *le centre* » *de gravité* doit *toujours* se trouver *dans le* » *plan de la flottaison*, ou dans la coupe ho- » risontale formée par les lignes *du fort*, je » *n'aurois dit qu'une chose sûre & constante.*

Que pensez-vous, M? vous attendiez-vous à un pareil changement? M. D* a commencé par nier qu'il eût avancé la proposition, puis il se rétracte; je suis presque tenté de croire que c'est très-sérieusement que l'Auteur *invite le Public à se défier de ses lumieres*; je n'avois d'abord regardé cette expression que comme l'avertissement d'un homme qui affecte la modestie, mais je vois qu'elle part d'une personne véridique. Soyons donc persuadés que M. D* suppose *le centre commun de gravité d'un Navire dans le plan de la flottaison.* Après ceci ne trouvez-vous pas bien singulier, que

Digitized by Google

l'Auteur éleve le ton, & s'écrie?* *Quoi! faut-il toujours que je me plaigne de sa mauvaise foi?* Ne vous semble-t'il pas qu'on parle d'un imposteur, qui a attribué à quelqu'un un sentiment qu'il n'a point & qu'il n'a jamais eu ; cependant vous venez de lire, & malgré cela je suis accusé du crime de faux, je suis taxé *de mauvaise foi* ; relisez encore, M. je vous prie, c'est ainsi que je répondrai aux expressions indécentes & injurieuses de notre Auteur. Il ne suffit pas d'avoir assûré que M.D* nous propose un principe qui est contraire aux loix de l'Hydrostatique, nous allons le démontrer, quoique tous les Géométres en conviennent.

Imaginons deux Vaisseaux creux qui soient parallelepipedes, mais de matiere differente, l'un *de bois*, l'autre *de liége* ; on sçait que leur centre de gravité est dans l'intersection des deux perpendiculaires, élevées chacune sur le milieu des deux faces qui forment entre elles un angle droit ; je suppose encore que la pesanteur spécifique du Vaisseau *de bois* soit à celle de l'eau, comme (1 à 2), il est évident que le centre de gravité sera alors dans le plan de la flottaison, ce qui deviendra une situation desavantageuse pour conserver son état d'équilibre, si nécessaire à tout Vaisseau ;

* *Idem Broc.*

Digitized by Google

quant au Vaiſſeau dont la matiere eſt *de liége*, il eſt aſſez clair que ſon centre de gravité ſera beaucoup au-deſſus du plan de flottaiſon ; ce Vaiſſeau aura donc peu d'aſſiette ou de fermeté en mer.

Suppoſons deux autres Vaiſſeaux creux de la même matiere que les précédents, mais de figure ellipſoïde, il nous ſera facile d'aſſigner, en connoiſſant les dimenſions & la nature de la courbe, à quel point de la profondeur du Vaiſſeau ſera placé leur centre de gravité : or de quelque matiere que ſoient ces deux Vaiſſeaux ellipſoïdes, ils auront leur centre de gravité dans le même point, pourvû que leurs dimenſions & la courbe ſoient les mêmes. Commençons par leſter, enſuite charger ces deux Vaiſſeaux de la même matiere ou du même poids, on doit ſçavoir que le centre de gravité (qui a été d'abord déterminé dans un certain point) baiſſera dans l'un & dans l'autre ; mais il faut bien remarquer que le plan de la flottaiſon ne ſera pas le même dans l'un comme dans l'autre, puiſque les deux Vaiſſeaux different ſenſiblement de peſanteur ſpécifique ; il s'enſuit donc que ſi par hazard le centre de gravité ſe trouve *dans le plan de la flottaiſon*, ce même centre ne ſera pas dans l'autre Vaiſſeau, dans le plan de la flottaiſon ; il faut

Digitized by Google

donc conclure que si l'un est bien *agrée*, *bien lesté*, & son centre de gravité bien placé, l'autre Vaisseau n'aura aucune de ces conditions; d'un autre côté si l'on change le *lest* ou la charge, alors le centre de gravité sera aussi changé; si donc la premiere position du Vaisseau B, par exemple, étoit bonne, la seconde du Vaisseau L ne vaudra rien. Voila déja de quoi décider la question, puisque nous avons deux Vaisseaux qui ont les mêmes dimensions, la même figure, la même capacité, les mêmes agrès, charges & apparaux, & qui n'ont point l'un & l'autre leur centre de gravité dans le plan de la flottaison, ce qui cependant devroit être, suivant la proposition de M. Deslandes. Quelle ressource reste-t'il à notre Auteur? je n'en connois point; je m'imagine qu'il dira qu'il faudra augmenter la charge du Vaisseau L, dont le centre de gravité est au-dessus du plan de flottaison; soit, je le veux, mais rappellez-vous que le Vaisseau B avoit, selon la supposition, son centre de gravité *dans cette coupe horizontale, formée par la ligne du fort*; si donc l'on augmente la charge du vaisseau L, afin que le centre de gravité baisse, il arrivera que ce même point ne sera plus *dans cette coupe horizontale formée par la ligne du fort*: donc l'hypo-

Digitized by Google

theſe de M. D* eſt inſoutenable. Il s'enſuivroit encore de la ſuppoſition de M. D* que les Vaiſſeaux differant d'une infinité de manieres, il ſeroit impoſſible de rendre leurs poſitions bonnes, ou de les corriger, lorſque quelqu'unes ne ſeroient pas avantageuſes, puiſque le centre de gravité ſeroit *toujours* à la même diſtance, ou ſitué dans le même plan. S'il arrive que le centre de gravité ſe trouve par hazard dans le plan de la flottaiſon pour un tel Vaiſſeau, il eſt évident qu'il n'y ſera pas pour un autre, puiſque les Vaiſſeaux ne ſont pas des corps ſemblables. N'eſt-il pas démontré dans tous les traités de Méchanique, que les centres de gravité dépendent de leur éloignement à l'axe de révolution, & de la peſanteur de chacune de leurs parties multipliées par leur diſtance à ce même axe? Si donc les parties de deux Vaiſſeaux, égaux en capacité, ſont plus peſantes & à differentes diſtances, alors le centre de gravité ſera different, comme il eſt avantageux qu'il le ſoit pour une infinité de circonſtances : ajoûtons encore que le rapport qu'ont ces mêmes parties ſolides & peſantes avec celles de l'eau, occaſionne un enfoncement plus ou moins grand. C'eſt donc une choſe certaine que ce centre de gravité ſera tantôt plus

Digitized by Google

& tantôt moins éloigné du plan de la flottaison. Nous avons dit que ce même centre doit changer selon les diverses quantités & les differentes situations de la charge ; un Géometre du premier ordre (M. Bouguer) vient, depuis quelques années, de déterminer dans un ouvrage très-profond, jusqu'où ce centre de gravité doit s'étendre, afin qu'il soit placé de la maniere la plus avantageuse ; on peut appeller cette distance le *metacentre* ; il y a donc des limites que le centre de gravité ne doit point exceder, & s'il étoit vrai qu'il dût *toujours* être posé dans le même endroit, il n'y auroit point de métacentre : ce point doit changer relativement au poids du Navire, à la charge, à la mâture, &c. & ne doit pas être *toujours fixé dans le plan de la flottaison, ou cette coupe horisontale formée par la ligne du fort*, ce que M. Deslandes avoit avancé *comme une chose sûre & constante.** Enfin la chose est si claire que je vous fais des excuses d'avoir été si long sur cet article.

Je vous exhorte, M. à lire la suite de la page 107, que j'ai citée, & vous verrez.

» Il suit de-là que *la partie d'un Bâtiment* » *qui est hors de l'eau, doit être égale à la* » *partie qui y est enfoncée*, à moins que par » des capacités plus grandes, ou par des

* *Idem Brochure.*

Digitized by Google

» poids ménagés à propos, on ne retran-
» che quelque chose de cette partie sub-
» mergée.

Ainsi mettez dans l'eau un cône, un parallelepipede, un cylindre, une sphere de la même ou de differente pesanteur spécifique, *les parties qui seront hors de l'eau, devront être égales aux parties qui y seront enfoncées.* En vérité, M. il y a ici autant de fautes que de mots; je ne m'amuserai pas à les discuter; ne sied-t'il pas bien après cela à M. D* de renvoyer le faiseur d'extrait *aux Traités d'Hydrostatique*? *

Je vous prie de jetter les yeux sur la page 154 *de cet Essai sur la Marine*, & vous lirez:

» Il n'y a point de réponse à cette objec-
» tion, qui dépend *d'un principe invaria-*
» *ble* de la méchanique des liqueurs, c'est
» que *dans tout corps qui flotte, la partie qui*
» *est élevée au-dessus de l'eau, doit être à la*
» *partie qui y est enfoncée, comme les poids*
» *de la premiere sont aux poids de la seconde*,
» sans quoi tout l'édifice se renverseroit,
» tout l'édifice périroit.

J'ai beau me rappeller tous les principes d'Hydrostatique, je n'en trouve aucun qui ressemble *au principe invariable* de M. D*. Voyons cependant où nous conduiroit ce grand principe, dont il ne faut pas s'écar-

* *Idem Broc.*

Digitized by Google

ter, ſans quoi *tout l'édifice ſe renverſeroit, tout l'édifice périroit.* Imaginons un bâton cylindrique d'une longueur quelconque & de quelques lignes de baſe, & ſuppoſons qu'il ſoit enfoncé verticalement dans l'eau, de la trentiéme ou de la vingtiéme partie de ſa longueur, parce que telles ſeront les peſanteurs ſpécifiques; il s'enſuivra, ſelon le *principe invariable* de M. D*, que ce bâton cylindrique, quelle que ſoit ſa peſanteur ſpécifique, ſe tiendra droit comme un piquet ſur l'eau, puiſque les deux parties (l'inférieure & la ſupérieure) *ſeront entre elles comme leurs poids.* J'aimerois bien que notre Auteur me fît voir de pareils phénomenes, on n'auroit jamais rien vû de ſi curieux; la bonne réponſe *au principe invariable* de M. D*, c'eſt qu'il ne peut exiſter, ainſi gare l'édifice, il eſt certain qu'il ſera renverſé.

Vous ne ſerez peut-être pas fâché de ſçavoir comment M. D* a répondu, dans ſa brochure imprimée furtivement, à cette propoſition que j'avois attaquée dans le Journal des Sçavans. Voici ce que dit l'Auteur: *Mais cette propoſition n'eſt point du tout dans mon ouvrage.* Vous voyez par là ſi l'on peut ſe fier à la mémoire de M. D*, & à quel point il poſſede ſon livre; mais puiſque M. D* nie des faits que tout

Digitized by Google

Lecteur peut vérifier, je vous promets authentiquement que si cette proposition, ainsi que toutes les autres que j'ai rapportées, ne sont pas dans son ouvrage, je ferai à l'Auteur la réparation la plus éclatante qu'il pourra désirer; je la laisse à son choix; j'espere, & vous le croyez avec moi, qu'il ne me ménagera pas; mais en revanche, je le prie de trouver bon qu'il m'accorde une satisfaction égale à celle que je suis prêt de lui faire, si quelqu'un de nous deux en impose au Public, que l'on doit respecter.

Comme il est principalement question M. de vous faire connoître la confiance que le Public doit avoir pour les ouvrages de M. Deslandes, quand il parle de Géométrie, d'Hydrostatique & même de Physique, je ne ferai pas difficulté de relever quelques-unes des méprises que j'ai trouvées en parcourant son Recueil de Physique, qui vient de paroître, & de paroître pour la seconde fois. Je le fais d'autant plus volontiers que l'Auteur nous dit :

» Ce Recueil est susceptible d'accroisse-
» mens, j'espere chaque année le *grossir*
» d'un nouveau volume ; le désir d'être
» utile au Public, me touchera plus que
» celui de l'amuser. Qu'il seroit à souhaiter
» que tant d'Auteurs, capables de réussir,

Digitized by Google

» eussent le noble courage de penser de » la même maniere ! J'entre dans les vûës de M. D*, *& le desir d'être utile au Public me touche* infiniment ; je me sens *le noble courage* de l'avertir que toutes les fois que M. Deslandes veut parler de Mathématiques, c'est toujours en faisant des fautes, & avec beaucoup d'inexactitude. Commençons par la neuviéme page du premier Chapitre de ce Recueil ; on lit,

» On sçait que ces rayons (du Soleil) » diminuent de force & d'activité, à me» sure qu'ils tombent plus obliquement » sur la terre, *les angles d'incidence étant » comme leurs Sinus.*

Il ne faut qu'avoir la plus petite teinture de Géométrie, pour sçavoir que les angles ne sont point proportionnels à leurs sinus : passons à une autre mépriſe. Voici un endroit où il s'agit de Physique ; M. Deslandes, parlant de l'allongement & du raccourcissement des métaux par le chaud & par le froid, dit dans une note de *la page 75 du Recueil.*

» La glace est dans le même cas, l'eau *con» denſée par le froid* est d'un *plus grand volu» me*, que lorsqu'elle étoit liquide & fluide.

On a ignoré jusqu'ici, que quelque chose pût *se condenser*, & cependant acquerir par-là *un plus grand volume.*

Digitized by Google

Vous sçavez que l'Auteur se pique d'entendre la marine & la construction des Vaisseaux, & vous sçavez aussi à quoi vous en tenir par les échantillons que nous vous avons montrés : voici un nouvel endroit à *la page* 287 ; il s'agit de la proue qui fait la moindre résistance. *Il naît delà une condition essentielle au problême, c'est que le solide doit se mouvoir parallelement à cet axe dans le fluide immobile, ou uniformement mû.*

M. Deslandes ne parle pas d'après les Geométres qui ont résolu ce problême, puisqu'il suppose que la *condition essentielle*, pour la proue de moindre résistance, *est de se mouvoir parallelement à l'axe* ; mais si le problême n'étoit résolu que pour ce cas particulier, il ne le feroit point du tout, ou il le feroit très-imparfaitement : *la condition essentielle du problême* est de convenir également à toutes les routes directes & obliques. On peut lire à ce sujet l'excellent Livre de M. Bouguer sur la construction du Navire.

Nous allons rapporter une note de notre Auteur, qui regarde l'Astronomie, car de quoi M. Deslandes n'a-t'il pas cherché à nous instruire ? on la trouvera à la page 308. Notre Auteur veut nous donner une idée des taches du Soleil.

Digitized by Google

» Ces taches ſont des corps opaques qui » ſe meuvent preſque continuellement, » d'une figure irréguliere & changeante. » Les unes tiennent au globe du Soleil, » les autres en ſont très-voiſines, & paroiſ- » ſent enveloppées d'une legére Atmoſ- » phére. Jean Hevelius, dans ſa Comé- » tographie, nomme ces dernieres *nucleos*, » des noyaux. Elles démontrent manifeſ- » tement, que le Soleil *tourne ſur ſon axe*, » *tantôt* en 27, *tantôt* en 28 jours. Quand » ces taches ſont vers les bords du Soleil, » *leur mouvement eſt plus lent* : au lieu que » vers le centre de ſon diſque, elles aug- » mentent de grandeur, & leur *mouve- » ment eſt plus rapide*.

D'où M. Deſſandes a-t'il tiré que le Soleil tourne ſur ſon axe, *tantôt* en 27, *tantôt* en 28 jours ? cette irrégularité, & cette alternative peut paſſer pour une découverte en Aſtronomie, mais il n'eſt pas vrai que le Soleil tourne ſur ſon axe, *tantôt* en 27 jours, *tantôt* en 28. Hevelius, que l'Auteur a voulu prendre pour guide, dit expreſſément, page 698 de ſa *Cometographie*, que le Soleil tourne preſque en 27 jours. *Spatio fere 27 dierum, ſimul quoque ; effluvia iſta*, avec toutes ces émanations, où ſont compriſes les taches qui partent de ſon Globe. Je dis de plus que le Soleil tourne ſur ſon axe,

Digitized by Google

par rapport aux fixes en 25 jours & demi, ou à peu près, & non pas *tantôt* en 25, *tantôt* en 26 jours. Si je voulois corriger tout ce qu'il y a à reprendre sur le mouvement *plus leni* & *plus rapide* de ces taches, je deviendrois trop long : je ne veux plus vous rapporter qu'un endroit qui comprend tout à la fois plusieurs erreurs de Géométrie, vous le trouverez à la page 313.

» Toutes ces Planettes & ces Comètes » gravitent vers le Soleil, en proportion » *double*, réciproque de leur distance, & » par-là elles sont retenues, chacune dans » leurs orbites.

Vous remarquez sans doute, que M. Deslandes a oublié la difference qu'il y a entre la raison *double* & la raison *doublée*. Oh, s'écriera-t'on ? Vous êtes trop rigoureux, c'est l'Imprimeur qui a tort, mais comment se fait-il que deux lignes plus bas, on trouve ?

» A l'égard de leurs tems périodiques, » toutes les observations s'accordent à les » trouver *en proportion sesquialtére* avec » leurs distances, c'est-à-dire que le *triple* » où *le cube* de leurs distances est comme » le *double* ou *le quarré* de leurs tems pé- » riodiques.

Etes-vous maintenant persuadé qu'il n'y a plus de la faute de l'Imprimeur ? Re-

Digitized by Google

marquez-vous que M. Deſlandes veut que *le triple* ou *le cube* ſoient ſynonymes, que *la raiſon triple* & la raiſon *triplée* ſoient égales, qu'enfin *le double* ou *le quarré* ſignifient la même choſe ? Vous vous rappellez cette fameuſe régle de Képler, que les quarrés des tems ſont comme les cubes des diſtances ; au contraire on nous apprend que les tems périodiques ſont *en proportion ſeſquialtére*, c'eſt-à-dire comme 3 à 2, ce qui détruit totalement la régle & le calcul. Vous voyez, Monſieur, que notre Auteur a eu peur qu'on ne ſaiſit pas aſſez bien ſa penſée, en ne la diſant qu'une fois ; il l'a répétée ſous diverſes expreſſions également fauſſes : vous ſçavez que M. Deſlandes m'a renvoyé très-hardiment *aux Traités d'Hydroſtatique* ; oſerois-je prendre la liberté de le renvoyer aux élemens d'Euclide ?

Je m'apperçois, Monſieur, qu'il faut que je termine cette Lettre : je ſuis cependant embarraſſé ; il me reſte tant de choſes à dire ; n'importe, je m'ennuye & je me laſſe de vous ennuyer ; je vous fais mes excuſes de n'avoir point aſſaiſonné ma Lettre de Grec, de Latin, de vers de toute eſpéce, & d'un grand nombre de citations, ainſi que M. Deſlandes ; c'eſt que j'ai préferé *l'utile à l'agréable* : j'ai mieux

Digitized by Google

aimé de bonnes démonstrations. * *Qu'il seroit à souhaiter que tant d'Auteurs, capables de réussir, eussent le noble courage de penser de la même manière !*

» La Philosophie (dit notre Auteur) » a deux emplois, le premier est de dé- » couvrir par une heureuse adresse de nou- » velles vérités, & le second de corriger » sans aucune complaisance les erreurs an- » ciennes ; j'ajouterai *& les nouvelles.*

J'espére donc que l'Auteur me pardonnera, si *j'ai corrigé ses erreurs sans aucune complaisance* : j'estime & j'honore toutes les bonnes qualités qu'il peut avoir ; c'est ainsi que les gens de Lettres doivent se parler & s'écrire : *Mais, quoi ! Les gens de Lettres ne doivent-ils se parler que par injures ?*

Je suis, &c.

* *Page* (XXIV) *du Recueil.*

CARMEN Pastorale ob restitutam valetudinem sapientissimi Moderatoris Collegii Marchiani.

Menalcas, Coridon, Lycas.

Men. UNde repens ergo, Coridon, trepidantia jactat
Corda pavor? Quantis humescunt imbribus ora?
Nascitur unde gravis nostra inter gaudia mœror?
Cor. Gaudia quid memoras? Dum fors inimica recidit
Omnia, dum cessant calami, tenuesque camænæ,
Dum neque subsiliens arenti a rura loquaci
Agmine rivus obit, cytisum nec carpit agrestem
Molle pecus, luditve humili levis hædus in herba!
O me infelicem! quæ numina fausta precabor,
Ut lapsis finem properent imponere rebus?
Sed quid ego hæc? dum cuncta mihi contraria pugnant,
Atque iracundi riget inclementia cœli,
Tu quoque sævus amas nostros ridere dolores.
Men. Quid tandem ista volunt sibi? Causam evolve latentem,
Causam evolve mali tanti, nec flere recuso,
Si mihi succurrat justissima causa doloris.

Digitized by Google

Cor. Ergo animus quamvis renuat meminisse, docebo.

Perdidimus Daphnim, nec jam spes ulla salutis?
Ante dies etenim quàm bis illuxerit orbi,
Exangues temere per ovile videbimus agnos,
Vos agnos aliquando meos! pinguissima ovilis
Pignora! dico vale, æternum vale dico, Robine,
Ante alios dilecte mihi, & quem Daphnis amavit,
Dico vale: Domini nimis heu! fera fata secutus
Ocius es, neque enim, sublato Daphnide, vitam
Ultra ducere erat; me sat contemnere mortem
Mors iterata docet, stygias vos lætus ad umbras
Pone sequar; mea forte alios exempla docebunt;
Scilicet excessit vitæ melioris amore,
Et sedes colit æthereas, fruiturque Deorum
Colloquio, & sacros placido bibit ore liquores.
Ergo Daphnis abest? Ergo non Daphnidis unquam
Jam dabitur nobis spectare volentibus ora?
Eheu qualis erat! Cùm re perfunctus ovinâ
Sese sæpe dabat nostris amplexibus ultrò;
Olli lætus erat candor, placidâque nitebat
Fronte decus; quantâ famulos pietate sodales
Compellabat (ut ipse potes meminisse Menalca)
Ut virides una nobis comitantibus agros.
Per longum peragrabat iter, fragilique cicutâ
Silvestresque Deûm ludos....
Capripedes Faunos, & monticolas Silvanos,

Digitized by Google

Saltantes Satyros, & amantem Pana canebat;
Et memorabat oves; proh tunc quæ dulcia nobis
Gaudia! proh qualisque fuit cum Daphnide vita!
O miseros! ô invisam sine Daphnide lucem!
Ergo simul miseræ linquamus tristia vitæ
Tempora quæ superant, Daphnim moriamur amando.

Men. Ergo præcipiti sublatus morte fuisset
Daphnis, honos terræ, quem lux sanctissima vitæ
Æquavit Superis? Facinus num tale credendum?

. . . . . .

Ergo ferrea nox fuscis involveret umbris
Daphnim pastorem, cujus notissima fama
Et calamos inflare leves & dicere versus.
Siccine in æternum Daphnis meus abforet ille?
Ille meus, dum longa sonant festo atria plausu?
Num si dilectum rapuissent impia Daphnim
Funera, tu Coridon hæc cognita solus haberes?
Plurima funestum monuissent omina casum,
Mæstaque luxissent absentem prædia Daphnim?
Ecce autem pastor gressu festinat anhelo,
Nosque petit: ni longa mihi caligo locorum
Mortales hebetat visus, agnosco colonum,
Ipsum agnosco Lycam, cui sunt hæc proxima curæ
Jugera: sperandum quid sit, quæramus ab illo.
Heu noster; scires si quid de Daphnide nostra

Fama ferat ?

Lycas. ... Valet, & noſtris jam præſidet agnis.
Olli equidem nuper torrenti frigore vinxit
Languentes artus, dudumque enixa jacentem
Frangere, multimodis exercuit improba febris.
Sed tandem pepulêre gravem præſentia morbum
Pharmaca : vidi egomet ſanato corpore Daphnim,
Os vidi placidum quo tædia noſtra ſerenat,
Nec ſi verba fidem faciunt, teſtantur ubique
Gaudia, naſcenteſque novo ſub pignore ludi,
Et ſaltus, choreæque leves cantuſque, jocique.
Vivere io nobis dulciſſima pignora Daphnim
Omnia reſpondent, & amabilis aſſonat Echo.
Mœſta, ſilenſque diu, jam tum lætabile nomen
Garrula reddere amat, nec iniqua ſilentia perfert.
Ignorata diu, & per opacas abdita ſilvas,
Flebilis orbatos, quæ, dum paſcebat amores
Murmuribus late querelis Philomela, tacentes
Flere docebat aves; nunc feſſa ſub ilice cantus
Integrat antiquos, & noſtri Daphnidis ortus,
Fulgentes ortus reparatâ voce ſaluat.
Ergo pelle metum, & tumidi ſuſpiria cordis
Lætitia excipiat nova vota, dieſque ſereni.
Signa ſaris manifeſta jubent ſpes paſcere longas
Pergere felices, noſtrumque reviſere Daphnim.
Huic ego, florentes quamvis vaſtaverit hortos

Digitized by Google

Turbida hyems, nec ferre sinat spectabilis anni
Munera, lanigeræ lectas de gente bidentes,
Aut quem mussitibus, multumque latrante Lyciſca
Mori nuper aprum crudeli dente minantem,
Mactatum adducam lætus, mensisque reponam.
Cor. Heu! quibus afficior curis, dum talia profers!
Quanti consurgunt dubio sub corde tumultus!
Credula depressum modo desperatio mentem
Extemplo rapit, extemplo modo gaudia firmant
Heu! fugitivæ nimis. Cum candida Daphnidis ora
Contemplor tacitè mecum, Daphnimque benignum
Alloquor, ardentes innoxia flamma medullas
Occupat, illucentque novæ primordia vitæ.
O utinam tandem posuisset mitior iras
Juppiter, & vultu nos aspexisset amico!
Sed tardasse sat est; Domini properemus ad ædes;
Munera larga feres, teneas cum plurima dives!
Ast ego, cui tacitæ accessit tenuissima vitæ
Conditio, unde manu donabo munere Daphnim?
Nil habeo quam quod fortuna inviſa reliquit
Pectus, & hoc utinam donum sat gratius esset!
Et ni sinceros pervertant tempora mores,
Accipiet facilis sibi dedita pectora, ut olim
Sæpius accepit, nec quæ jam nuncupo vota
Temnet, ut optanti sibi prospera quæque fluat res;

Digitized by Google

Et sol quando novum remeabilis integrat orbem,
Tranquilloſque dies melioraque fata reducit,
Quæ nevit Lodoix virtute insignis & armis,
Nos longâ aſpiciat felices pace colonos,
Et Daphnim & Lodoicum æternâ laude ferentes.

Authore Deprat de Montégris, *in Universitate Parisiensi Auditore.*

EPIGRAMME.

L'Aimable Iris, auſſi ſage que belle,
De ſon balcon certain jour laiſſa cheoir,
Près d'un quidam à peſante cervelle,
Son blanc mouchoir.
De là les monts, de pareille avanture
Un petit-maître eût tiré bon augure,
Mais, parmi nous, different eſt le cas;
Tout autrement l'amour y fait fracas,
Tout autrement Vénus y fait la guerre:
En France, hélas! c'eſt un mouchoir par terre.

IDE'ES

IDÉES Théoriques sur les tassemens & mouvemens intérieurs, & sur les avantages & desavantages des pierres, posées en lit & en délit, appliqués à la pratique. Par M. de Montfort, dans les Ponts & Chaussées à Alençon.

IL est passé, en maxime de construction, que la pierre de taille, posée en lit naturel, ou de carriere, est une position plus avantageuse en tous points, sans restriction, que celle en délit, & qu'elle est la seule qu'on doive pratiquer. Cependant, malgré l'ancienneté, la fortune & la généralité de cette autorité, j'ose, en distinguant, conjecturer le contraire; j'ose même caver plus fort, j'ose soûtenir que la pierre posée en délit est beaucoup moins susceptible de mouvemens intérieurs & d'affaissemens, que la pierre posée en lit de carriere : celle-là ne tassepas, ou très-peu, & si elle tasse par l'évaporation, c'est en suivant des mouvemens horisontaux, qui ne produisent, & dont il ne résulte aucuns changemens dans les hauteurs; point bien essentiel : & celle-ci tasse verticalement de haut en bas, d'où naissent des mouvemens paralleles & des ra-

Digitized by Google

courcis très-préjudiciables, & souvent très-dangereux. Je le prouve.

Toute pierre fossille, en général, est formée & pétrifiée, ou par couches de grains de sable, unis par des dépôts continuels de sels, & de sédimens, que l'eau charie à mille & mille reprises successives, ou par feuilles, ou lames compactes, entassées & appliquées intimement, & de suite les unes sur les autres, ce qui revient au même pour les résultats & les conséquences que j'en veux tirer. Dans toute pierre posée en délit, les couches, ou feuilles élementaires, sont donc de bout; elles ne peuvent donc, ni se racourcir, ni se courber, si elles sont bien perpendiculaires à leur effort & à leur appui, & si leurs puissances sont bien en équilibre: donc elles ne peuvent céder qu'en se brisant toutes à la fois, puisqu'elles se soutiennent mutuellement; donc c'est leur situation la moins tassante & la moins variable; ne pourrois-je pas dire aussi, que c'est la plus rigide & la plus forte?

Dans une pierre posée en lit de carriere, toutes les feuilles ou couches se chargent progressivement de haut en bas par leur propre gravité, ou, si l'on veut, par la vertu électrique; peuvent glisser par la mobilité des molécules fluides & des humi-

Digitized by Google

des sphéroides qui les séparent, mis en mouvement, ou par la chaleur, ou par la gelée, & doivent absolument tasser, & se rapprocher les unes des autres par l'échapement de ces molécules. La gelée augmente prodigieusement le volume d'air compris dans les corps; la chaleur, ou la sécheresse, en dissipe l'eau; l'eau dans sa retraite retire & emporte l'air, dont elle est toujours saisie; l'air est pénétré de feu; ces trois corps occupent des espaces: donc ils ne peuvent s'échaper sans faire vuide dans chaque célule qu'ils occupoient entre chaque feuille; donc la cohésion doit augmenter; donc les surfaces doivent s'approcher de leurs collatérales, les toucher en plusieurs points & s'y unir plus immédiatement, plus intimement qu'avant, par la pression de la gravité, mais il faut convenir que ce mouvement est sans répétition: une fois fait, il ne se fait plus, ou s'il se fait, il n'est pas sensible & à compter, ainsi que le mouvement de cohésion entre les élemens mêmes de chaque feuille.

Le tassement des couches en lit, qui est comme la pression, doit augmenter de haut en bas en progression arithmétique des impairs — 1, 3, 5, 7, &c. ou, ce qui est le même, les tassemens doivent être entr'eux comme les quarrés des espaces ou hau-

Digitized by Google

teurs, ce qui est très-facile à démontrer.

Je suppose qu'A est une pierre de taille; je la partage idéalement en cent degrés d'espaces, ou, si on l'aime mieux, en mille couches d'égale hauteur: je dis que le tassement, supposé comme 1, dans la premiere couche, sera comme 3 dans la seconde, & comme 5 dans la troisiéme; je prouve. La premiere couche supérieure du corps A s'applique sur la seconde & la comprime, mais moins que cette seconde ne comprime la troisiéme, & ainsi de suite; le tassement est donc plus grand dans les plus basses que dans les plus hautes: je suppose que la premiere couche par sa propre densité, & par la pression universelle, ait acquis, par degrés, un degré de tassement; ce dégré, qui est commun & moyen à toutes les autres couches, en produira deux dans la seconde, sur laquelle il agira avec toute sa valeur; voilà donc deux degrés de tassement dans la seconde couche, émanés du degré, ou de la pesanteur de la premiere, qui, joints avec son degré de tassement, moyen & commun généré, comme dans la premiere, par sa propre & intrinseque gravité, donneront trois degrés de tassement.

Les deux degrés de la pression de la seconde couche, produits par le premier

Digitized by Google

degré de la premiere, plus les deux degrés produits dans la troiſiéme par le degré intrinſeque & commun de la ſeconde, plus le degré de la propre peſanteur de cette troiſiéme, égaleront cinq degrés pour ſon taſſement.

Par cette formule on démontre que la quatriéme couche acquerrera 7 degrés de taſſement, la cinquiéme 9, la ſixiéme 11, &c. & que ces taſſemens doivent avoir entr'eux la propriété de cette progreſſion, qui eſt d'être en raiſon, ou comme les quarrés des eſpaces, ce que je prouve : le premier eſpace du corps A acquiert 1 degré de taſſement, le ſecond 3, le troiſiéme 5, or $1+3+5=9$ quarré de 3, nombre qui exprime & qui contient la quantité des eſpaces, donc, &c. C. Q. F. D.

Voilà, je penſe, les differens mouvemens intérieurs des pierres, aſſez diſcutés & établis, & les avantages de la poſition en délit, ſur celle en lit de carriere, évidemment démontrés ; il ne me reſte plus, à ce qu'il me ſemble, qu'à faire obſerver le ſeul cas où ces avantages ne ſont plus à compter, & ſont, pour ainſi dire, détruits par un réſultat & des accidens inévitables dans cette poſition, qui exigent & concourent à lui préferer l'autre.

Lorſque les pierres miſes en délit ſe-

Digitized by Google

sont exposées à la vivacité de l'air, à la succession de ses secousses & de ses frottemens, alors bien loin d'être dans une position avantageuse, elles seront dans une très-défectueuse par ce qui en résulte, car l'air par ses coups & ses passages inégaux, & continuellement successifs, par sa pénétration entre les lames, ou couches, & par le désordre qu'il y portera avec le tems, il les détachera, il les décolera, pour ainsi dire, toutes entieres de leurs paremens les unes après les autres, au lieu que posées sur leur lit naturel, il n'aura de prise que sur les extrêmités d'une infinité de surfaces, très-résistantes par leur exacte contiguité.

Quiconque admettra ces idées, & reçevra ces effets, ne sera plus surpris, pourquoi dans un cours de balustres, de colonnes, de pilastres, de vases, &c. placés dans des dehors, les uns s'exfolient, se pulvérisent & périssent, & les autres restent entiers, sans altération, quoique de même carriere, de même banc, & souvent de même bloc.

Partant de-là, & de l'expérience, j'ose conclure qu'il est très-essentiel d'observer le délit dans les dedans pour les colonnes, pilastres, pilliers, &c. qui portent des platfonds, des arcs, des berceaux, des dômes, &c. & le lit de carriere dans les de-

Digitized by Google

hors, avec cette observation cependant, que si de deux supports, qui serviroient à porter la même masse, l'un étoit en dedans, & à couvert, & l'autre en dehors, exposé aux influences & aux injures de l'air, ils ne devroient pas être, l'un en délit, & l'autre en lit, parce que la rigidité de celui-là, & le tassement de celui-ci, produisant des résultats boiteux, concourreroient à un dérangement, à un décrochement des parties portées; il faut en ce cas construire les deux supports en pierres posées en lit.

Je pense qu'on doit indispensablement pratiquer le délit, lorsqu'en des intérieurs on coût du neuf à du vieux, ou qu'on reprend sous œuvre des pilliers, des colonnes, des piédroits, ou autres soûtiens, afin de n'avoir de tassemens que ceux des mortiers, de n'en avoir presque point, si on veut se servir de calles ambulantes, & d'éviter le décrochement. Le délit seroit-il déplacé dans les fondemens? Ils en seroient plus rigides, & l'air ne pourroit y porter le désordre.

J'ose encore avancer qu'il est absolument essentiel d'observer, contre l'usage, le lit dans les claveaux des platebandes, des platfonds, &c. parce que le tassement des feuilles ou couches élémentaires de

chaque claveau se faisant de haut en bas, il n'en résulte point de retréciſſement dans la largeur des faces ou paneaux de tête ou de lit, & que la contiguité horiſontale des parties reſte la même, ainſi que les joints ou eſpaces des coupes, ce qui sûrement n'arriveroit pas, ſi les claveaux étoient en délit; parce que les taſſemens ou mouvemens intérieurs des élémens de chaque piece ſe faiſant horiſontalement, ils doivent produire un retréciſſement dans les largeurs ou profondeurs, & une augmentation d'eſpace dans les joints de coupe: donc il en doit naître une déliaiſon dans les parties du tout & un déplacement, faute de point d'appui & d'obſtacles ou de réſiſtance à l'action de gravité de chaque claveau: ſi ce mouvement ſe faiſoit tout d'une piece, je conjecture que ſa courbe pourroit être comparée à celle de la chaînette.

Je crois qu'il faudroit, pour mêmes raiſons, pratiquer cette poſition dans les vouſſoirs des voûtes & arcs de toutes eſpeces: je m'explique, je voudrois que les couches ou feuilles qui compoſent la clef, fuſſent dans une poſition horiſontale, & que celles qui compoſent les contre-clefs, & les vouſſoirs qui ſuivent à droite & à gauche, s'éloignaſſent de cette

Digitized by Google

position, & approchassent de la verticale, à mesure qu'elles approcheroient de la premiere retombée, qui auroit ses feuilles ou couches élémentaires perpendiculaires à celles de la clef, afin que leurs rapports fussent les mêmes chacun à chacun, & leurs tassemens depuis la clef, en progression décroissante qui ne détruiroit point la contiguité; alors il en résulteroit une convenance & une rigidité dans les voussoirs de même assise, & la solidité dans le tout.

Je voudrois encore qu'on observât dans les piles & culées des ponts, dans les pilastres, colonnes, &c. de ne mettre que des pierres de même qualité, de même carriere, & s'il étoit possible, de mêmes bancs & toujours de mêmes hauteurs & niveaux d'assises; que les boutisses eussent entr'elles, comme les quarreaux entr'eux, des proportions semblables, & qu'on les posât ou en lit ou en délit, pour que tous leurs mouvemens fussent analogues, se fissent dans le même sens, & tendissent à une espece d'unité:

Denique sit quodvis simplex duntaxat, & unum.
Horat. de arte Poet.

Seroit-il mal d'avoir cette attention pour les arcs des ponts, portiques, portes,

Digitized by Google

crèches en demi cercle & en ogive, tadiers, platebandes, &c. afin que d'un même nombre de piéces, alternativement de même volume, & à peu près d'égale denſité, il en réſultât, dans toutes les parties du tout, des mouvemens ſemblables, des réſiſtances uniformes, des accords, un parfait équilibre, enfin une harmonie qui concoureroit à la ſolidité de l'édifice?

ODE,

Tirée du Pſeaume XLV.

ARmez-vous contre ma foibleſſe,
Fiers ennemis de mon repos.
Epuiſez contre moi l'adreſſe
De vos plus dangereux complots.
Que l'affreux démon de l'envie
Verſe ſur les jours de ma vie
Son ingénieuſe noirceur;
Bien-tôt mon triomphe & ma gloire
Eterniſeront la mémoire
De votre impuiſſante fureur.

En vain la terre dévorée
Du feu de ſes ſouffres brûlans,

Digitized by Google

Au sein de l'abîme égarée,
S'écoule sous mes pas tremblans;
En vain l'Océan implacable
Franchit dans sa course indomptable
Le sommet des monts ébranlés;
Le jour fuit, le Ciel étincéle,
L'Univers éperdu chancéle
Sur ses fondemens écroulés.

Vains efforts, stériles orages,
Contre moi que prétendez-vous?
Redoublez donc toutes vos rages,
Noirs démons, confondez vos coups;
Voyons si votre haleine impure
Sçaura d'un cœur, que Dieu raffére,
Forcer l'impénétrable acier.
Tonnez; au fort de la tempête,
Mon Dieu suspendra sur ma tête
La foudre prête d'éclater.

C'est lui, dont la main salutaire
Trace sur un sable argenté
La course féconde & légere
Des eaux qui baignent la Cité;
Aux ruisseaux il donne leur pente;
Aux Cieux leur majesté frappante,

Digitized by Google

Aux champs les fleurs & la moiſſon ;
Au foible il donne la conſtance,
Aux fils de Juda ſa préſence,
Aux Rois la terreur de ſon nom.

Il parle ; à ſa voix la vengeance
Ouvre les portes de la mort ;
L'Univers attend en ſilence
Le fatal arrêt de ſon ſort ;
Déja plus d'un peuple rebelle
Voit mêler ſon ſang infidelle
Au ſang de ſes Rois expirans,
Et les Idoles renverſées
Roulent, ſur la poudre entaſſées,
Aux pieds de leurs Prêtres tremblans.

Fuyez, profanateurs ſuperbes,
Qui de nos Autels démolis
Bien-tôt eſperiez ſous les herbes
Enfouir les ſanglans débris ;
Fuyez. . . , quoi ! rien ne les arrête ;
Ils marchent ; déja ſur ma tête
Siffle le démon des combats ;
Déja le meurtre & l'incendie
Servent dans nos champs la furie
De leurs impitoyables bras.

Digitized by Google

Mais de combien de ſang rougiſſent,
Jourdain, tes rivages troublés?
De quels cris affreux retentiſſent
Sion, tes échos déſolés?
Dieu frappe, les Cieux s'obſcurciſſent,
Les guerriers acharnés gémiſſent,
Sous leurs propres chars écraſés;
Leurs traits ſont briſés par la foudre,
Et leurs ſoldats réduits en poudre
Sous leurs boucliers embraſés.

Superbe, dont la bouche impie
Ne s'ouvre qu'à l'iniquité,
Et dont la main ne ſacrifie
Qu'aux Dieux de l'infidélité,
Lorſqu'enfin la voix du tonnerre
T'annonce le Dieu de la terre,
Crois-en ton cœur épouvanté;
L'éclair, qui brille ſur ta tête,
Publie aſſez dans la tempête
Sa foudroyante majeſté.

Ainſi qu'échappé de ſa ſource,
Un frais & débile ruiſſeau
Cherche, pour dérober ſa courſe,
L'ombre du ſaule & du roſeau;

Digitized by Google

Ainſi, Seigneur, en ta préſence
Je viens de ma foible innocence
Enſévelir l'obſcurité,
Et dans ma pénible carriere,
Contre leur fraude meurtriere
Je n'invoque que ta bonté.

D. C. Officier au Régiment Royal Infanterie.

*LETTRE écrite à M***, pour ſervir d'addition à celle inſérée dans le premier volume du Mercure de Décembre, au ſujet d'une Place pour un Monument à la gloire du Roi.*

LE reſpect qui m'a preſcrit des bornes dans ma premiere lettre, Monſieur, m'ayant empêché de circonſtancier le détail du projet qu'elle contient, je ſuis obligé d'y ajouter, ainſi que vous m'y exhortez, pour, dites-vous, ne rien laiſſer à déſirer au Public, toujours lent à ſaiſir le vrai ſens de nos deſſeins, & à les applaudir quand nous ne les lui préſentons qu'obſcurément. C'eſt un Juge inexorable qui n'interprete rien, & qui veut tout trouver éclos ſous ſes yeux; c'eſt donc pour le ſatisfaire, & pour vous obéir, Monſieur, que

Digitized by Google

je vais rapporter ici toutes les particularités de mon projet, & réfléchissant sur chacune, j'en démontrerai toutes les utilités.

Plan de la Place de Louis le Bien-Aimé.

1°. Raser toutes les maisons du pont Notre-Dame, du pont Marie, du pont au Change, du Quai de Gêvres & le petit Châtelet.

Cette idée n'est pas nouvelle. Tout le monde sçait combien ces maisons, qu'on dit appartenir à la Ville, sont ignobles, soit par les immondices qui en découlent continuellement dans la riviere, que le Public & les pompes puisent au-dessous, soit par l'incommodité des déménagemens, que leur situation périlleuse occasionne à ceux qui les occupent, importante raison même pour laquelle la Police a sagement empêché la reconstruction de celles que le feu a détruit sur quelqu'uns de ces ponts; soit parce que ces maisons masquent entierement de l'un & de l'autre côté les plus belles vûes du monde, & multiplient les embarras dans les quartiers circonvoisins, déja trop sombres & serrés, soit enfin à cause des débouchés & de l'élargissement que procureroit l'article ci-après.

Il en est ainsi du petit Châtelet.

2°. Pratiquer deux Quais entre les ponts

Digitized by Google

au Change & de Notre Dame, pour servir de continuation à ceux de la Mégisserie & de l'Horloge du Palais, & en achever un troisiéme, du pont Notre Dame au pont Rouge, déja presque fait par l'espace de plusieurs jardins.

Après l'exécution de l'article précedent, on comprend aisément combien aussi la continuation de ces quais, & la chûte des environs, seroit nécessaire : je n'en ferai donc point le détail, non plus que du pont de Pierre, que le rétablissement du Quai Saint Landry paroît exiger, pour le lier avec l'Isle.

3°. Elargir le pont Notre Dame, le reconstruire même, s'il est nécessaire, & le décorer de parapets en balustrades de marbre, & de hyérogliphes aux quatre coins.

La reconstruction entiere de ce pont paroît inévitable, pour qu'il puisse dignement remplir l'objet auquel je le destine ; il le faudroit donc construire suivant l'esquisse que j'en ai donnée, c'est-à-dire, de six arcades partagées au milieu par une masse de fondement de 30 pieds de large, le tout sous 100 pieds d'espace de pont sur les arcades, & de 130 pieds sur la masse de fondement, à cause de la place ovale que j'y pratiquerai ci-après, pour la Statue du Roi, lesquels 30 pieds de plus seroient

Digitized by Google

gagnés par deux demi octogones, que l'on feroit sortir sur la riviere, à la faveur des deux grands angles saillans des deux bouts de la masse, lesquels, formant un éloignement aux deux côtés de la place ovale, en marqueroient plus de majesté.

Le marbre blanc seroit le plus apparent pour la balustrade, & les piédestaux des groupes hyérogliphiques présentent assez de place, pour y graver toutes les idées de l'Auteur des Colonnes Trajane & Antonine.*

4°. Faire une place ovale au milieu de ce pont, & sur une masse de fondement inébranlable, & y élever la Statue Equestre de Louis XV. en face de laquelle, au midi, on exhausseroit au bout du pont, & parallelement à l'autre bout, sur un emplacement demi cercle, comme celui des Quatre Nations, deux superbes édifices à la Romaine, surmontés de deux dômes chacun, un à chaque bout.

La Statue du Roi dans cette position domine sur toute la Ville, & se trouve au point de réunion des vûes du pont Royal, du pont Neuf, du pont au Change, du pont Marie, du pont Rouge, du pont de la Tournelle & de tous les Quais.

* Voyez sa Lettre insérée dans le Mercure ci-devant cité.

Digitized by Google

Quant à la crainte que quelqu'un pourroit avoir du renverſement de cette Statue, qu'il en ſoit diſſuadé par l'immenſité de la maſſe de fondement ſur laquelle elle ſeroit poſée, par l'exemple d'un magnifique & pareil pont à Berlin, ſur lequel la Statue Equeſtre de Frederic-Guillaume eſt ainſi placée, & par le bon goût des Romains, qui préféroient cette place pour la plus grande expoſition de leurs Empereurs.

L'emplacement des deux édifices, & des bâtimens qui les accompagneroient, comprendroit moitié de l'étendue des quartiers de Saint Jacques de la Boucherie & des Urſins, qui depuis trop long-tems ſubſiſtent au ſein de cette Capitale, & que l'on ne pourra jamais réformer, qu'en profitant des occaſions, telle que celle où nous avons le bonheur de nous trouver. Quelle perte en effet que ces peſtilens quartiers, dont les maiſons ſont preſque écroulées, & parmi leſquelles ſont compriſes pluſieurs Egliſes ? Le rembourſement n'en ſeroit pas conſidérable, & le recouvrement en ſeroit bien-tôt fait, en ſuivant la combinaiſon d'un projet que j'offre de préſenter. Si la déciſion ſe déclare pour mon plan, il ſeroit autant avantageux aux propriétaires de ces maiſons qu'à la Ville, qui ne débourſeroit

Digitized by Google

rien pour les rembourser, & à laquelle cependant les nouvelles maisons reconstruites appartiendroient dans quelques années.

5°. Destiner l'édifice, que la rue des Arcis partageroit, pour l'Hôtel de Ville, en deux corps, dont un seroit paré, & l'édifice que la rue de Notre Dame partageroit pareillement, pour l'Hôtel des Ambassadeurs.

Je ne vois point dans Paris de plus belle inspection pour un Hôtel de Ville que celle-ci : tout s'y réunit, l'aspect de la riviere, la diversité des objets qui regnent sur ses bords, des vûes de tous côtés, même jusqu'à Meudon, & une place au bout du pont, d'où partiroient les feux d'artifice, qu'on verroit ainsi que les illuminations, de toutes parts, & même sans sortir de chez soi, sur les quais & du fond des rues Saint Jacques & Saint Martin.

Mais pour rendre cet Hôtel encore plus pompeux, divisez-le, comme je dis ci-dessus, en deux corps, l'un pour recevoir la Cour, quand elle honore Paris de sa présence, & l'autre pour comprendre les logemens du Prevôt des Marchands, ses Bureaux, ceux de la Ville & ses Archives, & des salles particulieres pour les Payeurs des rentes, & pour toutes les Fêtes & cérémonies ordinaires de Ville.

Digitized by Google

Il en eſt de même de l'autre côté ; l'Hôtel des Ambaſſadeurs ne doit-il pas être, après le Louvre, le premier bâtiment de la Ville ? Quel endroit peut donc mieux en remplir l'exécution, que celui parallele à l'Hôtel de Ville, & ſous la Statue d'un Roi, dont la gloire ſera toujours chere à l'Europe, qui par ce moyen, l'aura ſans ceſſe devant les yeux ? D'ailleurs les entrées d'Ambaſſade ſeront plus brillantes & mieux vûes du Public, en les faiſant circuler de la porte Saint Antoine à celle de Saint Honoré, & en retournant par le pont Royal & les quais juſqu'à cet Hôtel. Voilà tout le plus beau de Paris, vû d'un coup d'œil.

Et comme ce bâtiment ſe trouve plus que ſuffiſamment ſpacieux pour deux objets, on pourroit, pour que tout réponde à la grandeur de mon projet, y intéreſſer la valeur du plus grand guerrier de nos jours, en en deſtinant la moitié pour ſon Hôtel, lequel faiſant partie de ce beau monument, & durant autant que lui, perpétueroit ſa mémoire avec celle de ce Roi qu'il a ſi héroïquement ſervi, & en porteroit notre juſte reconnoiſſance dans l'avenir, à l'exemple du tombeau de M. de Turenne, & du fameux ſonnet gravé autour du piédeſtal de la Statue de Louis

Digitized by Google

XIII. à la place Royale. Puissions nous-même, à l'imitation des anciens, mais avec plus de raison, donner à cet Hôtel le titre de *Temple de Mars* !

6°. Et enfin pour conserver cette Pompe, dont l'utilité qui paroît être le seul obstacle à ce plan, en feroit au contraire le plus bel ornement, la laisser telle qu'elle est appliquée contre le pont, & à son niveau, sans l'offusquer, & en diviser le réservoir en deux parties, que l'on transporteroit, l'une sur le dôme droit de l'Hôtel de Ville, & l'autre sur le dôme gauche de l'Hôtel des Ambassadeurs, dans lesquels l'eau seroit secrettement pompée, pour être produite non-seulement dans les lieux ordinaires, mais encore à des jets d'eau que l'on pourroit merveilleusement pratiquer sur la plate-forme de ces deux Hôtels.

Cet article exigeant un détail hydraulique, je n'y entrerai point ; mais j'observerai seulement que l'effet de ces eaux jaillissantes sur ces bâtimens seroit merveilleux & nouveau, & leur procureroit toutes sortes de commodités, & sur-tout à la Ville, des réservoirs de prompt secours, au cas de feu.

Voilà mes idées éclaircies, Monsieur, & je n'ai plus qu'une observation générale à faire sur le dessein des bâtimens

Digitized by Google

qui accompagneroient cette Place, je crois qu'il faudroit se modeler sur le dôme du portail du Luxembourg, sur le Palais Bourbon, sur l'unité de la grande aîle du Louvre, & sur la colonade de l'Hôtel Soubise, je laisse cependant tout l'honneur de l'Eurithmie à une Académie célebre, & que ne doit-on pas attendre d'elle ?

Je vous remercie, Monsieur, de la façon avantageuse avec laquelle vous applaudissez mon projet, en l'exaltant (ce sont vos paroles) au-dessus de tous ceux qu'on pourroit imaginer, parce que, dites-vous, il est le seul qui puisse non-seulement caractériser la puissance & la gloire du Roi, mais encore embellir & presqu'entierement changer Paris, par les endroits les plus vilains, les plus puans & les moins coûteux. Sentiment de goût que vous dites réunir avec ceux de l'Artiste, du Sçavant & du Vulgaire, dont l'accord est toujours si essentiel à la réussite des plus grands desseins.

Je ne puis inférer ici l'expédient que vous me priez de trouver, pour pouvoir faire découvrir la colonade du Louvre : mes idées sont cependant formées, & je compte pouvoir vous les communiquer dans peu. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 10 Décembre 1748.

Digitized by Google

EPITAPHE.

CY gît qui ne reçût jamais aucun outrage,
Et qui passa ses jours en ne manquant de rien;
Il mourut, sans sçavoir s'il avoit du courage,
Et s'il étoit homme de bien.

Les mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Janvier sont *Phénix*, *pluye*, *Communauté*, *champignon*. On trouve dans le premier Logogryphe *Pile*, Patrie de Nestor, *Yve*, *vie*, *jeu*, *julep*, *Ile*, *la*, *lie*, *Pie*, oiseau, *Plie*, poisson, *le Pui*, Evêché. On trouve dans le second, *Numa*, *Noë*, *Caton*, *ane*, *maton*, *couteau*, *nuë*, *note*, *muet*, *Mante*, *Tome*, *Mantouë*, *conte*, *côté*, *tome*, *Ammon*, *Comtat d'Avignon*, *Comté* On trouve dans le troisiéme, *champ*, *pignon*, *canon*. *Le Romain est l'Empereur Claude*.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

MOn nom n'eſt pas fort étendu ;
Avec ſix lettres on m'appelle,
Et maint mâles, compris dans mon individu,
De mon tout cependant ne ſont qu'une femelle.
Ote ma tête ſeulement ;
Lecteur, autant j'étois aimable,
Autant je deviens effroyable.
Par ce funeſte changement,
Je ſuis une noire ſubſtance
A qui le feu donne naiſſance,
Qui ſe tient dans des lieux de difficile accès ;
N'en ſort que pour périr, & n'y rentrer jamais.
Tu vas voir une autre merveille ;
Autant que j'étois noire, autant je ſuis vermeille ;
Je déguiſai jadis des Acteurs ambulans ;
J'embellis des métaux peu chers, mais importans.
Ce n'eſt pas tout encore ; à tes yeux je déploye
Le plus riche ornement que le beau ſexe employe.
L'on me voit à la Cour, l'on me voit aux Autels
Qu'un religieux culte éleve aux immortels.
Partout l'on me recherche, & je prends ma naiſſance
Aux climats dont le Gange entretient l'abondance.

Vous

Digitized by Google

Vous trouverez encore en moi, Lecteur,
Un objet de peu de valeur ;
Et cependant, qui ne l'a pas en France,
A peu d'amis & fort peu de puiſſance ;
Ce qui du plus lourd bâtiment
Supporte le fardeau peſant ;
Ce qui d'un morne aveugle adoucit la triſteſſe ;
Ce qui d'un ſourd fait l'allegreſſe ;

. . . . .

Une Ville de Judée, un pronom ;
Deux rivieres de grand nom,
L'une qui d'un cours inſenſible
Vient d'une Province paiſible
Enrichir l'heureux habitant,
L'autre, dont l'onde fugitive
N'a vû que trop ſa triſte rive
Teinte d'un déluge de ſang ;
Une Ville & Comté de France ;
Un être de peu d'apparence,
A qui pourtant les fiers Auſoniens
Dûrent leur liberté, leur ſalut & leurs biens ;
Ce qui ſoutient le plus grand homme ;
Ce que l'Ocean environne.
J'exprime en 2, 3, 4, un mot que tout amant
Attend de ſa bergere ; il finit ſon tourment.
Mettez 5, 6, 3, 1, je ſuis tout en détreſſe,
A moins que je ne ſois aux pieds de ma Maîtreſſe ;
Tu trouveras encor, ſi tu veux chercher,

Digitized by Google

La fille d'un grand Roi, que je ne veux nommer,
Qui fut changée . . . . Hola, ma Muse,
Arrêtons-nous, usons de ruse,
Car à force d'approfondir,
Nous ferions tout découvrir.
Retranche un de mes pieds, du Couchant à l'Aurore
On me chérit, on m'aime, on me craint, on m'adore.
Mes Alliés, & mes Sujets
Comptent mes jours par mes bienfaits;
Mes ennemis, par mes victoires.
Enfin de moi long-tems parleront les Histoires;
Presentement, Lecteur, si tu me méconnois,
Ah! parbleu! tu n'es pas François.

AUTRE.

NE' pour l'amusement, singulier caractére!
J'en tourmente beaucoup, sans épargner mon pere;
Mais pour me bien connoître, il faut me disséquer;
C'est ainsi, cher Lecteur, que l'on doit m'expliquer.
On voit dans mes dix pieds ce que fait une Actrice;
Un métal précieux, ami de l'injustice;
Un grain à longue barbe; un pays tout glacé;
Deux rivieres en France; un jour déja passé;

Digitized by Google

Une liqueur qui sert à faire l'eau-de vie ;
Une belle machine, & qui regle la vie ;
Un instrument ; un trou, ce qu'on nomme laurier,
Dont la possession anime le guerrier ;
Une note ; un oiseau qui contrefait les femmes...
Quai-je dit ?... taisons-nous ; pardonnez-moi, Mesdames.

D. Mousquetaire noir.

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

LES VIES *des Hommes Illustres de la France*, continuées par M. l'Abbé *Péraut*, Licentié de la Maison & Société de Sorbonne. Tome XVI. *A Amsterdam*, & se vend *à Paris*, chez *le Gras*, Grande Salle du Palais, à l'L couronnée. 1749. Pages 694, sans la Table des Matieres.

M. d'*Auvigny*, qui a commencé ces Vies, n'en a composé que dix volumes, dont les huit premiers ont été imprimés sous ses yeux, & les deux autres l'année d'après, sa mort. Il avoit rassemblé plusieurs matériaux pour le XI. & XII. volumes, qui contiennent les Vies du Connêtable Anne de Montmorency, & des Maréchaux

Digitized by Google

de Brissac, de la Vieille Ville, de Montluc, & de Matignon. Le Public ayant désiré de voir quelque main habile continuer l'Ouvrage de M. d'*Auvigny*, M. l'Abbé *Pérau* s'est chargé de ce travail. En 1745, il donna les deux volumes dont nous venons de parler, & quoiqu'il y eût la principale part, il eut la modestie de les faire paroître sous le nom de M. d'*Auvigny*. L'année suivante, M. l'Abbé *Pérau* fit imprimer un treiziéme tome, qui est entierement de lui. On y trouve la Vie de Louis I. Prince de Condé, celles des Maréchaux de Thermes & de Strozzi, & celles de deux autres grands Capitaines, sçavoir, d'Aussun & Montalembert d'Essé. Il publia en 1747, la Vie de l'Amiral Coligni, laquelle forme seule deux volumes. Le seiziéme, qui donne lieu à cet article, renferme celle de Gaspard de Saulx, Seigneur de Tavanes, Maréchal de France, Amiral des Mers du Levant, Gouverneur de Provence, Lieutenant Général pour le Roi en Bourgogne, & Capitaine de cent Hommes d'armes; & celle de François de Coligni, Seigneur d'Andelot, Colonel Général de l'Infanterie Françoise, qu'on sçait avoir vécu l'un & l'autre sous les Rois François I. Henri II. François II. & Charles IX.

Digitized by Google

» On me reprochera peut-être, dit l'Auteur, d'avoir un peu trop négligé les » ornemens du ſtyle, & les agrémens de » la narration; mais j'ai crû y ſuppléer » ſuffiſamment par une recherche ſcrupuleuſe de la vérité, qui eſt toujours belle » par elle-même, & dont le récit, quoique ſimple, fait toute la beauté de l'Hiſtoire.

Les perſonnes inſtruites reconnoîtront, qu'à ce dernier égard M. l'Abbé *Péraut* tient tout ce qu'il promet; & celles qui ont du goût, ne lui feront point, ſur le premier article, le reproche qu'il paroît appréhender. Il écrit naturellement, mais avec nobleſſe. Ses tours ſont variés, ſes réflexions judicieuſes, ſes tranſitions ménagées avec art. Ce ſont-là les vrais ornemens du ſtyle hiſtorique. Pour l'ordinaire, les Continuateurs ne jouiſſent que d'une réputation fort inférieure à celle des Auteurs, dont ils achevent les Ouvrages. Nous oſons prédire un autre ſort à M. l'Abbé *Péraut*.

ŒUVRES de M. *Autreau*. *A Paris*, chez *Briaſſon*, rue Saint Jacques, à la Science. 1749. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Il eſt des Ecrivains beaucoup moins connus que leurs Ouvrages, & ce ſont ceux

Digitized by Google

que leur mauvaise fortune & la singularité de leur caractere ont éloignés du commerce du monde. De ce nombre étoit feu M. *Autreau*, dont nous annonçons ici les Ouvrages. Né Misantrope, il faisoit assez peu de cas de tout ce que le monde estime, &, ce qui est moins ordinaire dans les hommes de son espece, il ne s'estimoit guéres plus lui-même. Par état, il étoit Peintre. Par goût, il devint Poëte. Ainsi il n'est pas surprenant qu'il ait plus réussi dans un genre que dans l'autre. Cependant on a de lui quelques tableaux qui lui font honneur. Le plus estimé, est celui qui représente dans une salle Messieurs de Fontenelle, la Motthe & Danchet, disputans sur un Ouvrage d'esprit. Tout le monde a entendu parler de son dernier morceau de peinture, & le moyen ingénieux, qu'il y employe * pour faire l'éloge de feu M. le Cardinal de Fleury, a été généralement admiré.

Quoique M. *Autreau* eût près de soixante ans, lorsqu'il commença à faire des Comédies, les Ouvrages qu'il a composés dans ce genre, forment un Recueil de trois volumes. Voici la liste de ces Ouvrages.

* *Dans ce tableau*, Diogene *cherche un homme la lanterne à la main, & il est supposé l'avoir trouvé dans la personne du Cardinal, dont il montre le portrait.*

Digitized by Google

Le Port à l'Anglois, ou *les Nouvelles débarquées*. *L'Amante Romaneſque*, ou *la Capricieuſe*. *Les Amans ignorans*. *La Fille inquiette*, ou *le Beſoin d'aimer*. *Démocrite prétendu fou*. *Panurge à marier*, ou *la Coquetterie univerſelle*. *Panurge marié dans les eſpaces imaginaires*. *Le Chevalier Bayard*. *La magie de l'Amour*. *Les faux Amis*.

Les cinq premieres de ces Comédies ont été données par l'Auteur au Théâtre Italien ; la ſeptiéme & la huitiéme l'ont été au Théâtre François : la derniere étoit deſtinée au même Théâtre ; mais elle n'a jamais été repréſentée, non plus que les deux Comédies de *Panurge à marier*, & de *Panurge marié*, qui avoient été faites pour les Comédiens Italiens.

Dans le tems que ces Comédiens méditoient leur retour en Italie, M. *Autreau* hazarda ſur leur Théâtre *le Port à l'Anglois*. C'eſt la premiere Piece dans laquelle ils ayent parlé François, & elle eut aſſez de ſuccès pour leur faire naître le déſir de ſe fixer à Paris. Les repréſentations nombreuſes, que leur procura la Comédie des *Amans ignorans*, acheverent de les confirmer dans cette réſolution. *Démocrite prétendu fou* eſt un Ouvrage trop connu, pour qu'il ſoit beſoin d'en faire l'éloge.

Digitized by Google

Il en eſt de même de *la magie de l'Amour.*

Ainſi que ces deux Pieces, celles du *Chevalier Bayard* & des *faux Amis*, l'une & l'autre en cinq Actes, ſont écrites en vers. Notre Auteur entendoit parfaitement la verſification libre, qui ne permet pas autant de liberté que bien des Verſificateurs ſe l'imaginent, & qui peut-être eſt d'autant moins facile, qu'elle a plus beſoin de conſerver l'air de facilité.

On s'apperçoit dans les Comédies de M. *Autreau*, que l'intrigue n'eſt pas la partie à laquelle il s'eſt le plus attaché. Rarement l'action de ſes Fables eſt vive. Ses dénouemens cauſent rarement cette ſurpriſe agréable, ſi néceſſaire pour que les Spectateurs ſortent ſatisfaits. Mais il rachete communément ces défauts par un Dialogue, ſouvent très-fin, toujours extrêmement naturel, & ſi toutes ſes Pieces ne ſont pas propres à réuſſir au Théâtre, preſque toutes méritent du moins d'être lûes avec plaiſir.

Aux trois volumes qui contiennent ces Comédies, l'Editeur en a joint un quatriéme, dans lequel il a raſſemblé les Poëmes lyriques de l'Auteur. Ces Poëmes ſont *Rodope* ou l'*Opera perdu*. *Platée* ou *la Naiſ-*

Digitized by Google

ſance de la Comédie. Les Fêtes de Corinthe. Le Galant Corſaire. Mercure & Dryope. De tous ces Ouvrages, *Platée* eſt le ſeul qui ait été mis en muſique, mais en récompenſe, il l'a été par le célebre M. *Rameau.*

L'Editeur après ces Poëmes lyriques a placé les vers préſentés par l'Auteur à feu M. le Cardinal de Fleury, & pluſieurs chanſons dont on trouvera les airs notés à la fin de ce quatriéme volume.

LE NOUVEL ESOPE. *Fables choiſies. A Paris*, chez la veuve *Delormel* & ſon fils, Imprimeur de l'Académie Royale de Muſique, rue du Foin, à l'Image Sainte Geneviéve. 1749. Avec Permiſſion. Prix, 24 ſols.

Pour que les Lecteurs puiſſent décider eux-mêmes du mérite du nouveau Fabuliſte, nous allons copier ſa premiere Fable.

L'Aigle & la Pie.

UN Aigle, qu'un ſonge inquiéte,
Fait publier dans ſes Etats,
Que parmi ſes ſujets, s'il ſe trouve un Prophéte,
Qui puiſſe *de ſon rêve éclaircir l'embarras*,
Il récompenſera largement l'interprête:
Auſſi-tôt *accourt maints oiſeaux.*
A bon titre paroît un Doyen des Corbeaux,
Puis le Vautour, puis la Chouette,

Puis le Hibou fournois ; mais la Pie indiscrette
Tranche de la Sybille, & *comme faits constans*,
Se vante d'annoncer la pluye & le beau tems.
Eh ! qui n'eût crû la babillarde ?
Bref, à prophétiser la belle se hasarde.
Montrez, dit-elle, un peu ce gros bec rabattu ;
Cette griffe affilée, & cet ongle pointu,
Ouvrez la serre. Eh quoi ! Voilà des doigts bien croches,
Et des yeux bien hagards, vous soit dit sans *reproches*.
Mais ça, voyons un peu la constellation,
Qui présida sur vous lors de votre naissance.
C'est justement le Signe du Lion.
Ah, Ciel ! quelle noire influence !
Tant de meurtres, de vols & d'autres attentats
Me paroissent par vous commis dans votre Empire,
Que le Ciel irrité, puisqu'il faut vous le dire,
Vous menace d'un prompt & funeste trépas.
Mais vous, Madame la causeuse,
Lui répondit l'Aigle en courroux ;
Vous, que par tout on connoît pour voleuse ;
Ce Ciel, que fera-t'il de vous ?
Moi, dit-elle, jamais sur la gent volatile
Je n'ai porté de parricides coups.
J'ai pû gruger par fois quelque petit reptile ;
Mais ces vils animaux ne sont faits que pour nous ;
Partant j'espére une fin bien tranquille.

Digitized by Google

Et mon étoile me prédit,
Que dans vingt ans je mourrai dans mon nid.
Or, pour faire mentir *le Prophéte & l'Epoque*,
Apprenez ce que l'Aigle fit,
Il prend la Pie, & vous la croque.
Tout préſage, dit-il, ayant failli pour toi,
Peut bien encor mentir pour moi,
Il faut toujours agir avec prudence,
Et ne jamais aux Grands dire tout ce qu'on penſe.

LETTRES *de divers Auteurs*, ſur le projet d'une place devant la colonade du Louvre, pour y mettre la Statue Equeſtre du Roi.

On a vû dans le Mercure de Juillet de l'année derniere, une Lettre ſur le projet en queſtion. Dans le Mercure d'Octobre, nous avons inſéré deux autres Lettres adreſſées à l'Auteur de la premiere. Une troiſiéme Lettre, écrite au même Auteur, a paru dans le Mercure de Novembre. A ces quatre Lettres en a ſuccedé une cinquiéme, qu'on a lûe dans le premier volume de Décembre, & dont le titre étoit : *Deſtination propoſée pour le vieux Louvre.* Ce ſont ces differentes Lettres qui ont été réunies en une petite brochure.

LA CYROPEDIE, ou l'*Hiſtoire de Cyrus*, traduite du Grec de Xenophon, par

Digitized by Google

feu M. *Charpentier*, de l'Académie Françoise. Deux volumes *in*-12. se vend chez *Savoye*, rue Saint Jacques, à l'Espérance. Prix, 4 livres.

NOUVEAU TRAITE' *sur les Fortifications*, dans lequel on se propose de renforcer quelques ouvrages de la Fortification de M. le Maréchal de Vauban, & d'en établir une nouvelle, &c. Avec la description & l'usage de la Broüette Icgnographique pour lever les plans, inventée par M. *Ruevelles*, Auteur de ce nouveau Traité. *A Paris*, chez le même Libraire. 1749. *in-octavo*. Prix, 2 livres.

EXHORTATIONS *courtes*, pour les personnes affligées ou malades; tirées des Epîtres & Evangiles, & des Vies des Saints, &c. *in*-12. Prix, 2 livres, chez le même Libraire.

ANTOINE LESEURE, Imprimeur ordinaire du Roi, demeurant à Nancy, avertit le Public qu'il distribue actuellement les premier, second & troisiéme tomes de l'*Histoire de Lorraine*, nouvelle édition, revûe, corrigée & considérablement augmentée, par le Révérend Pere Dom *Augustin Calmet*, Abbé de Senones, & qui contiendra six volumes *in folio*. On trouvera dans ces trois premiers tomes plusieurs Dissertations nouvelles sur la Noblesse de

Digitized by Google

Lorraine, sur l'origine des Dixmes Ecclésiastiques, sur la Jurisprudence ancienne de la Lorraine & des trois Evêchés, &c. Des Remarques sur les Sceaux & Monnoyes, des Généalogies des plus illustres Maisons de la Province & des Pays adjacens. Le quatriéme tome, qui est sous la presse, renfermera aussi plusieurs Dissertations & pieces curieuses & nouvelles. L'Ouvrage est enrichi des portraits des Ducs & Duchesses de Lorraine, gravés parfaitement en taille-douce, d'après les originaux du fameux Saint Urbain, le Romain.

Quelqu'un avoit fait annoncer un Supplément à l'ancienne édition de cette Histoire, lequel devoit être mis au jour en un seul tome, & contenir tout ce que Dom *Calmet* promet de nouveau dans la nouvelle édition; M. le Baron *** célebre Historiographe d'une des premieres Cours d'Allemagne, &c. étoit donné pour Auteur du prétendu Supplément, & Henri Westhein, Imprimeur à Amsterdam, pour Editeur. Mais 1°. le prétendu Auteur n'a eu aucune communication des desseings, Mémoires & pieces de Dom *Calmet*, de sorte qu'il ne peut par conséquent promettre raisonnablement de les donner au Public. 2°. On a approfondi la chose, & on a

Digitized by Google

trouvé que la promesse de ce Supplément étoit une piece risquée, dans laquelle on n'avoit pour objet que de nuire à l'Imprimeur de la nouvelle édition.

Savoye débitera les trois premiers volumes & les autres, à mesure qu'ils paroîtront.

SYSTE'ME MODERNE de Cosmographie & de Physique générale. *Cosmographia sicut Geographia.*

Sidereos motus, tractus maris atque recessus
Pingere terrarum, simili labor ac opus arte.

Un volume *in-quarto* de 82 pages, *à Paris*, Quai des Augustins, chez Charles-Antoine *Jombert*, Libraire du Roi, pour l'Artillerie & le Génie. 1748.

TRAITE' de Plutarque sur Isis & Osiris, en Grec & en Anglois, corrigé & traduit par M. Samuel *Squire*, Maître-ès-Arts, Archidiacre de Bath, *à Cambridge*, 1744. *in-octavo* de 189 pages pour le texte Grec, & 112 pour la version Angloise, sans y comprendre la Préface, laquelle *est en Latin.*

CORPS des illustres Poëtes Portugais, qui ont écrit en Latin, publié pour la premiere fois par Antoine *Dos Reys*, Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Saint Philippe de Neri de Lisbonne, Historien

Digitized by Google

Royal Latin de Portugal ; & Censeur de l'Académie Royale, augmenté de plusieurs Vies de ces Poëtes, par Emmanuel *Monteiro*, Prêtre de la même Congrégation, & Associé à la même Académie. Deux tomes *in-quarto*. Le premier de 405 pages, non compris l'Epître Dédicatoire & la Préface, & le second de 482 pages, *à Lisbonne*, de l'Imprimerie Royale, & de l'Académie Royale. 1745.

HISTOIRE générale d'Allemagne par le Pere *Barre*, Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris. Tome VI. qui comprend les regnes depuis 1250 jusqu'en 1378, *in-quarto* de 868 pages, non compris la Table des Matieres, & tome VII. *à Paris*, chez Charles-Jean-Baptiste *de l'Epine*, & Jean-Thomas *Hériſſant*, rue Saint Jacques. 1748.

LETTERA *del Dottor Gianbattiſta Giſmondi, &c. In Peſaro.* 1748, *in-octavo.*

NOUVEL ATLAS CELESTE, qui représente le monde visible, & les Phénomenes remarquables des étoiles errantes & fixes qui s'y trouvent, relativement à leur lumiere, à leur figure, à leurs faces, leurs mouvemens, leurs éclipses, leurs occultations, leurs passages, leurs grandeurs, leurs distances & autres, sui-

Digitized by Google

vant l'hypothèse de Copernic, & en partie de Tichobrahé; ces Phénomenes représentés particulierement suivant leurs apparentes visibles pour nous, & généralement suivant ce qu'elles doivent être dans les planettes principales, & dans la Lune, d'après les observations des Astronomes les plus célebres. Ouvrage composé par M. Jean-Gabriel *Doppelmaier*, des Académies Impériales des Curieux de la Nature, & de Pétersbourg, des Sociétés Royales des Sciences d'Angleterre & de Prusse, & Professeur de Mathématiques à Nuremberg. *A Nuremberg*, aux dépens des héritiers *Homann*, 1742. Cet Ouvrage se trouve *à Paris*, à l'Hôtel de Soubise, chez M. *Julien*, qui en distribue le Prospectus, avec un catalogue des nouveaux morceaux de Géographie, publiés depuis peu en Angleterre, Suede, Russie & Allemagne.

D. Salomonis Deylingii, *P. P. Eccles. Cat. Misnensis Canonici .... observationum sacrarum pars quinta, in quibus oracula utriusque fœderis difficiliora, & loci veterum Doctorum obscuriores illustrantur, omniaque à dissentientium, imprimis recentiorum, depravatione solidè vindicantur. Appendicis vice accessit observatio de Æliæ Capitolinæ Historia & origine, Auctore Christ. Erd.*

Digitized by Google

Deylingio . . . . . cum indicibus necessariis. Lipsiæ, *sumptibus hæredum Lanckisianorum*, 1748, *in-quarto.*

D. CAROLI *Ferdinandi Hommelii, supremæ Curiæ Advocati propositum de novo systemate Juris naturæ & gentium, ex sententia veterum Jurisconsultorum, concinnando, sive de Jure quod natura omnia animalia docuit, commentatio.* Lipsiæ, *apud Bern. Christ. Breitkophium*, 1747. *in-octavo.*

DECISIONS sommaires du Palais par ordre alphabétique, illustrées de Notes, & de plusieurs Arrêts de la Cour du Parlement de Bordeaux, par feu M. Abraham *la Peyrere*, ancien Avocat en ladite Cour. Sixiéme édition, revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre de décisions & d'Arrêts, recueillis des Mémoires de plusieurs illustres Sénateurs de ce Parlement, & à laquelle on a ajouté plusieurs Arrêts notables, & une Table très-ample des mots & des matieres y contenus. *A Bordeaux*, chez Jean-Baptiste *la Cornée*, Imprimeur de la Cour du Parlement & de l'Université, rue Saint James, vis-à-vis la rue de Gourgues. 1749. *in-folio.*

COÛTUMES générales du Pays & Duché de Bretagne, &c. par M. *Poullain du Parc. A Rennes*, chez Guillaume *Vatar*, Imprimeur ordinaire du Roi, & du Parlement,

Digitized by Google

& du Droit, au coin du Palais, à l'Imprimerie Royale, & à la Palme d'or. Tome troisiéme, 1748, *in* 4°.

PENSE'ES sur les plus importantes vérités de la Religion, & sur les principaux devoirs du Christianisme, par un Docteur en Théologie; seconde édition, revûë, corrigée & augmentée. *A Besançon*, chez J. Cl. *Rogillot*, Imprimeur de la Cité Royale, grande rue, près le Pont de Saint Augustin, 1748, *in*-12.

La veuve Etienne & fils, & Jean *Desaint*, Libraires *à Paris*, vont débiter incessamment les deux premiers volumes de *l'Histoire Romaine*, par M. *Crevier*. C'est une continuation des seize volumes de l'Histoire Romaine de Messieurs Rollin & Crevier, qui commencera au regne d'Auguste, & ne finira qu'avec celui de Constantin.

L'HISTOIRE de France & l'Histoire Romaine, par demandes & par réponses. Nouvelle édition, corrigée & considérablement augmentée, 1749, chez *le même Libraire*. Deux volumes *in*-12. dédiés à M. le Prince de Conty. La premiere partie contient l'Histoire de France, & la seconde l'Histoire Romaine Cet ouvrage ne peut qu'être d'une grande utilité pour les enfans & les jeunes personnes, qui y trouveront du premier coup d'œil les

Digitized by Google

traits remarquables de l'Hiſtoire avec leurs époques. On s'eſt exactement attaché dans la partie qui concerne l'Hiſtoire de France, à copier preſque mot à mot les plus beaux endroits du nouvel abregé chronologique de M. le P. H. de l'édition de 1746.

STYLE & régles de procédures, des differens Tribunaux du Royaume, en matiere civile, criminelle & bénéficiale, ſuivant les Ordonnances, Edits & Déclarations du Roi, intervenus juſqu'à préſent, diviſés en cinq parties, 1749, *in-4°.* chez *le Gras*, Libraire, au Palais.

L'ARITHMETIQUE par ſes développemens, par M. *Tois*, Commis aux Fermes. *A Paris*, chez *Brunet*, Libraire, au Palais, 1748.

GRAMMAIRE des Sciences Philoſophiques, ou analyſe abregée de la Philoſophie moderne, appuyée ſur les expériences, traduite de l'Anglois de M. Benjamin *Martin*. *A Paris*, chez *Briaſſon*, ruë Saint Jacques, à la Science, & à l'Ange Gardien. 1749. *in-octavo*, avec beaucoup de figures.

INTRODUCTION aux droits Seigneuriaux, contenant les définitions des termes, & un recueil de déciſions, fondées ſur la Juriſprudence des Arrêts, & les

Digitized by Google

observations & sentimens des meilleurs Feudistes. Ouvrage très-utile & très-commode à tous Seigneurs, Juges & Avocats, par M. A. *la Place*, Avocat au Présidial de Périgueux. *A Paris*, au Palais, chez *de Nully*, Libraire, dans la grand'Salle, du côté de la Cour des Aides, à l'Ecu de France & à la Palme; 1749; *in*-12. de 523 pages.

NOUVEAUX ELEMENS d'Anatomie raisonnée. *A Paris*, chez *Desſaint & Saillant*, Libraires, rue Saint Jean de Beauvais, 1749. Volume *in*-8°. avec figures.

OUVRAGE de piété, divisé en quatre parties, sçavoir, Réflexions, Actions de graces, Prieres & Méditations sur les principaux Mystéres, & sur les vérités les plus importantes de la Religion, par M. *Gueroult*, Prêtre du Diocése de Rouen. *A Paris*, chez *Merigot*, Quai des Augustins, à la descente du Pont Saint Michel, près la ruë Gît-le-cœur, aux Armes de France, 1749, *in*-12.

Il paroît depuis le mois de Novembre 1748, un ouvrage *in*-12, imprimé par les soins des Sieurs *Desprez*, Imprimeur & Libraire, & *Cavelier*, Libraire, *à Paris*, & qui est intitulé: *Notice de l'état ancien* & moderne de la Province & Comté d'Artois.

Digitized by Google

Essai sur l'Electricité, par M. Nicolas *Bammacare*, Professeur de Philosophie à Naples. *A Naples*, 1748, *in*-8°. L'ouvrage est en Latin.

On vient de faire *à Rome* une nouvelle Edition de la Théologie morale du Pere Gabriel *Antoine*, Jésuite François, dédié à N. S. P. le Pape Benoît XIV. par les soins du P. Philippe *Carbognano*, Frere Mineur Observantin.

Notizie *del memorabile scoprimento dell' antica Città Ercolana vicina à Neapoli. A Florence*, grand *in*-8°. de 106 pages.

De Bononiensi *Scientiarum & Artium Instituto : atque Academiâ Commentarii, Tomi secundi pars tertia*, 1748, *in-folio. A Bologne.*

Rime diverse *del R. P. Luigi Lucia da S. Angelo, Maëstro in Theologia, già Ministro Provinciale, eletto pro-Patriarcha di Gerusalemme, e dichiaroto Theologo della Real Maëstà del nostro invitissimo Rè Carlo Borbone ; raccolte & date alla luce da Guisseppe Antonio Macri Auvocato Napolitano.* Tom. I. & II. *in*-4°. *A Naples.*

Antiquitatum *Sacrarum Thesaurus, complectens selectissima doctissimorum virorum opuscula, in quibus veterum Hebræorum mores, leges, instituta, ritus sacri & civiles illustrantur. Opus ad illustrationem utriusque*

Digitized by Google

Testamenti, & ad Philologiam sacram & profanam utilissimum, maximèque necessarium, studio & curâ Blasii Ugolini. A Venise. Il y aura environ vingt-cinq volumes, grand *in-folio* dans ce Recueil d'*Antiquités Hebraïques.* L'Edition sera ornée de planches, & l'on pourra souscrire *à Paris*, chez *Debure*, l'aîné, moyennant la somme de 44 liv. monnoye de Venise, pour chaque volume. Il y a déja six tomes d'imprimés.

CAUSA *Immaculatæ Conceptionis sanctissimæ Matris Dei Mariæ, Domine nostræ, sacris testimoniis utrinque allegatis, & ad examen Theologico-Criticum revocatis, agitata & conclusa, Auctore Benedicto Plazza, Syracusano, Soc. Jes. Theologo, in-4°. in officina Francisci Valenza, Bibliop. Panormitani.* A Palerme.

HISTOIRE du Royaume de Suéde, depuis son commencement jusqu'à nos tems, écrite par ordre de Sa Majesté Suédoise, & des Etats du Royaume, par *Olaüs Dalin.* Tome premier. *A Stockolm*, chez *Salvius*, *in-4°.* de 730 pages, sans la Préface & la Table.

DESCRIPTION de la Laponie, sujette à la Couronne de Suéde, par Pierre *Hagstrom*, Maître ès Arts, &c. 1747. Volume *in-8°.* de 271 pages, chez le même.

Digitized by Google

HISTOIRE GENERALE d'Angleterre, vol. I. qui roule sur les premiers habitans de ce Pays, & sur les évenemens qui y sont arrivés, depuis les tems les plus anciens, jusqu'à la mort du Roi Jean en 1216, par Thomas *Carte*, Anglois, *in-folio*, *à Londres*. L'ouvrage est en Anglois.

DESCRIPTION de la sagesse de Dieu dans les œuvres de la Création, où l'on prouve philosophiquement la vérité du récit de Moyse, &c. par Benjamin *Parker*, *in*-8°. dans la même Ville. L'ouvrage est aussi en Anglois.

LE CABINET Mathématique, ou Recueil de cinq cens Questions choisies & résolues analytiquement, pour conduire par degrés les commençans aux propriétés les plus difficiles des nombres, par Jacques *Dodson*, Maître de Mathématiques, *in-octavo*, dans la même Ville.

NOUVELLE THEORIE de la figure applatie de la Terre, où l'on montre les causes méchaniques de la figure déterminée par les observations, par *Rowland Jackson*, Docteur en Médecine, *in*-8°. Ces deux derniers ouvrages sont aussi en Anglois.

Il paroît à Cambridge une nouvelle Edition de Demosthene, en cinq volumes

in-4°. dédiée à Mylord *Granville*. L'Editeur est M. *Taylor*.

Il paroît aussi dans cette Ville une nouvelle Traduction des œuvres d'Isocrate, avec les variantes & les notes de l'Editeur M. Guillaume *Battie*. Volume *in*-8°.

DISSERTATION sur la maladie épidemique des Bestiaux, où après avoir donné une courte histoire de son origine, de ses progrès & de sa nature, on détermine selon les principes de la Médecine & de la Physique, les remédes les plus convenables pour le traitement de cette maladie. Par M. *Blondet*, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, Intendant des Eaux Minérales de Segrai, & de la Societé des Belles Lettres d'Orleans. *A Paris*, chez Jean-Noël *Leloup*, Libraire, Quai des Augustins, à Saint Jean Chrysostôme, 1749.

M. le Baron de Zurlauben, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, & Brigadier d'Infanterie, de la derniere Promotion, ayant été nommé par Sa Majesté pour remplir la place d'Académicien Correspondant Honoraire, qu'avoit eue feu M. de Surbeck, dans l'Académie Royale

Royale des Belles-Lettres, il y vint prendre séance le 31 Janvier. Nous avons donné dans le Mercure du mois de Juin dernier un long extrait de sa Dissertation, qui a remporté le Prix proposé par l'Académie, & nous avons eu soin de remarquer que le Public seroit étonné de voir, qu'au milieu du tumulte des armes, un jeune Militaire, âgé de vingt-six ans, ait pû acquerir tant de connoissances, & faire un si grand progrès dans la Littérature. M. le Baron de Zurlauben est neveu de M. de Zurlauben, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & actuellement Colonel du Régiment des Gardes Suisses.

Les adieux à la Mélancolie, Cantate à voix seule, avec symphonie. *A Paris*, chez Madame *Boivin*, rue Saint Honoré, à la Régle d'or. M. *le Clerc*, rue du Roule, à la Croix d'or. Mlle *Castagneri*, rue des Prouvaires, à la Musique Royale.

LOrsque dans le Mercure du mois de Décembre dernier, vol. I. nous avons rendu compte d'une Traduction en vers Latins, du Poëme de la Religion de M. Racine, faite par le Sr Etienne Bréard, que nous disions être Menuisier dans la Ville

Digitized by Google

du Mans, les morceaux de cette Traduction, que nous avons rapportés, ont excité la curiosité de plusieurs personnes, & ont en même tems donné lieu à quelques doutes. On a demandé si le Traducteur ne s'étoit point caché sous un nom supposé, parce qu'on a eu peine à croire un artisan, capable d'avoir entrepris & exécuté la Traduction entiere d'un Poëme de cette nature.

M. le Chancelier, ayant entendu parler de ce prodige littéraire, & voulant en sçavoir la vérité, s'est donné la peine d'écrire au Lieutenant Général de la Ville du Mans, qui d'abord surpris lui-même d'entendre parler d'un Poëte de sa Ville, qu'il ne connoissoit pas, le fit chercher, & le trouva parmi les ouvriers qui travaillent à la journée dans les fabriques d'étamine.

Le Sr Etienne Bréard n'est donc point Menuisier, comme nous l'avions dit d'abord, parce qu'on ne nous avoit pas exactement informés; il est du nombre de ces ouvriers qu'il appelle dans la piéce de vers, que nous allons rapporter, *Pannorum artifices leviorum.*

M. le Chancelier, instruit de l'état d'infirmité & d'indigence de cet ouvrier, & édifié de l'emploi qu'il fait de ses momens de loisir, lui a fait donner une preuve de

Digitized by Google

ſa bienveillance par une gratification. Le Poëte, ſurpris d'une récompenſe à laquelle il s'attendoit ſi peu, a dans ſon tranſport de reconnoiſſance, invoqué ſon Apollon, qui lui a inſpiré la Piéce ſuivante. Nous y joindrons la Lettre qu'il a écrite à M. Racine, & c'eſt avec plaiſir que nous faiſons connoître un homme, qui n'a jamais ſongé à être connu.

Illuſtriſſimo Galliarum Cancellario Grates.

Quid dubitas, liber, è manibus prodire dolorum
Filius es, genuit te in fletibus ægra ſenectus.
I, propera, & genitus pro Relligionis amore,
Patris in extremis, ieris quocunque, memento.
Inſignem pietate virum, meritiſque nitentem,
Ultorem ſceleris, ſolidæ pietatis amicum,
Cujus conſilio regitur ſuprema poteſtas,
Conſpice ſollicitum patris puerique patronum.
Pannorum artifices leviorum, attendite; noſtræ
Præfectura favet tenui ſuprema labori:
Hîc non de miſero tentoris pectine res eſt,
Non de lanifico ſubigenti vellera fabro;
Condita ſed tumulo jampridem Muſa reſurgens,
Candidior poſtquam tondenti barba cadebat,
Ingemuit longos fruſtrà ſenuiſſe per annos.

Quid faciet? Spretos Heliconis ſcandere montes
Nititur, antiqui revocans elementa laboris.
Nec te pœniteat (præfagiit una ſororum)
Inſolitus tentare vias, pro viribus aude.
Cynthius ad ſuperos breviter te ducet honores:
Eſt liber in manibus ſacrâ de lege canentis
Racinii, divinum opus. Hunc divina canentem
Inſequere, & vertas latiali carmine carmen.
Macte ſenex animo, generoſum imitare Poëtam.

Dixit, & Aonio ſtillans de fonte liquorem
Fundit Apollineos, agitatâ mente, furores.
Religionis amans, de Religione peritum
Racinii aggredior vigili ſudore Poema.
Quantæ molis opus! tremuſo ſed quanta voluptas
In latium vatis reddenti carmina, cujus
Gallica Virgilium reſonant redoſemque Poetam!
Racinio placuit veſtitum more latino
Carmen, & immodicâ celebravit laude Camœnas!

Sed quid plura loquor? Merces ô quanta laboris!
Dagueſſæus adeſt, Francorum Regis amicus,
Omnia Regali firmans decreta ſigillo:
Immemor ipſe ſui, celsâ de ſede Miniſter
Largus, amat noſtram, quamvis ſit ruſtica, muſam;
Scripſit; & immeritas dat munificentia laudes.
Nec mora, largitur lapſis ſolatia rebus.
Summe Togatorum Princeps, clariſſima Regni

Digitized by Google

Lumina, quale tuum dicant mea carmina nomen,
Indulgere senis vigilans dignare diebus,
Æternas memori solvam modulamine grates.

Amplitudinis tuæ humillimus & obsequentissimus Stephanus Bréard.

COPIE de la Lettre écrite par le Sr Etienne Bréard, à M. Racine.

» MOnsieur, s'il est vrai que la Traduction de vos sublimes Chants » sur la Religion ait pû trouver auprès de » vous un accueil favorable, c'est à l'Auteur de cette même Religion, que j'en » dois rendre graces. Sans son secours aurois-je pû réussir, surtout dans le tems » qu'une paralysie m'avoit jetté dans un » état digne de compassion ? Ce malheur » cependant a été favorable pour moi, » puisqu'en m'arrachant à la profession » méchanique que j'exerçois, il m'a rappellé à mes études de mes premieres années.

» Né d'un pere fabriquant en étamine, » je fus mis d'abord au Collége des Peres » de l'Oratoire de cette Ville ; j'y fus assez » bon Ecolier. Je remportai plusieurs fois » des prix en particulier, & dans les distributions publiques. Après ma Philosophie, » je fis deux ans de Théologie, & j'ai

Digitized by Google

» toujours eû de mes Maîtres des atteſta-
» tions favorables. A vingt deux ans, j'al-
» lai à la Trappe, où je paſſai quatre mois
» en habit de Novice. J'abandonnai en-
» ſuite ce lieu très-ſaint, mais trop auſtére
» pour moi, & je me ſouviens que le
» Maître des Novices, en me donnant le
» baiſer de paix, me dit, *quoique vous nous*
» *abandonniez, conſervez toujours les ſenti-*
» *mens de Religion que nous vous avons inſpi-*
» *rés.* Je ſortis en pleurant, & je retour-
» nai au Mans, où je fus quelque tems
» Maître d'Ecole. J'avois l'ambition d'ê-
» tre Prêtre, mais ne pouvant eſperer
» d'avoir un titre, & d'ailleurs étant un
» peu volage, je renonçai à toute idée de
» l'état Eccléſiaſtique, & j'embraſſai la
» profeſſion paternelle, dans laquelle,
» comme fils d'ouvrier, je fus reçu à peu
» de frais. J'ai exercé cette profeſſion de-
» puis l'âge de vingt-quatre ans, & je dois
» remercier Dieu de n'y avoir jamais perdu
» de vûe les ſentimens de Religion que
» j'avois puiſés à la Trappe.

» En 1744, étant attaqué d'une para-
» lyſie qui me laiſſoit quelques intervalles,
» dans leſquels je pouvois lire & m'appli-
» quer, je trouvai dans le Journal de Ver-
» dun une piéce de vers de M. Roi, Che-
» valier de l'Ordre de Saint Michel, ſur

Digitized by Google

» la convaleſcence du Roi. Je voulus voir
» ſi, quoiqu'âgé de près de ſoixante ans,
» je ſerois encore capable de quelque cho-
» ſe ; je traduiſis cette piéce en vers La-
» tins, & je traduiſis encore quelques au-
» tres piéces du même Chevalier, com-
» me un Poëme ſur le retour du Roi ; &
» un autre fait pour la Maiſon de Saint
» Cyr, un autre enfin, que je doute être
» de lui, ſur la bataille de Fontenoi. Un
» jour que je me ſentis quelques forces,
» je me fis mener à l'Abbaye de Saint Vin-
» cent, pour rendre viſite à D. Dodart,
» & à D. Rivet, célébre par ſes vertus &
» ſon Hiſtoire Littéraire des Gaules, & je
» leur fis voir mes Traductions, qu'ils
» n'attendoient pas d'un homme de mon
» âge & de ma profeſſion. Ces deux bons
» Religieux, après m'avoir félicité ſur ces
» ouvrages, qui ne méritoient pas leur at-
» tention, me donnerent votre Poëme ſur
» la Religion, & m'exhorterent à le tra-
» duire. Je tremblai à cette propoſition.
» Cependant, me ſentant animé intérieu-
» rement, j'entrepris l'ouvrage, & avec
» le ſecours de cette grace que vous avez
» chantée, je ſuis parvenu à achever la
» Traduction entiere. M. l'Abbé de Paris
» a eû la bonté de vous la remettre, & la
» maniere avantageuſe, dont vous en

Digitized by Google

» avez parlé, m'a inspiré une reconnois-
» sance qui durera toute ma vie. Vous êtes
» cause, sans doute, que la connoissance
» de cette Traduction a été jusqu'à M. le
» Chancelier, qui a bien voulu me faire
» assurer, par le premier Magistrat de no-
» tre Ville, de sa protection, dont il m'a
» fait ressentir les effets, par une gratifica-
» tion à laquelle je n'aurois jamais crû
» devoir penser. Il me reste à vous prier
» d'être persuadé, Monsieur, du respect,
» &c.

Réponse de M. Racine.

» Vous me faites des remerciemens,
» Monsieur, lorsque c'est à moi à vous en
» faire. Vous ignorez, sans doute, l'hon-
» neur que votre ouvrage fait au mien, &
» parce que vous êtes fort éloigné de pen-
» ser qu'il soit pour vous un sujet d'amour-
» propre, vous ne soupçonnez pas qu'il en
» puisse être un pour moi. La peine qu'on
» a eue à vous découvrir dans votre Ville;
» l'indifference que vous avez pour un ta-
» lent, que vous avez toujours sacrifié à
» des travaux, auxquels l'esprit n'a point
» de part; une vie obscure & laborieuse,
» qu'affligent l'indigence & l'infirmité; en-
» fin les momens les moins douloureux
» que vous laisse la maladie, employés par

Digitized by Google

» vous à mettre en vers les vérités dont » vous êtes pénétré. Que de raisons me » persuadent, Monsieur, que vous êtes » bien plus digne que moi de chanter la » Religion, & que si dans la carriere Poë- » tique vous croyez ne marcher qu'après » moi comme mon Traducteur, je ne » marche que bien loin après vous, dans » le chemin qui conduit à l'objet de nos » vers ! Par le peu d'empressement que » vous avez eu à les faire connoître, il » paroît assez que ce n'est pas des hommes » que vous en avez attendu la récompense. » Elle vous a cependant cherché malgré » vous, & quelle récompense ! Vous ne » vous attendiez pas que votre nom, si » peu connu dans votre Ville, dût tout à » coup pénétrer jusqu'à la Cour. Ainsi » lorsque vous voyez celui, qui par sa » dignité & ses lumieres y tient un rang si » élevé, jetter sur vous des regards bien- » faisans, parce qu'il a été édifié de vos » saintes occupations, & attendri sur vo- » tre triste état, vous pouvez bien vous » écrier,

Sunt hic etiam sua præmia laudi,
Sunt lachryma rerum...

Je suis, Monsieur, &c.

Digitized by Google

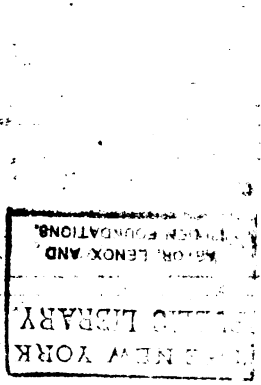
SPECTACLES.

LE Concert Spirituel, exécuté dans la Salle ornée nouvellement au Louvre, a donné le Samedi premier jour de Février la premiere Sonate des pieces de Clavecin de M. Mondonville, mise en grand Concerto. *Exaltabo te, Domine*, Motet à grand chœur de M. de la Lande. M. Blavet, accompagné de M. Gavinies a joué une Sonate de sa composition, & M. l'Abbé Joguet, Ordinaire de la Musique du Roi, a chanté *Paratum cor meum*, petit Motet. M. Canavas a joué seul avant *Bonum est*, Motet à grand chœur de M. Mondonville : tous ces beaux morceaux & ces célebres Acteurs ont été fort applaudis.

Le lendemain, Fête de la Purification, le Concert a commencé par la précedente Sonate de M. Mondonville. Ensuite on a chanté *Diligam te*, Motet à grand chœur de défunt M. l'Abbé Madin, Maître de Musique de la Chapelle du Roi. M. Taillard a joué seul. M. l'Abbé Joguet a encore chanté le *Paratum cor meum*, toujours avec les mêmes applaudissemens. M. Pagin a joué seul avec son succès ordinaire, & le

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Concert a fini, au gré de l'assemblée, par *Dominus regnavit*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

La mort d'une respectable Princesse a interrompu les représentations de tous les Spectacles, & l'Académie Royale de Musique a rouvert son Théâtre par le nouveau Ballet : intitulé, *Platée*.

La Comédie Françoise a fini par une très-nombreuse & très-applaudie représentation de *Catilina*, que son illustre Auteur a retirée.

CHANSON.

L'Amour remporte sur mon cœur
Une entiere victoire,
Et Bacchus, jaloux de la gloire
De ce charmant vainqueur,
Envain me force à boire.
Si, pour aimer trop constamment,
La raison me livre la guerre,
J'aime mieux la vaincre en aimant ;
Que de la noyer dans mon verre.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Petersbourg, *le 7 Janvier.*

Les Commissaires, qui ont instruit le Procès de M. Lestocq, l'ont condamné à mort; mais l'Impératrice lui a fait grace de la vie, & elle l'a relegué dans le district de Kamschatska, au-delà de la Sibérie. Il a été accordé à ce prisonnier un rouble par jour pour son entretien. De plus, il lui est permis d'emporter une partie de sa bibliotheque, & les instrumens de son laboratoire de Chymie. Madame Lestocq doit aller finir ses jours en Siberie, où elle jouira d'une modique pension. On assure que les deux Officiers, qui ont été arrêtés en même tems que M. & Madame Lestocq, conserveront leurs grades; mais qu'ils ne demeureront point dans leurs Régimens, & qu'on les employera dans les Etats Majors de quelques Places éloignées. M. de Pezold, après avoir passé plusieurs années dans cette Cour, en qualité de Résident du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, a obtenu son rappel, qu'il sollicitoit depuis longtems. Il sera remplacé par M. Funck, Conseiller de Légation de la Cour de Dresde.

Le Comte de Finckenstein, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse, eut le 22 du mois dernier son audience de congé de l'Impératrice, & il lui présenta le Baron de Goltz, qui doit le remplacer. Sa Majesté Impériale tint le 26 un Conseil d'Etat, après lequel on expédia deux Couriers, l'un pour Londres, & l'autre pour la Haye.

Digitized by Google

Le 27, elle partit pour Moscou, après avoir établi un Conseil de Régence, à la tête duquel sont le Knées Jousoupoff, Président du Conseil de Commerce, le Knées Meschtscherskoy & M. Chitrow, Major Général. Il paroît divers Edits, par lesquels il est ordonné de lever avec toute la diligence possible 32000 hommes, tant pour augmenter les troupes que pour les recruter; de tenir celles qui sont cantonnées dans les districts voisins de la Province de Nowogrod, prêtes à marcher pour s'avancer vers cette Province, avec un train d'artillerie de campagne; de prendre en même tems les mesures nécessaires, pour qu'un corps de Cosaques du Don puisse joindre ces troupes; de transporter au plutôt en Finlande 80000 quintaux de farine, 30000 d'avoine & 500000 de foin; d'équiper les Vaisseaux de guerre, les Fregates, les Brulots & les Galiottes à bombes qui sont dans ce port; & dans celui de Revel; d'armer aussi toutes les Galeres qui sont à Revel, à Cronstadt & à Frederichsham, & de presser la construction de tous les Bâtimens qui sont sur les chantiers. On a envoyé ordre aux Commandans de la Livonie & des Provinces voisines, d'y préparer des quartiers pour les troupes qu'on attend de Boheme & de Moravie. Des Députés des Calmouques & des Cosaques du Don sont en chemin, pour aller assurer Sa Majesté Impériale de la continuation de l'attachement de ces Nations, & pour lui offrir de la servir dans les occasions où elle aura besoin de les employer. L'Impératrice a fait présent de la maison de M. Lestocq, au Comte Etienne Frederowicz Apraxin. Le Baron de Munich, Grand Maître de la Maison de l'Impératrice, & l'un de ses Conseillers Privés, a obtenu la permission d'aller passer un an dans ses Terres en Livonie.

Digitized by Google

Selon les nouvelles de Perſe, il y regne toujours de très-grands troubles, & le Roi Adil Ali, bien loin d'être parvenu à affermir ſon autorité, la voit s'affoiblir de jour en jour. A la tête de la principale des quatre factions, qui ſe ſont élevées contre lui, eſt ſon propre frere, qui à ce qu'on prétend, marche à Hiſpahan pour le détrôner. Les Lettres de Conſtantinople marquent que le Baron de Penckler, Internonce de l'Empereur, a eu une audience du Grand Viſir, & qu'il l'a remercié des bons offices employés par Sa Hauteſſe, dans la négociation des Traités de la Cour de Vienne avec les Régences de Barbarie. Ces Lettres ajoutent que le Grand Viſir a envoyé le premier Interprete de la Porte, complimenter le Baron de Penckler ſur la concluſion de la paix entre le Roi de France, le Roi d'Eſpagne & l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme.

De Stockholm, *le 14 Janvier.*

Le Chevalier Aldecone, Miniſtre du Roi d'Eſpagne en cette Cour, a préſenté au Roi dans une audience particuliere, une Lettre par laquelle la Reine Douairiere d'Eſpagne a notifié à Sa Majeſté la mort de la Ducheſſe Douairiere de Parme. Ce Miniſtre a été admis auſſi aux audiences du Prince & de la Princeſſe Royale. Il s'eſt tenu ces jours-ci au Palais un Conſeil, à l'occaſion de quelques dépêches qu'on avoit reçues de Pétersbourg par un Courier extraordinaire. Sa Majeſté a conféré au Comte de Lagerberg, un de ſes Chambellans, la Charge de Maître des Cérémonies de l'Ordre des Séraphins. Elle a donné le Régiment d'Infanterie de Scarabourg au Baron Frederic de Sparre, Commandeur de l'Ordre de l'Epée, & Capitaine

Digitized by Google

d'une Compagnie dans le Régiment des Gardes. M. Charles-Jean de Kolhen a été fait Major du Régiment de Wermland. La Comteſſe d'Ecreblad a été aggrégée à la Société Royale des Sciences.

De Coppenhague, *le 20 Janvier.*

Il a été ſtipulé par un Traité de Commerce, conclu par le Roi avec Sa Majeſté Sicilienne, que les Sujets du Roi pourront trafiquer librement, tant par mer que par terre, dans les Royaumes de Naples & de Sicile, ainſi que dans l'Etat *degli Preſidii*, & que réciproquement les Sujets de Sa Majeſté Sicilienne auront la même liberté dans les Pays de la domination du Roi, à l'exception de l'Iſlande, du Groenland, du Nordland, du Finmarck, & des autres endroits où le Commerce eſt interdit aux Nations, même les plus favoriſées; qu'il ſera établi dans les principaux ports des deux Puiſſances, des Conſuls & des Vice-Conſuls qui ſeront chargés de faire jouir les Sujets reſpectifs de tous les avantages que le Traité leur accorde; que le Commerce direct entre les deux Nations ſera affermi par tous les moyens poſſibles; qu'afin de prévenir la contrebande, l'une & l'autre Puiſſance conſentent que ceux de leurs Sujets, qui ſeront ſurpris en contravention, ſoient punis dans chaque Pays ſelon la rigueur des Loix portées contre les Sujets naturels; qu'en général, on ne pourra, à l'égard des marchandiſes introduites dans les maiſons, en faire la viſite, ſous prétexte que les Droits n'ont pas été payés, mais que cependant on dérogera à cet article, ſi l'on a de forts indices qu'il ſe trouve quelque partie des marchandiſes prohibées;

Digitized by Google

que lorsqu'un Sujet de l'une des deux Puissances mourra dans les Etats de l'autre, ses biens & ses effets passeront de droit à ses héritiers, sans aucune procédure ou formalité judiciaire; que si l'une des deux Puissance s'engage dans une guerre, les Sujets de l'autre pourront continuer leur Commerce avec les ennemis de la belligérente, & leur porter toutes sortes de marchandises, à l'exception de celles dont le transport est défendu en pareille circonstance; qu'ils seront tenus seulement de se munir de Lettres de mer, & de Certificats qui indiquent la nature des marchandises de leur cargaison, les ports d'où ils seront partis, & ceux pour lesquels ils seront destinés; qu'aucun Maître de Navire ne recevra sur son bord aucun Sujet fugitif, & que s'il s'y en rencontre, on sera en droit de s'en saisir; qu'en tems de guerre, les Commandans des Vaisseaux de Roi & les Capitaines de Corsaires, qui commettront quelque acte d'hostilité contre les Navires marchands de la Puissance amie, sans y être autorisés par un des cas énoncés ci-dessus, seront condamnés à une amende de 4000 florins, & à réparer le dommage qu'ils auront causé; que lorsqu'un Bâtiment échouera sur les côtes de la domination d'un des deux Rois, le Consul ou le Vice-Consul de la Nation, à laquelle le Vaisseau appartiendra, pourra seul recueillir les marchandises sauvées & les débris du Navire; que s'il n'y a point de Consul ni de Vice-Consul dans l'endroit où le malheur sera arrivé, le Commandant ou les Magistrats du lieu fourniront tous les secours qui seront nécessaires; que les Vaisseaux qui passeront le long des côtes des Etats respectifs, & qui seront contraints d'y jetter l'ancre, ou d'entrer dans quelque port, ne payeront aucun Droit, lorsqu'ils ne débarqueront

Digitized by Google

point de marchandises, qu'en cas qu'ils en débarquent, ils ne seront soumis qu'aux mêmes réglemens faits pour les habitans du Pays; qu'ils ne seront pas plus gênés que ces habitans, dans leurs ventes ni dans leurs Contrats, & que s'ils sont dans la nécessité d'avoir recours à la Justice, ils l'obtiendront prompte & à peu de frais; que les Bâtimens & effets d'une des Puissances contractantes ou de ses Sujets, ni les Marchands, Capitaines, Maîtres de Navires, Matelots ou autres, ne pourront être enlevés & retenus par force dans les Etats de l'autre Puissance, pour le service des Particuliers, ni même pour celui du Public; qu'en conséquence, il ne sera point permis d'engager personne de l'équipage d'un Vaisseau, pas même les Domestiques, & les Navires ne pourront être confisqués pour quelque motif que ce soit, sans une Sentence de l'Amirauté, qui constate quelque délit concernant la contrebande, ou en tems de guerre le transport des marchandises illicites; que les Sujets d'une Puissance ne prendront d'aucun Prince ou Etat, ennemi de l'autre, des Commissions pour faire la course; que si l'une des deux Puissances est en guerre, l'autre, demeurant neutre, sera libre de recevoir ou non dans ses ports les prises, & de juger de leur validité; mais qu'elle ne souffrira point que les Navires & marchandises des Sujets de l'autre Puissance soient pris sur ses côtes, ni dans les ports & rivieres de sa domination; que pour ce qui concerne la Religion, les Sujets respectifs seront traités comme les Sujets des autres Puissances, d'une Religion differente de la dominante, à condition qu'ils se conduiront avec discrétion, & qu'ils n'exciteront aucun scandale; que lorsqu'il y aura une Quarantaine ordonnée, ils seront obligés réciproque-

Digitized by Google

ment de s'y conformer ; que respectivement leurs personnes, leurs Bâtimens & leurs effets, ne pourront être arrêtés pour dettes ou pour crimes qui ne les regarderont point personnellement, ni pour les prétentions que Leurs Majestés pourroient avoir l'une contre l'autre ; que quand même il arriveroit quelque contravention au présent Traité, la bonne intelligence entre les deux Rois ne sera pas pour cela interrompue ; & que si contre toute attente ils viennent à se déclarer la guerre, les Sujets respectifs établis dans les Etats de l'un & de l'autre auront deux ans pour se retirer avec leurs effets. Ce Traité a été signé au nom du Roi, par le Comte de Dehn, & au nom du Roi des Deux Siciles, par le Prince Jacci.

Les Vaisseaux *le Roi* & *la Reine*, mirent le 6 à la voile pour la Chine. Deux jours après, ils ont été suivis par le Navire *l'Elephant*, qui va aux Indes Orientales.

Une des Fregates de Sa Majesté a fait naufrage sur les côtes de Norwege, entre Dronthem & Bergen. Le Lieutenant & quelques Matelots ont eu le malheur de périr, mais le reste de l'équipage s'est sauvé. Ce Bâtiment étoit parti d'ici il y a environ six semaines, & sa charge, dans laquelle étoient compris les présens que le Roi envoyoit au Dey d'Alger, étoit estimée 200000 florins. Les Lettres de Stockholm marquent que le Ministre qui y réside de la part du Roi de Prusse, a eu plusieurs conférences avec le Comte de Tessin, Président du Collége de la Chancellerie, au sujet des armemens qui se font en Russie. Ces Lettres ajoutent que M. Charles Rumpf, Envoyé Extraordinaire des Etats Généraux des Provinces-Unies auprès du Roi de Suede, est mort à Stockholm dans la soixante & quatriéme année de

Digitized by Google

son âge. On apprend de Warsovie, que le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, a conféré à M. Garczinski, Castellan de Posnanie, le Palatinat de Kalisch, qui vacquoit par la mort de M. Kozyminsky, & que Sa Majesté Polonoise a disposé de diverses Châtellenies. Des Commissaires Russiens se sont rendus en Pologne, afin d'établir les magasins nécessaires pour le corps de troupes de leur Nation, commandé par le Général Lieven. Il n'y a encore rien de décidé sur le tems auquel ces troupes se remettront en marche. Les avis reçus de Moscou portent que l'Impératrice de Russie y est arrivée le 28 du mois dernier, n'ayant pas mis plus de 60 heures à faire son voyage. Quelques jours auparavant, M. & Madame Lestocq ont passé près de Moscou, en allant au lieu de leur exil. On écrit de Pétersbourg, que l'Ordonnance pour faire une nouvelle levée de 32000 hommes y a été publiée. Le Chambellan Galliczin a été nommé Envoyé Extraordinaire de l'Impératrice de Russie, auprès du Cercle de la Basse Saxe.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 21 Janvier.*

On assure qu'il se négocie un Traité de Commerce, entre cette Cour & celle de Munich, pour régler les Droits d'entrée & de sortie des marchandises, particuliérement à l'égard des vins que les sujets de l'Impératrice Reine transportent en Bavière. L'Evêque de Trieste & le Comte de Salm-Neubourg ont été déclarés Conseillers Privés Actuels de l'Empereur. L'Impératrice a accordé des Brevets de Colonels à M. d'Argenteau & au

Digitized by Google

Baron de Kolbert, Majors ; le premier, du Régiment de Philibert ; le second, du Régiment de Hohenheims.

La négociation, pour l'échange que l'Impératrice Reine a proposé aux Vénitiens, rencontre plusieurs difficultés. On compte que le Prince Charles de Lorraine partira au mois d'Avril, pour aller prendre possession du Gouvernement des Pays-Bas. Il a été résolu de fortifier les Villes de Rheinfelden, de Seckingen, de Lauffersbourg & de Waldshut, & l'on destine à cet usage les revenus de l'Autriche antérieure. L'Empereur se propose de demander à l'Empire quelques mois Romains, qui seront employés à réparer les fortifications de Philisbourg & de Kehl. Il doit paroître un Edit, par lequel l'Impératrice Reine accordera une amnistie générale aux déserteurs de ses troupes, à condition qu'ils reviennent dans un certain tems. Elle permettra même à ceux qui voudront quitter le service, pour se donner à la culture des terres, d'acheter leurs congés. On parle de supprimer la Charge de Président de la Banque. Les Comtes de Neuperg, de Harrach & de Staremberg, prirent séance le 10 de ce mois dans le Conseil Aulique. Le Baron de Lieven, Général en chef des troupes auxiliaires de Russie, arriva hier de Prague. Philippe, Comte de Kinski, Conseiller d'État de Leurs Majestés Impériales, mourut en cette Ville le 11, âgé de quarante-neuf ans.

De Berlin, *le 22 Janvier.*

Le 9 de ce mois, jour que le Roi avoit fixé pour donner l'Investiture de la Principauté de Sagan au Prince de Lobckowitz, ce Prince se rendit au Palais vers les onze heures du matin dans un ca-

Digitized by Google

rosse à six chevaux, précedé de plusieurs autres carosses, dans lesquels étoient les Gentilshommes de sa suite. Ses Pages & sa Livrée marchoient à la tête du cortége. Lorsque le Prince de Lobckowitz fut arrivé au Palais, il trouva, dans leur Salle, les Gardes du Corps en haye & sous les armes. Il fut reçu à la porte de la premiere antichambre par le Baron de Buddenbroeck, Premier Adjudant Général de Sa Majesté, lequel le conduisit à la Salle, où devoit se faire la cérémonie. Le Roi y étoit sur son Trône, ayant à sa droite le Feldt-Maréchal de Schwerin, Grand Maréchal, qui tenoit l'Epée Royale, & à sa gauche le Comte de Podewils, Ministre du Cabinet. Des deux côtés du Trône, étoient les Princes de la Famille Royale, les principaux Officiers de la Couronne, les Généraux & les Ministres. En entrant, le Prince de Lobckowitz fit trois profondes inclinations, & il alla se mettre à genoux sur le bord du tapis du marche-pied du Trône. Après qu'il eut demandé l'Investiture de la Principauté de Sagan, le Comte de Podewils lui répondit au nom du Roi. Le Prince s'avança ensuite vers le Fauteuil de Sa Majesté, & s'étant mis de nouveau à genoux sur un carreau de velours, il prêta le serment de fidélité, dont M. Wockerod, Conseiller Privé, lut la formule. Le Feldt-Maréchal, Comte de Schwerin, ayant remis au Roi l'Epée Royale, Sa Majesté en donna le pommeau à baiser au Prince de Lobckowitz, qui, après s'être remis à genoux sur le bord du tapis, prononça sa harangue de remercîment. Le 13, le Roi fit aussi la cérémonie de donner au Comte de Schaffgotsch, Evêque de Breslau, l'Investiture des Principautés de Neiss & de Grotkau. Un particulier de cette Ville prétend avoir le secret de fabriquer d'aussi belle porcelaine que celle de Saxe, & il en a présenté quelques essais à Sa Majesté.

Digitized by Google

DE DUSSELDORP, *le 28 Janvier.*

Le Prince Frederic viendra dans peu faire la revue des troupes, qui sont dans ce Duché, & qu'on assure devoir former un camp près de cette Ville. La Promotion des nouveaux Chevaliers de l'Ordre de Saint Hubert, est fixée au 2 du mois prochain. Les nouvelles de Hanover portent, que les troupes du Duc de Wolfenbuttel, qui étoient à la solde de la République des Provinces Unies, sont de retour dans les Etats de ce Prince. On a appris de Berlin, que le Roi de Prusse a donné ordre de faire achat d'un grand nombre de chevaux, pour la remonte de sa Cavalerie. Le bruit court, que ce Prince fera dans le mois de Mai un voyage en Prusse.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 21 Janvier.*

LE 6 de ce mois, Fête de l'Epiphanie, Sa Majesté, accompagnée des Ambassadeurs & des autres Ministres Etrangers, assista dans l'Eglise des Hyeronimites à la grande Messe, qui fut célébrée pontificalement par le Nonce du Pape, & pendant laquelle le Roi, selon la coûtume, fit son offrande d'or, de mirre & d'encens. La Reine & l'Infante Marie-Antoinette entendirent la même Messe dans une Tribune. Leurs Majestés virent le soir la premiere représentation d'un Opéra, intitulé *Artaxerxès*. Don François Vela de la Cueva, Grand Alcade de l'Audience de Galice, a été nommé Conseiller Honoraire du Conseil des Finances; & Don André Fernand Montanez, Régent de l'Audience de Sarragosse, a obtenu une place de Conseiller du Conseil de Castille. Le Roi a accordé

Digitized by Google

celle de Miniſtre du Civil de l'Audience de Catalogne, vacante par la démiſſion de Don Gabriel-François de Saavedra, à Don Joſeph Ameller; celles de Miniſtres du Criminel de la même Audience, à Don Antoine Beyan & à Don Juan-François Montenegro; trois places d'Alcades de la Cour à Don Hyacinthe Jover, Alcade des Bâtimens, Arts & Manufactures; à Don Sanche Inclan, Auditeur de la Chancellerie de Grenade, & à Don Pedre-Martin Feyjoo, Auditeur de la Chancellerie de Valladolid; celle de Grand Alcade du Royaume de Galice, à Don Nicolas del Regio Nunez; celle d'Alcade des Bâtimens, Arts & Manufactures, à Don Raphael-Jaramillo de Loyaſa; celle de Juge de l'Audience des Canaries, à Don Michel-Arredondo de Carmone; celle de Corregidor de Bujance, à Don Juan de Pozada Zelis; celle de Fiſcal de la Chambre des Alcades de la Cour, à Don Thomas Maldonado, Auditeur de la Chancellerie de Grenade; & celle de Fiſcal de l'Audience de Galice, à Don Bernard Cavallero.

ITALIE.

De Genes, *le* 20 *Janvier.*

Les Bâtimens, à bord deſquels ſont les troupes Eſpagnoles, qui retournent en Catalogne, remirent enfin le 7 de ce mois à la voile. La veille de leur départ, il arriva quelque déſordre ſur un Navire Hollandois de ce Convoi. Le Capitaine, voyant que l'on faiſoit entrer dans ſon Vaiſſeau quelques filles proſtituées, voulut les obliger d'en ſortir. Auſſi-tôt, le Commandant d'une Compagnie Suiſſe, embarquée ſur ce Bâtiment, le fit lier au grand mats, & l'y retint expoſé aux injures de

Digitized by Google

l'air, pendant tout l'après-midi. Sur l'avis qui en fut donné au Consul de la Nation Hollandoise, ce dernier en porta des plaintes au Gouvernement & au Marquis d'Ahumada, qui ordonna qu'on fît passer l'Officier Suisse sur un autre Navire, & qui promit qu'il seroit sévérement puni en arrivant à Barcelonne.

Quoique le tems du départ des vingt Bataillons François, qui sont restés dans les Etats de la République, ne soit pas encore fixé, cependant plusieurs des Officiers d'Artillerie de cette Nation ont déja repris la route de France, & l'on a fait embarquer une grande quantité d'armes, de cartouches, de munitions, d'affuts & d'autres attirails de guerre, appartenans à Sa Majesté Très-Chrétienne. On assure que le Chevalier Chauvelin a reçu des pouvoirs du Roi de France, pour travailler, conjointement avec M. Guymont, Envoyé Extraordinaire de ce Prince, à régler avec les Commissaires de la République ce qui concerne les affaires de Corse. Selon les nouvelles de cette Isle, M. de Curzay, qui y commande les troupes Françoises, est allé assister à l'Assemblée générale, qui a dû se tenir à Corte le 14 de ce mois. Cinq Piquets sont encore partis depuis peu d'ici, pour se rendre à la Bastie. Les Allemands ne se sont pas encore retirés de Gavi ni de Novi, & les Piedmontois occupent toujours une partie de la Riviere du Ponent, où ils continuent d'exiger de fortes contributions.

DE TURIN, *le 22 Janvier.*

Il a passé par cette Ville un Courier, qui alloit en toute diligence à Nice, & qu'on dit y porter les dernieres résolutions de l'Impératrice Reine de Hongrie

Hongrie & de Bohême, au sujet des restitutions & des cessions à faire en Italie. Le Prince de Valguarnera, Viceroi de Sardaigne, a informé Sa Majesté, qu'il avoit fait attaquer par un Détachement d'Infanterie, de Dragons, & de Paysans armés, une troupe de trois cens voleurs, qui commettoient beaucoup de désordres sur la route de Cagliari à Sassari; qu'il n'y avoit eu dans l'action que cinq d'entr'eux de tués, & que les autres s'étoient enfuis du côté de Corte-Monti. Afin d'empêcher qu'ils ne se réfugient en Corse, le Prince de Valguarnera a fait armer un Chabec & deux Galiottes, qui croisent continuellement sur la côte. Les nommés Escano & Serafino, deux des principaux de ces Brigands, ont été arrêtés à cinq mille de Cagliari. Plusieurs Compagnies de la Garnison de cette derniere Ville, ont été détachées pour aller occuper divers postes dans les montagnes de Cucuru. Un Vaisseau de guerre Maltois, commandé par le Chevalier de Geomont, a moüillé dans le Port de Cagliari.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 30 Janvier.*

Monsieur Legge doit aller résider à Turin en qualité d'Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de Sa Majesté. Le Ministre, qui remplacera M. Legge à la Cour de Berlin, n'est pas encore déclaré. On croit que le Roi enverra dans peu à Naples un Envoyé Extraordinaire. Sa Majesté a disposé de la Charge de Grand-Aumônier, en faveur de l'Archevêque d'Yorck, & elle a donné au Duc de Richemond celle de Grand Sénéchal

Digitized by Google

de Chichester, qui vacquoit par la mort du Duc de Sommerset. Le Duc de Newcastle a demandé de se démettre de la Charge de Grand Sénéchal de Cambridge, & l'on dit qu'elle pourra être conferée au Marquis de Rockingham. La Décoration du feu d'artifice, qui sera tiré à l'occasion de la Paix, aura quatre cens dix pieds de face, & le principal corps de l'Edifice en aura cent quarante-quatre. Au-dessus de ce Corps, qui a cent pieds de haut, & sur le fronton duquel on a placé les Armes du Roi, sera un Soleil de trente-deux pieds de diamètre. Dans les deux extrêmités de la Décoration, on a construit des Pavillons, qui serviront de décharge aux Artificiers. Sur les Galeries qui communiquent de ces Pavillons au principal Corps de l'Edifice, on mettra plusieurs piéces de canon, qui feront différentes salves avant & après le feu. On arrive par un escalier de marbre feint au Peristile, qui conduit à la principale entrée de l'Edifice, & où cent Musiciens exécuteront, avant le feu, une suite de symphonies composées par le célébre Handel. L'entablement de ce Peristile sera couronné par un groupe, qui représentera le Roi donnant la Paix à la Grande Bretagne. On verra d'un côté, Mars au char duquel des Lions seront attelés; & de l'autre, Neptune tiré par des chevaux marins. Le feu commencera par mille fusées, qu'on tirera à la fois. Du milieu de la Décoration, il sortira une grande quantité d'artifice, de forme & de couleurs différentes. Il partira ensemble à la fin du feu six mille fusées.

La Chambre des Communes, s'étant assemblée hier en grand Committé, pour délibérer sur le subside, a décidé à la pluralité de deux cens quatre-vingt-quinze voix contre cent quatorze, qu'on entretiendroit dix-huit mille huit cens cinquante-

Digitized by Google

sept hommes de troupes, sur l'établissement d'Angleterre. Dans la même séance, elle accorda au Roi six cens douze mille deux cens trente livres sterlings pour la paye de ces troupes; deux cens dix-huit mille huit cens soixante quatre pour les Garnisons de Gibraltar & de Port Mahon, & pour les troupes qui sont dans les Colonies; quarante-quatre mille sept cens quarante-quatre, pour mettre Sa Majesté en état de remplir ses engagemens avec l'Electeur de Baviere; trente mille cinq cens quarante huit, pour acquitter les subsides dûs au Duc de Brunswick-Wolfenbuttel; trente mille pour les troupes Hessoises, & huit mille six cens pour l'Electeur de Mayence. Cette Chambre a demandé qu'on lui remît un état des non-valeurs des nouveaux droits établis sur les vins, sur les autres boissons, & sur les verreries; un état des dettes contractées pour l'entretien des forces navales, & une liste des Matelots qui ont été employés pendant l'année derniere. L'Evêque de Londres & le Comte d'Halifax ont été déclarés Conseillers du Conseil Privé. Il a été résolu de mettre sur l'établissement d'Irlande les Régimens d'Infanterie de Sinclair, d'Harrison, d'Anstruther, du Lord Jean Murray, de Fowke, de Conway, d'Handasyde, de Kennedy, de Blackeney, de Bragg, d'Irwin, de Wynyard, de Hobson, de Hargrave, de Folliot, de Frampton, de Reed, de Warburton, d'Offarell, d'Otway, de Tirauley, de Murray, de Richberg, de Penmure & de Lascelles, composant ensemble vingt-sept Bataillons, chacun de dix Compagnies; les Régimens de Cavalerie de Brown, de Bligh, de Bowles & de Ligonier, & ceux de Dragons de Molesworth, de Saint Georges, d'Hamilton, de Mordaunt, de Degrange & de Nayzon. Au commencement du

Digitized by Google

mois prochain, le Duc de Cumberland fera la revue des trois Régimens des Gardes à pied, dont on tirera tous les vieux soldats pour les envoyer en garnison dans divers Forts ou Châteaux. On a réformé le Régiment de Montagnards d'Ecosse, commandé par le Lord Loudon. La réforme projettée dans le Corps de l'Artillerie a eu son exécution. On croit qu'il y aura encore avant peu une nouvelle réduction dans ce Corps. Il y a apparence que l'on gardera sur pied quatre Régimens de Marine. Le Vaisseau de guerre *le Centurion*, qui est à Sherneess, doit aller croiser dans le Détroit sous les ordres de M. Auguste Keppell. On a reçu avis de la Jamaïque, que l'Amiral Knowles y étoit de retour avec son Escadre, & que les Vaisseaux *l'Elizabeth*, *le Tilbury*, *le Cornouaille* & *le Stafford*, & le Corsaire *le Leostaff*, devoient mettre incessamment à la voile pour revenir en Europe. Demain, on payera les équipages des Vaisseaux *le Melford* & *le Hastings*. Le bruit qui avoit couru que l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, n'ayant point eu dans les Pays-Bas toutes les troupes qu'elle devoit y entretenir, ne recevroit qu'une partie des subsides qui lui avoient été promis, étoit sans fondement, & elle a touché toutes les sommes que le Roi s'étoit engagé de lui fournir. Un Navire Anglois ayant sejourné long-tems sur une des côtes d'Afrique, le Capitaine s'insinua dans la familiarité d'un des Rois Negres les plus puissans du Pays. Ce Souverain porta même l'amitié, jusqu'à lui confier un fils, âgé de dix-huit ans, à qui il désiroit de faire donner une éducation Européenne. Au lieu de conduire ce jeune homme en Angleterre, le Capitaine a eu la perfidie de le vendre comme esclave dans un de nos établissemens. Le Navire étant revenu en Angleterre après la mort

Digitized by Google

de son Commandant, & le Gouvernement ayant sçu toutes les circonstances rapportées ci-dessus, on a donné ordre de racheter le jeune Negre, & de l'amener ici. Il y est arrivé, & il a été remis entre les mains du Comte d'Halifax, Premier Commissaire des Plantations, lequel a été chargé de le faire instruire.

PAYS-BAS.

De la Haye, *le 3 Février.*

Les Etats Généraux ont disposé du Commandement de la Ville d'Ypres en faveur de M. Lely, Lieutenant Général des troupes de la République, & a accordé à M. Baltazar Vander-Clooster le Régiment dont le feu Lieutenant Général Muller étoit Colonel. Selon le plan proposé pour la réforme, on congédiera un Quartier Maistre & trente-quatre hommes dans chaque Compagnie des Gardes à cheval; un Sergent & vingt-deux soldats dans chaque Compagnie du Régiment des Gardes à pied; un pareil nombre d'hommes par Compagnie dans tous les Régimens d'Infanterie Nationale, Allemande, Walonne & Ecossoise; un Brigadier, un Trompette & trente-cinq hommes dans chaque Compagnie de Cavalerie; un Sergent, un Tambour & vingt-neuf hommes dans les Compagnies de Dragons. Le Régiment de Bade-Baden sera mis au nombre des troupes Nationales, & l'on supprimera les quatre Compagnies dont il a été augmenté. Des deux Bataillons de Drumlanrigh, on n'en formera qu'un de dix Compagnies. On ne composera que deux Bataillons des Régimens d'Aylva, de Burmania, d'Acronius & de Glinstra. Les Régimens de Stolberg & de Totleben

Digitized by Google

seront réformés. Les Compagnies Suisses & Grisonnes de Constant, de Vieux Sturler, de Greiffenriedt & de Planta, seront réduites chacune à cent cinquante hommes, & celles de Hirtzel, de Budé, de Jeune Sturler & de Chambrier, à cent dix. On réduira le Corps d'Artillerie à quinze Compagnies de deux cens hommes chacune; & on le partagera en trois Bataillons. Le Comte de Sandwich fit voile de Hellevoet-Sluys le 26 du mois dernier à bord d'un Pacquetbot, pour repasser en Angleterre; mais la Comtesse son épouse attend, pour s'embarquer, un tems plus favorable. Les Etats Généraux ont accordé une exemption des Droits sur les maisons, pendant trente ans, aux Propriétaires de celles qui ont été entiérement ruinées à Bergopsoom pendant le siége, pourvû qu'elles soient rebâties dans l'intervalle de six années. Ceux dont les maisons n'ont été qu'endommagées, jouiront de la même exemption pendant dix ans, à condition qu'avant l'année 1751 elles soient réparées. A l'égard des habitans de la Banlieue, ils seront déchargés, pendant six ans, de la taxe sur les terres. Cette taxe ne sera point payée pendant deux ans par les habitans de quelques Districts voisins, & les quatre années suivantes, ils n'en payeront que les trois quarts.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 26 du mois dernier, le Pere Etienne Galland, Abbé Général de l'Ordre des Chanoines Réguliers de S. Antoine, eut une audience publique du Roi, & ensuite de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Infante & de Madame Victoire. Il fut conduit à ces audiences par le Marquis de Verneüil, Introducteur des Ambassadeurs, qui étoit allé le prendre dans les carosses du Roi & de la Reine; & après avoir été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit à Paris dans les Carosses de leurs Majestés avec les cérémonies ordinaires.

Le même jour, M. de Paulmy d'Argenson, nommé Ambassadeur du Roi auprès des Cantons Suisses, prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté pour la charge de Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis.

Selon des lettres de l'Isle de France, datées du 12 Octobre de l'année derniere,

Digitized by Google

& apportées par la Frégate *l'Aimable Nanon*, qui a fait naufrage le 22 du mois dernier à S. Gilles, sur la côte de Poitou, l'Amiral Boscawen se présenta devant cette Isle le 3 Juillet. Le 4 au soir, il mouilla au vent du Port du Nord-Ouest avec vingt-six Vaisseaux, dont quatre avoient Pavillon Hollandois. Cette Escadre, rangeant la côte en ligne, canonna vivement toutes les Batteries, mais ce grand feu ne blessa personne, & aucune des Batteries ne fut dérangée. Elle tint le mouillage pendant quatre jours complets, & après avoir tenté inutilement une descente en plusieurs endroits, elle se retira, la bonne contenance des troupes & des habitans, & les préparatifs faits pour s'opposer aux entreprises des Anglois, les ayant déterminés vraisemblablement à prendre ce parti. Le 9 au matin, ils leverent l'ancre. Dès que leur Escadre fut sous voiles, les quatre Vaisseaux Hollandois parurent faire une differente route, & s'en séparer. Pendant & après le séjour de l'Amiral Boscawen, plusieurs Navires, qu'on a jugés avoir été détachés de sa Flotte, ont paru au vent du Port du Sud-Est, & le 22 on vit encore sous le vent de l'Isle trois Vaisseaux avec Pavillon Hollandois. Lorsque l'Escadre Angloise parut à l'Isle de France, il y

Digitized by Google

avoit dans le Port du Nord-Oueſt le Vaiſſeau de Roi *l'Alcide*, commandé par M. de Kerſaint ; quatre Navires de la Compagnie & un autre Bâtiment. Depuis le départ de cette Eſcadre, les Vaiſſeaux du Roi *l'Arc-en-Ciel* & *le Cumberland* y étoient heureuſement arrivés, ainſi que tous les Vaiſſeaux de la Compagnie, & ceux frettés pour ſon compte, qui avoient été expédiés de France depuis le mois d'Août 1747 juſqu'en Avril 1748.

La Compagnie des Indes a appris par les mêmes lettres, que l'Eſcadre de huit Vaiſſeaux, qui étoit partie de l'Iſle de France à la fin d'Avril pour les Indes, ſous les ordres de M. Bouvet, s'étoit trouvée le 21 Juin au ſoir par le travers de Goudelour à la vûe de vingt-deux Vaiſſeaux Anglois, commandés par l'Amiral Griffin, & que M. Bouvet, ayant des forces trop inférieures pour riſquer un engagement, s'étoit rendu à Madras, où le lendemain il avoit fait débarquer ſon argent & quatre cens cinquante ſoldats, & laiſſé un Vaiſſeau de tranſport, chargé de differentes munitions, après quoi il étoit revenu à l'Iſle de France le 25 Juillet. C'eſt par le retour de cette Eſcadre, que l'on a ſçû la nouvelle du combat qu'avoit eſſuyé dans

Digitized by Google

la Rade de Mahé M. Penlan, Commandant le Vaisseau de la Compagnie *le Saint Louis*, contre deux Vaisseaux de guerre Anglois de soixante & de cinquante-six canons, qui n'ont pû s'emparer de ce Bâtiment. On avoit reçû des nouvelles encore plus récentes des Indes par le Vaisseau *l'Hercule*, arrivé de Mahé le 29 Septembre, & les lettres de Pondichery du 8, Août marquoient que moyennant les secours reçûs par l'Escadre de M. Bouvet, on attendoit sans inquiétude la jonction des forces de l'Amiral Boscawen, & de celles de l'Amiral Griffin. Au départ du courier expedié de S. Gilles, on avoit déja sauvé une forte partie de la cargaison de la Frégate *l'Aimable Nanon*, & il n'avoit péri personne de l'équipage, ni des passagers.

Le premier de ce mois la Reine entendit la Messe dans la Chapelle du Château, & Sa Majesté communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier.

Le 2, Fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint un Chapitre, dans lequel elle nomma

Digitized by Google

Chevaliers le Duc de la Valliere, le Baron de Montmorency, le Comte de Mailly, le Marquis de Saſſenage, le Marquis de Souvré, & le Marquis de Chalmazel. Enſuite, le Roi accompagné de Monſeigneur le Dauphin, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre, ſe rendit à la Chapelle du Château. Sa Majeſté, devant laquelle les deux Huiſſiers de la Chambre portoient leurs Maſſes, étoit en Manteau, le Colier de l'Ordre pardeſſus, ainſi que celui de l'Ordre de la Toiſon d'or. Après avoir aſſiſté à la Bénédiction des Cierges, & à la Proceſſion qui ſe fit dans la Chapelle, & après avoir entendu la Meſſe, célebrée pontificalement par l'Evêque Duc de Langres, Prélat Commandeur de l'Ordre, le Roi monta à ſon Trône, & reçut Chevaliers le Duc d'Ayen, le Duc d'Eſtiſſac & le Comte de Vaulgrenant, qui eurent pour pareins le Duc de Biron & le Maréchal Duc de Coigny. Les nouveaux Chevaliers ayant pris leurs places, Sa Majeſté retourna à ſon appartement, & y fut reconduite dans l'ordre obſervé en allant à la Chapelle.

La Reine & Meſdames de France entendirent la même Meſſe dans la Tribune.

L'après midi, leurs Majeſtés, accompa-

Digitized by Google

gnées de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, aſſiſterent à la Prédication de l'Abbé Adam, Curé de la Paroiſſe de Saint Barthelemy, & enſuite aux Vêpres chantées par la Muſique.

Le Roi prit le 6 le deuil pour trois ſemaines à l'occaſion de la mort de Madame la Ducheſſe d'Orléans.

Le premier de ce mois, M. Hamelin, Recteur de l'Univerſité, ſe rendit à Verſailles, étant accompagné des Doyens des Facultés & des Procureurs des Nations; & ſuivant l'ancien uſage, il eut l'honneur de préſenter un cierge au Roi, à la Reine, & à Monſeigneur le Dauphin.

Le même jour, le Pere Olive, Vicaire Général des Religieux de la Mercy, accompagné de trois Religeux de leur Convent du Marais, eut l'honneur de préſenter un Cierge à la Reine, pour ſatisfaire à l'une des conditions de leur établiſſement, fait à Paris en 1615 par la Reine Marie de Médicis.

Digitized by Google

*LETRE écrite * de Barbeſieux.*

JE m'acquitte avec plaiſir, Monſieur, de la promeſſe que je vous ai faite, de vous donner le détail du paſſage de Meſdames Infantes Dona Louiſe & Dona Iſabelle dans la Généralité de la Rochelle.

Je n'ai pas à vous annoncer des prodiges, ou des fêtes plus rares & plus brillantes que toutes celles que vous avez vûës: cependant attendez-vous à des choſes fort ſingulieres, à des préparatifs bien menagés, & ce qu'il y a de plus ſatisfaiſant, à un ſuccès qui a ſurpaſſé toutes nos eſperances.

Vous connoiſſez cette partie de la Généralité, que traverſe le chemin de Bordeaux à Poitiers: Montlieu, Barbeſieux, Aigre, quel ſéjour pour des immortelles! Tout ce pays eſt pauvre, ingrat, dénué de tout; on n'y trouve nulle reſſource, nul ſecours, pas même pour les choſes qui ſont ailleurs les plus communes. C'eſt-là pourtant qu'ont paru des Palais enchantés, des logemens commodes, & une abondance délicieuſe. Mais que ne peut

* Cette Lettre nous a été remiſe trop tard, pour pouvoir être placée dans le Mercure de Janvier.

Digitized by Google

point le zéle, soutenu des talens & du génie, dans le cœur d'un homme en place *, qui brûle de faire éclatter son amour pour le Roi & son auguste famille !

Montlieu étoit le premier endroit de la Province, où les Princesses devoient coucher. C'est un Village, ou plutôt un amas de quelques chaumieres; la seule maison où l'on pouvoit établir un logement, étoit en si mauvais état, qu'au premier coup d'œil, on avoit été tenté de l'abandonner. Mais M. de Pleurre, que de pareils obstacles n'arrêtent point, en avoit pensé autrement; après avoir pourvû à la solidité & à la sûreté de la maison par les réparations ordinaires, il songea à l'embellir, & à la distribuer en appartemens propres & gracieux, qu'il orna des plus beaux meubles qu'il pût tirer de Bordeaux & des Villes voisines. Ce nouveau Palais avoit une avenue, qui n'en étoit pas le plus petit ornement. M. de Pleurre avoit fait planter une longue allée de Pins, chargés de leurs fruits, & tous d'égale hauteur. Des arcades, ou portiques de lauriers à fleurs, unissoient les Pins, & en couvroient la tige, qui avoit pour base une banquette du même laurier. L'avenue étoit sablée,

* M. de Pleurre, Intendant de la Province.

Digitized by Google

se parfaitement unie ; on n'avoit rien oublié dans l'exécution de tout ce qui contribue à rendre ces sortes de décorations brillantes ; la verdure & la fraîcheur de ces arbres au cœur de l'hyver formoient seules le spectacle le plus singulier. Au déclin du jour tous les arbres, tous les portiques, toute la façade du Palais, furent illuminés sur le plan de l'architecture la plus réguliere. Le coup d'œil étoit frappant. Madame Infante Dona Louise, qui ne laisse échaper aucune occasion de donner des preuves de sa bonté, & de l'attention qu'elle prête au zéle de ceux qui la servent, poussa la complaisance jusqu'à se promener le long de cette avenue dans une chaise à porteurs.

On avoit placé sur un côteau voisin un feu d'artifice, que la Princesse vit tirer avant que de rentrer dans le Palais. Le bruit des trompettes & des hautbois qui, tant que dura le feu, se répétoit au loin dans la campagne, donnoit à cette fête un éclat saisissant.

Dès que la Princesse fut rentrée dans son appartement, sa table fut servie, & les fanfares recommencerent. Il seroit difficile, Monsieur, de vous donner une juste idée de la beauté & de l'ordre d'un pareil service. Faites seulement attention à

Digitized by Google

ce que doit une Nation, qui adore ses Rois, à une Princesse du Sang de France, & imaginez ensuite ce que le goût, la connoissance du monde, & le desir de faire sa cour, avoient inspiré à celui qui présidoit à ces fêtes. Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'abondance, la délicatesse, une recherche exquise, y étoient jointes à la décence, à l'arrangement, & à l'ordonnance la mieux entendue.

La Princesse trouva à son arrivée à Barbesieux, à peu près les mêmes dispositions qu'on avoit faites à Montlieu. M. de Pleurre, par la réunion de plusieurs maisons en une, en avoit fait un logement spacieux & commode, où regnoient les mêmes beautés & les mêmes ornemens que dans le premier; on avoit élevé vis-à-vis la façade du Palais un Arc de triomphe, orné de chiffres, de devises, d'emblêmes. Le Palais & l'Arc-de-triomphe furent illuminés avec tout l'art imaginable.

Le Bourg d'Aigre étoit le dernier endroit où devoit coucher la Princesse; on avoit long-tems désespéré d'y pouvoir pratiquer un logement, tant par la situation désavantageuse du Bourg, que par la difficulté de tirer parti des maisons qui y sont construites: malgré cela il y eut encore là un Palais, dont la beauté & les ornemens

Digitized by Google

ne le cédoient en rien aux deux premiers, non plus que l'illumination qui couvroit l'entrée du Palais, & la cour intérieure.

C'eſt dans cet endroit que la Princeſſe voulut bien témoigner plus particuliérement à M. de Pleurre la ſatisfaction qu'elle avoit des ſoins qu'il s'étoit donnés pour elle & pour toutes les perſonnes de ſa ſuite. Une approbation ſi flateuſe vous donneroit ſeule, Monſieur, l'idée que vous devez vous former de toutes les circonſtances de cette réception.

M. le Comte de Noailles, dont la politeſſe eſt l'appanage, marqua auſſi à M. de Pleurre, par les démonſtrations les plus obligeantes de ſatisfaction & d'amitié, combien il étoit ſenſible à tout ce qui s'eſt fait dans cette occaſion.

Il eſt certain, Monſieur, qu'en voyant les lieux où ſe ſont opérés ces eſpéces de prodiges, on conçoit à peine par quels moyens on a pû les exécuter. C'eût été beaucoup que d'y faire trouver les choſes les plus néceſſaires; c'eſt le chef-d'œuvre de l'Art d'y avoir porté l'ornement & la magnificence, & cela à un tel degré, qu'elle a rejailli ſur toute la ſuite de la Princeſſe, qui a trouvé par tout des logemens gracieux, & une abondance exquiſe.

Je ne vous parle point des actes à la Grolle & à Châteauneuf ; tout y a répondu à la décence & à la beauté des services que je viens de vous peindre. La maison de Châteauneuf, où fut servie la seconde acte, étoit extrêmement ornée ; les embellissemens y étoient répandus avec une sorte de profusion, mais cependant avec beaucoup de goût.

Il faut avouer, Monsieur, que M. de Pleurre a eu du bonheur dans toute l'exécution. Il étoit parfaitement secondé, & vous sçavez avec quelle douceur il donne ses ordres. L'Ingénieur des Ponts & Chaussées s'est distingué par son goût & par ses talens. Le Prevôt Général de la Maréchaussée étoit au passage avec toutes ses Brigades. Le service de ce Corps, qui s'est fait par tout avec beaucoup d'ordre & de dignité, a été pour M. de Pleurre d'une utilité infinie, pour la distribution de ses ordres, qu'il falloit porter dans le moment d'un bout de la Généralité à l'autre. M. de Pleurre a trouvé autant de capacité & d'expérience dans les personnes qui sont chargées de le représenter, que de zéle & d'activité dans tous ceux qui l'ont suivi ; vous me dispenserez de vous les nommer, mais je vous prierai seulement d'observer, que quand un Intendant

Digitized by Google

est assûré des cœurs de toute sa Province, il est rare que le succès manque à ses entreprises.

Après que M. de Pleurre eut pourvû au service d'Aigre, il reprit dans la nuit la route de Montlieu, pour y attendre S.A.R. Madame Infante Isabelle. Cette Princesse y arriva le lendemain de fort bonne heure. Les mêmes fêtes ont été répétées dans tous les endroits où la Princesse s'est arrêtée. Les logemens étoient les mêmes, & il n'y eut de changé que la couchée à Saint Cibardeau, où M. de Pleurre avoit fait des préparatifs pareils à tous ceux que je viens de décrire. Il reçut de cette jeune Princesse, & de toutes les personnes qui l'accompagnoient, les mêmes preuves de satisfaction que lui avoit données Madame Infante Dona Louise. J'ai l'honneur d'être, &c.

DEVISES pour les Jettons de l'année 1749.

TRESOR ROYAL.

UN champ couvert d'une moiſſon. Pour Légende. *Sibi credita reddit.* Il rend ce qu'on lui a confié. Exergue. *Tréſor Royal.*

PARTIES CASUELLES.

Un Serpent qui quitte ſa vieille peau. Légende. *Juvat poſuiſſe quot annis.* Chaque année il ſe rejouit de l'avoir quittée. Exergue. *Parties Caſuelles.*

MAISON DE LA REINE.

L'Etoile du ſoir, viſible, quoique le Soleil ſoit encore ſur l'horiſon. Légende. *Quamvis vicinâ ſole refulget.* Elle brille, quoique près du Soleil. Exergue. *Maiſon de la Reine.*

MAISON DE MADAME LA DAUPHINE.

Un arbre fruitier en fleurs, & ſeul au milieu d'un champ. Légende. *Magni ſpes unica ruris.* La ſeule eſperance d'une vaſte campagne. Exergue. *Maiſon de Madame la Dauphine.*

Digitized by Google

JETTONS DE L'ANNÉE 1749.

II





III





IV



V





VI





VII VIII



IX



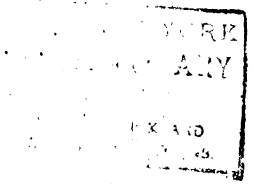
X

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

CHAMBRE AUX DENIERS.

La Justice, tenant la balance à la main; dans l'un des bassins le Sceptre, dans l'autre la main de Justice. Légende. *Pax in virtute tua.* La paix se trouve dans votre équité. Exergue. *Chambre aux Deniers.*

EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Mars armé & debout au-devant du Temple de Janus fermé. Legende, *Clausit & servat.* Il le garde après l'avoir fermé. Exergue. *Extraordinaire des guerres.*

ORDINAIRE DES GUERRES.

Hercule debout, appuyé sur sa massuë, ses armes à ses pieds. Légende. *Pacato orbe quiescit.* Il se repose, après avoir pacifié l'Univers. Exergue. *Ordinaire des guerres.*

MARINE.

Un chêne agité par les vents, qui en font tomber les glands. Légende. *Concussa silva resurget.* De ces secousses il renaîtra une forêt. Exergue. *Marine.*

BATIMENS DU ROI.

La Paix & la Déesse des Arts, s'avançant l'une vers l'autre, pour se donner la

Digitized by Google

main. Légende. *Avidæ conjungere dextras.* Elles sont empressées de se donner la main. Exergue. *Bâtimens du Roi.*

ARTILLERIE.

Un Aigle tenant une branche d'olivier, & au-dessous le globe de la terre. Légende. *Mutat Jovis ales fulmen olivâ.* L'oiseau de Jupiter dépose la foudre pour prendre l'olive. Exergue. *Artillerie.*

PUBLICATION DE LA PAIX.

La Publication de la Paix se fit le 12 de ce mois dans les principales Places de cette Ville avec les cérémonies accoûtumées. Le Châtelet & le Corps de Ville se trouverent à cette Publication, qui fut faite par le Roi d'Armes, accompagné des Hérauts, au bruit des Timbales & des Trompettes, & des acclamations du Peuple.

Digitized by Google

MARIAGES ET MORTS.

LE 22 Janvier, Anne-François *d'Harcourt*, Marquis de *Beuvron*, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, a épousé, dans l'Eglise Paroissiale de Saint Germain l'Auxerrois, Marie-Catherine Rouillé, fille d'Antoine-Louis Rouillé, Comte de Joui & autres lieux, Conseiller d'Etat, & de Marie-Catherine Pallu.

Le Marquis de Beuvron, né le 4 Octobre 1727, est fils d'Anne-Pierre d'Harcourt, Comte de Beuvron & de Lillebonne, Lieutenant Général des Armées du Roi, & de feue Dame Thérese Eulalie de Beaupoil de Saint Aulaire; petit-fils de Henri Duc de Harcourt, Pair & Maréchal de France, & neveu de François Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de France, & Capitaine d'une des quatre Compagnies des Gardes du Corps de Sa Majesté.

La Maison d'Harcourt, l'une des plus anciennes de la Normandie, remonte par filiation suivie & non interrompue, jusqu'à Turchetil, qui vivoit en 1001, & qui avoit été Gouverneur de Guillaume II, Duc de Normandie. Le Marquis de Beuvron est son vingt-troisiéme descendant.

Le même jour, Guillaume *Pavé*, Commissaire Provincial-Ordonnateur des Guerres de la Province de Champagne, fils de Gabriel-Jean Baptiste Pavé, Conseiller-Secretaire du Roi, Maison & Couronne de France & de ses Finances, & de feue Claudine le Gros, a épousé, dans l'Eglise Paroissiale de Saint Roch, Petronille d'Avignon, fille de Jean-Baptiste d'Avignon, Conseiller-Secretaire

Digitized by Google

du Roi, Maison & Couronne de France & de ses Finances, & de Charlotte Maugeterre.

Le 25, Pierre-Louis *le Chanoine de Noffetat*, ci-devant Capitaine dans le Régiment de Cambresis, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, fils de défunt Georges le Chanoine & de Marguerite de Mezeray, a épousé dans l'Eglise Paroissiale de Saint Eustache Marguerite-Elisabeth Vergne, veuve de Nicolas Bouillon.

Le même jour, Pierre *Randon de Sommery*, fils de Louis Randon de Sommery, Conseiller-Secretaire du Roi, Maison & Couronne de France & de ses Finances, & de Marie-Françoise Juillet, a épousé, dans l'Eglise Paroissiale de Saint Roch, Marie-Thérese de Flossac, fille de Louis de Flossac, Conseiller Secretaire du Roi, &c. & de Françoise-Nicole Coupelle de Vaucé.

Le 30, Marie-Antoine *Bourgogne*, fils de Pierre-François Bourgogne, Conseiller-Secretaire du Roi, Maison & Couronne de France & de ses Finances, & de feue Marie Anne le Doux, a épousé dans l'Eglise Paroissiale de S. Eustache, Anne du Vergier, fille de N. du Vergier, Commis du Grand Comptant du Trésor Royal, & d'Angélique-Bertrand de Noinville.

Le 3 Février, Henri Philippe, Marquis *de Segur*, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur & Grand Sénéchal de la Province de Foix, Lieutenant Général des Provinces de Champagne & de Brie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, a épousé dans l'Eglise Paroissiale de S. Eustache Anne Magdeleine de Vernon, fille de feu Alexandre de Vernon, Conseiller honoraire du Conseil Souverain de Leogane, Isle Saint Domingue, & d'Anne du Vivier.

Hemi-

Digitized by Google

Henri-Philippe de Segur eſt fils de Henri-François, Comte de Segur, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de ſes Armées, Commandant pour le Roi dans les trois Evêchés & ſur la Saare, Gouverneur & Grand Sénéchal de la Province de Foix, en ſurvivance de ſon fils, & de Philippe-Angélique de Froiſſy. *Voyez le Mercure de Septembre* 1748.

Le même jour, Joachim de *Sainte-Luce*, fils de Charles de Sainte Luce, Conſeiller du Roi, Premier Préſident en l'Election de Lion, & d'Anne Guillaumont, a épouſé, dans l'Egliſe Paroiſſiale de S Roch, Bibiane-Florimonde Ermengard, fille de Hiacinte Ermengard, Conſeiller-Secretaire du Roi, Maiſon & Couronne de France & de ſes Finances, & de Marie-Julienne de Ferne.

Le 4, Chrétien-Guillaume *de Lamoignon de Malesherbes*, Conſeiller du Roi en ſa Cour de Parlement, a épouſé, dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Euſtache, Françoiſe-Thereſe Grimod, fille de Gaſpard Grimod de la Reyniere, l'un des Fermiers Généraux de Sa Majeſté & des Poſtes de France, & de Marie-Magdelaine Mazade.

Il eſt fils de Guillaume de Lamoignon, Seigneur de Montmenil, Malesherbes & autres lieux, Conſeiller d'Etat, & Premier Préſident en la Cour des Aydes, & d'Anne-Eliſabeth Rougeaut.

Le mérite, héréditaire depuis long-tems dans la Maiſon de Lamoignon, l'a tellement illuſtrée dans la Robe, qu'il ſuffit de la nommer pour en faire l'éloge.

Le 2 Janvier, Michel *des Gouttes de la Salle*, Chevalier, Seigneur de Briard, Lieutenant de Vaiſſeau de Roi, Capitaine d'une Compagnie Franche de Marine, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, mourut à Paris, âgé de

Digitized by Google

45 ans ou environ, & fut inhumé à S. Germain l'Auxerrois.

Le même jour, Louise-Françoise-Edme *Loyson d'Alençon*, veuve de Jean-Louis-Mathieu *de Bourassé*, Contrôleur Général de l'Extraordinaire des Guerres, mourut à Paris, & fut inhumée à Saint Roch.

Le 17, N. *Prince de Robecq*, fils ondoyé de N. de Montmorenci, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Brigadier des Armées du Roi, mourut âgé d'environ trois ans.

Le 18, Marie-Anne *Chouart de Busenval*, épouse de Guy-Balthasar-Edme Guefferey, Marquis de *Marcieux*, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Grenoble, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, mourut âgée d'environ 32 ans, & fut inhumée à S. Germain l'Auxerrois.

Le 19, Jean-Alexandre Regnauld *de Bazarne*, ancien Capitaine de Cavalerie, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, mourut âgé d'environ 60 ans, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Le 26, Hercule-Meriadec, *Prince de Rohan* & de Soubize, Duc de Rohan, Pair de France, Lieutenant général des Armées du Roi, Gouverneur des Provinces de Champagne & de Brie, ci-devant Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Garde du Roi, mourut à Paris, âgé de 79 ans, & après avoir été porté à S. Jean sa Paroisse, il fut transferé en l'Eglise des Religieux de la Merci, où est la sépulture de sa Maison.

Il étoit fils de François, Prince de Soubize, & de Catherine de Lyonne, petit-fils de Charles de Rohan, Duc de Montbazon, & de Marie d'Avaugour de Bretagne, sa seconde femme. L'éclat &

Digitized by Google

l'ancienneté de cette grande Maiſon, connus de tout le monde, nous diſpenſent d'en dire davantage.

Il étoit né le 8 Mai 1669, & avoit d'abord embraſſé l'état Eccléſiaſtique; mais après la mort de ſon frere aîné, il réſigna ſes Bénéfices, & prit le nom de Prince de Rohan. Il fut reçû Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Garde du Roi, le 11 Janvier 1704, & fut fait Lieutenant Général le 26 Octobre de la même année. Ce fut en ſa faveur que Louis XIV. érigea en Duché-Pairie la Baronnie de Frontenai, ſous le nom de Rohan-Rohan, par Lettres Patentes données à Fontainebleau le 20 Octobre 1714, regiſtrées le 8 Décembre ſuivant, & le même jour il prit ſéance au Parlement en cette qualité. Il reçut ſur la frontiere l'Infante accordée au Roi, & il remit aux Eſpagnols la Princeſſe d'Orleans accordée au Prince des Aſturies, le 9 Janvier 1722. Il a eu deux femmes. La premiere a été Anne-Geneviéve de Levi Ventadour, veuve de Louis de la Tour, Prince de Turenne, fille unique de Louis Charles de Levi, Duc de Ventadour, Pair de France, & de Charlotte-Théreſe-Magdeleine de la Motthe Houdancourt, Gouvernante des Enfans de France, mariée le 19 Février 1694, & morte la nuit du 20 au 21 Mars 1727, dont il a eu 1°. Louis-François-Jules de Rohan, Prince de Soubiſe, qui ſuit. 2°. Louiſe-Françoiſe de Rohan, née le 4 Janvier 1695, mariée le 5 Mai 1717, à Guy-Paul-Jules de la Porte Mazarini, Duc de la Meilleraye. 3°. Charlotte-Armande de Rohan, née le 19 Janvier 1696, Abbeſſe de Jouarre, où elle fit Profeſſion le 24 Septembre 1715. 4°. Marie-Iſabelle-Gabrielle de Rohan, née le 1 Janvier 1699, mariée le 16 Mars 1713, à Marie-Joſeph

Digitized by Google

d'Hoſtung, Duc d'Hoſtung, Pair de France, dit le Duc de Tallard, fils du Maréchal de France de ce nom. 5^e. Louiſe-Gabrielle-Julie de Rohan, née le 11 Août 1704, mariée le 3 Août 1718, à Hercules-Meriadec de Rohan, Prince de Montbazon, ſon couſin.

Louis-François-Jules, dont il a été fait mention ci-deſſus, né le 16 Janvier 1697, eſt mort à Paris de la petite vérole, le 6 Mai 1724, & avoit épouſé le 18 Septembre 1714, Anne-Julie-Adelaïde de Melun, fille de Louis de Melun, Prince d'Epinoi, & d'Elizabeth de Lorraine Lillebonne, qui mourut auſſi à Paris de la petite vérole, le 18 Mai 1724. De ce mariage ſont iſſus, Charles, Prince de Soubiſe, né en Juillet 1715, & le Cardinal de Soubiſe, né en 1719.

La ſeconde femme du Prince de Rohan, eſt N. de Dangeau de Courcillon, veuve de N. Duc de Picquigny.

Le 27, Françoiſe-Marguerite *du Buiſſon*, épouſe de François-Chriſtophe *de la Live*, Conſeiller au Parlement de Metz, Receveur Général des Finances, Seigneur de Suci & autres Lieux, mourut à Paris, & fut inhumée à Saint Roch.

La maladie dont Madame la Ducheſſe d'Orleans étoit attaquée depuis pluſieurs mois, étant devenue de plus en plus dangereuſe, cette Princeſſe s'eſt préparée à la mort avec la fermeté d'une grande ame, vivement pénétrée des vérités de la Religion Chrétienne. Elle reçut le 28 du mois dernier le Viatique, & le premier de ce mois, elle mourut à onze heures du ſoir, âgée de 71 ans, 8 mois & 23 jours, étant née le 9 Mai 1677. Madame la Ducheſſe d'Orleans, qui ſe nommoit Marie-Françoiſe, étoit Princeſſe légitimée de

Digitized by Google

France, & fille de Louis XIV. En 1692, elle avoit épousé Philippe, Petit-Fils de France, Duc d'Orleans, qui a été Régent du Royaume pendant la minorité du Roi. De ce mariage sont nés Louis, Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, & Charlotte-Aglaë d'Orleans, Demoiselle de Valois, mariée en 1720 au Duc de Modene. Les autres enfans de M. le Duc & de Madame la Duchesse d'Orleans, ont été N. d'Orleans, née le 17 Décembre 1693, morte le 17 Octobre de l'année suivante. Marie-Louise-Elizabeth d'Orleans, appellée Mademoiselle, née le 20 Août 1695, mariée le 6 Juillet 1710 à Charles de France, Duc de Berri, & morte le 21 Juillet 1719. Louise-Adelaïde d'Orleans, Abbesse de Chelles, née le 13 Août 1698, morte le 19 Février 1743. Louise-Elizabeth d'Orleans, née le 11 Décembre 1709, mariée en 1721 à Louis-Philippe, Prince des Asturies, depuis Roi d'Espagne par l'abdication de Philippe V. son pere, morte le 16 Juin 1742. Philippine-Elizabeth d'Orleans, Demoiselle de Beaujolois, née le 18 Décembre 1714, morte le 21 Mai 1734. Et Louise-Diane d'Orleans, Demoiselle de Chartres, née le 27 Juin 1716, mariée le 22 Janvier 1732, au Prince de Conti, morte le 26 Septembre 1736. Madame la Duchesse d'Orleans par sa piété, ainsi que par la dignité qui regnoit dans ses actions, s'étoit attiré le respect de tous les François. Par sa bonté, par sa charité toujours prompte à soulager les malheureux, & par l'affabilité dont elle accompagnoit ses bienfaits, elle avoit gagné les cœurs de toutes les personnes qui avoient l'honneur d'approcher de son Altesse Royale.

Digitized by Google

CEREMONIES observées à l'occasion de la maladie & des obsèques de feue S. A. R. Madame la Duchesse d'Orléans.

MAdame la Duchesse d'Orléans s'étant trouvée le 28 du mois dernier en état de recevoir le Viatique, le cortége, qui devoit accompagner le Saint Sacrement, se rendit à Saint Eustache, sa Paroisse, & en sortit dans l'ordre qui suit :

A la tête marchoient, sur deux colomnes, cent Valets de pied, ou autres gens de livrée, des Maisons de S. A. R. de M. le Duc d'Orléans, & de M. le Duc de Chartres, avec des flambeaux.

Vingt-quatre Pages desdites Maisons, avec des flambeaux.

Seize Ecclésiastiques desdites Maisons, avec des cierges.

Douze Suisses de la garde de S. A. R. & de la Garde du Palais Royal, avec leurs hallebardes, portant des flambeaux, & marchant à droit & à gauche de ces Messieurs.

Ensuite le Saint Sacrement, porté par M. le Curé sous le Dais, lequel étoit porté par deux Ecclésiastiques de la Paroisse.

Douze Gardes du Corps de S. A. R. le

Digitized by Google

mousqueton sur l'épaule, & un flambeau à la main, marchoient à droite & à gauche du Dais, depuis le Clergé jusques & après les Princes, qui suivoient le Saint Sacrement.

Deux Brigadiers des Gardes du Corps, avec leurs Officiers Supérieurs, fermoient ces deux colonnes.

Les Princes, qui suivoient le Saint Sacrement, étoient M. le Duc d'Orléans, seul, M. le Duc de Chartres, seul, M. le Prince de Conti, M. le Comte de la Marche, son fils, & M. le Duc de Penthiévre, ensemble.

Après les Princes suivoient tous les principaux Officiers, le Chevalier d'honneur & le Premier Ecuyer de S. A. R. les premiers Gentilshommes, & le Premier Ecuyer de M. le Duc d'Orléans & des autres Princes, & aussi tous leurs Officiers de tous Ordres, qui composoient environ cent personnes.

Dans la premiere cour du Palais Royal, se trouverent Madame la Duchesse de Chartres, Madame la Princesse de Conti, sa mere, Madame la Duchesse de Penthiévre, & toutes les Dames de leur Cour, qui attendoient à genoux l'arrivée du S. Sacrement, dont elles reçurent la Bénédiction de M. le Curé, qui administra en-

Digitized by Google

ſuite à S. A. R. l'Extrême-Onction & le Saint Viatique.

Le Cortége dans le même ordre reconduiſit le Saint Sacrement, accompagné des mêmes Princes.

Les Princeſſes & leurs Dames attendirent au même endroit la ſortie du Saint Sacrement, & reçurent pareillement la Bénédiction.

Depuis ce jour la ſanté de S. A. R. allant toujours en dépériſſant, il fut fait dans l'Egliſe de ſa Paroiſſe, & ailleurs, des Prieres de Quarante heures, & enfin Dieu en diſpoſa le Samedi ſuivant, premier Février, à onze heures du ſoir.

A l'inſtant furent mandés huit Eccléſiaſtiques de ſa Paroiſſe, & huit Religieux Feüillans, qui étant relevés de tems en tems d'un pareil nombre, n'ont point ceſſé de pſalmodier auprès de ſon corps, qui reſta expoſé ſans la pompe & les appareils ordinaires (ainſi que S. A. R. l'avoit ordonné par ſon teſtament) ſur un lit de parade, élevé ſur une eſtrade garnie de chandeliers & cierges, entre deux Autels, où, furent célébrées continuellement des Meſſes pour le repos de ſon ame, juſqu'au jour choiſi pour ſes funerailles.

Pendant que le corps de S. A. R. fut expoſé dans ſon appartement, le Curé de

Digitized by Google

Saint Eustache, à la tête de son Clergé, vint lui jetter de l'eau-bénite, ce que firent pareillement d'office, & sans y être invitées, par la raison ci-dessus, quelques Communautés de Religieux.

Le Jeudi 6 Février ayant été fixé pour la cérémonie des obséques, le Curé & le Clergé de Saint Eustache se rendirent processionnellement au Palais Royal à quatre heures après-midi, & firent en présence du corps les prieres ordinaires, après lesquelles il fut porté & posé, par les Gardes de S. A. R. dans le carosse qui lui avoit été préparé.

Alors la marche commença.

Trente Cavaliers du Guet à la tête.

Soixante Suisses des Gardes, en deuil, crespes, pleureuses, baudriers, & avec des flambeaux, marchoient ensuite sur deux colonnes.

Puis un carosse à huit chevaux caparaçonnés, où étoient Messieurs les Ecuyers portant la Couronne; un autre carosse à huit chevaux, aussi caparaçonnés, où étoit le cercueil, autour duquel étoient les Pages en deuil, portant des flambeaux; les Gardes du Corps de S. A. R. ses six Suisses, précédés de vingt-un Officiers de la Chambre, montés sur des chevaux caparaçonnés.

Digitized by Google

Le carosse du corps étoit suivi d'un autre à huit chevaux caparaçonnés, destiné pour M. le Curé & un Vicaire, Messieurs les Aumôniers dont un portoit le cœur, & Messieurs les Clercs de Chapelle. La marche étoit terminée par deux autres carosses, dans l'un desquels à huit chevaux étoient les Dames d'Honneur de S. A. R. Des deux côtés du Cortége étoient soixante Valets de pied portant flambeaux.

Lorsqu'on fut arrivé au Couvent des Dames de la Magdeléne de Treſnel, où S. A. R. avoit par son testament désigné sa sépulture, dans le même caveau sous le Cloître, où Madame l'Abbesse de Chelles, sa fille, avoit été mise ; M. le Curé présenta le corps au milieu du Cloître, à Madame d'Artagnan, Prieure perpétuelle, à la tête de sa Communauté. Après les Harangues Françoises réciproques, dans lesquelles on donna à S. A. R. les justes éloges que ses vertus lui ont mérités de toutes parts, on passa dans le Chœur des Dames, où le corps & le cœur, ayant été mis sur un lit de parade, élevé à cet effet sur une estrade à plusieurs degrés, on chanta à deux Chœurs alternatifs, d'Ecclésiastiques & des Dames Religieuses, les Vêpres des Morts, auxquelles Dom Dubié, premier Assistant du Général des Benedictins, & Supérieur desdites

Digitized by Google

Religieuſes, accompagné de pluſieurs Religieux de ſa Maiſon, officia. Enſuite l'enterrement ſe fit par le Reverend Pere Supérieur, à l'endroit ci deſſus marqué.

Au ſortir de cette cérémonie, à laquelle ſe ſont trouvés M. le Duc d'Orleans, M. le Comte de la Marche, & M. le Duc de Penthiévre; M. le Duc de Chartres n'ayant pû s'y trouver, parce qu'il avoit été ſaigné deux fois; le même cortége, à l'exception du caroſſe du corps, prit la route du Val-de Grace, où S. A. R. par le même teſtament avoit ordonné que ſon cœur fût dépoſé.

Il fut préſenté à Madame l'Abbeſſe par un des Aumôniers de S. A. R. & après les diſcours accoûtumés & les prieres ordinaires, il fut dépoſé dans un caveau deſtiné à cet effet, au-deſſous d'une des Chapelles de cette Egliſe Royale.

Au reſte toute cette cérémonie s'eſt faite avec beaucoup de ſimplicité, & ſans aucune pompe, ainſi que S. A. R. l'avoit expreſſément ordonné dans ſon teſtament, dont il a été parlé ci-deſſus.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ORDONNANCE du Roi, du 18 Décembre, pour la suppression des Régimens de Royal-Walon & de Boufflers-Walon.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 24, portant que les Sucres qui seront déclarés pour passer d'une Province des cinq grosses Fermes dans une autre Province des mêmes cinq grosses Fermes, en empruntant le passage d'une Province réputée étrangere, ne pourront être expédiés que dans les Bureaux principaux des Fermes, où il sera pris des acquits à caution pour les lieux de la destination, à peine de confiscation des Sucres qui se trouveront sans expédition, ou qui auront été expédiés dans de petits Bureaux, & de trois cens livres d'amende.

ORDONNANCE du Roi, du 28, pour réformer un Bataillon de chacun des Régimens de Vatan & de Brie, de son Infanterie Françoise.

AUTRE du 8 Janvier, pour la suppression des cent-vingt Surnuméraires qui ont été établis dans les quatre Compagnies de ses Gardes du Corps.

AUTRE, du 15, pour réformer un Bataillon de chacun des Régimens de son Infanterie Françoise, y dénommés.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 18,

Digitized by Google

qui ordonne que l'Arrêt du Conseil du 12 Juillet 1748, concernant les Polices d'assurance passées avant la signature des Préliminaires de la paix, sera exécuté par rapport aux Navires qui ont été employés au commerce des Echelles du Levant, & regle les Primes dûes aux assûreurs, dans les cas y désignés.

AUTRE du 20, en interprétation de celui du 12 Juillet 1748, concernant les Assûrances.

AUTRE du 4 Février, portant suppression de la plus grande partie des Droits établis par les Edits des mois de Février 1745 & 1748.

Le Roi s'étant fait représenter en son Conseil les Edits du mois de Février 1745. & du mois de Février 1748, par lesquels Sa Majesté, dans la nécessité de fournir aux dépenses inévitables de la guerre, a été forcée d'ordonner la levée de quelques nouveaux droits, & le rétablissement de quelques autres qui avoient été anciennement imposés. Et Sa Majesté voulant donner à ses Sujets des marques de son attention pour leur soulagement, & de la satisfaction qu'elle a de leur zéle pour son service; après avoir ordonné la remise d'une partie des impositions militaires dans les Provinces de son Royaume, même avant que les réformes qu'elle s'est proposée de faire dans ses troupes eussent diminué les dépenses de la guerre, elle s'est déterminée à supprimer dès-à-présent la plus grande partie des droits portés par lesdits Edits, en attendant que la cessation totale des dépenses de la guerre, le payement de ce qui peut en rester dû, & l'extinction successive des charges auxquelles elle a donné lieu, permettent à Sa Majesté de procurer aussi successivement à ses Sujets,

Digitized by Google

avec la ſuppreſſion du Dixiéme, des ſoulagemens plus conſidérables en établiſſant toujours la proportion qui doit être entre les revenus & les charges de l'Etat, & qui a été interrompue par les dépenſes extraordinaires auſquelles Sa Majeſté a été engagée depuis pluſieurs années. Vû leſdits Edits: Oui le rapport du ſieur de Machault Conſeiller ordinaire au Conſeil Royal, Contrôleur Général des Finances, le Roi étant en ſon Conſeil, a ordonné & ordonne que les droits de marque ſur les cuivres, établis par l'Edit du mois de Février 1745, comme auſſi les droits ſur la poudre à poudrer & ſur la cire, établis par l'Edit du mois de Février 1748, enſemble les droits ſur les ſuifs & ſur les papiers & cartons, rétablis par le même Edit & Tarifs y joints, ſeront & demeureront ſupprimés, & que la perception d'iceux ceſſera, à compter du jour de la publication du préſent Arrêt. Fait au Conſeil d'Etat du Roi, Sa Majeſté y étant, tenu à Verſailles le quatriéme jour de Février mil ſept cens quarante-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

Digitized by Google

AVIS AU PUBLIC.

JAuſſin, ancien Apoticaire Major des Camps & Armées du Roi, & Maître Apoticaire de Paris de pere en fils, a l'honneur d'informer le Public qu'il ne s'occupe plus maintenant que des principales branches de ſon Art. On trouve toujours à préſent chez lui un aſſortiment complet, sûr & fidele, des choſes les plus intéreſſantes & les plus néceſſaires à la ſanté, tirées de la Pharmacie Galénique & Chymique : ſçavoir, la gelée de viande & le blanc manger, compoſés par lui & le Sieur Taſſart, auſſi Maître Apoticaire, & ſon Aſſocié pour tous les articles que contient ce Mémoire. On oſe aſſurer que par leur extrême bonté, ce blanc manger & cette gelée de viande contenteront les perſonnes du goût le plus difficile & le plus délicat. Les pilules ſtomachiques du célebre Stahl, préparées ſelon la véritable recette que le Sieur Jauſſin a apportée de Bohême ; le fameux fondant de Rotrou, le vin de quinquina fait exactement ſuivant les ordonnances de Meſſieurs les Medecins de la Faculté de Paris, & d'autres Docteurs en Medecine, approuvés & connus ; le cachou en grains, à la violette, à la Bergamotte, à l'ambre, au cedra, au citron, à la fleur d'orange, à la réglisſe & ſans odeur ; les véritables pilules ſavoneuſes de Mademoiſelle Stephens pour la pierre, le remede de M. de Bâville contre la nephrétique, les excellens grains de vie de Nuremberg, moins échauffans que les vulgaires ; le beurre de cacao ſimple & à la vanille, le ſirop de longue vie de Mantoue, ſupérieur à tous ceux qu'on vend dans le Royaume ſous le même nom ; le ſirop baſiliami-

Digitized by Google

que pectoral, si efficace pour l'asthme; le sirop d'orgeat incorruptible, le sirop de limons à la Maltoise, la thériaque de Venise, celle de Paris, la confection d'hyacinthe, l'orviétan si admirable pour les maladies des bestiaux, le diascordium de Paris, le sirop de capilaire véritable du Languedoc à la fleur d'orange & sans odeur, l'extrait fébrifuge, remede absolument certain pour les fiévres intermittentes; la potion purgative, agréable à prendre dans les cas de précaution, faisant de bons effets, sans douleur ni tranchées, la teinture desobstructive, pour les jauniſſes telles qu'elles soient, tous remedes donnés par feu M. de Santeuil, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, & sage Praticien, au Sieur Jaussin son ami; la véritable pâte de guimauve, telle qu'on la vendoit chez feu son pere, au Muletier de Montpellier, rue de la Huchette; le jus de régliſſe de Blois blanc & noir, l'Elixir pour la poitrine, l'eau générale, l'eau Impériale, l'esprit rectifié de lavande, dit eau de lavande; la boule de Mercure pour purifier l'eau, les boules de Mars, l'eau de lus jaune à la façon Allemande, l'eau de lus blanche, le sel volatil d'Angleterre, ces trois articles sont très-pénétrans; le vinaigre des quatre voleurs, merveilleux pour la peste; l'eau de miel royal d'Angleterre, l'eau cosmétique pour le teint des Dames, unique dans son espece; la véritable eau vulnéraire rouge de Capperon, d'une couleur parfaite & nullement changeante; l'eau vulnéraire blanche, l'eau de Schaffouse, l'eau de Cologne, l'eau d'émeraude pour les maux de tête, l'élixir de geniévre des Allemands, les parfums fins & aromatiques, pour garantir les appartemens du mauvais air; les gouttes anodines minérales du fameux Hoffmann, préparées suivant la recette de ce grand.

Digitized by Google

Homme ; la véritable eau de méliſſe de Montpellier, l'excellente eau divine, ni fade ni brulante, & très-bonne à boire ; l'élixir de Garus jaune & blanc, le camphorata de Montpellier, la petite ſauge ſauvage de Provence, le baume du Commandeur. Le Sieur Jauſſin joint à tous ces articles les remedes connus de feu M. Dalibour, ſon grand pere, Maître Chirurgien de Paris, de l'Académie Royale de Chirurgie, & qui avoit été Chirurgien Major de la Gendarmerie pendant 60 ans ; ſçavoir, ſon eau Dalibour, ſi célebre en Europe pour les playes, ſa potion bien éprouvée pour les humeurs froides & les écrouelles, ſon onguent nerval, ſi vanté pour les enfans noués, & pour les douleurs de nerf des grandes perſonnes, ſes calotes céphaliques, ſi ſalutaires pour guérir les fluxions à la tête des vieillards, & pour en garantir tout le monde, à quelque âge qu'on ſoit. Il a encore de lui pluſieurs autres ſpécifiques. Tous les remedes ci-deſſus auront chacun un Mémoire inſtructif, qui en expliquera l'uſage, muni du cachet commun des Sieurs Taſſart & Jauſſin. On pourra compter ſur leur fidélité ; parce qu'ils les prépareront avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. L'amour de leur profeſſion, & l'envie de la cultiver d'une maniere auſſi honorable pour eux, qu'utile au Public, ſont les ſeuls motifs qui les ont engagés à s'unir & à s'aſſocier enſemble. Pour la commodité du même Public & pour celle des perſonnes de Province, notamment de Meſſieurs les Apoticaires & Chirurgiens qui y demeurent, & qui pourroient avoir beſoin de leur miniſtere, il y a deux maiſons à Paris, & dans des quartiers differens, où l'on diſtribue toujours les médicamens qu'on annonce : ſçavoir, dans la maiſon du Sieur Taſſart, vieille rue du Temple, à côté de l'Hôtel

Digitized by Google

de Soubise, & au Fauxbourg Saint Germain, chez le Sieur Jauffin, à l'Hôtel des deux Ponts, vis-à-vis le Luxembourg, la premiere porte cochere à droite, par la rue de Tournon au rez-de-chaussée, au fond de la cour & au deuxiéme étage. On fera les envois dans les Provinces diligemment; mais on prie d'affranchir les ports de Lettres, quand on demandera quelque chose. Personne n'aura à se plaindre de la cherté de ces marchandises, & si l'on en excepte de certains remedes, qui pour être bons, doivent vieillir, on sera toujours sûr d'en avoir de frais & de récens de toutes les especes; comme par exemple, la gelée de viande & le blanc manger qu'on renouvellera le matin &. le soir. Au reste, on trouvera dans le magasin du Sieur Tassart, la manne, la rhubarbe, le quinquina, & généralement les autres drogues simples, les meilleures & les plus belles qu'on pourra désirer. Ses longs voyages à la Chine lui ont appris à connoître parfaitement cette importante partie de l'Histoire naturelle. Le Sieur Jauffin en sera de même fourni.

EAU Royale du Sieur Dardel, de Chambery, dont voici les vertus & l'usage.

L'Expérience a fait connoître que cette Eau est très-bonne pour toutes les maladies du cerveau: comme pour l'apoplexie, frenesie, léthargie, affection soporeuse, transport au cerveau, tant d'hommes, que de femmes enceintes ou non; dans ces incidens, la doze ordinaire est de deux bonnes cuillieres à caffé, & autant

Digitized by Google

de vin, du meilleur que l'on ait; si les accidens continuent après la premiere prise, on peut la donner pure en plus grande quantité & sans crainte, parce qu'elle ne peut jamais faire de mal; il est bon aussi d'en frotter aux malades, les tempes, le pouls, & leur en faire humer par le nez.

Elle est merveilleuse pour les vertiges, tourmens de tête, vapeurs, passions hysteriques, affections mélancoliques; les femmes enceintes en peuvent user sans crainte; on en prend dans ces cas une bonne cuilliere à caffé, dans moitié autant de vin.

Elle est aussi bonne pour la paralysie, en s'en frottant la partie affligée, & y tenant dessus un linge fin blanc, mouillé dans ladite eau, de laquelle on prendra deux cuillieres, comme dessus, toutes les nuits dans moitié autant de vin.

Elle soulage dans les accidens de l'épilepsie; l'usage de cette eau les suspend, on en prend deux cuillieres à caffé dans moitié de vin.

Elle purifie le sang, fortifie le cerveau, soulage les maux de tête, en s'en frottant & en la prenant par les narines.

On s'en sert dans les esquinancies, en s'en frottant le gosier, appliquant dessus de la flasse, trempée dans ladite eau, &

Digitized by Google

en usant d'un gargarisme composé du tiers de ladite eau & de deux de vin.

Elle fait très-bien dans les Peripneumonies malignes ou autres, & dans toutes les maladies où il s'agit de décoaguler le sang, & faire pousser par les sueurs ; on en prend deux cuillieres à caffé dans la moitié autant de vin ; on en frotte aussi au malade le côté de la partie où se fait sentir la douleur.

Elle agit puissamment dans les syncopes, défaillances, évanoüissemens, maux & tremblemens de cœur, en en prenant la quantité ci-dessus, & plus grande si les accidens le demandent.

Elle guérit sur le champ les coliques bilieuses ou venteuses, en en prenant deux cuillieres à caffé dans une demie de vin ; on s'en frotte aussi le ventre dans les grandes douleurs : on en peut donner à des enfans même à la mamelle, jusqu'à six gouttes, & autres plus avancés en âge à proportion ; si le mal résiste après la premiere prise, on continuera à en prendre en plus grande quantité, d'intervalle à autre.

Elle guérit la galle, dartres, feu volage, éresipele, en appliquant dessus un linge trempé dans ladite eau; outre lesdites applications il en faut faire prendre une cuillerée

Digitized by Google

comme dessus, avec moitié autant de vin chaque jour. On s'en sert avec succès pour la gangrenne en s'en frottant la partie, & appliquant dessus un linge trempé dans ladite eau; outre ladite application, il faut de deux heures en deux heures en prendre au moins une cinquantaine de gouttes, la moitié autant de bon vin.

Elle fait des effets surprenans dans les maladies épidémiques, comme fiévres putrides, malignes, pestilentielles, & peste, en en donnant dans ces trois premieres, deux pleines cuillieres à caffé, moitié moins de vin après le redoublement, ou quelques heures avant qu'il revienne; & pour la peste, il faut doubler la dose: si dans ces sortes de maladies il survient des bubons, entrax & autres ulcéres malins, outre l'eau que l'on prendra intérieurement pour faire pousser au dehors la malignité, on lavera trois ou quatre fois le jour les ulcéres avec ladite eau, mêlée avec le tiers de vin sans le faire chauffer, & il est fort bon d'y tenir dessus un linge fin trempé dans ladite eau, mêlée comme dessus, c'est un préservatif merveilleux contre ces maladies, en en prenant tous les matins une demi cuillerée avec moitié de vin.

Elle fait pousser avec succès & doucement la petite vérole ou rougeole; si ce

Digitized by Google

ſont des enfans depuis deux années juſqu'à ſept, on en donne depuis ſix juſqu'à dix gouttes dans moitié moins de vin; depuis ſept juſqu'à un âge plus avancé, on augmente juſqu'à une cuillerée à caffé avec moitié de vin. Elle arrête auſſi ſur le champ les mouvemens convulſifs qui arrivent au commencement ou dans le cours de la petite vérole; pour les enfans on n'en donne que les deux tiers d'une cuilliere, & aux autres la cuilliere pleine. Elle eſt généralement bonne pour tous les autres mouvemens convulſifs.

Elle facilite les accouchemens aux femmes, & la vuidange de l'arriere-faix; elle arrête la perte de ſang: on en prend dans les accouchemens un peu plus d'une cuilliere dans autant de vin, on continue d'en donner ſuivant le beſoin. Les femmes en peuvent uſer avec ſuccès dans les tranchées qui ſuivent les accouchemens, en en donnant une cuilliere à caffé dans huit ou dix cuillerées de bouillon dégraiſſé, & on continuera, s'il en eſt beſoin, de deux en deux heures.

On s'en eſt très bien trouvé pour les maladies peſtilentielles du bétail, en en donnant les deux tiers d'une bouteille dans la moitié moins de vin, & couvrant bien ledit bétail: elle arrête le flux de ſang qui

Digitized by Google

leur arrive, en se servant de ladite eau en même quantité.

Se vend chez le Sieur Audet, au petit Jardinet, au coin de la rue des Barres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mercure de France* du mois de Février 1749. A Paris le vingt Février 1749.

BONAMY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Extrait d'un Memoire de M. de Sainte Palaye, 3
Reproches à l'Imprimeur du Mercure, au sujet des vers à Mlle Cleron, inserés sans nom d'Auteur dans celui d'Octobre, 16
Lettre à M Remond de Sainte Albine, 17
L'illustre Hongroise, 22
Examen de cette Question. Y a-t'il quelque chose de nouveau sous le Soleil ? 25
Stances à M. le Président de M***, 40
Vers à Mademoiselle ***, 43
Lettre sur le projet de bâtir un nouvel Hôpital, 44
Les deux Chiens, Fable, 57
Madrigal, 58
Observations sur la forme des Galeres des Anciens, 59
Vers à M. Baston, &c. 63
Lettre de M. de Montcarville à M. Remond de Sainte Albine, 66
Carmen Pastorale, &c. 91
Epigramme, 96

Digitized by Google

Idées théoriques sur les taſſemens & mouvemens intérieurs, &c. par M. de Montfort, dans les Ponts & Chauſſées à Alençon, 97
Ode tirée du Pſeaume XLV. 106
Lettre pour ſervir de réponſe à celle inſerée dans le premier volume de Décembre au ſujet d'une Place pour un Monument à la gloire du Roi, 110
Epitaphe, 119
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Janvier, *ibid.*
Logogryphes, 120
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, &c. 123
Spectacles, 154
Chanſon notée, 155
Nouvelles Etrangeres, de Péterſbourg, &c. 156
France, Nonvelles de la Cour, de Paris, &c. 175
Lettre de Barbeſieux au ſujet du paſſage de Meſdames les Infantes Dona Louiſe & Dona Iſabelle, 181
Deviſes pour les Jettons de l'année 1749, 188
Publication de la Paix, 190
Mariages & Morts, 191
Cérémonies obſervées à l'occaſion de la maladie & des obſeques de feuë S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orléans, 198
Arrêts notables, 204
Avis au Public, 207
Eau du Sr Dardel, 210

La Chanſon notée doit regarder la page 155
La gravûre des Jettons & de la Médaille doit regarder la page 188

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1749.



A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. Remond de Sainte Albine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1749.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

EXAMEN DE CETTE QUESTION;

Les Livres ne sont-ils pas trop multipliés, & quelles précautions faudroit-il prendre pour n'en avoir que de bons?

C'Est en quelque sorte l'orgueil, c'est-à-dire le désir de perpétuer son nom à la Postérité, qui a fait naître les Livres, & c'est le désir de s'instruire ou de s'amuser, qui leur a donné cours. Supposé, comme le pensoit *Diodore de Sicile*, que les premiers hom-

Digitized by Google

mes fussent l'ouvrage d'un coup de Soleil, qu'ils n'habitassent que le creux des rochers, & qu'ils ne prononçassent que des sons informes & confus ; sans société, sans loix, sans discipline; guidés par un instinct aveugle & très-borné, comment auroient-ils pû former un langage, & convenir d'une écriture qui fût l'interprête de leurs sentimens & de leurs idées ? Dans cet état d'ignorance, des hommes grossiers, tout occupés de leurs besoins, n'auroient pû cultiver leur esprit & perfectionner leur goût. Beaucoup moins auroient-ils pû communiquer aux autres leurs pensées. Ces pensées elles-mêmes dépendant de l'attention que nous donnons aux objets qui les occasionnent, elles s'étendent à proportion du commerce que nous avons les uns avec les autres. Or cela suppose un certain loisir, une certaine abondance, qui tirent les hommes de la nécessité urgente où les réduit l'état de pure nature. Aussi, lorsque l'on dit que l'Ecriture a pris naissance dans la Phénicie;*

* *Chacun sçait les vers de* Lucain, *si bien traduits par* Brébeuf.

C'est de-là que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole & de parler aux yeux ;
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Digitized by Google

on prétend que les Arts avoient commencé à s'y développer, & que la douceur du climat & la fertilité de ce beau Pays l'avoient peuplé de fort bonne heure.

Nous ne connoissons rien de plus ancien que les Ecrits de Moyse. Avant lui les hommes se contentoient d'ériger quelques monumens. On dressa ensuite des Actes, pour terminer les differends, qui pourroient naître entre les Peuples voisins, à l'occasion de leurs limites; après cela on sentit la nécessité d'avoir des loix écrites, auxquelles chaque Nation fut obligée de se conformer. Quand la société eut pris quelque consistence, & que l'assujettissement à la régle eut établi l'ordre & la paix, on vint à écrire les évenemens les plus considérables; de-là s'est formée l'histoire de chaque Peuple. On assûre que les Egyptiens furent les premiers qui dresserent des Annales, & qui perpétuerent ainsi la mémoire des faits les plus importans; on dit aussi que les Chinois font remonter fort haut l'histoire de leur Nation; les Athéniens gardoient avec soin dans leurs Archives les lettres de leurs Capitaines, les discours de leurs Archontes, les Journaux & les Arrêts de leur Sénat. Il y a beaucoup d'apparence que la grande Bibliothéque *d'Aristote* étoit principale-

Digitized by Google

ment composée de ces sortes d'ouvrages. Les Romains n'étoient pas moins attentifs à conserver leurs fastes. Le premier des Chrétiens, qui s'appliqua à rassembler des Livres, fut le Pape *Hilaire*; il forma deux Bibliothéques pour l'usage public. Les manuscrits étoient alors rares & fort chers, l'Imprimerie n'ayant été inventée que longtems après. Voila à peu près l'origine de l'Ecriture, & par conséquent des Livres. Après cette petite digression, qui m'a paru nécessaire, je viens à l'examen de la Question proposée.

Les opinions sont assez partagées sur cette Question. Afin d'être en état de juger sainement, examinons-les, chacune en particulier, & rapportons les principales raisons qui peuvent les appuyer.

La plûpart des Questions problématiques ont quelque chose d'équivoque ou dans le sens ou dans les termes. Par exemple, les idées varient extrêmement sur ce qu'on appelle bons Livres; les uns regardent les Contes de *la Fontaine* & plusieurs de nos Romans, comme des ouvrages très-dangereux, & par conséquent fort mauvais; les autres considérant ces Livres, moins du côté des mœurs que du côté du style, des situations & des sentimens, les estiment, non-seulement comme des ouvrages agréables &

Digitized by Google

amuſans, mais encore comme ayant leur utilité, en ce qu'ils ſont propres à faire connoître le monde & à développer le cœur humain. Ils peuvent du moins, dit-on, ſervir à former le goût & à le rendre plus délicat. Un bon arbre eſt celui qui porte des fleurs & des fruits.

Pourquoi empêcher, ajoûtent quelques perſonnes, la multiplicité des Livres ? Les plus mauvais ne peuvent-ils pas contenir quelque choſe de bon ? Un Ancien trouvoit des diamans dans le fumier *d'Ennius*, & *Bayle* diſoit qu'il n'avoit jamais lû de Livres où il n'eût trouvé à profiter. On ſçait quelle eſt la varieté des goûts ; pour ſe prêter à cette diverſité, il eſt néceſſaire que pluſieurs Ecrivains travaillent ſur le même ſujet, & qu'ils le préſentent ſous diverſes formes. Mettre en vers des idées ſublimes, que l'on ne ſçauroit rendre en proſe avec autant d'énergie & de dignité ; rajeunir de bons Livres, qu'un ſtyle antique, un langage ſuranné, ont mis hors de mode ; donner de l'ordre, de la préciſion, de l'agrément à des ouvrages de Philoſophie ou de Morale, abſtraits, ſecs & diffus ; en rendre la lecture plus facile & plus agréable, c'eſt multiplier le même Livre, il eſt vrai, mais c'eſt faire naître des fleurs ſur un terrain qui ne produiſoit aupara-

Digitized by Google

vant que des ronces & des épines ; agir ainſi, ce n'eſt être ni copiſte, ni plagiaire, c'eſt lutter contre l'original, c'eſt eſſayer de le ſurpaſſer. Un ſeul homme ne ſçauroit voir toutes les faces d'un objet qui a quelque étendue ; il convient que pluſieurs l'examinent attentivement : c'eſt ainſi que dans la Morale on peut découvrir de nouveaux motifs pour nous porter à la vertu ; que dans l'Hiſtoire on peut nous apprendre des circonſtances & des événemens qui avoient échappé aux premiers Hiſtoriens ; les uns corrigent les autres. Le Critique nous inſtruit & peut nous conduire à la vérité. On ne ſçauroit trop permettre à l'émulation : elle a fait naître les Arts ; c'eſt elle qui nous a engagés à étudier les principes des Sciences, & qui nous aide à les développer ; c'eſt elle qui nous inſpire ce goût pour les Belles-Lettres, aujourd'hui ſi généralement répandu.

Mais ramenons la Queſtion. *Les Livres ſont-ils trop multipliés ?* Pluſieurs perſonnes ne liſent que des ouvrages nouveaux. A leur égard, on ne ſçauroit trop multiplier les Livres ; par-là on tire ces perſonnes de l'oiſiveté, en leur donnant du goût pour la lecture ; on peut eſperer de les éloigner peu à peu de ces plaiſirs dangereux dont elles ſe faiſoient une occupation ; on ſeroit

Digitized by Google

presque tenté de pardonner en leur faveur, dirai-je la friponnerie ou l'avarice de certains Libraires, qui déguisent sous des titres nouveaux des Livres anciens, ou même des Livres modernes.

En permettant la multiplicité des Livres, on met les Imprimeurs à portée de perfectionner un Art très-utile. Les Auteurs s'exercent & forment leur goût. Tel qui a commencé par un Ouvrage médiocre, pourra produire dans la suite un Livre excellent. Le goût s'épure & se perfectionne. Eclairé par une critique judicieuse, soutenu par le désir d'étendre sa réputation, un Auteur qui aura échoué dans un premier ouvrage, pourra se surpasser dans un second; il pourra reparoître sur la scéne avec des forces nouvelles, atteindre le but qu'il s'est proposé, & ne donner d'autres limites à ses talens que celles de l'art.

La République des Lettres doit être un pays de liberté; il suffit qu'un Ecrivain ne blesse point la Religion & les loix établies, pour y jouir de tous les priviléges de Citoyen; ce seroit éteindre le génie, que de l'asservir à des régles séveres; les productions de l'esprit ressemblent à certaines plantes, qui se flétrissent & qui tombent, lorsqu'on veut les empêcher de prendre l'essor & de s'élever.

Digitized by Google

Enfin, ce qui détermine la Queſtion en faveur de la multiplicité des Livres, c'eſt la néceſſité même où nous ſommes de les augmenter. Chacun ſçait à quel point les expériences & les obſervations Phyſiques ſe ſont multipliées de nos jours, & combien elles ſont utiles & importantes. Perſonne n'ignore qu'elles rendent la pratique de la Médecine plus ſûre, la navigation plus facile & moins dangereuſe, les fondemens de nos connoiſſances plus certains, & qu'elles perfectionnent les Arts les plus néceſſaires à la ſociété. L'Hiſtoire, d'ailleurs, ne fournit-elle pas tous les jours de nouveaux évenemens ? A meſure qu'ils ſe développent, n'eſt-on pas obligé de les écrire pour les tranſmettre à la Poſtérité, & pour la rendre juge des bonnes & des mauvaiſes actions des hommes, & de la differente maniere dont les plus fameux Acteurs ont joué leur rôle ſur le grand théatre du monde ? C'eſt ainſi que les morts peuvent inſtruire les vivans. A tous ces égards, les Livres ſont le moyen le plus propre & le plus aiſé, ſoit pour répandre les découvertes, & en faciliter l'uſage à toutes les Nations, ſoit pour communiquer aux hommes de beaux & de grands exemples de vertu, & les porter à les ſuivre.

Toutes les précautions que l'on propo-

Digitized by Google

ſeroit, pour empêcher la multiplicité des Livres, ſeroient peut-être inutiles, toujours dangereuſes. On l'a déja dit ; la République des Lettres ne doit ſouffrir aucune inquiſition. Un mauvais Auteur eſt aſſez puni par le mépris où il voit tomber ſon ouvrage ; il doit être permis à tout le monde d'eſſayer ſes forces ; plus on exercera l'art d'écrire, & plus on le perfectionnera.

Chacun à ce métier
Peut perdre impunément ſon encre & ſon papier.

Voila ce qu'alleguent les partiſans de la multiplicité des Livres ; Lecteurs indulgens, qui croyent qu'il vaut mieux ſouffrir l'impreſſion d'un mauvais ouvrage, que d'empêcher celle d'un Livre qui peut avoir quelque utilité.

Mais il y a des perſonnes délicates ou plus ſévéres, qui raiſonnent bien differemment. La vie eſt trop courte, diſent ces Cenſeurs rigides, pour lire toutes ſortes de Livres ; il importe beaucoup de faire un bon choix, autrement on s'expoſe à ne ſe remplir la tête que de bagatelles, ſouvent pernicieuſes, & il ne reſte plus de place pour des vérités utiles.

Ce qu'un homme a rêvé la nuit,

Digitized by Google

Ce qu'il a dit à sa servante,
Ce qu'il fait entre sept & huit,
On l'imprime, on le met en vente.

Encore si toutes les *rêveries* ressembloient à celles de l'Abbé de *Saint Pierre*, dont les projets ont été nommés les *rêves* d'un homme de bien ; mais la plûpart sont si frivoles, qu'elles ne méritent pas la moindre attention : aussi *Montagne* lui-même fronde extrêmement cette multitude d'écrits, qui ne font qu'embrouiller les matieres, & sous le poids desquels l'esprit semble accablé : il croit que c'est cela qui lui ôte sa force, & ce beau naturel qu'on admire dans les génies supérieurs : en effet, *Xenophon*, *Demosthene*, *Tite-Live*, *Ciceron*, *Horace*, *Virgile*, n'avoient pas tous les Livres qui ont paru depuis eux, & ils se sont bien passés de ce prétendu secours. Les grands hommes de l'antiquité avoient peu lû, mais ils méditoient beaucoup. Puisons dans les mêmes sources où ils ont puisé, nous aurons la satisfaction de faire nous-mêmes des découvertes, que nous ne devrons qu'à nos recherches & à notre travail ; nos richesses alors ne sont plus des richesses d'emprunt, elles nous appartiendront véritablement ; la Nature est toujours inépuisable, & ses trésors nous

Digitized by Google

sont encore ouverts : c'est ce grand Livre que nous devons étudier avec soin : c'est-là où les *Socrates*, les *Homeres* & les *Platons*, ont trouvé la source du vrai & du beau, & c'est-là où nous devons la chercher.

Souvent trop d'abondance appauvrit la matiere.

Une vaste lecture charge la mémoire ; elle l'enrichit, si l'on veut, mais c'est presque toujours aux dépens du jugement ; le génie s'affoiblit & s'éteint. Il y a plus de 300000 volumes en Europe. Qui auroit tout cela dans la tête, quel désordre & quels ravages cela n'y feroit-il pas ! Combien parmi tout cela, de répétitions & de rapsodies ! M. *Huet* prétendoit que tout ce qui s'est écrit depuis que le monde est monde, pourroit tenir dans neuf ou dix volumes *in-folio*, si chaque chose n'avoit été dite qu'une seule fois : il en excepteoit cependant le détail de l'Histoire. Par-là, un homme à l'âge de 30 ans pourroit sçavoir tout ce que les autres hommes ont pensé, au lieu que le nombre des Livres s'étant multiplié à l'infini, un homme, qui à l'âge de 100 ans n'auroit fait que lire, pourroit à peine se flater d'avoir lû. Parmi ce fatras, on ne sçait que choisir, on prend quelquefois le pire ; & jugeant de tous les Livres par celui

Digitized by Google

que le hazard nous a mis entre les mains ; on vient à se dégoûter pour jamais & de la lecture & de l'étude. Chacun n'eſt pas auſſi heureux qu'un certain Curé fort ignorant, dont parle le Marquis d'*Argens* dans ſon Traité ſur le Goût. N'étant aſſez riche que pour acheter trois Livres, & s'étant adreſſé à un Libraire, qui n'en ſçavoit guéres plus que lui, le fort tomba ſur les Œuvres de *Deſpreaux*, ſur les Comédies de *Moliere* & ſur les Fables de la *Fontaine*. *Un Académicien*, dit le Marquis, *auroit-il pû mieux choiſir?* *La Mothe le Vayer* croyoit qu'une Bibliotheque de 100 volumes peut ſuffire : *Agrippa* n'en vouloit pas un ſi grand nombre, *Pline* & *Plutarque* lui ſuffiſoient. *Gui Patin* n'en demandoit guéres davantage ; l'Hiſtoire de *Pline* eſt, ſelon lui, un des plus beaux & des meilleurs Livres ; il vaut lui ſeul une Bibliotheque : ſi pour lui faire compagnie, on veut lui joindre *Ariſtote*, *Plutarque* & *Seneque*, toute la famille des bons Livres, dit-il, y ſera, pere, mere, aîné & cadet. Le Pere *du Cerceau* vouloit *Horace*, *Virgile*, *Ciceron* & *Quintilien*. Pour moi, qui ne ſuis pas ſi ſçavant que ces Meſſieurs, & qui aime nos Auteurs François, je demanderois *Boſſuet*, *Fenelon*, *Flechier*, *la Bruyere*, *Fontenelle*, *Rouſſeau*, *Racine*, *Voltaire*, *Greſſet* & *Rollin*. Si on

Digitized by Google

vouloit y ajouter *Despreaux*, *Bayle*, *Montaigne*, Mesdames *de Sevigné* & *des Houlieres*, on me feroit plaisir. Avec cela, je crois que je pourrois me passer de tous les Livres anciens & modernes. J'oubliois les Œuvres du célebre M. *de Montesquieu*. Je ne parle ici que des Ouvrages qu'on lit par goût, & non de ceux que la Religion ordonne de méditer.

Il conviendroit de n'imprimer que des Livres dignes de l'impression, & jugés tels par des gens sages & éclairés : alors les Lecteurs, qui ne verroient rien que de bon, seroient comme forcés de s'instruire. A quoi servent ces énormes & indigestes compilations, qu'à charger d'un poids inutile les tablettes des Bibliotheques ? Ornement frivole, qui coûte beaucoup plus qu'il ne vaut. *Nous ne faisons plus que glaner après les Anciens*, dit *la Bruyere*. La France, l'Allemagne & l'Angleterre, comptent à peine chacune quatre ou cinq génies Originaux, les autres ne sont que des Copistes, tout au plus de simples Imitateurs. Si on dépouilloit plusieurs Sçavans des richesses qui ne leur appartiennent pas, ils seroient réduits à la plus honteuse pauvreté. *Nous sçavons dire, Cicéron parle ainsi, voilà les mœurs de Platon, mais nous,*

Digitized by Google

que disons-nous ? Nous-mêmes, que faisons-nous, que jugeons-nous ? Autant en diroit bien un perroquet. Si notre ame n'en va un un meilleur branle, si nous n'en avons le jugement plus sain, j'aimerois autant qu'on eût passé le tems à la paume, au moins le corps en seroit plus alegre. Au lieu de rapporter l'ame pleine, elle n'en est que bouffie.

Une personne qui liroit de suite les Livres qu'on a composés sur chaque Science, en commençant par les Originaux, seroit bien surprise de ne trouver ensuite que de fades répétitions : on pourroit réduire à quelques feuilles, comme le dit M. *de Voltaire*, les gros Ouvrages de plusieurs Compilateurs. Il n'y a guéres que l'Histoire & la Physique, qui puissent nous offrir quelque chose de nouveau. Dans l'Eloquence & dans la Poësie, les *Ciceron* & les *Démosthenes*, les *Horaces* & les *Virgiles* sont nos Maîtres, & se sont emparés des meilleures routes. Il ne nous reste qu'à suivre des guides si excellens, & d'essayer de les égaler. Cette multitude d'opinions frivoles ou téméraires, ces Romans philosophiques si ingénieux, mais que l'expérience renverse, tous ces Ouvrages d'imagination ne sont propres qu'à faire naître des doutes : les idées s'embarrassent & se

Digitized by Google

brouillent ; l'évidence qu'on cherche s'éclipse & s'évanouit. On dit que *Bayle* avoit lû tout ce qu'on peut lire, & retenu tout ce qu'on peut retenir ; qu'arriva-t-il d'une si vaste lecture ? Il ne sçut plus à quoi s'en tenir, il détruisoit d'une main ce qu'il édifioit de l'autre, la certitude sembloit se dérober à ses recherches, & il tomba enfin dans un affreux Pyrrhonisme.

Mais quels moyens conviendroit-il de prendre pour n'avoir que des Livres excellens ? Il faudroit établir des Examinateurs intelligens & équitables, qui refusassent leur Approbation à tous les Ecrits inutiles ou dangereux : on purgeroit ainsi la République des Lettres de ces Ouvrages séduisans, qui blessent également la bienséance & la Religion. Ces Examinateurs feroient, en quelque sorte, l'Office de sages Magistrats, qui dans une République bien réglée répriment la licence, pour maintenir l'ordre & la paix. On ne verroit plus de Libelles, ni de ces Critiques dictées par l'envie ou par la malignité, qui deshonorent leurs Auteurs, plus que ceux qui en sont les objets. Malheureusement un projet si beau & si utile est impraticable. Où trouver ces Juges éclairés & impartiaux, dont le Tribunal soit infaillible ? Les Journalistes les plus sçavans & les plus

Digitized by Google

judicieux ne se trompent-ils pas quelquefois dans le jugement des Livres sur lesquels ils donnent leur décision ? *Patru* par son goût & par ses lumieres a été regardé comme l'Aristarque de la France, & il étoit digne de l'être ; cependant cet homme si sensé, ce Connoisseur si habile, ne goûta pas deux Ouvrages qui font beaucoup d'honneur à la Langue Françoise, & qui ont mérité les plus grands éloges ; je veux dire l'Art Poëtique de *Boileau*, & les Fables de la *Fontaine*. Les Sçavans ont leurs préjugés. Dans quel état ne seroient pas aujourd'hui les Sciences, si les Ecrits des *Descartes*, des *Copernics* & des *Gassendis*, eussent été assujettis à une inquisition rigoureuse ? La bonne Philosophie seroit encore au berceau : des opinions scholastiques, des idées fausses & ridicules, tiendroient la place de la vérité & de l'évidence ; nous respecterions encore des erreurs antiques. Chacun sçait qu'il s'en fallut très-peu, que l'Université de Paris ne surprît un Arrêt du Parlement, pour défendre l'étude de la Philosophie moderne, comme si le tems ou l'autorité pouvoient jamais prévaloir sur la vérité.

Après toutes ces considérations, il paroît que l'on peut conclure que les choses sont

Digitized by Google

bien, telles qu'elles ſont dans tous les Pays bien policés : il y a une barriere qui empêche le cours des Ouvrages qui bleſſent la Religion, les Loix ou les bienſéances. Les Auteurs travaillent & s'exercent, le Lecteur s'amuſe ou s'inſtruit. Le Public, arbitre équitable, apprécie la valeur de chaque Livre, & ne ſe trompe guéres dans ſa déciſion. Il s'éleve des diſputes entre les gens de Lettres, chacun fait des efforts pour triompher de ſon concurrent, & la vérité en profite. L'attention de l'Ecrivain redouble, & celle du Lecteur ſe trouve excitée ; en même tems que nous approuvons un ſentiment qui eſt appuyé ſur des preuves évidentes, nous réprouvons une opinion dont on nous démontre la fauſſeté. La vérité ne brille jamais avec plus d'éclat, que lorſqu'elle a été combattue. Il n'y a que l'erreur qui doive craindre l'examen.

Geneve. J. B. Tollot.

Digitized by Google

ODE AU ROI,

SUR LA PAIX.

Peuples François, chantez la gloire
Du Héros qui vous rend heureux ;
Et qu'une éternelle mémoire
Consacre ses faits généreux ;
Préparez des fêtes nouvelles,
Et par des chansons immortelles
Rappellez les jeux du tombeau :
Louis arrête son tonnerre ;
Mars est las d'allarmer la terre,
Et Bellonne éteint son flambeau.

Ce Roi, que le Ciel a fait naître
Pour partager les soins des Dieux,
Ordonne à la Paix de paroître,
Fixe son séjour en ces lieux.
Moins sensible au noble avantage
De faire éclater son courage,
Qu'au vrai bonheur de ses Sujets,
Il veut en lettres mémorables
Faire graver ses faits durables
Par la main seule de la Paix.

Digitized by Google

Au pied de ſon auguſte Trône,
Muſes, venez ſécher vos pleurs;
Des traits enflammés de Bellonne
Ne redoutez plus les rigueurs.
Au fond de la nuit éternelle
Foudroyant ſa ligue cruelle,
Il a ſçû briſer ſes Autels:
Ceſſez de répandre des larmes,
Banniſſez de vaines allarmes;
Louis rend la Paix aux mortels.

Mais quel ſpectacle ici s'apprête? *
Suis-je donc au ſéjour des Dieux?
La foudre éclate, & ſur ma tête
Je vois ſerpenter mille feux.
La flamme, qui dans l'air s'élance,
Forme une agréable nuance,
Que mon œil admire, ſurpris,
Et des étoiles petillantes,
Des ſoleils, des gerbes brillantes;
S'échappent de la main des ris.

Quelle eſt ta divine puiſſance;
Déeſſe aimable des plaiſirs? **

* *Les Feux d'artifice.*
** *Les Concerts & divertiſſemens.*

Digitized by Google

Charmante Paix, que ta présence
Offre d'attraits à nos desirs !
Déja Terpsicore exilée,
Dans ces lieux par toi rappellée,
Signale ton heureux retour,
Et son éloquente harmonie
Paye à ta douceur infinie
Le vrai tribut de son amour.

Roi puissant, ton bras nous procure
Ce calme, objet de nos souhaits :
C'est ta bonté qui nous assûre
Ces jours charmans & pleins d'attraits.
Toujours Maître de la victoire,
Tu pouvois étendre ta gloire
Par ta valeur & tes guerriers,
Mais dressant de plus beaux trophées
Sur les discordes étouffées,
Tu joins l'olive à tes lauriers.

Qu'ils sont charmans sous ton empire
Les Destins dont nous jouissons !
A notre bonheur tout conspire ;
Nous comptons nos jours par tes dons.
Sous tes loix les Beaux Arts fleurissent,
A l'envi tes peuples unissent

Digitized by Google

La ſageſſe aux plaiſirs parfaits,
Et dans une heureuſe abondance,
Au ſein d'une aimable innocence,
Goûtent le fruit de tes bienfaits.

Que pour la Paix vos chants s'uniſſent;
Muſes; célébrez ſes douceurs,
Et que vos échos retentiſſent
De Louis & de ſes faveurs.
Mais non: mieux que votre ſuffrage,
Sa grandeur d'ame, ſon courage,
Ses combats, ſes exploits divers,
Apprendront par tout ſon hiſtoire,
Et porteront plus loin ſa gloire
Que ne pourroient faire vos vers.

Par M. Morin.

Digitized by Google

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

MEssieurs, la réponse qu'on trouve au Mercure de Novembre dernier, aux questions proposées dans le Mémoire inseré dans le Mercure de Septembre 1748, à l'occasion du projet d'une mesure universelle, ne contient que des éclaircissemens, dont des Physiciens ne peuvent être supposés avoir besoin : l'Auteur de cette réponse en auroit senti l'inutilité, s'il n'avoit pas regardé ces questions en qualité d'objections plutôt que de considérations, malgré l'avis préliminaire, & sur tout si vous n'aviez point retranché l'indication de l'ouvrage qui est sous presse, d'où ces questions sont extraites, ni la derniere période qui contenoit la conclusion portée au Tribunal des Sçavans.

Cet Auteur auroit-il imaginé, que proposer la troisiéme question, c'étoit n'être pas parfaitement au fait de la matiere dont il s'agit ? La meilleure maniere de le déprévenir, c'est de le renvoyer à un ouvrage où il trouvera la cause de la pésanteur exactement dévelopée, & des recherches solides sur les inductions de ses rapports avec les oscillations du Pendule simple. Par provision doit-on lui laisser lieu

de

de se flater, de n'avoir pas éludé dans sa réponse l'état de la question, si le Pendule à secondes peut servir de mesure immuable, malgré toutes les perfections que M. de la Condamine est très-capable de donner à cet ancien projet, qui en reçoit une bien réelle, en préferant le pendule équinoxial à tout autre?

Ces questions ont fait assez entendre par leur exposition, sans attendre les éclaircissemens qu'on trouvera dans l'explication du flux & reflux, qu'il n'est pas douteux que ce Pendule actuel pourroit servir à une mesure universelle pour tout le reste de ce siécle, à peu près: mais fournit-il une mesure invariable pour tous les siécles? Afin de l'affirmer, il faudroit être assûré que sa longueur est immuable, & que la pesanteur seroit telle, & ignorer 1°. que la vîtesse de la propagation du son dans l'air semble avoir varié, à en juger par les expériences, qui sans pouvoir être suspectes, l'ont déterminée en differens tems pour l'espace d'une seconde à 180 & à 172 toises; 2°. que M. Bouguer a reconnu, comme on le dit dans les Mémoires de l'Académie pour 1744, que la pesanteur étoit moindre d'une douze centiéme partie, sur le sommet, qu'au bas de la montagne de Pichincha,

Digitized by Google

& que la longueur du Pendule simple à secondes y exigeoit en conséquence une inégalité de $\frac{56}{100}$ de ligne ; 3°. que le Pendule Parisien, qui avoit été exactement déterminé en son tems par Messieurs Picard & Hugens à trente-six pouces huit lignes & demie, ne l'est depuis plusieurs années qu'à trente-six pouces huit lignes quatre septiémes dans la connoissance des tems, dont la décision respectable est actuellement expérimentale : en seroit-il sur ces articles, de la part des Mathématiciens, comme des Astronômes, qui blâment leurs Précurseurs sur chaque anomalie qu'ils découvrent ; qui l'attribuent du moins à la diversité des instrumens, sans vouloir l'imputer au cours des années, & au méchanisme du monde ?

C'est donc à un Physicien, dont le système du monde & de Physique développe la vraie cause de la diminution de la pasanteur, en approchant de l'Equateur, & en s'éloignant de l'axe de la terre, à mesure qu'on s'éleve sur les montagnes, d'apprendre que non-seulement le Pendule de Paris, ni du Polaire, ni de l'équinoxial, ni de tout autre parallele, n'est pas plus immuable avec le cours des siécles, que la pesanteur, & que sa propre longueur à differentes distances de l'axe de la terre

sur le même parallele, quand même il seroit résident en expérience dans une boëte scellée contre un mur; que par conséquent il ne peut servir de mesure universelle, qu'au plus pour quelques années; sans avoir cette prérogative pour tout l'avenir, en faisant même la supposition qu'il seroit à l'abri de toute altération & de tout accident: c'est ce qui ne seroit pas essentiel, si l'on en retrouvoit toujours le talon ou l'original dans le ciel même; comme dans le cas de son invariabilité, attachée à celle de la pesanteur.

De même que le Pendule ne fait pas des oscillations d'égale durée en un jour dans les differentes saisons de l'année (ce que l'Auteur de la réponse traite de clause équivoque, qu'il a exprès retranchée dans la quatriéme question pour la rendre plus simple & plus claire) un Pendule résident pour battre exactement les secondes à l'Observatoire, par exemple de Paris, aura besoin avec un laps de tems (considérable à la vérité,) d'une modique variation dans sa longueur primitive, qui sera proportionnelle à la variation contingente graduellement dans la pesanteur.

Il faudroit être bien prévenu en faveur du système de Newton, pour croire qu'il n'y auroit que la rencontre d'une Comète,

Digitized by Google

qui pût altérer ſenſiblement les loix de la peſanteur ſur la terre ; la Religion & la ſaine Phyſique, de même que l'expérience de tous les ſiécles précédens, & la connoiſſance de la nature & du cours des Cométes, peuvent-elles permettre de croire ce cas poſſible ? Leur cours eſt trop bien réglé, comme celui de tout Aſtre, & le méchaniſme du monde eſt trop digne de ſon Auteur, infiniment ſage & tout-puiſſant, pour craindre qu'une Cométe, en venant heurter notre Globe, produiroit des changemens, tels que perſonne n'y pourroit plus regretter la perte de la meſure du Pendule.

Comment donc la gravitation de l'atmoſphére peut-elle changer ſur les mers d'une maniere ſi périodique & ſi merveilleuſe en des tems réglés, ſans varier d'une maniere ſenſible ſur les continens & ſur les ſolides ? C'eſt à la nouvelle explication du flux & reflux, dont l'impreſſion s'avance, d'expoſer & d'expliquer ce Phénomene dans toutes ſes circonſtances, & celles même qui ont été le plus diſſimulées & déguiſées : mais comment la peſanteur, ſous l'équinoxial même, par exemple, pourroit-elle changer relativement au cours des ſiécles ? Qui fera changer l'état du Ciel par la poſition de la terre ? C'eſt

Digitized by Google

ncore au ſyſtême ſolaire de Coſmographie & de Phyſique de l'enſeigner. L'attente ne ſera pas longue, ſuppoſé que par proviſion on ne veüille l'apprendre dans l'Analyſe raiſonnée de ce ſyſtême moderne, dont la lecture a dû paroître plus qu'indifferente, dès qu'on aura lû dans le Mercure de Janvier 1748, par une erreur contradictoire dans ſa propre expreſſion, que ce ſyſtême favoriſe l'immobilité de la terre, & en même tems l'hypothéſe aſtronomique de Thalés.

Cependant il s'en faut bien, puiſque ce ſyſtême, qu'en l'un & l'autre genre on peut caractériſer de ſolaire, attribue à la terre trois mouvemens combinés, en rotation d'Occident en Orient, en regreſſion pour la direction de ſon axe & de ſon équateur contre l'ordre des Signes, & en progreſſion pour ſa tranſpoſition directe, mais fort lente, en une orbite concentrique, avec l'orbe immuable que le Soleil parcourt en un an ſous le nom de l'Ecliptique : cette orbite, où la terre n'avance par an que d'un arc de vingt ſecondes, quatre tierces, dix quartes, trente-cinq quintes, dont eſt l'élongation de l'apogée ſolaire ſur l'anticipation des Signes du Zodiaque à l'égard des Signes de l'Ecliptique, n'a qu'un rayon de la même éten-

Digitized by Google

due que l'excentricité du Soleil, & coupe l'Ecliptique diamétralement sous un angle de trois dégrés, ou bien de trois dégrés trente-cinq minutes, vingt secondes, afin d'adopter l'opinion de Képler sur la variation possible de l'Equateur avec l'Ecliptique.

Cette orbite sera censée elliptique, si l'excentricité du Soleil est variable; sinon elle doit être reconnue circulaire comme l'Ecliptique, & dans ce second cas la pesanteur doit varier beaucoup moins que dans le premier. C'est donc une premiere question à éclaircir, si l'excentricité du Soleil change. Elle est annoncée dans la Connoissance des tems de 374 demi-diamétres terrestres; & elle est démontrée par trois Cartes dans l'Analyse raisonnée du Système moderne. Mais cette démonstration, & l'autorité de ce Journal, n'établissent que son existence, & n'empêchent point de douter pour & contre sa variabilité: si jamais elle est reconnue variable d'une maniere un peu sensible, en même tems on éprouvera des indices frappans, que la pesanteur à proportion aura varié; mais quand même cette orbite, au lieu d'être une ellipse, seroit un cercle comme l'Ecliptique, si le nouveau système Cosmographique & le système Physique de

Digitized by Google

l'électricité ſont conformes à l'ordre de la nature, on doit prévoir dans la peſanteur des changemens, qui ſeront ſeulement moins conſidérables & plus lents.

Il eſt conſéquent dans l'un & l'autre ſyſtêmes, indiviſibles & inſéparables, 1°. que la Terre, en s'éloignant du nœud aſcendant de ſon orbite, par lequel elle a dû paſſer en 1734, où l'obliquité de l'Equateur avec l'Ecliptique étoit en ſon plus grand décroiſſement, & en s'approchant de ſon abſide ſupérieur, auquel elle n'arrivera qu'en 16140 ans, à compter de cette datte, acquiert inſenſiblement une poſition, qui pourra & devra faire paroître l'excentricité du Soleil un peu differente à ſon égard, quoique ſon cours annuel ſoit invariable dans l'Ecliptique, & quand même l'orbite terreſtre ſeroit auſſi exactement circulaire que cet orbe ſolaire, parce qu'elle en coupe le plan, bien loin de lui être parallele, comme concentrique. 2°. Qu'à proportion de la déclinaiſon, qu'en conſéquence la Terre acquerera à l'égard du plan de l'Ecliptique, qui augmente chaque année du ſinus d'un arc de quarante-ſept tierces à peu près, la peſanteur doit inſenſiblement varier d'une partie proportionnelle, qui eſt auſſi modique, que la lenteur de cette varia-

Digitized by Google

tion eſt extrême, mais dont le changement, bien que très-petit dans la longueur du Pendule Pariſien, fournit une preuve actuellement expérimentale. M. de Mairan en ſeroit un excellent Juge, comme bien éclairé & exercé.

A Paris, ce 19 Décembre 1748.

LE TRIOMPHE DE LA PAIX.

APplaudis, Europe étonnée,
Aux impénétrables ſecrets,
Par qui la diſcorde enchaînée
Voit ſoudain rompre tous ſes traits.

Tranquille au milieu de l'orage,
LOUIS le brave avec courage:
Germains, il prévient vos ſouhaits;
François, il veille à notre gloire;
Le plus beau droit de la victoire,
C'eſt d'être arbitre de la Paix.

Par une alliance durable,
Tous les interêts confondus,
En rendront le nœud formidable
A tous les peuples éperdus.

Digitized by Google

Beaux Arts, que la Paix vous réveille ;
Fixez ſes regards careſſans :
LOUIS veut bien prêter l'oreille
A vos prodiges renaiſſans.

Depuis les Monts Hyperborées
Juſques aux brûlantes contrées,
Cherchez des ſecrets inoüis ;
Par les progrès qui vont éclore,
Que notre ſiécle ſoit encore
Celui d'AUGUSTE & de LOUIS.

Doux fruits d'une Paix deſirée
Que nos cœurs n'oſoient eſperer,
Les jours de Saturne & de Rhée
Viennent encor nous éclairer.

L'ambition & l'artifice,
Jadis au gré de leur caprice,
En troublerent les ſages loix ;
La bonne foi, long-tems bannie,
Eſt aujourd'hui le ſeul génie
Qui préſide aux Traités des Rois.

Paix ſolide, autant que durable,
Vous n'amollirez point nos cœurs ;
De ce repos inaltérable
Rien ne corrompra les douceurs.

Digitized by Google

Toi, Religion adorable,
Dont Louis protége les droits,
Grave le récit mémorable
Des triomphes que tu lui dois.

Toujours guidé par la clémence,
D'une redoutable vengeance
Il craignit de lancer les traits;
Desirant appaiſer la guerre,
Il a voulu calmer la terre,
Et rendre à ſes peuples la Paix.

Que tous ſes Sujets applaudiſſent
Aux tributs d'éloge & d'amour,
Dont tous les climats retentiſſent
Où commence & finit le jour;
Qu'au ſein de cette Paix profonde,
Ses jours pour le bonheur du monde
Egalent ſes bienfaits divers:
Des Héros digne récompenſe,
Le grand Saxe eſt cher à la France;
Et Louis l'eſt à l'univers.

Par A. M. Le Fevre, Prêtre.

Digitized by Google

PENSE'ES MORALES.

POurquoi murmurer contre l'adverſité ? La Religion s'en ſert pour nous éprouver ; la raiſon pour nous faire juger plus ſainement, la volupté pour nous rendre plus ſenſibles.

Sçavoir la Muſique, c'eſt un mérite de plus, ſi l'on a de l'eſprit. Si l'on n'en a point, ce n'eſt qu'un ſupplément.

Le vice ne pouvoit mieux décréditer la vertu, qu'en en prenant les apparences.

Une volupté rafinée demande peu, le déſordre demande beaucoup.

Attendons-nous à tout ; je défie la fortune de nous abbattre, & la mechanceté des hommes de nous allarmer.

Les yeux & les deſirs, ſources fécondes d'erreurs oppoſées ! Si l'objet eſt éloigné, ceux-là le diminuent, ceux-ci le groſſiſſent.

Quelque envie qu'un homme ait d'être loüé ; s'il a du bon ſens, le loüer avec excès, c'eſt le moyen de le corriger.

L'eſperance rend l'homme prodigue, la crainte le rend avare.

Commettre des fautes, c'eſt être homme : penſer à s'en corriger, c'eſt être rai-

Digitized by Google

ſonnable : les réparer, c'eſt être honnête-homme : vouloir les commettre de nouveau, c'eſt être vicieux : s'en applaudir, c'eſt être fol.

On eſt étonné qu'un homme de bon ſens ſoit moins content de ſon eſprit, qu'un ſot ne l'eſt du ſien ; celui-là voit ce qui lui manque, celui-ci ne s'en apperçoit point.

D*... vient d'être élevé à un grand emploi ; s'il eût reconnu qu'il devoit le refuſer, il l'auroit du moins un peu mérité.

M. de... vient d'être fort admiré ; que ſert-il de mériter de l'être, quand on a un Panégyriſte éloquent ?

Les vieillards ne ſont qu'eſtimés ; il faut être complaiſant pour être aimé.

S*. & B*. ſont parfaitement connus de *Liſée* ; l'un en dit beaucoup de bien, l'autre en dit beaucoup de mal ; lequel eſt le plus politique ?

A Paris, ce 28 Janvier 1749.

A. N. S. D.

Digitized by Google

LES adieux de M. Roi, fils, au R. P. de la Tour, Principal du Collége de Louis le Grand.

PAisible Souverain, qui sous votre puissance
Tenez tant de Sujets, & tous dans leur printems;
De vos leçons la féconde influence
Nourrit en eux le germe des talens,
Qui doivent soûtenir, ou décorer la France:
Daignez agréer les essais
D'une juste reconnoissance,
Et puisse l'avenir connoître à nos succès
La main qui forma notre enfance.
L'auguste Rejetton des Rois *,
Ce rapide Vainqueur, ce Héros avant l'âge,
De César, sous vos yeux, avoit lû les exploits;
Et bientôt du Romain égalant le courage,
Des Alpes, comme lui, força l'affreux passage.
Nous autres Citoyens, destinés à remplir
Une carriere moins brillante,
Nous apprenons de vous à l'annoblir;
A joindre à nos travaux une vie innocente:
Enfans de la Patrie, elle a sur nous des droits,
Et nous parle par votre voix,

* S. A. S. *M. le Prince de Conty.*

Digitized by Google

Heureux, si nous pouvons répondre à son attente!
Un Pere dès long-tems connu par des écrits,
Dont les faveurs du Prince ont relevé le prix,
Apperçut les rayons d'une céleste flamme
Dans ce Temple des Arts, où vous m'avez admis;
Ses Maîtres sont pour lui de précieux amis:
Vos soins ont achevé de pénétrer mon ame
Des mêmes sentimens qu'un Pere m'a transmis.

EPIGRAMME

De M. Roi, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, sur Catilina.

Si Quinaut vivoit encor,
Loin d'oser toucher sa lyre,
Je ne me ferois pas dire
De prendre ailleurs mon essor:
Usurpateurs de la scéne,
Petits bâtards d'Apollon,
Attendez que Melpoméne
Soit veuve de Crebillon.

Digitized by Google

AUTRE du même.

Contre les mauvais Critiques de Catilina.

UN jour tout le peuple Pigmée,
De taille au-dessus de fourmi,
Sur le bon Hercule endormi
Vint s'assembler, en corps d'armée;
Tout ce camp, d'aiguillons muni,
A le picoter s'évertue.
Que fait Hercule? Il éternue,
Et voilà le combat fini.

Son Altesse Electorale l'Archevêque de Cologne ayant fait demander à M. Roy le Recueil de ses ouvrages, imprimés en 1727, & dont il ne se trouve plus d'exemplaires chez les Libraires, M. Roy les lui envoya avec ces vers.

PAr l'amour des beaux Arts votre Altesse guidée,
Sur la foi des bienfaits dont m'a comblé mon Roi,
Sans doute aura conçu de moi
Une trop favorable idée.
J'apprends que vous voulez en juger par vos yeux:
Que cet ordre m'est précieux!

S'offrir, & s'annoncer, porte un air d'assûrance ;
L'hommage, qui nous sied le mieux,
Est celui de l'obéissance.
Nos Souverains font grace aux talens nés chez eux :
Aux talens étrangers on ne fait que justice.
A quel péril mes vers me vont-ils exposer,
Si par quelque regard propice,
Prince, vous ne daignez les naturaliser ?

L'HOROSCOPE.

CANTATE, du même.

Pour Mlle de Soubize. Ouvrage mis en Musique par Mlle Mars, exécuté devant la Princesse, le 21 Novembre 1748.

UNe illustre Princesse, objet de notre zéle,
A la clarté céleste à peine ouvroit les yeux,
Que le Destin, propice au sang des demi-Dieux,
Annonça les succès qu'il préparoit pour elle,
Et tous ce qui la rend digne de ses ayeux.
Les graces d'une main legere
Formeront ses premiers ans ;
Elle plaira dès le tems,
Où l'on songe le moins à plaire.
De la raison & des talens.

Elrez les foibles mortels les progrès ſont trop lents;
Mais chez elle ils devançent l'age :
Muſes, vous ſaiſirez ces précieux momens,
Avide de leçons, ſourde aux amuſemens,
Elle abregera votre ouvrage.

Le ſexe a gémi long-tems
Dans un loiſir inutile ;
Pour lui l'étude eſt fertile
En ſolides agrémens.

Loin cet encens dangereux,
Que la beauté nous attire ;
Les talens ont un empire
Plus durable, & plus heureux.

Mais bientôt ſur vos pas vont éclore les fleurs ;
Dans une route nouvelle,
Et le ſéjour des honneurs,
Le Palais des Rois vous appelle.
Allez paroître au grand jour,
Allez, divine mortelle ;
Vous deviendrez de la Cour
L'ornement & le modéle.
L'éclat d'un nom glorieux,
Le faſte de la richeſſe,
Attireront tous les yeux,
Fixez-les par la ſageſſe.
Allez, &c.

Digitized by Google

CEux de nos Lecteurs, qui, vivant dans les Provinces, n'ont point entendu un Compliment que M. Roy composa l'année derniere pour la clôture du Théatre Italien, & qui fut prononcé par le Sr *Rochard*, nous sçauront gré de joindre ici cette piéce fugitive.

JUdicieux Aréopage,
Azile du discernement,
Chez vous tout état & tout âge
Opine, & juge sainement:
Vous voulez qu'un Sexe charmant,
Qui toujours eut pour appanage
La fineſſe du ſentiment,
Avec vous ait droit de ſuffrage.

Tous les ans un nouveau ſerment
Nous lie à vous, & nous engage
Au ſoin de votre amuſement:
Aujourd'hui j'ajoûte à l'hommage
L'excuſe & le remercîment.

Heureux, que ſans impatience
Vous laiſſiez à l'expérience
Le tems de mûrir les talens!

Digitized by Google

Heureux, si nos soins vigilans
Peuvent payer votre indulgence !
Je sçais tout ce que je lui doi ;
L'art étoit tout nouveau pour moi ;
Il faut s'y former dès l'enfance ;
Vous avez adouci la loi,
Et rassuré ma défiance.

Vous favorisez des Acteurs,
Dès long-tems instruits à vous plaire.
Loin que de leurs progrès flateurs
S'éleve un espoir téméraire,
D'eux-mêmes rigoureux Censeurs,
L'étude leur devient plus chere.
Pour réparer ce que les ans
Peuvent nous ôter d'agrémens ;
C'est la ressource nécessaire.

Je suis député près de vous
D'un peuple plus libre que nous,
D'un peuple amoureux de la gloire,
Que vous seuls pouvez dispenser.
Eh ! quel titre vaut la victoire
D'un Auteur que peut caresser
L'accueil d'un si bel Auditoire !
Voilà le Temple de Mémoire ;
Vous seuls avez droit d'y placer.

Digitized by Google

Nous sçavons quel péril menace
L'épreuve des jeunes Auteurs ;
Faut-il redoubler leurs frayeurs ;
Leur demander avec audace,
S'ils ont quelque nom au Parnasse,
Ou quelques bruyans Protecteurs ?
N'aurions-nous pas mauvaise grace
D'étouffer les germes des fleurs ?

Que les Muses sont journalieres !
On voit prospérer tels essais,
Et du siécle on voit les lumiéres
S'éteindre après bien des succès.
Pour la gloire de nos Spectacles
Nous souhaitons votre équité,
Autant que de tous vos oracles
Nous respectons l'autorité.
Rivaux, sans envie & sans haine,
Des jeux qu'offrent à vos loisirs
Et Terpsicore & Melpomene,
Nous sçavons regler nos désirs.
Puisse la Scéne, plus féconde,
Rendre tous les talens du monde
Tributaires de vos plaisirs !

Par M. Roy.

Digitized by Google

OBSERVATIONS *sur quelques singularités de l'Histoire Naturelle, qui sont au lieu de la Roquette, près de Castres. Par M.* Marcorelle, *de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres, de Toulouse, & Correspondant de celle des Sciences de Paris.*

UNe des parties les plus utiles & les plus curieuses de la Physique est l'Histoire Naturelle. Les observations, qui peuvent la perfectionner, sont si intéressantes, que les Académies des Sciences & les Journalistes ont grand soin de les insérer dans leurs Recueils. Ces raisons m'ont déterminé à en faire quelques-unes sur les singularités qui sont au lieu de la Roquette, près de Castres, & principalement sur un Rocher qui tremble, si l'on en croit le préjugé vulgaire, lorsque le moindre vent agit sur lui, ou qu'une légere force lui est communiquée, & qui devient immobile, si une plus grande lui est appliquée. Par les faits rapportés dans ce Mémoire, & que j'ai observés de concert avec un ami fort connu dans la République des Lettres, j'établirai quelles sont les propriétés que le Rocher, qui tremble, a réellement. Quoi-

Digitized by Google

que dépouillé d'une partie de son merveilleux, il ne laisse pas d'être frappant en lui-même, & digne de l'attention d'un Philosophe.

Ce rocher n'est pas le seul auquel on ait attribué la proprieté de se mouvoir & de trembler, lorsqu'une force lui est appliquée. Pline parle dans son Histoire Naturelle d'un semblable rocher, situé près d'Harpau, Ville de la Carie, dans l'Asie Mineure, que l'on comptoit de son tems parmi les plus grandes merveilles de la Nature. Baptiste Porta en fait aussi mention dans un de ses ouvrages. Celui dont il est aujourd'hui question, est vulgairement appellé par les gens du Pays le Roc qui tremble; il est distant de Castres d'environ une lieuë, & situé au Nord-Est de cette Ville; il est placé au lieu de la Roquette, ainsi nommé à cause de la multitude des rochers qui y sont tumultueusement dispersés. Parmi ces rochers énormes, dont les angles extérieurs sont arrondis, on en voit qui sont rompus & disloqués, pour ainsi dire, par quartiers, les uns inclinés à l'horison, & les autres posés dans une situation parallele, selon la nature & la disposition des terres qui leur servent d'appui. Ces roches sont cultivées; on y met par dessus une couche de terre, de l'épaisseur de cinq.

Digitized by Google

à six pouces, on y plante ensuite des seps de vigne, & bientôt après ils produisent d'excellens vins. Indépendamment de cet avantage que l'on retire de ces roches, on s'en sert encore pour en faire des meules de moulin, des auges & des pierres à foyer. On les employe aussi à la bâtisse, à laquelle elles sont très-propres à cause de la dureté de leur grain.

Dans le même lieu de la Roquette, & au pied de la montagne où est le roc qui tremble, on trouve la Grotte de Saint Dominique. Elle a 28 pieds de long, sur 10 pieds de largeur moyenne & 15 pieds de hauteur. L'entrée est une ouverture irréguliere de 4 ou 5 pieds de hauteur, sur 3 ou 4 de large; elle est, comme l'on voit, fort basse, & pour y passer il faut se courber, mais dans l'instant on peut se redresser, & on s'y trouve au large. L'intérieur ressemble à un salon assez vaste. Le dessus, qui est en voûte en berceau, & les côtés, sont formés par des masses énormes de roches dégarnies de terre, & qui ne se soutiennent entre elles que par leur seul contact mutuel. On y voit clair par tout à cause de deux ouvertures qui sont au-dessus, & dont l'une est à la droite & l'autre à la gauche. Le pavé, qui est irrégulier & raboteux, est formé par des rochers entassés

les uns sur les autres, qui laissent entre eux plusieurs crevasses de huit pieds de profondeur, entre lesquelles coule un ruisseau. On dit que cette Grotte servoit d'asile à S. Dominique, lors de la persécution des Albigeois, & qu'il s'y réfugioit, pour y instruire le peuple. On y fait voir encore une espece de Chaire, & ceux du pays y montrent, comme un prodige, une espece de Bénitier dans lequel il y a toujours de l'eau; le merveilleux de ce dernier effet disparoîtra, lorsque l'on sçaura que l'eau découle de toute part dans cette Grotte.

Au fond, il y a une ouverture, semblable à peu près à celle qui est à l'entrée. Par là on pénetre dans les caves souterraines qui ont 7 à 800 toises de longueur, sur 10 à 12 de largeur, & environ 30 pieds de hauteur. Comme elles ne reçoivent point de jour, on ne peut les voir qu'avec le secours de flambeaux de poing; elles sont formées par un tas de rochers, qui ont presque tous la figure d'un sphéroïde allongé; ils sont rangés de façon qu'ils forment une voûte qui paroît être l'effet de l'art, plutôt que celui de la nature. Ces rochers énormes, dont quelques-uns ont jusqu'à deux toises de diamétre, ne sont unis par aucun ment; ils sont au contraire dégar-

nis

Digitized by Google

nis de terre de tous les côtés, & ils ne se soutiennent que par leur contact. La chaîne qu'ils forment, vûe en dehors, est un spectacle qui frappe. Elle suit la pente des montagnes qui sont au voisinage, & elle en imite sensiblement la chûte. Sous ces voûtes, qui s'élevent en s'éloignant de la Grotte, coule un ruisseau qui fait un bruit assez considérable, & dont l'eau, qui est en petite quantité, a assez de vîtesse pour mettre en jeu des moulins à bled, lesquels sont au voisinage de la Grotte.

S'il étoit nécessaire d'assigner une cause à l'arrangement singulier de ces rochers, il seroit aisé d'en imaginer plusieurs, ou dans la formation même du Globe que nous habitons, ou dans le changement universel arrivé lors du Déluge, ou dans les autres changemens, qui quoique l'effet d'une cause insensible, deviennent cependant très-grands après une longue suite d'années; mais comme on ne formeroit là-dessus que des conjectures, il faut les abandonner pour ne s'occuper que du roc qui tremble. Il est le plus élevé de tous ceux qui paroissent à l'entour de la Roquette. Sa situation est près du faîte & sur le penchant de la montagne qui regarde le Levant; il est placé sur le bord d'un gros rocher qui sort de dessous les terres avec une

Digitized by Google

pente d'environ six pouces du côté du penchant, vers lequel il est coupé à plomb au-dessous d'un petit arrondissement.

Le roc qui tremble, est d'une figure irréguliere, il approche beaucoup de celle d'un œuf aplati qui porte sur le petit bout; sa plus grande circonférence, qui est vers les deux tiers de sa hauteur, est de 26 pieds; sa plus petite, qui est à la baze, est de 12, & sa hauteur est de 11 pieds, ce qui fait un solide de 360 pieds cubes, dont le poids est de plus de 600 quintaux. Il est placé à un des angles du rocher qui lui sert de base, si près du bord, que sa circonférence inférieure n'en est éloignée que d'environ un pied & demi, & qu'un aplomb, qui passeroit par les endroits du roc les plus avancés, tomberoit au-delà de celui qui lui sert de base.

On a déja remarqué que la figure du rocher est à peu près celle d'un œuf aplati. A cause de cet aplatissement, les diamétres de sa base sont inégaux, & elle est convexe, si bien qu'aux extrémités du plus grand diamétre, il s'en faut de 8 pouces qu'elle ne touche le rocher sur lequel elle est placée, mais le rocher appuye sur toute la longueur du petit diamétre. Cette position d'une masse de roche d'un si grand poids & d'une si grande hauteur, dans un

Digitized by Google

penchant où elle n'a presque d'autre point d'appui qu'une ligne, n'est pas la partie du phénoméne la moins digne d'attention.

La nature de la pierre, dont ce rocher est formé, paroît fort dure & fort compacte; on dit communément dans le Pays qu'il est composé de *sidobre*: *sidobre* est un terrein près du lieu de la Roquette, où l'on trouve quantité de rochers qui ont la figure de certains animaux. Quelque dur cependant que soit le rocher, les curieux & les étrangers, qui sont allés le voir, y ont gravé des caracteres, dont il ne m'a pas été possible de découvrir le sens, quelque combinaison que j'en aye faite. Un Particulier du lieu de la Roquette, & dont une des principales occupations est de servir de guide à ceux qui vont voir le roc tremblant, m'en donna l'explication qu'il tenoit de ses ayeux, & qui s'étoit transmise successivement des peres aux fils, comme une portion de leur patrimoine: il dit d'un ton de Législateur, que les lettres gravées sur le rocher contenoient deux inscriptions en Langue Italienne; l'une exprimée par ces termes, *Il più alto è quel che teme*, est une réflexion morale sur les dangers où sont exposés ceux qui se trouvent placés dans les postes les plus élevés; ils sont dans une crainte conti-

Digitized by Google

nuelle, ils tremblent toujours; l'autre conçue en ces mots, *Cosi almen ti movessi, ô dura Phili*, renferme les souhaits d'un amant, pour que son amante puisse être émue aussi facilement que ce roc qui tremble.

Ces réflexions morales & galantes ont, comme l'on voit, pour ame le tremblement du rocher, qui est sans doute ce qu'il a de plus surprenant & de plus digne de l'attention d'un Physicien: il n'est pas moins remarquable en effet, que celui du pilier branlant de l'Eglise de Reims. Si cette derniere merveille a été en 1717 le sujet des réflexions du Czar Pierre I. l'autre a attiré les regards & a intéressé la curiosité de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume. Ce Prince, qui avoit un goût naturel pour les Sciences les plus élevées, donna des ordres en 1718, pour qu'on lui envoyât le plan du roc tremblant, avec un détail de toutes les particularités qui pouvoient servir à le caractériser; le fameux pilier branlant de Reims, suivant les observations qui m'en ont été communiquées, s'agite au mouvement de celle de quatre cloches, qui est exclusivement en possession de le mouvoir, & il reste immobile au branle des autres cloches suspendues à la même tour méridionale. Le mouvement qu'il exerce, ne se fait point

Digitized by Google

par maniere de secousse ; c'est un bercement doux, s'il est permis de parler ainsi, d'Orient en Occident, & qui suit la direction & le tems du mouvement de la cloche privilégiée. Je ne rapporterai point les expériences & les differentes recherches qui ont été faites à ce sujet, on peut en voir un détail très-circonstancié dans le Spectacle de la Nature. L'ingénieux Auteur de cet Ouvrage a rassemblé celles qui pouvoient servir à éclaircir ce fait, & il publie lui-même qu'il en est redevable à Dom Jean Garreau, Religieux Benedictin, qui les lui communiqua en 1708 : il résulte de l'explication qu'il en donne, & qui est bien capable de satisfaire tous les esprits, que le merveilleux ne consiste que dans le poids, l'élévation, la direction du branle de la cloche, dans la structure & la grandeur du béfroi, & dans le massif de la tour, & sa liaison avec le mur collatéral, auquel le pilier branlant est adhérent par le bas.

Comme ces circonstances ne se rencontrent point dans le mouvement du rocher oviforme, & qu'on y en trouve au contraire de bien differentes, tâchons de rassembler celles qui peuvent nous conduire à la véritable cause ; le grand secret pour y arriver, est de n'envisager précisément que les cas où il en entre le moins.

Digitized by Google

Il eſt conſtant que le rocher ſe meut viſiblement, & d'une maniere ſenſible, lorſqu'une certaine force lui eſt appliquée du Midi au Nord ; une expérience pluſieurs fois réitérée le prouve évidemment : on appuye un bâton ou quelque autre corps, près de ce rocher du côté du Midi, on lui donne quelques ſecouſſes, il ſe meut & il exerce des vibrations & des balancemens ; ces balancemens & ces vibrations font que le bâton, ne ſe trouvant pas continuellement appuyé, tombe par dégrés ſur la baſe du rocher. Cependant toute force n'eſt pas ſuffiſante pour le mouvoir ; celle par exemple, qui ſeroit moindre que la force ordinaire d'un homme, ne lui cauſeroit point un ébranlement ſenſible. Des obſervations atteſtent ce fait, qui détruit l'opinion commune, qui veut que le mouvement le plus léger, le vent, le faſſe mouvoir : un ſeul homme toucha ce rocher légerement, & n'y appliqua pas toute la force du corps ; alors il reſta immobile, & il ne commença de ſe mouvoir, qu'après qu'il lui eût donné ſucceſſivement pluſieurs ſecouſſes : quatre perſonnes agiſſant de concert, & en même tems, ne purent pas auſſi à la premiere impulſion lui cauſer le moindre ébranlement : le vent ne fut pas capable non plus de lui communiquer

Digitized by Google

un mouvement ſenſible. Un vent de Sud-Eſt qui regnoit dans le tems des obſervations, & d'une maniere ſi violente que les Obſervateurs avoient peine de réſiſter à ſes ſecouſſes, ne le mût point ſenſiblement, quoique ce vent ſoufflât quaſi dans la direction dans laquelle le rocher exerce ſes branlemens : il eſt vrai que lorſqu'il eſt une fois en mouvement, une action très-légere ſuffit pour le lui conſerver, & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu aux erreurs que l'on vient de détruire.

La propriété de trembler par l'impreſſion de la plus légere force, n'eſt pas la ſeule que le vulgaire attribue au rocher : pour augmenter la merveille, il lui en donne gratuitement une autre, qui ſemble oppoſée & tout-à-fait contraire à la premiere ; c'eſt de ne trembler point & de reſter immobile, lorſqu'une plus grande lui eſt communiquée : de nouvelles expériences ont encore détruit cette idée, & ont enlevé au rocher une autre partie de ſon merveilleux : le roc n'a commencé de ſe mouvoir, que lorſqu'un homme y a appliqué preſque toute ſa force ; & lorſque pluſieurs le pouſſerent à la fois, & avec toute la leur, il remua de la même maniere qu'il s'étoit remué, lorſqu'une ſeule perſonne y avoit appliqué la ſienne : ces dernieres obſer-

Digitized by Google

vations qui détruisent une partie du merveilleux, que l'ignorance ou la prévention attribuoient au roc tremblant, sont autant intéressantes & aussi précieuses que celles qui établissent son tremblement. On sert également le Public, soit qu'on le désabuse des fausses merveilles, soit qu'on lui apprenne les véritables.

Il reste donc pour constant que le vent, ou qu'une trop légere action, ne suffit pas pour mouvoir le rocher oviforme; qu'il ne se meut que lorsqu'une certaine force lui est appliquée, & qu'il se meut aussi, quoique la force imprimée soit égale à celle de plusieurs hommes. Ce rocher exerce toujours ses balancemens quasi du Septentrion au Midi, dans une direction perpendiculaire à la coupe de la pente du rocher sur lequel il est assis: ses balancemens sont actuellement tels, que le bord de la base se souleve de trois lignes, sa cime parcourt environ un pouce à chaque balancement, il fait sept ou huit vibrations sensibles, après lesquelles il perd presque tout le mouvement qui lui a été communiqué, & il revient dans son premier état.

Ces faits exposés, il reste à expliquer comment un homme peut agiter sensiblement une masse aussi énorme, & pourquoi cette même masse, quand elle est une fois

Digitized by Google

en mouvement, continue ensuite ses vibrations pendant quelque tems. C'est à ces deux points que se réduit toute la question. Pour en donner une solution satisfaisante, je ferai usage de quelques principes incontestables ; & pour plus de clarté, je les exposerai d'avance dans leur simplicité naturelle, l'explication que nous cherchons, en découlera d'elle-même.

1°. Tous les corps durs ont une élasticité sensible, & un ressort qui agit, lorsqu'ils se choquent ; c'est par-là qu'ils sont poussés en même tems qu'ils poussent : les pierres jouissent de cette propriété générale, un éclat de pierre réfléchit, lorsqu'il a été jetté contre une autre pierre.

2°. Un corps pesant n'est plus soutenu, lorsque la ligne à plomb qui passe par son centre de gravité, tombe en dehors de la partie de la base sur laquelle il appuye ; ce cas arrive toutes les fois qu'un corps se meut, sans qu'on y applique aucune force.

3°. Deux forces sont en équilibre, si elles sont en raison réciproque de la longueur des bras du levier auquel elles sont appliquées.

4°. Un corps qui peut rouler, cede à la force la plus légere, si son centre de gravité

Digitized by Google

eſt à plomb du point ou de la ligne qui lui ſert d'appui.

5°. Si le centre de gravité n'eſt point dans le plan perpendiculaire qui paſſe par la ligne d'appui, la force néceſſaire pour mettre le corps en mouvement eſt égale à ſon poids multiplié par cette diſtance.

Le premier de ces principes eſt fondé ſur l'expérience, les autres ſuivent les loix de la Méchanique, & ils ſont tous avoués de tous les Phyſiciens; il ne ſera pas difficile d'en faire l'application aux faits que nous avons rapportés.

Le rocher oviforme, dans ſa ſituation ordinaire, appuye ſur une ligne qui va du levant au couchant, & ſur quelques éminences de ſa baſe qui l'empêchent de ſe renverſer; dans cette poſition, ſon centre de gravité, lorſqu'il eſt en repos, eſt dans une verticale qui paſſe entre cette ligne & ces éminences.

Si on pouſſe le roc vers le Nord avec une force ſuffiſante, ſa cime s'avance de ce côté d'environ un pouce, ſon centre de gravité parcourt alors par conſéquent à peu près un demi pouce de chemin: abandonné à lui-même, il exerce une direction toute oppoſée, & il revient vers le Midi; il s'enſuit donc que lorſque ſon

Digitized by Google

centre de gravité eſt le plus près du Nord, il eſt cependant toujours au Midi du plan perpendiculaire, qui paſſe par la ligne ſur laquelle il ſe balance ; il faut donc que le centre de gravité du rocher, quand il eſt en repos, ſoit éloigné de ce plan de plus d'un demi pouce vers le Midi.

Les obſervations qui ont été rapportées, ont déja fait voir que le poids du rocher tremblant étoit de plus de 600 quintaux : ce poids multiplié par plus d'un demi pouce, qui eſt la diſtance horiſontale du poids au point d'appui, le produit trois cens démontre que la force capable de faire mouvoir le rocher, exprimée en quintaux, & multipliée par le nombre des pouces qui meſurent ſa diſtance au point d'appui, doit être plus de trois cens : or le lieu où ſe placent ceux qui veulent mouvoir le rocher, eſt éloigné de 75 pouces au plus au de-là de la ligne ſur laquelle il exerce ſes balancemens ; il faudroit donc qu'ils employaſſent, pour le ſoulever en entier à la premiere ſecouſſe, une force ſupérieure à quatre quintaux ; ce raiſonnement eſt confirmé par les expériences dont on a rendu compte. Quatre hommes, agiſſant de concert & en même tems, ne purent pas mouvoir le rocher à la premiere impulſion

Digitized by Google

qu'ils lui donnerent, quoique la force avec laquelle chacun d'eux pouvoit agir, fût d'environ 100 livres.

Si l'expérience nous a appris que la force de plusieurs personnes agissant de concert, ne fut pas capable de causer à la premiere impulsion le moindre ébranlement du rocher, elle nous a appris aussi que celle d'un seul homme étoit suffisante pour le mouvoir, après plusieurs secousses successivement multipliées, & que lorsqu'il étoit une fois en mouvement, il faisoit quelques vibrations, après lesquelles il revenoit dans son premier état. C'est le dernier fait qu'il reste à expliquer, en faisant toujours usage des mêmes principes.

A la premiere secousse, on diminue la pression du roc sur sa base, & par-là son ressort se débande; lorsqu'il est abandonné à lui même, il presse sa base avec une nouvelle force. Ainsi la seconde secousse est aidée par l'action du ressort, qui tend d'autant plus à se déployer, qu'il a été plus tendu : la base est donc plus soulagée à cette seconde impulsion qu'à la premiere, & par conséquent le rocher rendu à lui-même represse la base avec un nouveau dégré de force. Par ces pressions successives, le ressort de la base acquiert une nou-

Digitized by Google

velle action, jusques à ce qu'enfin aidée d'une nouvelle secousse, la force du ressort mis en jeu soit capable de donner au roc tout le mouvement que les inégalités de sa base peuvent lui laisser prendre. Lorsqu'il est une fois mis en branle, il continue ses vibrations & ses balancemens, à cause du ressort de sa base, qui a permis à une force assez légere de le mettre en mouvement. Telle est la cause du mouvement du rocher & de ses differens balancemens; par elle, on rend facilement raison de ses vibrations, de la maniere dont il les exerce, & de toutes les particularités qui ont été remarquées. Comme elle n'est fondée sur aucune hypothese, & qu'elle est déduite des principes de Méchanique les plus incontestables, & des faits vérifiés sur les lieux, on ne craint point de trop avancer, en disant qu'elle a la force de la démonstration.

Digitized by Google

EPITRE

*En prose & en vers, à M. l'Abbé **.*

VOtre aimable lettre m'apprend une nouvelle bien agréable. Dans peu de jours j'aurai le bonheur de vous voir & de vous parler.

Dans un mois notre ami viendra.
Lys & roses, croissez sur les monts, dans la plaine
Par où notre ami passera ;
Zéphirs, préparez votre haleine.
Un sage sans sévérité,
Un Philosophe tendre & plein d'amenité,
Chez qui l'on ne voit point de ces vertus fardées
Que le moindre enjoûment n'a jamais déridées,
Un aimable mortel, qui sur l'austére ton
Ne fait point parler la raison,
Viendra dans mon secret asile,
Où partageant ses sentimens,
Aux loix de son bon goût docile,
J'entendrai ses discours charmans.

Vous me faites part du désir extrême que vous avez de voir mon *Musæum* ; il vous semble que vous allez passer les plus belles heures du monde dans ma petite so-

Digitized by Google

litude. C'eſt à moi à parler des avantages précieux que vous me procurerez en daignant y paroître. Elle ne peut rien vous offrir qui ſoit digne de vous.

Les meubles de ma ſolitude
Ne ſont pas meubles délicats,
Je ne trouve de vrais appas
Qu'à ceux qui ſervent à l'étude.
En bon œconome, je hais
Toute cette vaine dépenſe
De ces meubles en abondance,
Que l'on ne met qu'*ad honores*.
Ces petits meubles ordinaires,
Tels qu'un Prophéte en accepta,
Comme abſolument néceſſaires
Chez la veuve de Sarepta,
Voila les miens; ce ſont les mêmes à peu près.
Au ſurplus, un peu d'élégance,
Qui n'a pas augmenté les frais,
En fait la ſeule différence.

Mais je comprends ce qu'un homme de Lettres comme vous peut trouver de ſon goût chez moi. Vous y trouverez peut-être des ouvrages qui ne ſont point encore tombés entre vos mains. Vous y feuilleterez encore avec plaiſir des livres qui ne perdent rien à être lûs pluſieurs fois.

Digitized by Google

Vous en verrez de toute Faculté.
Pour éviter un long grimoire,
Épargnez m'en l'inutile mémoire.
Ce ſont les chers Auteurs de ma félicité.
En eux j'ai mis toute ma gloire,
Chacun a ſon goût ici bas.
L'un ne ſe plaît qu'à la Muſique,
L'autre en fait aſſez peu de cas.
De celui-ci le jus Bacchique
Fut toujours l'attrait ſpécifique;
Et celui-là ne l'aime pas.
Quant à moi, j'aime la lecture.
Ni la chaleur, ni la froidure,
Ne m'en ont jamais dégoûté.
Pour achever de lire un fait bien raconté,
Quelque point de littérature,
J'ai même ſouvent diſputé
Aux heures, que le corps prend pour ſa nourriture,
Des momens dont quelqu'autre auroit bien profité.

Je connois certaines perſonnes à qui ma Bibliothéque ne plairoit guéres, & qui ne veulent amuſer leur eſprit que par des lectures qui corrompent leur cœur. Dans ma ſolitude

On ne lit point de ces libelles
Où ſont des propos de ruelles,

Digitized by Google

Où de mercenaires Auteurs,
Que les Cieux en courroux réservent aux supplices,
Ont rendu les langues complices
Des folles passions qu'entretiennent leurs cœurs.
Par d'horribles écrits, d'un payen même indignes,
Ils sont les corrupteurs insignes
De Lecteurs infâmes comme eux,
Qui boivent à long traits le crime par les yeux.

Heureux qui sçait satisfaire sa curiosité, sans jamais se rien permettre qui blesse la conscience! Faut-il perdre pour des plaisirs dangereux le trésor si estimable de la tranquillité intérieure? Mais j'apperçois que j'entre insensiblement dans une morale qui n'est point d'une lettre. Voilà comment

Un esprit de Religion,
Et la saine réflexion,
Partagent dans mon domicile
Avec la science un asile.
L'étude ne doit point nous ôter le loisir
De méditer sur le plaisir,
Que peut goûter un cœur à la vertu docile.
Souci vain, inquiet désir,
L'esprit aisément les enfante.
Quelques heureux instans de pensers sérieux
Font tôt disparoître à nos yeux

Digitized by Google

Un grave rien qui nous tourmente.
Loin du monde & de ſon fracas,
Je mépriſe ſes faux appas;
Je paſſe doucement ma vie,
Sans permettre à mon cœur l'envie
De mille biens que je n'ai pas;
Je me ris de ces fous, qui révérent l'idole
D'une beauté fragile & d'un honneur frivole,
Des avares jaloux d'un bien
Qui ne leur ſert jamais de rien;
Des ſoins de tant de petits Maîtres
Pour décorer leurs petis êtres;
Des gens avides de renom,
Qui vont chercher la mort pour acquerir un nom;
Du Courtiſan formant ſa ligue,
De l'envieux pouſſant ſa brigue,
Du jaſeur ridicule, auquel on applaudit,
Du faquin qu'on met en crédit,
Du faux dévot qu'on canoniſe,
Et du ſot qu'on monſeigneuriſe.

Toutes les richeſſes enfin & tous ces plaiſirs, que le monde vante avec tant d'éloquence, ne ſçauroient ſe comparer avec les douceurs que me procurent mes occupations littéraires. J'y découvre tous les jours des avantages nouveaux, & ſi j'ai le bonheur de vous avoir une ſeule heure

Digitized by Google

près de moi, je pourrai dire qu'elles m'en ont procuré un que bien des gens voudroient partager. Hâtez, de grace, votre arrivée. Courez, volez, trop lentes heures! Quand pourrai-je dire? Enfin je le vois, je l'embrasse.

En attendant ce doux moment,
Je pense à vous, quand je sommeille;
J'y pense, quand je me réveille,
Et je m'endors en vous nommant.

Par un Eleve d'Apollon.

LETTRE à M. Remond de Sainte Albine.

MOnsieur, j'ai composé un Ouvrage sur la Grammaire Latine, je prens la liberté de vous en envoyer le plan. Si vous le jugez digne du Mercure, je vous prie de vouloir bien l'y insérer. C'est le premier fruit de mon travail; je souhaiterois, avant que de le faire paroître, de pressentir le goût du Public, & de profiter des conseils des personnes expérimentées sur cette matiere.

Le but que je me propose, c'est de donner, pour apprendre la Langue Latine, une méthode qui soit claire, facile, agréa-

Digitized by Google

ble ; en un mot, tout-à-fait à la portée de ceux qui ne font que commencer l'étude de cette Langue. Voici le plan que j'ai suivi ; c'est à vous, Monsieur, & au Public éclairé, à décider si j'ai réussi.

J'ai mis plusieurs phrases détachées sur les régles les plus communes de la syntaxe. Dans ces phrases, les mots y sont rangés dans leur ordre naturel, de sorte que les mots François y sont dessous les mots Latins. Ces phrases sont en plus grand nombre que dans les autres méthodes, je veux dire que l'on en trouvera cinq à six, & quelquefois plus sur la même régle. J'ai pensé que cela pourroit contribuer à graver plus profondément dans la mémoire l'usage de la régle. Elles sont tirées des Auteurs Classiques. Elles ne sont pas prises au hazard, comme ont fait la plûpart des Grammairiens ; mais j'ai tâché qu'elles renfermassent quelques maximes de piété & de morale. Après tous ces exemples détachés, je donne des traits d'Histoire & des apophtegmes tirés de Ciceron & des autres Auteurs Classiques. C'est-là ce qui fait la premiere partie, à côté de laquelle, sur l'autre page, je donne des remarques sur le genre, le nombre, le cas & la déclinaison des noms, sur les conjugaisons, l'infinitif, l'indicatif, le prétérit, le su-

Digitized by Google

pin & le régime des verbes, sur les comparatifs & les superlatifs des adjectifs & des adverbes, sur le régime des prépositions, &c.

La seconde partie contient le Latin de la premiere, mais il y est seul. Dans les premieres pages, il n'y a ni ellipses ni inversions: j'en laisse après cela quelques petites, qui augmentent à proportion du progrès que peuvent faire les jeunes gens. Voici comment le tout est exécuté.

Phrases détachées,

Parsimonia est magnum vectigal.
L'épargne est un grand revenu.

Summa pietas in suos parentes,
Un grand respect pour ses parents,

est fundamentum omnium virtutum.
est le fondement de toutes les vertus.

Bonitas immodica sæpe parit contemptum.
Une bonté excessive souvent produit le mépris.

Parva scintilla contempta, excitat sæpe
Une petite étincelle méprisée, excite souvent

magnum incendium. Nomen amici est vulgare,
un grand incendie. Le nom d'ami est commun,

sed fides est rara. Donec eris
mais la fidélité est rare. Tant que vous serez

felix, numerabis multos amicos. Virtus
heureux, vous compterez plusieurs amis. La vertu

est in terris proprium atque unicum bonum
est sur la terre le propre & l'unique bien

hominis. Ii qui sunt instructi & ornati
de l'homme. Ceux qui sont dous & ornés

omnibus virtutibus, dicuntur tum sapientes
de toutes les vertus, sont appellés & sages

tum viri boni.
& hommes de bien.

Remarques.

Les adjectifs prennent les trois genres, quand ils ont trois terminaisons, comme *magnus, a, um.* La premiere est masculine; la seconde, féminine, & la troisiéme, neutre. Quand ils n'en ont que deux, comme *vulgaris, e.* La premiere est masculine & féminine; la seconde, neutre. Enfin quand ils n'ont qu'une terminaison, comme *felix*, elle est pour les trois genres.

Magnus, a, um, fait au comparatif, *major, us*, génitif, *oris*, plus grand; & au superlatif, *maximus, a, um*, très-grand.

Les noms en *a, æ, as, atis, us, utis, es, ei*, sont ordinairement féminins, ainsi *parcimonia, æ* (sur *musa, æ*) *pietas, atis, virtus, utis* (tous deux sur *homo, inis*) *fides, ei* (sur *dies, ei*) sont du genre féminin.

Les noms en *l, m, en, inis*, sont neutres ordinairement, ainsi *vectigal, alis* (sur *ani-*

mal, *alis*) *fundamentum*, *i* (sur *templum*, *i*) *nomen*, *inis* (sur *lumen*, *inis*) sont neutres. *In*, régit l'accusatif, quand il signifie pour, ou envers.

Contempta, mot à mot, mépriſée, mais ici négligée.

Numerabis, vous compterez, vous aurez. *Parentes*, accusatif plurier de *parens*, *entis*, plurier, *parentes*, *entum*. Ce mot est ici masculin. Il prend ordinairement deux genres. Le masculin, quand on parle des hommes. Le féminin, quand on parle des femmes.

Fundamentum, *i*, neutre. *Omnium*, génitif plurier d'*omnis* (sur *fortis*). *Virtutum*, génitif plurier de *virtus*, *utis*.

Immodicus, *a*, *um*. *Immodicè* (adverbe) exceſſivement; *parit*, indicatif préſent de *parere*, *pario*, *peperi*, *partum*, au participe futur, *pariturus*, *a*, *um*, accusatif.

Les noms en *us*, *i*; *us*, *ûs*, ordinairement masculins; ainsi *amicus*, *i* (sur *Dominus*, *i*); *Contemptus*, *ûs* (sur *fructus*, *ûs*) sont masculins.

Parvus, *a*, *um*, fait au comparatif, *minor*, *us*, moindre, plus petit, & au superlatif, *minimus*, *a*, *um*, le moindre, le plus petit. *Scintilla*, *æ*, féminin; *contempta* de *contemni*, *or*, *emptus sum* (sur *legi*, *or*) à l'actif, *contemnere*, *o*, *empsi*, *emptum*, mépriſer (sur *legere*, *o*.)

Digitized by Google

Excitat, d'*excitare*, *o*, *avi*, *atum* (sur *amare*, *o*) accusatif, *incendium*, *ii*, neutre. Ce mot est ici à l'accusatif.

Felix, génitif *felicis*. *In* régit l'ablatif, quand on ne marque point de mouvement vers un lieu.

Les adjectifs en *ius* n'ont ni comparatifs ni superlatifs, & alors, pour leur donner la force du comparatif, on met *magis* devant le positif. Comme *magis proprius*, plus propre, & pour leur donner la force du superlatif, on met *maximè* devant le positif. Comme *maximè proprius*, très-propre, le plus propre.

Bonum, *i*, neutre. *Homo*, *inis*. *Instructi sunt*, d'*instructor*, *ctus sum*, à l'actif, *instruere*, *o*, *uxi*, *uctum*.

Dicuntur, présent de *dici*, *or*, *dictus sum* (sur *legi*, *or*). *Viri*, nominatif plurier de *vir*, *viri* (sur *magister*, *ri*.)

Boni, de *bonus*, *i* (sur *Dominus*, *i*) plurier, *boni*, *orum*.

Cet essai, je pense, suffira pour faire juger du reste. On voit par ce que je viens de donner, que l'on pourra se servir de ma méthode, dès que l'on sçaura un peu ses déclinaisons & ses conjugaisons, & que l'on commencera à apprendre sa syntaxe. Dans les commencemens, on fera décliner & conjuguer aux jeunes gens, sur les noms

Digitized by Google

noms & les verbes qu'ils ont appris dans leurs Rudimens, les noms & les verbes qu'ils trouveront dans leur explication. Cet exercice les rendra en peu de tems imperturbables sur les déclinaisons & les conjugaisons. Je n'ai pas mis d'exceptions après les régles générales que j'ai données dans cet essai sur le genre des noms. Je crois que d'abord il suffit de faire connoître au Commençant la régle générale, & qu'il n'est pas encore tems de lui charger la mémoire des exceptions. Je mettrai ces exceptions, quand nous serons un peu plus avancés.

Voici le Latin seul qui fera la seconde partie. Il n'y aura dans cet essai ni ellipses ni inversions.

Parsimonia est magnum vectigal. Summa pietas in suos parentes est fundamentum omnium virtutum. Bonitas immodica sæpe parit contemptum. Parva scintilla contempta excitat sæpè magnum incendium. Nomen amici est vulgare, sed fides est rara. Donec eris felix, numerabis multos amicos. Virtus est in terris proprium atque unicum bonum hominis. Ii qui sunt instructi & ornati omnibus virtutibus, dicuntur tum sapientes, tum viri boni.

Digitized by Google

Raisons du plan que je viens de donner.

Comme ce sont les ellipses & les inversions qui rendent sur tout difficile l'explication du Latin, j'ai crû devoir ôter d'abord ces deux difficultés, qui souvent rebutent les enfans, & j'ai remarqué, qu'après avoir appris dans leur Syntaxe un exemple Latin, & la traduction Françoise de cet exemple, ils ne pouvoient pas faire la construction du Latin, ni l'expliquer, quand on le leur présentoit seul. Je prie ceux qui croyent que j'avance cette réflexion sans fondement, d'en faire l'expérience, & de donner à un enfant, qui commence sa Syntaxe, la phrase qui suit avec sa traduction. Elle est tirée de M. Gaullier, page sixiéme de sa Syntaxe.

Toti sit Provinciæ cognitum, tibi omnium quibus præsis, salutem, liberos, famam, fortunas esse charissimas. Que tous ceux de la Province reconnoissent par votre conduite, que leur conservation & celle de leurs enfans, de leurs biens & de leur réputation, vous sont très-chers.

Quand le jeune Commençant aura appris cette phrase en Latin & en François, donnez-lui le Latin seul, & vous verrez alors s'il ne sera pas embarrassé à en faire la construction & à l'expliquer. Faites apprendre

Digitized by Google

au même Commençant la même phraſe, rangée & traduite de cette ſorte.

ſit cognitum toti provinciæ ſalu-
qu'il ſoit connu dans toute la province, que la con-
tem, liberos, famam & fortunas omnium
ſervation, les enfans, l'honneur & les biens de tous
(eorum) quibus præſis, tibi eſſe
ceux à qui vous commandez, vous ſont
chariſſimas.
très-chers.

Quand il l'aura appriſe, préſentez-lui le Latin ſeul, & vous reconnoîtrez laquelle des deux traductions lui aura été la plus utile, lequel des deux arrangemens l'aura le moins embarraſſé. On me dira peut-être, que l'exemple n'eſt plus ſi élégant. J'en demeure d'accord, mais à quoi ſert l'élégance, ſi l'enfant, à cauſe de l'élégance, ne comprend pas ce qu'on lui fait apprendre? J'ai mis le mot François au-deſſous du Latin. Je crois que par cet ordre le Latin & le François ſe liront enſemble, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, dans la tête du Commençant, & que quand il prononcera le mot Latin, la ſignification Françoiſe ſe préſentera alors à ſon eſprit. D'ailleurs quand on commence à apprendre la Langue Latine, le Maître, en expliquant le Latin en François, eſt obligé

Digitized by Google

de faire la construction c. a. d. de ranger tous les mots dans leur ordre naturel, & d'expliquer mot à mot. Ainsi en rangeant les mots Latins dans leur ordre naturel avec le François au-dessous, je ne fais que ranger sur le papier les mots, de la maniere dont un bon Maître les range & les explique de vive voix. Le Commençant trouvera donc, pour ainsi dire, un Maître dans son papier, mais ce sera un Maître qui lui répétera sa leçon autant de fois qu'il conviendra à sa mémoire, & toujours d'une maniere uniforme, ce qui est absolument nécessaire, pour imprimer profondément les mots dans la mémoire. J'ai placé les remarques à côté de la premiere partie, afin que le Commençant, après avoir appris la signification Françoise des mots Latins, puisse facilement connoître, & d'un coup d'œil, le genre, le nombre, le cas & la déclinaison des noms qu'il expliquera; à quel tems sont les verbes, de quelle conjugaison ils sont, comment ils font à l'infinitif, à l'indicatif, au prétérit & au supin, quel est leur régime; comment les adjectifs & les adverbes font au comparatif & au superlatif; quel cas régissent les prépositions. J'aurois pû mettre ces remarques à côté de la seconde partie, mais j'ai crû ne le devoir pas faire, parce que cette

Digitized by Google

seconde partie servira d'auteur, & que le Commençant qui l'expliquera, rendra par cœur raison de tous les mots de l'explication, comme je l'exposerai bientôt. Ce sont-là, Monsieur, les raisons qui m'ont déterminé à suivre le plan que je viens de vous exposer. Je vais à présent montrer l'usage que l'on pourra faire de mon ouvrage.

La premiere partie servira de préparation pour expliquer la seconde. Or il ne sera pas difficile de faire usage de cette premiere partie; il suffira pour cela de sçavoir lire, & d'avoir un peu de mémoire, puisque tout y sera exprimé, tout y sera rangé dans l'ordre naturel, le mot François au-dessous du mot Latin. Mais quand on aura appris cette premiere partie, on n'aura pas de peine à expliquer la seconde, parce que sçachant la premiere partie, on aura dans la tête le Latin de la seconde, avec la signification Françoise de ce Latin.

Les remarques que le Commençant aura lûes en étudiant la premiere partie, pourront donner lieu à un exercice fort utile, & très-propre à exciter l'émulation des jeunes gens. On fera expliquer à un Ecolier la seconde partie, & on en nommera un autre qui l'interrogera, & lui fera ren-

Digitized by Google

dre raison des mots de l'explication, en lui demandant si ce sont des noms, quels sont leurs genres, leurs nombres, leurs cas, leurs déclinaisons. Si ce sont des verbes, de quelle conjugaison ils sont, quels en sont les prétérits, les supins & les régimes, &c. Les Ecoliers par de tels exercices, qu'on aura soin de leur rendre agréables, en leur proposant de petites récompenses, apprendront & sçauront imperturbablement le genre, le nombre, le cas des noms; l'infinitif, l'indicatif, le prétérit, le supin & le régime des verbes; la maniere dont se forment les comparatifs & les superlatifs des adjectifs & des adverbes; quels sont ceux qui se forment irrégulierement; quel est le régime des prépositions, &c. en un mot, ils seront en état de rendre raison de tout genre, cas, nombre, personne, tems, régime, &c.

Mais, dira-t'on, toutes ces remarques sont-elles nécessaires pour apprendre plus sûrement & plus facilement la Langue Latine? Oüi, sans doute. Qu'un Commençant ait à traduire cette petite phrase:

Immodica bonitas contemptum parit.

Il faut pour l'expliquer, 1°. ranger chaque mot dans l'ordre naturel. 2°. Connoître la signification de ces mots, le gen-

Digitized by Google

re, le nombre, le cas & la déclinaison des noms qui s'y trouvent, à quel tems est le verbe, quel en est l'infinitif, l'indicatif, le prétérit, le supin & le régime. S'il n'a pas ces connoissances, quand il expliquera d'autres phrases, où se trouveront les noms & le verbe de la premiere, il ne connoîtra plus ces noms & ce verbe. Il ne sçaura point, par exemple, si *bonitate*, vient de *bonitas*; si *contemptuum*, est le même nom que *contemptum*; si *peperit*, *peperissem*, &c. viennent du même verbe que *parit*. Par une suite nécessaire, il ne connoîtra point la signification de tous ces mots, & il sera encore obligé, ou de se les faire expliquer, ou de les chercher dans son Dictionnaire. La connoissance du genre, du nombre, du cas & de la déclinaison des noms; de l'infinitif, de l'indicatif, du prétérit, du supin, & du régime des verbes, &c. est donc nécessaire pour apprendre plus sûrement & plus facilement la Langue Latine. Or cette connoissance, le Commençant ne peut aisément l'acquerir que par le secours des remarques, ou écrites, ou faites de vive voix. Sans ce secours, comment sçaura-t'il que *bonitas*, *atis*, est du feminin, que *contemptum* vient de *contemptus*, *ûs*, plutôt que de *contemptus*, *i* ou de *contemptum*, *i*, ces trois terminaisons, ayant également

l'accusatif singulier en *um* ? Comment apprendra-t'il que *parit* vient de *parere*, *io*, *peperi*, *partum*, au participe futur, *pariturus*, *a*, *um*, & non pas de *parere*, *o*., ou *parire*, *io*, &c. Sera-t'il obligé de recourir à son Dictionnaire à chaque mot de l'explication ? Combien de tems ne passeroit-il pas à une pareille recherche, & presque toujours inutilement ?

Je regarde comme impraticable la méthode qui prescrit au Commençant, de chercher dans son Dictionnaire les mots de l'explication. Car que l'on donne à traduire à un Commençant cette petite phrase :

Vulgare amici nomen, sed rara est fides.

Il est obligé 1°. d'en faire la construction, 2°. d'en chercher les mots les uns après les autres dans un Dictionnaire. Il ne sçait pas la signification de ces mots, dès qu'on le suppose Commençant. Il cherche donc premierement le mot *nomen*, & il trouve que ce nom signifie, nom, réputation, renom, renommée, prétexte, cause, sujet, raison, &c. le voilà fort embarrassé ; de toutes ces significations il n'en faut choisir qu'une, qui est la plus propre & la plus convenable. Mais comment connoître laquelle est la plus convenable ? Le

Digitized by Google

ne vois qu'un seul moyen, c'est de connoître la signification propre & convenable des autres mots de la phrase. Mais comme il est Commençant, il ne connoît pas du tout la signification de ces mots. Que fera-t'il, je vous prie, pour la connoître? On me répondra, sans doute, qu'il faut qu'il cherche ces mots dans son Dictionnaire. C'est-là en effet le seul moyen qu'il puisse employer. Mais en cherchant ces derniers mots dans son Dictionnaire, il trouve que chacun de ces mots a aussi differentes significations, & il n'est pas moins embarrassé qu'au premier mot, pour choisir la signification propre & convenable de ces derniers. De ce que je viens de dire, il me semble que je puis conclure, que les premiers Commençans ne peuvent pas choisir dans leur Dictionnaire la signification propre & convenable des mots qu'ils ont à traduire, qu'on doit les leur donner tout cherchés & tout choisis, & qu'ainsi une méthode, pareille à celle que je propose, leur est nécessaire.

Mais, me dira quelqu'un, l'explication du Maître n'est-elle pas un juste équivalent des secours que vous proposez? Je ne le crois pas, car premierement, on retient mieux ce qu'on lit, que ce que l'on entend seulement.

Digitized by Google

Segnius irritant animum demissa per aurem,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit spectator. Hor. art. poët.

2°. Avec notre méthode un Commençant travaillera seul, & aussi long-tems qu'il voudra. Il préparera seul avec la premiere partie; l'explication de la seconde. Rien ne l'embarrassera, rien ne l'arrêtera. Il la répétera seul, quand il voudra; il trouvera dans son papier un Maître toujours prêt à l'instruire. Sans ce secours un Commençant ne peut guéres travailler que sous les yeux de son Maître. Seul il ne sçauroit rien faire, il ne peut pas préparer son explication; il faudroit pour cela choisir la signification propre des mots dans son Dictionnaire, & il n'est pas en état de faire ce choix, comme nous l'avons fait voir. Il se trouve aussi fort embarrassé, quand il veut répéter seul ce que le Maître lui a expliqué, car, quand un Maître explique, il faut que le Commençant retienne, 1°. la maniere dont on fait la construction de la phrase, 2°. la signification des mots, 3°. le tour François qui répond au Latin, 4°. les remarques que le Maître peut faire sur le genre, le nombre, le cas & la déclinaison des noms; sur l'in-

Digitized by Google

dicatif, l'infinitif, le prétérit, le supin & le régime des verbes; sur la formation des comparatifs & des superlatifs; sur le régime des prépositions. Toutes ces remarques sont nécessaires, pour apprendre plus promptement & plus facilement la Langue Latine, comme je crois l'avoir démontré plus haut.

Or voilà bien de l'ouvrage à la fois pour des Commençans, & il me paroît presque impossible qu'ils n'oublient rien de toutes ces choses, après avoir entendu seulement l'explication du Maître. Le Commençant se trouvera donc embarrassé, quand il voudra répéter l'explication que son Maître lui aura faite; il sera, dis je, embarrassé, soit parce qu'il ne pourra se rappeller la construction, soit parce qu'il aura oublié la signification de quelques mots, soit parce qu'il ne se souviendra plus du tour François qui répond au Latin. Je prie d'observer, qu'avec notre méthode le Commençant pourra aussi apprendre avec la même facilité, à traduire le François en Latin. Pour cela il dira d'abord le mot François, & ensuite le mot Latin, comme si le François & le Latin étoient rangés en cette sorte.

Digitized by Google

L'épargne est un grand revenu, &c.
Parsimonia est magnum vectigal, &c.

Quand il aura appris le François & le Latin de cette sorte, on lui écrira, ou on lui fera écrire le François seul, & sur ce François, il dira la signification Latine, ce qui ne lui sera pas difficile, ayant fait la premiere opération.

De tout ce que j'ai dit jusqu'ici, je crois pouvoir conclure que la méthode que je propose est claire, facile & tout-à-fait à la portée des premiers Commençans, puisque pour faire usage de la premiere partie, il suffira d'avoir des yeux & un peu de mémoire, & que sçachant une fois cette premiere partie, la seconde n'aura plus de difficulté : je puis aussi, ce me semble, ajouter que ceux qui feront usage de ma méthode, apprendront sûrement le Latin, & plus promptement que par les méthodes ordinaires, parce qu'en l'étudiant, ils apprendront à traduire le Latin en François & le François en Latin, sans qu'ils soient obligés de feuilleter leurs Dictionnaires. Je dis sans feuilleter leurs Dictionnaires. La premiere partie leur en tiendra lieu, parce qu'elle contiendra le Latin de la seconde, & la signification Françoise de ce Latin, avec le genre & la

Digitized by Google

déclinaiſon des noms ; l'indicatif, l'infinitif, le prétérit, le ſupin & le régime des verbes, &c.

J'avertis ceux qui me feront l'honneur de lire ma Lettre, que j'ai beaucoup profité des excellentes réflexions du ſçavant M. Vallart, dans ſon Livre intitulé : *Parabolæ Evangelicæ.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

SUR LA LECTURE.

NOn, mon deſſein, belle Clarice,
N'eſt point de pénétrer dans le ſacré Vallon ;
A mes foibles talens je ſçais rendre juſtice,
Et je connois trop qu'Apollon
N'aſſiſta point au jour de ma naiſſance.
Vous le ſçavez, de l'Eloquence
Par les veilles on peut acquerir le talent :
Mais le don de la Poëſie
Dépend ſeulement du génie ;
Et nous l'apportons en naiſſant.
Si j'oſe donc en vers vous traçer cet ouvrage,
J'en connois la difficulté ;
Mais obéir eſt mon partage,
Quand j'entends parler la beauté.
Dès mon printems, de la lecture

J'ai ſçû me faire un doux amuſement.
C'eſt elle qui polit les dons de la nature,
Qui nous donne du ſentiment;
Dans les maux reſſource infaillible;
Quand j'ai ſujet de me plaindre du ſort;
Elle diſſipe mon tranſport,
Et me ramene à la raiſon paiſible.
Non, que ſur un amas de frivoles Auteurs
J'attache une vûe imbécile;
En cherchant à former mes mœurs,
Je joins l'agréable à l'utile.

. . . . . .

Dans les Livres, belle Clarice,
Il eſt un choix, comme dans les amis;
Ce choix ne doit jamais dépendre du caprice,
Au goût il doit être ſoumis.
C'eſt ſur ce choix que j'oſe vous écrire.
De ce projet je connois la grandeur,
Mais malgré ma juſte terreur,
Vous le voulez, j'y dois ſouſcrire.
Il eſt permis dans ſon printems,
De s'amuſer à lire des Romans.
Les premiers, pleins de fariboles,
De Paladins, de Preux & de Geans,
De nos ayeux, en dépit du bon ſens,
Comme les anciennes idoles,
S'attiroient un ſtupide encens.
Durfé parut; dans ſon Aſtrée

Digitized by Google

Il peignit ses propres malheurs ;
Il effaça ses précurseurs ,
Et même de nos jours sa prose est admirée
Des plus habiles connoisseurs.
Scuderi , justement nommé l'infatigable ,
A ce genre d'écrire employa ses talens ,
Sa sœur , sous de grands noms , d'un style plus aimable ,
Raconta les amours des bourgeois de son tems.
Par la bouche d'un fou , parlant en homme sage ,
Cervantes détruisit les Héros fabuleux ;
Son Dom Quichotte est le plus bel ouvrage ,
Qui soit , selon moi , sous les Cieux.
L'aimable Desjardins , la sage la Fayette ,
Le burlesque Scarron , & le tendre Segrais ,
Célébrerent une amourette
D'un style doux & plein d'attraits ;
Frayant une route nouvelle ,
Ils proscrivirent la longueur ,
Et nous firent sentir qu'une histoire éternelle
Devoit fatiguer son lecteur.
Ce goût plus que jamais domine ;
L'homme de qualité , Cleveland , des Grieux ,
Et le Doyen de Killerine ,
Ont de Prevôt rendu le nom fameux.
On a de Marivaux chéri la Marianne ,
On lit avec plaisir Gilblas de Santillane ;
Asmodée a ses partisans ,

Digitized by Google

Ces deux derniers d'une morale aimable
Donnent des préceptes charmans ;
Et si dans nos autres Romans
L'éloge des vertus étoit joint à la fable,
Peut-être la lecture en seroit profitable.
Aux Romans nous voyons succeder aujourd'hui
Des fables, du bon sens rivales éternelles ;
Des anecdotes infidelles,
Et toujours meres de l'ennui.
De ce faux préjugé vous sçaurez vous défendre ;
Votre esprit n'est point fait pour les absurdités,
Vous rougissez de les entendre,
Et n'aimez que les vérités.
Ce vrai qui vous est cher, environné de gloire,
Brille avec éclat dans l'Histoire ;
Elle tire de lui son plus bel ornement ;
Un fait peu même intéressant,
S'il est certain, nous touche, nous occupe ;
Et le plus grand évenement,
Dont notre croyance est la dupe,
S'il est douteux, ne séduit qu'un moment.

. . . . . .

Rollin, de l'Histoire ancienne
Sçavant, fidéle rédacteur,
Rempli de la vertu Chrétienne,
Eleve l'esprit & le cœur.
A cette solide lecture
Employez vos plus doux momens ;

Digitized by Google

Vous y verrez que la nature
Eſt la même dans tous les tems.
Joignez-y de ces bons mémoires ;
Dans leſquels leurs Auteurs, racontans leurs Hiſtoires,
Ont mêlé mille évenemens,
Auſquels ils ont été préſens.

. . . . . .

Mais ſçachez en faire la difference ;
Saulx, *Sully*, *d'Epernon*, *la Fare*, *Montreſor*,
Méritent votre confiance ;
Rejettez d'Artagnan, mépriſez Rochefort.
Craignez auſſi ces hiſtoires ſecrettes,
Dont les fades Auteurs, ſous des noms empruntés,
Pour de tendres amours donnent des amourettes,
Des ſonges pour des vérités.
Inſenſiblement à la fable
Je retourne ici malgré moi ;
Il faut pour la rendre excuſable,
Fixer ſa place & ſon emploi.
Ce grand, ce ſublime langage,
Inventé pour parler aux Dieux,
Dont, faiſant un honteux uſage,
Nous chantons l'amour & ſes feux,
Eſt le véritable partage
Du François, né vif & volage,
Qui déteſte le ſérieux,
Et s'occupe du badinage.

Digitized by Google

Oüi, ce n'eſt plus ſur l'Hélicon,
Qu'avec ſes ſœurs réſide Melpomene;
C'eſt ſur les rives de la Seine.
Paris eſt le ſacré vallon,
Où coulent les eaux d'Hypocrêne;
Où j'entends chanter Apollon.
Sous Richelieu, la Tragédie
En France fut portée à ſa perfection;
A la plus douce mélodie
Le Poëte joignit le feu de l'action.
Racine & l'aîné des Corneilles
Acquirent l'immortalité;
A leurs rares talens, à leurs illuſtres veilles
Le Théatre François devra ſa majeſté.
L'un ſublime, nous fait entendre
Les plus beaux ſentimens du cœur;
Et l'autre plus doux, plus flateur,
Ce que l'amour a de plus tendre.
Crebillon, Voltaire, Greſſet,
Aſpirans à la même gloire,
Au bas de ce couple parfait
Doivent être placés au Temple de Mémoire.
Le même tems, fertile en beaux eſprits,
Vit naître pour la Comédie
Ce rare & ſublime génie,
Qui des jeux de Thalie a remporté le prix.
Des Précieuſes, des Marquis,

Digitized by Google

Moliere, fleau redoutable,
Fin connoisseur, Auteur exquis,
Acteur enfin inimitable.
Après lui nous eûmes Regnard,
Génie heureux, & fecond dans son Art:
Ce n'est point seulement au genre dramatique
Qu'excelle l'esprit des François;
Acouet, en chantant un de nos plus grands Rois,
A franchi du Poëme Epique
La difficulté chimérique.
Poëte, Historien, Philosophe profond,
Pour faire son panégyrique,
Il suffit de nommer son nom.
De Juvenal, de Perse, imitateur fidéle,
Dans ses écrits mordans Boileau
Des rimailleurs fut le fleau;
Prenant ensuite Horace pour modéle,
Il donna de son Art les préceptes divers.
De l'esprit le plus fin son Lutrin étincelle,
Et tant que l'on fera des vers,
Son nom sera fameux dans l'univers.
Plus instructif & plus aimable,
La Fontaine, simple, charmant,
Empruntant la voix de la Fable
Nous instruit en nous amusant.
Les préceptes de la morale
Semblent émanés de son cœur;

Digitized by Google

Ce n'eſt pas le grand qu'il étale,
C'eſt la droiture, c'eſt l'honneur.
Dans l'illuſtre Rouſſeau vous trouvez du ſublime;
Mais le ſerpent eſt caché ſous les fleurs;
Souvent il en veut à nos mœurs,
Et s'y trop plaire, c'eſt un crime.

Au ſtyle burleſque & bouffon,
Qui plut quelque tems dans Scaron,
A ſuccedé l'aimable badinage;
Chapelle, Chaulieu, Pavillon
Ont apprivoiſé la raiſon,
En lui faiſant quitter ſon air ſauvage.

Inventeur d'ouvrages charmans,
Greſſet dans ſon Vert-Vert, & mieux dans ſa Chartreuſe,
A dépeint nos égaremens,
Et fait voir que la vie heureuſe
Ne dépend que des ſentimens.

Ces chefs-d'œuvre de Poëſie
Méritent d'être lûs & mille & mille fois.
J'en conviens cependant; des momens de la vie
Il faut faire ſouvent de plus ſages emplois.
De l'aimable Philoſophie
Attachez vous à connoître les loix;
La Rochefoucault, la Bruyere,
Vous conduiront à la lumiere;

Digitized by Google

C'eſt, pour y parvenir, deux Livres excellens,
Où vous trouvez raiſon, ſageſſe, eſprit, bon ſens;

. . . . . .

Non, que je craigne, adorable Clarice,
Qu'ils puiſſent tromper votre cœur;
Vous ne ſerez point leur complice,
Vous ſçavez trop connoître, & confondre l'erreur.
Bien loin de vous laiſſer ſéduire,
N'oubliez jamais, en liſant,
Clarice, qu'en vous amuſant,
Il faut chercher à vous inſtruire.
C'eſt aſſez pour ce jour ébaucher ce ſujet;
Heureux, ſi cet eſſai pouvoit vous ſatisfaire!
Mon deſſein étoit de vous plaire;
Si j'y ſuis parvenu, j'ai rempli mon projet.

E. D. L. C. Conſeiller au Parlement.

A Dijon, ce 26 Novembre.

Digitized by Google

REMARQUES

Sur le plan proposé dans le Mercure, premier volume de Décembre, pour placer la Statuë du Roi.

IL n'est personne de bon goût, qui n'ait été frappé de la grandeur & de la hardiesse du projet d'une Place pour le Roi sur le Pont de Notre-Dame, dont le plan & la description étoient inserés dans le Mercure du mois de Décembre dernier; mais plus l'idée en est belle, moins on doit y souffrir d'imperfection. Une place destinée pour un Roi, qu'on ne sçauroit trop aimer, tant il se montre aimable, ne sçauroit être trop belle; il faudroit même, s'il étoit possible, que la magnificence de ce monument éternel de l'amour de son peuple répondît à l'amour qu'il a pour eux, & à la grandeur du premier & du plus grand Roi du monde.

Bien des gens ont trouvé le plan proposé un peu irrégulier. Si c'est un pont, disent-ils, il est trop large & peu proportionné; d'ailleurs c'est une place que l'on demande, & non pas un pont; & si c'est une place, constamment le pont est trop étroit,

Digitized by Google

& en coupant les deux espéces de place, qui sont aux deux extrêmités de ce pont, ce n'est plus ni place ni pont, ou si l'on aime mieux, c'est un pont trop large, & une place trop petite & trop irréguliere. Ces deux enfoncemens sur les quais ne paroissent faits que pour l'ornement & le dégagement des Hôtels, que l'on projette d'élever à ces endroits, au lieu que ces Hôtels doivent être principalement pour l'embellissement de la place, qui à son tour les embelliroit bien davantage encore, si à ce premier plan on substituoit celui-ci, qui n'en est guére different.

Il faudroit donner au pont trente-six à quarante toises de largeur sur le milieu; cette largeur répondant aux deux petites places, ou enfoncemens aux extrêmités du pont sur les quais, formeroit un seul & même tout, une place unique, & peut-être la plus belle qui soit en Europe. On ne voudroit point de statue sur les parapets; la statue du Roi au milieu doit seule fixer tous les regards; un groupe aux quatre coins de la place, ou même des Hôtels aux points B.B ou D.D. feroit fort bien avec quatre fontaines.

Dans ce nouveau projet les magnifiques perspectives du Louvre, du Pont-neuf, de l'Arsenal, des quais, &c. marquées

Digitized by Google

dans le premier dessein, n'en deviennent que plus belles, & tous les avantages du premier plan sont pour le moins encore plus considérables dans ce nouveau. Il faut prendre garde au contour, que l'on donnera à la façade des quatre Hôtels que l'on projette d'élever, afin que le milieu des cours, jardins, &c. de ces Hôtels, réponde toujours au milieu de la place.

Pour la dépense, si l'estime du précédent est juste, celui ci ne coûteroit pas cent mille écus de plus, & qu'est-ce que deux ou trois cens mille francs, sur quinze millions? C'est tout au plus un cinquantiéme, & qu'est-ce qu'un cinquantiéme? Y a-t'il la même proportion entre les deux desseins? Ce dernier ne l'emporte-t'il en beauté, en grandeur, en magnificence, que d'un cinquantiéme sur le précédent?

On ajoute dans le nouveau plan quatre nouvelles ruës, qui ne sont pas à la vérité absolument nécessaires pour la régularité de la place, mais qui acheveroient de la rendre parfaite. Si le plan routier de Paris, par J. B. Nolin, est exact, la premiere de ces ruës pourroit aller aboutir vis-à-vis le portail de Notre-Dame, la seconde dans la cour du Palais; de sorte que de ces deux endroits, on verroit tout à la fois le Sanctuaire de la Religion, & celui

Digitized by Google

celui des Loix. La troiſiéme répondant à celle qui va à Notre-Dame, pour peu qu'on la prolongeât, iroit rencontrer la belle ruë de Saint Denis, à l'endroit préciſement, ou à peu de choſe près, où la magnifique ruë de Saint Honoré, ou de la Feronnerie, rencontre celle de Saint Denis; & ſi on vouloit dans la ſuite pouſſer plus loin cette nouvelle rue, elle iroit enfiler la ruë Montmartre. Enfin pour la ſymmétrie, il faudroit faire une quatriéme ruë, répondant à la ſeconde, qui va au Palais, & qui iroit rencontrer la ruë de la Tiſſeranderie. Par-là cette ſuperbe Place réuniroit les plus belles ruës de Paris, comme celui qui en fait le plus bel ornement réunit tous les cœurs.

Il eſt vrai, ces quatre nouvelles rues coûteroient beaucoup, mais ce qui ne ſe fait pas dans un tems, ſe fait dans un autre. Paris doit durer autant que le monde, & tant que Paris durera, ſes habitans s'empreſſeront de travailler pour la gloire d'un Roi, que ſes grandes & aimables qualités ont fait ſurnommer le *Bien-aimé*. D'ailleurs, comme on l'a déja remarqué, ces ruës ne ſont point abſolument néceſſaires pour la régularité de la Place. Pour le rendre moins diſpendieux, il faudroit que le Roi, ou la Ville, ordonnât que

Digitized by Google

quand les particuliers, qui ſont dans ces quartiers, bâtiront, ils bâtiſſent ſur l'alignement aſſigné, en les dédommageant des pertes que cet arrangement pourroit leur cauſer.

L. A. C.

EPITRE

De M. l'Abbé Delaporte, à M. J. P. Chardoillet, ſon couſin.

TOi, que la voix de la tendreſſe
Rappelle ſans ceſſe à mon cœur,
Et dont le ſouvenir flateur
Remplit mon ame d'allegreſſe;
Ami, la conſanguinité,
Qu'un vulgaire ignorant révére,
N'a ſur moi nulle autorité,
A moins qu'une amitié ſincere
Ne ſoit jointe à la parenté.
Les noms de couſin & de frere
Ne ſont dans la réalité
Que titres vains, qu'une chimere;
Quand l'amour, qui les a dicté,
N'en forme plus le caractére.
Ce qui te rend cher à mes yeux

Digitized by Google

N'eſt pas la bizarre influence
De cet aſtre capricieux,
Qui préſidant à ma naiſſance,
Me fit naître de tes ayeux;
Non, jamais le ſang qui nous lie,
Ne m'auroit rendu ton ami,
Si dans ton cœur mal affermi
L'amitié ſe fût rallentie,
Et je ne compterois pour rien
D'avoir eu le même grand-pere,
Si le doux nœud qui nous reſſerre,
Ne tenoit que par ce lien.
Ami, ce qui fait que je t'aime,
Ce n'eſt donc pas la loi du ſang,
C'eſt un lien bien plus puiſſant,
Et qui ne vient que de toi-même;
C'eſt l'amitié, qui de ton cœur
Bannit pour moi l'indifference,
Et dont, ni le tems, ni l'abſence,
N'ont jamais rallenti l'ardeur.
Ce ſont ces qualités aimables,
Qu'avec plaiſir je vois en toi,
Et qui font chaque jour ſur moi
Des impreſſions favorables.
C'eſt ce cœur tendre & généreux,
Cette ame noble & bienfaiſante,
Cette gayté toujours conſtante,

Digitized by Google

Enfin ce caractére heureux;
Et tout ce que tu fais paroître
De bon, de louable, de grand,
Si je n'étois pas ton parent,
Me feroit désirer de l'être.
Voilà, voilà ce qui toujours
Te rendra cher à ma mémoire;
Et tant que sur la rive noire
La Parque filera mes jours,
Ami, de ma vive tendresse
Tu ne verras jamais la fin;
C'est dans mon cœur, non sur l'airain,
Que j'ai gravé cette promesse,
Et je consens à perdre enfin
La qualité de ton cousin,
Avant que celle d'ami cesse.
De mon plus tendre attachement;
Ami, reçois ce témoignage;
Du cœur dont il est le langage,
Il exprime le sentiment.
Mais afin que chacun connoisse
Combien je t'aime tendrement,
Ces vers-ci sont le monument
Que j'érige à notre tendresse.
Que d'autres dans leurs chants pompeux,
Des fiers enfans de la victoire
Célébrent les exploits fameux;

Digitized by Google

Je n'aſpire point à la gloire
De m'élever auſſi haut qu'eux.
C'eſt notre amitié que je chante,
C'eſt la choſe de l'Univers
Pour moi la plus intéreſſante,
Et la plus digne de mes vers.
Crois-tu, pour exercer ma veine,
Que j'irois choiſir des ſujets
Dans ces magnifiques palais,
Bâtis ſur les bords de la Seine?
Non, non, dans ces lieux où jamais
L'amitié ne s'eſt fait connoître,
Jamais non plus, je te promets,
Que l'on ne me verra paroître;
J'irois, j'irois plutôt chercher
Un tendre ami, que la diſette
Au fond d'une obſcure retraite
Auroit contraint de ſe cacher;
Ou, dans cette Ville fameuſe
Si je ne trouvois plus d'amis,
Tu me verrois quitter Paris,
Pour rejoindre la *Savoureuſe.* *
C'eſt-là qu'aux tendres ſentimens
Ma muſe entierement livrée,

* *Petite riviere qui paſſe à Belfort, dans la haute Alſace.*

De cette riviere ignorée
Iroit chanter les agrémens.
J'aurois, sans doute, l'avantage,
Ami, de t'y trouver souvent,
Tantôt sous le bosquet naissant,
Dont tu viens d'orner ce rivage,
Et dont un jour l'épais feuillage
Embellira ce lieu charmant,
Et tantôt, crainte de l'orage,
Dans ce salon délicieux,
Où souvent en pélerinage
Tu menes Bachus & les Jeux.
C'est-là que la Philosophie,
Le front environné de fleurs,
Sur tous les jours de notre vie
Viendroit répandre ses douceurs.
Notre ame, à ses conseils docile,
N'iroit pas indiscrettement
Prendre part aux bruits d'une Ville,
Où tu sçais que l'emportement
D'un peuple aussi fou qu'imbécile,
S'éteint, s'allume à tout moment.
A l'abri des haines cruelles,
Que forme la division,
Nous mépriserions les querelles
De l'une & l'autre faction.
Contens d'une honnête abondance,

Digitized by Google

Nous verrions, sans être jaloux,
L'homme riche dans l'opulence ;
Et si, du sein de l'indigence,
Le pauvre s'adressoit à nous,
Le soin d'adoucir sa souffrance,
Feroit nos plaisirs les plus doux.
Pour égayer notre sagesse,
Ami, nous irions quelquefois
Dans ce pays de l'allegresse,
Où, pour chercher de la *finesse*,
On dit qu'on alloit autrefois.
Là, charmé de notre visite,
Notre oncle, cher & revéré,
Nous offriroit en bon Curé,
Son meilleur vin pour eau-benite;
Et puis de-là nous passerions
Jusqu'au plus voisin Presbytere,
Où tu sçais que nous trouverions
Bon cœur, bon vin & bonne chere.
Pour rendre nos plaisirs parfaits,
Nous voudrions que ta compagne
Ne nous abandonnât jamais,
Tant en Ville qu'à la campagne.
Son esprit & son enjoûment
Seroit le sel de nos parties,
Et sans elle nos compagnies
Seroient toujours sans agrément.

Digitized by Google

Si jamais ma chere Patrie
Me voit revivre dans ſon ſein,
Ami, voilà le plan de vie
Que je ſuivrai juſqu'à la fin.
Mais le rivage de la Seine
Me tient par des liens ſi forts,
Que ce ne ſeroit qu'avec peine
Que j'abandonnerois ſes bords.
Ne viendras tu jamais toi-même
Viſiter ce charmant ſéjour?
Que j'aurois une joye extrême,
Si je pouvois t'y voir un jour!
Dans cette eſpérance flateuſe
Tu m'entretiens depuis long-tems;
Mais c'eſt envain que je t'attens;
Sans doute que la *Savoureuſe*
Te fournit plus d'amuſemens.
Eh bien! reſtes-y, j'y conſens,
Mais du moins que jamais l'abſence
Ne faſſe naître entre nous deux
Ni de froid, ni d'indifférence;
Il faut de la perſévérance
En amitié, pour être heureux.

Digitized by Google

A l'Auteur des Observations sur les Corbeaux, insérées dans le Mercure du mois d'Octobre dernier.

J'Ai lû, Monsieur, dans le Mercure du mois d'Octobre dernier, vos Observations en réponse à la Lettre que je fis insérer dans le Mercure du mois de Juillet précédent, au sujet des Corbeaux qui nichent sur l'Eglise de Saint Julien du Mans. Permettez-moi de vous représenter que vous vous êtes écarté de la question. Lorsque je témoignai ma surprise sur un événement qui me paroît encore extrêmement singulier, ce n'est pas que je crûsse que la Tour du Mans fût la seule qui contînt de ces animaux; il devoit me paroître assez vrai-semblable que ce que je voyois sous mes yeux, pouvoit également s'appercevoir ailleurs. Outre que j'avois la Ville de Worms pour exemple, comme j'ai soin de le citer dans ma Lettre, pouvois-je me figurer avec quelque raison, que l'Eglise du Mans fût le seul Edifice de l'Univers, que les Corbeaux eussent choisi pour y perpétuer leur espece? Ce qui causoit donc mon étonnement, & ce qui le cause encore aujourd'hui, c'étoit de voir les Corbeaux

Digitized by Google

bâtir sur l'Eglise du Mans préférablement aux Eglises d'Orléans, de Tours & d'Angers, taillées à peu près sur le même modéle, où l'on n'en a jamais apperçû, quoi qu'elles soient peu distantes de cette premiere Ville. Parmi les endroits que vous citez, & où l'on voit de ces oiseaux, vous auriez pû joindre la Ville de Caën, où je suis actuellement, mais tout cela ne répond que foiblement à ma question. On voit, dites-vous, nicher des Corbeaux sur l'Eglise d'Issoudun en Berry : pourquoi n'en apperçoit-on point sur la Tour de Bourges, qui n'en est éloignée que de sept lieues, & qui est si propre à en contenir, tant par sa hauteur excessive, que par sa vaste capacité ? Voilà ce qui me surprend ; voilà le problême, il s'agit d'en donner la solution. Il y a des Hirondelles dans toutes les Villes de France. On ne voit point qu'elles choisissent un endroit préférablement à un autre ; cette particularité est réservée aux seuls Corbeaux. Confessons, Monsieur, que ce sont de ces événemens dont on ne sçauroit rendre raison, tant il est vrai que les plus petites choses sont capables de confondre notre jugement, à moins que nous n'aimions mieux dire que les Corbeaux ont cela de particulier sur tous les autres oiseaux, & même sur tous

Digitized by Google

les autres animaux, que tous les endroits qui leur sont convenables, ne leur plaisent point, soit par une raison qui nous est inconnue, ou par une espece de caprice que nous ne sçaurions comprendre. Comme ce dernier sentiment n'est annéxé qu'aux seuls êtres raisonnables, permettez-moi de conclure par une réflexion entierement opposée à la vôtre, sçavoir, que puisque les Corbeaux paroissent avoir de la raison ou du caprice, il faut absolument que le Dogme des Automates soit insoutenable.

J'ajoûterai que ce que vous dites, au sujet de la position que les Corbeaux gardent par rapport à la superficie de la Terre, ne se trouve pas exactement vrai, puisqu'on voit sur la Tour du Mans ces oiseaux bâtir indifferemment à la hauteur des maisons ordinaires & au sommet, ce qui fait une difference assez considérable pour détruire ce que vous avancez. D'ailleurs cela est entierement étranger au sujet dont il s'agit, étant de la derniere évidence que les Eglises d'Orléans, de Tours & d'Angers, sont dans la même position que celle du Mans, respectivement à l'horison.

Permettez qu'avant de finir cette Lettre je vous demande, Monsieur, ce que vous entendez par Crapeau volant; excusez

Digitized by Google

mon ignorance, je n'ai jamais connu cette sorte d'oiseaux, & je suis persuadé qu'il y a bien des personnes qui se trouvent dans le même cas. Voici encore une question qui s'offre naturellement. Les Corbeaux qui bâtissent sur les Edifices sont de la petite espece. Le vulgaire les appelle des Corneilles. Il est vrai que je n'en ai jamais vû d'autres sur les clochers. Ils ont même un cri different des Corbeaux proprement dits, auquel ils mêlent cependant quelquefois le cri ordinaire, & qui est si désagréable. A l'égard du nom de Corneille, que le vulgaire donne à cette petite espece, il n'est pas facile de déterminer à quelle espece il convient le mieux; les uns prétendent qu'on doit nommer ainsi les femelles de tous les Corbeaux; les autres disent que ce nom a été donné aux Corbeaux dont le corps est de couleur grise, & qui n'ont que les aîles de noires; quelques-uns enfin soûtiennent avec le vulgaire, qu'on ne doit appeller ainsi que la petite espece qui habite sur les Edifices. Les Auteurs varient même sur ce sujet. Or je vous demande, Monsieur, votre sentiment sur une matiere que vous paroissez très en état d'éclaircir, & j'ose me flatter que vous ne dédaignerez pas de me répondre. Il est bon de faire encore une petite

Digitized by Google

remarque ; plusieurs personnes pourroient penser que ce qui fait que les Corbeaux préférent un Edifice à un autre, viendroit peut-être de ce qu'il y a des bâtimens qui n'offrent point des trous commodes à ces animaux. Ce n'est assûrément point pour cette raison, car la Tour de Saint Etienne de Bourges, par exemple, & que j'ai déja citée, est pleine de trous propres à contenir de ces oiseaux, & cela est si vrai, que les Pigeons en profitent, tellement qu'on y en voit en quantité. Dans les Cloîtres des Bénédictins de cette Ville, on voit indifferemment des Corbeaux & des Pigeons ; comment cette derniere remarque s'accorde-t'elle avec le système de M. Pluche, qui dit dans son Spectacle de la Nature, que les Corbeaux mangent les Pigeons ? J'ai l'honneur d'être, &c.

E. S. V. P.

A Caën, le 15 Décembre 1748.

Question à proposer.

Thémire raconte à Tircis un songe qu'elle a fait en sa faveur ; le songe peut être vrai ou supposé ; on demande lequel de ces deux cas est le plus flateur pour Tircis.

Digitized by Google

VERS

C'Eſt d'après ſes écrits que ma plume & ma voix
D'un célebre François tracent le caractére,
On le reconnoîtra, je crois ;
Pour le bien peindre, il faudroit toute fois
Sa plume hardie & légere.

PORTRAIT.

IL vole du Pinde à Cithere ;
Le Dieu de l'enjoûment s'applaudit de ſon choix.
Fleau du mérite vulgaire,
Sa plume dans le fiel ſe trempe auſſi par fois.
Eleve d'Uranie, il en ſoutient les droits,
De la vertu peintre ſincére,
De la vérité ſeule il emprunte la voix.
Ami du Genre humain, chéri même des Rois,
Rival du grand Corneille & notre unique Homere ;
D'un goût univerſel, délicat, fait pour plaire,
D'un eſprit vraiment grand, il n'eſt ſoumis qu'aux loix.

Par J. J. B.

Digitized by Google

A Monsieur Remond de Sainte Albine.

J'Ai lû, Monsieur, dans le Mercure d'Août dernier, deux Lettres de M. Louis, en réponse à la mienne, insérée dans le Mercure de Juin. Dans la premiere de ces Lettres M. Louis, sous le manteau d'un Anonime, * me dit que mes *prétentions* sont *injustes*; quand je revendique le titre d'inventeur ou de restaurateur de la Taille latérale des femmes, & cependant M. Louis sçait que j'ai pratiqué cette Taille sept ans avant l'impression du Livre de M. le Dran, auquel il s'efforce d'attribuer l'honneur de cette invention, sans citer en sa faveur d'autre époque que cette Edition. Il ajoûte que je fabrique à son *opération* des *inconvéniens que la pratique dément*. Sur quoi vous remarquerez, Monsieur, que de trois personnes que M. Louis a taillées par cette méthode, & qui sont venues à ma connoissance, deux sont mortes de l'opération, & la troisiéme languit dans des tourmens qui en sont les suites. Ces faits que je ne sçavois point, quand j'ai condamné l'opération de M. Louis, prou-

* Ceci n'est pas une conjecture, c'est un fait dont j'ai preuve en main.

Digitized by Google

vent inconteſtablement que je lui ai fabriqué des inconvéniens d'après nature. Mais, s'écrie M. Louis, *comment M. le Cat peut-il revendiquer une opération qu'il blâme beaucoup?* Cela eſt tout ſimple! Je revendique à certains égards ſon opération & ſon inſtrument, parce que le méchaniſme m'en appartient; & je les blâme, parce qu'il en a fait un mauvais uſage: qui eſt-ce qui n'en feroit pas autant? *Je ne pratique pas la même méthode que vous*, réplique M. Louis, *vous débridez l'uretre & le col de la veſſie d'un ſeul côté*, & moi j'ouvre l'un & l'autre de *chaque côté*. Oh! rien de plus certain que je ne pratique pas la même méthode que M. Louis, & je lui promets que je ne la pratiquerai jamais; je me garderai bien toute ma vie de faire deux inciſions, là où une ſeule ſuffit toujours, & où quelquefois même il n'eſt pas néceſſaire d'en faire aucune, comme les Praticiens les plus célébres l'ont reconnu. Mais quoique je ſois fort éloigné d'approuver & encore plus d'adopter la pratique de M. Louis, mes inſtrumens, mon opération, la fauſſe deſcription qu'en a donnée M. Gunz, ne ſont pas moins les ſources de ſa méthode, au moins on l'y retrouve toute entiere; elle n'eſt pas la même que la mienne, mais elle eſt la même que celle qu'on a cru que je

Digitized by Google

faisois, & qu'on a décrite en conséquence de cette erreur. Son instrument n'est pas le mien, mais le méchanisme du dernier y a été copié, on l'y retrouve dépouillé du gorgeret, & rendu dangereux par le double tranchant, puisé encore dans l'histoire erronnée de ma Taille, par M. Gunz.

M. Louis anonime finit par feindre d'approuver la derniere correction que j'ai faite à mes instrumens pour la Taille des hommes; afin de donner occasion à M. Louis démasqué dans la seconde Lettre, de la blâmer, ne se ressouvenant plus que dans le tems même où notre dispute étoit la plus vive, il m'écrivit expressément, en parlant de cette correction, *je loue cette invention.*

Dans la seconde Lettre, M. Louis ne manque pas de trouver *fort judicieuses les remarques* de M. Louis anonime, *pour ce qui concerne son operation*, mais il impose au dernier le ton moderé qui lui convient. Il se déclare même de mes amis; à l'entendre, nous sommes d'accord sur les faits. Je conviens, selon lui, *non-seulement de l'opération de M. le Dran, mais que Paré, Collot & plusieurs autres, la pratiquoient*; c'est-à-dire, je conviens que les anciens ont taillé les femmes par une incision, comme M. le Dran & moi le faisons, &

Digitized by Google

qu'il n'eſt queſtion entre nous que du renouvellement de cette opération ; mais M. Louis n'oſe dire, que je conviens que l'opération de M. le Dran eſt antérieure à la mienne, car il ſçait poſitivement le contraire ; auſſi, dit-il ſimplement, *M. le Cat convient de l'opération de M. le Dran* ; propoſition vraie, qui en inſinue une autre qui ne l'eſt pas. Il y a du ſtratagême juſques dans les phraſes de M. Louis. A l'égard du jugement que j'ai porté ſur ſon opération, il a la bonté de m'excuſer ſur ce qu'il prétend que j'en ai été mal informé. *Je puis l'aſſûrer très-poſitivement*, que les inſtructions que j'ai reçûes de M. le Blanc, Lithotomiſte d'Orleans, très-éclairé, très-habile, & témoin oculaire de tous les faits qu'il m'a rapportés, ne ſont point fauſſes ; que je poſſéde ſon opération comme lui-même, & que ſi j'en ai mal jugé, c'eſt ma propre faute. Au reſte, M. Louis renvoie ſes preuves à un ouvrage qui eſt ſous preſſe, dans lequel ce point ſera pleinement diſcuté, & l'excellence de ſon opération prouvée par les raiſons & par les faits, car le Mercure ne peut ſe charger d'un ſi grand détail.

Par cette même raiſon, Monſieur, cette Lettre-ci ne ſera qu'une annonce d'un ouvrage plus étendu, en réponſe aux deux

Digitized by Google

Lettres de M. Louis. Pour répondre à M. Louis de façon à mettre le Public au fait, il faut entrer dans des détails historiques & dogmatiques sur la Taille. Il n'y a point-là, Monsieur, de quoi amuser vos lecteurs; ces matieres n'intéressent que les Chirurgiens, & pour les intéresser véritablement, il leur faut plus que des phrases légéres, malignes ou sophistiques, il leur faut des choses, & des choses utiles à l'Art; c'est ce que je me propose dans ma réponse, qui me paroît être assez étendue, pour former une brochure divisée en deux parties. La premiere contiendra l'analyse de l'opération pratiquée par M. Louis, & l'examen de ce qui peut lui appartenir, & de ce que je suis en droit d'y révendiquer. Dans la seconde, je traiterai le point que M. Louis appelle la question de Droit. Je prouverai, mais solidement, que l'opération de M. Louis est tout-à-fait contraire aux principes de notre Art, les plus évidens, & les plus universellement reçûs, ce qui sera confirmé par l'Histoire des tristes accidens, qui ont suivi toutes celles dont j'ai connoissance. J'ai des preuves incontestables des faits que j'avance, & quand je compare ces faits avec le projet que nous donne ce Chirurgien, *d'appuyer*

Digitized by Google

ſes raiſons de préference ſur des faits, ſur des obſervations conſtantes, ſur les ſuccès de ſon opération, je vous avoue, à mon tour, *qu'il m'eſt impoſſible de pénétrer les motifs de ſa prétention.* Puiſqu'il ſe déclare de mes amis dans ſa Lettre, je lui dois du retour, & en cette qualité, j'ai un vrai conſeil d'ami à lui donner, c'eſt de ſuſpendre l'impreſſion de cet ouvrage ſur la Taille des femmes, juſqu'à ce que je lui aye fait préſent d'un exemplaire de ma réponſe, parce que je compte aſſez ſur ſes lumieres & ſa prudence, pour croire qu'après qu'il en aura pris lecture, ſon traité de la Taille ne verra jamais le jour.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Cat.

A Rouen, ce 23 Octobre 1748.

VERS

*Ecrits le premier jour de l'an à M. ***,*

EN ce jour, où chacun s'empresse
A former des souhaits heureux,
Tes talens, cher ami, ton goût voluptueux,
Ton esprit, ta délicatesse
Ne permettent rien à mes vœux.
Des doctes Nymphes d'Hyppocrène
Te souhaiter les constantes faveurs,
C'est à la plus belle des fleurs
Souhaiter des Zéphirs la gracieuse haleine,
C'est à Cleron souhaiter qu'elle enchaîne
Par ses divins appas, ses talens séducteurs,
Le plus fier de ses spectateurs.

Par M. de la Louptiere.

On a dû expliquer les Logogryphes du Mercure de Février par *Louise* & *Logogryphe*. On trouve dans le premier *suie*, *lie*, *soie*, *sou* ou *sol*, *sol*, *ouie*, *œil*, *Siloe*, *il*, *Oise*, *la Lis*, *Eu*, *oie*, *os*, *Isle*, *oui*, *seul*, *Jo*, *Louis*. On trouve dans le second *rôle*, *or*, *orge*, *Pôle*, *Loire*, *Pile*, *hier*, *lie*, *horloge*, *lyre*, *pore*, *gloire*, *re* & *Pie*.

Digitized by Google

ENIGME.

ON vous annonce une maiſon
A louer en toute ſaiſon :
Elle a deux portes, trois fenêtres,
Du logement pour quatre maîtres,
Même pour cinq en un beſoin,
Ecurie, & grenier à foin.
Eſt-elle en un quartier qui pourroit ne pas plaire ?
Auſſi tôt le proprietaire,
Avec quelques mots qui font peur,
Et ſa baguette d'enchanteur,
Enleve la maiſon, meubles & locataire,
Et fera tant qu'il la mettra
En tel endroit qu'il vous plaira.
On connoît cet Hôtel célébre
A ſon écriteau ſingulier,
Pris dans Barême & dans l'Algébre ;
Et l'on trouve au Calendrier
Son nom & celui du ſorcier.

Par Mademoiſelle D. E.

LOGOGRYPHE.

*Par M. G***. de la Rochelle.*

ON ne fait point fortune en son païs ;
Etre fort ordinaire aux lieux de ma naissance ;
Je suis ailleurs un être d'importance ;
J'attire autour de moi les peuples ébahis.
Dix lettres font mon tout. Je porte un fleuve en tête ;
En dissequant mon corps, je t'en offre encore un ;
Je présente à tes yeux un métal peu commun,
Les plus grands des mortels, la plus petite bête,
D'un Héros Grec le sage Gouverneur,
Un Mont saint, une Isle rébelle,
Un Empire fameux, un animal fidéle,
Un bon Roi, deux oiseaux, deux Nymphes, une fleur,
Un favori de la fortune,
Un Patriarche, un suivant de Neptune ;
A ces pauvres maris ce qui fait tant de peur ;
La veille d'aujourd'hui, la fin de la journée ;
Un fruit, l'apprêt de l'Hymenée,
Ce qui n'est pas mouillé, l'instrument d'un chasseur,
Et ce qu'enfin pour me connoître
Il n'est pas nécessaire d'être.

Digitized by Google

AUTRE.

JE suis, quand tu le veux, lecteur, mâle ou femelle,
Mais aujourd'hui je prends le sexe d'une belle,
Pour un peu t'amuser & te faire rêver.
Dans moi voici ce que tu peux trouver :
Un très-beau nom que le monde révére ;
Un petit animal, un très-petit encor,
Qui du premier a quelque caractére ;
Un troisiéme plus gros, à poil roux, gorge d'or,
Du moins si pour son nom l'on suit l'Académie ;
Ce qu'un amant veut être à son amie ;
Mot commun, dans son sens, & rare & précieux ;
Un certain Chef en certains lieux ;
Arbuste, dont voudroit se couronner Clarice ;
Qualité qui se donne à des gens de Justice,
Et sous un autre sens, je regente par fois ;
De nos vers la plus dure & la plus belle loi ;
Terme du jeu d'échecs ; ornement en partie
D'un Prélat célébrant avec cérémonie.
Plus utile en guerre qu'en paix,
Plusieurs sans moi ne se montrent jamais ;
Deux choses aux Vaisseaux tout-à-fait nécessaire
Est-ce tout ? Non, voici nouveaux mystéres,
Deux notes de musique, & l'un des élemens,
Si vous prenez ce terme un peu moins strictement,

Autre

Autre élement. Enfin mon tout dans ton ménage
Est chaque jour d'un très utile usage.

Par M. G. de Mont.

AUTRE.

Souvent synonime de sot,
Très souvent, je n'ai rien du vrai sens de ce mot;
Et l'application, que l'on m'en fait, me blesse.
Je suis, en combinant, un doux amusement,
Qui plaît sur tout à la jeunesse,
Plus l'endroit même, où ce plaisir se prend;
D'un des siécles derniers un Auteur admirable;
Mais à certains égards blâmable.
Ce qu'on est, quand on a du plaisir, du bonheur;
Je suis encor une fleur magnifique.
Enfin deux notes de musique.

Par le même.

AUTRE.

Chaque jour tu me vois, Lecteur, & dans un tems,
Tu ne pourrois sans moi vivre à l'aise & content;
Ote mon dernier membre, alors je te présente
Une partie intéressante
De l'homme & de tous animaux,
Dont le dérangement leur cause bien des maux:

Digitized by Google

Poursuis, retranche encore, comme tu viens de faire ;
Tu vois une vertu tout à-fait nécessaire.
Combine enfin, je t'offre un personnage,
A qui tu dois le respect & l'hommage.

Par le même.

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

GRAMMAIRE *des Sciences philosophiques*, ou Analyse abregée de la Philosophie moderne, appuyée sur les Expériences. Traduction de l'Anglois, de *Benj. Martin.* A Paris, chez *Briasson*, rue Saint Jacques, à la Science & à l'Ange Gardien, 1749, *in*-8°. Orné de vingt-deux planches.

Cet abregé, qui est divisé en quatre parties, est précédé d'une Introduction, dans laquelle l'Auteur donne diverses notions préliminaires sur la Philosophie en général, sur la Philosophie naturelle, sur les parties dont elle est composée, sur les Hypothéses, sur les Expériences, & sur les instrumens qui y sont nécessaires.

La premiere partie de l'ouvrage contient un court examen des propriétés des

Digitized by Google

corps naturels ; de leur extenſion, & de leurs dimenſions ; de la diviſibilité de la matiere ; de la ductilité ſurprenante de certains corps ; de la ſolidité & de la figurabilité ; de la nature du mouvement & du repos ; de la lumiere ; des couleurs ; du ſon ; de la légéreté & de la peſanteur : de l'attraction & de l'Electricité ; de l'opacité & de la tranſparence ; de la denſité & de la rareté ; de la dureté & de la molleſſe ; de la roideur & de la flexibilité ; de la conſiſtence & de la fluidité ; de la chaleur & de la froidure ; de l'humidité & de la ſéchereſſe ; de l'élaſticité ; des odeurs & des ſaveurs.

L'Auteur, dans la ſeconde partie, traite de la Coſmologie, de la Théorie du Soleil & de la Lune, de la Planétographie, des Cométes & des Etoiles fixes.

Sa troiſiéme partie eſt deſtinée à l'explication de ce qui regarde l'air, les vents, les principaux metéores, les apparences céleſtes, telles que l'Arc-en-Ciel, les Parhelies, les Paraſelenes, &c.

Dans la quatriéme & derniere partie, on trouve la connoiſſance générale du Globe, ſes differentes diviſions & ſubdiviſions, une deſcription des parties qui conſtituent la Terre. L'Auteur raſſemble les détails les plus intéreſſans ſur les foſſi-

Digitized by Google

les, les métaux & les minéraux ; sur l'Hydrographie ; sur les loix de la pression & de la gravité de l'eau ; sur l'origine, la rondeur, la salure, le flux & le reflux de la Mer ; sur les Rivieres, les Lacs & les Fontaines ; sur les Plantes & les Végétables. Il termine son ouvrage par un chapitre sur le corps humain, sur les animaux, sur les coquillages, sur la santé, la maladie, la veille, le sommeil, les songes, la faim, la soif & la mort.

Tout le Livre est par demandes & par réponses, mais il ne faut pas pour cela le considérer comme un ouvrage superficiel, fait seulement pour enseigner aux enfans le Rudiment de la Physique & de l'Histoire Naturelle. Il peut être utile même à bien des personnes, qui se croyent très-instruites.

La premiere édition a eu beaucoup de succès en Angleterre, & cela a déterminé l'Auteur, à en donner une seconde, dans laquelle il a inséré plusieurs additions. C'est cette nouvelle édition, qu'on a traduite.

ELEMENS *d'Anatomie raisonnée, vol. in-8°.*

Quoique nous ayons un grand nombre d'excellens ouvrages sur l'Anatomie, on peut dire qu'on avoit encore besoin de celui-ci pour faciliter l'intelligence de cette

Digitized by Google

science, & pour en rendre le goût plus général.

En effet il y a deux sortes de personnes à qui l'étude de l'Anatomie peut convenir.

Elle est absolument nécessaire à ceux qui se destinent à la profession de Médecin ou de Chirurgien. Ils ne peuvent esperer de réussir & de se rendre utiles, qu'autant qu'ils auront fait de progrès dans la connoissance du corps humain. C'est aux Livres, qui leur en offrent la description la plus circonstanciée, qu'ils doivent avoir recours. Mais il ne faut pas qu'ils s'en tiennent là, il faut qu'ils étudient les cadavres, & qu'en les disséquant ils découvrent & reconnoissent par eux-mêmes ce qu'ils ont vû dans les Livres. Ceux qui ne sont point obligés par état, d'apprendre l'Anatomie, n'ont pas besoin de tant de détails, mais il ne peut être qu'utile & agréable pour eux, de s'instruire, jusqu'à un certain point, de cette partie de l'Histoire naturelle.

C'est pour cette derniere espéce de Lecteurs, que l'ouvrage que nous annonçons a été composé. Les jeunes gens, surtout, paroissent avoir été le principal objet de l'Auteur. Ce qu'on leur enseigne d'Anatomie dans les Classes, est fort superficiel,

Digitized by Google

& ne leur en donne que des notions très-imparfaites. D'ailleurs, nous n'avions aucun Livre élementaire, qu'on pût mettre entre leurs mains sans danger, & où ils trouvassent la description des parties du corps animal, jointe à l'explication de leurs divers usages. Voilà le point de vûe que l'Auteur s'est proposé, & voici comment il a exécuté son plan.

Trop de briéveté auroit rendu son discours obscur, sur tout pour des personnes qui n'ont jamais vû, & qui ne verront peut-être jamais l'ouverture d'aucun cadavre. Une étendue trop diffuse pouvoit embarrasser le lecteur, loin de l'éclairer.

L'Auteur a pris un juste milieu, qui le tient également éloigné de ces deux inconvéniens. Il donne la description de tous les os, parce qu'on trouve aisément des squelettes, sur lesquels il est facile de les reconnoître. Il n'entre pas dans un si grand détail sur les muscles, les vaisseaux & les nerfs. Ce n'est que par la dissection qu'on peut en acquerir une connoissance parfaite. L'Auteur décrit avec soin la forme & la structure des organes. Il en explique clairement les usages, & il fait connoître en quoi consiste ce qu'on appelle économie animale ; souvent il indique quelles sont les causes qui peuvent la dé-

Digitized by Google

ranger. L'homme eſt le plus bel ouvrage du Créateur, & la ſtructure de ſon corps atteſte hautement la ſageſſe & l'intelligence ſouveraine de celui qui l'a formé. On propoſe ici de tems en tems quelques réflexions, qui peuvent rendre les jeunes gens attentifs à cet important objet. En travaillant, dit l'Auteur, à leur orner l'eſprit, il faut auſſi avoir en vûe de leur former le cœur, & l'on ne peut trop leur apprendre à rapporter tout ce qu'ils voyent, à celui qui en doit être la fin, comme il en eſt le principe & la ſource.

Nous croyons qu'on trouvera dans cet ouvrage de l'ordre, de la clarté, de la juſteſſe & de la préciſion. Il ne ſuppoſe aucunes connoiſſances préliminaires qu'on ſoit obligé d'aller chercher ailleurs, & l'Auteur nous paroît n'avoir rien négligé pour ſe rendre intelligible à toutes ſortes de lecteurs. Il a omis un article qui ſeroit eſſentiel à un Traité complet d'Anatomie, mais la conſidération des perſonnes, pour leſquelles il travailloit, l'a obligé de le ſupprimer. *Et morum quidem in his haud dubiè prior ratio habenda eſt.*

Pour confirmer le jugement que nous avons porté de ce Livre, nous allons en citer un article.

L'Auteur, après avoir décrit tous les

Digitized by Google

viſceres qui ſervent à la digeſtion, explique ainſi de quelle maniere ſe fait cette fonction animale.

On entend par digeſtion le changement que les alimens éprouvent pour être convertis en chyle. Ce changement s'opére dans la bouche, dans l'eſtomach & dans les inteſtins grêles.

La préparation que les alimens reçoivent dans la bouche, eſt l'effet de la maſtication; chaque machoire eſt bordée d'une rangée de dents, entre leſquelles nous portons les alimens ſolides. La machoire inférieure, qui eſt mobile, s'abaiſſe & ſe releve, au moyen des muſcles qui lui ſont propres. Les dents de l'une & de l'autre machoire s'appliquent fortement les unes contre les autres. Les alimens ſont d'abord coupés & tranchés en pluſieurs morceaux. La langue d'une part, & les muſcles des joues de l'autre, repouſſent ces mêmes alimens ſous les dents, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement diviſés, & comme moulus. Pendant ce tems les glandes ſalivales, qui ſont légérement irritées ou ſtimulées par les parties ſalines des alimens, & qui ſe trouvent doucement comprimées par la contraction des muſcles de la machoire inférieure, ſe reſſerrent & verſent dans la bouche une quantité ſuffi-

Digitized by Google

sante de salive, pour délayer & détremper les alimens, & par-là en former une pâte, que la langue amasse en une espéce de bol, & qu'elle porte vers sa racine, en s'élevant & s'appliquant contre le palais. L'Auteur explique ensuite comment les alimens, tant solides que liquides, sont poussés dans l'ouverture du pharynx, sans s'échapper par aucune des autres ouvertures qui communiquent avec la bouche, & il fait sentir l'art admirable avec lequel tout cela s'exécute.

Les alimens broyés, imbibés, préparés dans la bouche, descendent dans l'estomach par le canal de l'œsophage, pour recevoir de nouveaux changemens. Tant que ces matieres ne sont pas parvenues à un certain point de dissolution, & qu'elles ne sont pas encore bien mêlées avec les sucs de l'estomach, elles conservent une qualité, capable de faire quelque irritation sur les fibres du ventricule, qui occasionne le resserrement de ses orifices. Là, les alimens se trouvent enfermés, balottés & agités, tant par l'action alternative des muscles du bas ventre & du diaphragme, que par un leger mouvement de l'estomach même. Cette agiration des alimens fait que toutes les parties se trouvent successivement exposées à l'action de l'humeur sto-

Digitized by Google

machale, qui pénétre, diviſe & attenue chaque molécule.

Les alimens, après une, deux ou trois heures de ſéjour dans l'eſtomach, ſuivant qu'ils ſont plus ou moins faciles à digerer, & que l'eſtomach, ou les ſucs digeſtifs ont plus ou moins de force & de vertu, ſe trouvent convertis en une matiere griſâtre, qu'on appelle chymus, terme Grec, qui veut dire ſuc. Ce qu'il y a de plus liquide & de plus travaillé, paſſe peu à peu dans l'inteſtin duodenum. Les molécules les plus groſſieres, les plus compactes, & par conſéquent les plus peſantes, reſtent au fond de l'eſtomach, juſqu'à ce qu'elles ayent été diviſées, & qu'elles ayent acquis un degré de tenuité & de fluidité, qui les mette en état de prendre auſſi la route de l'orifice inférieur de l'eſtomach, & de paſſer dans les inteſtins. C'eſt-là que les alimens changent abſolument de nature. La bile, le ſuc pancréatique, qui y abondent par les conduits qui leur ſont propres, l'humeur inteſtinale qui dégoutte de toute la ſurface interne des inteſtins par une infinité de petits vaiſſeaux excrétoires, deſtinés à cet uſage, ſe mêlent avec les alimens qui viennent de l'eſtomach. Ils achevent de les délayer & de les diſſoudre. Il en réſulte deux matieres bien differentes par

Digitized by Google

leur nature & par leur destination, &c.

Il paroît depuis le mois de Novembre 1748 un ouvrage *in*-12, qui est imprimé par les soins des Sieurs *Desprez*, Imprimeur & Libraire, & *Cavelier*, Libraire *à Paris*. Ce Livre est intitulé, *Notice de l'Etat ancien & moderne de la Province & Comté d'Artois*.

L'idée de cet ouvrage a été prise à l'occasion du nouvel *Etat de la France* qui paroît en six volumes *in*-12. depuis le mois de Décembre. Il seroit à souhaiter que les principaux points, qui intéressent les Provinces du Royaume, fussent donnés au Public par des ouvrages séparés, avec autant de détails qu'on en trouve, sur l'Artois, dans l'abregé dont nous rendons compte. Quoique ce ne soit qu'un précis des principaux faits historiques, par rapport à tous les états differens des peuples de cette Province, on peut y puiser beaucoup de connoissances sur ce qui concerne les Comtes & les Souverains, le Clergé, la Noblesse, le Tiers-Etat, les Tribunaux, les Privilèges des Habitans, le Commerce, les Chemins & les Rivieres du Pays; sur les Loix, les mœurs, Coûtumes, usages & constitutions qui y sont en vigueur; sur leur difference dans les principaux points, avec la meilleure partie des Coûtumes & des usages des autres Provinces, &c. Avec

Digitized by Google

le secours de ce Livre, les personnes qui ont des intérêts à ménager dans l'Artois, seront en état de s'instruire de la maniere dont elles doivent les traiter. C'est tout ce que l'on peut attendre d'un ouvrage si court. L'Auteur y a joint une table fort ample. Ce Livre se vend *à Paris*, chez lesdits Sieurs *Desprez* & *Cavelier*, & *à Arras*, chez le Sieur *de la Sablonierè*, Imprimeur.

STYLE ET REGLES DE PROCEDURE des differens Tribunaux du Royaume en matiere civile, criminelle & bénéficiale, suivant les Ordonnances, Edits & Déclarations du Roi, intervenus jusqu'à présent. *A Paris*, au Palais, chez Théodore *le Gras*, au troisiéme pillier de la grand' Salle, à l'L couronnée, 1749.

Ce nouveau Style est divisé en cinq parties.

La premiere traite des ajournemens.

La seconde, de la maniere de procéder sur les demandes en premiere instance, en matiere civile & bénéficiale, depuis l'ajournement jusqu'au jugement définitif.

La troisiéme, de la maniere de procéder en apposition de scellés, levée d'iceux, confection d'inventaire, élection de Tuteur, reddition de compte, de tutelle & de communauté, partage, licitation, sé-

Digitized by Google

paration de biens entre mari & femme, ou d'habitation & de biens, réception de caution, poursuite de saisie réelle, instance de préference, & confection de papiers terriers.

La quatriéme, de l'appel simple & comme d'abus.

La cinquiéme, de la procédure en matiere criminelle.

Cet ouvrage rassemble, comme on voit, tout ce qu'il y a de plus essentiel en style & ordre judiciaire universel, concernant la fonction des Huissiers & Sergens, celle des Procureurs, Greffiers & Juges, pour la conduite de la procédure dans les causes, instances ou procès en matiere civile, criminelle & bénéficiale; aux principal, incident, & procès contre les Ecclésiastiques, sur délit commun du cas privilégié.

Enfin pour ne rien laisser à desirer dans cet ouvrage, on a joint à la fin tous les Arrêts & Réglemens anciens & nouveaux, concernant la taxe des dépens.

ABREGE' de l'Histoire de France & Romaine, distingué de tous les autres par la sûreté de la Chronologie, fait sous les yeux de feu *l'Abbé des Fontaines*, qui l'a corrigé & augmenté considérablement de son vivant. Cet ouvrage a été continué depuis la mort de cet Abbé, par M***.

Digitized by Google

qui a suivi exactement le plan du premier Auteur, en renfermant dans une médiocre étendue tous les faits principaux de l'Histoire, liés exactement par le fil de la Chronologie, en sorte que l'on y trouvera du premier coup d'œil tous les traits remarquables de l'Histoire de France avec leurs époques.

Le même plan a été observé dans l'Histoire Romaine. On y a mis seulement tout ce qu'on a jugé de plus nécessaire, par le choix des faits, & par le caractere des hommes, que leurs vertus ou leurs vices ont rendu célébres; les lecteurs y trouveront des réflexions tirées du fond du sujet, & plusieurs traits agréables, recueillis des differens Ecrivains qui ont traité cette matiere. On y a marqué aussi les causes de la puissance & de la décadence de ce vaste Empire, & les ressorts qui ont fait élever & tomber le formidable Colosse de la grandeur Romaine.

Cet abregé contient deux volumes *in*-12, qui se vendent *à Paris*, chez *le Gras*, grand' Salle du Palais; chez *Poirion*, ruë Saint Jacques, à l'Empereur, & *Desprez & Cavelier*, même rue, à S. Prosper.

Coûtumes generales du Pays & Duché de Bretagne, & usemens locaux de la même Province, avec les procès verbaux des

Digitized by Google

deux réformations, les notes de M. *Pierre Hevin*, Doyen des Avocats du Parlement, les Arrêts recueillis par le même Auteur sur les Articles de la Coûtume, l'Aitiologie de M. Bertrand *d'Argentré*, Sénéchal de Rennes, la Traduction abregée de son Commentaire sur l'ancienne Coûtume de Bretagne, par M. H. E. *Poullain de Belair*, Doyen des Avocats du même Parlement, & les notes de M. Charles *du Moulin*, sur la même Coûtume. Revû, corrigé & augmenté de la Conference des trois Coûtumes de la Province, des autres Coûtumes du Royaume, & des Ordonnances des Rois, depuis le commencement de la Monarchie Françoise, avec des notes par M. A. M. *Poullain du Parc*, Avocat au même Parlement, & Professeur Royal en Droit François des Facultés de Rennes. Volume *in*-4°. Tome III. 10 liv. *A Paris*, chez *Ganeau*, Libraire, rue Saint Severin, aux Armes de Dombes, 1748. On trouvera au même endroit les deux premiers tomes.

Les Memoires de Littérature & d'Histoire, par le P. *Desmolets*. onze vol. *in*-12. 27 liv. 10 s. *A Paris*, chez *Nyon*, fils, Quai des Augustins, à l'Occasion.

Contes Mogols. Trois volumes *in*-12. *A la Haye*, chez Jean *Neaulme*, & se

Digitized by Google

trouvent *à Paris*, chez Charles *Robuſtel*, Quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint Michel, à la Reine des Reines, 1749.

COMMENTAIRES ſur la Coûtume du Bailliage & Comté d'Auxerre, anciens Reſſorts & enclaves, rédigée en préſence & du conſentement des trois Etats du Pays. Par M. Jean-Baptiſte *Née de la Rochelle*, Avocat au Parlement. *A Paris*, chez Claude-Jean-Baptiſte *Bauche*, fils, Libraire, Quai des Auguſtins, près le Pont Saint Michel, à l'Image Sainte Geneviéve.

OBSERVATIONS Chirurgicales ſur les maladies de l'uretrhe, traitées ſuivant une nouvelle méthode, par *Jacques Daran*, Conſeiller, Chirurgien Ordinaire du Roi, ſervant par quartier, Chirurgien de Paris, & ci-devant Chirurgien Major des Hôpitaux & Armées de l'Empereur Charles VI. Nouvelle Edition. *A Paris*, chez *Debure* l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, à S. Paul, 1748, volume *in*-12. de 429 pages, ſans le dernier préliminaire, qui en contient 220, & à la fin duquel eſt une Planche gravée en couleur, par *Gautier*, Graveur Privilégié du Roi. On lit au revers du frontiſpice cet Epigraphe. *Quibus in urinæ fiſtula tuberculum innaſcitur, eo in pus verſo & rupto, ſolutio contingit.* Hipp. Aph. 81. Sect. IV.

Digitized by Google

Le plus intéressant pour la plûpart des Lecteurs, est de connoître les maux que guérit M. *Daran*; ces maux sont un écoulement opiniâtre par l'urethre, & une difficulté d'uriner. L'écoulement est la suite d'un ulcére toujours subsistant, & les causes de la difficulté d'uriner sont principalement les cicatrices dures & calleuses que les ulcéres ont laissées dans le canal; les caroncules que les ulcéres devenus fougueux y ont fait pulluler; les ulcéres calleux qui occupent les canaux secretoires des lacunes de l'uretre, &c. & le gonflement du verumontanum, qui devient quelquefois squirreux, l'endurcissement, le squirre, les callosités ou fongosités, &c.

Il n'y aucune de ces causes que M. *Daran* ne discute avec toute l'étendue qu'elles méritent, & après avoir lû son ouvrage, il n'est plus possible de douter de l'existence long-tems contestée des caroncules. On est même également convaincu que ce qu'on nomme *relâchement de vaisseaux*, est un ulcére qui a toujours subsisté depuis certains accidens causés par la débauche, & l'on voit avec frayeur les accidens fâcheux auxquels les progrès de ces ulcéres ont exposé plus d'un malade.

Ces accidens, qui leur sont communs avec toutes les autres causes de la difficulté

Digitized by Google

d'uriner, ſont de fréquentes envies d'uriner, d'autant plus incommodes, que l'urine ne ſort que comme un fil, quelquefois fourchu, ou qu'on ne la rend que goutte à goutte, & avec de grands efforts. Le défaut de régime fait ſouvent dégénérer cette difficulté d'uriner en ſuppreſſion totale d'urine.

Il n'eſt pas poſſible de ſuivre l'Auteur dans la diſcuſſion qu'il fait des ſecours qui ont été employés pour remédier à la ſuppreſſion d'urine. M. *Daran* prétend prouver qu'ils ne ſont que palliatifs, mais comme tout le monde n'eſt pas à portée de ſon remede, il s'étend ſur cet article, afin qu'on ſçache du moins la maniére de rendre la vie moins inſupportable aux malades, en leur procurant les ſecours les plus avantageux & les moins capables de nuire. On ne doit pas être étonné qu'après vingt années conſacrées au traitement des maladies de l'urethre, M. *Daran* parle ſur cette matiére d'une maniere très-ſatisfaiſante.

La diſcuſſion des ſecours, employés contre la difficulté d'uriner habituelle, ne mérite pas moins l'attention des Lecteurs, qui ont le malheur d'avoir un intérêt particulier à s'inſtruire de ce qui concerne la guériſon de ce cruel ſymptôme; & la jeu-

Digitized by Google

nesse y trouvera un excellent préservatif contre des fautes auxquelles elle n'est que trop sujette.

En lisant les réflexions que nous venons d'indiquer, on applaudira nécessairement à la découverte d'un remede, tel que celui de M. *Daran*, qui guérit promptement & sûrement des accidens qui souvent ont coûté la vie aux malades, & qui plus souvent encore la leur font payer beaucoup plus qu'elle ne vaut, par les douleurs cruelles dont ils sont habituellement tourmentés.

Que le remede de M. *Daran* guérisse *sûrement*; c'est ce dont il n'est presque point possible de douter, après le défi qu'il fait qu'on produise un seul exemple de malade, dont la maladie n'étoit pas compliquée, qui soit retombé dans les mêmes accidens. Mais l'Auteur ne promet point des miracles; & même indépendamment des complications, il avertit que son remede n'agit que par le contact immédiat, & par conséquent que s'il se fait des fusées de matiere dans des parties auxquelles il ne peut s'appliquer, il ne faut point attendre de guérison. Il est bon de remarquer que le défi de M. *Daran* ne paroît pas téméraire, aucun des malades qu'il a traités à Marseille n'étant retombé: c'est ce qui est attesté par une lettre de M. *Bertrand*,

Digitized by Google

Doyen du Collége des Médecins de Marseille, adressée à M. le Premier Médecin du Roi, qui lui avoit écrit pour s'instruire sur ce fait.

La découverte de M. *Daran* est d'autant plus utile, que son remede n'est pas seulement propre à remédier aux vices de l'urethre, causés par les débauches, & qu'il détruit également tous les obstacles qui s'y forment contre nature. M. *de Maisonneuve*, Valet de Garde-robe du Roi, étoit désesperé, en conséquence d'une suppression totale d'urine, produite par de petits graviers & par une paille qu'une sonde de plomb, employée pour en faciliter la sortie dans une attaque antérieure de plusieurs années, avoit laissée dans l'urethre. Le malade a été sauvé par M. *Daran*. Cette histoire, qui fait la centiéme observation de la troisiéme partie du Livre de M. *Daran*, est certifiée par plusieurs personnes, dont on ne peut révoquer le témoignage en doute, & entre autres par M. *Chycoineau*, Premier Médecin du Roi, & par M *Henin*, Premier Chirurgien de Madame la Dauphine.

Prault, le fils, Libraire, quai de Conti, à la Charité, débite une Comédie nouvelle d'un Acte, laquelle a pour titre *le Rival supposé*. Quoiqu'elle n'ait point été

Digitized by Google

représentée, il suffit, pour donner la curiosité de la lire, d'annoncer qu'elle est de M. *de Sainte Foy*.

POESIES *Françoises & Latines*, sur la prise de Bergopsoom, & sur la Paix, dédiées à M. le Maréchal de *Lowendalh*, par M. des Forges-Maillard, Associé de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle, & de celle d'Angers. *A Rennes*, chez *Joseph Vatar*, Imprimeur-Libraire du Collége, Place du Palais, 1748.

La nouvelle Edition du Traité de M. *Remond de Sainte Albine*, sur l'art de représenter les Piéces de Théatre, sera incessamment en vente chez *Vincent*, fils, rue saint Severin.

M. *Aubert*, Musicien de la Chambre du Roi, & Intendant de la Musique de feu S. A. S. M. le Duc de Bourbon, vient de donner au Public un quatriéme Livre de *Jolis Airs*, dans lequel il a inséré les plus beaux Noels. Comme les variations, dont il les a remplis, répondent parfaitement aux graces, à la gayeté & à la naïveté de la plûpart de ces chants, nous ne doutons pas qu'on ne reçoive ce nouvel ouvrage avec le même plaisir qu'on a toujours reçû ceux de l'Auteur. Son adresse est à Paris, rue Saint Honoré, vis-à-vis du Grand Conseil.

Digitized by Google

LETTRE à M. Cantwel, Docteur Régent des Facultés de Paris & de Montpellier, & Membre de la Société Royale de Londres.

J'Ai lû avec plaisir, Monsieur, les Théses que vous avés écrites & soutenuës aux Ecoles de Médecine de Paris; ce ne sont point, comme il s'en voit, de ces questions d'une Physique verbeuse, qui n'appartiennent que de très-loin à l'art de guérir; le choix des matiéres, l'abondance & l'énergie du style, l'érudition la plus recherchée, l'assemblage méthodique des expériences les mieux assorties au sujet, y brillent par tout; la science & l'observation sont, pour ainsi-dire, prodiguées dans votre Thése, *an aer ab inundatione salubris*? J'ai lû aussi votre découverte du remede du Médecin Arabe contre l'hydropisie, dont le Public doit vous tenir compte, aussi-bien que de votre Lettre à l'Abbé *des Fontaines*, sur le choix de l'eau de Goudron, la façon de la faire, & ses usages. Votre histoire d'un remede efficace contre la rougeur & les maux des yeux, vos expériences sur le remede de Mlle *Stephens*, & votre Traduction de celles de M. *Hales*, me sont fort connues; j'y vois un Méde-

Digitized by Google

cin généreux & attaché à sa Profession. Comptez, Monsieur, sur la reconnoissance du Public; vous vous êtes acquis des droits sur son amitié & sur son estime, & il me paroît très-bien disposé à votre égard. Que ne vous devroit-il pas, si vous vouliez bien satisfaire aux demandes suivantes?

1°. Quelle est précisément votre méthode d'administrer les frictions? Quelle est la préparation de votre onguent? Comment vous est-il possible de donner tant de *Mercure* sans causer les accidens ordinaires de la *salivation*, &c? Est-il vrai que vous tiriez un soufre du *Mercure*? Quel est l'usage que vous en faites? On dit qu'avec ce soufre vous soulagez les ulcéres & les autres maux qui arrivent à la bouche dans le tems de la salivation.

2°. Votre sentiment sur la *fumigation*, & vos raisons pour la rejetter, car on m'a assûré que vous ne l'approuviez pas.

3°. Est-il vrai que vous ayez découvert la composition des bougies de M. *Daran*; que vous ayez guéri plusieurs malades par l'usage de ces bougies, & que vous en ayez donné la composition à quelques Chirurgiens de votre pays?

Comme vous êtes nommé aujourd'hui Professeur en Chirurgie, on a lieu d'espérer que vous n'en ferez point de mystere.

Digitized by Google

4°. Votre façon de faire la saignée de la tête.

5°. Votre pensée sur le remede de Desmourettes contre le scorbut.

Enfin comme vous êtes un des trois Commissaires que la Faculté a nommés pour examiner la Traduction du Livre de M. *Cheyne*, intitulé : *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & les déreglemens de l'esprit qui en dépendent*, on attend une réponse sincére & naïve à cette question, sçavoir si la Traduction de M. *de la Chapelle*, de la Societé Royale de Londres, est vraiment conforme à l'original. On prétend que le Traducteur y a joint une Préface fort ample & très-curieuse, qui contient entre autres la description, l'histoire, la méthode & les effets de la fameuse *transfusion du sang*. Qu'en pensez-vous ? Votre jugement est fort propre à déterminer celui du Public : j'espere que vous voudrez bien nous parler sur tout cela avec une netteté & une franchise digne de vos talens & de votre réputation.

Je suis, &c.

J. P. D. V.

MOTEN

MOYEN de détruire les Rochers, qui empêcheroient la navigation.

AYant lû dans les nouvelles publiques, il y a quelques jours, des Reglemens du Roi de Pruſſe pour rétablir & conſtruire des Ports de mer, & y faciliter la navigation, j'ai fait à cette occaſion les réflexions ſuivantes, leſquelles pourront ſervir généralement.

C'eſt que, quoiqu'il y ait des endroits où les Ports ſeroient très-néceſſaires, à cauſe des Villes conſidérables qui y ſont & des chemins & rivieres navigables qui faciliteroient le commerce de ces Villes avec beaucoup d'autres, & mettroient l'abondance dans tous les pays, ſouvent il arrive qu'on n'y a pas fait de Port à cauſe des rochers qui forment comme une chaîne, & barrent les avenues de ces côtes de mer: ou, s'il y a un Port, il y a grand riſque à ces avenues, à cauſe de ces rochers: ou du moins il n'y auroit que des petits Navires qui y pûſſent aborder, ce qui donneroit l'embarras de décharger dans des barques, & de conduire ces Vaiſſeaux peut-être bien loin, pour y trouver un Port & les mettre à l'abri. Rien ne ſeroit donc ſi intereſſant au bien public que de pouvoir ſupprimer les rochers.

Digitized by Google

Mais d'aller couper des rochers dans le fond de la mer, de les faire sauter par des mines, l'idée paroît d'abord si extraordinaire, qu'on la rejette aussi-tôt, & je ne sçache pas même qu'on ait jamais rien proposé là-dessus, mais si on veut bien donner quelques momens d'attention au moyen que je vais proposer, on verra que cela se peut faire, & que dans bien des cas la dépense seroit petite en comparaison des grands avantages qui en reviendroient, sur tout quand il n'y auroit pas beaucoup de rochers dans les avenues de mer vers les endroits où un Port seroit bien nécessaire.

On dit d'abord, comment des Plongeurs pourroient-il rester dans le fond de la mer à couper dans des rochers? Quel moyen de leur procurer la respiration, & de conserver leur chaleur naturelle malgré le froid de l'eau? Et comment pour les détruire, comme on fait ceux sur terre, mettre au fond de l'eau les poudres & les méches, afin de les faire sauter? Je vais en exposer les moyens.

D'abord les Plongeurs auroient un vêtement de la forme que je dirai, lequel sera de peau de veau préparée, comme celle dont sont faites les bottes molles des Poissonniers & autres, lesquels par ce moyen

Digitized by Google

restent à travailler, ayant les jambes dans les Etangs, sans en être aucunement mouillés. Ces peaux sont aussi molles & aussi douces que des étoffes, & on ne seroit pas plus gêné dans des vêtemens faits de ces peaux; elles sont à bon marché, & peuvent durer bien des années.

Ces vêtemens auront la forme suivante. Cette peau formeroit un pourtour comme un sac, dans lequel seroit le tronc du corps; vers le haut seroient cousues les manches, dont les extrémités seroient liées & serrées sur les poignets de l'homme: au bas & de suite seroient la culotte & les bas ou bottes molles, le tout de même peau, & cousu, comme ne faisant qu'une vêture continue. L'homme vêtiroit cet habit en passant d'abord les jambes dedans, & relevant l'habit il passeroit les bras dans les manches, qu'on lui lieroit & serreroit, comme j'ai dit, vers les poignets; ainsi cet habit ne seroit ouvert que vers le haut: or à ce haut ouvert sera attachée au tour une bordure de fer, assez mince pour ne pas être pesante, & cette partie de l'habit, qui répond tout autour au-dessus de la hauteur des épaules, sera faite assez longue, afin que cette bordure de fer, qui forme une espece d'ovale, pour laisser entrer le corps quand on le vêtira, puisse

Digitized by Google

être ensuite tournée de l'autre sens. Cette bordure ovale sera courbée vers l'un de ses bouts, & ainsi, en maintenant le haut de l'habit par un cordon qu'on passera & nouera autour du col, & retournant cet ovale & l'abaissant, il se trouvera que l'un de ses bords tombera le long du dos & l'autre vers le bas du col au devant, ou, si on veut, une partie tombera le long du devant du corps & l'autre au bas du col vers le dos, & le reste des rebords de cette bordure se trouvera soutenu sur les épaules, & on maintiendra cette bordure ferme contre le corps par des courroyes qui y seront attachées, & qui passant sous les aisselles, se noueront par devant. Sur cette bordure il y en aura une seconde pareille, laquelle tiendra une couverture de tête : avant que les deux bordures soient ajustées l'une sur l'autre, on passera entre elles une bande de cuir, & on les serrera l'une contre l'autre par des vis qui entreront dans les écrous qu'on y aura pratiqués, & ainsi l'eau ne pourra pas y entrer.

Avant que de proposer de joindre l'habit avec le couvre-tête par deux bordures de fer appliquées l'une sur l'autre, j'avois eu l'idée de faire le couvre-tête en forme de camail de Prêtre, si ce n'est qu'il y auroit des manches, le faisant assez ample

Digitized by Google

pour y passer les bras. L'habit, on le feroit comme dessus, si ce n'est qu'il n'iroit que jusqu'au-dessous des aisselles; on joindroit le bas du camail & le haut de l'habit l'un sur l'autre, & on les feroit tenir par une ceinture. C'est ainsi que les Lapons, dans leur pêche sur mer, portent une espece de camail à manche, le tout de peau de veau marin, dont le bas est joint par une ceinture à une sorte de peau qui couvre une très-petite nacelle dans laquelle est le Lapon, qui la fait aller avec une palette qui lui sert de rame. Que les tempêtes le jettent au fond de la mer, il s'en mocque, parce que sa nacelle couverte & pleine d'air, où l'eau ne peut pénetrer, remonte toujours au-dessus. Je n'ai pas pû sçavoir quelle étoit l'épaisseur & la mollesse de cette peau de veau marin, pour la comparer à celle de notre veau, afin de connoître par-là si le nôtre étant joint avec une ceinture, on pourroit faire ensorte que les plis fussent si bien couchés les uns sur les autres, que l'eau ne passât pas par des vuides que formeroient les rebords de ces plis entre le cuir & la ceinture, quand elle ne seroit serrée que de maniere à ne pas incommoder l'homme qui travaille. Ce seroit une épreuve à faire, parce que si elle réussissoit, cette méthode seroit plus simple que

Digitized by Google

celle où il y auroit des bordures de fer.

Pour que l'homme puisse voir, il y aura au-devant de ce bonnet, qui lui couvrira la tête & les épaules, à peu près comme les anciens casques, un rebord de fer ou de bois un peu avancé, afin d'y enchasser & mastiquer un verre qui soit un peu éloigné des yeux; les rebords seront continués au-delà de ce verre, & il y aura en-dehors des mailles de gros fil d'archal, de crainte que des éclats de rochers, en les cassant, ne vinssent à choquer le verre. Et pour la respiration de l'homme au fond de l'eau, il y aura un boyau de la peau susdite, bien cousu à une ouverture de devant le couvre-tête, lequel aura à son bout du liége pour nager sur la surface de l'eau. L'ouverture de ce boyau sera entretenue par des anneaux de distance en distance, & il sera tenu & bien arrêté sur le fond de l'eau, à l'endroit où l'homme travaillera, selon une longueur assez grande pour être bien lâche, & pour cela l'homme, avant que de travailler dans l'eau, mettra un poids: il y liera le boyau, afin que quand le haut de ce boyau, qui nage sur la surface de l'eau, viendra à être agité violemment par le mouvement de l'eau que pourroit causer le vent, afin, dis-je, que ce boyau ne tiraille pas le couvre-tête ni la tête de l'homme qui travaille.

Digitized by Google

On voit à préſent qu'il ne ſera pas difficile au Plongeur de couper dans le rocher, afin d'y faire des places pour y loger la poudre, laquelle dans les rochers fait des effets prodigieux, mais voyons comment on mettra cette poudre & les méches dans le fond des eaux, deſorte que la mine y produiſe ſes grands effets; c'eſt ce qu'il me reſte à expliquer.

D'abord les logemens ou fourneaux étant creuſés, on y mettra des barils de poudre, leſquels ſeront bien goudronnés, parce que quand même les joints du tonneau ſeroient aſſez ſerrés pour que l'ayant rempli d'eau avant d'y mettre la poudre, elle n'en ſortît pas, il pourroit arriver que ſe trouvant fort avant dans l'eau, quand il ſeroit en place, l'eau le pénetreroit, parce qu'alors la preſſion de l'eau ſeroit bien plus grande. Les logemens auront été taillés de maniere que les tonneaux y étant mis, il ne reſtera guere de vuide, & le peu ſera rempli des décombres de rochers qu'on a taillés: c'eſt afin que quand dans le jeu de la mine les barils de poudre viendront à crever, il n'y ait gueres d'eau dans les fourneaux, laquelle amortiroit peut-être un peu l'effet de la poudre, s'il y en avoit trop, au lieu que ne reſtant que peu d'eau, cela ne feroit qu'augmenter l'activité de

Digitized by Google

la flâme, comme il arrive au feu que font les Artisans en fer, qui jettent même exprès de l'eau dedans, afin de le rendre plus grand & plus actif.

Voici de quelle maniere on mettra la méche; d'abord à chaque tonneau il y aura sur l'un des fonds une rondelle de fer attaché à ce fond; au-dedans cette rondelle sera percée & bouchée de goudron, laquelle aura des trous à l'usage que je dirai. C'est que pour conduire ces méches on aura des tuyaux de bois, dans lesquels elles seront mises tout de long; les extrémités de chacun de ces tuyaux seront bouchées exactement d'une plaque de goudron & dans ce goudron seront tenues les extrémités de la méche. Les bouts de chaque tuyau seront encore garnis de rebords de fer avec des écrous, & ainsi pour joindre les tuyaux, on n'aura qu'à ajuster les rebords en passant entre une bande de cuir & mettant des vis. Ainsi l'eau ne passera pas entre, ainsi les tonneaux étant posés, on attache le premier tuyau de cette maniere au cercle de fer qui est au fond de ce tonneau, & attachant ainsi ces tuyaux l'un au bout de l'autre, ils se trouveront ajustés, & les méches qui sont en dedans se trouveront répondre de suite les unes au bout des autres, sans être aucunement

Digitized by Google

mouillées, & l'un des tuyaux répondant au-dessus de la surface de l'eau, alors en mettant le feu à cette méche, quand il sera venu par elle au bout de ce tuyau, il brûlera le goudron qui est à la fin de ce tuyau & au commencement de l'autre qui lui est joint, & le feu continuera de gagner la méche suivante, & ainsi de suite jusqu'aux tonneaux de poudre. Or le tuyau, dont un bout donne au-dessus de la surface de l'eau, pour le faire rester dans cette situation, on pourra l'amarer ou l'étayer, mettant à côté des morceaux de bois qui le soutiennent.

Mais si la mine avoit plusieurs fourneaux; alors, comme les méches qui aboutiroient à chaque tonneau, viendroient répondre à une méche commune, il s'ensuivra qu'il faudra un tuyau commun pour contenir l'axe, auquel viendront se rendre plusieurs tuyaux qui contiennent les autres. Or afin que les tuyaux, qui vont se rendre sur les rondelles des barils de poudre, ayent leurs extrêmités capables de s'ajuster parfaitement, comme il est nécessaire, au tuyau commun; il faudra que ce dernier ait des branches de tuyau, lesquelles y soient attachées, & que chacune de ses branches s'ajuste, ou du moins que le dernier soit d'un grand contour en cet

Digitized by Google

endroit, & ait autant de rondelles de fer & des ouvertures goudronnées dedans, pour les ajuster, comme j'ai dit au sujet des tonneaux avec les tuyaux, & il faudra encore de plus que chacun des tuyaux qui vont aux tonneaux, ou chacun de ceux qui sont au tuyau commun, s'il y en a, que chacun, dis-je, soit composé de deux tuyaux au moins, qui entrent l'un dans l'autre, & que celui de dedans soit beaucoup plus étroit, afin de n'être pas assujetti à prendre l'alignement du tuyau dans lequel il entre, mais qu'on le puisse hausser ou baisser, quoique celui qui le contient reste attaché fixe, & qu'ainsi en le tirant plus ou moins, & le haussant ou baissant, selon qu'il en sera besoin, on puisse l'ajuster avec les rondelles ou tuyaux qui sont au commun. Afin que l'eau ne s'insinue pas dans le vuide que laisseroient les deux tuyaux, dont celui qui est dans l'autre est si étroit, il faudra y attacher au tour une enveloppe de peau susdite, laissant cette peau fort lâche du sens de la longueur du tuyau, pour pouvoir avancer & hausser plus ou moins le tuyau dedans avec liberté. La méche qui sera dans ce tuyau double, se fera aussi un peu lâche, afin que si le tuyau de dedans est tiré en avant, elle se trouve toujours d'une exté-

Digitized by Google

mité à l'autre de ce double tuyau.

Or, tout cela fait, il eſt certain que la mine doit briſer le rocher par morceaux, car dès que dans les fourneaux il n'y aura pas trop de vuide qui ſoit rempli d'eau, & que la communication ſera bien bouchée avec le dehors, il eſt clair qu'avant que l'eau qui environne le rocher, entre dans le tourbillon de feu, il faudra que le rocher ſoit briſé, puiſqu'autrement il ne lui feroit pas de la place pour entrer dedans. Or comme toutes les parties du rocher ſautent en même-tems, vû leur continuité & leur dureté, il s'enſuivra que l'effet de l'eau environnante pourroit être au plus d'empêcher la flâme de continuer à s'étendre, & que le rocher étant toujours briſé par morceaux ſéparés, ils n'iront pas ſi loin, mais que peut-être ce ſeroit une néceſſité, pour laiſſer libre la place que tenoit le rocher, de débarraſſer les éclats qui ſe trouveroient encore trop aſſemblés, quoique détachés, mais quand même il y en auroit de fort gros, il ſera aiſé de les dégager, par exemple, en la maniere ſuivante.

Après que la mine auroit joué, on conduiroit deux bateaux auprès de cet endroit, & on les joindroit par les côtés, pour d'un bout à l'autre placer un cabeſtan, autour duquel ſeroit un cable, dont l'extrémité

Digitized by Google

iroit vers les morceaux de rochers, que les Plongeurs envelopperoient de cordes bien liées. Pour passer le crochet attaché au bas de ce cable, on commenceroit par les gros morceaux de rochers qui seroient les plus élevés, & faisant avancer les deux bateaux tenus ensemble, on laisseroit filer le cable, afin que ce quartier de rocher descende sur un fond assez profondément, pour qu'il ne soit pas en état de nuire, ce que ceux qui sont au cabestan, connoîtroient par la longueur du cable qui se seroit devuidé, & alors s'ils ne sentent plus le poids du roc, c'est une marque qu'il est posé, & les Plongeurs n'auront plus qu'à ôter le crochet du cable; mais tant qu'il n'y aura pas assez de longueur de cable devuidé, il faudra faire mouvoir les bateaux, afin de rencontrer un fond assez avant, en devuidant toujours le cable, & faisant le contraire, quand on ne sentira plus le poids du roc par le relevement du fond.

Il est inutile de m'étendre davantage sur le détail de toutes les manœuvres susdites, & des précautions qui sont encore à prendre: il suffit que j'aye seulement exposé mes idées, pour que les gens de manœuvre, & ceux qui sont au fait des mines, faisant usage de leur sçavoir & de leur expérience, soient en état d'exécuter les cho-

Digitized by Google

fes, dans les differentes circonſtances où ils pourront ſe trouver.

Le Chevalier de Rhode.

De Paris, le 11 Février 1749.

DESCRIPTION d'une Armure propre à défendre les bras du coup de ſabre, inventée par M. l'Abbé Picault de la Rimbertiere, *d'Orleans, approuvée par l'Académie Royale des Sciences de Paris, le 19 Décembre 1744, & qu'elle vient de rendre publique dans le dernier volume de ſes Mémoires, imprimé en 1748.*

CEtte Armure, qui depuis l'approbation de l'Académie a été deſſinée & préſentée à M. le Comte *d'Argenſon*, Miniſtre & Secretaire d'Etat de la Guerre, conſiſte en quelques chaînes légeres, attachées à un collier paſſé autour du col, d'où elles deſcendent en couvrant l'épaule & le bras: elles ſont ſoutenues dans une direction parallele entre elles par quatre cercles de fer, qu'on attache de diſtance en diſtance ſur le bras juſqu'au poignet. La légereté extraordinaire de cette Armure, & la facilité que l'on a donnée aux chaînons, conſtruits d'une figure ovale,

Digitized by Google

de se plier & replier en même tems, & de la même maniere, dans les differens mouvemens du bras, fait qu'il conserve sa même liberté, & qu'il n'en est aucunement embarrassé. Outre cela, on peut la mettre indifferemment ou dessus l'habit ou dessous. Elle est propre aux Cavaliers & Dragons, qui sont les plus exposés à l'arme blanche tranchante.

Lorsque Madame Infante a passé par Bordeaux, en venant de Madrid, il y eut le soir une magnifique illumination, & l'on tira un très-beau feu d'artifice. Pendant le souper de cette Princesse, la Demoiselle *Bourbonnois*, Musicienne célebre, & ci-devant Actrice de l'Opera de Paris, chanta la Cantatille suivante, mise en musique par M. Levens, Maître de Musique de l'Eglise Métropolitaine de Bordeaux.

CANTATILLE.

De ces monts sourcilleux, limites de l'Espagne,
Quelle Divinité s'avance vers nos bords!
Mars fuit devant ses pas, la gloire l'accompagne;
A sa suite la paix prodigue ses trésors.
Les Graces & l'Amour conduisent l'Immortelle
Dans ces lieux enchantés où l'Hymen la rapelle,

Digitized by Google

Et tandis que l'Ibere exhale ſes regrets,
La Nymphe, qui préſide aux eaux de la Garonne,
Quitte, pour la revoir, ſon humide Palais.
Le plaiſir d'admirer de ſi brillans attraits,
La conſole des maux que lui cauſa Bellonne.
Elle ſuſpend le cours de ſes rapides flots,
Et ſur ces bords heureux fait entendre ces mots:

Voici la Déeſſe du Tage;
Nayades, venez ſur les eaux;
Pour l'arrêter à ſon paſſage,
Tritons, ſortez de vos roſeaux.

Venez, de ces liquides plaines
Venez chaſſer les noirs frimats;
Zéphirs, de vos douces haleines,
Venez tempérer nos climats.
Voici la Déeſſe, &c.

Mais qu'entens-je? Quels cris viennent frapper les airs!
Je vois la Princeſſe ſur l'onde;
Les ris vont s'éloigner, une douleur profonde
Va ſuccéder à nos Concerts.

Les momens d'un bonheur extrême
Sont toujours des momens trop courts;

Digitized by Google

Quand on jouit de ce qu'on aime.
Que n'en peut-on jouir toujours !

. . . . . .

Partez, volez, Princeſſe,
Sur les pas de l'Amour,
Allez recueillir la tendreſſe
D'une brillante Cour.

Allez revoir un Pere,
Le modéle des Rois,
Dont l'Univers révére
La clémence & les loix.
Partez, volez, &c.

Louis ſçait par ſes armes
Dompter de fiers vainqueurs ;
Vous ſçavez par vos charmes
Enchaîner tous les cœurs.
Partez, volez, Princeſſe, &c.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Petersbourg, *le 26 Janvier.*

Quelques jours avant que le Comte de Finckenstein, Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse, partît pour retourner à Berlin, le Comte de Bestuchef, Grand Chancelier, lui a remis un Mémoire touchant une affaire, qui concerne Messieurs de Reutern & de Kursele, Gentilhommes Livoniens, Lieutenans dans les troupes du Roi de Prusse. Ces deux Officiers, ayant quitté sans congé le service de sa Majesté Prussienne, ont été arrêtés par ordre de ce Prince, & conduits à la Citadelle de Spandau. Sur les instances que l'Impératrice a faites pour obtenir leur liberté, le Roi de Prusse a répondu qu'il la leur accorderoit, si sa Majesté Impériale consentoit de lui rendre le Baron de Stackelberg qu'elle retient prisonnier. L'une & l'autre Cour n'ont pû encore s'accorder à ce sujet, parce que la premiere prétend que les deux cas sont differens, Messieurs de Reutern & de Kursele, n'étant point sujets du Roi de Prusse, & le Baron de Stackelberg l'étant de l'Impératrice; ce Baron s'étant d'ailleurs rendu punissable de mort, suivant les loix de Russie, en enrôlant du monde en Livonie pour le service d'une Puissance Etrangére. On espére cependant que ce different n'altérera point la bonne intelligence entre les deux Puissances. Depuis le 10 jusqu'au 13, il a fait un froid si vif, qu'on ne se souvient point d'en avoir éprouvé un semblable dans ce pays, & le

Digitized by Google

Thermométre de Fahrenheid a baiſſé de trente-deux degrés au-deſſous de la congélation. On a trouvé dans les rues plus de cent perſonnes mortes de la rigueur du tems. La derniere diviſion du Régiment des Gardes du Corps, n'a pû continuer ſa route vers Moſcou, & preſque tous les domeſtiques, qui y conduiſoient les équipages du Comte de Bernes, ont péri en chemin, ou ont perdu par la gêlée quelque partie de leur corps. Le feu prit le 7 à Cronſtadt dans l'Hôpital de la Marine, qui n'étant conſtruit que de bois, fut bientôt entierement réduit en cendres.

DE WARSOVIE, *le 5 Février.*

Le Roi a ſigné les Univerſaux pour la convocation d'une Diette extraordinaire, mais ſa Majeſté a laiſſé la datte en blanc, afin de pouvoir les faire expédier, lorſqu'elle le jugera à propos. On aſſûre que le Comte de Beſtuchef, Miniſtre de l'Impératrice de Ruſſie auprès du Roi, doit ſe rendre à Vienne en qualité d'Envoyé Extraordinaire de la même Princeſſe. Il eſt du moins certain qu'il ne demeurera pas encore long-tems en cette Cour, & qu'il aura ſes audiences de congé de leurs Majeſtés, auſſi-tôt après leur retour à Dreſde, où l'on croit qu'il ſera remplacé par le Comte de Keyſerling. M. Beno, Inſtigateur de la Couronne, a obtenu la place de Caſtellan de Warſovie, vacante par la démiſſion volontaire du Comte de Weſſel. Celle de Caſtellan de Gneſne a été donnée à M. Libionski, Grand Juge de Kaliſch, & le Roi a diſpoſé de la Charge de Grand Inſtigateur de la Couronne, en faveur de M. Krusjewsky, Podozasky de Cyrbanow.

Digitized by Google

De Stockholm, *le* 8 *Février.*

Le 27 du mois dernier, le Roi prit le deuil pour la mort de la Ducheſſe Douairiere de Parme. Le Prince Succeſſeur, & la Princeſſe ſon épouſe, ſont revenus d'Urichſdahl depuis quelques jours. Ce Prince, en vertu des pouvoirs qu'il a reçûs du Roi, a fait la cérémonie de revêtir des marques de l'Ordre de l'Epée les nouveaux Chevaliers, nommés par ſa Majeſté, à l'occaſion de la naiſſance du Prince Charles. La Compagnie des Indes Orientales a fait ſçavoir à ceux qui ont pris des intérêts ſur les Vaiſſeaux *le Frederic Adolphe* & *le Calmar*, qu'on leur remettroit ces jours-ci leurs Capitaux avec les benefices qui leur reviennent.

La nuit du 5 au 6 de ce mois, le Roi reſſentit des douleurs très-vives, & les Médecins, ayant trouvé avant-hier matin de la fiévre à ſa Majeſté, ils la firent ſaigner l'après-midi. Elle eſt aujourd'hui dans un état, qui fait eſperer que ſa maladie n'aura point de ſuite. On célébra le 24 du mois dernier l'Anniverſaire de la naiſſance du Prince Guſtave, qui eſt entré dans la quatriéme année de ſon âge. Le Miniſtre, qui réſide ici de la part du Roi de Dannemarck, a aſſûré les Miniſtres du Roi, que les troupes, qui doivent paſſer en Norwege, ne ſont deſtinées qu'à remplacer celles que ſa Majeſté Danoiſe ſe propoſe d'en retirer. Il a ajouté que le Roi de Dannemarck ſe flatoit de ne donner par-là aucune inquiétude à cette Cour, & qu'il déſiroit ſincérement d'entretenir avec elle la plus parfaite intelligence. On continue de travailler avec toute la diligence poſſible à équiper la Flotte, & il a été ordonné à tous les matelots, qui avoient obtenu des congés, de ſe rendre ſans

Digitized by Google

délai aux Départemens dont ils dépendent. Dans les Provinces Septentrionales de ce Royaume, & particulierement dans la Laponie, le froid a été plus rigoureux cette année, qu'il ne l'a été de mémoire d'homme; il y est mort un grand nombre d'habitans, & les bêtes feroces fondant de toutes parts dans les Villages, on n'y est point en sûreté. Tous les paysans, en état de porter les armes, ont été commandés pour donner la chasse à ces animaux. La rigueur de la saison a fait suspendre en Finlande les travaux, commencés pour mettre la frontiere à l'abri de toute surprise.

De Coppenhague, *le* 15 *Février.*

Le 19 du mois dernier, à une heure après minuit, la Reine accoucha d'un Prince, dont la naissance fut annoncée aussi-tôt au peuple par une triple salve de l'artillerie des remparts, de la Citadelle & de l'Arsenal. Sur les onze heures du matin, on chanta le *Te Deum* en action de graces de cet heureux évenement. L'après-midi vers les cinq heures, le jeune Prince fut baptisé dans le Cabinet de la Reine par le Docteur Bluhm, Premier Aumônier du Roi, & il eut pour parain ce Prince, & pour maraine la Reine Douairiere, qui le nommerent *Christian*. Le Roi reçut le même jour les complimens des Ministres Etrangers, & de toutes les personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe. Cent soixante & dix Seigneurs & Dames furent admis le 30 & le 31 à la table de sa Majesté. Le 2 de ce mois, le *Te Deum* fut chanté dans toutes les Eglises de cette Ville: toutes les maisons ont été illuminées plusieurs nuits consécutives, & il seroit difficile d'exprimer la joie qu'a causée aux habitans la naissance d'un héritier pré-

Digitized by Google

somptif de la Couronne. Sa Majesté a conferé la charge de Grand Bailli de cette Capitale & de la Selande, vacante par la mort de M. de Gersdorff, au Comte de Reventlau, Conseiller du Conseil Privé & du Collége de Commerce, & celle d'Auditeur Général à M. Schroder, Premier Auditeur.

On parle beaucoup d'une alliance défensive, proposée au Roi par l'Impératrice de Russie, & l'on assûre que cette Princesse, afin d'engager sa Majesté à y consentir, lui promet d'employer ses bons offices, pour terminer, à la satisfaction du Roi, les differends qui subsistent entre lui & le Grand Duc de Russie. Il paroît que le Roi persiste dans la résolution de faire un voyage en Norwege le printems prochain. Quelques-uns des Officiers de la Maison de sa Majesté s'y sont rendus d'avance, & l'on y travaille déja à des préparatifs pour sa réception. Le Roi a fait remettre plusieurs prisonniers en liberté, & distribuer des sommes considérables aux pauvres, à l'occasion de la naissance du Prince Royal. Il y a très-fréquemment des fêtes à la Cour & les Seigneurs & Dames, dont elle est composée, soupent alternativement avec sa Majesté. Les lettres de Warsovie marquent que les Universaux, pour la convocation d'une Diette extraordinaire, ont été publiés, mais que le tems de l'ouverture de cette Diette n'est pas encore fixé, & qu'on croit qu'elle ne se tiendra au plutôt que l'année prochaine. Ces nouvelles ajoutent que les ordres ont été expédiés, pour que dans tous les lieux, où les troupes Russiennes, commandées par le Général Lieven, doivent passer, il leur soit fourni tout ce dont elles auront besoin.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 16 Février.*

ON continue d'assûrer qu'il se négocie entre l'Impératrice Reine, l'Impératrice de Russie & le Roi de la Grande Bretagne, un Traité qui a pour objet le maintien de la tranquillité dans le Nord. Le Prince Charles de Lorraine partira le 24 ou le 25 de ce mois pour aller prendre possession du Gouvernement des Pays-Bas, où le Marquis de Botta, qui aura sous lui l'administration de ces Provinces, doit se rendre incessamment. On attend ici un Ministre du Duc de Modéne. La marche des troupes auxiliaires de Russie, étant fixée au 20 ou au 21, le Baron de Lieven est retourné en Bohême, afin d'ordonner les dispositions nécessaires pour cet effet. Avant son départ, il a eu l'honneur, ainsi que son épouse, de souper avec leurs Majestés Impériales. Il y eut après le repas chez l'Impératrice Reine un Bal masqué, à la fin duquel cette Princesse fit présent à la Baronne de Lieven, de divers bijoux, dont la valeur est estimée dix mille ducats. Le Régiment de Molck, qui est en garnison dans cette Ville, a reçu ordre d'aller en Hongrie : il sera remplacé ici par deux Bataillons du Régiment Maximilien de Hesse, & par le Régiment d'Andreasi. On fait des levées de soldats dans tous les Pays Héréditaires de l'Impératrice Reine, ainsi que dans les principales Villes de l'Empire, pour recrûter les troupes de cette Princesse. Elle a envoyé dans la Haute Autriche un Commissaire, pour examiner les moyens d'améliorer les revenus de cette Province, & d'en augmenter le commerce.

Depuis quelques jours, l'Impératrice Reine a

Digitized by Google

assisté deux fois à la Députation générale, dans laquelle on a pris diverses résolutions touchant l'administration des revenus des Pays Héréditaires. Le Comte de Spaur, neveu de l'Evêque de Brixen, reçut le 6 des mains de l'Empereur, au nom de cet Evêque, en vertu des pouvoirs qu'il avoit reçûs de lui, l'Investiture des Fiefs que ce Prélat tient de l'Empire. Comme on veut, avant le départ du Prince Charles de Lorraine, achever de régler tout ce qui regarde le militaire, le nouveau Conseil de guerre s'assemble fréquemment chez ce Prince. Il est arrivé de Nice un courier, par lequel on a été informé que les difficultés, qui retardoient les Restitutions & les Cessions en Italie, étoient entierement levées. Ce courier a apporté la copie des dernieres Conventions, signées par les Commissaires des Puissances respectives. En conséquence de ce qui y est stipulé, pour assûrer au Duc de Modene & à la République de Génes, l'exécution totale des articles qui les concernent dans le Traité définitif de Paix, on a dressé les Actes nécessaires à cet effet, lesquels doivent être envoyés à Bruxelles, pour être communiqués par les Commissaires de l'Impératrice Reine à ceux du Roi Très Chrétien. Moyennant ces arrangemens, pris pour satisfaire la Cour de France, on se flate, qu'avant la fin du mois l'évacuation des Villes de Mons, de Saint Guillain, d'Ath & de Charleroy, sera effectuée. Le Baron de Beckers, Ministre de l'Electeur Palatin, doit avoir incessamment sa premiere audience publique de l'Impératrice Reine, ainsi que de l'Empereur, des Archiducs & des Archiduchesses. Les charges de Président & de Vice-Président de la Banque ont été conferées, la premiere au Comte de Chotecx, la seconde au Comte de Haugwitz. Il

Digitized by Google

a été resolu de faire une grande réforme dans le Commissariat des Guerres. Près des deux tiers des personnes qui le composent, seront congédiées, & l'on diminuera les appointemens de celles qui seront conservées. On est occupé des projets de plusieurs autres épargnes, par lesquelles l'Impératrice Reine se mettra en état d'acquitter les dettes qu'elle a contractées pendant la guerre. Cette Princesse a ordonné de fournir à tous ses Régimens les sommes nécessaires pour les rendre complets.

M. Serbelloni, Nonce du Pape, a reçû la Bulle, par laquelle Sa Sainteté consent que l'Impératrice Reine leve en cinq ans six cens mille florins sur les Bénéfices situés en Hongrie, à condition qu'elle employe cette somme à faire réparer les fortifications des Places voisines de la Turquie.

Le Comte d'Ooedt, Vice-Chancelier, eut le 18 du mois dernier une attaque d'apoplexie, mais sa santé est parfaitement rétablie. Suivant les nouvelles de Constantinople, la peste y a entierement cessé.

De Berlin, *le* 18 *Février.*

La Princesse Amélie, sœur du Roi, s'étant trouvée indisposée, on s'apperçut le lendemain qu'elle étoit attaquée d'une petite verole volante. Cet accident n'a eu aucunes suites fâcheuses, & dès le troisieme jour cette Princesse a été guérie.

Le Prince de Prusse est parti de Potsdam pour Bareith le 4 de ce mois. Il arriva le même jour à Dessau, où le Prince d'Anhalt lui donna une fête, & le lendemain il continua sa route par Gera. Le Roi a accordé au Margrave Henri la Commanderie de Liezen, de l'Ordre de Saint Jean, vacante

Digitized by Google

cante par la mort du Comte Chreſtien Erneſt de Munchau, pere du Miniſtre d'Etat, chargé du Département de la Siléſie. Sa Majeſté a diſpoſé du Bailliage de Limberg, ſitué dans le Comté de Ravenſberg, en faveur du Comte de Podewils, Major Général d'Infanterie. Pluſieurs Officiers Généraux ſe ſont rendus ces jours-ci à Potſdam, où il s'eſt tenu diverſes conferences. On a reçû avis de Dreſde, que leurs Majeſtés Polonoiſes, étant parties de Warſovie le 3, étoient arrivées le 5 dans la premiere de ces deux Villes. Les mêmes nouvelles portent que pluſieurs Piquets des troupes Ruſſiennes, qui ſont ſous les ordres du Général Lieven, ſont déja en chemin vers la Pologne.

De Francfort, *le 17 Février.*

Pluſieurs raiſons ayant donné lieu de croire que la plûpart des ducats rognés, qui depuis quelque tems ſe ſont répandus en Allemagne & en Hollande, avoient été altérés dans cette Ville, les Magiſtrats ont fait des perquiſitions à ce ſujet, & l'on a trouvé dans une maiſon, non-ſeulement pluſieurs ducats ainſi affoiblis, mais encore les inſtrumens dont on ſe ſervoit pour cet uſage. Le maître de cette maiſon a pris la fuite, mais on a arrêté ſa femme, ſes enfans & ſes domeſtiques. Les Lettres de Neuhaus marquent que l'Electeur de Cologne compte d'y demeurer juſqu'au mois d'Avril. Ce Prince, qui malgré les mauvais chemins a fait le voyage en quatre jours, a été extrêmement ſatisfait de la reception qui lui a été faite par le Baron de Reck, au Château de Heeſen, & à celui d'Oberhagen par le Baron de Schommerler. On a appris de Leipſick, que le Comte de Manteuffel, Chevalier de l'Ordre de

Digitized by Google

l'Aigle Blanc, ci-devant Conseiller Privé de l'Empereur Charles VI. & ensuite Premier Ministre du feu Roi de Pologne Electeur de Saxe, étoit mort le 31 du mois dernier, dans la soixante-treiziéme année de son âge. Ce Seigneur, qui étoit de plusieurs Académies célébres de l'Europe, s'étoit acquis un nom distingué dans la République des Lettres.

De Hambourg, *le* 19 *Février.*

Il est survenu de nouveaux differends entre le Duc de Mecklebourg & la Noblesse de son Duché, parce que ce Prince exige d'elle certaines redevances, dont elle prétend devoir être exempte. On espere que sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'autorité de l'Empereur, cette affaire se terminera dans l'assemblée que les Etats de la Province doivent tenir incessamment. Les lettres de Bareith marquent que le Prince de Prusse y est depuis le 7 de ce mois. Suivant les nouvelles d'Arolsen, la Princesse de Waldeck en est partie pour aller passer quelque tems auprès du Duc de Deux Ponts, son frere, & le Prince de Waldeck s'y rendra aussi dans peu. On a appris que l'Evêque de Wurtzbourg étoit mort d'une attaque d'apoplexie la nuit du 8 au 9. Il se nommoit Anselme François, & il étoit de la Maison des Comtes d'Ingelheim Echter Mespelbrun. Ce Prélat avoit occupé son Siége pendant deux ans, cinq mois & treize jours, ayant été élû le 26 Août 1746. Les Barons de Franckenstein, de Wolfskel, de Fechenbach & de Greiffenclau, sont sur les rangs pour lui succéder, & ils ont pour concurrent l'Electeur de Mayence.

Digitized by Google

ITALIE.

De Genes, le 17 Février.

Quelques piquets des troupes Françoises, qui sont restées dans les Etats de la République, se mirent le 3 de ce mois en marche pour retourner en Provence, & le lendemain, ils furent suivis d'une division composée de quatre bataillons. Un détachement des troupes de la République est parti quelques heures après cette premiere division, & le 7, il a pris possession de la Citadelle de Savone. Les habitans de cette derniere Place ont nommé trois Députés de la Noblesse, & trois du Tiers Etat, pour assurer la République de leur fidélité, & pour témoigner au Gouvernement la joye qu'ils ont de rentrer sous sa domination. Il est arrivé de Corse un Courier, mais ses dépêches ont été tenues secrettes. Le Vaisseau de guerre Anglois, qui a apporté 50000 pieces d'or de Portugal, mit le 5 à la voile pour Livourne. Selon les apparences, l'Infant Don Philippe ne tardera pas à passer en Italie, mais on ne sçait pas encore s'il se rendra en cette Ville. Les avis reçus de Toscane portent que l'Empereur a résolu d'y imposer sur tous les revenus une taxe de six pour cent, dont personne ne sera exempt. Les garnisons des Places de ce Grand Duché doivent être changées, & les troupes sont déja en mouvement pour cet effet. Il arrive de tems en tems à Livourne des esclaves Toscans, qui ont été remis en liberté, conformément au Traité conclu par Sa Majesté Impériale avec les Régences d'Alger & de Tunis. On est informé par des lettres de l'Etat Ecclésiastique, que la Régence de Toscane ayant consenti que l'Evêque de Volterra fit

Digitized by Google

transféré à Rome, ce Prelat y étoit conduit par le Gouverneur d'Aquapendente, sous l'escorte d'un détachement des Cuirassiers de la Garde du Pape.

De Nice, *le 22 Février.*

La Ville de Parme fut évacuée le 3 de ce mois par les troupes de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme. Les Espagnols de leur côté ont retiré le 9 toutes les troupes qui étoient en Savoye, à l'exception du Régiment Suisse de Schwaller, lequel a occupé Chamberry jusqu'au 11, & Montmelian jusqu'au 13. Les troupes de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme se sont retirées le 7 du Duché de la Mirandole, le 10 du Duché de Reggio, & le 11 du Duché de Modene & de la Grafagnana. Depuis quelque tems, la Savoye est infestée de voleurs, qui y commettent les plus grands excès, & les habitans sont obligés d'être presque continuellement sous les armes pour se délivrer de ces brigands.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 23 Février.*

Les Seigneurs firent le 6 de ce mois la seconde lecture des pouvoirs des Commissaires nommés par le Roi, pour juger définitivement toutes les affaires qui regardent les prises faites sur mer. Ils consulterent ensuite les six Grands Juges, pour sçavoir si la Commission étoit légale, & ceux-ci se trouverent partagés, les Barons Clive, Legge & Clarke, ayant décidé pour l'affirmative, & Messieurs Birch, Forster, & Denniffon, ayant été d'un avis contraire. Le lendemain, les Sei-

Digitized by Google

gneurs continuerent de délibérer sur la même matiere, & ils demanderent les sentimens du Lord Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi, du Lord Chef de la Cour de l'Echiquier, du Lord Chef de la Cour des Communs Plaidoyers, & de Messieurs Abney & Wright. Les deux premiers se déclarerent en faveur de la Commission, & les trois autres soutinrent que Sa Majesté n'avoit pû l'établir sans le consentement du Parlement. Dans la même séance, il fut résolu de présenter une Adresse au Roi, pour supplier Sa Majesté de faire remettre à la Chambre des copies des Traités conclus l'an 1667 & l'an 1674 avec la Hollande, & dans les années 1677 & 1713 avec la France. La Chambre des Communes résolut le 4, d'accorder au Roi 285878 livres pour les dépenses ordinaires de la Flotte, en y comprenant les Officiers de Marine qui sont à la demi paye; 10000 pour l'Hôpital de Greenwich; 134366 pour le Bureau de l'Artillerie; 42780 pour les dépenses extraordinaires du même Bureau; 111612 pour la garnison que Sa Majesté a été obligée d'entretenir au Cap Breton, & pour les douze Compagnies Indépendantes qui sont dans les établissemens possedés aux Indes Orientales par la Nation; 35000 pour payer les intérêts de la somme empruntée sur les droits du Sel; 7180 pour les non-valeurs de certains droits Aditionels; 9308 pour les non-valeurs du produit de la vente des Permissions de débiter des Liqueurs fortes; 15297 pour les non-valeurs des nouvelles impositions sur le Vin; 13827 pour les non-valeurs des droits sur les Confitures; 33804 pour les non-valeurs des droits sur les Verreries; 28268 pour les non-valeurs du nouveau droit sur les Maisons, & 48822 pour les non-valeurs de di-

Digitized by Google

verſes autres impoſitions. Le 5, la Chambre décida que la taxe de quatre ſchelings par livre ſterling ſur les terres, ſubſiſteroit pendant cette année.

Cette Chambre ordonna le 14 de porter un Bill, pour expliquer un Acte du Parlement, paſſé dans la treiziéme année du regne du Roi, au ſujet des Manufactures de toile, & d'étoffes de laine. On propoſa le 18 de préſenter une Adreſſe à Sa Majeſté, pour la ſupplier de faire remettre devant la Chambre les copies des propoſitions d'accommodement faites par cette Cour au Roi de France, ou par Sa Majeſté Très-Chrétienne à cette Cour, dans l'année 1744, & des Lettres ou autres papiers qui peuvent y avoir rapport, mais le projet de cette Adreſſe fut rejetté à la pluralité de deux cens vingt & une voix contre cent vingt. Il fut propoſé avec auſſi peu de ſuccès, de demander communication des autres négociations entamées en 1745 & en 1747, pour parvenir à la pacification générale. Hier, la Chambre lut pour la premiere fois, le Bill contre les ſoldats mutins & les déſerteurs. Les Négocians de cette Ville font de fortes inſtances auprès de la Chambre, pour qu'il ſoit fait près des Dunes un havre propre à mettre les Navires en ſûreté, & ils ont repréſenté, que ſi on avoit pris cette précaution, le Commerce de la Nation n'auroit pas fait une perte de plus de cent mille livres ſterlings, que lui ont coûté les dernieres tempêtes qu'on a eſſuyées dans la Manche. Six cens hommes des Gardes à pied, qu'on croyoit avoir fait naufrage en revenant des Pays-Bas, ſont débarqués à Ramſgatte. Quatre Navires, qui ramenoient d'autres troupes en Angleterre, ont été pouſſés ſur la côte de Norwege, mais ils

Digitized by Google

n'ont point souffert de dommages considérables. Il manque encore du dernier convoi, qui a fait voile de Willemstadt pour l'Angleterre, six Bâtimens de transport, dont on n'a aucune nouvelle. On a réduit à quarante huit hommes chaque Compagnie du premier Régiment des Gardes, & l'on a distribué douze schelings à chaque soldat congédié. Il a été expédié par le Bureau de la Guerre un ordre de réformer le Régiment de Dragons du Duc de Cumberland. Le Comte de Sandwich, Premier Commissaire de l'Amirauté, ci-devant Premier Ministre Plénipotentiaire du Roi aux Conférences d'Aix-la-Chapelle, & le Chevalier Jean Ligonier, Général d'Artillerie, ont été déclarés Conseillers du Conseil Privé. On prétend que le Comte de Loudon sera fait Gouverneur Général de tous les Forts & Châteaux du Royaume d'Ecosse. Les deux Secretaires d'Etat ont écrit par ordre du Roi à tous les Ministres dans les Cours étrangeres, pour leur donner avis que le 13 la publication de la Paix s'est faite en cette Ville avec les formalités accoûtumées. Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent quatre, trois quarts; celles de la Banque à cent vingt-huit; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent soixante quatorze, trois quarts, & les Annuités à cent un, sept huitiémes.

PAYS-BAS.

De la Haye, *le* 28 *Février*.

Les Etats Généraux ont accordé le Gouvernement de Nimegue au Prince de Saxe Hildburghausen, celui d'Arnhem au Lieutenant Général Rode Van Heeckeren, le Commandement

Digitized by Google

de la Ville de Zutphen, au Major Général Lintelo, & la place de Grand Major de Tournay au Major Général Cræme. Le Baron Auguſte de Bode a été fait Major Général d'Infanterie. Un convoi de vingt-quatre Bâtimens, à bord deſquels étoit le reſte de la Cavalerie Angloiſe, qui a été employée dans les Pays-Bas pendant la guerre, a fait voile de Willemſtadt. Les Régimens Suiſſes de Chambrier & de Conſtant de Rebecque, des troupes de la République, ont été diſtribués à Ypres, à Menin, à Courtray & à Namur. Ces jours-ci, le Vaiſſeau de guerre le *Watervliet*, commandé par le Contre-Amiral Frenſel, partit du Texel, pour porter les préſens que les États Généraux deſtinent au Dey & aux principaux Membres de la Régence d'Alger. Il eſt accompagné des Vaiſſeaux *le Waterland*, *le Maarſen* & *le Rotterdam*, que commandent M. Jean-Jacob Pieterſon, le Comte Louis de Byland, & M. Jean de Heemskerke. Les tempêtes dernieres ont cauſé de très-grands dommages ſur nos côtes. Le Bâtiment du Patron Silke Menders, qui alloit à Liſbonne, a péri à la hauteur d'Egmond. Un Navire François, nommé la *Marthe-Marie*, a échoué près de Santwort, en retournant d'Oſtende à Rouen. Il eſt arrivé le même accident au Navire Hollandois *le Saint Antoine*, & au Navire Anglois *le Comte de Buren*, ſur les ſables entre Hyxduin & le Helder. La Flute *la Demoiſelle Catherine*, deſtinée pour les Iſles Canaries, s'eſt briſée contre l'écueil de Calanſoog. Quelques-unes des marchandiſes qui étoient à bord, ont été jettées ſur le rivage avec les débris de ce Bâtiment. M. Guillaume Buys, Secretaire des États de Hollande & de Weſt-Friſe, mourut en cette Ville le 10, dans la quatre-vingt-huitiéme année de

Digitized by Google

son âge. Depuis 23 ans, il rempliſſoit cette Charge. Il avoit été Miniſtre Plénipotentiaire des Etats Généraux aux Conférences de Gertrudemberg & au Congrès d'Utrecht, & leur Ambaſſadeur en France, en Angleterre & en Dannemarck.

Ali Effendi, Chancelier de la Régence de Tripoli, & ſon Envoyé auprès des Etats Généraux, eſt arrivé en cette Ville. Le 14, M. Preys, Envoyé Extraordinaire du Roi de Suede, remit un Mémoire au Préſident de l'Aſſemblée des Etats Généraux. En arrivant ici, M. Groſt, Miniſtre Plénipotentiaire de l'Impératrice de Ruſſie auprès de Sa Majeſté Très-Chrétienne, a trouvé ſes Lettres de rappel, avec un ordre d'aller à Berlin. La néceſſité de partir promptement, pour s'y rendre, ne lui permettant pas de retourner à Paris, il a écrit au Marquis de Puyſieulx pour prendre congé de la Cour de France. Tous les priſonniers Hollandois qui étoient en France, ſont de retour dans les Etats de la République, & ceux du Régiment des Gardes à pied ſont ici depuis le 18.

D'AIX-LA-CHAPELLE, *le 26 Février.*

La proteſtation, remiſe de la part du Pape par l'Evêque d'Hyppone aux Miniſtres Plénipotentiaires qui ont ſigné le Traité définitif de Paix, porte qu'aucune autorité ne peut infirmer les droits du Saint Siége ſur les Duchés de Parme & de Plaiſance; que pendant deux ſiécles le Saint Siége a été en poſſeſſion de ces Etats; que cette poſſeſſion a été approuvée par le ſilence de l'Empire, de l'Empereur, & de toutes les Puiſſances de l'Europe; que quoique fortifiée d'une ſi longue preſcription, elle a été attaquée dans le Congrès tenu à Londres en 1718, dans lequel les

Digitized by Google

Parties contractantes convinrent que Don Carlos, Infant d'Espagne, maintenant Roi des Deux Siciles, recevroit l'investiture provisionnelle des Duchés de Parme & de Plaisance, sur le pied de Fiefs de l'Empire, lorsque la postérité masculine de la Maison de Farnese seroit éteinte; que ladite disposition a été confirmée par les Traités de Seville, de Vienne & de Cambray, ainsi que par plusieurs autres Actes tant publics que particuliers; que les Papes Clement XI. Innocent XIII. Benoît XIII. & Clement XII. pour conserver les droits du Saint Siége, se sont opposés, autant qu'il étoit en leur pouvoir, à ladite disposition, soit en faisant signifier les protestations convenables, soit par les autres précautions qu'il leur étoit permis de prendre, & que Sa Sainteté ayant appris que les Duchés de Parme & de Plaisance avoient été cedés à l'Infant Don Philippe, elle a ordonné à l'Evêque d'Hyppone de protester contre cette cession.

MEMOIRE

Par lequel M. Van Hoey, *ci-devant Ambassadeur de la République des Provinces-Unies auprès du Roi, a pris congé de Sa Majesté.*

SIRE,

L'Ambassadeur de la République des Provinces-Unies des Pays-Bas, chargé depuis plus de vingt années du soin de travailler à affermir & perpétuer l'union, qui de tous les tems a subsisté entre les deux

Nations, n'a pas cessé de s'acquitter de ce devoir avec d'autant plus de zéle, qu'il sçavoit combien l'amitié de Votre Majesté pour la République étoit précieuse à leurs Hautes-Puissances.

Il n'est que trop vrai, SIRE, que les malheurs des tems ont fait naître des préjugés, qui malgré tous ses efforts à les combattre, n'ont pas cessé d'augmenter de jour en jour, jusqu'à-ce qu'enfin ils ayent produit les plus funestes effets.

Mais, SIRE, ces préjugés ont été entierement dissipés par la conclusion de la Paix générale, signée à Aix la-Chapelle.

Les anciennes liaisons entre la France & la République viennent d'être renouées. La situation des deux Etats, la nature du commerce des Sujets de part & d'autre, l'intérêt de la République, les dispositions de leurs Hautes-Puissances pour la France, & les sentimens dont Votre Majesté, à l'exemple de ses augustes Ayeux, a toujours honoré notre Etat, sont tous des heureux présages de leur durée.

Dans ces heureuses circonstances, SIRE, il m'a parû qu'il m'étoit permis de représenter à leurs Hautes-Puissances mon âge avancé, & les occupations de mon emploi dans ma patrie.

J'avois de plus, SIRE, appris à connoître la grande étendue des devoirs attachés à l'Ambassade de la République auprès de Votre Majesté, & combien il étoit au-dessus de moi de les remplir. C'est ce qui m'a fait ardemment souhaiter, il y a déja bien du tems, qu'elle fût déposée dans de plus dignes mains, & leurs Hautes-Puissances ont écouté mes vœux.

Ledit Ambassadeur est véritablement touché, SIRE, de ne pouvoir en personne présenter à Votre Majesté la Lettre de leurs Hautes-Puissances, dans laquelle vous trouverez, SIRE, de nouvelles &

fortes assûrances de leur parfaite vénération pour Votre Majesté ; mais, SIRE, des devoirs de ma Charge, absolument indispensables, me privent à mon grand regret de ce bonheur.

J'ai eu la satisfaction extrême de voir le juste, le bon, le grand, réunis dans votre Personne sacrée. Ma plus chere occupation, SIRE, sera désormais de célébrer ses hautes vertus, & de faire connoître combien elles vous font aimer de votre peuple, & combien elles élevent Votre Majesté au-dessus de son Trône.

Je serois, SIRE, le plus ingrat de tous les hommes, si je ne conservois précieusement la mémoire de tant de bontés dont Votre Majesté m'a toujours honoré pendant le cours de ma longue Ambassade.

Pénétré de ces sentimens, SIRE, le soussigné Ambassadeur se recommande très humblement à la bienveillance Royale de Votre Majesté.

Fait à la Haye, ce 22 Janvier 1749.

Signé, A. VANHOEY.

LETTRE

Des Etats Généraux des Provinces-Unies, au Roi.

SIRE,

Après vingt ans de service que le Sieur Vanhoey nous a rendus en qualité d'Ambassadeur auprès de Votre Majesté, il nous a demandé la permission de se démettre de sa fonction, pour vaquer aux emplois qui lui sont confiés dans notre Républi-

Digitized by Google

que. Nous n'avons pû lui refuser cette satisfaction, & nous avons crû devoir informer Votre Majesté de la raison de son rappel. Nous nous flattons que pendant le séjour qu'il a fait à la Cour de France, il ne se sera pas rendu désagréable à Votre Majesté. Il s'est toujours appliqué avec zéle à l'affermissement de la bonne intelligence entre Votre Majesté & notre République, & s'il y a eu des tems malheureux qui y ont fait quelque interruption, ce n'est assûrément qu'avec une peine infinie que nous nous en rappellons le souvenir. Nous ne manquerons point de nommer incessamment en sa place un autre Ambassadeur, qui puisse être agréable à Votre Majesté, & travailler soigneusement à la convaincre de la haute vénération que nous avons pour sa Personne sacrée, & du désir sincére que nous avons d'acquérir de plus en plus sa bienveillance, & de serrer les nœuds de l'heureuse union dans laquelle nous avons l'honneur de vivre avec elle. En attendant nous sommes avec le plus profond respect,

SIRE,

De Votre Majesté,

les bien-humbles serviteurs,
les Etats Généraux des Provinces-Unies
des Pays-Bas,

A la Haye, le 20 Janvier 1749.

W. BORSSELE.

Par ordonnance d'iceux, H. FAGEL.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ON a remis au Théatre de l'Opera la Tragédie de *Médée & Jason*, dont la Musique est de feu M. *Salomon*, & les paroles de l'Abbé *Pellegrin*, sous le nom de M. *de la Roque*. Les Amateurs du beau simple, & les personnes qui désirent de rencontrer de l'intérêt dans les Poëmes Lyriques, voyent avec grand plaisir par le succès de cette Tragédie, que le goût pour les ouvrages de ce genre n'est pas absolument perdu.

Les Comédiens François donnerent le 22 du mois dernier la premiére Représentation de l'*Ecole de la Jeunesse*. Cette Piéce n'a pas eu les mêmes applaudissemens, & n'est peut-être pas aussi intéressante que les autres ouvrages dramatiques de M. *de la Chaussée*; mais elle méritoit du Public un traitement plus favorable que celui qu'elle a reçû. Nous en parlerons plus au long dans le prochain Mercure.

La petite Comédie intitulée *le Retour de la Paix*, fut représentée le même jour pour la premiere fois par les Comédiens Italiens. Elle est de M. *de Boissy*, célébre par plusieurs Piéces brillantes, écrites avec

Digitized by Google

une élégance naturelle, qui s'eſt toujours ſauvée du néologiſme du ſiécle. De même que la plûpart des autres Comédies de cet Auteur, celle ci eſt de Scénes détachées. Voici la premiere qui ſe paſſe ſur le Théatre Italien entre la Joye & une Actrice.

L'Actrice.

Eh! bon jour, mon aimable Joye...
Quel plaiſir de vous voir! Quel bonheur vous envoye!

La Joye.

C'eſt la fête du jour, le Retour de la Paix.

L'Actrice.

Déja votre préſence eſt un de ſes bienfaits.

La Joye.

Comme il fait mon triomphe, & qu'ici c'eſt mon centre,
Je viens en faire les honneurs.

L'Actrice.

Viendra-t'elle aujourd'hui?

La Joye.

Non, on l'arrête ailleurs,
Mais, ma chere, par tout où j'entre,
On eſt sûr de la voir regner.
La guerre trop long-tems avoit ſçû l'éloigner;
Dans ce beau jour qui la rappelle,

Digitized by Google

Je ne ſçaurois trop éclater ;
Je ſuis ſa fille, & comme telle,
Pour elle je dois écouter
Tous les mortels qui vont ſe préſenter.
Je viens leur inſpirer ſon eſprit qui m'anime ;

Et faire voir à tout Paris
Un ſpectacle nouveau dont il ſera ſurpris.
Plus de procès, plus de querelles :
Tous les Auteurs ſeront liés,
Ce nouvel an, des nœuds les plus fidelles ;
Tous les Comédiens, vrais dans leurs amitiés,
Vivront ſans nuls débats comme des Tourterelles ;
La cordialité va regner chés les belles.

L'Actrice.

Vous aurez une peine extrême
A pacifier les eſprits,
Car la guerre a briſé le joug des plus ſoumis ;
Et la révolte a paſſé même
Juſques dans le corps des maris.

. . . . . .

La Joye.

Mais dites-moi, ma chere, aurai-je de la danſe ?
J'aime à ſauter, c'eſt-là ma paſſion.

L'Actrice.

Vous en aurez en abondance,
Sans qu'elle tienne à l'action.

Digitized by Google

Le bon goût chez nous a déserté la scéne ;
La seule farce Italienne
Triomphe & régne impunément.
Cinq ou six vieux lazi, qu'on ne fait que rebatre,
En forment tout le nœud, comme le sel piquant.
Les machines en font les grands coups de Théatre,
Et les Ballets le dénouement.

Par ces détails, on peut juger du sel répandu dans le reste de l'Ouvrage.

A la seconde scene, la *Décence* se présente. Elle est méconnue d'abord par l'Actrice Italienne, qui la voit rarement sur son Théâtre.

La *Décence* invite la Joye à la suivre, & s'efforce de la mener chez les Comédiens François. Cette scene contient un éloge de Catilina & de son illustre Auteur ; elle est suivie d'une scene bouffonne d'Arlequin en Bouquetiere établie à la porte de la Comédie. La Comédie finit par la dispute singuliere d'un Avocat & d'un Officier manchot. L'Orateur bruyant prend le parti de la Guerre, & le Militaire estropié celui de la Paix.

Un Ballet, aussi agréable que la Comédie, renvoye les Spectateurs satisfaits. On ne peut trop louer les jolis enfans qui exécutent la Pantomime.

Lorsqu'on a annoncé dans le Mercure

Digitized by Google

dernier, à l'article de la Comédie Italienne, la Pantomime de *l'Opérateur Chinois*, que le Sr de Hesse a ajoutée à la Piece qui a pour titre, *la Cabale*; on a oublié d'y joindre le nom de l'Auteur de la Musique de ce divertissement. Elle a eu un applaudissement trop général, pour laisser ignorer qu'elle est de la composition de M. *Guillemain*, Ordinaire de la Musique de S.M. fort connu par ses talens pour le violon, & par les quatorze Oeuvres de Musique Instrumentale qu'il a données au Public.

Cette Pantomime qui a si fort réussi à Paris, n'y avoit cependant pas tous les ornemens dont elle étoit embellie à la Cour, où elle étoit accompagnée de la scéne de la Dragée de Momus Fabuliste, & d'un jeu de Marionettes qui amusa fort par le lazi que fit avec Polichinelle un petit neveu du Sr de Hesse, âgé de 5 ans, vêtu en Pierrot.

Concerts & Comédies de la Cour.

LE Lundi 20, le Samedi 25, & le Lundi 27 Janvier, le Concert de la Cour fut exécuté dans l'appartement de Madame la Dauphine. On y chanta le Prologue & la Tragédie d'*Armide* de l'immortel Lulli. Les rôles furent remplis par Mesdemoisel-

Digitized by Google

les Chevalier, de Selles, Canavaz & Gueſdon, & par les Sieurs de Chaſſé, Jéliotte, Godoneſche & Filleul.

Le Samedi 15 Février, on exécuta dans l'appartement de la Reine le Prologue & le premier Acte de *Bellerophon*. On ſçait que les paroles de ce dernier Opera ſont de Thomas Corneille & de M. de Fontenelle. Les rôles furent diſtribués à Meſdemoiſelles la Lande, Romainville & de Selles, & aux Sieurs Benoît, Poirier, Godoneſche & Bazire.

Les Comédiens François ont repréſenté le 21 Janvier à la Cour, *le Joueur* & *les Freres Rivaux*.

Le 23, *Cinna* & *la Comteſſe d'Eſcarbagnas*.

Le 28, *le Tartuffe* & *le Rendez-vous*.

Le Mardi 11 Février, *Démocrite* & *les Folies Amoureuſes*. La Demoiſelle Armand a débuté dans les deux rôles de Soubrette.

Le Jeudi 13, *Rodogune* & *l'Eſprit de Contradiction*.

Les Italiens y ont donné le Mercredi 22 Janvier, *Arlequin Jaloux*, ſuivi d'un Ballet.

Le Mercredi 29, *Arlequin muet par crainte*, ſuivi auſſi d'un Ballet.

Le Mercredi 12 Février, *les Folies de Coraline*.

Digitized by Google

OBSERVATIONS

De M. Remond de Sainte Albine, sur le Ballet, intitulé Platée.

UN jour, à ce que rapporte Pausanias * dans ses Bœoriques, Junon se fâcha contre Jupiter, & dans son dépit elle se retira en Eubée. Jupiter, n'ayant pû la fléchir, alla trouver Citheron, qui passoit pour un des hommes les plus sages de son tems. Ce Prince conseilla à Jupiter de faire habiller en femme une Statue, de la conduire avec pompe, & de publier que c'étoit une Nymphe qu'il alloit épouser. Le conseil de Citheron fut suivi. Aussitôt la nouvelle du prétendu mariage de Jupiter parvient à Junon. La Déesse jalouse vole aux lieux où l'on dit que les nôces de sa rivale doivent se célebrer; elle s'approche du char sur lequel on promene l'objet de sa haine, & en déchirant les vêtemens de son ennemie, elle reconnoît que c'est une Statue. Charmée de l'avanture, elle pardonne à Jupiter sa tromperie, & elle se réconcilie avec lui.

La sagesse, qu'on attribue à Citheron, ne se fait pas remarquer dans le projet

* *L'Historien.*

Digitized by Google

qu'on suppose qu'il imagina pour procurer cette réconciliation. Junon n'étoit pas d'un caractere fort défiant, si ce badinage pouvoit la rendre tranquille sur la conduite de son époux ; & une femme, dont l'humeur auroit été beaucoup moins aigre que celle de cette Déesse, n'auroit pas trouvé bon qu'on se jouât ainsi d'elle.

Cette Fable seroit donc mal choisie, pour composer l'intrigue d'une Piece qu'on voudroit faire jouer sur des Théâtres où l'on exige la raison & la vraisemblance. Au Théâtre Lyrique, on est moins severe. C'est sans doute ce qui a déterminé feu M. *Autreau* à hazarder de prendre le Conte en question pour le sujet d'un Ballet.

Substituant à la Statue une Nymphe ridicule, il prépare son action par une scene, dans laquelle Citheron propose à Mercure d'engager Jupiter à feindre, pour ramener Junon, une passion violente pour Platée : c'est le nom de l'héroïne de la Comédie. A la vûe de Platée, Mercure n'hésite point à donner à Jupiter le conseil dicté par Citheron. Pendant que le Messager des Dieux va dans ce dessein trouver le Souverain de l'Olympe, Platée fait à Citheron plusieurs tendres avances, auxquelles il ne répond que par de grandes protestations de respect. Bientôt Mercure revient, & il an-

Digitized by Google

nonce à la Nymphe, qu'elle peut compter Jupiter au nombre de ſes Amans.

Dans la premiere Scéne du ſecond Acte, Junon ſe plaint à Iris de l'infidélité d'un époux volage. Elles ſont interrompues par Citheron. Afin d'éloigner la Déeſſe juſqu'au moment où l'on aura beſoin d'elle pour le dénouement, ce Prince lui perſuade que Jupiter eſt dans Athénes avec la Beauté, dont il a réſolu de faire une ſeconde épouſe. Junon court chercher ſa Rivale, & Jupiter profite du ſtratagême de Citheron, pour avoir une entrevûe avec Platée. Il lui confirme la nouvelle qu'il lui a fait porter par Mercure.

Junon de retour d'Athénes, où elle n'a pas rencontré Platée, ouvre le troiſiéme Acte. Mercure, à qui elle demande impatiemment ſon époux, l'exhorte à modérer ſa colere, & à ſe livrer moins à ſes ſoupçons. Il la quitte, ſans lui donner aucun éclairciſſement. Cependant Platée paroît ſur un char, à côté duquel marchent Jupiter & Momus. Elle eſt couverte du voile nuptial. Après quelque réſiſtance, fondée ſur la crainte que lui inſpire la jalouſie de Junon, elle conſent de donner la main à Jupiter. Dans le tems qu'elle s'y diſpoſe, Junon, qui s'étoit retirée à l'écart, ſe montre. Furieuſe, elle arrache le voile

Digitized by Google

qui lui cachoit la Nimphe, & l'aſpect de cet objet hideux produit la réconciliation dont parle Pauſanias.

Telle eſt la marche du Poëme de M. *Autreau*. M. *Rameau*, qui du vivant de l'Auteur avoit acheté le manuſcrit de cet ouvrage, n'a pas été content de la maniére dont il étoit ordonné, & il a emprunté une main étrangere pour y faire divers changemens. De-là viennent les differences qui ſont entre le Ballet que nous venons d'analiſer, & celui qui a été repréſenté pendant le Carnaval ſur le Théatre de l'Opera.

Elles ſont en grand nombre, & les unes regardent la diſtribution & la coupe des Scénes, les autres le Dialogue.

Pluſieurs des changemens de l'une & de l'autre eſpece étoient néceſſaires, pour que M. *Rameau* pût répandre dans ſon chant cette aimable variété, ſans laquelle la plus belle Muſique devient infailliblement ennuyeuſe. Nous allons en citer des exemples.

On a vû que chez M. *Autreau* le troiſiéme Acte, de même que le ſecond, commence par une Scéne entre Junon & Iris. Cette uniformité nuit à l'agrément. De plus, la premiere Scéne du ſecond Acte eſt extrêmement froide. Elle eſt ſuivie d'une autre,

Digitized by Google

qui n'eſt pas plus animée. Le nouvel Auteur nous épargne ces deux Scénes, en ne faiſant paroître Junon que dans le troiſiéme Acte. Il auroit encore mieux fait de ne la faire paroître qu'à la fin de la Piéce, les charmes de la Muſique de M. *Rameau* ne ſauvant pas le défaut de vrai-ſemblance du ſang froid de Junon, qui ſpectatrice du triomphe apparent de ſa Rivale, attend ſi long-tems pour venir le troubler.

Au ſecond Acte, M. *Autreau* met une longue Scéne de Jupiter & de Platée. Les diſcours en ſont ingénieux, mais ils prêtent peu au Muſicien, & ils ſont traités trop ſérieuſement pour le ſujet. Par la forme nouvelle donnée au Ballet, cette ſcene ne ſubſiſte plus. L'Auteur, dans celle qu'il y a ſubſtituée, s'eſt trompé ſans doute ſur le genre de plaiſant qui convient à l'Opera, mais du moins il eſt louable d'avoir ſenti le vice de celle qu'il a retranchée.

En faiſant uſage du Poëme de M. *Autreau*, le Muſicien auroit été obligé de nous faire eſſuyer au commencement du dernier Acte trois Scénes, toutes de récitatif. On abrége ici conſidérablement la ſeconde, & l'on ſupprime la troiſiéme.

Ce ſeroit flater le nouvel Auteur, que de dire qu'il a été auſſi heureux dans les changemens qui regardent le Dialogue, que

que dans quelques-uns de ceux qui concernent la distribution & la coupe des Scénes. Souvent il abuse de la liberté qu'il a prétendu se donner, en intitulant la Piéce, *Ballet Bouffon*. Mais peut-être, même à cet égard, a-t'il été jugé trop rigoureusement? Peut-être a-t'on condamné chez lui comme trop ignobles certaines expressions, qu'on ne s'avise pas de blâmer dans d'autres Ouvrages Lyriques? Cette difference d'impression naît de la difference des personnages. Une façon de parler paroît triviale dans la bouche d'une Divinité, d'une Nymphe, d'un Souverain, & elle ne blesse point dans la bouche d'un Payſan. D'ailleurs, nous ſoupçonnerions volontiers qu'on a fauſſement attribué au Dialogue, en plus d'un endroit du Poëme dont il s'agit, une baſſeſſe qui n'eſt que dans l'action.

Jupiter ſe déguiſant ſous la forme d'un Quadrupéde, dont le nom ſeul excite la riſée, Platée lui dit,

Apprenez-moi ce qu'Amour vous inſpire,
Et ce que votre cœur prétend.
Vous ſoupirez, & je ſoupire.
Il ſuffit d'un ſi doux accent.
Vous dites tout, ſans me rien dire.
Ah! que l'amour eſt éloquent!

Digitized by Google

Certainement ce n'eſt point le diſcours qui doit choquer, puiſqu'il a même une ſorte de grace, mais c'eſt le choix de l'animal dont Jupiter emprunte la figure.

D'autres détails, il faut l'avouer, ſont répréhenſibles par l'ignobilité même de l'expreſſion. Quelques-uns le ſont par les équivoques qu'ils fourniſſent. Du nombre de ces derniers morceaux eſt celui-ci.

Je crois qu'il me *découvre* *
Mon adorable Amant.

On peut compter parmi les premiers.

. . . . . *Ouffe.*
. . . . . Pardonnez-moi. *J'étouffe.*
. . . . . .
Le charmant objet *que voilà.*
Ah ! qu'elle eſt belle !
Ah ! ah ! ah ! ah !
. . . . . .
Donnez, donnez, *ce ſera tout de-même.*
. . . . . .
Eh, ſi ! votre eſpérance
N'eſt qu'une ſouffrance,
Un vrai ſigne d'ennui,
Eh, ſi !
. . . . . .

* *Quoique cette phraſe en elle-même ne mérite aucun reproche, l'Auteur auroit du prévoir que de mauvais plaiſans, pour en changer la ſignification, placeroient une virgule à la fin du premier vers.*

Digitized by Google

Nimphe, votre conquête
Fait tant de bruit, qu'elle *tourne la tête*
A tous les Hameaux d'alentour.

S'il eſt dans le Poëme quelques traits, qui peuvent faire ſoupçonner le Correcteur de M. *Autreau* de n'avoir pas le goût toujours ſûr *, il n'en eſt dans la Muſique preſque aucun, qui ne prouve la fécondité du génie de M. Rameau. Plus on a entendu la Muſique de ce Ballet, plus on y a découvert de beautés. Nous ne dirons point, comme on le dit ſur le Théatre Italien, * *

Que ce grand Maître en G Re Sol
Fait mieux croaſſer les Grenouilles,
Que les autres ne font chanter le Roſſignol.

Mais nous avancerons avec hardieſſe, que Platée eſt un de ſes ouvrages les plus brillans. . . . . .

* *Il eſt juſte d'avertir que ſi en certains endroits il n'eſt pas fort élégant, en d'autres il corrige avec ſuccès la diction de ſon original. Par exemple, dans l'ouvrage de M.* Autreau, *ce vers,*

L'amour ambitieux me fut toujours ſuſpect,

préſente un ſens different de celui que l'Auteur veut lui donner. Cette faute ne ſe rencontre pas dans le vers ſubſtitué par le nouvel Auteur.

* * *Dans la Comédie du* Retour de la Paix.

Digitized by Google

JUPITER ET EUROPE,

Divertissement nouveau, exécuté devant le Roi, sur le Théatre des petits Appartemens à Versailles.

LE plan de cet Acte est extrêmement simple. Cette Scéne en expose le sujet.

JUPITER, PALES.

Pales.

Expliquez-vous enfin, puissant Maître des Dieux;
Pourquoi déguisez-vous votre grandeur suprême?

Jupiter.

Jupiter en secret soupire dans ces lieux,
Europe est la Beauté qu'il aime.

Pales.

La fille d'Agenor? . . . . . !

Jupiter.

Sur ses bords chaque jour j'adore ses appas;
Et de ma vive ardeur j'y cache le mistere.
Pour transporter ici l'objet, qui m'a charmé,
Par l'ordre du Dieu de Cithere
Je me suis transformé.

. . . . . .

Europe ne sçait pas encore

Digitized by Google

Que c'eſt Jupiter qui l'adore.
Elle m'en croit le Confident.
Je tâche ſous ce nom d'appaiſer ſa colere ;
Du plus puiſſant des Dieux l'amour le plus ardent
Rencontre enfin une Beauté ſévere.

Pour donner à nos Lecteurs une idée ſuffiſante de l'ouvrage, nous copierons la cinquiéme Scéne, dans laquelle Jupiter ſe fait connoître à la fille d'Agenor.

Jupiter.

. . . . . .

Je vois ce qui vous rend ce ſéjour odieux,
Princeſſe, d'un Amant vous y pleurez l'abſence.

Europe.

Non, il n'eſt point d'objet éloigné de mes yeux,
De qui mon cœur ici regrette la préſence.

Jupiter.

Vous prétendez en vain diſſimuler ;
Jupiter eſt trahi .... Son Rival doit trembler.

. . . . . .

Europe.

Quel funeſte tranſport !

Jupiter.

Vous frémiſſez, cruelle ;
Votre cœur éperdu laiſſe échapper ſes feux ;

Digitized by Google

Jupiter trouvera ce Rival trop heureux ;
Je cours le découvrir.

Europe, l'arrêtant.

Quelle peine mortelle !
Arrêtez.

Jupiter, voulant partir.

C'en est fait.

Europe.

Barbare ! Hélas, c'est vous
Que vous allez livrer à Jupiter jaloux.

Jupiter.

Qu'entens-je ? Quel aveu ! Vous m'aimez ?

Europe.

Je vous aime ;
Tandis que votre bouche, avec un soin extrême,
Pour un autre que vous me demandoit mon cœur,
Vos yeux, toujours remplis d'une tendre langueur,
Me le demandoient pour vous-même.

Jupiter.

Tous mes vœux sont comblés.

Europe.

Votre transport m'apprend
Que le même nœud nous engage.
Que n'êtes-vous indifferent !
Vous êtes trop charmé pour cacher l'avantage
Que mon cœur aujourd'hui vous laisse remporter.

Digitized by Google

Jupiter va sur vous faire éclatter sa rage.

. . . . . .

Jupiter.

. . . . . .

Je voudrois jouir plus long-tems de vos plaintes,
Si ces momens, pour moi si doux,
N'étoient pas trop cruels pour vous.
Apprenez des plaisirs que vous avez fait naître;
Jupiter ne doit rien à son rang glorieux,
Et vous l'avez rendu le plus heureux des Dieux,
Sans sçavoir qu'il en fût le maître.

. . . . . .

En lisant ces morceaux, on ne sera point surpris que cet Acte ait été fort applaudi. Il est de M. *Fuzelier*, un des Auteurs du Mercure, & qui s'est acquis une si grande réputation par ses Poëmes Lyriques, ainsi que par tant d'autres ouvrages de differens genres. La Musique est de M. *** & de M. *Dugué*, Ordinaire de la Musique du Roi.

Digitized by Google

MENUET.

J'Avois juré de n'aimer jamais ;
Loin de l'Amour, loin de ſes traits,
L'aimable paix
Faiſoit de mon cœur les plus doux attraits.
L'Enfant malin,
Jaloux de ſa gloire,
Sûr de ſa victoire
Vint me préſenter Catin.
Douce indifferenee ;
Heureuſe innocence,
Sortez de mon cœur,
Cedez à votre vainqueur.

MUSETTE.

TU veux, mon aimable Liſette,
Que je t'apprenne ſur l'herbette
A chanter les plus doux plaiſirs ;
Pour rendre ma leçon parfaite,
Réponds aux ſons de ma Muſette,
Et mêlons ſi bien nos déſirs,
Que l'écho jamais ne répete
Que l'uniſſon de nos ſoupirs.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 11 du mois dernier, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique, pour l'Anniversaire de Madame la Dauphine, mere du Roi.

Le Duc de Chartres, le Prince de Conty, le Comte de la Marche & le Duc de Penthievre, en grand deuil, rendirent le même jour leurs respects au Roi, à l'occasion de la mort de Madame la Duchesse d'Orleans.

L'après-midi, le Roi alla voir la Duchesse de Chartres, la Duchesse de Modéne & la Duchesse de Penthievre. Ces Princesses reçurent aussi la visite de la Reine, & celles de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France.

On chanta le 13 dans l'Eglise Métropolitaine, en action de graces de la Paix, le *Te Deum*, auquel l'Archevêque de Paris officia pontificalement. Le Chancelier de France, à la tête du Conseil, y assista, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université & le Corps de Ville.

Le soir, on tira devant l'Hôtel de Ville un très-beau feu d'artifice, & toutes les maisons de la Ville furent illuminées.

Madame la Duchesse d'Orleans, ayant demandé par son testament, d'être inhumée sans pompe dans l'Eglise de la Magdeleine de Tresnel, le corps de cette Princesse y fut porté le 6 sans

Digitized by Google

aucune cérémonie, le convoi étant seulement composé de la Maison de Son Alteſſe Royale. Le Duc d'Orleans, le Comte de la Marche & le Duc de Penthievre, aſſiſterent à la préſentation du corps, laquelle fut faite par le Curé de Saint Euſtache. De l'Egliſe de la Magdeleine de Treſnel, le convoi ſe rendit au Val de Grace, où le cœur de cette Princeſſe fut préſenté par l'Abbé de Bar; un de ſes Aumôniers.

Le 17, pendant la Meſſe du Roi, le *Te Deum* fut chanté par la Muſique pour la publication de la Paix.

Le Roi & la Reine entendirent le 18 dans la Chapelle du Château, la Meſſe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Muſique, pour l'Anniverſaire de Monſeigneur le Dauphin, pere du Roi.

Le 19, Mercredi des Cendres, le Roi reçut les Cendres des mains du Cardinal de Soubiſe. La Reine les reçut des mains de l'Archevêque de Rouen, ſon Grand Aumônier. Monſeigneur le Dauphin, des mains de l'Abbé de Raigecourt, Aumônier du Roi, & Madame la Dauphine, de celles de l'Evêque de Bayeux, ſon Premier Aumônier.

Le 15, le Pere Geoffroy, l'un des Profeſſeurs de Réthorique du Collége de Louis le Grand, y prononça un Diſcours Latin ſur le retour de la Paix. L'Aſſemblée étoit compoſée du Cardinal de la Rochefoucault, du Nonce du Pape, de pluſieurs Archevêques & Evêques, & d'un grand nombre de perſonnes de diſtinction.

Le 23, premier Dimanche du Carême, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château, la Meſſe chantée par la Muſique. Leurs Majeſtés aſſiſterent l'après-midi à la prédication de

Digitized by Google

l'Abbé Adam, Curé de la Paroisse de Saint Barthelemi.

Le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, entendirent le 26 le sermon du même Prédicateur.

Le 25, le Baron de Bernstorff, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck auprès du Roi, eut une Audience particuliere de Sa Majesté, à laquelle il donna part de la naissance du Prince, dont la Reine de Dannemark est accouchée le 29 du mois dernier.

Le même jour 25, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes & le Corps de Ville, eurent Audience du Roi, & ils complimenterent Sa Majesté sur la Paix. M. de Maupeou, Premier Président du Parlement, M. de Nicolay, Premier Président de la Chambre des Comptes; M. de Lamoignon de Blancmesnil, Premier Président de la Cour des Aides; M. Chopin de Gouzangré, Premier Président de la Cour des Monnoyes, & M. de Bernage, Prevôt des Marchands, porterent la parole.

L'après-midi, le Grand Conseil, l'Université & l'Académie Françoise, eurent l'honneur de complimenter Sa Majesté sur le même sujet. M. Pouletier, Conseiller d'Etat, nommé pour présider cette année au Grand Conseil, parla au nom de cette Compagnie. M. Hamelin, Recteur, porta la parole pour l'Université, & le Maréchal Duc de Richelieu, Directeur de l'Académie Françoise, pour cette Compagnie.

Ils furent tous présentés par le Comte de Maurepas, Ministre & Secretaire d'Etat, & ils furent conduits par M. Desgranges, Maître des Cérémonies.

Digitized by Google

Madame la Ducheſſe de Fleury étant accouchée d'une fille le 24 du mois dernier, le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin & Meſdames de France, ont envoyé complimenter M. le Duc de Fleury.

M. de Lamoignon de Malesherbe, Conſeiller au Parlement, & qui a obtenu la ſurvivance de la Charge de Premier Préſident de la Cour des Aides, remplie par M. de Lamoignon de Blancmeſnil, ſon pere, fut inſtallé le 26 en cette qualité dans cette Compagnie, & le même jour il fut reçû Conſeiller d'Honneur dans la même Cour. Depuis très-long-tems, la famille de Lamoignon eſt illuſtre, & dès le regne de Saint Louis, Pierre de Lamoignon, Seigneur de Poincy, figuroit avec diſtinction. Cette famille a fourni à la Robe divers grands perſonnages, qui ont mérité le nom de doctes & ſages Magiſtrats, & la confiance de pluſieurs de nos Rois. M. de Malesherbe eſt arriere petit-fils du célebre Chrêtien de Lamoignon, mort en 1677. Premier Préſident du Parlement.

M. le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambaſſadeurs, & Secretaire du Cabinet du Roi, s'eſt démis du Privilége de la Gazette, avec l'agrément de Sa Majeſté, en faveur de M. Aunillon, Premier Préſident de l'Election de Paris. Ce Préſident a engagé M. Remond de Sainte-Albine, qui depuis dix-ſept ans compoſe cet Ouvrage périodique, à continuer de ſe charger de ce travail.

On mande de Rome du 11 du mois dernier, que le 8 M. le Duc de Nivernois, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi, ſe rendit à l'Académie de France, pour y faire les honneurs aux perſonnes de diſtinction qui vont y voir les maſ-

Digitized by Google

parades ; qu'il en uſa de même le 9 & le 10 ; & qu'il devoit continuer juſqu'à la fin du Carnaval. Le 9, cet Ambaſſadeur donna une Fête à laquelle pluſieurs Cardinaux & la principale Nobleſſe aſſiſterent, & dont tout le monde admira l'élégance & la magnificence.

ANECDOTES concernant un Aventurier, qui depuis quelque tems a été arrêté dans le Village d'Antonny.

LE 21 Décembre dernier, il paſſa par Antonny un homme qui s'y arrêta chez un Maçon de ſa connoiſſance, auquel il fit part d'une Commiſſion en chef qu'il venoit d'obtenir, pour établir un Bureau des affaires de la guerre à Paris, aux appointemens de 6000 liv. avec quinze Commis ſous lui. Cet homme ajouta qu'il étoit chargé d'autres commiſſions particulieres, pour les affaires ſecrettes de l'Etat. Le Mâçon, pour lui marquer la part qu'il prenoit à ces nouvelles, voulut lui donner à ſouper, & n'étant pas logé commodément, il le conduiſit à l'enſeigne du Lion d'or, chez le nommé de Brie, Hôtellier. Il y annonça ſon ami, comme un homme puiſſant. Auſſi-tôt l'Hôtellier, qui a deux fils fort ſages, dont le cadet âgé de dix-neuf ans a pris le parti de l'emploi & cherchoit de l'occupation, demanda la protection du Mâçon auprès de M. l'Employé, pour ce fils. On en parla, & cette propoſition fut reçue ſi gracieuſement, qu'on invita M. l'Employé à coucher. Le lendemain, en partant il aſſûra que dans peu de jours on auroit de ſes nouvelles. En effet, trois ou quatre jours après il envoya un ex-

Digitized by Google

près avec une Lettre, par laquelle il mandoit à l'Hôtellier, qu'il avoit inscrit le jeune homme parmi ses Commis, aux appointemens de 1000 liv. qu'il feroit incessamment expédier sa Commission; & que les appointemens courroient du premier de l'année, quoique le travail ne commençât pas encore, attendu que les affaires n'étoient pas en état. Ces bonnes gens, ravis de joie, allerent remercier leur Protecteur, rue des quatre Fils au Marais, où est sa demeure, & ils l'inviterent à aller les voir, pour lui témoigner toute leur sensibilité, ce qu'il promit de faire, en allant, dit-il, aux rendez-vous secrets que le Roi lui donnoit. A quelque tems delà, il se rendit chez eux, s'y établit, demanda d'y être nourri à 4 liv. par jour, & voulut que le fils cadet de la maison le fût sur le pied de la moitié de ce prix, disant que ce dernier article seroit pris sur les appointemens, dont le jeune homme toucheroit bientôt le premier quartier. Notre Aventurier, pendant son séjour à Antonny, sortoit de tems en tems, tantôt à pied, tantôt à cheval, sous prétexte d'aller aux endroits où le Roi devoit avoir des conferences avec lui. Sa Majesté, disoit-il, lui faisoit la grace de lui accorder ce qu'il lui demandoit dans ces rendez-vous, & il étoit par cette faveur en état d'obliger beaucoup de personnes. Avec de pareils discours, il en a imposé à toute cette Paroisse, en promettant à l'un un congé, à l'autre les Invalides, à celui-ci une commission, à celui-là une pension, & entre autres à la Communauté Religieuse de..... le franc-salé, dont il a fait voir les Lettres expédiées. Il a même eu la hardiesse d'annoncer, que par un ordre exprès de Sa Majesté, lequel il a montré, il devoit donner un Bal public à Antonny. En conséquence il a fait marché

avec divers Marchands pour les fournitures, dont il a demandé les livraisons pour un jour indiqué. Des choses si bruyantes firent de l'éclat, & le bruit en vint à M. de la Bernardiere, qui s'étant informé du sujet, le reconnut pour un fourbe. Pour mieux s'assûrer de ce qu'étoit ce personnage, M. de la Bernardiere lui rendit visite en son Hôtellerie, & M. l'Employé, étant allé le lendemain chez M. de la Bernardiere, y fut arrêté. On trouva sur lui plusieurs papiers, avec des signatures des Ministres contrefaites. M. de la Bernardiere, après les avoir envoyés à la Cour, a fait transferer cet Aventurier au Châtelet, où il est actuellement.

L'homme dont il s'agit, étoit laquais de M. Bertin de Vaugiens, il y a onze à douze ans. Son Maître, qui lui trouva du goût & de l'intelligence, lui donna un Maître à écrire, & lui fit apprendre l'Arithmétique, les Changes étrangers, & la tenue des Livres en parties doubles. Ensuite il le fit son Secretaire, & l'envoya travailler chez son Notaire & aux Parties Casuelles, lui conservant son logement & sa table. Il le porta même sur son testament pour 300 liv. de rente viagére. Le même homme a depuis été employé chez M. Bonneau, Secretaire du Roi, dans l'affaire des Charges Municipales.

BAPTESMES, MARIAGES & Morts.

LE 13 Février est née & a été baptisée *Marie-Henriette-Augustine-Renée*, fille de Jacques-Auguste-Laurent-Ferdinand-Philippe-Marie d'Al-

Digitized by Google

pozzo, Marquis *de la Trousse*, Seigneur de Lisy-sur-Ourq, Mari-sur-Marne, Viel Moulin, Crepoil, Cochart, Radmont, Saint Jean les deux Jumeaux, Fief-verd, Vendreſt, &c. & de Marie-Anne-Auguſtine de la Vieuville, ſon épouſe. Elle a été tenue ſur les Fonts de Baptême par René-Jean-Baptiſte de la Vieuville, ſon ayeul maternel, & par Henriette Marie le Hardi, Marquiſe de la Trouſſe, veuve d'Amé-Alphonſe d'Alpozzo, Prince de la Ciſterne, Marquis de Voguhere, Comte de Pondran & autres lieux, Grand Veneur & Grand Fauconnier du feu Roi de Sardaigne, Maréchal des Camps & Armées de ce Prince, & Colonel du Régiment de Saluces, ſon ayeule paternelle, repréſentée par Marie-Magdeleine du Port, épouſe de Philippe-Auguſte le Hardi, Chevalier, Seigneur de Bolard, Grand Baillif de Meaux.

Le 17 les cérémonies du Baptême ont été ſuppléées au *Prince de Poix*, fils du Comte & de la Comteſſe de Noailles, qui étoit né le 10 Juillet dernier. Il a été nommé *Louis-Philippe*; les parrain & marraine ont été L. A. R. l'Infant Don Philippe, Duc de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalla, & Madame Louiſe-Eliſabeth de France, ſon épouſe, repréſentés, l'un par le Duc de Monteillano, Grand d'Eſpagne & Mayordome Mayor de Madame Infante, l'autre par la Marquiſe de Lede, Grande d'Eſpagne, & Camarera Mayor de la même Princeſſe.

Le premier Février, Pierre-Paul *Doſſun*, Marquis *Doſſun*, Capitaine Lieutenant des Chevau-Legers de la Reine, & Brigadier des Armées du Roi, a épouſé dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Roch Thérèſe-Louiſe Hocquart, fille de Jean-Hyacinthe Hocquart, Secretaire du Roi, Maiſon-

Digitized by Google

& Couronne de France & de ſes Finances, l'un des quarante Fermiers Généraux, & de Marie-Françoiſe Gaillard. M. de la Boexiere, ancien Fermier Général, & qui eſt ſi digne de ſa fortune par le noble uſage qu'il en fait, eſt ayeul maternel de la nouvelle Marquiſe Doſſun.

La Maiſon Doſſun, ou Dauſſun, car les Auteurs varient ſur la façon d'écrire ce nom, eſt très-illuſtre. Son ancienneté, qui remonte au commencement du onziéme ſiécle; le rang diſtingué qu'elle a toujours tenu dans le Comté de Bigorre; ſes ſervices militaires, & ſes grandes alliances, l'égalent aux Maiſons les plus conſidérables du Royaume. Elle eſt, comme celle d'Antin, une des ſix premieres du Comté de Bigorre, dans leſquelles le Comte a ce qu'on appelle le Droit de Repas. L'abondance des matieres ne nous permet pas de placer ici quelques recherches hiſtoriques que nous avons eu occaſion de faire ſur cette Maiſon. Nous les renvoyons au prochain Mercure.

Le 18., Louis, Marquis de *Gouy*, Seigneur d'Arſy, Avrigny, &c. Colonel du Régiment de la Reine, Infanterie, Brigadier des Armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre Royal & militaire de Saint Louis, fils de feu Michel Henri de Gouy, Chevalier, Marquis d'Arſy, Seigneur d'Avrigny, & autres lieux, Meſtre-de-Camp de Cavalerie, Gentilhomme de la Manche de Sa Majeſté, Gouverneur de Beziers, & de Françoiſe Melanie de Salomon Boulard de Lalante, a épouſé dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint-Euſtache Anne-Yvonette-Marguerite-Eſther de Rivié, veuve de Pierre-Céſar de S. Georges, Comte de Vérac, Brigadier des Armées du Roi, Premier Cornette des Chevau-Légers de la Garde de Sa Majeſté, & Chevalier de l'Ordre Royal & militaire de Saint Louis.

Digitized by Google

Le 18 Janvier, Charles-Godefroi-Sophie-Jules-Marie, fils de Jules-Hercule, Prince de Rohan, Duc de *Montbazon*, mourut à Paris, âgé d'environ six mois, & fut transporté de la Paroisse de Saint Paul, aux Feuillans de la rue Saint Honoré.

Le 28, Anne *Rougier*, veuve de N. *Textoris*, Avocat au Parlement, mourut d'apoplexie à Aurillac, âgée de cent deux ans, neuf mois, onze jours, étant née le 17 Mars 1646.

Le 6 Février, Marguerite *Gaunet*, veuve de François *le Rebour*, Ecuyer, Sieur du Tremblai, mourut âgée de trente-cinq ans, & fut inhumée à Saint Paul.

Le 11, Jeanne-Angelique *Danglejan de Beaumefort*, veuve de Jean-Roland *Malet*, Ecuyer, Seigneur de la Terre-de-la-Miraut, Gouverneur de la Ville de Lagni, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, un des quarante de l'Académie Françoise, Conseiller Secretaire du Roi, & Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, mourut à Paris, & fut inhumée à Saint Paul.

Le 17, Charles-Nicolas *le Clerc de Lesseville*, Chevalier, Comte de Charbonniers, Baron d'Authan, Seigneur de Buis, du grand Boucher & autres lieux, Maître des Requêtes honoraire, mourut & fut transporté de la Paroisse de S. Paul aux grands Augustins.

Le 23, François, Marquis *du Perier*, mourut à Paris dans un âge très-avancé, & fut inhumé à S. Sulpice. Il étoit né en Provence, & s'étant établi à Paris, il y avoit épousé N. Hamart, morte l'année derniere, & dont nous avons fait mention dans le mois d'Octobre. Il ne laisse de son mariage qu'un fils unique.

Le premier Mars, Françoise-Therese de *Bassompierre*, veuve de Jean-Baptiste-Louis Picon, Mar-

Digitized by Google

quis de Maillanne & d'Andrezel, Conseiller d'Etat, Secretaire du Cabinet & de la Chambre du Roi, & Ambassadeur de Sa Majesté à la Porte, lequel avoit été Commissaire-Ordonnateur des armées d'Italie, & ensuite Intendant de la Province de Roussillon, mourut au Château d'Andrezel en Brie, âgée de soixante & treize ans. Elle étoit fille de Gaston-Jean-Baptiste, Marquis de Bassompierre, Lieutenant Général des troupes de Charles IV. Duc de Lorraine, & de Henriette Raulin. Son ayeul étoit Georges Africain de Bassompierre, Marquis de Remauville, frere de François, Baron de Bassompierre, Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France. M. d'Andrezel, dont elle étoit veuve, étoit fils d'Antoine-Hercule Picon, Secretaire du Conseil de la feue Reine, épouse de Louis XIV. & de Marguerite-Anne Villedot. Il est mort en 1727 à Constantinople pendant son Ambassade.

Le même jour, Elisabeth-Marguerite *Tardif*, veuve de Claude-Jacques *Patu*, Ecuyer, Commissaire de la Marine, Ancien Payeur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, mourut à Paris, & fut inhumée à Saint Merry.

L'inadvertance d'un Copiste a occasionné une erreur & une omission dans le dernier Mercure, à l'article d'Hercule de Meriadec, Prince de Rohan. Il y est dit fils de François, Prince de Soubize & de Catherine de Lyonne, & sur ce point on s'est trompé. François, Prince de Soubize a eu deux femmes, dont la premiere à la vérité, fut cette Catherine de Lyonne, mais elle mourut en 1660, âgée de vingt-sept ans, sans avoir eu d'enfans; la seconde, qu'il épousa le 17 Avril 1663, fut Anne de Rohan-Chabot, fille de Henri Chabot, Duc de Rohan, & de Marguerite,

Digitized by Google

Ducheſſe de Rohan. C'eſt d'elle que ſont iſſus le feu Prince de Rohan, & le Cardinal de Rohan, ſon frere. L'omiſſion conſiſte en ce que l'on a oublié d'ajouter aux enfans de François-Jules de Rohan, Prince de Soubize, & d'Anne-Julie-Adelaide de Melun, Marie-Louiſe de Rohan Soubize, née le 5 Janvier 1720, veuve de Gaſton-Jean-Baptiſte-Charles de Lorraine, Comte de Marſan, né le 7 Février 1721, mort de la petite vérole à Straſbourg, le premier Mai 1742.

ARRESTS NOTABLES.

ORDONNANCE du Roi, du 10 Janvier 1749, portant réduction dans les cinq Bataillons du Régiment Royal-Artillerie, & dans les Compagnies de Mineurs & d'Ouvriers.

ARRESTS de la Cour des Aides, des 22 Juin 1748 & 14 Janvier 1749, contre les Officiers du Grenier à ſel de Mayenne, qui, ſur les concluſions de M. le Procureur Général, ordonnent que les contraintes décernées contre les Collecteurs de l'impôt du ſel, ſeront viſées ſans frais, & par le premier deſquels leſdits Officiers avoient été condamnés à la reſtitution des épices & droits par eux perçûs.

AUTRE du Conſeil d'Etat du Roi, du 14 Janvier, qui déclare commun pour la Paroiſſe de Bouzillé en Anjou, celui du 14 Septembre 1745, portant modération des droits des cinq groſſes Fermes, ſubvention par doublement, jauge & courtage, anciens & nouveaux cinq ſols, & Courtiers Jaugeurs, ſur les vins du crû de la Châtellenie de

Digitized by Google

Chantoceaux, qui passent en Bretagne, en observant les formalités prescrites par lesdits Arrêts.

ORDONNANCE du Roi, du premier Février, portant une nouvelle réforme dans quelques Régimens d'Infanterie Allemande.

AUTRE du même jour, pour la publication de la Paix.

AUTRE du 10, concernant les Régimens de son Infanterie Françoise.

MAdemoiselle *de la Croix* avertit le Public, qu'en conséquence d'un Brevet du Roi, elle est la seule qui vende & débite un *Rob pectoral*, de sa composition.

Ce Remede est très gracieux à prendre, & est souverain pour toutes les maladies qui attaquent la poitrine, comme inflammations, ulceres aux poulmons, rhumes, coqueluches, quelqu'invétérés qu'ils soient. Elle donne la façon de s'en servir, lorsqu'on lui fait connoître de laquelle de ces maladies on est attaqué.

Elle demeure à Paris, rue du petit Bourbon, proche Saint Sulpice, la troisiéme porte cochere, du côté de la Foire Saint Germain.

LA veuve du Sieur *Durand*, Chirurgien Dentiste, reçû à Saint Côme, si connu par les bons effets de son Opiat Royal, de son Elixir & de son Eau d'or de Grenade, avertit le Public qu'ayant hérité de ses secrets & remedes, elle en continue la distribution, en conséquence du Privilége qu'elle en a obtenu.

L'Opiat Royal, ci-devant dit des Sultanes,

Digitized by Google

affermit les dents branlantes, anime & fait croître les gencives rongées, blanchit parfaitement les dents, sans offenser le lustre de l'émail, prévient & dissipe les mauvaises odeurs de la bouche.

Les pots sont de 2 liv. de 3 liv. de 4 liv. & de 6 liv. piéce.

L'Elixir, par sa vertu pénétrante & balsamique; détruit toutes les corruptions qui minent les dents sous les alveoles, résout les tumeurs, mûrit les abscès, guérit les chancres du palais, de la langue & des gencives; il corrige aussi les humeurs âcres qui tiennent de la nature du scorbut, arrête le progrès de la gangrene, & prévient tous les maux de la bouche.

Les bouteilles sont de 3 liv. 10 s. & de 6 liv. piéce.

L'Eau d'or de Grenade dissipe en très-peu de tems les fluxions les plus considérables, en exprimant les acrimonies tartareuses & glaireuses qui les produisent & les entretiennent, détache les limons qui sont les suites des mauvaises digestions, appaise les douleurs de dents, & procure à toutes les parties de la bouche, ainsi que l'Opiat & l'Elixir ci-dessus, des avantages prompts, réels & permanens. Les bouteilles sont de 2 liv. & 4 liv. piéce.

La veuve *Durand* ne commettant personne pour vendre ses remedes, elle en fait elle même les envois, tant en Province que dans les Pays étrangers, en lui écrivant à son adresse à Paris, & en affranchissant les Lettres: elle a soin, pour éviter la falsification qu'on en pourroit faire, de cacheter les pots & les bouteilles de la même empreinte qui est à la tête de ses imprimés.

Sa demeure est avec Tableau rue Saint Honoré, vis-à-vis la Croix du Trahoir, entre la Coupe d'or & le Bas de chamois, au premier appartement sur le devant.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mercure de France* du mois de Mars 1749. A Paris le huit Mars 1749.

BONAMY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Examen de cette Question. Les Livres ne sont-ils pas trop multipliés, & quelles précautions faudroit-il prendre pour n'en avoir que de bons? 3

Ode au Roi sur la Paix, 20

Lettre aux Auteurs du Mercure, 24

Le triomphe de la Paix, 32

Pensées morales, 35

Les adieux de M. Roi, fils, au P. de la Tour, 37

Epigramme de M. Roi, pere, 38

Autre du même, & vers à l'Archevêque de Cologne, 39

L'horoscope, Cantate, du même, 40

Compliment par le même pour la clôture du Théatre Italien, 42

Observations sur quelques singularités de l'Histoire Naturelle, au lieu de la Roquette, 45

Epitre en Prose & en Vers à M. l'Abbé ** 62

Lettre à M. Remond de Sainte Albine, 67

Vers sur la lecture, 85

Remarques sur le plan proposé dans le premier volume de Décembre, pour placer la Statue du Roi, 94

Epitre de M. l'Abbé Delaporte à M. Chardoillet; 98

Digitized by Google

A l'Auteur des Observations sur les Corbeaux, 107
Question à proposer, 109
Vers & Portrait, 110
A M. Remond de Sainte Albine, 111
Vers écrits le premier jour de l'an à M. ***, 117
Mots des Logogryphes de Février, *ibid.*
Enigme & Logogryphes, 118
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, &c. 123
Lettre à M. Cantwel, &c. 142
Moyen de détruire les Rochers, 145
Description d'une Armure propre à défendre les bras du coup de sabre, 157
Cantatille chantée au passage de Madame Infante à Bordeaux, 158
Nouvelles Etrangeres, de Pétersbourg, &c. 161
Mémoire de M. Van-Hoey, par lequel il prend congé du Roi, 178
Lettre des Etats Généraux au Roi, 180
Spectacles, 182
Le Retour de la Paix, représenté sur le Théatre Italien, Extrait; *ibid.*
Concerts & Comédies de la Cour, 186
Observations de M. Remond de Sainte Albine sur le Ballet intitulé *Platée*, 188
Jupiter & Europe, Divertissement nouveau, exécuté devant le Roi à Versailles, 196
Menuet & Musette, 200
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 201
Anecdotes concernant un Aventurier, arrêté dans le Village d'Antonny, 205
Baptêmes, Mariages & Morts, 207
Arrêts notables, 212
Rob pectoral de Mademoiselle de la Croix, 213
Opiat Royal de la veuve du Sr Durand, *ibid.*

La Chanson notée doit regarder la page 200

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 17 1936

